G. MAUGER

cours de Langue et de Civilisation Françaises



LIBRAIRIE
HACHETTE
PARIS

Co[illegible] publiée sous le patronage de L'ALLIANCE FRANÇAISE

LANGUE ET CIVILISATION FRANÇAISES





Une petite ville de France: SAINT-FLOUR.

COLLECTION PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

G. MAUGER

Agrégé de l'Université
Ancien professeur à l'École supérieure de professorat à l'étranger
et à l'Institut Britannique de l'Université de Paris
Directeur honoraire de l'École Pratique de *L'Alliance Française*

COURS DE LANGUE ET DE CIVILISATION FRANÇAISES

Ouvrage couronné par l'Académie française

II

(3e et 4e degrés)

AVEC LA COLLABORATION DE

J. LAMAISON

Professeur agrégé au Lycée Henri-IV
et à l'École Supérieure de Professorat de la Sorbonne

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe

AVERTISSEMENT

Ce tome II de notre collection *Langue et Civilisation françaises* ne diffère pas sensiblement, dans ses principes, du tome Ier, que nos amis de l'Étranger ont bien voulu accueillir avec faveur.

On y retrouvera donc :

- DES LEÇONS DE GRAMMAIRE inspirées du même souci de **progression** et de **prudence**. Le développement qu'elles ont pris dans cet ouvrage permet à l'étudiant de posséder tout l'essentiel de la grammaire de base, sous une forme que j'espère avoir faite claire et bien articulée ;
- DES LECTURES, qui vont promener le lecteur à travers les provinces françaises. Il reconnaîtra au passage les personnages, déjà familiers, du tome I. Il pourra, surtout, grâce à la variété des « pays » de France, prendre contact avec un vocabulaire étendu de la **vie économique et sociale.** A la fin de chaque lecture, les **notes** expliquent de nombreux **gallicismes** ;
- DES EXERCICES, conçus essentiellement, comme dans le tome I, pour former l'étudiant à la **rédaction correcte** de la phrase française ;
- UN QUESTIONNAIRE, destiné à la **Conversation** (pages 205-211).
- DES TEXTES LITTÉRAIRES, pour la *lecture* et *l'explication*, destinés à la fixation et l'enrichissement du *vocabulaire*, et groupés suivant une **progression grammaticale** attentive ;
- DES TABLEAUX DE **Grammaire,** (pages 255-274). Nous attirons l'attention, en particulier, sur celui de la **page 268,** qui résume **l'emploi des temps de l'indicatif dans le français parlé et le français écrit.**
- Enfin, **36 pages de photographies et de documents,** réunis sous la rubrique « En France », et qui apporteront à la classe une **vivante illustration.**

★

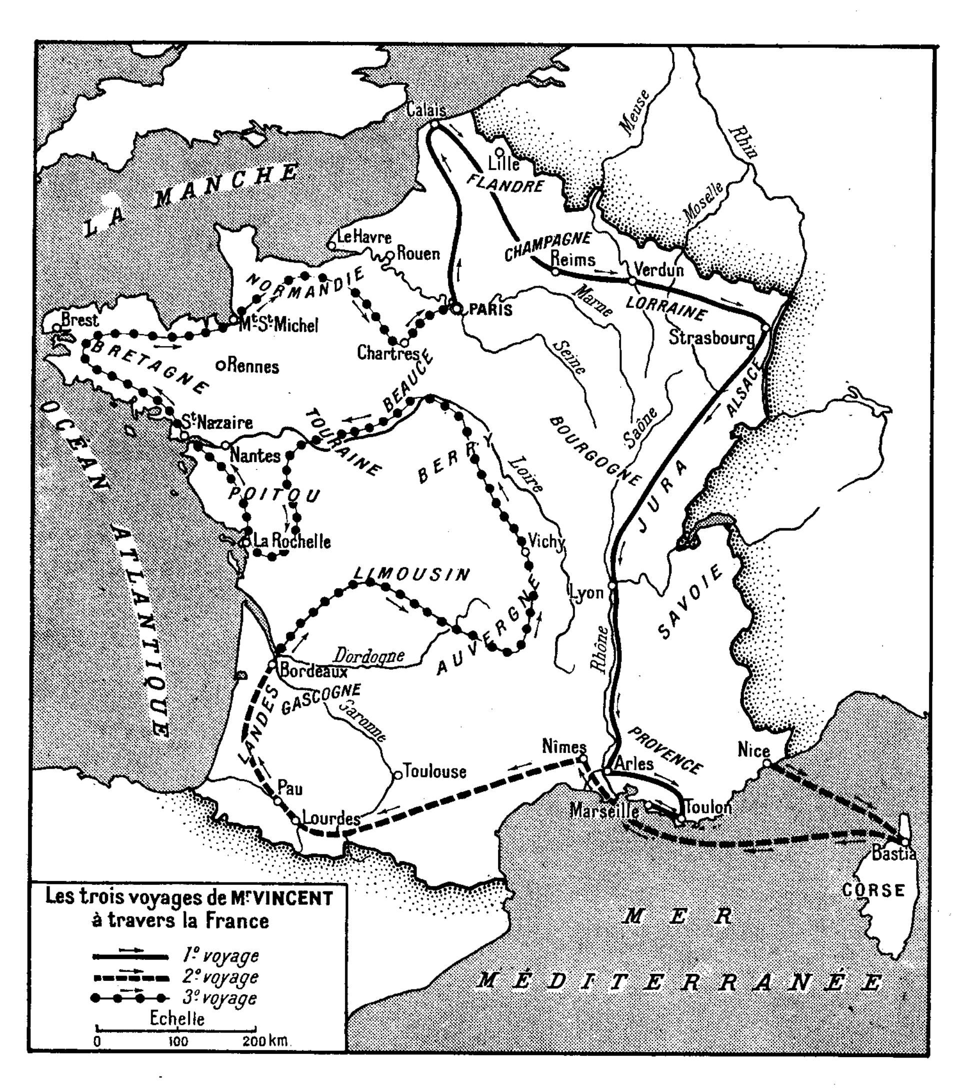
Tel qu'il est, ce volume épaulera l'enseignement d'une année, si le professeur dispose d'au moins trois heures de français par semaine. — Mais il contient assez de matière pour être utilisé **deux ans** de suite : à la 1re année du cours moyen correspondront alors les leçons du **3e degré** (leçons 1 à 36) ; à la 2e année, celles du **4e degré.**

★ ★

Nous sommes heureux de remercier les professeurs de l'*Alliance française* dont les observations ont grandement facilité notre tâche, notamment Mes AVENIER, MORPAIN, CARAYON, HAMEL, FOUCHER, SAINT-MARTIN, THESMAR et TRIANTAFYLLOU, ainsi que M. GOUZE, ancien Inspecteur des *Alliances françaises* d'Argentine. Nous exprimons une particulière gratitude à Mlle JANET, à qui plusieurs lectures du présent volume doivent leur première forme, et à M. G. GOUGENHEIM, Professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu reviser les leçons de grammaire.

G. MAUGER

TROISIÈME DEGRÉ



Carte de la France, montrant les déplacements de M. Vincent à travers les provinces françaises.

LES MOTS DANS LA PROPOSITION*

(L'usage de ce tableau est **facultatif;** *il est fait pour être consulté, non pour être appris par cœur.)*

I — « Quel est ce mot? »

A)
- Un **nom?** *(livre)*
- Un **article?** *(le* livre)
- Un **adjectif?**
  - qualificatif? *(bon)*
  - démonstratif? *(ce)*
  - possessif? *(ma)*
  - interrogatif? *(quel)*
- Un **pronom?**
  - personnel? *(je)*
  - démonstratif? *(celui-ci)*
  - possessif? *(le mien)*
  - interrogatif? *(qui?)*
  - relatif? *(qui)*
  - indéfini? *(on)*

→ **Masculin? Féminin?** — **Singulier? Pluriel?**

- Un **verbe?** *(tu vas)*
  - Quelle **personne? — Singulier? — Pluriel?**
  - Quel **temps?** — Quel **mode?** — Quel **groupe?**

B) Une **préposition?** *(à).* Un **adverbe?** *(bien).* Une **conjonction?** *(quand).*

II — « *A quoi* sert ce mot? ou : *Quelle est sa* fonction? »

A) Un NOM peut être surtout :

Sujet : *Ton frère* vient.
(Le sujet **fait** généralement l'action.)

Attribut : Paul est *étudiant*, reste *étudiant.*
(Qualité **attribuée**, par l'intermédiaire d'un **verbe.**)

Apposition : Pierre, *mon fils,* est étudiant.

Objet direct (*sans* préposition) :
Tu regardes *ton frère.*
(L'objet **subit** l'action.)

Objet indirect (*avec* préposition) :
Tu penses à *ton frère.*

Complément de nom :
Je vois les yeux *de Pierre.*

Complément d'adjectif : Je suis content *de Pierre.*

Complément circonstanciel :
de temps : Tu pars... *quand? lundi.*
de lieu : Tu vas... *où? à Paris.*
de manière : Tu travailles... *comment? avec lenteur.*

B) Un PRONOM peut être surtout :

Sujet : *Qui* vient? *Il* (ton ami) vient.

Attribut : Cet homme n'est *rien.*

Objet direct : Tu regardes... *qui?*
Tu regardes ton ami, tu *le* regardes.

Objet indirect : Tu parles... *à qui?*
Tu parles à ton ami, tu *lui* parles.

Complément de nom : Voilà l'homme *dont* je suis le fils.

Complément d'adjectif : Je ne suis content de *personne.*

Complément circonstanciel :
Tu habiteras chez *moi.*

C) Un ARTICLE **annonce** un nom :
La pluie tombe.

Un ADJECTIF est **épithète** :
Une pluie *fine* tombe,
ou **attribut** : la pluie est *fine.*

D) Un ADVERBE est :
compl. circonstanciel de temps *(demain),*
de lieu *(ici),*
de manière *(lentement),* etc.

REMARQUE : Les **compléments** (surtout les compléments **circonstanciels**) sont généralement précédés d'une **préposition** *(à, en, de, par, pour, avec, dans, sur, sous, derrière, devant, après, avant,* etc.).

* On appelle **proposition** un *ensemble* de mots, grammaticalement liés entre eux autour d'un **verbe**, et offrant un *sens complet :* « Demain tu entendras un beau concert. »

LES PROPOSITIONS DANS LA PHRASE*

(Ce tableau pourra n'être consulté qu'après étude de la leçon 59.)

I — « **Quelle est** cette proposition ? »

A. **Je suis heureux :** Cette proposition est seule et offre un sens complet ; c'est une **proposition indépendante.**

B. **Je suis heureux et tu es heureux aussi :** Ici, il y a *deux* verbes : je *suis* et tu *es.* La phrase contient *deux* propositions, unies par la conjonction de coordination « et ».

Elles sont toutes deux **indépendantes** et elles sont **coordonnées** (= unies et égales).

[Principales **conjonctions de coordination** : *et, ou, ni, mais, car, donc, aussi* (= c'est pourquoi), *cependant, pourtant.*]

C. Je t'envie, toi | **qui es heureux :** Ici les deux propositions sont unies par un pronom relatif *(qui).* La première proposition est la **proposition principale** ; la deuxième est la **proposition subordonnée :** elle *dépend* de la principale ; toute seule, elle n'aurait pas un sens clair, la phrase serait incomplète et même incorrecte. — La proposition *qui es heureux* est une *subordonnée relative.*

Les propositions subordonnées peuvent commencer aussi :

par une **conjonction de subordination** *(subordonnées conjonctives)* : je suis heureux **parce que tu es heureux.**

[Autres conjonctions de subordination* : *si, quand, comme, que* et les composés de *que* : parce que, lorsque, après que, etc.],

ou par un mot **interrogatif** qui rattache, qui **subordonne** cette proposition à une principale : Dis-moi | **pourquoi tu es heureux** *(proposition interrogative).*

[Autres mots interrogatifs : *qui? lequel? quand? comment? si* = est-ce que ?]

Enfin les propositions subordonnées peuvent être formées avec un **infinitif** *(subordonnées infinitives)* : j'entends | **les oiseaux chanter** ; ou un participe *(subordonnées participes)* : **le vent étant froid** | , nous rentrons à la maison.

II — **Fonctions** des propositions subordonnées dans la phrase

	RELATIVE	CONJONCTIVE	INTERROGATIVE	INFINITIVE	PARTICIPE
précise le sens de l'antécédent (ici : *l'homme*)	Je connais l'homme *qui vient*				
complément d'objet du verbe principal		amenée par que : Je crois *que c'est vrai*	Dis-moi *pourquoi tu as fait cela.*	Je vois *Pierre courir.*	
complément circonstanciel du verbe principal (= *cause, but,* etc.)		amenée par les autres conjonctions (parce que, pour que, etc.)			*Ma lettre écrite,* je vais à la poste.

* On appelle **phrase** un ensemble de propositions (v. p. VI) grammaticalement liées entre elles autour d'une ***proposition principale***, et offrant un *sens complet* : « Quand Pierre arrivera, | ***je lui dirai*** | que tu es absent. »

GRAMMAIRE

I — *Verbes transitifs et verbes intransitifs*

(Distinction **importante** pour la formation du ***passif***. — Voir leçon 2).

M. Vincent quitte *Paris*. — M. Vincent part.

Le verbe *quitter* a un *complément d'objet* (Paris) :
on l'appelle un verbe **transitif.**

Le verbe *partir n'a pas* de complément d'objet :
on l'appelle un verbe **intransitif.**

II — *Verbes transitifs directs et verbes transitifs indirects*

M. Vincent quitte Paris. — M. Vincent pense **à** sa patrie.
M. Vincent parle **de** sa patrie.

Le verbe *quitter* a un complément d'objet *direct (*sans *à* ou *de):*
il est **transitif direct.**

Les verbes *penser*, *parler*, ont un complément d'objet *indirect* (avec **à** ou **de**) :
ils sont **transitifs indirects.**

Remarque : Certains compléments précédés de *à* ou *de* ne sont pas des compléments d'objet indirects mais des compléments *circonstanciels* (de lieu, de temps, etc...).

Ex. : Nous partons..... D'où? — de Paris *(lieu)*.
Nous partirons..... Quand? — à sept heures *(temps)*.
Nous voyagerons..... Comment? — à bicyclette *(moyen)*.

III — *Genre des noms de pays et de province*

1° sont féminins, les noms terminés par **e** : la Belgique, la Turquie, la Flandre, la Bretagne. — Quelques exceptions. Exemple : le Mexique.

Sont masculins, les autres noms : le Brésil, le Canada.

2° **en** et **au...**

On met généralement **en** : *a*) devant les noms de pays féminins du singulier; *b*) devant les noms masculins du singulier commençant par une voyelle : Je vais **en** France (f.), **en** Iran (m.).

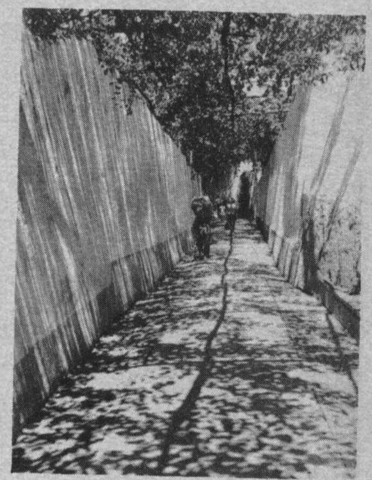
On met **au, aux** devant les autres noms :

J'ai vécu **au** Japon, **au** Brésil, **aux** États-Unis (m.), **aux** Antilles (f.).

Un voyage à travers la France

« Eh bien, monsieur Vincent, à quoi pensez-vous ? A votre cher Canada ? — Hélas ! non, je suis si occupé ! — C'est vrai... Vous avez beaucoup d'articles à écrire [1] pour le « Courrier de Montréal »... Pourtant, voici un beau mois d'octobre, les feuilles jaunissent à peine. Si nous faisions une promenade [2] au Luxembourg ou aux Tuileries ? — Je n'ai pas le temps de **flâner.** Je vais partir dans deux jours pour faire un long **reportage** à travers la France. — Cher monsieur, je vous envie : vous allez visiter le pays le plus varié d'Europe... — J'ai voyagé un

peu partout : *au Brésil, en Angleterre, en Russie, au Maroc,* mais je suis heureux de visiter la France. — Et comment voyagerez-vous ? — En automobile : j'ai acheté cette petite voiture française. — Vous serez longtemps absent ? — Plusieurs mois ; mais je reviendrai de temps à autre [3] à Paris pour revoir Margaret et mes enfants. — Avez-vous choisi votre **itinéraire** (m.) ? — Oui, je vais monter vers le **Nord**, vers Lille, descendre par l'**Est** et Strasbourg jusqu'aux provinces (f.) du **Sud...** — Vous voulez dire le **Midi** de la France ? — Oui, c'est cela... Puis je remonterai par le **Centre** et par l'**Ouest.** Au printemps, je serai en Bretagne, et, en juillet, je rentrerai à Paris. Vous voyez, je vais connaître la France sous tous ses aspects et par tous les temps : soleil ou nuages ; neige, pluie (f.) [4], vent ou **tempête** (f.). »


Effet de soleil et d'ombre.

[1] *Vous devez écrire beaucoup d'articles.* — *On dit : j'ai* **à** *travailler, j'ai* **à** *lire des livres,* etc. — [2] *Je vous invite à faire une promenade...* — [3] *Ou : de temps en temps ; plusieurs fois.* — [4] *Le verbe est* **pleuvoir***.


Nuages.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** autrement : *Je suis très occupé; rentrer à Paris; la France est le pays de mes pères.*

II) **Mettez** dans des phrases : *Flâner; la tempête; si nous faisions ...? ; si nous partions .... ?*

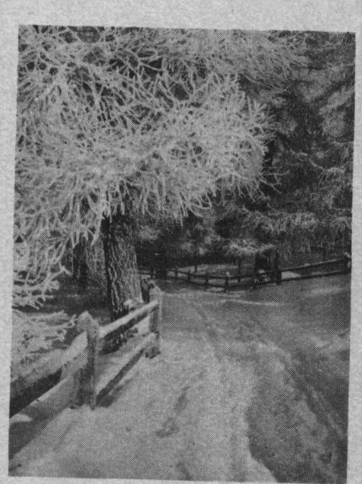
III) **Écrivez** le début de la lecture, jusqu'à .... *absent ?* Vous vous adresserez à un ami en le tutoyant = (en lui disant : *tu*) *:* « Eh bien, mon cher ami, ... »

IV) **Trouvez** dans la lecture 3 verbes **transitifs directs ;** un verbe **transitif indirect ;** 3 verbes **intransitifs. Faites** une phrase avec chacun de ces verbes.

V) Dans les phrases suivantes, **dites** si les compléments sont **objets indirects** *(à quoi? de quoi ?)* ou **circonstanciels** de temps *(quand ?)*, de lieu *(où ?)*, de manière *(comment ?) : Mes parents habitent à Lille. — Il pense à sa patrie. — Tu parles de tes dernières vacances. — J'arrive de Strasbourg. — Nous voyagerons de plusieurs façons, en auto, à bicyclette, à pied — Il parlera de son voyage à ses amis.*

VI) **Examinez** les noms de pays en italique dans la lecture. A propos de chacun d'eux, dites pourquoi il est précédé de *en* ou de *au*.

VII) **Relisez** la lecture. **Fermez** le livre. **Dites** en trois ou quatre courtes phrases quels sont les projets de M. Vincent.


Effet de neige.

* *Verbe* **pleuvoir** *: Il* **pleut.** *Il* **pleuvra.** *Il* **pleuvait.** *Il* **a plu.**

▶ **Pour la** **conversation** , voir le questionnaire page 205.

GRAMMAIRE

I — *Le passif*

Les touristes *visitent* la France = La France **est visitée** [par] les touristes.

Les touristes (*sujet*) visitent (*v. transitif direct*) la France (*complément*) : la **forme active** (ou l'actif).

La France (*sujet*) **est visitée** [par] les touristes (*complément*) : la **forme passive** (ou le passif).

Donc : le **sens** de la phrase reste le même ; mais la **forme** change :
l'*objet* direct du verbe actif (la France) devient *sujet* du verbe passif; le *sujet* du verbe actif (les touristes) devient *complément du passif* (**par** les touristes), ou complément *d'agent*.

N. B. En général, seuls les verbes **transitifs directs** peuvent prendre la forme **passive.**

II — *Le passif : présent de l'indicatif*

Je **suis interrogé** [par] le professeur.

= le présent de l'auxiliaire ÊTRE + le participe passé du verbe à conjuguer.

Sujet masculin			Sujet féminin		
Je	**suis**	interrogé	Je	**suis**	interrogé**e**
Tu	**es**	interrogé	Tu	**es**	interrogé**e**
(Vous	êtes	interrogé)	(Vous	êtes	interrogé**e**)
Il	**est**	interrogé	Elle	**est**	interrogé**e**
Nous	**sommes**	interrogé**s**	Nous	**sommes**	interrogé**es**
Vous	**êtes**	interrogé**s**	Vous	**êtes**	interrogé**es**
Ils	**sont**	interrogé**s**	Elles	**sont**	interrogé**es**

Ce participe s'**accorde** en genre et en nombre avec le *sujet*, comme un *adjectif*.

III — *Le passif : imparfait et futur*

On les forme avec l'imparfait et le futur de l'auxiliaire ÊTRE :

J'	**étais**	interrogé **(e)**	Je	**serai**	interrogé **(e)**
Nous	**étions**	interrogé **(e)s**	Nous	**serons**	interrogé **(e)s**

Routes de France

Nous allons donc **parcourir*** les routes (f.) de France avec M. Vincent, journaliste étranger. Le beau voyage ! Et comme il sera facile ! Car les routes françaises conduisent **partout** [1] et presque toutes sont excellentes. Au XVIIe siècle, le **réseau routier** de la France était déjà le meilleur du monde, et le plus complet... Le voyageur *sera étonné* par la variété des **paysages** (m.) : tantôt [2] la route suit le **cours** d'une rivière, ou le bord de la mer, tantôt elle suit le fond d'une **vallée**; maintenant, elle s'enfonce dans une forêt obscure; ailleurs, elle **serpente** au **flanc** de la montagne.

* *Verbe* **parcourir** *: se conjugue comme* **courir.**


La petite route.

Ici, vous voyez un **étang** couvert de **nénuphars** (m.); là, c'est un château tout blanc au milieu des prés verts, ou un vaste **panorama** de **plaines** (f.). Mais, petite ou grande, large ou étroite, la route de France reste aimable comme les villages (m.) qu'elle traverse. Elle *est égayée* [3] par le chant des oiseaux, *caressée* par l'ombre (f.) des nuages ou des beaux arbres qui la bordent [4].

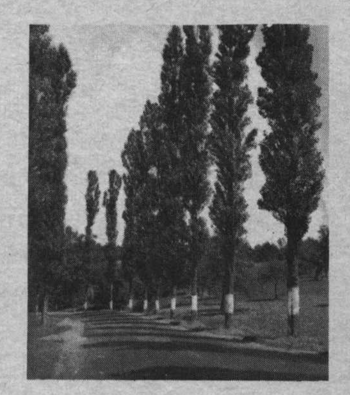
[1] *Vont partout* ≠ *ne vont nulle part.* — [2] *Tantôt... tantôt...* = *A un moment, à un autre moment....* — [3] *Rendue gaie.* — [4] *qui se dressent* **au bord** *de la route.* ▶ **Pour la** **conversation** , voir p. 205.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez** les mots suivants dans des **phrases** avec des noms géographiques de votre pays : *Un panorama ; un étang ; une vallée ; un château ; une forêt ; une plaine.*

II) **Conjuguez** à toutes les personnes du présent, de l'imparfait, du futur **passifs,** les verbes : *Voir* (participe passé : *vu*) ; *suivre* (participe passé : *suivi*).

III) **Mettez** les phrases suivantes au **passif : a)** *Les voyageurs parcourront les routes de France. — Nos amis parcourent toute la France. — Nous parcourions toutes les provinces de France. — La route suivait le cours de la rivière. — Les promeneurs suivront le cours de la rivière. — La route traverse de nombreux villages. — Parfois des troupeaux d'oies traversaient la route. — Souvent les autos écrasent des poulets. — Un chien suit notre voiture. — Le chien suivra notre voiture. —* **b)** *Un ami m'appelle. — Des camarades t'attendront. — Le professeur nous interrogera. — Plusieurs voisins l'interrogeaient. — Ses amis l'attendent. — Un chien la suit.*


Les peupliers
de la grande route.

IV) **Mettez** les phrases suivantes à l'**actif : a)** *La route est égayée par le chant des olseaux. — Les routes étaient caressées par l'ombre des nuages. — Le voyageur est arrêté par un orage. — Les voyageurs seront arrêtés par des orages. — Beaucoup de provinces françaises sont visitées par les touristes étrangers. — Les plus belles villes de France seront visitées par M. Vincent. —* **b)** *Tu seras interrogé par le professeur. — Vous êtes interrogés par vos professeurs. — Nous serons appelés par des camarades. — Tu es appelé par un ami. — Il était appelé par ses parents. — Je suis invité par mes amis à une grande promenade.*

V) Quels sont les **noms** qui correspondent aux verbes : **traverser;** *se* **reposer; passer ?** Introduisez chacun de ces noms dans une phrase.

VI) Quels **verbes** correspondent aux noms : *le* **cours,** *le* **voyage,** *le* **murmure**? Introduisez chacun de ces verbes dans une phrase.

VII) **Relisez** la lecture. **Fermez** le livre. **Montrez** que les routes de France présentent aux voyageurs un spectacle varié.


La route pavée du Nord.

GRAMMAIRE

I — *Le passif : passé composé*

Ce matin, j'**ai été interrogé** [par] le professeur.

On forme ce temps avec : le passé composé de l'auxiliaire ÊTRE *(j'ai été)* + le participe passé *(interrogé)*.

J'	**ai**	**été**	interrogé**(e)**
Tu	**as**	**été**	interrogé**(e)**
Il (elle)	**a**	**été**	interrogé**(e)**
Nous	**avons**	**été**	interrogé**(e)s**
Vous	**avez**	**été**	interrogé**(e)s**
Ils (elles)	**ont**	**été**	interrogé**(e)s**

Remarque : Le deuxième participe, seul, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Le **premier** *(été)* est toujours **invariable.**

II — *Sens passif de : la maison se voit*

La maison **se voit** de loin (= Elle *est vue* de loin, **on** la voit de loin).
Ces livres **se vendent** cher (= Ces livres *sont vendus cher*, **on** les vend cher).
Cela **se dit** souvent (= Cela *est dit* souvent, **on** dit cela souvent).

Certaines formes **pronominales,** à la 3e personne du singulier ou du pluriel, sont souvent employées avec un sens **passif**, *sans complément d'agent.*



Pont détruit par la guerre. — Il y manque trois arches.

Fleuves (m.) *et rivières* (f.)

« Aimer la France, a dit un journaliste anglais, c'est aimer les rivières. — Sont-elles donc si variées? — Je crois bien! [1]. Vous trouverez chez nous des rivières **navigables** [2], qui unissent les villes et les villages (m.); des **torrents** qui bondissent du haut de la montagne; de larges fleuves comme la Loire, qui **baignent** les murs des **châteaux** (m.)... — J'aime beaucoup m'arrêter sur les ponts et suivre de l'œil les oiseaux et les **insectes** (m.) qui jouent à la **surface** de l'eau... Les ponts doivent être [3] nombreux sur les rivières de France? — Certainement! Les ponts détruits* par la guerre *ont été réparés* et, Dieu merci [4], il en reste beaucoup de très vieux, qui *ont été construits* il y a des siècles (m.) [5]. Ils **franchissent** les fleuves, [6]

* *Verbe* **détruire** ≠ *construire :* Je **construis,** *il* **construit,** *nous* **construisons,** *vous* **construisez,** *ils* **construisent.** — *Je* **construirai.** *Je* **construisais.** *J'ai* **construit.**

les rivières ou les **ruisseaux :** sous leurs **arches** (f.) l'eau glisse parmi les **herbes** (f.) qui **ondulent.** Elle **reflète** le ciel, les nuages, les **collines** (f.). Elle fait tourner la roue des **moulins** (m.) ou les **machines** (f.) des **usines** (f.). Le soir, après le coucher du soleil, elle *se voit* encore à travers les arbres, car elle retient la lumière du jour. »

[1] *Mais oui! Bien sûr!* — [2] *Le navire (= le bateau) navigue sur la rivière; la rivière est navigable; la navigation.* — [3] *Sont, sans doute...* — [4] *Vieille expression très usuelle: j'en remercie Dieu, ou: heureusement!* — [5] *Depuis* **beaucoup** *de siècles.* — [6] *Franchir = traverser.* — **Remarque :** *On dit : la ville est située* **sur** *une rivière.*

▶ **Pour la** conversation, voir p. 205.



Une rivière de France.

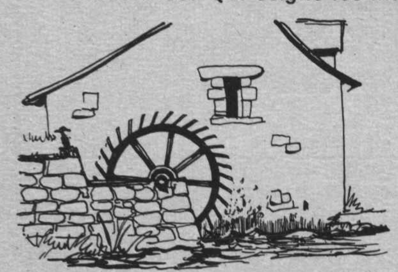
▶ EXERCICES ◀

I) **Finissez** les phrases suivantes : *Une rivière navigable est une rivière sur laquelle .... — Des torrents poissonneux sont des torrents qui .... — Franchir un ruisseau, c'est .... — La surface de l'eau reflète le ciel quand ....*

II) Quels sont : **a)** les **adjectifs** qui correspondent aux noms : *un nuage, le fleuve, la beauté;* **b)** les **noms** qui correspondent aux verbes : *naviguer, réparer, construire, détruire* (mettez un article devant chaque nom): **c)** les **noms** qui correspondent aux adjectifs: *vrai, tranquille, vieux, jeune*? (mettez un article devant chaque nom).

III) **Conjuguez** à toutes les personnes les verbes de la lecture qui sont au **passé composé passif.**

IV) **Mettez** les phrases suivantes au **passif : a)** *Le professeur a interrogé beaucoup d'élèves. — Tous les élèves ont appris la leçon. — Tous les élèves ont fait les devoirs. — Personne n'a compris la question. — Tout le monde a compris la question. — Mon père a construit cette maison l'an dernier. — Nos pères ont construit cette maison il y a trois siècles. — La guerre a détruit beaucoup de villes. — La Loire baigne les murs de nombreux châteaux. — Les rivières unissent les villes et les villages. —* **b)** *Ton père t'a appelé. — Le médecin m'a guérie. — Tous les voyageurs vous ont vus. — Un chien m'a suivi. — Un chien nous a suivies. — Personne ne nous a attendus. —* **c)** *Qui fait le pain? (par qui est fait ...) Qui vend la viande? Qui répare les chaussures? Qui soigne les malades? Qui prépare les remèdes?*



Un moulin à eau.

V) **Mettez** les phrases suivantes à l'**actif : a)** *Le thé a été servi par la maîtresse de maison. — Les leçons n'ont pas été apprises par les paresseux. — Le chanteur n'a pas été entendu par le public. — La question a été comprise par les élèves. — Ma mère a été soignée par un excellent médecin. — Le ciel et les nuages sont reflétés par l'eau. — Les ponts détruits ont été réparés par les ingénieurs et les ouvriers. —* **b)** *Tu as été suivi par tes amis. — Elle a été guérie par le médecin. — Je n'ai été vue par personne. — Par qui es-tu interrogé? — Par qui êtes-vous interrogées?*

VI) **Exprimez :** a) par le passif: b) à l'aide de *ON : La rivière se voit à travers les arbres. — Cette vieille tour s'apercevait de loin. — Les ponts se sont réparés en peu d'années. — Des maisons neuves se construisent en ce moment. — Cette question ne doit pas se poser.*

VII) **Mettez** à la forme **pronominale** (Sens passif) : *On prononce ce mot de plusieurs façons. — Trop de fautes sont faites en classe. — On lit ce livre avec plaisir.*

GRAMMAIRE

I — ***Le plus-que-parfait et le futur antérieur*** (*Revision*, v. vol. I, pp. 156-160).

Pierre, qui *avait travaillé* tard *hier*, a dormi longtemps ce matin.
Demain, quand tu *auras travaillé*, tu te reposeras.

II — ***Le passif : plus-que-parfait et futur antérieur***

La petite Vincent **avait été grondée** [par] sa mère et elle pleurait.

Le plus-que-parfait passif = le plus-que-parfait de l'auxiliaire ÊTRE + le participe passé.

Quand tu **auras été interrogé** [par] le professeur, tu répondras.

Le futur antérieur passif = le futur antérieur de l'auxiliaire ÊTRE + le participe passé.

Plus-que-parfait			Futur antérieur		
J'	**avais**	**été** interrogé**(e)...**	J'	**aurai**	**été** interrogé**(e)...**
Nous	**avions**	**été** interrogé**(e)s...**	Nous	**aurons**	**été** interrogé**(e)s...**
Ils (elles)	**avaient**	**été** interrogé**(e)s...**	Ils (elles)	**auront**	**été** interrogé**(e)s...**

III — ***Pluriel des noms composés*** (notions élémentaires)

Quand le nom composé contient :

a) un **nom** + un **adjectif**, / un **nom** + un **nom** } les deux mots se mettent en général au pluriel :

un wagon-restaurant, des *wagon*[*s*]-*restaurant*[*s*];

b) deux **noms** unis par une **préposition :** le 1er nom seul **varie :** une pomme de terre, des *pomme*[*s*] de terre ;

c) un mot **invariable** + un **nom :** en général le nom seul varie :

une avant-garde, des *avant-garde*[*s*];

d) un **verbe** + un **nom**, en *un seul* mot : le nom varie, en général :

un portemanteau, des *portemanteau*[*x*];

mais : des *porte-monnai***e**, des chauffe-bain**s**.

Villages de France

Bien sûr, la France n'est pas le pays des *gratte-ciel!* Mais elle a tant de jolies choses à montrer [1] aux étrangers! ... Dans les villages et les **bourgs** (m.) vous verrez son vrai visage. Vous dirai-je le souvenir que j'ai gardé d'un village où j'*avais été arrêté* par une **panne** de voiture ?

Autour de la place et de sa **fontaine**, je revois la **mairie** avec son drapeau; l'école aux larges fenêtres [2], tantôt silencieuse, tantôt pleine de chants (m.) ou de cris (m.) joyeux; les **ateliers** (m.) des **artisans** (m.) : le **maréchal-ferrant** qui **ferre**

les chevaux (la **corne** brûlée sent bien mauvais !), le **charron** qui fait les **charrettes** (f.), le **garagiste** qui a **réparé** mon auto et m'a vendu de l'**essence** (f.)... Lorsque vous *aurez été fatigué* [3], Monsieur, par une longue route, vous aimerez vous asseoir un instant dans la salle fraîche de l'**auberge** (f.), devant un verre de cidre, du pain blanc et du beurre doré. Les cris des poules dans les *basses-cours* troublent seuls le silence. Voici qu'un troupeau d'oies traverse lentement la place; le **garde champêtre**, avec son tambour, vient annoncer la prochaine **foire**; l'**autocar** (m.) s'arrête pour débarquer des **campagnards** (m.) et leurs larges paniers (m.); et là-bas, au pied du château, la vieille église dresse son clocher pointu, au-dessus des **croix** blanches du **cimetière**, un petit cimetière si paisible, si amical (mais oui !) à l'ombre des arbres...



Le maréchal-ferrant.

[1] *J'ai quelque chose* **à** *vous dire; j'ai* **à** *travailler : p.* 3, *note* [1]. — [2] *L'école, qui a de larges fenêtres.* — [3] **Vous** *désigne une seule personne* **(Monsieur)**; *donc fatigué reste au singulier.*



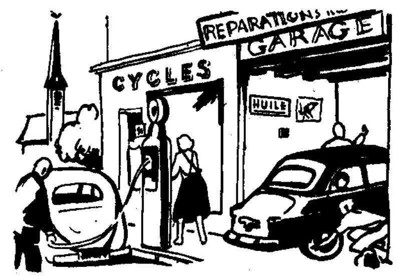
Le charron.

► EXERCICES ◄

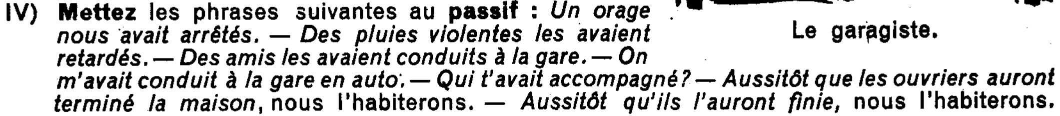
I) Quel est le **pluriel** de : **a)** *une basse-cour; une plate-forme; un sapeur-pompier; un oiseau-mouche; un maître-nageur; un chien-loup ?* **b)** *un agent de police; un ver à soie; un maître d'hôtel; un garçon de café; un fer à cheval?* **c)** *un porte-plume; un fume-cigarette; un couvre-lit; un ouvre-boîte ?* **Faites** une courte **phrase** avec chacun de ces noms **au pluriel.**

II) **Mettez** les v. **passifs** à la forme **active : a)** *J'avais été arrêté par une panne de voiture. — Lorsque j'aurai été fatigué par une longue route, je m'assiérai. — La foire a été annoncée quinze jours à l'avance par le garde champêtre.* — **b) Mettez** les mêmes verbes : *au présent, à l'imparfait, au passé composé passifs; au présent, à l'imparfait, au passé composé actifs.*

III) **Mettez** les phrases suivantes à l'**actif : a)** *Avant leur arrivée, les voyageurs avaient été arrêtés par un orage. — Les trains avaient été mis en retard par la tempête. — L'étudiant avait été conduit à la gare par des amis. — Plusieurs lapins avaient été pris par les chasseurs. — Avant la nuit, toutes les pommes avaient été cueillies. — La vendange avait été finie avant l'averse.* — **b)** (Ne changez pas les mots en caractères droits). *Quand la maison aura été finie par les ouvriers,* nous l'habiterons. — *Quand les bébés auront été habillés par leur maman,* elle les emmènera en promenade. — *Aussitôt que les leçons auront été apprises par Pierre,* il pourra jouer. — *Quand tous les élèves auront été interrogés par le professeur,* ils feront une dictée.



Le garagiste.



IV) **Mettez** les phrases suivantes au **passif :** *Un orage nous avait arrêtés. — Des pluies violentes les avaient retardés. — Des amis les avaient conduits à la gare. — On m'avait conduit à la gare en auto. — Qui t'avait accompagné? — Aussitôt que les ouvriers auront terminé la maison,* nous l'habiterons. — *Aussitôt qu'ils l'auront finie,* nous l'habiterons.

V) **Écrivez** la phrase : *Un troupeau d'oies... paniers* en mettant les verbes :
1) Au futur. — 2) A l'imparfait. — 3) Au passé composé. — 4) Au plus-que-parfait.

GRAMMAIRE

I — *Un emploi particulier du passif*

Comparez : Le travail *est fait* sous mes yeux [par] des ouvriers
(= Des ouvriers le *font*, **en ce moment,** sous mes yeux),

et : le travail **est fait** depuis une heure
(= On l'**a fait** il y a une heure).

Souvent le présent passif exprime non une action présente mais une action **passée** dont on montre le **résultat.** *Il n'y a pas alors de complément du passif.*

II — *Temps passifs et temps passés de l'actif*

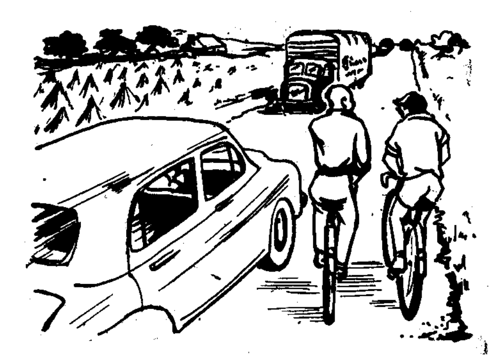
Je suis interrogé [par] le professeur.
(complément **du passif**).

Je suis venu *par* Paris.
(complément **circonstanciel de lieu**).

Ne confondez pas les formes *passives* avec les formes actives de certains verbes intransitifs conjugués avec ÊTRE *(aller, venir, partir, arriver, entrer, sortir, monter, descendre, tomber, rester, devenir, naître, mourir).*

Je suis interrogé (présent *passif*)	Je suis venu (passé composé *actif*)
J'étais interrogé (imparf. *passif*)	J'étais venu (plus-que-parfait *actif*)
Je serai interrogé (futur *passif*)	Je serai venu (futur antérieur *actif*)

Automobiles et chauffeurs



Allons ! Monsieur Vincent, vous avez assez rêvé sur les **cartes** (f.) de France : il faut quitter femme et enfants, il faut partir ! Mais, d'abord, *êtes-vous habitué* à votre voiture française ? Elle est si différente des grosses voitures que vous conduisiez au Canada ! Savez-vous **changer de vitesse** (f.) ? Savez-vous **tenir votre droite** (f.) (car en France, la **conduite** est à droite et non à gauche) ? Avez-vous fait votre **plein** (m.) d'**essence** (f.) ? Vos pneus *sont-ils gonflés ?* (Ne les gonflez pas trop ! ils pourraient **éclater.**) Et vos **freins,** et vos **phares,** *sont-ils bien réglés ?* Ne vous impatientez pas, cher ami, si parfois un troupeau de vaches vous empêche de passer, ou si deux **cyclistes** (m.) roulent de front [1] devant vous. Il faudra **klaxonner** fort si vous voulez les **doubler,** avant le passage de ce gros camion, de ce « **poids lourd** », qui va vous **croiser.** En France, les routes sont bonnes, mais comme partout, il y a des **virages** et des carrefours dangereux.

Attention ! Soyez **prudent...** (sinon vous « irez **dans le décor** », comme on dit familièrement). Et, croyez-moi [2], emportez avec vous le **code** de la route !

[1] *L'un à côté de l'autre.* — [2] *Formule usuelle pour dire : écoutez bien, je vais vous donner un bon conseil.* — *Je ne vous crois pas ; vous mentez.* — *Je crois qu'il viendra.* — (* *Je* **crois**, *comme je* **vois**; *je* **croirai**; *je* **croyais**; *j'ai* **cru**.)

Voir DOCUMENTS ET PHOTOS **pages 214 et suivantes.** ▶ **Pour la** **conversation**, v. p. 205.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** en d'autres termes : *Tenir sa droite; deux cyclistes roulent de front; doubler une auto; un poids lourd; un virage; un carrefour; klaxonner.*

II) **Introduisez** dans des **phrases** les **contraires** de : *différent; se rappeler; prudent; partout; toujours; rarement.*

III) **Répondez** à la place de M. Vincent, sous la forme affirmative, aux six questions qui lui sont posées : (Ex. : Oui, je suis...)

IV) **Mettez au passif :** *M. Vincent gonfle les pneus. — Le chauffeur a bien réglé les phares. — Vous doublerez ce gros camion. — Le voyageur emportait le code de la route. — Le journaliste écrit l'article. — Nous avons fait un reportage intéressant. — Nous choisissons un long itinéraire. — M. Vincent parcourt les routes de France. — La variété des paysages l'a étonné. — Le murmure des arbres anime la route. — L'ombre des nuages la caresse. — Les ouvriers répareront le pont. — Vous construisez beaucoup d'usines. — Le garagiste m'a vendu l'essence hier. — L'autocar a débarqué plusieurs voyageurs.*

V) **a) Mettez** au **passif** les phrases suivantes : *Nous avons terminé les devoirs. — J'ai allumé la lampe. — On a mangé le gâteau. — Quelqu'un a cassé l'assiette. — Les ouvriers ont reconstruit les ponts. — On a refait les routes.*

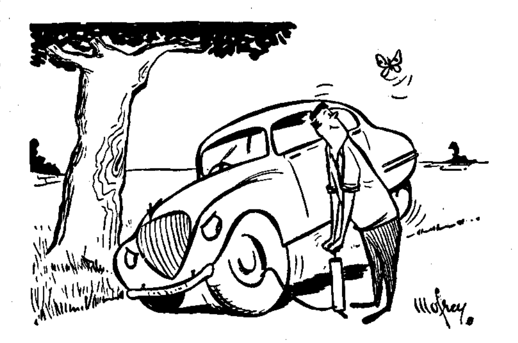
b) Reprenez les mêmes phrases en insistant sur les résultats des actions : (Ex. : J'ai fini ce travail : Ce travail est fini.)

VI) **Tournez** à l'**actif** les phrases suivantes en les commençant par *ON*, s'il n'y a pas de complément d'agent. **Distinguez bien,** par le choix des temps, l'action présente et le résultat de l'action passée : *La levée de la boîte aux lettres est faite trois fois par jour. — La levée est faite, je crois. — Deux cents voitures sont faites chaque jour par cette usine. — Cette voiture est faite avec beaucoup de soin. — Mon pneu est très bien réparé. — Je suis doublé par un camion.*

VII) **Remplacez** les points de suspension par le **passif** des verbes : *réparer; interroger,* marquant le **résultat** (futur, imparfait, présent) : *Lorsque mon pneu... je repartirai. — Comme mon pneu... je suis reparti. — Aussitôt que mon pneu... je repars. — Si vous... vous répondez. — Lorsque vous... vous répondrez.*

VIII) **Analysez** les formes suivantes, puis **introduisez-les** dans de courtes phrases : *Nous sommes partis; nous sommes arrêtés; nous étions montés; nous étions dépassés; nous serons rentrés; nous serons fatigués.*

IX) **Conjuguez** au passé composé et au plus-que-parfait le premier verbe pronominal de la lecture : 1) À la forme affirmative ; 2) à la forme négative.



Ne les gonflez pas trop !

Textes pour la lecture et l'explication. Leçons 1 à 5.

L'ORAGE



Le vent était violent, [les herbes]* se courbaient jusqu'à terre, les arbres semblaient se parler[1] avec terreur, de petits chardons desséchés couraient sur la route plus vite que la voiture, au-dessus de nous volaient[2] de grandes nuées (...). Un moment après, la pluie[3] tombait à verse. Il n'y avait plus un être vivant dans le paysage, ni un homme sur la route, ni un oiseau dans le ciel ; il tonnait[4] affreusement, et de larges éclairs s'abattaient sur la campagne. Les feuillages se tordaient[5] de cent façons.

Victor HUGO, *Le Rhin.*

1. Parler les uns aux autres, parler entre eux. — **2.** Le sujet **(nuées** = nuages) est après le verbe **(volaient)** ; cette inversion a lieu parfois si la proposition commence par un complément circonstanciel **(au-dessus de nous)**. — **3.** Il pleut (pleuvoir). — Je **m'abrite** de la pluie avec **un parapluie**. — **4.** L'**éclair** (m.) brille dans le ciel; il **tonne** (1er groupe), la **foudre** vient de tomber. — **5.** = étaient tordus

●

UNE PROMENADE EN AUTOMNE

J'aime beaucoup l'automne et mon petit garçon l'aime aussi comme moi, à cause du vent et des feuilles mortes. Que de fois avons-nous[1] été tous deux nous promener dans les champs, [malgré] le froid et les gros nuages ! Nous remontions la petite route jonchée de feuilles humides et noires (...). Bébé sautait de joie, retenant de sa main son chapeau qui voulait s'envoler, et puis me regardait de ses petits yeux brillants sous les larmes. Ses joues étaient rouges de froid et, au bout de son nez, pendait une petite perle transparente et prête à tomber. Mais il était joyeux et nous longions les prés humides[2] sur lesquels s'étalait la rivière débordée. Plus de roseaux, plus de nénuphars, plus de fleurettes (...). Au bord des champs on voyait une charrue laissée là par hasard.

Gustave **DROZ**, *Monsieur, Madame et Bébé.* (A. Michel.)

1. L'inversion du sujet est admise dans certaines propositions exclamatives. — **2. Humide** = mouillé ≠ sec.

---

* [*Les* crochets] *signalent un changement apporté au texte original.*

UN HIVER RIGOUREUX

Le dégel[1] n'était pas venu et depuis bientôt cinq semaines un ciel clair comme un cristal s'étendait sur la nappe unie, dure et luisante des neiges.

Les fermes, derrière leurs rideaux de grands arbres, semblaient endormies[2] en leur chemise blanche. Ni hommes ni bêtes ne sortaient plus ; seules les cheminées des chaumières révélaient la vie cachée, par les minces filets de fumée qui montaient droit[3] dans l'air glacial.

La plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort. De temps en temps, on entendait craquer les arbres[4] ; et parfois une grosse branche se détachait et tombait.

D'après Guy de MAUPASSANT, *Une Vie.* (A. Michel.)

1. Il **gèle** (1er groupe). Le **gel** $\neq$ le dégel ; la **glace** ; **glacial** (adj.). — **2.** L'enfant s'endort ; il est endormi ; il dort. — **3.** Droit est ici employé comme adverbe (invariable) = en ligne droite. On dit : **marcher droit, parler haut, voir clair** — **4.** Les arbres craquaient (craquer = faire un **bruit sec**) et on entendait leur craquement.

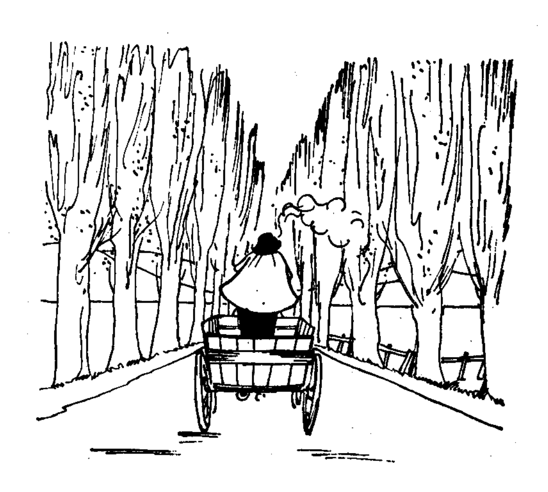
●

LA ROUTE

C'est un vieux qui passe, toussant,
crachant, boitant sur son bâton,
Tout fatigué d'avoir marché[1] —
la route est longue —
et tout heureux[2] d'être arrivé,
lorsque le village se montre (...)

Ensuite c'est un char[3] avec un vieux cheval,
et la blouse de l'homme,
bossu par-derrière[4] à cause du vent,
a l'air d'une cloche.

Le cheval trotte d'un petit trot las,
ses grelots font une chanson triste.
Les peupliers défilent un à un,
la route se déroule ;
et l'homme s'en va avec un plumet[5]
de fumée bleue, fumant sa pipe.



C. F. RAMUZ[6], *Vers.* (Mermod.)

1. Avoir marché, être arrivé sont des **infinitifs passés**. — **2. Heureux** $\neq$ malheureux ; le bonheur $\neq$ le malheur. — **3.** Le char, le chariot, la charrette, la charrue. — **4.** Il a l'air d'avoir **une bosse** dans le dos. — **5.** La **plume** ; le **plumage** de l'oiseau, le **plumet** du casque ; le **plumeau** du valet de chambre. — **6.** Écrivain suisse de langue française.



SAGESSE DU CANTONNIER[1]



« Pardon, mon ami, combien faut-il de temps pour aller de Corbigny à Saint-Révérien? »

Le casseur de pierres lève la tête et m'observe sans répondre.

Je répète la question. Il ne répond pas.

[Je pense :] «C'est un sourd-muet», et je continue mon chemin.

J'ai fait à peine une centaine de mètres que j'entends[2] la voix du casseur de pierres. Il me rappelle et agite sa masse[3]. Je reviens et il me dit :

« Il vous faudra deux heures.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas dit tout de suite?

— Monsieur, m'explique le casseur de pierres[4], vous me demandez combien il faut de temps pour aller de Corbigny à Saint-Révérien. Vous avez une mauvaise façon d'interroger les gens. Il faut ce qu'il faut. Ça dépend de l'allure[5]. Est-ce que je connais votre train[6], moi? Alors, je vous ai laissé aller. Je vous ai regardé marcher[7] un bout de route. Ensuite, j'ai compté, et maintenant je suis fixé, je peux vous renseigner ; il vous faudra deux heures. »

D'après J. RENARD, *La Lanterne sourde*. (Albin Michel).

1. Ouvrier qui entretient les chemins et les routes. — **2.** Dès que j'ai fait une centaine de mètres, j'entends... . — **3.** Gros marteau pour casser les pierres. — **4.** Proposition dite **intercalée** ou **incise**. Elle comporte l'inversion du sujet. De même : ***dit-il***, ***répondit-elle***, etc. — **5.** La vitesse de la marche (aller). — **6.** Votre allure. Aller à fond de train = à toute vitesse. — **7.** = marchant. — Je le vois **entrer** ; je vois Pierre **courir** ; j'entends Pierre **chanter**.

●

LES VILLAGES

Les villages brillent au soleil dans les plaines,
pleins de clochers, de rivières, d'auberges noires
Au soleil ou sous la pluie grise ou dans la neige
Avec des cris[1] aigus[2] de coqs, avec des blés,

Avec des chars qui vont lentement aux labours,
Avec des charrues qui sont couleur de la lune,
Avec des voix de paysans qui ont des sabots lourds,
Avec des femmes qui ont la peau en terre brune,

Avec des matins bleus, avec des soirées bleues,
Avec des champs de paille qui sentent la menthe,
Avec des fontaines crues[3] où l'eau claire chante,
Avec des oiseaux qui font balancer leur queue.

Avec des églises calmes où, quand il y a
des journées de chaleur, on sent une odeur fade
et fraîche (...).

1. Le cri, crier (1er groupe), s'écrier. — **2. Aigu** (≠ grave), féminin : une voix aiguë [pron. égu]. — **3.** Fraîches. Des fruits crus (≠ cuits).

Avec des voleurs qui vont entre deux gendarmes,
Avec le tonnerre qui ouvre les grands chênes
En faisant un bruit de char tout rempli de pierres
qui rouleraient dans un bas-fond tout noir et large;

Ainsi vont les doux villages éparpillés[1]
sur les coteaux, aux flancs des coteaux, à leurs pieds,
dans les plaines, dans les vallées, le long des gaves[2],
près des routes, près des villes et des montagnes.

F. JAMMES, *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir.* (Mercure de France.)

1. Construits çà et là, dispersés. — **2.** Au pied des coteaux, au bas-deo coteaux. — **3.** Torrents des Pyrénées.

●

LE MÉCANICIEN DE VILLAGE

La France a ce privilège que dans [chaque] petit village, on trouve le maréchal-mécanicien capable de vérifier n'importe quel mouvement[1] et de le mettre en parfait état. Il entretient les outils aratoires, les tracteurs qui deviennent nombreux dans la culture, et quand le touriste en luxueuse voiture s'arrête embarrassé par les ratés[2] du moteur, le mécano[3] du village soulève le capot, répare diligemment, et on apprend qu'il a travaillé à Aubervilliers ou à Issy-les-Moulineaux[4], qu'il a été mécanicien en équipe de course.

Il est aussi jardinier. Derrière sa forge et son petit atelier très bien outillé et mû[5] par l'électricité, il a un potager aussi savant que sa mécanique.

D'après P. HAMP, *Les Métiers du Fer*, extrait de *La France travaille.* (Horizons de France.)

1. **Toutes sortes** de mécanismes, de moteurs. — **2.** Explosions irrégulières d'un moteur qui marche mal. — **3.** Le mécanicien (très familier). — **4.** Villes de la banlieue parisienne, où il y a beaucoup d'usines métallurgiques. — **5.** Participe du verbe **mouvoir** (**le mouvement**).

●

MADAME « CONDUIT »

Si elle a envie de doubler, elle « déboîte[1] » sans crier gare. Si elle a envie de s'arrêter, eh bien, elle s'arrête. Une amie justement traversait le boulevard ; on se demande comment ça va, et si la coqueluche de la petite est finie (...). Enfin elle repart dans la file de droite, et c'est bien fâcheux pour vous parce qu'elle doit prendre la rue à gauche, et elle la prendra. La voilà pressée[2], il faut qu'elle double : elle se balance à gauche, elle se balance à droite, vous coince contre un autobus, vous passe[3] en bolide, se rabat sur votre aile pour s'arrêter cinquante mètres plus loin, pile[4], sous votre capot... Celle-là[5] ralentit : feu rouge[6], voiture à droite? Non : on cause...

Jean DUCHÉ. *Trois sans toit.* (Éd. Pierre Horay.)



1. Elle sort de la file des voitures, comme d'une **boîte**. — **2.** Elle se hâte brusquement, elle veut aller vite : *« Je ne m'arrête pas, excusez-moi, je suis pressée. »* — **3.** Vous dépasse (familier). — **4.** S'arrêter pile = s'arrêter tout d'un coup (familier). — **5.** Une autre conductrice. — **6.** = Ralentit-elle à cause d'un feu rouge qui interdit le passage ?

GRAMMAIRE

I — *Le subjonctif*

Vous écoutez le professeur: C'est un fait *réel:* le verbe est au présent de l'*indicatif.*

Il faut **que** *vous* **écoutiez** *le professeur,* ou : *je veux* **que** *vous* **écoutiez** *le professeur :* C'est un **ordre,** une **volonté;** ce n'est pas un fait réel : le verbe *écouter* est au présent du **subjonctif.**

Donc, après *il faut que, je veux que, je souhaite* que, *je désire* que, le verbe se met au **subjonctif.**

II — *Formation du subjonctif*

Règle générale : pour former le subjonctif présent de tous les verbes (**sauf** *aller, avoir, être, faire, falloir, pouvoir, savoir, vouloir*), prenez la **3e** personne du **pluriel** du **présent** de l'indicatif : elle formera les 1re, 2e, 3e personnes du singulier et la 3e personne du pluriel du subjonctif présent. Prenez les **1re** et **2e** personnes du pluriel de l'**imparfait** de l'indicatif : elles formeront les 1re et 2e personnes du pluriel du subjonctif présent. Ainsi :

Subjonctif présent des verbes en « er » (1er groupe).

Il faut :

(indicatif présent :) *Ils parlent* →	que je parl **e**		
	que tu parl **es**		
	qu'il parl **e**		*(indicatif imparfait :)*
	que nous parl **ions**	←	*Nous parlions*
	que vous parl **iez**	←	*Vous parliez*
↘	qu'ils parl **ent**		

Sauf pour *avoir* et *être* (voir leçon 8), les **terminaisons** sont les mêmes dans tous les *subjonctifs présents.*



Un phare.

Le Pas-de-Calais

« Au cours de votre voyage [1] dans les provinces (f.) du Nord, je souhaite, cher Monsieur, *que vous visitiez* la région du Pas-de-Calais. — Pourquoi s'appelle-t-elle ainsi ? — C'est le nom du **détroit** qui sépare la France de l'Angleterre : **Pas,** ici, veut dire **passage** (m.). Il n'y a qu'un pas à faire [2], d'ailleurs, à travers la mer, pour aller d'un pays à l'autre; les **falaises** blanches font face aux falaises blanches et la nuit, par temps clair, les **phares** (m.) semblent parler entre eux en clignant de l'œil [3]. — Les navires (m.) doivent être nombreux dans le détroit? — Oui, c'est un continuel **va-et-vient** [4] de bateaux (m.) : **barques** (f.) de pêche à **voiles** (f.) ou à **moteur** (m.), bateaux (m.) à **vapeur** (f.) qui font le service entre Calais et Douvres, entre Boulogne et Folkestone; navires de

commerce aux marins blonds [5], allant du Nord vers la Manche et l'Atlantique.

— Je souhaite aussi *que vous vous arrêtiez* à Boulogne, le grand port de pêche, et *que vous assistiez* au **débarquement** [6] du poisson. Quelle vie sur les quais ! Vous entendrez le **grincement** des **chaînes** (f.), les cris d'une foule de travailleurs : **mousses** (m.) au visage enfantin, **matelots** en **chandails** et grandes **bottes**. Vous verrez les caisses pleines qu'on emporte vers le marché. Tous ces poissons encore **frétillants** partent chaque jour pour Paris, dans les rapides trains **de marée. »**



La pêche au filet, sur un chalutier.

[1] *Pendant votre voyage.* — [2] *Il n'y a qu'un pas à faire : c'est tout près.* — *Avancez : faites deux pas en avant.* — [3] *Cligner de l'œil : fermer un œil, puis le rouvrir; ce signe accompagne souvent une plaisanterie.* — [4] *Mouvement des navires partant ou venant continuellement, sans arrêt.* — [5] **Avec** *leurs marins blonds.* — [6] *Je débarque le poisson ≠ j'embarque les marchandises (verbes transitifs).* — *Je débarque* **du** *bateau ≠ j'embarque* **dans** *le bateau (verbes intransitifs).* — *Attention! On dit : partir* **pour** *Paris.*

Photo : *Un chalutier est un petit bateau à vapeur, ou à huile lourde, utilisé pour la grande pêche au filet.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** en d'autres termes : *Les bateaux font le service entre Boulogne et Folkestone; des navires de commerce; on débarque le poisson; les chaînes grincent; les poissons frétillent.*

II) **Quels** sont : **a)** les noms correspondant aux verbes : *visiter, s'arrêter, partir, arriver, entrer, sortir.* — **b)** les verbes correspondant aux noms : *le voyage, le débarquement, le grincement, la vie ?* **Introduisez** dans des phrases les noms que vous aurez trouvés dans l'exercice II **a).**

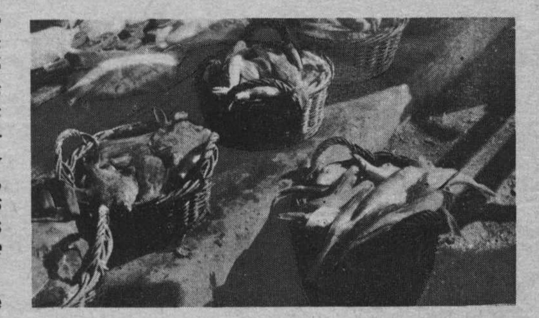
III) **Conjuguez** à toutes les personnes les verbes au **subjonctif** qui figurent dans la lecture.

IV) **Trouvez** dans la lecture tous les verbes du 1er groupe à l'indicatif. Écrivez-les à la 3e personne du singulier, à la 1re et à la 3e personnes du pluriel du présent du **subjonctif.** (Ne conjuguez pas le verbe : *aller.)*

V) **Trouvez** dans la lecture : 2 verbes intransitifs, un verbe transitif indirect. Mettez chacun de ces trois verbes dans une courte phrase.

VI) **Mettez** au **passif** les phrases qui sont à l'actif et **inversement :** *Le Pas de Calais sépare la France de l'Angleterre. — Des paquebots transportent les voyageurs. — Nous avons été réveillés par le grincement des chaînes. — Les caisses pleines de poissons étaient portées vers le marché par des hommes et des femmes. — On avait pris ces poissons le matin même. — Quand le bateau aura été lavé par les matelots,* ils iront se reposer *(ne pas changer ces 4 mots). — M. Vincent interrogera quelques pêcheurs. — La pêche est finie (on...). — Le poisson est vendu (on...):*

VII) **Écrivez** le dernier paragraphe de la lecture en remplaçant le pronom sujet *vous*, par le pronom *tu* (Ex. : Je souhaite que tu...).



Paniers de poissons.

GRAMMAIRE

I — *Le subjonctif (suite)*

a) Je *sais* que vous M'ÉCOUTEZ, mais je *veux* que vous **écoutiez** aussi votre professeur.

Le verbe *principal* (v. p. 1) qui exprime une **volonté** est suivi d'un verbe *subordonné* au SUBJONCTIF (voir leçon nº 6).

Verbes de volonté :

je demande..., je désire...,	je souhaite..., je veux...,	je voudrais...,	j'ordonne... je défends...	QUE + subj.

b) Je *crois* que vous M'ÉCOUTEZ, *mais :*

Je *ne* crois *pas* (je *doute*) que vous **écoutiez** le professeur.
Je suis *heureux* que vous **écoutiez** le professeur.

Les verbes et les expressions qui marquent un **doute** ou un **sentiment** (de joie, de tristesse, de crainte, etc.) sont suivis, *en général*, d'un verbe au SUBJONCTIF.

Verbes de doute :	Verbes de sentiment :		
je *ne* crois *pas*...	Je suis étonné...,	je suis fâché...	QUE
je *ne* pense *pas*...	Je suis content...,	j'ai peur...	+
je doute...	Je suis heureux...,	je crains...	subj.

Remarque : avec *craindre, avoir peur,* on dit généralement : Je crains (ou j'ai peur) qu'il **ne** vienne. (Le contraire est : je crains qu'il **ne** vienne pas, je désire qu'il vienne).

II — *Le subjonctif présent des verbes en « ir »* (2e groupe)
(voir règle de formation, leçon 6).

que je finiss **e**	que nous finiss **ions**
que tu finiss **es**	que vous finiss **iez**
qu'il finiss **e**	qu'ils finiss **ent**



Un mineur.

La Flandre et les Flamands

L'auto roule sous le ciel **gris**, à travers une vaste plaine, où poussent [1] le blé et la **betterave.**

« Que cette plaine est **monotone !** — Oui, pourtant, je ne crois* pas *que vous trouviez* en France beaucoup de régions plus actives que la Flandre. Voyez cette grande ferme assise au milieu des **cultures** (f.)..., plus loin, la cheminée d'une **sucrerie...** Sur les rivières lentes ou sur les **canaux** (m.), voyez ces **péniches** (f.) [2] au ventre énorme, tirées par des **remorqueurs** (m.); le **bate-**

*Verbe **croire** : *je* **crois**, *tu* **crois**, *il* **croit**, *nous* **croyons**, *vous* **croyez**, *ils* **croient**. — *Je* **croirai**. — *Je* **croyais**. — *J'ai* **cru**.

lier, au **gouvernail,** fume sa pipe d'un air calme. Et bientôt, nous allons entrer dans le **bassin houiller :** sur des kilomètres et des kilomètres [3], villes et villages se suivent [4], se touchent presque. La poussière du **charbon** (de la **houille**) noircit le pavé des rues et les maisons sont toutes pareilles, avec leur jardinet [5] grand comme un mouchoir de poche [6]. Vous verrez passer les **mineurs** (m.) allant vers la fosse [7] avec leurs **casques** (m.) et leurs lampes. En parlant avec eux, vous connaîtrez ces hommes rudes, mais gais. Je voudrais *que vous assistiez* à leurs fêtes joyeuses. Allez, par exemple, le 6 juillet, à Douai. C'est la fête de Gayant. — Qu'est-ce que Gayant ? — Un **géant,** ou plutôt une énorme poupée : il a sept mètres de haut et se promène dans les rues en fête, avec sa femme et ses trois enfants. Il reste encore jeune, malgré ses 430 ans d'âge ! »



Les péniches sur le canal.

[1] *Les sujets sont* **après** *le verbe, comme il arrive souvent quand la proposition commence par* **que** *et* **où** *(pronoms relatifs).* — [2] *Ou chalands (m.).* — [3] *De très nombreux kilomètres.* — [4] *V. pronominal* **réciproque :** *les villages suivent, touchent les* **villages.** — [5] *Jardinet* **: petit** *jardin (coffret, oiselet, ruisselet).* — [6] *Tout petit.* — [7] *La mine.* ▶ **Pour la** **conversation**, voir p. 205.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites,** en de courtes **phrases**, ce qu'est 1° *une sucrerie,* 2° *un batelier,* 3° *un mineur.*

II) Dans le passage : « *sur des kilomètres... poche* », mettez les verbes à l'**imparfait.**

III) **Présentez** la phrase : « *Le charbon noircit* (2e groupe) *le pavé des rues* » successivement au futur, au passé composé, au futur antérieur, au plus-que-parfait actifs ; au futur, au passé composé, au futur antérieur, au plus-que-parfait passifs.



Gayant et sa famille.

IV) **Trouvez** dans votre mémoire 3 verbes du même groupe que *noircir.* Conjuguez-les au présent du **subjonctif.**

V) **Introduisez** dans les phrases suivantes, au mode convenable, les verbes : *réussir, finir, obéir, grandir, grossir : — Tu n'o... pas à tes parents; il faut que tu leur o... — Est-ce que cet étudiant r... à ses examens? Je doute qu'il r..., car il ne travaille guère. — Mon fils ne gra... pas; il reste petit; je souhaite qu'il gra... encore un peu. — Le travail f... bientôt; je ne suis pas fâché qu'il f... — Mon enfant, tu es bien maigre; tu ne gr... pas; je désire que tu gr...*

VI) **Modifiez** légèrement les phrases de l'exercice V, de façon que les verbes soient au **pluriel** (mêmes personnes, mêmes temps, mêmes modes).

VII) Dans les phrases suivantes, **remplacez** l'infinitif par que + un **subjonctif** précédé d'un pronom sujet : *on, je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles : Il faut travailler (on). — Il faut commencer un devoir (je). — Il faut obéir (ils). — Il faut balayer le bureau (nous). — Il faut acheter un livre (il). — Il faut mener les enfants au jardin (elle). — Il faut essuyer la vaisselle (elles).*

GRAMMAIRE

I — *Le subjonctif=impératif*

« Que la lumière **soit !** » — « Finis, finissons, **qu'il finisse** le travail ! »

Le subjonctif s'emploie, sans être subordonné à un autre verbe (voir tableau, p. 1), pour exprimer *un ordre à la 3e personne* (et seulement à la **3e** !)

II — *Le subjonctif : présent des verbes* être *et* avoir (formation spéciale)

	ÊTRE				AVOIR	
(il faut)	que je	**sois**	honnête	(il faut)	que j'	**aie** du courage
	que tu	**sois**	honnête		que tu	**aies** du courage
	qu'il	**soit**	honnête		qu'il	**ait** du courage
	que nous	**soyons**	honnêtes		que nous	**ayons** du courage
	que vous	**soyez**	honnêtes		que vous	**ayez** du courage
	qu'ils	**soient**	honnêtes		qu'ils	**aient** du courage

III — *L'accord de l'adjectif qualificatif*

L'adjectif s'accorde en *genre* (masculin ou féminin) et en *nombre* (singulier ou pluriel) avec le *nom* qu'il qualifie : un **bon** garçon, de **bonnes** filles.

ATTENTION ! 1° avec 2 noms du *même* genre : l'adjectif s'accorde en genre avec *les deux* noms et se met au **pluriel :**

une mère et une fille content**es**.

2° avec 2 noms de genres différents : l'adjectif se met au **masculin pluriel :**

une mère et un fils content**s**.

L'agriculture (f.) — *Une belle ferme*

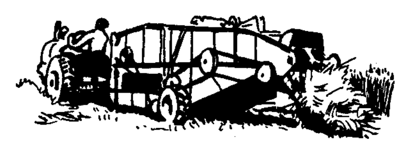
(Extrait d'un article de M. Vincent au « Courrier de Montréal ».)

... Dans son carré de murs, au milieu des champs, la ferme flamande est une **confortable** demeure. Cela se voit [1] tout de suite. A l'autre bout de la cour, voilà la maison d'habitation, avec ses **volets** verts, ses fleurs aux fenêtres, ses rosiers (m.) aux murs, et son **air** (m.) [2] de **propreté** (f.). « *Que* chaque chose *soit* à sa place ! *Qu*'il y *ait* de l'ordre (m.) partout ! » C'est la volonté du patron.

Sur les côtés s'alignent des bâtiments : l'écurie pour les chevaux de **labour** (m.) [3], l'étable pour les vaches **laitières** [4], la **bergerie** où bêlent les brebis et les agneaux. Tous ces animaux sont beaux et **sains** ; le **vétérinaire** ne vient pas souvent ici.

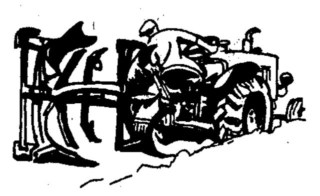
En face, les **granges** (f.) contiennent le **blé** et l'**avoine** (f.) que mangent les chevaux. Les hangars **abritent** les machines agricoles, le **tracteur**, les **charrues** (f.), la **moissonneuse**, et tous les **outils**.

Pour l'instant, rien ne bouge, car c'est l'heure du petit déjeuner ; mais bientôt, **laboureurs** (m.) et **bergers** (m.) [5] partiront pour les champs et les prés, et nous irons avec la fermière visiter la **basse-cour**. Déjà, dans le **poulailler**, la **volaille**


Une moissonneuse-batteuse.



Un tracteur.


Une charrue moderne.

s'agite; plusieurs poules **ont pondu***. Ecoutez les cris (m.) et les chants (m.) ...Vite! vite, *qu'on en finisse* [6], *qu'on leur ouvre* la porte, *qu'on les laisse* **picorer** au grand soleil!

[1] *On voit cela (cf. leçon 3).* — [2] *Elle a un air de propreté = elle a l'air propre, elle paraît propre. (Autres sens: j'entends un* **air** *de musique. — C'est l'hiver, l'***air** *est froid).* — [3] *Le labour (ou le labourage; labourer; le laboureur).* — [4] *Le lait; laitier-ère (adj.); le laitier (nom).* — [5] *Laboureurs et bergers : souvent l'article est supprimé dans les énumérations.* — [6] *Ne tardons pas (ou ne tardez pas) davantage.*

▶ *EXERCICES* ◀

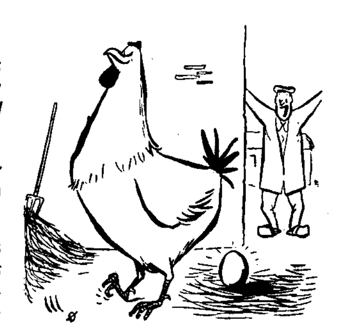
I) **Citez** tous les **animaux domestiques** que vous connaissez déjà. Faites-en 2 groupes : les animaux à 2 pattes ; les animaux à 4 pattes. Quel est leur cri? *(cf. Vol. I, page 164).*

II) **Quels** sont : **a)** les **adjectifs** correspondant aux noms : *le confort, la propreté;* **b)** les **noms** correspondant aux adjectifs : *agricole, sain;* **c)** les **noms** correspondant aux verbes : *voir; finir; ouvrir.* — **Mettez** ces noms dans de courtes phrases.

III) **Conjuguez** à toutes les personnes les verbes au **subjonctif** qui figurent dans la lecture.

IV) **Complétez** les phrases suivantes en mettant au présent du **subjonctif** les infinitifs entre parenthèses : *Il faudra que vous (visiter) un jour la France avec moi, que nous (rouler) ensemble sur les routes grandes et petites, d'une province à une autre, que nous (s'arrêter) un peu partout, que nous (parler) avec les paysans, que nous les (interroger) sur leur vie et leurs plaisirs. Il faut que nous (marcher) à pied, ensemble, le long des rivières, que nous (regarder) sans nous presser les vieux ponts de pierre. Je veux que vous (avoir) sous les yeux la vie des petits villages, que vous (écouter) par une porte ouverte la scie du menuisier ou le marteau du forgeron. Je ne crois pas que vous (être) fâché contre moi, et que vous me (reprocher) un jour de vous avoir montré ces agréables spectacles.*

V) **Écrivez** les phrases suivantes en mettant les verbes au subjonctif impératif (3e personne). **Employez** le **subjonctif,** et, pour les 5 premiers verbes, le sujet *ON : Laissez les poules courir dehors. Obéissez, ouvrez les portes et les fenêtres; balayez la cour; nettoyez les granges; — que tout... propre; qu'il y... partout de l'air et de la lumière.*


Elle a pondu !

VI) **Trouvez** dans la lecture les adjectifs qualificatifs dont le masculin ne se termine pas par un *e*. **Écrivez-les** au masculin et au féminin singulier; au masculin et au féminin pluriel.

VII) **Complétez** ces phrases avec les adjectifs ou les participes que vous ferez accorder comme il convient : (orné) *Les murs et les fenêtres sont... de fleurs.* — (coquet) *Voyez cette maison et ces bâtiments...* — (joyeux) *Les poules et les canards accourent...* — (travailleur) *La fermière et ses servantes sont...*

VIII) **Décrivez** en dix lignes une **ferme** de votre pays.



* *Verbe* **pondre** : *se conjugue comme* **répondre.** ▶ **Conversation**, v. p. 205.

GRAMMAIRE

I — *Le subjonctif après certaines conjonctions*

Le père travaille **pour que** ses enfants **aient** du pain.
Reste chez toi **jusqu'à ce que** nous t'**appelions.**

Les conjonctions de subordination *pour que*, *de peur que*, *avant que*, *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, doivent être suivies d'un verbe au subjonctif.

— Attention! on dit, généralement : avant qu'il **ne** soit (= avant qu'il soit), de peur qu'il **ne** soit (= de peur qu'il soit).

II — *Le subjonctif : présent passif*

Je souhaite que tu **sois interrogé** [par] le professeur.

On forme ce temps avec : le présent du subjonctif de l'auxiliaire ÊTRE + le participe passé.

v. interroger (1er groupe) : que je **sois** *interrogé(e)*, que nous **soyons** *interrogé(e)s*, qu'ils (elles) **soient** *interrogé(e)s.*

v. guérir (2e groupe) : que je **sois** *guéri(e)*, que nous **soyons** *guéri(e)s*, qu'ils (elles) **soient** *guéri(e)s.*

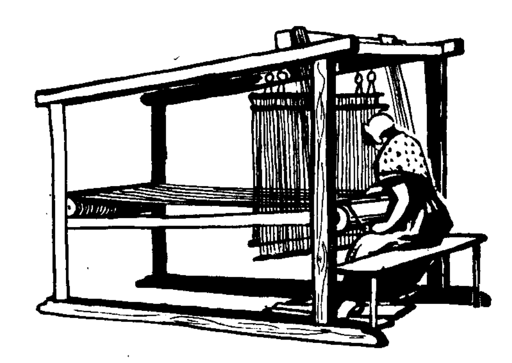
v. voir (3e groupe) : que je **sois** *vu(e)*, que nous **soyons** *vu(e)s*, qu'ils (elles) **soient** *vu(e)s.*


Une fileuse au rouet.
(image d'autrefois)

Les industries (f.) *de Lille*

La Flandre n'est pas seulement le pays des mines et de l'agriculture. C'est aussi la région la plus **industrielle** de France. — Que **fabrique-t-on** en Flandre ? demanderez-vous. — Bien des choses [1].

Autrefois, les femmes **filaient** la **laine,** les ouvriers **tissaient** la **toile** à la main, sur de petits **métiers,** dans de petits **ateliers.** Aujourd'hui ce travail se fait dans de grandes usines. J'aimerais *que vous soyez invité* à visiter une **filature** et une **fabrique** de **tissus** (m.). On y prépare le **fil** à coudre que les ménagères (f.) achèteront en bobines (f.) chez la mercière, la laine à **tricoter,** les draps (m.) de lit, solides qui rempliront les vieilles armoires des campagnes (f.), les tissus de laine ou de **coton** (m.) pour les vêtements.


Un ancien métier à tisser.

On n'en finirait [2] pas de visiter toutes les usines dans la région de Lille. Celles-ci font de la bière avec l'**orge** (f) et le **houblon.** Celles-là tirent de la betterave le sucre ou l'**alcool** (m.). Il y a surtout de grandes **fonderies** et des usines **métallurgiques** qui, avec de l'**acier** (m.), fabriquent les rails des chemins de fer, les locomotives, les machines des navires. Ces rails et ces machines sont **déposés** ensuite dans de vastes **entrepôts** (m.) jusqu'à ce qu'*ils soient livrés* aux **acheteurs** (m.).

Croyez-vous *qu'il y ait* [3] beaucoup de gens plus actifs que les Flamands ? Ils travaillent jour et nuit pour que *nous ne manquions* de rien.

[1] *Beaucoup de choses.* — [2] *On n'en finirait pas de visiter : la visite durerait très longtemps.* — [3] *Les verbes* **croire, penser,** *à la forme* **négative** *ou* **interrogative,** *sont suivis généralement du* **subjonctif.** ▶ **Pour la conversation**, voir p. 205.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Répondez** par des phrases complètes aux questions suivantes : *Qu'est-ce que : une mine? un tisserand? une filature? la bière? l'alcool? une locomotive? un acheteur.*

II) **Dites** en d'autres termes : *La Flandre est la région la plus industrielle de France. — On fabrique bien des choses en Flandre. — On n'en finit pas de visiter toutes les usines. — Les rails et les machines sont déposés dans de vastes entrepôts. — Croyez-vous que votre ami soit sincère?*

III) **Conjuguez** au **subjonctif présent passif** les verbes : *connaître, recevoir, prendre.*

IV) **a) Mettez,** dans les phrases suivantes, au mode convenable, les verbes : *être, appeler, avoir, obéir, s'égarer, rester : Nous ne partirons pas avant que tout... prêt. — Tu travailleras dans ta chambre jusqu'à ce que nous t'... — Le soir, il lit dans son lit jusqu'à ce qu'il... sommeil. — Je ne vous quitterai pas avant que vous... à mes ordres. — Je vais vous accompagner de peur que vous ne vous... — Tu raconteras une histoire à l'enfant pour qu'il... sage.*

b) Complétez ces phrases en mettant à la forme convenable les **infinitifs** entre parenthèses : *Un bon fermier souhaite que sa maison* (être) *agréable, qu'il* (y avoir) *de l'air, de l'ordre et de la propreté dans tous les bâtiments. — Il désire que les bêtes et les gens* (avoir) *du plaisir à vivre sur ses terres. — Mais il veut qu'on ne* (avoir) *pas peur de travailler et de se fatiguer. — Il demande que chacun* (aimer) *bien son métier.*

V) **a) Complétez** les phrases suivantes en mettant au **présent du subjonctif passif,** de résultat, les infinitifs entre parenthèses : *Je ne quitterai pas mon bureau avant que mon devoir* (finir). — *Il faut que tu* (habiller) *à huit heures. — Je demeure chez mes parents jusqu'à ce que ma maison* (bâtir). — *Je visite la ville en attendant que la réparation de mon auto* (faire). — **b)** Conjuguez ces subjonctifs à toutes les personnes du singulier et du pluriel.

VI) **Transformez** les phrases suivantes. Mettez-y les **conjonctions :** *avant que (ne), jusqu'à ce que, en attendant que, pour que,* suivies du subjonctif. *Venez nous voir avant votre départ* (partir). — *Je t'attendrai jusqu'à ton retour* (revenir). — *Je resterai devant ce magasin en attendant l'ouverture* (s'ouvrir). — *Mes amis, tout est prêt pour le repas* (déjeuner). — *La volaille ne peut pas quitter le poulailler avant la venue (venir) de la fermière.* — Ex. : Je travaillerai jusqu'à la venue de mon ami *(venir)* = Je travaillerai jusqu'à ce que mon ami vienne.

VII) **Décrivez** brièvement une usine que vous avez visitée.



Une fonderie.

GRAMMAIRE

Le subjonctif : présent actif des verbes du 3e groupe

(Règle générale. de formation : Leçon 6, II)

a) COUR IR

Que je	cour	**e**
Que tu	cour	**es**
Qu'il	cour	**e**
Que nous	cour	**ions**
Que vous	cour	**iez**
Qu'ils	cour	**ent**

Conjuguez ainsi :

Que je *couvre*, que je *cueille*,
Que je *dorme*, que j'*ouvre*,
Que je *parte*, que je *sente*,
Que je *serve*, que je *sorte*,

b) ATTEND RE

Que j'	attend	**e**
Que tu	attend	**es**
Qu'il	attend	**e**
Que nous	attend	**ions**
Que vous	attend	**iez**
Qu'ils	attend	**ent**

Conjuguez ainsi :

Que je *descende*, que j'*entende*,
Que je *mette*, qu'elle *ponde*,
Que je *réponde*, que je *rie*,
Que je *tende*, que je *vende*,
Que je *suive*, que je *vive*.

c) CONDUI RE

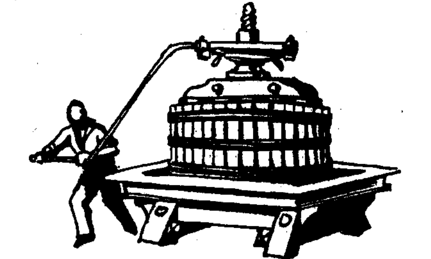
Que je	conduis	**e**
Que tu	conduis	**es**
Qu'il	conduis	**e**
Que nous	conduis	**ions**
Que vous	conduis	**iez**
Qu'ils	conduis	**ent**

Que je *dise* (dire), que je *lise* (lire),
q. je *plaise* (plaire), q. je me *taise* (se taire).

d) CONNAIT RE

Que je	connaiss	**e**
Que tu	connaiss	**es**
Qu'il	connaiss	**e**
Que nous	connaiss	**ions**
Que vous	connaiss	**iez**
Qu'ils	connaiss	**ent**

Que je *naisse* (naître),
que je *paraisse* (paraître).



Un pressoir à bras.

Dans le vignoble champenois

M. Vincent connaît un peu la Champagne; il y est venu en septembre dernier avec ses amis Legrand... Il approche de Reims; le temps est clair : M. Vincent apercevra bientôt les deux hautes tours de la célèbre cathédrale.

Mais avant qu'*elle n'apparaisse* à ses yeux, il arrête sa voiture dans un village plein d'une joyeuse animation (f.), car les **vendanges** (f.) viennent de finir. Sur les côtés de la route, on voit encore de grands paniers dans lesquels les vendangeurs ont transporté le raisin jusqu'au **pressoir**; devant les portes, des hommes lavent les **barriques** (f.) à grande eau [1].

Notre voyageur engage la conversation avec [2] un **vigneron** : « La **récolte** est-

elle bonne, cette année ? — Peu abondante, mais le vin sera meilleur... et il se peut *que je le vende* [3] plus cher. — Êtes-vous **propriétaire** des vignes que j'ai vues sur les **coteaux** voisins ? — Je possède seulement quelques **hectares** (m.) [4]; je les cultive avec mes frères et mes beaux-frères... Mais je ne veux pas *que vous repartiez* tout de suite. Venez vous asseoir dans la cuisine et goûter le vin nouveau : c'est justement l'heure du casse-croûte [5] : nous avons une demi-heure pour bavarder. — Ce vin nouveau, c'est tout simplement le **jus** du raisin ? — Oui, bien sûr; les **bouchons** ne sautent pas encore ! Il faudra *que nous attendions* longtemps... Mais vous verrez à Reims comment le vin de Champagne devient* **mousseux.** On le garde en cave pendant plusieurs années pour qu'il **fermente.** Vous parcourrez*, sous la ville, les **galeries** (f.) immenses qui contiennent des millions et des millions de bouteilles. »



Une vigneronne.

[1] *Avec beaucoup d'eau.* — [2] *Il commence à causer avec.* — [3] *Il est possible que je le vende... je le vendrai peut-être...* — [4] *Un hectare : dix mille mètres carrés (= un carré de 100 m. de côté).* — [5] *Repas léger au milieu du travail (familier : venez donc casser la croûte chez moi).* — *La croûte et la mie du pain.*

► EXERCICES ◄

I) **Comment** appelle-t-on : *L'endroit frais où l'on garde le vin? l'ouvrier qui travaille dans les vignes? la récolte du raisin? une région plantée de vignes?*

II) **Relevez** dans la lecture tous les verbes **actifs** du 3e groupe ; **soulignez** ceux qui figurent dans la leçon de grammaire no 10, et **écrivez-les** à la 3e personne du singulier, à la 1re personne et à la 2e personne du pluriel du **subjonctif** présent actif, puis du **subj.** présent **passif.**

III) **Complétez** les phrases suivantes en mettant au présent du **subjonctif** les infinitifs entre parenthèses. *Il faut que vous me* (suivre) *dans le vignoble, que je vous* (conduire) *d'un pied de vigne à un autre, que nous (cueillir) quelques grappes mûres. — Je veux qu'on nous* (servir) *une bonne bouteille et que vous* (connaître) *enfin le goût du vrai champagne. — Je ne crois pas que vous* (goûter) *souvent d'aussi bon vin; il est douteux qu'on en* (vendre) *dans toutes les épiceries. — Voulez-vous que je vous* (dire) *mon avis? je n'ai jamais rien bu de meilleur.*

IV) Dans chaque phrase, **mettez** l'infinitif à la deuxième personne du singulier du présent du **subjonctif** (sans oublier **que**) : *Il faut* (dormir) *tranquillement cette nuit et* (partir) *de bonne heure demain matin. — Il est utile* (de mettre) *de gros souliers pour la marche et* (d'avoir) *une canne solide. — Il vaut mieux* (descendre) *la colline et* (suivre) *la petite route blanche.*

V) **a) Modifiez** la forme des phrases suivantes, pour y introduire les **conjonctions :** *avant que, jusqu'à ce que, de peur que, pour que,* suivies du subjonctif. Le sens des phrases ne doit pas changer : *Laissons bien mûrir le raisin, car le vin serait mauvais (= de peur que le vin ne...). — Attendons assez longtemps; le raisin sera bien mûr (= jusqu'à ce que le raisin...). — Vous ne partirez pas encore, nous goûterons d'abord ensemble une bonne bouteille (= avant que vous ne...). — Pour avoir (= pour que vous...) un bon vin, il faut laisser bien mûrir le raisin.* —
b) Complétez les phrases suivantes en mettant au **présent** du **subjonctif passif** de résultat (v. p. 101.) les verbes entre parenthèses : *Tu garderas ton livre jusqu'à ce qu'il* (lire). — *Bavardons un peu en attendant que le déjeuner* (servir). — *Nous nous installons à table sans attendre que le couvert* (mettre). — *Dépêchez-vous pour que tout le raisin* (cueillir) *ce soir.* — *Je me dépêche de vous acheter quelques bouteilles avant que toute la récolte* (ne) (vendre). — *Les ouvriers ont encore du travail à faire, jusqu'à ce que la maison* (couvrir) *d'un toit.*

Verbe* **devenir *: se conjugue comme* **venir.** — *Verbe* **parcourir** *: se conjugue comme* **courir.**

GRAMMAIRE

I — ***Le subjonctif : présent des verbes du 3e groupe (suite)***

S'ASSEOIR	que je m'asseye..., que je m'assoie...,	que nous nous asseyions..., que nous nous assoyions...,	qu'ils s'asseyent qu'ils s'assoient
BOIRE :	que je boive...,	que nous buvions...,	qu'ils boivent
DEVOIR :	que je doive...,	que nous devions...,	qu'ils doivent
RECEVOIR :	que je reçoive...,	que nous recevions...,	qu'ils reçoivent
ÉCRIRE :	que j'écrive...,	que nous écrivions...,	qu'ils écrivent
MOURIR :	que je meure...,	que nous mourions...,	qu'ils meurent
PRENDRE :	que je prenne...,	que nous prenions...,	qu'ils prennent
TENIR :	que je tienne...,	que nous tenions...,	qu'ils tiennent
VENIR :	que je vienne...,	que nous venions...,	qu'ils viennent
VOIR :	que je voie...,	que nous voyions...,	qu'ils voient

II — ***Ne suivent pas la règle générale de formation :***

ALLER :	que j'**aille**...,	que nous allions...,	qu'ils **aillent**
AVOIR :	que j'**aie**...,	que nous **ayons**...,	qu'ils **aient**
ÊTRE :	que je **sois**...,	que nous **soyons**...,	qu'ils **soient**
FAIRE :	que je **fasse**...,	que nous **fassions**...,	qu'ils **fassent**
FALLOIR :	qu'il **faille** (impersonnel : **il** faut)		
POUVOIR :	que je **puisse**...,	que nous **puissions**...,	qu'ils **puissent**
SAVOIR :	que je **sache**...,	que nous **sachions**...,	qu'ils **sachent**
VALOIR :	que je **vaille**...,	que nous valions...,	qu'ils **vaillent**
VOULOIR :	que je **veuille**...,	que nous voulions...,	qu'ils **veuillent**

La Lorraine

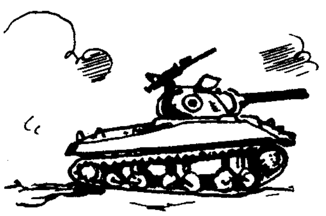
Sur les collines (f.) qui bordent la rivière de la Meuse [1], s'élève le village de Domremy. C'est là que Jeanne d'Arc, la **bergère** en sabots (m.), a entendu, il y a cinq cents ans, des voix **mystérieuses.** Un jour d'été, à midi, dans le jardin de son père, tout près de l'église, elle voit [2] une vive lumière et entend ces mots (m.) : « Jeanne, il faut *que tu ailles* **au secours** du roi de France et que tu le *fasses* sacrer à Reims... » Et la jeune paysanne part avec quelques **soldats**, et se bat* [3] bravement contre l'**ennemi** (m.). Elle est souvent **victorieuse**, elle **délivre** Orléans **assiégé**, elle conduit et fait sacrer à Reims le roi Charles VII... Puis, ce sont les jours sombres : la **prison** de Rouen, le **bûcher** où Jeanne **est brûlée** devant dix mille personnes qui pleurent la sainte de la patrie.

La Lorraine a été souvent un champ de **bataille** (f.), surtout au cours de la première **guerre mondiale. Canons** (m.), **fusils** (m.), **mitrailleuses** (f.) y ont fait rage [4] bien des fois. Sous les **obus** (m.) et les **balles** (f.) le sang des hommes a coulé

---

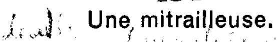
* *Verbe* **battre** : *Je* **bats**, *tu* **bats**, *il* **bat**, *nous* **battons**, *vous* **battez**, *ils* **battent**.
— *Je* **battrai**. *Je* **battais**. *J'ai* **battu**. — *Je* **battis** (passé simple).





Un char d'assaut. Une mitrailleuse. Un canon sur chenilles (f.).

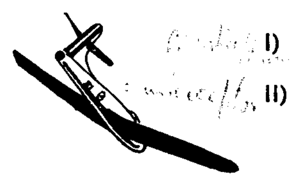




à flots dans ces attaques [5] **meurtrières.** Et on n'avait pas encore inventé la **bombe atomique**, ni les **fusées** (f.) ! Ah ! si ces millions de **tués** et de **blessés** pouvaient nous inspirer l'horreur de la guerre, l'amour de la **paix !** [6]

[1] = *Apposition (p. VI). On dit : la ville* **de** *Paris.* — [2] *Le présent est plus vif qu'un passé. C'est le présent du récit ou* **« présent** de **narration ».** — [3] *Livre bataille, combat. On dit :* **se battre** *contre les ennemis. Mais :* **battre** *les ennemis = être victorieux, remporter la victoire.* — [4] *La bataille fait rage : la bataille est acharnée, violente.* — [5] *Une* **attaque;** *attaquer; une* **offensive;** *prendre l'offensive; la* **défense;** *se défendre* (se conjugue comme **entendre**). — [6] **Si... !** *exprime ce qu'on* **souhaite.**

▶ *EXERCICES* ◀



Un avion de chasse.

I) **Citez** des mots du vocabulaire **militaire. Faites-en** 3 groupes : les noms de personnes ; les noms de choses ; les verbes.

II) **Introduisez** dans des phrases les verbes suivants au **passé composé :** *battre* (actif transitif) ; *être battu* (passif) ; *se battre* (pronominal) ; *défendre* (actif transitif) ; *être défendu* (passif) *se défendre* (pronominal).

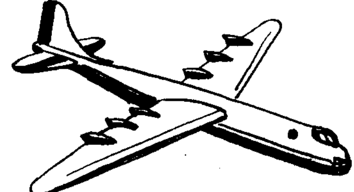
III) **Mettez** au **plus-que-parfait** ce passage de la lecture : *« La Lorraine a été... meurtrières. »*

IV) **Relevez** dans la lecture les verbes du 3ᵉ groupe. **Écrivez-les** à la 3ᵉ personne du singulier, à la 1ʳᵉ et à la 2ᵉ personnes du pluriel du **subjonctif présent actif.**

V) **Conjuguez** au **subjonctif présent passif** les verbes : *attaquer, défendre, battre.*

VI) **a) Complétez** les phrases suivantes en mettant au **subjonctif** présent les infinitifs entre parenthèses : *Je désire que tu* (s'asseoir) *auprès de moi, dans l'herbe. — Il est impossible que tu ne* (voir) *pas, sur la colline voisine, le village de Domremy, patrie de Jeanne d'Arc. — Une voix du ciel lui dit un jour; il faut que tu* (partir), *Jeanne; il faut que tu* (venir) *au secours du roi; il faut que tu le* (voir) *en personne, et que tu* (recevoir) *de lui une armée pour que tu* (pouvoir) *défendre la France et pour que tu* (battre) *l'ennemi.* — **b)** Même exercice, en remplaçant *tu* par *vous.*

VII) Dans chaque phrase, **mettez** le second verbe au **subjonctif présent passif** (avec **que**) : **a)** *Il faut finir ce travail. — Il est nécessaire d'écrire cette lettre. — Il est utile de savoir par cœur ce paragraphe de la grammaire. — Il faut faire les bagages. — Il est nécessaire de vendre cette auto. — Il faut mettre la nappe sur la table. — Il faut connaître l'histoire de France. — Il faut la savoir. — Il faut défendre la patrie. — Ex. : Il faut fermer la porte = Il faut que la porte soit fermée.* — **b)** Dans les deux phrases suivantes, **mettez** le **subjonctif présent actif** : *Défendez la patrie; ainsi* (pour que) *les ennemis n'y entreront pas. — Tenez bon, bientôt* (jusqu'à ce que) *d'autres viendront à votre secours.*



Un avion de bombardement.

VIII) **Conjuguez** à toutes les personnes : *Si je pouvais revoir ma patrie !*

▶ **Pour la** **conversation**, voir p. 206.

Textes pour la lecture et l'explication. Leçons 6 à 11.

BARCAROLLE

« Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile[1] ouvre son aile,
La brise va souffler[2]!

« L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire[3],
Le gouvernail d'or fin ;
J'ai pour lest[4] une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

« Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler!

« Est-ce dans la Baltique?
Sur la mer Pacifique,
Dans l'île de Java?
Ou bien dans la Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka[5]?

« Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile ouvre son aile,
La brise va souffler.

— Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours.
— Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours. »

Th. GAUTIER, *Poésies diverses*.

1. La voile du bateau ; le voile de la mariée. — **2.** Le vent souffle (sans complément) ; je souffle la bougie (je l'éteins). — **3.** La moire est une sorte de soierie. — **4.** Chargement d'un navire. — **5.** Fleur merveilleuse d'un pays imaginaire.

●

LE PHARE

Tout à coup, au-dessus de ma tête, jaillissait un grand flot de lumière douce. Le phare était allumé. Laissant toute l'île dans l'ombre, le clair rayon allait tomber au large de la mer, et j'étais là, perdu dans la nuit, sous ces grandes ondes lumineuses qui m'éclaboussaient[1] à peine en passant... Mais le vent fraîchissait. Il fallait rentrer. A tâtons, je fermais la grosse porte, j'assurais les barres de fer ; puis, toujours tâtonnant, je prenais un petit escalier de fonte qui tremblait et sonnait sous mes pas. Ici, par exemple[2], il y en avait de la lumière.

En entrant, j'étais ébloui. Ces cuivres, ces étains, ces réflecteurs de métal blanc, qui tournaient avec de grands cercles bleuâtres[3], tout ce miroitement me donnait un moment de vertige.

Au dehors, le noir, l'abîme. Sur le petit balcon qui tourne autour du vitrage, le vent court comme un fou, en hurlant. Le phare craque, la mer ronfle. A la pointe de l'île, sur les brisants[4], les lames[5] font comme des coups de canon... Par moments un doigt invisible frappe aux carreaux, quelque[6] oiseau de nuit, que la lumière attire, et qui vient se casser la tête contre le cristal...

D'après ALPHONSE DAUDET, *Lettres de mon Moulin*. (Fasquelle.)

1. Éclabousser (1er groupe). Quand je marche dans une flaque d'eau, l'eau m'éclabousse. Ici ce sont des « gouttes de lumière » qui rejaillissent. — **2.** Marque ici la surprise, l'opposition violente avec ce qui précède, c'est-à-dire l'obscurité. — **3.** Bleuâtre, verdâtre, rougeâtre = qui a des reflets **bleus**, des tons **verts**, des teintes **rouges**. — **4.** Rochers où les vagues se brisent. — **5.** Les vagues. — **6.** C'est sans doute un oiseau...

APRÈS L'EXPLOSION DANS LA MINE

... Une cage[1] émerge à la surface du sol. Trois cadavres. Je détourne les yeux.

« Dix hommes », demande une voix. Cinquante hommes se précipitent. « Non, dix. »

On prend les plus solides, les plus jeunes. Un vieillard insiste[2] pour descendre lui aussi, on le renvoie presque durement. Alors, d'une pauvre voix atone[3], il dit : « J'ai mon petit au fond. »

A huit heures, le feu, en bas, est éteint. Les corps sont tous à la surface. Il va falloir atteindre maintenant les trente hommes qu'on entend appeler à travers les cinquante mètres de terre éboulée. On les sauvera... Il faudra peut-être deux jours (...) Les hommes se succèdent à la tâche.

Pour les diriger, tous les ingénieurs des puits environnants sont venus, dès la première heure (...). Des ingénieurs qui, eux aussi, prendront la pioche, le pic et la pelle, pour que les travaux avancent plus vite.

A midi, vingt mètres de terre séparent seulement les sauveteurs des sinistrés[4]. Le travail a marché beaucoup plus rapidement qu'on ne[5] le pensait. Pourtant, il faut reboiser[6] la galerie au fur et à mesure[7] qu'on gagne du terrain. Des hommes se blessent, ils ne sentent point leurs blessures. Il faut aller de l'avant, à tout prix, dans l'air irrespirable de la galerie, au mépris des poches de gaz ou des poches d'eau qu'on peut crever.

Il faut avancer, parce que les trente hommes risquent d'étouffer.

On avance. A six heures du soir, le dernier coup de pic, et les emmurés, qui viennent de passer dix-huit heures effroyables, sont sauvés.

Demain, les hommes retourneront à la mine.

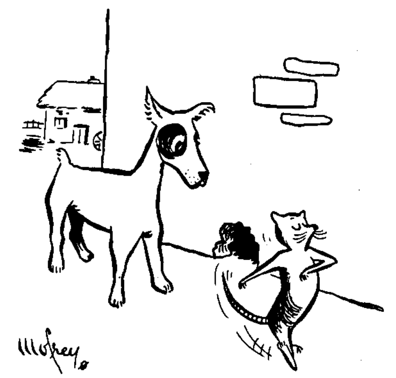
Dans trois jours, cinquante cercueils passeront dans le village. Cinquante foyers seront en deuil, mais cinq cents autres foyers s'ouvriront pour recueillir les orphelins.

O.-P. GILBERT, *Pilotes de Ligne*. (N. R. F.)

1. La cage dans laquelle les mineurs descendent et remontent. — On dit : la cage de l'**oiseau**, mais aussi la cage de l'**ascenseur**. — 2. **Insister** (1er groupe), demander plusieurs fois, répéter une demande. — 3. Sans timbre = sans résonance, parce que le vieillard est ému. — 4. Les sauveteurs sont séparés **des sinistrés** (**de** marque l'éloignement). Les sinistrés = victimes d'un sinistre, d'une catastrophe. — 5. **Ne** explétif : **La phrase n'est pas négative.** — 6. Consolider **de nouveau** avec du bois (**re**dire, **re**faire, **re**lire...). — 7. En même temps que (quand on gagne **un** mètre, **deux** mètres, on reboise **un** mètre, **deux** mètres).

●

TOP



Top est un des trois chiens de la ferme ; le plus petit, mais non le moins important.

Top est un ratier[1] de race pure ; haut de vingt centimètres, blanc avec des lunettes marron[2], et les oreilles droites et pointues. L'intérieur de sa gueule est noir et il n'a pas de queue, comme un vrai chien de sa race.

On le trouve toujours là où il ne devrait pas être : dans vos jambes lorsque vous êtes pressé ; dans la maison, les jours où il pleut et que[3] ses pattes sont noires de boue. Il arrive toujours à point[4] pour faire peur à la poule que vous essayez d'attraper, à la vache que vous tentez en vain de faire entrer dans une étable.

Comme tous les animaux de la ferme, Top a son travail, sa fonction : attraper les rats ; il est là uniquement pour cela. Je dois dire cependant qu'il ne s'est jamais soucié d'attraper un seul rat.

M.-C. de FOLLEVILLE. *Inédit.*

1. Chien qui chasse les rats. — 2. De couleur marron. — 3. Et où. — 4. Juste à temps.

JEANNE D'ARC

Elle s'entretient avec un capitaine de son armée, qui lui reproche son échec devant Paris.

Gilles de Rais. — (...) Madame Jeanne, c'est un peu de votre faute à vous, si l'assaut d'hier n'a pas réussi.

Jeanne. — Comment cela, messire?

Gilles de Rais. — Vous ne savez point parler aux soldats.

Jeanne. — Je ne sais point parler aux soldats?

Gilles de Rais. — J'ai le très grand regret, madame Jeanne, d'être forcé de vous dire que vous ne le savez pas. Je vous entendais bien, hier, madame Jeanne : vous leur parliez du bon Dieu et de tous les saints du paradis ; vous leur parliez de la France, et de la race royale ; vous leur parliez de la paix, madame Jeanne.

(Un silence)

Oui, ces hommes qui ne vivent que de la guerre, qui ne vivent que par la guerre, qui ne vivent que pour la guerre, qui ne respirent que la guerre, qui ne jouissent que de la guerre (...) vous allez leur vanter les bienfaits de la paix ! Aussi, madame Jeanne, ils vous écoutent : hier au soir, ils ont quitté la guerre qui se faisait sur les murailles de Paris, et ils sont revenus à La Chapelle[1] goûter les bienfaits de la paix des cantonnements ... Non, madame Jeanne, ce n'est pas cela qu'il faut dire aux soldats.

Jeanne. — Et qu'est-ce qu'il faut donc leur dire, messire?

Gilles de Rais. — On les assemble autour de soi face à la ville, et on leur dit : « Soldats, vous êtes mal vêtus et mal nourris. Notre sire le roi vous doit beaucoup, mais ne peut rien pour vous ; il ne peut pas même vous payer votre solde. Heureusement que vous avez devant vous la plus riche ville du monde. Vous y trouverez tout : l'or et l'argent, les belles étoffes, les grandes et les bonnes ripailles[2] (...) Vous y trouverez tout : honneur, gloire et richesse : allons, mes soldats : manqueriez-vous de courage[3] ?

Jeanne (un silence bref). — Messire, écoutez bien : savez-vous ce que c'est, que celui qui dit ça?

Gilles de Rais. — C'est un bon capitaine, celui qui parle ainsi.

Jeanne. — Non, messire : celui qui parle comme cela, c'est le dernier des hommes.

Charles PÉGUY, *Jeanne d'Arc.* (Gallimard.)

1. Village au nord de Paris. — **2.** Action de boire et manger démesurément. — On dit : **« faire ripaille ».** — **3.** C'est un peu le discours attribué à Bonaparte général de l'armée d'Italie (1796). — Gilles de Rais a été un des grands bandits de l'histoire. C'est lui, croit-on, qui a inspiré le conte de ***Barbe Bleue.*** Péguy, par contraste, met en lumière la sainteté de Jeanne.

EN ALLANT AU SACRE DU ROI (1824)

(Victor Hugo s'en va, avec d'autres écrivains et artistes, assister au sacre du roi Charles X.)

[Sur la route de Paris à Reims,] M. Victor Hugo regardait les bois, les plaines, les villages et se querellait avec le Romain[1] qui accusait les moulins à vent de déranger les lignes du paysage avec leurs mouvements de bras. Quand on demandait à M. Nodier[2] son avis sur les moulins, il répondait qu'il aimait beaucoup le roi d'atout[3] ; il avait mis entre ses genoux son chapeau retourné, qui était devenu ainsi une excellente table de jeu (...).

La partie s'interrompait aux côtes, qu'il fallait monter à pied pour épargner les chevaux. A une de ces montées, M. Nodier [voit] à terre une pièce de cinq francs.

« Tiens, dit-il, le premier pauvre que nous rencontrerons va être joliment content.

— Et le deuxième donc! dit M. Victor Hugo qui [aperçoit] une deuxième pièce.

— Et le troisième! » [reprend] M. Alaux, après un moment (...). D'instant en instant, les trouvailles devenaient plus abondantes.

« Ah ! çà, dit l'un, quel est le fou qui s'amuse ainsi à semer ses trésors?

— Ce n'est pas un fou, dit M. Victor Hugo ; c'est plutôt un millionnaire généreux qui ajoute à la magnificence de la fête en tenant bourse ouverte. »

(Malheureusement avec les pièces de cinq francs, on ramasse bientôt une croix d'honneur, et la pluie de monnaie s'explique : « La valise de Victor Hugo avait un trou et, à chaque secousse, elle se vidait. »)

Victor HUGO, *raconté par un témoin de sa vie.*

1. Un artiste, M. Alaux, qui avait obtenu le **Prix de Rome** de peinture. — **2.** Auteur de contes charmants. — **3.** Nom d'une carte à jouer.

●

SECTEUR CALME

Nos journées étaient assez calmes. [L'ennemi] bombardait le bois à des heures très régulières que nous finissions par connaître. Alors chacun se planquait[1] de son mieux et attendait la fin de l'orage (...).

Ces bombardements étaient d'ailleurs, le plus souvent, provoqués par nous, c'est-à-dire par nos artilleurs. J'en sais quelque chose, car ils venaient régler leurs tirs dans mon observatoire. [Leur] capitaine était un réserviste, un homme d'âge mûr, fort courtois, dans le civil[2] antiquaire à Paris, tout près de mon quartier Saint-Sulpice. Aussitôt arrivé il décrochait notre téléphone, demandait la batterie, donnait ses coordonnées de tir et commandait : « Envoyez quatre navets[3] ! » Quelques secondes après, quatre gerbes de neige et de terre fusaient de l'autre côté dans les champs. C'était le coup de réglage. Aussitôt après il rectifiait par téléphone et faisait envoyer deux ou trois douzaines de « betteraves ».

Dès que les « betteraves » étaient arrivées à destination nous attendions la riposte de [l'artillerie ennemie]. C'était réglé comme papier à musique[4]. Elle venait exactement vingt minutes après. Vous pouviez sortir votre montre et vérifier. Alors les fusants[5] pleuvaient sur notre forêt. D'ailleurs les officiers d'artillerie attendaient la fin de l'averse pour sortir de notre observatoire. [J'ai dit] un jour au capitaine d'artillerie : « Ce serait le filon[6], cette guerre, s'il n'y avait pas les artilleurs! »

M. FOMBEURE, *Les Godillots*[7] *sont lourds.* (Gallimard.)

1. Se mettait à l'abri : mot qui appartient au langage familier des soldats, comme plusieurs termes de ce texte. — **2.** Dans la vie civile. — **3.** Les petits obus sont comparés par plaisanterie à des **navets ;** les obus de **gros calibre** seront comparés plus loin à des **betteraves.** — **4.** On appelle papier **réglé,** du papier sur lequel on a tracé des lignes droites **à la règle ;** le papier à musique avec les lignes des portées, doit être **réglé avec exactitude.** Ce qui est **réglé comme papier à musique,** arrive exactement au moment attendu. — **5.** Des obus qui éclatent en l'air, comme des **fusées** (f.); les obus **percutants** explosent en touchant le but. — **6.** Les chercheurs d'or exploitent les **filons** de la **mine d'or ; trouver un filon, avoir le filon,** c'est donc avoir **de** la chance (familier). — **7.** Gros souliers de soldat (familier).

GRAMMAIRE

I — *Passé composé et passé simple*

Le professeur **a raconté** *ce matin* l'histoire de Jeanne d'Arc :

Le *passé composé* exprime une action souvent **récente.**
— C'est le passé employé dans la *conversation courante.*

Jeanne d'Arc, *autrefois*, **délivra** sa patrie :

Le *passé simple* exprime une action souvent **ancienne,** tout à fait **terminée ;** il sert, surtout à la 3e *personne*, dans les *récits* historiques ou littéraires *(français écrit).*

On l'emploie aussi dans les récits des *journaux ;* **jamais dans la conversation.**

II — *Formation du passé simple*

CHANTER (1er groupe)			FINIR (2e groupe)		
Je	chant	**ai**	Je	fin	**is** (comme au présent)
Tu	chant	**as**	Tu	fin	**is**
Il	chant	**a**	Il	fin	**it**
Nous	chant	**âmes**	Nous	fin	**îmes**
Vous	chant	**âtes**	Vous	fin	**îtes**
Ils	chant	**èrent**	Ils	fin	**irent**

Appeler : il appel**a.** — *Commencer :* il commen**ça.** — *Manger ;* il mang**ea.**

III — *Les adjectifs composés* (notions élémentaires)

1° adjectif + adjectif : *sourd-muet :*
chacun des 2 adjectifs **s'accorde** avec le nom :
des filles sourd**es**-muett**es**.

2° adjectifs de couleur : *gris bleu, brun clair...,*
les 2 mots restent **invariables :** des étoffes *bleu clair.*

L'Alsace

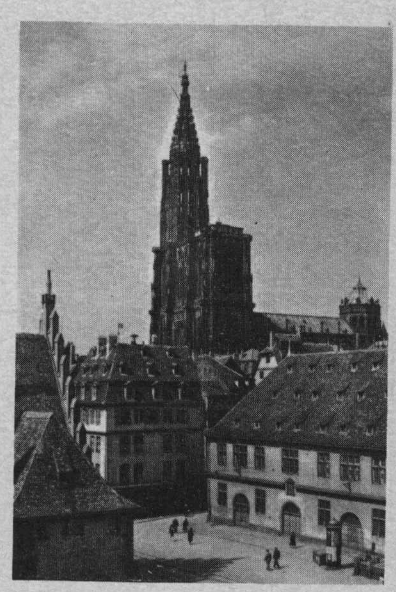
Un nid de cigognes.

M. Vincent *a suivi* la route qui serpente à travers les montagnes **arrondies** des Vosges, parmi les sapins et les torrents; il *a franchi* **le col** de Saverne, et soudain la plaine d'Alsace est devant ses yeux, avec les forêts (f.) *gris bleu,* **à l'horizon.** Il arrête sa voiture à la vue [1] de cette terre fertile dont les habitants *subirent* si souvent les souffrances (f.) de la guerre, et qui *changea* si souvent de mains [2].

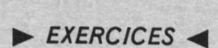
Voilà, non loin du Rhin aux eaux *vert clair,* Strasbourg, la **capitale** de l'Alsace, et sa **cathédrale** rose, dont la **tour** dresse sa **flèche** vers le ciel. C'est à Strasbourg, il y a cent soixante ans, qu'un jeune officier *composa* et *chanta,* chez le maire de la ville, le fameux chant de l'**armée** (f.) du Rhin, qui *est devenu* [3] l'**hymne national** des Français : la **Marseillaise...** Le touriste ne doit pas manquer de visiter,

à Strasbourg, le vieux quartier qui, au bord du canal, rappelle si bien les villages alsaciens, leurs maisons aux toits pointus, leurs **cigognes** familières, debout, là-haut, sur une patte!

[1] *A la vue de ... : quand il voit. On dit de même :* **à l'entrée** *du Président de la République, tout le monde se leva;* **à son arrivée,** *la musique joua la* Marseillaise *; vous paierez* **à la sortie; aux cris** *de l'enfant, la mère accourt.* — [2] *Changer de mains : passer dans les mains d'un autre, appartenir à un autre.* — [3] *Au* passé composé, *non au passé simple, parce que ce fait dure encore.*



La cathédrale de Strasbourg.



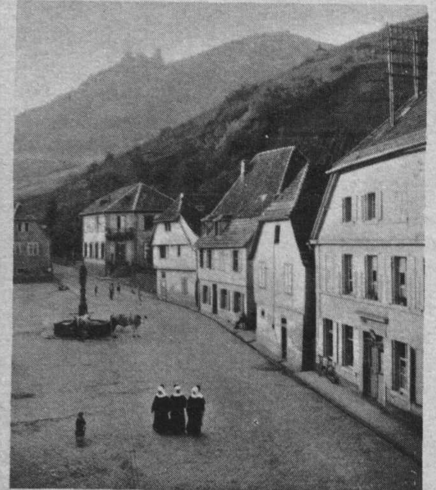
► EXERCICES ◄

I) **Citez** 3 provinces, 3 villes, 3 monuments de France dont nous avons déjà parlé dans le livre I ou dans les douze premières leçons de celui-ci. Introduisez chacun de ces 9 noms dans une **phrase.**

II) **a) Relevez** dans la lecture 2 verbes du 1er groupe et 2 verbes du 2e groupe. Conjuguez-les à l'**imparfait** et au **passé simple.** — **b) Mettez** le verbe *se dresser* aux troisièmes personnes du **passé simple** et du **passé composé.**

III) **Mettez** les verbes : *rougir, obéir, grandir,* aux 3es personnes du **passé simple.**

IV) **Mettez** au **passif** : *On a franchi le col de Saverne; M. Vincent a suivi la route; le Rhin que domine la Forêt-Noire; C'est à Strasbourg qu'un officier a composé la* Marseillaise.



Un village alsacien.

V) **Racontez** au **passé simple** cette petite histoire tirée des fables de La Fontaine : *Le Renard invite un jour la Cigogne à dîner; il lui présente de la sauce dans une assiette. Naturellement la Cigogne, à cause de son bec, ne mange rien et s'en retourne chez elle, sans dire un mot. Quelque temps après, elle invite à son tour le Renard qui arrive à l'heure fixée, et trouve devant lui une carafe pleine de nourriture. Mais le col étroit de la carafe empêche le Renard de manger. Il retourne chez lui tout honteux.*

VI) **Mettez** des adjectifs : *ivre-mort, aigre-doux, bleu pâle, rouge sombre, marron foncé,* dans les phrases suivantes : *Ces hommes avaient trop bu; ils tombèrent... — Les deux voisines échangèrent des paroles... — Ma fille, tu mettras ta robe... — Le feu est presque éteint; vois, les braises sont... — La serviette de l'écolier est...*

VII) **Décrivez** les images de cette leçon.

◄ **Pour la** **Conversation**, voir p. 206.

GRAMMAIRE

Imparfait et passé simple (v. page 268).

Depuis l'aube, le chasseur *parcourait* les champs. Parfois il *s'arrêtait*, *regardait* autour de lui, puis *repartait*. Soudain, une perdrix S'ENVOLA ; le chasseur TIRA ; il TUA la perdrix.

L'imparfait exprime un fait qui **dure** dans le passé *(parcourait)* ; ou qui **se répète** dans le passé *(s'arrêtait, regardait, repartait)*. Il sert ainsi de **cadre** aux événements du récit.

Le PASSÉ SIMPLE exprime les événements **entièrement passés,** qui forment **l'histoire, le récit** (S'ENVOLA, TIRA, TUA).

L'imparfait est donc le temps de la **description** au passé. Le PASSÉ SIMPLE est le temps du **récit** au passé (français écrit).

Remarque : l'*imparfait* peut accompagner aussi le PASSÉ COMPOSÉ : Il *dormait*; le téléphone l'A RÉVEILLÉ (français parlé).

Animaux de France

Les écrivains nous ont souvent raconté des histoires de **bêtes** (f.). Qui ne connaît les fables de La Fontaine, pleines de bêtes à **plumes** ou à **poils** (m.) ; de bêtes qui **piquent** ou qui **mordent** [1], qui servent à l'homme, ou qui lui nuisent* d'animaux **domestiques** et d'animaux **sauvages** ? ainsi le **lièvre** et le **lapin,** le **loup** et l'**ours** (m.), le **renard,** la cigogne et tant d'autres. Mais les ours se font rares [2], même dans les montagnes; les loups ont déjà disparu de nos forêts. Ils ne vivent plus guère que dans les contes et les légendes (f.) : vous avez lu, peut-être, l'histoire de la **chèvre** de M. Seguin, racontée par Alphonse Daudet. Cette chèvre en *avait* assez [3] d'être attachée dans un **clos,** elle *voulait* être libre... Un jour elle *gagna* la montagne. Mais, là, elle *rencontra* le loup :

« ... Alors le monstre *s'avança* et les petites **cornes** *entrèrent* en danse. Ah ! la brave chevrette ! [4]... Plus de dix fois elle *força* le loup à reculer. Pendant ces trêves (f.) d'une minute, la gourmande *cueillait* encore un brin de sa chère herbe, puis *repartait* au combat, la bouche pleine... Cela *dura* toute la nuit. De temps en temps, la chèvre de M. Seguin *regardait* les étoiles danser dans le ciel clair et elle se *disait* : « Oh ! pourvu que je tienne [5] jusqu'à l'**aube**! (f.) »... L'une après l'autre, les étoiles [*s'effacèrent*], puis le chant d'un **coq** *monta* d'une [ferme]. « Enfin ! » *s'écria* la pauvre bête qui n'*attendait* plus que cela pour mourir. Et elle *s'allongea* par terre, dans sa belle fourrure blanche toute tachée [6] de sang. Alors, le loup se *jeta* sur la petite chèvre et la *mangea*. »

[1] *Verbe* **mordre;** *se conjugue comme* **entendre.** — [2] *Deviennent rares.* — [3] *Elle était fatiguée d'être attachée. — J'en ai assez de votre paresse.* — [4] = *la petite chèvre (la* **fillette,** *la* **fleurette,** *etc.), v. lecture 7, note* [5]. — [5] *C'est un souhait : je voudrais bien tenir (résister), je souhaite de tenir. On dit aussi :* « *Oh !* **si je pouvais** *tenir !* » — [6] *Entièrement tachée; (toute = tout à fait).* ▶ Conversation, p. 206.

* *Verbe* **nuire** *: Je* **nuis,** *tu* **nuis,** *il* **nuit,** *nous* **nuisons,** *vous* **nuisez,** *ils* **nuisent.**
(Je nuis **à...**) *Je* **nuirai.** — *Je* **nuisais.** — *J'ai* **nui.** — *(Passé simple : je* **nuisis,** *rarement employé.)*

Le cerf.

L'ours.

Le loup.

La chèvre.

Le sanglier.

Le renard.

Le lièvre.

L'écureuil.

Le lapin.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Exprimez** autrement : *Certains animaux servent à l'homme. — D'autres nuisent à l'homme. — Les loups ont disparu de nos forêts. — Les petites cornes entrèrent en danse. — Les combattants décidèrent une trêve.*



La souris.

II) **Écrivez** le passage suivant au passé en utilisant celui des 2 temps qui convient le mieux à **tout** le passage (**imparfait** ou **passé simple**) : *« Notre chèvre est heureuse. Plus de corde. Rien ne l'empêche de sauter, de brouter. Il y en a, de l'herbe ! Jusque par-dessus les cornes ! une herbe savoureuse, fine, faite de mille plantes... C'est bien autre chose que celle du clos ! La chèvre blanche se roule là-dedans, les jambes en l'air, et glisse le long des talus, au milieu des feuilles tombées et des châtaignes. »*

III) **Écrivez au passé,** en utilisant ce qui convient le mieux **(imparfait** ou **passé simple ?)** cet autre passage qui explique ce qui arriva soudain : *« Tout à coup le vent fraîchit un peu (= devient plus frais). ... Déjà! s'écrie la petite chèvre; et elle s'arrête, très étonnée; elle écoute les clochettes d'un troupeau ; un oiseau la frôle (= la touche légèrement) de ses ailes en passant, puis un long hurlement s'élève dans la montagne : « Hou ! hou ! » Elle pense au loup. Au même moment une trompe (= sorte de cor qui sert à appeler) sonne bien loin dans la vallée. »*



Le rat.

IV) **Décrivez** *l'ours, le loup, la chèvre, le renard, le lièvre, le cerf.*

GRAMMAIRE

I — *Plus-que-parfait et passé simple* (v. p. 268.)

a) On *avait frappé* à la porte : l'enfant **se réveilla.**

b) Parce qu 'on *avait frappé*, l'enfant **se réveilla.**

L'enfant, qui avait *entendu* frapper, se **réveilla.**

Dans ces phrases, le **passé simple** exprime une **action entièrement passée;** le *plus-que-parfait* exprime une action *antérieure* à cette action passée.

Mais attention! après QUAND, LORSQUE, APRÈS QUE, AUSSITÔT QUE, **ne mettez** le plus-que-parfait **que si** la principale est *à l'imparfait* d'habitude. Car, après ces conjonctions de temps, le *plus-que-parfait*, aussi, exprime l'*habitude.*

Quand on *avait frappé* (habitude), l'enfant *se réveillait* (habitude).

II — *Formation du passé simple (suite)*

Verbe ÊTRE				Verbe AVOIR			
Je	fu **s**	Nous	fû **mes**	J'	eu **s**	Nous	eû **mes**
Tu	fu **s**	Vous	fû **tes**	Tu	eu **s**	Vous	eû **tes**
Il	fu **t**	Ils	fu **rent**	Il	eu **t**	Ils	eu **rent**

III — *Place des adjectifs qualificatifs* (notions élémentaires)

A) L'adjectif se place généralement **après** le nom. En particulier :

1° Les adjectifs qui marquent :

la *couleur :* un chapeau rouge; la *forme :* un champ carré;
la *température :* de l'eau tiède; la *nationalité :* le peuple français.

2° Les adjectifs *plus longs* que le nom : un livre intéressant.

3° Les adjectifs *suivis d'un complément :* une armoire pleine de draps.

B) On place **avant** le nom des adjectifs fréquents et courts :

grand, petit | *jeune, vieux* | *bon, mauvais* | *joli, beau, long, gros :*
un bon gâteau, un petit cheval.

Animaux de France (suite)

Un jour, Lamartine qui *avait rencontré* un aveugle dans les champs, *entra* en conversation avec lui. Le poète *demanda* à l'infirme pourquoi il supportait si gaiement son malheur (m.). La réponse de l'aveugle *fut* charmante : « Pour moi, entendre c'est voir, dit-il... Je « vois » chanter l'**alouette** (f.) le matin, dans le ciel, et le rossignol, le soir, sous la lune. Je « vois » les **lézards** (m.) glisser sur les pierres tièdes, je connais le vol de toutes les **mouches** (f.) et de tous les


Le lézard.

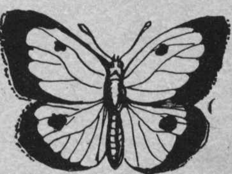
papillons (m.) dans l'air autour de moi, la marche de toutes les petites bêtes sur les herbes ou sur les feuilles au soleil. C'est mon calendrier à moi. Je me dis : « Voilà le **coucou** [1] qui chante : c'est le mois de mars et nous allons avoir chaud; voilà le **merle** qui siffle : c'est le mois d'avril; voilà le vol lourd du **hanneton** : c'est la Saint-Jean [2]; voilà le chant aigu de la **cigale** : c'est le mois d'août; voilà la **grive** : c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà les **corbeaux** : l'hiver est proche. » Le poète aima beaucoup la réponse, pleine de sagesse, que l'aveugle lui *avait faite*, et il n'*oublia* point de la raconter dans ses Souvenirs.

[1] *Le chant de cet oiseau fait : « coucou! coucou! ».* — [2] *La (fête de) Saint-Jean a lieu en juin.*

▶ **Pour la** conversation , voir p. 206.


Le coucou.


Le merle.


Le papillon.


Le hanneton.


La cigale.

La grenouille.

La vipère.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Dites** dans l'ordre : les noms des mois, les noms des jours. **b) Quels** sont les mois de 31 jours ? **c) Que savez-vous** sur le nombre de jours au mois de février ?

II) **Écrivez** la 3e personne du pluriel du **passé simple** de tous les verbes de la lecture appartenant au 1er groupe, et des verbes *être* et *avoir*.

III) **Écrivez** à l'**imparfait** le passage : *(Pour moi...... c'est mon calendrier à moi.)*

IV) **Mettez au passé simple :** *Le coucou chante. — Le merle siffle. — Les hannetons volent. — Le poète rencontre un aveugle. — Les enfants racontent des histoires de bêtes. — Ce vieux quartier me rappelle les villages alsaciens.*

V) **Mettez** dans les phrases suivantes des **passés simples** et des **plus-que-parfaits :** *Le poète entre en conversation avec un aveugle ; il l'a rencontré dans les champs. — Le journaliste entre en conversation avec un paysan qu'il a rencontré dans les champs. — Le poète est heureux, parce qu'il a parlé à l'aveugle. — On me donne un livre, parce que j'ai bien travaillé. — Ils visitent cette ville, puisqu'on le leur a conseillé.*

VI) **a) Mettez** le 1er verbe au **plus-que-parfait** et le 2e à **l'imparfait** de répétition ou d'habitude : *Quand il a entendu le chant du coucou, l'aveugle reconnaît le mois de mars. Quand il a entendu le chant du merle, il reconnaît le mois d'avril.*
b) Faites 3 phrases sur le même modèle que ci-dessus, à propos : *du rossignol ; du hanneton ; de la cigale.* **Refaites**-*les ensuite avec des plus-que-parfaits et des imparfaits.*

VII) **Mettez** dans les phrases suivantes les adjectifs : *grand, petit, jeune, vieux, bon, mauvais, joli, beau* (attention! employez *de* et non *des*!). — *J'ai des filles. — Nos enfants sont en bonne santé. — Les animaux sont gracieux. — Les parents méritent le respect. — Les élèves seront récompensés. — Les garçons iront en prison. — J'aime ces fleurs. — Voici des fruits.*

VIII) **Racontez** *l'histoire de Lamartine et de l'aveugle.*

GRAMMAIRE

I — *Passé antérieur et passé simple* (v, p. 268).

Dès qu'on **eut frappé** à la porte, l'enfant *se réveilla.*

Dans une phrase contenant un **passé simple** *(se réveilla)*, c'est par le **passé antérieur** *(eut frappé)* qu'on exprime une action qui *a eu lieu avant* l'action du passé simple. Généralement, les deux actions se succèdent immédiatement.

Attention ! La proposition contenant le passé antérieur commence, en général, par : *quand, lorsque, après que, dès que, aussitôt que.*

Le passé antérieur est une forme du **français écrit.** Il ne s'emploie pas dans la **conversation.**

II — *Formation du passé antérieur*

Passé simple de l'auxiliaire + participe passé.

Verbe *chanter*			Verbe *aller*		
Dès que j'	**eus**	**chanté**...	Quand je	**fus**	**allé**...
Dès que tu	**eus**	**chanté**...	Quand tu	**fus**	**allé**...
Dès qu'il (elle)	**eut**	**chanté**...	Quand il (elle)	**fut**	**allé**(e)...
Dès que nous	**eûmes**	**chanté**...	Quand nous	**fûmes**	**allés**...
Dès que vous	**eûtes**	**chanté**...	Quand vous	**fûtes**	**allés**...
Dès qu'ils (elles)	**eurent**	**chanté**...	Quand ils (elles)	**furent**	**allé**(e)s...

III — *Formation du passé simple (suite)*

Verbes du 3ᵉ groupe : [-INS]. Verbe *Venir :*

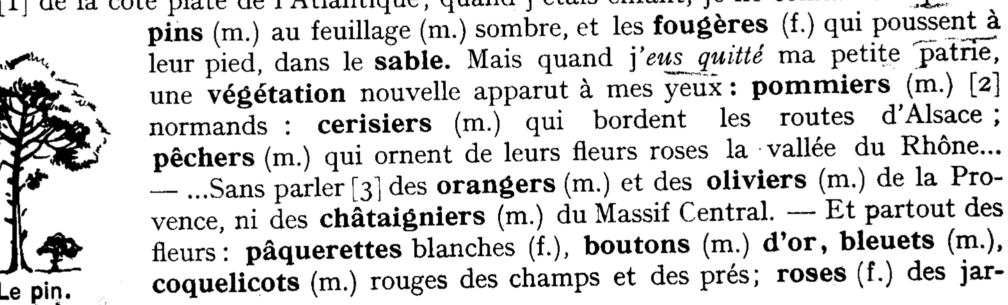
Je v **ins,** — Tu v **ins,** — Il (elle) v **int,**
Nous v **înmes,** — Vous v **întes,** — Ils (elles) v **inrent.**

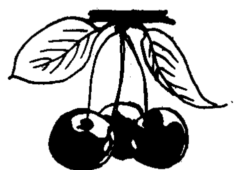
Conjuguez ainsi : *tenir*, je tins, etc., et les composés de *venir* et *tenir* : *revenir, devenir, se souvenir — retenir, contenir.*

(Voir, *leçons* 16 *et* 17, les passés simples en *us* et en *is.*)

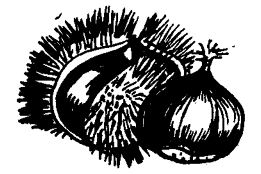
Fleurs et arbres de France

« Vous êtes, Monsieur, originaire du Sud-Ouest, je crois ? — Oui, je suis né à deux pas [1] de la côte plate de l'Atlantique; quand j'étais enfant, je ne connaissais que les **pins** (m.) au feuillage (m.) sombre, et les **fougères** (f.) qui poussent à leur pied, dans le **sable.** Mais quand j'*eus quitté* ma petite patrie, une **végétation** nouvelle apparut à mes yeux : **pommiers** (m.) [2] normands : **cerisiers** (m.) qui bordent les routes d'Alsace ; **pêchers** (m.) qui ornent de leurs fleurs roses la vallée du Rhône... — ...Sans parler [3] des **orangers** (m.) et des **oliviers** (m.) de la Provence, ni des **châtaigniers** (m.) du Massif Central. — Et partout des fleurs : **pâquerettes** blanches (f.), **boutons** (m.) **d'or, bleuets** (m.), **coquelicots** (m.) rouges des champs et des prés; **roses** (f.) des jar-


Le pin.



Les cerises.

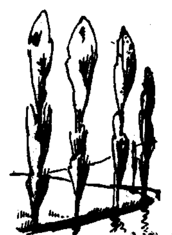

Les châtaignes.


Les pâquerettes.


Le muguet.

dins, aux brillantes couleurs. — Et puis il y a les longs **peupliers,** dans les régions humides, sur les bords des rivières et des canaux; les **sapins** des Vosges, les **chênes** (m.) et les **hêtres** (m.), les plus majestueux des arbres, dans les grandes forêts de l'Ile-de-France... — C'est dans ces forêts que le roi saint Louis *vint*, jadis, rendre la justice à son peuple. Dès le Moyen Age, les petits Français *retinrent* l'image du bon roi, assis sous un chêne, au milieu des paysans et des bourgeois... Aujourd'hui, ces forêts font le bonheur des Parisiens qui y vont le dimanche respirer l'air pur et cueillir la **violette,** le **muguet** aux clochettes blanches et le **champignon**, couleur de feuille morte [4]. »


La fougère.


Les peupliers.

[1] *Tout près.* — [2] *Pommiers... pêchers :* **suppression** *de l'article : l'énumération est plus vive.* — [3] *Et il y a aussi les orangers...* — [4] *Qui a la couleur d'une feuille morte.* — **Attention!** Les noms d'**arbres** sont tous du **masculin** en français.

▶ **Pour la** **conversation**, voir p. 206.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez** aux 3es personnes de l'**imparfait**, du **passé simple**, du **passé antérieur** : *devenir, tenir, quitter.*

II) **Mettez** à la forme **passive** (présent, puis imparfait) les phrases : *Les Parisiens visitent, le dimanche, les forêts de l'Ile-de-France. — Des cerisiers bordent les routes d'Alsace. Des pêchers ornent la vallée du Rhône.*

III) **Écrivez** à la 1re personne du singulier et du pluriel du présent du **subjonctif** les verbes : *venir, avoir, finir, retenir par cœur, devenir.*
Mettez chacun de ces verbes dans une phrase se rapportant au travail scolaire, et commençant par : *(Il faut que..., il est nécessaire que..., tu veux que..., etc.)*


Le chêne.

IV) **Mettez** dans les phrases suivantes des **passés antérieurs** et des **passés simples :** *Aussitôt qu'il a rencontré l'aveugle, le poète entre en conversation avec lui. — Dès qu'on m'a donné un livre, je commence à lire. — Après qu'il a bien travaillé, il fait une promenade. — Quand la petite chèvre a entendu le chant du coq, elle s'allonge par terre et le loup la mange. — Lorsque la cigogne est rentrée chez elle, elle décide de se venger du renard.*

V) **Reprenez** les 3 premières phrases de l'exercice IV. **Changez** les temps des verbes, de façon à exprimer une idée d'habitude ou de répétition dans le passé.

VI) **Racontez** une **promenade** faite par vous dans la campagne de votre pays.


Le sapin.

GRAMMAIRE

I — *Formation du passé simple (suite)*

Verbes du 3ᵉ groupe : -US. Verbe *courir :*

Je cour **us,** — Tu cour **us,** — Il cour **ut,**
Nous cour **ûmes,** — Vous cour **ûtes,** — Ils cour **urent.**

Conjuguez de même :

Verbe en *-ir* : mourir : il *mourut.*

Verbes en *-re* :	boire	: je *bus ;*	croire	: je *crus ;*
	connaître	: je *connus ;*	lire	: je *lus ;*
	plaire	: je *plus ;*	paraître	: je *parus ;*
	se taire	: je me *tus ;*	vivre	: je *vécus.*
Verbes en *-oir* :	apercevoir	: j'*aperçus ;*	pouvoir	: je *pus ;*
	devoir	: je *dus ;*	recevoir	: je *reçus ;*

vouloir : je *voulus.*

II — *Le passé simple passif*

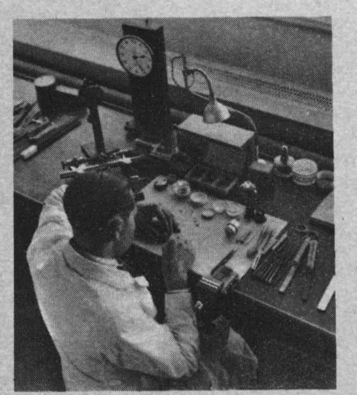
Le remède de la rage **fut découvert** par Pasteur.

On forme ce temps avec : le passé simple de ÊTRE + le participe passé.

Verbe guérir :

Je	**fus guéri(e).**	Nous	**fûmes guéri(e)s.**
Tu	**fus guéri(e).**	Vous	**fûtes guéri(e)s.**
Il (elle)	**fut guéri(e).**	Ils (elles)	**furent guéri(e)s.**

Le Jura



L'ouvrier horloger.

Rivières, vallées, hauts **plateaux** couverts de pâturages (m.) et de forêts, lacs, **grottes** (f.), **cascades** (f.), tout cela fait du Jura un pays béni [1] pour les touristes. — Vous ne parlez que du sol et de la nature ! Mais il y a des hommes, je suppose [2] ? et ils travaillent ? — Oui certes ! C'est un pays d'hommes actifs et vigoureux, paysans (m.) l'été, **artisans** (m.) l'hiver. — Que fabriquent-ils donc ? — Des aiguilles et des **ressorts** (m.) de montres, des pipes... — Des pipes ? — Les pipes du Jura *furent* même autrefois fort *appréciées* des [3] Anglais, qui maintenant les fabriquent eux-mêmes, en Angleterre. — Il n'y a donc pas d'usines, comme en Flandre ? — Pardon [4], il y a d'importantes usines d'automobiles, des **scieries** (f.) [5] innombrables ; et des **laiteries** (f.) où se fabrique un fameux fromage. Mais autre chose rend cette région chère aux Français... — Quoi donc ? — Le Jura est, à leurs yeux [6], la terre qui a vu naître un grand savant : Pasteur. C'est lui qui, à l'aide du **microscope**, fonda cette science capitale : la **microbiologie** ; il donna aux médecins le moyen de guérir une terrible

maladie : la **rage.** Pasteur *vécut* d'abord dans le Jura, où il *reçut* sa première instruction. Venu [7] à Paris pour continuer ses études (f.), il *dut* gagner sa vie de bonne heure, car sa famille n'était pas riche. Enfin, il *fut reçu* élève à l'École normale supérieure. C'est alors qu'il commença les innombrables travaux qui ont fait sa gloire [8]. Dans le monde entier les instituts Pasteur portent son nom.



Une scierie.

[1] *Un pays béni par Dieu, très agréable aux touristes.* — [2] = *N'y a-t-il pas des hommes?* — [3] = *Appréciées* **par** *les Anglais.* — [4] *Plus poli que : mais si* (*après une question* **négative**). — [5] *Le verbe est* **scier**. — [6] *Pour eux, selon eux.* — [7] = *étant venu. De même : parti, arrivé, descendu.* — [8] *Qui l'ont rendu glorieux, très célèbre.*

▶ **Pour la** **conversation**, voir p. 206.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Écrivez** avec un article les **noms** correspondant aux verbes : *cultiver, couvrir, fabriquer, naître, nourrir, commencer, finir.* **b) Introduisez** chacun de ces noms dans une **phrase.**

II) **Relevez** dans la lecture quelques verbes **transitifs** directs ou indirects, suivis de leur objet.

III) **Écrivez** la 3e personne du singulier et du pluriel du passé simple **passif** des verbes transitifs directs ci-dessus (II).

IV) **Relevez** *dans la lecture les verbes dont le passé simple est en -US. Donnez les infinitifs correspondants.* **Conjuguez** *ensuite ces verbes aux 3 personnes du pluriel de l'imparfait, du passé simple, du passé composé, du passé antérieur.*

V) **Analysez** attentivement (sans confondre les formes passives et les formes actives) : *Nous fûmes guéris ; quand nous fûmes partis ; ils étaient entendus ; ils étaient venus ; tu es pris ; tu es entré ; vous serez connu ; vous serez arrivé.*

VI) **Mettez** les formes ci-dessus (V) dans des phrases complètes.

Le microscope.

VII) **Transcrivez** la fin de la lecture, depuis : C'est lui qui... en utilisant le présent du récit ou « présent de narration » *(voir lecture 11, note [2]).*

VIII) **Mettez** ces phrases à la forme passive : *Pasteur fonda la microbiologie. — Il trouva le remède de la rage. — Pasteur fit d'innombrables travaux scientifiques. — Les pays étrangers connurent ses découvertes et sa réputation. — Il reçut d'illustres visiteurs dans son petit laboratoire de l'École normale. — Il commença d'autres études ; la mort l'empêcha de les finir.*

IX) **Mettez** ces phrases à la forme active : *Les pipes du Jura furent appréciées des Anglais, autrefois. — Toujours, d'excellents fromages furent fabriqués par les montagnards. — Le vaccin contre la rage fut d'abord appliqué par Pasteur à un petit Alsacien. — L'enfant fut guéri par le savant. — Dès que la chèvre fut aperçue par le loup, il bondit sur elle. — Après une nuit de bataille, elle fut mangée par lui. — Lorsque la nouvelle fut connue par son maître, M. Seguin, il pleura ; mais il ne fut pas surpris par cette triste mort.*

X) **Rédaction :** *Fumez-vous ? — Pourquoi oui ? Pourquoi non ? — Si vous fumez, préférez-vous la cigarette, ou la pipe ? Pourquoi ?*

GRAMMAIRE

I — *Formation du passé simple (fin)*

Verbes du 3e groupe : [-IS]. Verbe *attendre :*

J' attend **is**, — Tu attend **is**, — Il attend **it**,
Nous attend **îmes**, — Vous attend **îtes**, — Ils attend **irent**.

Conjuguez de même :

attendre, descendre, entendre, rendre, tendre, vendre, répondre.

couvrir; cueillir; offrir; ouvrir; souffrir; dormir; mentir; partir; sentir; sortir; servir (je *couvris*, je *cueillis*, etc...).

battre : je *battis ;* prendre : je *pris ;* apprendre : j'*appris ;*
dire : je *dis ;* faire : je *fis ;* mettre : je *mis ;*
rire : je *ris* (rare); conduire : je *conduisis ;* nuire : je *nuisis* (rare);
écrire : j'*écrivis ;* suivre : je *suivis ;* poursuivre : je *poursuivis ;*
naître : je *naquis*.

s'asseoir : je m'*assis ;* voir : je *vis* (tous les autres verbes en -oir ont le passé simple en -us).

II — *Le passé antérieur passif*

Quand l'élève **eut été reçu** au baccalauréat, il s'*inscrivit* à la Sorbonne.
On forme ce temps avec : le passé antérieur de ÊTRE + le participe passé.

Verbe recevoir :

Quand j'**eus été reçu(e)**... Quand nous **eûmes été reçu(e)s...**
Quand ils (elles) **eurent été reçu(e)s...**

Écoliers et étudiants



Une école communale.

« Il y eut à toutes les époques des enfants qui, comme Hélène Vincent, *apprirent* [1] à lire, à écrire, à compter; des jeunes gens qui, comme son frère, *suivirent* [1] des cours de **lettres** (f.) et de **sciences** (f.). — Autrefois, dans les écoles françaises, l'**instruction** ne fut-elle pas donnée en latin ? — Oui. Longtemps aussi, elle *fut donnée* [1] dans des écoles religieuses, ou par des maîtres et des professeurs que les élèves payaient de la main à la main [2]. — Il n'en est plus ainsi maintenant [3] ? — Non, bien sûr ! Quand un **enseignement public** et **gratuit** *eut été créé* par la République française à côté de l'enseignement **privé**, beaucoup de maîtres et de professeurs *devinrent* **fonctionnaires** (m.) (de l'**État**). Aujourd'hui, des millions d'enfants reçoivent, jusqu'à 14 ans, l'enseignement (m.) du Premier degré dans les écoles **communales**.

C'est là qu'on leur **enseigne** les mystères (m.) de l'orthographe (f.) ! — Et ensuite ? — Ensuite, ils reçoivent l'enseignement du Second degré : durant sept années les élèves des lycées et des collèges préparent le **baccalauréat.** D'autres suivent les cours des écoles **techniques**, pour le **commerce** (m.) ou l'**industrie** (f.). Après le « bac » [4], on entre à l'Université. C'est alors l'enseignement supérieur, les **amphithéâtres** (m.), les **laboratoires** (m.). C'est la vie en commun, et, pour ceux qui ont de la chance, une chambre à deux, à la Cité Universitaire ; on y rencontre, comme jadis au Moyen Age sur la vieille montagne Sainte-Geneviève, des étudiants de toutes les nations. »


Un « monôme » d'étudiants. Ces manifestations deviennent rares.

[1] *Le passé composé serait également possible.* — [2] *Les élèves payaient leurs professeurs, directement.* — [3] *Il n'en est plus ainsi : cela a changé.* — [4] *Ou le bachot, abréviations populaires pour « baccalauréat ».*

◀ **Pour la** Conversation, voir p. 206.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Exprimez** en d'autres termes : *Il y eut à toutes les époques des enfants qui apprirent à lire. — Il y a un enseignement public. — Il y a un enseignement privé. — Après le baccalauréat, on entre à l'Université.*

II) Dans le début de la lecture (jusqu'à *ou par des maîtres et des professeurs...),* **remplacez** le passé simple par le **passé composé.**

III) En respectant les temps des verbes, **mettez : a)** à l'actif : *L'instruction fut donnée par des maîtres. — Lorsqu'un enseignement public eut été créé par la République française...* **b)** au passif : *Les enfants suivent les cours de l'enseignement du premier degré. — Beaucoup d'élèves ont préparé le baccalauréat. — Les étudiants occupaient les gradins de l'amphithéâtre.*

IV) **Relevez** dans la lecture tous les verbes du 3e groupe. **Écrivez**-les à la 3e personne du singulier du présent, de l'imparfait, du passé simple, du passé composé et du futur de l'indicatif **actifs.**

V) **Écrivez** les mêmes verbes (ex. IV) à la 3e personne du singulier du présent, de l'imparfait, du passé simple, du passé composé et du futur de l'indicatif **passifs.** (Attention ! les verbes transitifs indirects et les verbes intransitifs n'ont pas de passif.)

VI) **Mettez** aux temps voulus les infinitifs entre parenthèses : *Quand ils* (apprendre) *à lire et à écrire, ils changeront de classe. — Quand ils* (recevoir) *l'enseignement primaire, ils entreront au lycée. — Quand ils* (passer) *leur baccalauréat, ils iront à l'Université. — Quand ils* (apprendre) *à lire, à écrire, ils changèrent de classe. — Quand ils* (recevoir) *l'enseignement du premier degré, ils entrèrent au lycée. — Quand ils* (passer) *leur baccalauréat, ils s'inscrivirent à l'Université.*

VII) **Mettez** aux 3es personnes du passé antérieur **passif** les verbes : *prendre, cueillir, ouvrir.*

VIII) **Complétez** les phrases suivantes, avec des formes **passives :** *Aussitôt qu'ils (prendre), les poissons perdirent leurs jolies couleurs. — Quand elles (cueillir), les roses furent moins belles. — Dès que la porte (ouvrir), il y avait un violent courant d'air (répétition). — Dès que la porte (ouvrir), il y eut un violent courant d'air.*

Textes pour la lecture et l'explication. Leçons 12 à 17.

L'ARRIVÉE DES CIGOGNES

A deux heures entra[1] M. le professeur Speck, avec ses larges souliers carrés au bout de ses grandes jambes maigres [et sa longue redingote marron (...). Il se découvrit[2] d'un air solennel, et dit :

« J'ai l'honneur d'annoncer à la compagnie, que les cigognes sont arrivées. »

Aussitôt les échos[3] de la brasserie répétèrent dans tous les coins : « Les cigognes sont arrivées! les cigognes sont arrivées! »

Il se fit un grand tumulte ; chacun quittait sa chope[4] à moitié vide, pour aller voir les cigognes. En moins d'une minute, il y avait plus de cent personnes, le nez en l'air, devant [l'hôtel] du Grand-Cerf.

Tout au haut de l'église une cigogne, debout sur [sa patte], faisait l'admiration de toute la ville. Le mâle tourbillonnait autour et cherchait à se poser sur la roue[5], où pendaient encore quelques brins de paille.

Le [rabbin] David venait aussi d'arriver ; et, regardant, son vieux chapeau penché sur la nuque, il s'écriait :

« Elles arrivent de Jérusalem!... Elles se sont reposées sur les pyramides d'Égypte!... Elles ont traversé les mers! »

Tout le long de la rue, devant la halle, on ne voyait que des commères, de vieux papas et des enfants, le cou replié, dans une sorte d'extase. Quelques vieilles disaient en s'essuyant les yeux : « Nous les avons encore revues une fois. » (...)

Les deux oiseaux, comme pour répondre à ce salut, tout en planant, faisaient claquer leur bec, et une troupe d'enfants les suivaient dans la rue des Capucins, criant : « Tra ri, ro, l'été vient encore une fois! You, you, l'été vient encore une fois. »

ERCKMANN-CHATRIAN, *L'Ami Fritz.* (Hachette.)

1. Inversion du sujet, après certains compléments circonstanciels. — **2.** Il enleva son chapeau. **Couvrez-vous** = Mettez votre chapeau. — **3.** Le son des paroles semble renvoyé par les murs de la brasserie, comme par l'**écho**. — **4.** Sa chope de bière. — **5.** Une roue placée au sommet de la cheminée permet aux cigognes de faire leur nid.

●

RENARD ET CHANTECLER

Il y a bien longtemps, vivait dans son terrier de Maupertuis, un renard connu à dix lieues à la ronde pour sa prudence, ses ruses et les mauvais tours qu'il jouait à ses amis, aussi bien qu'à ses ennemis.

Museau fin, yeux mobiles, pattes à ressorts d'acier, beau pelage roux, longue queue en panache: voilà maître Renard.

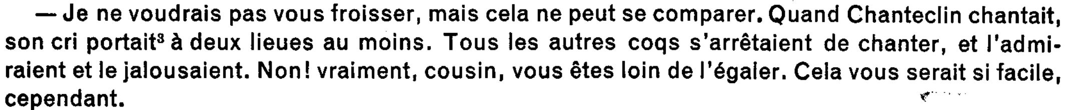
Renard avait une femme, dame Hermeline, et deux enfants, deux jolis renardeaux, Malebranche et Percehaie.

Un jour Renard, Hermeline, Malebranche et Percehaie regardaient tristement le buffet où ne se voyait aucune provision, et le plafond où ne pendait aucun jambon. Après un long silence

plein de découragement, Renard dit enfin, à bout de ressources[1] : « Je vais encore essayer de voler quelque poulet. Advienne que pourra[2]! » Et il sortit.

En rampant, il se dirigea vers un poulailler situé non loin de là et qui appartenait à un paysan aisé. Il aperçut le coq Chantecler, perché sur un tonneau, et lui dit : « Vous ne vous souvenez donc plus que votre père et le mien étaient frères et s'aimaient tendrement? Vous soupirez. Ah! oui, ce fut une grande perte pour nous tous, que la mort de Chanteclin, mon cher oncle, et nous en eûmes grand deuil, ma femme et moi. Lorsqu'il fermait les yeux, il chantait d'une manière qui jamais ne se reverra. »

Là-dessus, Chantecler, piqué de l'éloge donné à un autre, lança un cocorico retentissant.



« Eh bien, qu'en dites-vous, cousin Renard?

— Je ne voudrais pas vous froisser, mais cela ne peut se comparer. Quand Chanteclin chantait, son cri portait[3] à deux lieues au moins. Tous les autres coqs s'arrêtaient de chanter, et l'admiraient et le jalousaient. Non! vraiment, cousin, vous êtes loin de l'égaler. Cela vous serait si facile, cependant.

— Vous croyez qu'il fermait les yeux?

— J'en suis sûr. D'ailleurs, voyons, pourquoi mentirais-je?

— Attendez, attendez, cria Chantecler, vaincu par l'orgueil. Je vais essayer et vous jugerez. »

Il ferma les yeux, ouvrant un large bec : Renard, qui bouillait d'impatience et se retenait à grand-peine, attrapa par l'aile le pauvre chanteur et l'emporta en courant.

Aussitôt, valets, servantes, tous armés de pelles, de pioches, se lancèrent à la poursuite du voleur. Mais bien malin qui attrapera jamais[4] Renard à la course.

Le pauvre Chantecler, tout meurtri, se plaignait en son langage, par mots entrecoupés : « Ah! méchant traître! qui peut avoir confiance en ta langue dorée? »

A ce moment, plus que jamais, on entendait les cris des poursuivants :

« A mort, à mort! »

« Eh bien, dit Chantecler à Renard, crie quelque chose à ces gens-là. Ils sont cruels envers les miens[5] et je voudrais me venger d'eux. Tiens, par exemple, dis-leur : « Pendant que vous me poursuivez, mon ami le loup mange vos provisions. A une prochaine fois, bonnes gens[6]! »

Renard trouvait toujours un malin plaisir à se moquer de ses ennemis. Oubliant toute prudence, content de jouer un bon tour, il ouvrit sa gueule toute grande et cria ce que lui soufflait Chantecler.

Aussitôt le coq s'échappa et alla se poser sur une branche, hors de portée de Renard.

Et pendant que Renard rentrait tristement à Maupertuis, Chantecler faisait un retour triomphal au poulailler.

Le roman de Renard.

1. Ne trouvant plus aucun moyen de se procurer de la nourriture. — Quand on a dépensé tout son argent, on est **à bout de ressources**. — Quand on a couru trop longtemps, on est **à bout de souffle**. — **2.** « Qu'il arrive (subjonctif) ce qui pourra arriver! » vieux dicton. — **3.** Emploi intransitif de porter = atteindre. Ce fusil de chasse **porte** à trois cents mètres ; mais le gibier est très loin, il est **hors de portée**. — **4.** Il **sera** bien malin celui qui attrapera un jour. — **5.** Les gens de ma famille. — **Les tiens**, ceux de ta famille, etc... . — Il a perdu tous **les siens** dans un naufrage. — **6.** On dit : de **bonnes** gens, de **méchantes** gens, mais des gens **méchants**. (On ne dit pas : des gens bons!)



RENARD ET LES PÊCHEURS D'ANGUILLES



C'était au temps de l'hiver ; Renard était dans son logis, fort pauvre de provisions. Il sortit pour chercher fortune et il s'assit le long d'une route près d'une haie, tendant le cou de tous côtés, espérant quelque aubaine. Il fut très joyeux de voir s'avancer une charrette[1] conduite par deux marchands qui venaient de la mer et rapportaient des poissons. La bise avait soufflé toute la semaine, et ils avaient leurs paniers remplis de harengs frais et d'autres poissons de mer grands et petits, et aussi d'anguilles[2] qu'ils avaient achetées en passant par les villages.

Renard les voyant, s'éloigna par des chemins détournés, et, loin devant eux, se coucha au milieu de la route, après s'être bien roulé dans la terre fraîche d'une prairie. Il s'était donné l'air[3] d'un mort, les yeux clos, les dents serrées, retenant son haleine.

Le premier des marchands qui le remarqua dit à son compagnon :

« Voilà un chien ou un renard!

— C'est un renard, cria l'autre ; descends vite : prends-le ; gare qu'il ne t'échappe! »

Tous deux s'élancent et arrivent à Renard, qui, étendu sur le dos, ne bouge pas. Ils le retournent de tous côtés. « Il vaut bien trois sous, dit l'un.

— Bah! dit l'autre, il en vaut au moins quatre : vois comme la gorge est belle et blanche. Mettons-le sur notre charrette. »

Et ils continuent leur route en se réjouissant de la trouvaille : « Ce soir, à la maison, disaient-ils, nous l'écorcherons. »

Ainsi parlaient-ils ; mais Renard ne faisait qu'en rire. On l'avait jeté sur le ventre, par-dessus les paniers. Tout doucement il en tira bien trente harengs, qu'il mangea de grand appétit, sans demander sel ni sauce. Puis il fourra son museau dans le panier d'à côté, et en tira trois colliers[4] d'anguilles. Il y passa sa tête et son cou et les fit glisser sur son dos. Il s'agenouilla pour bien choisir son moment, s'avança un peu, et enfin se lança au milieu de la route, portant son butin à son cou. Une fois en bas, il cria aux marchands : « Dieu vous garde[5]! J'emporte un peu d'anguilles, et je vous laisse le reste. »

Les marchands furent bien ébahis : « Le renard! » s'écrièrent-ils. Ils regardèrent derrière eux : il était trop tard! Ils descendirent pour l'attraper, mais Renard ne les avait pas attendus et il eut le temps de s'enfuir au loin.

Le roman de Renard.

1. **La charrette** est une petite voiture à deux roues, comme **la carriole ; le chariot** a quatre roues. — 2. Poisson allongé comme un serpent, qui vit dans l'eau douce (≠ l'eau salée, la mer). — 3. Avoir l'air d'un mort = être semblable à un mort; **se donner l'air d'un mort** = se faire semblable à un mort. — 4. Les anguilles, dont la tête est **enfilée** dans une corde, forment un collier. — 5. Ici le verbe est au **subjonctif** : c'est un **souhait**.

●

VICTOR HUGO A L'ÉCOLE

[Les petits Hugo] n'avaient pas, surtout Victor, l'âge du collège ; [leur mère les envoya d'abord à une école de la rue Saint-Jacques où un brave homme[1] et une brave femme enseignaient aux fils d'ouvriers la lecture, l'écriture et un peu d'arithmétique. Le père et la mère Larivière, comme les appelaient les écoliers, méritaient cette appellation par la paternité et la maternité de leur

1. Attention à la place de l'adjectif **brave.** Un **brave homme** = un homme plein de bonté ; un **homme brave** = un homme plein de courage, d'énergie.

enseignement. Ça se passait en famille[1]. La femme ne se gênait pas, la classe commencée[2], pour apporter à son mari une tasse de café au lait, pour lui prendre des mains le devoir qu'il était en train de dicter, et pour dicter à sa place pendant qu'il déjeunait.

Quand on voulut apprendre à lire à Victor, il se trouva[3] qu'il le savait. Il avait appris[4] tout seul, rien qu'à regarder[5] les lettres. L'écriture alla vite, l'orthographe aussi, et la « mère Larivière » s'est vantée souvent d'un Évangile qu'elle lui avait dicté dans le premier semestre et où il n'avait fait qu'une seule faute, *bœuf* avec un e[6].

Victor Hugo, raconté par un témoin de sa vie.

1. Comme entre gens d'une même famille. — **2. Quand** la classe était commencée. — **3.** On constata. — **4.** Attention aux deux sens du verbe **apprendre** : Le maître apprend à lire = il **enseigne** la lecture. — L'élève apprend à lire = il **reçoit** l'enseignement du maître. — **5.** Seulement **en regardant.** — **6.** Un e au lieu de œ.

●

PAGE D'ÉCRITURE

Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Répétez! dit le maître.
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà l'oiseau-lyre[1]
qui passe dans le ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle :
Sauve-moi
joue[2] avec moi
oiseau!
Alors, l'oiseau descend
et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez! dit le maître
et l'enfant joue
l'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
huit et huit font seize
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?
Ils ne font rien seize et seize
et surtout pas trente-deux
de toute façon
et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
dans son pupitre
et tous les enfants
entendent sa chanson
et tous les enfants
entendent la musique
et huit et huit à leur tour s'en vont
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp[3]
et un et un ne font ni une ni deux[4]
un et un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre[5]!
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau[6].

J. PRÉVERT, *Paroles.* (Gallimard.)

1. Oiseau exotique dont la queue a la forme d'une lyre. — **2.** Jouer (1er groupe). L'enfant aime **le jeu** : il est **joueur.** — **3.** Ficher le camp ! se sauver, **s'enfuir** (expression très familière). — **4.** « Une ! deux ! Une ! deux » dit l'**officier** qui fait marcher ses soldats au pas. — « Une ! deux ! trois ! » comptent les enfants avant de commencer une course, pour partir tous ensemble au même moment. — **« Ne faire ni une ni deux »,** c'est agir vite, sans prévenir, sans donner de signal. — **5.** Le clown, le farceur. — **6.** Allusion à la plume d'oie, dont on se servait jadis pour écrire.

GRAMMAIRE

I — ***Pronoms relatifs simples*** (INVARIABLES en *genre* et en *nombre*)

sujet :	**qui** :	Écoute ton professeur **qui** parle. (écoute *les professeurs* QUI *parlent*.
obj. direct :	**que** :	Prends le livre **que** je te donne.
complément avec *préposition*	**à qui** :	Voici le professeur **à qui** j'ai parlé.
	par qui :	Voilà le professeur **par qui** tu seras interrogé.
	avec qui :	Tu connais le professeur **avec qui** je travaille.

L'antécédent

1° On appelle ainsi *le nom (ou le pronom)* représenté par le pronom relatif : ...le **professeur** qui...

2° L'antécédent est souvent sous-entendu dans les proverbes : Qui a bu boira (= **L'homme** qui a bu...)

3° *On ne peut pas* employer A QUI, DE QUI, PAR QUI, etc. (avec *préposition*) quand l'antécédent est un **animal** ou une **chose** (voir II).

II — ***Pronoms relatifs composés*** (VARIABLES)

sujet et *obj. direct*	**lequel,** (mas. sing.)	**laquelle,** (fém. sing.)	**lesquels,** (mas. plur.)	**lesquelles** (fém. plur.)	s'emploient rarement

complément avec *préposition*	**(à)**	**auquel** / **auxquels**	**à laquelle** / **auxquelles**	L'antécédent est un *être vivant* ou une *chose*.
	(de)	**duquel** / **desquels**	**de laquelle** / **desquelles**	
	(par etc...**)**	**par lequel** / **par lesquels**	**par laquelle** / **par lesquelles**	

Ex. : Voici le professeur **auquel** (ou **à qui**) j'ai parlé.
Voici l'itinéraire **auquel** je pense.

La Bourgogne et les Bourguignons

« La Bourgogne, ou le bourgogne ? — Ne confondons pas ! [1] La Bourgogne, c'est une large vallée *dans laquelle*, à travers les champs et les prés (m.), coule la Saône [2] au cours lent et tranquille; ce sont des **coteaux** plantés de **vignes**, *que* cultivent des paysans robustes, hauts en couleur [3], au parler sonore; des **sanctuaires** réputés, Vézelay, par exemple, où les **pèlerins** [4] accourent chaque année; une terre *sur laquelle* se mêlent étroitement le goût des choses de l'**esprit** (m.) [5] et l'amour de la vie **matérielle**; la terre *qui* vit naître Bossuet, le grand **orateur** religieux du XVIIe siècle, le poète Lamartine, et tant d'hommes illustres. — Que de choses et d'hommes à la fois, mon Dieu ! — Hé oui ! Cette province est riche et variée comme son vin, le fameux

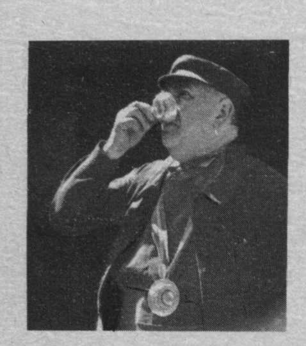
bourgogne (avec un petit b !). — Comment appelez-vous donc les diverses sortes d'un même vin? Je connais ce mot, je l'ai sur le bout de la langue [6]. — Vous voulez dire les différents **crus.** Il y en a des dizaines [7]. Et les Bourguignons sont très fiers de leurs vins. Ce sont de fins **connaisseurs** [8], allez ! [9] Il faut les voir, dans les ventes annuelles, goûter les vins. Il faut voir l'air sérieux *avec lequel* ils agitent doucement leur petit **gobelet** d'argent, le passent longuement sous leur nez pour sentir le **parfum,** le portent à leurs lèvres et boivent enfin. — C'est de la gourmandise ? — Non; c'est presque (pardonnez-moi !) de la piété ! »



Vézelay et sa célèbre basilique.

[1] *Ne nous trompons pas! Ces deux expressions n'ont pas le même sens!* — [2] *Prononcer* sône. — [3] *Un visage haut en couleur : un visage très coloré, rouge.* — [4] *Les* **pèlerins** *font un* **pèlerinage.** — [5] *De la vie intellectuelle et morale.* — [6] *Il me semble que je vais me le rappeler, mais je n'y réussis pas.* — [7] *Une dizaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine, une trentaine, une quarantaine, une cinquantaine, une soixantaine, une centaine, un millier.* — [8] *Ou : ils s'y connaissent bien.* — [9] *Interjection très courante dans le langage parlé.* ▶ **Conversation**, p. 206.

▶ *EXERCICES* ◀



Un connaisseur.

I) **Exprimez** en d'autres termes : *Ces coteaux sont plantés de vignes. — Ces paysans ont un parler sonore. — Cet homme a le goût des choses de l'esprit. — Il y a en Bourgogne des dizaines de crus. — Je ne m'y connais pas en vins.*

II) **a) Relevez** tous les **pronoms relatifs** de la lecture et trouvez leurs antécédents. **b) Séparez** les propositions relatives. **c)** Dans ces propositions relatives, **remplacez** les pronoms relatifs par leurs antécédents (précédés, s'il y a lieu, de prépositions). **d) Dites la fonction** de chaque pronom relatif. Ex. : Voici l'élève à qui je parle :

a) à qui (= l'élève) ; **b)** à qui je parle ; **c)** je parle à l'élève ; **d)** à qui (= objet indirect de : je parle).

III) **a) Expliquez** le sens des **proverbes :** *Qui a bu boira. — Qui dort dîne. — Qui veut voyager loin ménage sa monture (= son cheval).* **b) Y a-t-il** des proverbes de même sens dans votre langue ? **Écrivez-les** en français.

IV) **Complétez** les phrases suivantes par des pronoms **relatifs** simples ou composés, selon le cas, et précédés de prépositions, s'il y a lieu : *C'est une région... me plaît beaucoup. — C'est un pays ... je connais bien. — Ce sont des paysans ... j'ai souvent rencontrés. — C'est une province dans ... j'ai souvent voyagé. — Ce sont des forêts dans ... je me promène souvent. — C'est une amie à ... je prête quelquefois des livres. — C'est un travail ... je m'intéresse. — C'est une étude ... je m'intéresse. — Ce sont des études ... je m'intéresse. — Ce sont des études ... m'intéressent beaucoup.*

V) **Donnez** les **3es personnes du passé antérieur actif** et **du passé antérieur passif** des verbes : *cultiver, planter, mêler, goûter.*

GRAMMAIRE

I — ***Dont :*** Ce pronom relatif s'emploie généralement au lieu de :
de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles

1) C'est un chien **dont** la patte est cassée : **dont** est *complément de nom* — (la patte **du chien**).
2) Voilà une forêt **dont** j'aime les arbres : **dont** est *complément de nom* — (les arbres **de la forêt**).
3) Il y a des élèves **dont** je suis content : **dont** est *complément d'adjectif* — (je suis content **des élèves**).
4) Voici le professeur **dont** je parle : **dont** est *objet indirect* — (je parle **du professeur**).

II — ***Où :*** Adverbe relatif, s'emploie comme *pronom :*
= ***dans lequel, dans laquelle, dans lesquels, dans lesquelles***

Ex. : Montréal est la ville **où** je suis né (= *dans laquelle* je suis né).
Où exprime parfois le temps : Il pleuvait, *le jour où* je suis parti.

III — ***Le participe*** (voir volume I, p. 170)

Parlant sans cesse, les bavards gênent leurs voisins.

Ayant parlé cinq heures, cet orateur est fatigué.
(= Après qu'il a parlé... parce qu'il a parlé...).

Participe présent actif : *parlant.* — **Participe passé** actif : **ayant parlé.**

Tous les verbes qui font le passé composé de l'indicatif avec « j'ai » font le participe passé actif avec **« ayant »...**

verbes : Être, j'*ai* été, **ayant été.** — Avoir, j'*ai* eu, **ayant eu.**
Boire, j'*ai* bu, **ayant bu,** etc...

En route vers Lyon

Ayant quitté le Jura, M. Vincent va suivre, vers Lyon, la vallée de la Saône. Sur son **guide** [1], il vient de lire : « Pays (m.) d'**élevage** (m.) ; on y **engraisse** surtout les **volailles** (f.) ; les **poulets** (m.) de cette région sont très appréciés. » N'est-ce pas l'occasion (f.) de faire un bon repas ? Justement, M. Vincent a grand **appétit** [2].

Le voilà qui s'arrête [3] dans une auberge de village; *ayant pris* place dans la salle que chauffe un gros **poêle,** il réfléchit un instant. Quels plats va-t-il commander ?

« Pouvez-vous me servir une **omelette** et un demi-poulet rôti ?

— Il m'est impossible de vous faire une omelette, lui dit l'aubergiste; les poules ne pondent pas en cette saison-ci; il fait trop froid. Mais je vais vous servir un poulet *dont* vous me direz des nouvelles (f.) [4]!... »

... M. Vincent se remet en route... Mais est-ce l'effet du bourgogne, *dont* il a bu toute une bouteille ? Il a la tête lourde... il a envie de dormir... serait-ce une légère **ivresse ? Imprudent** M. Vincent! C'est dangereux quand on conduit! [5] Pourtant, il voudrait bien arriver à Lyon avant la nuit. Et, pour comble de malheur [6], un **brouillard** épais remplit la vallée de la Saône; notre ami ne voit pas à trente mètres devant lui. Il devra rouler avec lenteur. Ce brouillard va devenir encore plus épais, quand M. Vincent s'approchera de Lyon. Car la ville est à cheval sur deux fleuves: la Saône et le Rhône.



Guignol.
(C'est à Lyon qu'est né Guignol).

[1] *Un* **guide** *est la personne qui vous guide, vous conduit dans la montagne; c'est aussi le* **livre** *qui vous guide en voyage.* — [2] *A bon appétit, a très faim.* — [3] *Voilà M. Vincent qui s'arrête: M. Vincent s'arrête.* — [4] *Je vous promets un bon repas, dont vous me reparlerez souvent.* — [5] *Usuel pour dire: quand on conduit une voiture.* — [6] *Pour compléter son malheur.* ▶ **Pour la conversation**, v. p. 206.

▶ *EXERCICES* ◀



Le théâtre guignol.

I) Dans les phrases suivantes, **trouvez la fonction** du pronom relatif **dont**, en utilisant la méthode de l'exercice II de la leçon 18 : *C'est un livre dont je me sers souvent. — Voici un paysage dont j'admire la beauté. — Ce sont des vins dont j'aime le parfum. — Il possède un vignoble dont il est très fier. — Il possède un vignoble dont les vins sont excellents. — Il a dans sa cave des vins dont la qualité est excellente.*

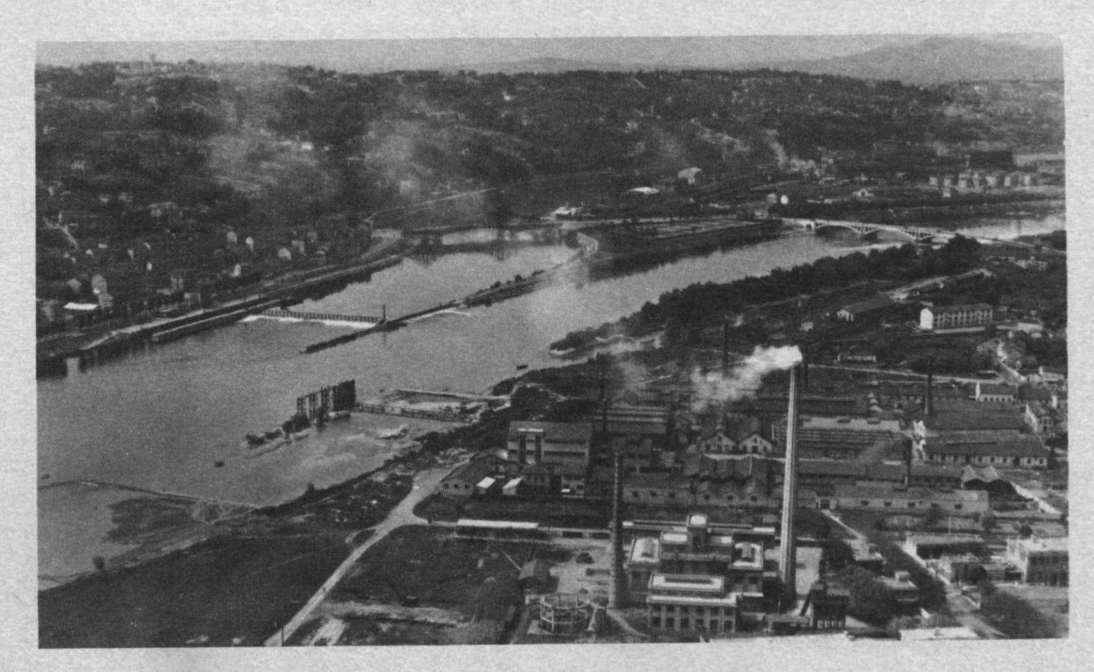
II) **Transformez** les phrases suivantes en y mettant le pronom **dont.** (Ex. : J'ai fini ce voyage, je suis content de ce voyage = J'ai fini ce voyage dont je suis content). *Voici la Saône, les bords de la Saône sont plats. — C'est un pays d'élevage, les volailles de ce pays sont connues. — J'élève des poulets, leur goût est délicieux. — J'ai un ami, son appétit est énorme. — Arrêtons-nous dans cette auberge, sa façade est plaisante. — Asseyons-nous près du poêle, sa chaleur est bien agréable. — Le bourgogne est un vin délicieux, j'aime aussi sa couleur. — J'ai fini ce repas, je suis très satisfait de ce repas. — Il y a dehors un brouillard épais, je suis étonné de ce brouillard. — Où est le chiffon ? je me sers de ce chiffon pour essuyer la glace de ma voiture...*

III) **Transformez** les phrases suivantes en **mettant** deux propositions indépendantes. (Ex. : J'ai un chien dont je suis satisfait = J'ai un chien ; je suis satisfait de ce chien.) *J'ai un bon dictionnaire dont je me sers souvent. — Voici un village dont tu as oublié le nom. — Rappelez-moi un livre curieux dont vous m'avez parlé. — Vous avez une grande maison dont vous êtes très fier. — J'ai visité un pays dont le souvenir me revient à l'esprit. — J'ai revu un bel opéra dont je ne me fatigue jamais.*

IV) **Transformez** ces phrases en **employant** le pronom **lequel, lesquels,** etc. *C'est un homme avec qui j'aime parler. — Voici une personne à qui je vais demander mon chemin. — Ce sont les enfants à qui tu as donné des jouets. — Il y a des gens pour qui l'hiver est une saison très pénible. — Je me rappelle la plage où nous avons passé l'été dernier. — Montrez-moi les armoires où vous avez rangé vos livres.*

V) **Remplacez** les expressions en caractères romains (= caractères droits) par des **participes présents** de même valeur : *Nous avons vu M. Vincent* qui se promenait *sur les quais. — Nos amis,* pendant qu'ils visitaient *Lyon, ont rencontré M. Vincent. —* Comme j'étais *fatigué, je n'ai pas pu voir tous les quartiers de la ville. —* J'avais *faim, je suis entré dans un petit restaurant. — Ma fille,* qui s'intéresse *beaucoup aux arts, n'en finit pas de visiter les musées.*

VI) Dans les phrases suivantes, **remplacez** les expressions en romain par des **participes passés** de même valeur : Quand nous eûmes fini *notre visite, nous rentrâmes à l'hôtel. —* Comme elle avait perdu *son passeport, elle est allée à la préfecture de police. —* J'ai rencontré *mon ami, j'ai bavardé un moment avec lui. —* Quand elle a commencé *un livre, il faut qu'elle le lise jusqu'au bout. —* Comme ils ont mal entendu *la question, ils ne peuvent pas répondre.*



Le confluent du Rhône et de la Saône, à Lyon.

GRAMMAIRE

I — *Le participe (suite)*

Étant allée au marché, la mère rapporte les provisions (après qu'elle est allée...). **S'étant levée** de bonne heure, elle fait le ménage.

A) participe passé actif : **étant allé(e).**

Tous les verbes qui font le passé composé avec « *je suis* » (aller, venir, partir, etc.) font le participe actif avec **« étant »...**

B) participe passé pronominal : **s'étant levé(e).**

Tous les verbes pronominaux font le participe passé avec « *étant* » précédé d'un *pronom* :

m'étant levé(e), je...	**nous** étant levé(e)s, nous...
t' étant levé(e), tu...	**vous** étant levé(e)s, vous...
s' étant levé(e), il (elle)...	**s'** étant levé(e)s, ils (elles)...

ATTENTION ! Le participe *(levé)* s'accorde avec **m', t', s', nous, vous, s'.**

II — *Les adjectifs interrogatifs*

1) **Quelle** est *votre patrie ?* **Quelles** sont *les pensées ?* (*Quel* est attribut.)

2) **Quels** livres préférez-*vous ?* (*Quel* accompagne l'objet; le sujet du *verbe transitif* est un *pronom* : inversion simple.)

3) **Quels** livres *Marie* préfère-t-*elle ?* Ici, le sujet du *verbe* est un **nom**, Marie; (inversion complexe : 1° *nom*, 2° verbe, 3° *il, elle...*).

4) **Quel** *livre* vous plaît le mieux? (Quel accompagne le *sujet : pas* d'inversion.)

Les adjectifs interrogatifs QUEL, QUELLE, QUELS, QUELLES s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils accompagnent.

L'exclamation : Les mêmes adjectifs peuvent être exclamatifs **(sans inversion) ;** ils sont alors souvent accompagnés d'un adjectif qualificatif :

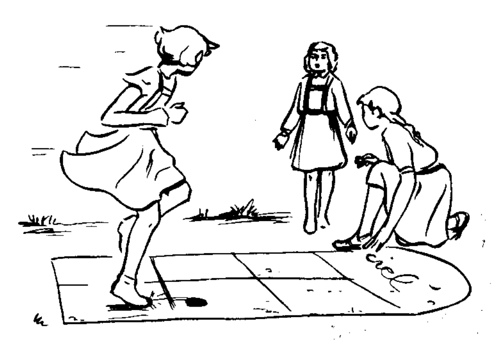
Quel travail vous faites ! — **Quel grand** travail vous faites !

On peut dire aussi : *Quel grand travail ! Quel travail !* (sans verbe).

Jeux (m.) *d'écoliers*

Quels sont les jeux des petits Français ? — Les plus jeunes s'**amusent** aux jeux traditionnels de leur âge : **mouvementés** pour les garçons (**gendarmes** (m.) et **voleurs** (m.), **saute-mouton,** balle au chasseur); plus **calmes** pour les filles (la poupée, la **marelle** (f.), etc.); jeux d'hiver, où l'on court pour se réchauffer; jeux d'été, où il y a moins de mouvement.

Mais souvent, tout se mêle [1] J'ai vu des filles faire des parties (f.) de ballon ou



Jeu de la marelle.

Les fillettes tracent sur le sol une grande figure comprenant plusieurs cases. Elles doivent, en se tenant sur une seule jambe *(à cloche-pied)* y pousser du pied un caillou plat dans un ordre déterminé. Le but à atteindre est la case appelée *Ciel* ou *Paradis*, mais il faut surtout éviter celle de l'*Enfer*.

de saute-mouton, comme de vrais garçons. Je vois parfois des garçons jouer à la marelle, **sagement,** comme des filles. J'ai vu des bandes (f.) d'enfants courir à perdre haleine [2] en plein été, et des groupes (m.) immobiles, jouant aux **billes** (f.) en plein hiver.

A l'heure de la **récréation,** regardez ces garçons qui, *s'étant précipités* dans la cour, se mettent à courir. *Quel* bruit ! *quelle* **poussière !** (f.). « *A quel* jeu jouons-nous [3] ? — A la balle au chasseur! » Allez, vous êtes le chasseur : à vous de lancer la balle; les **joueurs** vous entourent, de loin, en se moquant de vous. *Quel* camarade allez-vous **toucher ?** Ce gros garçon qui ne court pas bien vite? Visez bien et ne le manquez pas. Ça y est [4], vous l'avez **attrapé...** A son tour, maintenant, d'aller à la chasse!

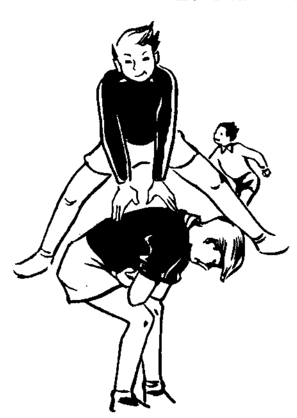
[1] *Sens passif.* — [2] *Courir tellement vite qu'ils ne pouvaient plus respirer.* — [3] *Le présent, ici, comme souvent, a la valeur d'un futur proche = à quel jeu* **allons-nous** *jouer?* — [4] = *Bien! C'est réussi!*



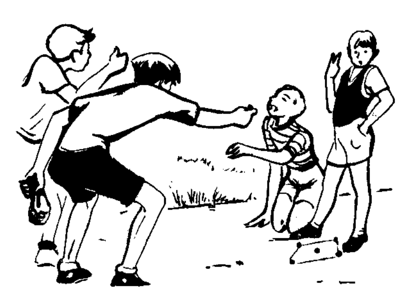
Le saut à la corde.



La balle au chasseur.



« Saute-mouton. »



Les billes.

Les *billes* sont de petites boules qu'il s'agit de lancer dans certaines cases ou dans un trou. Les jeux de billes sont très anciens.



La poupée.



Le charmant public du Guignol.

▶ *EXERCICES* ◀

I) Dans les phrases suivantes, **remplacez** les expressions en romain par des **participes passés** de même valeur : *Au marché,* elle a rencontré *une amie, elle a bavardé longtemps.* — J'ai beaucoup lu, *j'ai beaucoup retenu.* — Elle est sortie *de bonne heure, elle est rentrée tôt.* — Quand ils furent entrés *dans la cour de récréation, ils y trouvèrent des camarades.* — Comme nous étions arrivés *trop tard, nous n'avons pas pu jouer. — Pierre et Paul,* qui étaient restés *dans un coin pour lire, ne jouaient pas à saute-mouton.*

II) **Complétez** les phrases suivantes avec des **participes passés** de verbes pronominaux. Attention aux pronoms réfléchis et aux accords : *Les enfants, (se promener) tout l'après-midi, n'avaient plus envie de travailler. — Hélène, (s'apercevoir) de son erreur, a recommencé son devoir. — (Se tromper) de route, vous avez dû revenir sur vos pas. — (S'amuser) trop longtemps, tu n'as plus le temps, ma fille, de finir ton travail. — (S'endormir) dès le départ du train, nous avons trouvé le voyage très court. — (S'étonner) de mon absence, la directrice a écrit à mes parents.*

III) **Mettez** les phrases suivantes à la forme **interrogative** en commençant par : *quel ? quelle ? etc.,* précédé d'une préposition, s'il y a lieu (Ex. : Tu as vu des jeux amusants = quels jeux as-tu vus?) : *Il a lu des livres. — Nous visiterons une ville. — Vous avez visité des villes. — Elle met une robe de laine. — Elle a mis une robe de soie. — Ils partiront par le train de neuf heures. — Ils partiront à neuf heures. — On part à sept heures. — Tu parlais à un ami. — Ce monsieur est un professeur. — Cette dame est une institutrice.*

IV) **Mettez** à la forme **exclamative,** en commençant par : quel, etc. ; **a)** avec un adjectif et un verbe : *J'ai visité un beau pays. — J'ai vu de magnifiques paysages. — Vous allez lire un livre intéressant. — Il nous raconte de curieuses légendes. — C'est un homme aimable.* **b)** avec un adjectif, mais sans verbe : *Il fait mauvais temps. — La chaleur est forte. — J'ai une grande fatigue. — Le temps est sec. — La pluie est violente.* **c)** les phrases de b) sans adjectif, ni verbe.

V) **Est-ce que** les enfants pratiquent, dans votre pays, les jeux dont parle la lecture ? **Quels sont** ceux qui vous sont inconnus ? **Choisissez** un jeu, français ou non, et décrivez-le en quelques phrases.

GRAMMAIRE

I — *L'infinitif passé*

A) Avant de *déjeuner*, il fait sa toilette.
Après **avoir déjeuné,** il travaille.
(= Après qu'il a déjeuné... ou Ayant déjeuné...).

Infinitif *présent:* **déjeuner.** — Infinitif *passé:* **avoir déjeuné.**

Tous les verbes qui font le passé composé de l'indicatif avec « *j'ai* » font l'infinitif passé avec **« avoir ».**

B) Après **être descendue** de sa chambre, elle fait le ménage
(= Après qu'elle est descendue, étant descendue...).

Après **s'être lavée,** elle déjeune (= Après qu'elle s'est lavée, s'étant lavée...).

Infinitif *présent:* **descendre.** — Infinitif *passé:* **être descendu**(e).

Tous les verbes qui font le passé composé de l'indicatif avec « *je suis* », ou « *je me suis* », font l'infinitif passé avec **« être ».**

ATTENTION !

après **m'**être levé(e), **je...**	après **nous** être levé(e)**s, nous...**
après **t'** être levé(e), **tu...**	après **vous** être levé(e)**s, vous...**
après **s'** être levé(e), **il (elle)...**	après **s'** être levé(e)**s, ils (elles)...**

Le participe *(levé)* s'accorde avec **m', t', s', nous, vous, s'.**

II — *Pronoms interrogatifs*

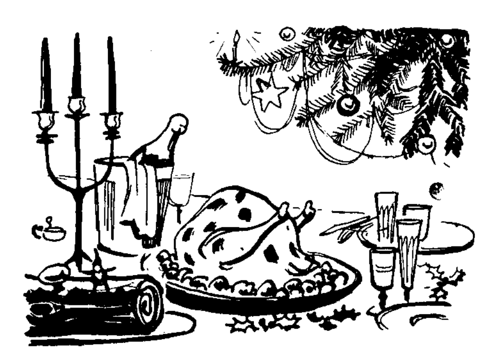
		Pour des personnes :	Pour des choses :
sujet		**qui?** (ou qui est-ce **qui?**)	qu'est-ce **qui?**
complément	d'obj. dir.	**qui?** (ou qui est-ce **que?**)	**que** (ou qu'est-ce **que?**)
	avec préposition	**à qui?** **de qui?** **par qui?** etc...	**à quoi?** **de quoi?** **par quoi?** etc...

Exemples : Qui *soignez*-**vous,** docteur ? Qui *avez*-**vous** soigné ?
Par qui Marie *est*-**elle** soignée ? (inversion complexe). Que *voulez*-**vous?**

Mais : Qui [est-ce que] *vous soignez ?* Qu' [est-ce que] *vous voulez?*

Joyeux Noël

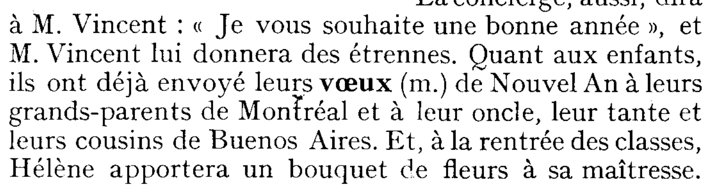
M. Vincent est revenu à Paris pour *passer* avec les siens les journées (f.) de fête Le soir du 24 décembre, veille de Noël, les Vincent vont à la **messe de minuit**· Hélène, malgré son jeune âge, y assiste aussi. Mais peut-elle *rester* si longtemps assise, à *écouter* [1] les **cantiques** (m.), la musique des **orgues** (m.) [2] et le murmure des **prières** (f.) ? Parfois, la tête d'Hélène s'incline... « Ne dors pas ! » lui souffle [3] Pierre.



La table du réveillon.

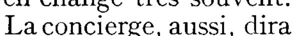
Après *avoir assisté* à la messe, les Vincent rentrent chez eux, en compagnie des Legrand, qu'ils ont invités à **réveillonner** [4]. L'arbre de Noël, avec ses étoiles d'argent et ses bougies (f.), **resplendit** dans la salle à manger. On **savoure** la dinde aux **marrons** (m.) et la **bûche** de Noël, en chocolat; on boit du champagne.

A quoi Hélène pense-t-elle, pendant ce temps ? Hélène **bâille ;** elle a de plus en plus sommeil. Mais avant de *se coucher,* elle n'oublie pas de *mettre* ses souliers dans la cheminée. Car elle croit au Père Noël [5], comme les petits Français. Et demain, elle trouvera, près de ses souliers, une poupée, avec d'autres **jouets** (m.) et des **bonbons** (m.). Pierre, lui, ne croit plus au Père Noël. Il aura tout de même la bicyclette qu'il désire.



Les souliers *dans* la cheminée.

Au **Jour de l'an** (le 1er janvier), ce sont surtout les grandes personnes qui échangent des **cadeaux** (m.), que l'on appelle **étrennes** (f.). M. Vincent a déjà acheté en secret un poste de télévision qu'il va *offrir** à sa femme. Mme Vincent a trouvé pour son mari six magnifiques cravates, car M. Vincent aime beaucoup les belles cravates, et il en change très souvent.



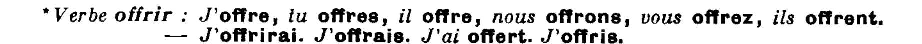
La concierge, aussi, dira à M. Vincent : « Je vous souhaite une bonne année », et M. Vincent lui donnera des étrennes. Quant aux enfants, ils ont déjà envoyé leurs **vœux** (m.) de Nouvel An à leurs grands-parents de Montréal et à leur oncle, leur tante et leurs cousins de Buenos Aires. Et, à la rentrée des classes, Hélène apportera un bouquet de fleurs à sa maîtresse.



Le Père Noël.

[1] *Rester à écouter = rester pour écouter, écouter patiemment.* — [2] *Mais on dit de* **belles orgues,** *les* **grandes orgues.** — [3] *Souffler quelque chose à quelqu'un : lui dire quelque chose tout bas.* — [4] *Faire le réveillon, repas de Noël, après la messe de minuit.* — [5] *Croire au Père Noël : croire que le Père Noël existe. Familièrement : être naïf.*

▶ **Conversation**, p. 207.



* *Verbe* **offrir** : *J'***offre**, *tu* **offres**, *il* **offre**, *nous* **offrons**, *vous* **offrez**, *ils* **offrent**. — *J'***offrirai**. *J'***offrais**. *J'ai* **offert**. *J'***offris**.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Exprimez** en d'autres termes : *Le soleil resplendit. — Hélène a sommeil. — Il a acheté un poste de télévision en secret. — Il change souvent de cravate.*

II) **Répétez** le début de la lecture, jusqu'à : *lui souffle Pierre,* en **commençant** ainsi : *M. Vincent revint à Paris...* Il faut changer les temps des autres verbes personnels (**passé simple** pour les 3 premiers, **imparfait** à partir de : *peut-elle*).

III) **Reprenez** le texte depuis : *« L'arbre de Noël... comme les petits Français ».* **Mettez** à l'imparfait les verbes qui expriment un état ou la répétition. **Mettez** au passé simple les verbes qui servent à exprimer une action passée.

IV) **Relevez** les verbes à l'**indicatif** dans le début de la lecture, jusqu'à : *réveillonner.*

a) **disposez-**les en 3 groupes : actifs avec *avoir* aux temps composés; actifs avec *être* aux temps composés ; pronominaux.

b) dans chaque groupe, **écrivez** les infinitifs présents et les infinitifs passés correspondants.

V) **Conjuguez** à toutes les personnes la phrase : **a) Je** *pense que* **je** *me suis trompée.* **Tu** *penses que* **tu... b) Je** pensais que **je...**
Conjuguez de nouveau cette phrase en remplaçant la 2e proposition par les formes convenables de l'**infinitif** passé pronominal. (Ex. : Je crois que je me suis assise = je crois m'être assise.)

VI) **Reprenez** les phrases suivantes à la forme **interrogative,** en remplaçant les mots en romain par un **pronom interrogatif:** *Nous allons jouer* au ballon. — *Tu regardes* les enfants. — *Nous admirons* l'adresse de ces petites filles. — Ce livre *appartient à Jean. — Ce livre appartient* à Pierre. — *Le remède de la rage fut découvert* par Pasteur. — *Les hauts plateaux du Jura sont couverts de* pâturages. — *Vous avez été étonné* par l'arrivée *de M. Vincent.* — Hélène *joue à la poupée.*



Le matin de Noël.

VII) Quelles sont les phrases de l'exercice VI que l'on pourrait commencer par: *qui est-ce qui ? qui est-ce que? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ?*

VIII) **Complétez** les phrases suivantes en mettant à la forme convenable les infinitifs entre parenthèses: *Il faut que nous* (offrir) *nos vœux de Nouvel An à notre grand-mère. — Je désire que tu* (donner) *à la concierge de belles étrennes. — Je veux que vous* (savoir) *par cœur quelques fables. — Il est difficile qu'Hélène* (rester) *si longtemps assise. — Avant qu'ils* (faire) *le réveillon, les parents assisteront à la messe de minuit. — Une voix mystérieuse ordonne que Jeanne d'Arc* (aller) *au secours du roi de France. — Croyez-vous qu'il* (y avoir) *une cathédrale plus belle que celle de Strasbourg ?*

IX) **Quelles** sont, dans votre pays, les **coutumes de Noël ? — Celles du Nouvel An ?**

GRAMMAIRE

I — *Expressions formées d'un infinitif*

Je **vais** parler Je suis **sur le point de** parler	= je parlerai dans un instant : *futur proche.*
Je suis **en train de** parler	= je parle maintenant : action *en cours.*
Je **viens** de parler	= J'ai parlé il y a un instant : passé *récent.*
Je reste ici **sans** parler Je me tais **au lieu de** parler	= Je reste ici et je ne parle pas; c'est le *contraire de : en parlant.*

II — *Pronoms interrogatifs composés*

(Pour des personnes, des animaux, des choses **déjà nommés).**

Un médecin va venir. — **Lequel** va venir ? — lequel : *sujet.*

J'appelle un médecin. — **Lequel** appelles-*tu** ?
lequel : *objet direct.*

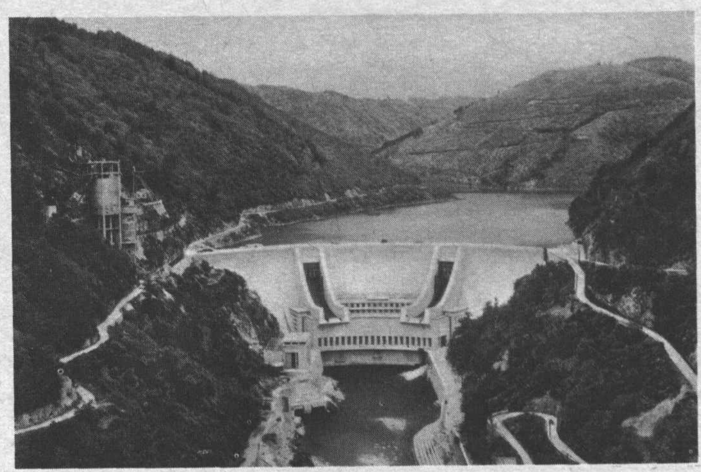
Marie est soignée par plusieurs médecins.

Par lesquels est-*elle* soignée ? **Par lesquels** *Marie* est-*elle* soignée ?	par lesquels : complément avec *préposition.*

Masculin	Féminin	
lequel ?	**laquelle ?**	peuvent être : *sujet* ou *objet direct,*
lesquels ?	**lesquelles ?**	ou complément *avec une préposition.*

	Masculin	Féminin	
Sing.	**auquel ?**	**à laquelle ?**	sont seulement *compléments,*
Plur.	**auxquels ?**	**auxquelles ?**	et contiennent
Sing.	**duquel ?**	**de laquelle ?**	les prépositions **à** et **de.**
Plur.	**desquels ?**	**desquelles ?**	

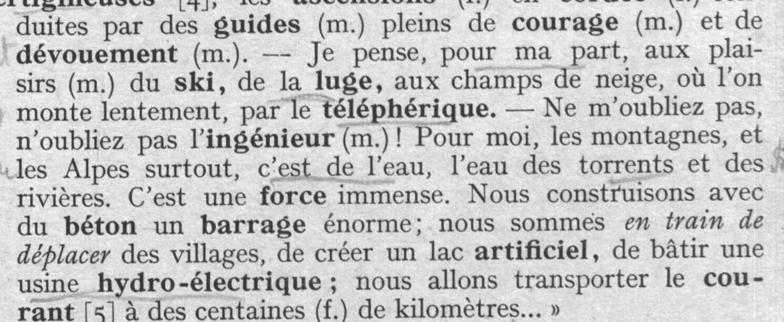
(*) *Avec* **je,** *l'inversion n'est plus possible, au présent de l'indicatif, que dans les formes :* ai-je, dis-je, dois-je, fais-je, puis-je, sais-je, suis-je, vais-je, vois-je. (On dit donc : lequel *est-ce que je* prends ?)



Un barrage.

Les Alpes

« Jouons à un jeu nouveau. — Lequel? [1] — Un jeu que je *viens d'inventer*. Fermez les yeux. Je *vais dire* un nom **géographique.** Chacun à son tour dira ce qu'il voit dans son **imagination** (f.)... Attention !... « Les Alpes » ! — Moi, je vois des vallées cultivées comme des jardins, des forêts de sapins et de hêtres qui montent à deux mille mètres; plus haut encore, près des **neiges** [2] **éternelles,** les **pâturages** (m.) d'été, à l'herbe courte et parfumée. — Et vous, quelle image vous faites-vous des Alpes ? — *Laquelle ?...* Attendez !... Je ne puis [3] répondre tout de suite ! Je n'ai pas d'imagination... — Alors, à un autre ! — Moi, je vois des villages sur les **sommets** (m.), avec leurs toits à longue pente; les routes et les **cols** (m.) les plus élevés de l'Europe, par où l'on passe de la Savoie au Dauphiné, puis à la Provence. — Moi, je vois les grands **massifs** chers aux **alpinistes** (m.). — *Lesquels ?* — Celui du mont Blanc, par exemple, et les **glaciers** fendus de crevasses (f.), les murailles (f.) à pic, les aiguilles **vertigineuses** [4], les **ascensions** (f.) en **cordée** (f.) conduites par des **guides** (m.) pleins de **courage** (m.) et de **dévouement** (m.). — Je pense, pour ma part, aux plaisirs (m.) du **ski,** de la **luge,** aux champs de neige, où l'on monte lentement, par le **téléphérique.** — Ne m'oubliez pas, n'oubliez pas l'**ingénieur** (m.) ! Pour moi, les montagnes, et les Alpes surtout, c'est de l'eau, l'eau des torrents et des rivières. C'est une **force** immense. Nous construisons avec du **béton** un **barrage** énorme; nous sommes *en train de déplacer* des villages, de créer un lac **artificiel,** de bâtir une usine **hydro-électrique ;** nous allons transporter le **courant** [5] à des centaines (f.) de kilomètres... »



La luge.

[1] = *lequel est-ce? (On peut dire aussi :* **auquel?**). — [2] *La neige* **fond** *au soleil (le verbe* **fondre** *se conjugue comme répondre).* — [3] = *je ne peux pas.* — [4] *Qui donnent le vertige. On a le vertige devant un précipice.* — [5] *Le courant électrique (l'électricité* **court** *le long du fil de cuivre).* ▶ Conversation, p. 207.

▶ *EXERCICES* ◀



Le ski.

I) **Reprenez** les phrases suivantes à la forme interrogative, en utilisant les pronoms interrogatifs composés : **Lequel ?** etc... (Ex. : J'ai lu un beau livre. — Lequel avez-vous lu ?) *Nous visitons les vallées des Alpes. — Nous avons visité une belle vallée. — Ils veulent atteindre un pic élevé. — Un de tes amis t'a accompagné dans l'ascension. — Nous sommes partis avec un bon guide. — Vous vous intéressez à certains sports. — Mon père était accompagné par un ami. — Je vais te montrer un glacier.*

II) **Refaites** les phrases ci-dessus, aux mêmes formes interrogatives mais en **supprimant** les verbes. (Ex. : J'ai lu un beau livre. — Lequel ?)

III) Indiquez l'**infinitif** des verbes de la lecture qui ne sont pas à cette forme.

IV) **Mettez** dans les phrases suivantes, selon le sens, les expressions : **aller** + l'infinitif ; **être en train de** + l'infinitif ; **venir de** + l'infinitif : *Des nuages noirs courent sur nos têtes ; l'averse est prête à tomber. — Voyez la cordée des alpinistes qui traverse justement le glacier ; elle touchera bientôt au pied de la muraille. — Un aigle faisait des cercles, en volant, au-dessus du pic ; il a plongé, il y a trois minutes, vers le fond de la vallée. Regardez-le, il a repris à l'instant son vol vers le haut; il passe en ce moment devant nous; bientôt il regagnera les cimes.*

V) a) **Transformez** les phrases suivantes. Supprimez : **sans** + l'infinitif et mettez à la place une proposition **indépendante** (voir p. 1 et 59) : *Nous sommes partis pour l'ascension sans emporter assez de nourriture. — Là-haut, au sommet d'une aiguille, nous admirions le spectacle sans pouvoir parler.—Nous regardions sans penser à rien. — Mais nous sommes redescendus sans perdre de temps, car la tempête menaçait. — Nous nous sommes trompés de chemin sans nous en apercevoir tout de suite ; cela nous a un peu retardés.*
b) Même exercice pour : **au lieu de** + l'infinitif. *Parle un peu, au lieu de te taire. — Écris quelques lettres au lieu de rester là à ne rien faire. — Écoutez les conseils des vieilles personnes au lieu de vous moquer d'elles. — Approche-toi, au lieu de t'en aller.*

VI) **Transformez** les phrases suivantes. Employez, à la place de la deuxième proposition : **sans** + l'infinitif, et **au lieu de** + l'infinitif : (sans) : *J'ai croisé un ami dans la rue et je ne l'ai pas vu. — Pars et ne te retourne pas. — Venez et ne tardez pas davantage. — Je te parlerai et je ne te cacherai pas ce que je pense. — Je vous ai raconté mon voyage et je n'ai rien oublié.* — (au lieu de) *: Nous te dirons la vérité et nous ne te mentirons pas. — Il faut rentrer et il ne faut pas attendre plus longtemps. — Vous grossissez, vous ne maigrissez pas. — Courez, ne flânez pas.*

VII) Dans chacune des phrases suivantes, **remplacez** le complément en *italique* (= *caractères penchés*) par une proposition subordonnée commençant par **quand** + passé composé, passé simple, futur, etc. : *A l'entrée du Président de la République*, tout le monde s'est levé. — *A son arrivée*, la musique joua la « Marseillaise ». — Vous paierez *à la sortie*. — Vous avez payé *à la sortie*. — La mère accourt *aux cris de l'enfant*. — La mère accourut *aux cris de l'enfant*.

VIII) Dans chacune des phrases suivantes employez un **infinitif passé** précédé de **après**: *Je trouve un guide courageux; je fais l'ascension de l'aiguille. — Les enfants mettent leurs souliers dans la cheminée; ils vont se coucher. —Tu enverras tes vœux à ton oncle; tu feras une visite à ta grand-mère.*

IX) **Y a-t-il** de la neige dans votre pays en hiver ? Y pratique-t-on les sports d'hiver ?

X) **Imaginez** trois phrases sur le modèle de : *Pour créer un lac artificiel, les ouvriers sont en train de déplacer le village.*

GRAMMAIRE

I — *Verbes souvent suivis d'un infinitif complément*

Pas de préposition		préposition A		préposition DE	
Je désire J'espère Je veux Je préfère Je peux Je sais Je dois Je crois J'aime	lire	Je commence Je me mets Je me prépare Je me décide Je continue Je renonce Je m'amuse Je m'habitue Je réussis J'aime Je l'oblige	**à** lire	Je cesse Je finis Je continue J'accepte J'essaie Je lui permets Je l'empêche Je refuse J'oublie Je propose	**de** lire

II — *Préposition + infinitif*

Il se lève **pour parler**
(= avec l'intention de parler)
Il s'en va **pour ne pas parler** } *but.*

Il se lève **avant de parler**
Il s'assied **après avoir parlé** } *temps.*

> Dites : *pour, avant de* + **infinitif,** et non :
> *je*... pour que *je*...
> *tu*... pour que *tu*...
> *il*... pour qu'*il*... etc.
> } Évitez d'exprimer ici *deux* fois *le même* sujet

Il s'assied **sans parler, sans avoir parlé** : *négation* de l'action de *parler :* elle n'a pas eu lieu.

Il parle **au lieu de manger** : *opposition.*

Certaines prépositions exprimant le *but*, le *temps*, etc., sont souvent suivies d'un **infinitif** présent ou passé.

III — *Assez pour, trop pour*

Mon père est **assez** riche **pour** avoir deux automobiles.
(= Parce que mon père est riche, il *peut* avoir deux automobiles.)
Mon père est **trop** pauvre **pour** avoir une bicyclette.
(= Parce que mon père est pauvre, il *ne peut* avoir une bicyclette.)

La Provence (extrait d'un article de M. Vincent)

Quand vous voyagerez dans le Midi de la France, *n'oubliez pas d'aller* en Provence. *Commencez à descendre* la large vallée que bordent les montagnes. Un chaud soleil brille dans le ciel bleu; vous êtes accompagné par la musique des **cigales** cachées dans les pins (m.) et dans les pâles **oliviers** (m.); des **mas** [ɪ] blancs se montrent partout, avec leurs toits de **tuiles** (f.) rose clair; des lignes de **cyprès** (m.) noirs les protègent contre le **mistral.** Le mistral est le vent puissant qui **souffle** le long du Rhône pendant des jours entiers, sans arrêt *(sans s'arrêter)*; il est *assez fort,* dit-on, *pour retarder* les trains !

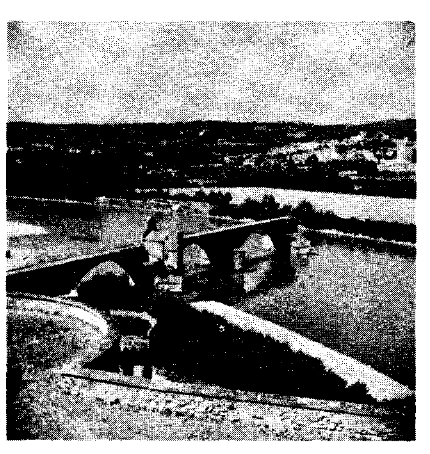
La Provence est aussi la terre des **souvenirs** anciens : Orange a gardé son arc de triomphe usé par le temps, son théâtre antique *assez grand pour contenir* des milliers de spectateurs; Avignon vous montrera ses **remparts** (m.), le château des **papes** (m.), le vieux pont qui *refuse* aujourd'hui *de franchir* le Rhône car il ne reste plus que la moitié de ses arches (f.) !

« Sur le Pont d'Avignon, l'on y danse, l'on y danse,
Sur le Pont d'Avignon, l'on y danse tout en rond »,

disait la vieille chanson française.

La Provence, c'est aussi la Camargue, où vivent les chevaux et les taureaux sauvages; c'est Arles, ses arènes (f.) et son théâtre antique...

Mais il faut *cesser de vous parler* de la Provence. J'y connais *trop* de merveilles (f.) *pour* pouvoir vous les nommer toutes...



Le pont d'Avignon.

[1] *Des mas [prononcez : mass] : c'est le nom des fermes provençales.* ▶ **Pour la** conversation, v. p. 207.

▶ *EXERCICES* ◀

I) Dans la première partie de la lecture, **transformez : a)** 3 phrases en posant la question : *qu'est-ce qui ?* **b)** 2 phrases en posant la question : *qu'est-ce que ?*

II) **Analysez** mot par mot : *La Provence est la terre des souvenirs anciens.*

III) **Relevez** les v. transitifs actifs de la lecture (à l'indicatif ou à l'impératif). Distinguez ceux qui peuvent avoir comme objet : **a)** un **nom** seulement. — **b)** un **nom** ou un **infinitif:**

IV) Avec chacun des verbes ci-dessus (exercice III) : **a) faites** une phrase pour les verbes de la 1re catégorie **(a) ; b) faites** deux phrases pour les verbes de la 2e catégorie **(b).**

V) **Refaites** les phrases suivantes pour y introduire l'expression : **assez pour :** *Soyez bon, répondez à ma demande. — La neige est dure, elle est glissante. — La glace de l'étang est épaisse, elle résistera. — Ce vin est fort, il pourra vieillir. — Ce vin n'est pas fort, il ne pourra pas vieillir. — Ce lait est gras, il donnera un bon beurre.*

VI) **Refaites** les phrases suivantes pour y introduire l'expression : **trop pour :** *Vous êtes bon, vous ne pouvez pas refuser cela. — Cette région est sauvage, elle n'est pas bien connue. — La neige est molle, elle n'est pas glissante. — La glace est mince, elle ne résiste pas. — Ce vin est faible, il ne vieillira pas. — Ce lait ne peut pas donner de bon beurre parce qu'il est maigre.*

VII) **Modifiez** les phrases suivantes en y mettant des **infinitifs** précédés de **prépositions .** **a)** pour (but) : *Je me couvre, car je veux avoir chaud. — Je me couvre, car je ne veux pas avoir froid. — Je vous ai fait venir ; je désire vous annoncer une nouvelle. — Nous nous levons, nous allons travailler. — Il a acheté un poste de télévision ; il voulait faire plaisir à sa femme. —* **b)** avant de (temps) : *Déjeunez d'abord, ensuite vous travaillerez. — Il fait ses bagages, puis il partira. — Il a visité le Pas-de-Calais, il a visité la Flandre plus tard. — On réfléchit d'abord, ensuite on répond. — Nous sommes allés à la messe de minuit, puis nous avons réveillonné. —* **c) Refaites** les phrases de **b)** en les renversant de façon à introduire **après + l'infinitif passé** : Ex. : J'ai travaillé, ensuite je suis sorti. = Je suis sorti après avoir travaillé.

Textes pour la lecture et l'explication. Leçons 18 à 23.

LES ENFANTS DANS LE JARDIN PUBLIC

(...) Ceci se passe aux Tuileries.
Plusieurs Georges, plusieurs Jeannes, plusieurs Maries ;
Un qui tète, un qui dort ; dans l'arbre un rossignol ;
Un grand[1] déjà rêveur qui voudrait voir Guignol ;
Une fille essayant ses dents dans une pomme ;
Toute la matinée[2] adorable de l'homme ;
L'aube et polichinelle ; on[3] court, on jase, on rit ;
On parle à sa poupée, elle a beaucoup d'esprit ;
On mange des gâteaux et l'on saute à la corde.
On me demande un sou pour un pauvre ; j'accorde
Un franc ; merci, grand-père! et l'on retourne au jeu,
Et l'on grimpe, et l'on danse, et l'on chante. O ciel bleu!
C'est toi le cheval. Bien. Tu traînes la charrette,
Moi, je suis le cocher. A gauche, à droite ; arrête.
Jouons aux quatre coins. Non ; à colin-maillard.
Leur clarté[4] sur son banc réchauffe le vieillard.
Les bouches des petits sont de murmures pleines,
Ils sont vermeils, ils ont de plus fraîches haleines
Que n'en ont les rosiers de mai dans les ravins,
Et l'aurore frissonne en leurs cheveux divins.
Tout cela, c'est charmant.

Victor HUGO, *L'Art d'être Grand-Père.*

1. Adjectif mis comme nom. Quand un enfant voit un autre enfant plus âgé que lui, il dit : « C'est un grand ! » Un enfant de quatre ans pense qu'il sera **un grand**, quand il aura sept ou huit ans ; mais un enfant de huit ans rêve d'être **un grand** de quinze ans... . — **2.** L'enfance est le **matin** de la vie ; la vieillesse est **le soir** de la vie. — **3. On** = les enfants. — **4.** Les enfants sont purs comme la lumière. Clarté, ici, est pris au sens **figuré** : c'est une **comparaison**.

●

JEU DE GARÇONS

Il faut savoir souffrir pour ses amis. J'en avais un, appelé Pierre. Je l'aimais tendrement. Il y avait un pacte entre nous : on ne devait pas rapporter[1].

Il me dit un jour :

« Viens, nous allons jouer à Guillaume Tell[2]. »

J'ignorais ce Suisse hardi. En quatre mots, Pierre me conte son histoire et me met au fait. L'héroïsme m'enflamme[3], je veux aussitôt l'imiter.

Pierre me dit :

« Prends cette pomme et mets-la sur ta tête. Je vais l'abattre d'un seul coup. »

1. Faire un rapport contre un camarade, le dénoncer (expression courante chez les petits Français). — **2.** Héros national de la Suisse (XIVe siècle) qui fut contraint par un tyran d'abattre d'un coup d'arbalète une pomme placée sur la tête de son fils. — **3.** L'allumette **enflamme** le papier, qui **prend feu**. Le courage, l'héroïsme **enflamment** le cœur humain.

Il me pose une pomme en équilibre sur le crâne, il se recule de quatre pas. Il n'avait point d'arbalète, mais un petit fusil à ressort, dit Euréka, qui lançait de courtes flèches munies à leur extrémité d'une rondelle de caoutchouc. Mon ami vise lentement, assure exactement son coup ; il presse la gâchette, et je reçois la flèche dans l'œil. Ce n'était pas dans le programme, mais j'en vis trente-six chandelles[1].

Voilà Pierre affolé et moi bien davantage, car la fléchette s'était collée à mon orbite et, étant neuve, elle adhérait parfaitement. Je la détache, me frotte l'œil, qui pleure un peu. Pierre l'examine, souffle dessus, et, pour se rassurer lui-même, il me rassure.

« Ce ne sera rien », dit-il.

J'avais assez mal, et vaguement peur du pire[2]. Mais je devais me taire ; et, dans les tourments, on ne m'aurait rien fait[3] avouer. Telle était la règle du jeu.

Mais quand je fus rentré chez moi, ma mère me considéra et poussa un cri en pâlissant.

« Regarde-moi! Qu'est-ce que tu as à l'œil?

— Moi? Rien, fais-je bravement.

— Tu as l'œil plein de sang. »

D'une main, ma pauvre maman me ferme l'œil valide[4], et de l'autre, elle montre deux doigts.

« Combien vois-tu de doigts? »

Je ne voyais rien. Je dis au hasard[5] :

« Quatre! »

On fit chercher le médecin. Il lava doucement ma blessure, dont je ne souffrais d'ailleurs plus, et il tranquillisa ma mère qui me croyait déjà l'œil crevé. Ce n'était rien.

Émile HENRIOT, de l'Académie française, *Les Temps innocents.* (Plon.)

1. Quand on reçoit un **coup violent sur l'œil** ou sur la tête, on croit voir une grande quantité de taches lumineuses, **« on en voit trente-six chandelles »**.. — **2.** Peur des plus mauvaises choses, par exemple d'avoir l'œil crevé. — **Pire, le pire** sont des formes du comparatif et du superlatif de **mauvais.** — **3.** Conditionnel **passé** de faire = même sous la torture, j'étais incapable d'avouer. — **4.** Qui est en bonne santé, qui n'a pas d'infirmité (≠ **invalide.** L'hôtel des Invalides reçoit les soldats qui ont été blessés pendant la guerre et sont restés infirmes). — **5.** = Sans aucune certitude. Quand on ne connaît pas son chemin, on va **au hasard.** Mais, **par hasard** = d'une manière imprévue, inattendue.

●

LA POUPÉE VIVANTE

Éponine et Azelma ne faisaient aucune attention à ce qui se passait. Elles venaient d'exécuter une opération fort importante ; elles s'étaient emparées du chat. Elles avaient jeté la poupée à terre, et Éponine, qui était l'aînée, emmaillotait le petit chat, malgré ses miaulements et ses contorsions[1], avec une foule de nippes et de guenilles rouges et bleues. Tout en faisant ce grave et difficile travail, elle disait à sa sœur dans ce doux et adorable langage des enfants :

« Vois-tu, ma sœur, cette poupée-là est plus amusante que l'autre. Elle remue, elle crie, elle est chaude. Vois-tu, ma sœur, jouons avec[2]. Ce serait[3] ma petite fille. Je serais une dame. Je viendrais te voir et tu la regarderais. Peu à peu tu verrais ses moustaches, et cela t'étonnerait. Et puis tu verrais ses oreilles, et puis tu verrais sa queue, et cela t'étonnerait. Et tu me dirais : « Ah! mon Dieu! » et je te dirais : « Oui, madame, c'est une petite fille que j'ai comme ça[4]. Les petites filles sont comme ça[4] à présent. »

Azelma écoutait Éponine avec admiration.

Victor HUGO, *Les Misérables.*

1. Le chat **se tord** dans tous les sens (verbe se tordre, 3e groupe) ; il fait des **contorsions.** — **2.** Tournure familière = Jouons **avec la poupée** : « Où est mon livre ? — Ton frère est parti **avec** » (il l'a emporté). — **3.** Le conditionnel exprime une supposition — emploi courant dans les jeux des petits Français — **4.** Il est **comme ça** = il est ainsi, on ne peut rien changer à son caractère. — **C'est comme ça** = c'est ainsi.

UN MONSIEUR BIEN AMUSANT

Les soirs qu'il se trouvait seul avec ma mère et moi [l'oncle Baldi] inventait toujours quelque[1] jeu nouveau, quelque surprise ou quelque farce ; il singeait[2] tous nos familiers, grimaçait, (..) imitait toutes les voix, les cris d'animaux, les bruits d'instruments, tirait de lui des sons bizarres, (..) dansait, cabriolait, marchait sur les mains, bondissait par-dessus tables ou chaises, et, déchaussé, jonglait avec les pieds, à la manière japonaise, faisant pirouetter le paravent[3] ou le guéridon du salon avec la pointe de son orteil ; il jonglait avec les mains mieux encore ; d'un papier chiffonné, déchiré, faisait éclore maints[4] papillons blancs que je pourchassais de mon souffle et qu'il maintenait suspendus en l'air au-dessus des battements d'un éventail.

A. GIDE, *Les caves du Vatican*. (Édit. Gallimard.)

1. Un jeu nouveau. — 2. Le **singe** imite les hommes, dit-on. **Singer** quelqu'un, c'est imiter ses gestes. — 3. Le **paravent** protège contre le vent ; le **paratonnerre** protège contre la foudre. — 4. De nombreux (adj. indéfini).

●

SPORTS D'HIVER

« La neige est bonne ce matin, dis-je au portier.

— Demain, elle sera meilleure, monsieur. »

Un gamin m'interpella.

« Pourquoi que[1] monsieur ne fait pas de la luge? C'est amusant aussi, la luge... c'est pour les enfants et les vieillards.

— Tu es certain que c'est pour les vieillards?

— Oh! oui, monsieur! grand-père en fait chaque matin. »

Cela me rassura.

« Et comment s'y prend-on?

— C'est facile, monsieur, on s'assied dessus et ça part tout seul.

— Un guide n'est pas nécessaire? »

Il éclata de rire : « Oh! non, monsieur! »

J'allais enfin pouvoir me livrer aux sports d'hiver. Je m'achetai une luge. Une pente assez douce me tenta..., cependant j'aurais dû savoir qu'après le premier virage...

« On s'assied dessus et ça part tout seul. » Cela m'enchantait. Je m'installai sur ma luge. On était vraiment bien sur cette luge, mais il y manquait un dossier.

« Tant pis, allons-y! »

« Seigneur! Au secours! » Je file à 60[2] à l'heure, la vitesse augmente, je deviens fou! Un choc..., une gerbe de neige... je suis enseveli!

« Maman! »

On appelle toujours sa maman quand on est vieux. Je vois du sang partout (...), je me tâte..., rien... sauvé!

J'abandonne ma luge et je rentre à pied. Deux heures de marche. Je retrouve le gamin devant l'hôtel.

« Où est-elle votre luge, monsieur?

— Je l'ai abandonnée, elle allait trop vite pour moi.

— Monsieur ne s'est donc pas servi de ses pieds?

1. Pourquoi est-ce que... Ce gamin emploie une tournure courante chez les petits Français. — 2. A 60 km à l'heure.

— Mes pieds? Pourquoi me serais-je servi de mes pieds?
— Pour freiner, monsieur.
— Il fallait freiner?
— Mais oui, monsieur, on freine avec ses pieds! »
Le lendemain, on me proposa une promenade en bobsleigh. « Ça, monsieur, ça vous amusera.
« Aucun danger, n'est-ce pas?
— Vous serez six, celui de tête tiendra le volant et comme vous n'êtes pas entraîné[1]...
— Mais si, je suis entraîné!
— Alors on vous mettra en queue. »
Me serais-je trop avancé[2]? Non. En queue, je tomberai sur les autres, je ne risque rien.

Nous voilà partis. C'est magnifique! Quelle douceur, cette course dans le silence! Un skieur veut nous dépasser... Il tombe, bravo! Dorénavant, je ne ferai plus que du bobsleigh. En nombre[3], d'ailleurs, on est immédiatement plus sûr de soi, plus courageux. Il me semble que nous n'avançons pas. « Ne vous en faites pas[4], dans quelques secondes, nous serons à 80. »

A 80! J'enlace de mes deux bras celui qui se trouve devant moi. D'un coup de coude, il me rejette en arrière.

Un cri : « Penchez à droite! — Pourquoi? — Un virage... gare!... freinez, l'homme de queue! — Quoi? — Freinez! Freinez! — Avec les pieds? — Mais non, freinez avec le frein! — Quel frein? »

Je n'ai rien compris..., nous culbutons, et quelle culbute!

Un ami m'a conseillé de m'acheter des patins!

P. WOLFF, « *Le Journal* ».

1. Quand on veut être un bon sportif, il faut **s'entraîner**, c'est-à-dire s'exercer durement. L'**entraînement** est quelquefois **long** ; ensuite on est **entraîné**. — 2. **S'avancer**, c'est aller en avant; mais il est parfois dangereux d'aller trop en avant. Au sens figuré, **celui qui s'avance trop** promet des choses qu'il ne pourra pas faire. — 3. Quand on est nombreux. — 4. Expression très populaire : ne vous faites pas de soucis : ne vous inquiétez pas.

●

LES MOULINS DE JADIS EN PROVENCE

Notre pays, mon bon monsieur[1], n'a pas toujours été un endroit mort et sans refrains[2] comme il est aujourd'hui. Auparavant, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, dix lieues à la ronde; les gens des mas[3] nous apportaient leur blé à moudre (...). Tout autour du village les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche, on ne voyait que des ailes qui viraient[4] au mistral par-dessus les pins, des ribambelles[5] de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins ; et toute la semaine c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile[6] et le Dia hue! des aides meuniers (...). Le dimanche nous allions aux moulins, par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*. (Fasquelle).

1. = Mon cher monsieur ; l'expression se dit surtout dans le Midi de la France ; quelquefois, on dit simplement : **« Mon bon »**. — 2. Sans chansons, sans gaieté. — 3. Mot de la langue provençale qui désigne une **ferme**. — 4. **Tournaient** sous l'effet du Mistral. Un **virage** est un tournant de la route. — L'auto a mal **pris son virage**. — 5. Des quantités. — 6. La toile qui esttendue sur les **ailes** des moulins et qui **craque** sous l'effet du vent.

■

GRAMMAIRE

I — *Les pronoms personnels sujets*

Singulier		Pluriel	
1re personne	**je** suis	1re personne	**nous** sommes
2e personne	**tu** es	2e personne	**vous** êtes
3e personne	**il, elle** est	3e personne	**ils,** elles sont

II — *Le pronom neutre « il »*

Le pronom **il** ne représente pas toujours un nom, ainsi dans :

a) *Il* pleut — *Il* fait chaud — *Il* est tôt (tard)
Il neige — *Il* fait froid — *Il* est midi
Il gèle — *Il* fait nuit (il fait jour) — *Il* y a du brouillard

b) *Il* est certain / *Il* est sûr / *Il* est probable } que je viendrai **(indicatif)**
Il faut / *Il* est nécessaire / *Il* est possible } que je vienne **(subjonctif)**

Ces expressions et ces verbes sont **impersonnels.**
Le pronom **il** n'est, ici, **ni** masculin, **ni** féminin, mais **neutre.**

III — *« Il » et « ce »*

Il ne faut pas dire :

C'est probable qu'il viendra, mais : **il est** probable qu'il viendra.
C'est possible qu'il vienne, mais : **il est** possible qu'il vienne.

Le pronom **ce** ne peut remplacer le neutre **il** que si l'action de *venir* a été déjà exprimée *avant :*

Il viendra, c'est probable. (ou : Viendra-t-il ? — Oui, **c**'est probable.)

Famille française : chez les Legrand

« Allons, mes enfants, *il est temps* de vous lever ! » Mme Legrand, debout la première, vient de réveiller Jean et Cécile ; elle leur a déjà préparé leur petit déjeuner, elle a passé l'**aspirateur** (m.) dans toutes les pièces. *Il y a* tant à faire pour une bonne **maîtresse de maison !** A neuf heures, elle descend avec son mari ; lui, il va ouvrir son **magasin de librairie.** « Moi, je vais au marché, lui dit-elle ; à tout à l'heure ! »

En rentrant, elle met le **rôti** au four, **épluche** les légumes ; *il* ne *faut* pas qu'elle se mette en retard, car tout doit être prêt à midi et demi. M. Legrand et les enfants auront juste le temps de déjeuner. Les voilà déjà qui rentrent, ... Cécile a couru à la cuisine pour embrasser sa mère. « Oh ! maman, que ça **sent bon !** Je parie que [1] tu nous as fait [2] un rôti de veau ! — Bien sûr ! N'est-ce pas votre plat préféré ? » dit en souriant Mme Legrand.

A quoi va-t-elle occuper son après-midi ? Lundi, elle a fait des confitures : soixante

pots, pleins de confitures d'**oranges** (f.), sont **alignés** dans les armoires (f.); mardi *il a fallu* faire la **lessive.** Hier, Mme Legrand a offert le thé à une amie dont le mari, libraire aussi, est un confrère de M. Legrand. Mais aujourd'hui, elle aura le temps de **repasser** le linge que la **femme de ménage** a lavé avant-hier; *il est* même *possible* qu'elle fasse un peu de **couture*** (f.). Ce soir, Jean ira sans doute au cinéma avec sa sœur. « Toujours le cinéma! lui dit son père, n'as-tu pas de **distraction** plus **sérieuse ?** » Les parents, fatigués de leur journée, s'installeront au salon et liront, ou écouteront la radio.

[1] *Je suis presque certaine que...* — [2] *Emplois multiples de* **faire** : *Je fais du feu, je fais la cuisine; je fais un rôti de veau; — je fais de la musique; mon fils fait de l'anglais (il étudie l'anglais); — le tonnerre fait peur aux enfants; le moteur fait un bruit étrange; je fais cadeau de ce livre à Pierre; je lui fais part de mon mariage; — il fait froid, il fait du vent; — et, avec l'***infinitif** : *je fais cuire la viande, je fais jouer les enfants.*



L'aspirateur.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** autrement : *Il est temps de se lever. — Il y a tant à faire! — Il a fallu faire la lessive avec la machine à laver. — Il est possible que je fasse un peu de couture. — C'est mon plat préféré.*

II) **Expliquez** en une ou plusieurs phrases les expressions : *passer l'aspirateur ; éplucher des légumes ; faire la lessive ; repasser le linge.*

III) **Écrivez** la première partie de la lecture (depuis : *debout la première à... tout à l'heure*) en employant le pronom **je** *au* lieu de : *Madame Legrand.*



La cuisson des confitures.

IV) **Conjuguez** à toutes les personnes du singulier et du pluriel : *Que vais-je faire cet après-midi ? — Lundi j'ai préparé mes confitures. — Il est possible que je fasse un peu de couture.*

V) **Écrivez** à la 1re personne du singulier et du pluriel le présent du **subjonctif** des verbes suivants : *Il est ; il vient ; il a ; il descend ; il va ; il dit.*

VI) **Finissez** comme il vous plaira les phrases suivantes : *Il est certain que... . — Il faut que... . — Il est sûr que... . — Il est nécessaire que... . — Il est probable que... . — Il est possible que... .* — (Attention ! Certaines de ces expressions doivent être suivies d'un verbe à l'indicatif; d'autres doivent être suivies d'un verbe au subjonctif.)

VII) **Changez** la construction des phrases suivantes : **mettez** *ce* à la place du pronom neutre *il*. (Ex. : Il est nécessaire que tu travailles : tu travailles, c'est nécessaire.) *Il est certain que Mme Legrand est une bonne ménagère. — Il est sûr qu'elle a déjà passé l'aspirateur dans toutes les pièces. — Il est probable qu'elle est déjà partie pour le marché. — Il est possible que les enfants rentrent avant midi et demi. — Il est possible qu'ils aillent au cinéma, ce soir. — Il est probable qu'il pleuvra bientôt.*

Verbe* **coudre : *Je* **couds**, *tu* **couds**, *elle* **coud**, *nous* **cousons**, *vous* **cousez**, *elles* **cousent.** *Je* **coudrai.** *Je* **cousais.** *J'***ai cousu.** [*Je* **cousis** = rare.]

GRAMMAIRE

***Les pronoms personnels compléments, non réfléchis.** — Leur place.*

1re série (pronoms *atones* = faiblement prononcés)

1) Les pronoms personnels **objets directs :**

Paul regarde... *Qui ?* — Paul **me** regarde.

me	te	le, la	nous	vous	les
1re p.,	2e p.,	3e p.,	1re p.,	2e p.,	3e p.

2) Les pronoms personnels **objets indirects :**

Pierre parle *à M. Legrand* = Pierre **lui** parle.

me	te	lui	nous	vous	leur
1re p.,	2e p.,	3e p.,	1re p.,	2e p.,	3e p.

3) **Le,** neutre ; **y ; en** (représentent des *choses* ou des *idées*) :

a) **Il pleuvra,** je **le** sais (**le** = cela, *qu'il pleuvra*).
Êtes-vous *prêtes ?* Nous **le** sommes (**le** = cela, *prêtes*).

b) Voici *un gâteau*, n'**y** touche pas (**y** = *à ce gâteau*).

c) Voulez-vous *des fruits ?* — Oui, j'**en** veux (**en** = *des fruits*), **j'en** veux **trois.**
Êtes-vous content *de ce travail ?* — Oui, **j'en** suis content, **j'en** parlerai (**en** = *de ce travail*).

Nous visiterons *cette ville* { l'histoire **en** est intéressante / **j'en** connais l'histoire. } (l'histoire *de cette ville*).

N. B. On peut dire aussi : *son* histoire est...

Tous ces pronoms sont **généralement** placés avant le verbe.

Remarque : Y et EN peuvent aussi être *adverbes de lieu :*
Allez-vous à Paris? - J'*y* vais (= je vais *là*). – Venez-vous de Paris? - J'*en* viens (= je viens *de là*).

A Toulon

« Mon cher Vincent, tu m'as quitté, il y a quinze jours, en me disant : « Après-demain, je *te* rejoins à Toulon. » Et tu y arrives seulement aujourd'hui !... — J'ai un peu flâné en cours de route, je le sais, répond notre journaliste à son vieil ami [1] toulonnais. Mais grâce à toi, je vais rattraper le temps perdu... »

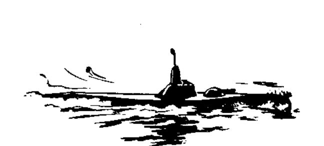
En effet, une heure et demie *leur* suffira pour visiter le **port** de guerre. Le **canot** automobile, sur lequel ils sont montés, **file** à travers le port, en laissant un long **sillage d'écume** blanche.

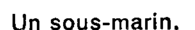
« Voici deux **escorteurs** (m.), explique le Toulonnais ; à droite, c'est un **mouilleur** de **mines** (f.) ; plus loin, un **sous-marin**. Les bateaux de fort **tonnage** sont **ancrés** [2] là-bas dans la **rade.** — Oui, j'*en* vois plusieurs, lui répond M. Vincent, et notamment un **cuirassé.** — Non, ce n'est qu'un **croiseur :** tu *en* distingues les **tourelles, armées** de deux **canons** seulement. A côté, on aperçoit la **plate-forme** d'un **porte-**

avions. Irons-nous jusque-là ? — Inutile, j'*en* ai assez vu, revenons plutôt au **quai** en longeant les bâtiments de **l'arsenal** (m.) **maritime**... »

Le canot commence son virage, mais ce bavard de Toulonnais [3] n'a pas vu venir une **vedette** conduite par des matelots (m.) de l'État en **uniforme** (m.) (**bérets** ronds à **pompon** (m.) rouge, et cols bleus). « Attention ! crie M. Vincent. ...Ouf ! Nous l'avons échappé belle [4] : un peu plus [5], nous **faisions naufrage** (m.) au milieu du port ! »

[1] *Un ami qu'il connaît depuis longtemps.* — [2] *Ou : sont à l'ancre (f.) — jeter l'ancre, lever l'ancre.* — [3] = *Ce Toulonnais bavard; on dit aussi : ce sot* **de** *Jean, ce paresseux* **de** *Pierre, etc.* — [4] *Nous avons échappé à une belle catastrophe, à une grande catastrophe* (échappé *reste invariable dans l'expression : nous l'avons échappé belle).* — [5] = *Si nous avions eu encore un peu plus de malchance, nous aurions fait naufrage; nous avons* **failli** *faire naufrage* ▶ **Pour la** conversation, p, 207.

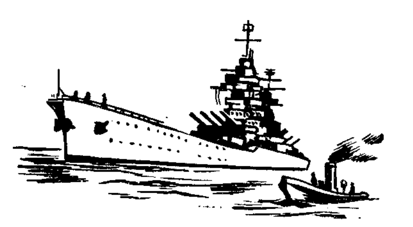




Un sous-marin.



Un escorteur.



Un cuirassé.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture des noms de **bateaux.** Faites-en deux groupes : les gros bateaux, les petits bateaux. **Mettez** un article devant chaque nom.

II) **Expliquez** ce qu'est : *un escorteur, un mouilleur de mines, un cuirassé, un porte-avions, un sous-marin.*

III) **Indiquez** la personne, le genre, le nombre et la fonction des pronoms personnels en italique dans la lecture.

IV) **Écrivez** le premier paragraphe (jusqu'à... *temps perdu*), en supposant que M. Vincent est en conversation avec **deux** amis toulonnais et non un seul.

V) Répondez aux questions par des phrases contenant *le*, **pronom neutre.** (Ex. : Pensez-vous que nous sommes arrivés ? — Je **le** pense.) *Savez-vous que M. Vincent est arrivé à Toulon ? — Vous dites qu'il a flâné en cours de route ? — Vous pensez qu'il a retrouvé son vieil ami ? — Sont-ils satisfaits de leur visite ? — Cette visite fut-elle intéressante ? — Les bâtiments de l'arsenal sont-ils importants ? — La rade de Toulon est-elle belle ?*

VI) **Transformez** les phrases suivantes en y mettant le pronom **y** : *Je pense à mes voyages. — Songez-vous à votre famille ? — Pensez qu'il faudra bientôt repartir. — Ne touche pas à ce livre. — Je réponds à cette lettre. — Tu as répondu à cette lettre. — Il faut que nous répondions à cette lettre. — Croyez-vous à l'utilité des voyages ?*

VII) **Transformez** les phrases suivantes en y mettant le pronom **en** : *Parlons de nos voyages. — Vous prenez soin de votre famille. — Je me sers souvent de mon auto. — Il y a beaucoup de bateaux dans le port. — J'ai compté quinze bateaux. — J'ai trop de travail. — Je suis heureux de ton arrivée. — Paris est grand : je connais pourtant tous les quartiers de Paris. — Ce paysage est fort beau ; la vue de ce paysage est reposante. — Cette affaire est difficile ; le succès de cette affaire est douteux.*

GRAMMAIRE

Les pronoms personnels non réfléchis. — *Leur place.*
2e série (pronoms *toniques* = fortement prononcés.)

Moi, je suis blond; **toi,** tu es brun; Paul joue avec **moi.**

Singulier			Pluriel		
moi	**toi**	**lui, elle**	**nous**	**vous**	**eux, elles**
1re p.,	2e p.,	3e p.	1re p.,	2e p.,	3e p.

Ces pronoms s'emploient :

1) Comme *appositions* (v. tableau p. VI) pour renforcer le *sujet:*
Moi, je suis là. (Ou comme *sujets*, sans verbe : Qui a fait cela? — **Moi**).

2) Comme *appositions* pour renforcer l'*objet:*
Il me voit, **moi.** (Ou comme *objets*, sans verbe : Qui vois-tu ? — **Lui**).

3) *Après* une *préposition: avec* **moi,** *à* **toi,** *pour* **lui,** *pour* **eux.**

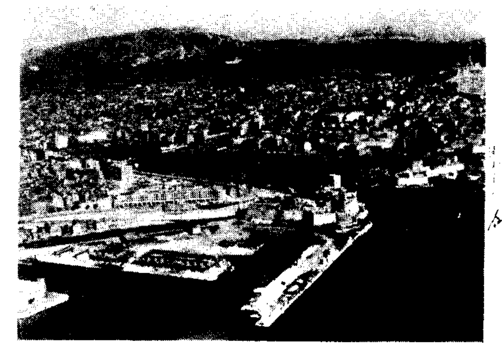
4) *Après* un *comparatif:* Il est plus grand que **moi.**

5) *Après* l'*impératif affirmatif*, comme *objets* **directs** et **indirects** des 1re et 2e personnes : Regarde-**moi** — Donne-**moi** un livre.
Mais alors, la 3e personne est : **le, la, les** (masc., fém.) pour l'*objet direct;* **lui** (m., f.), **leur** (m., f.) pour l'*objet indirect:* Regarde-**les** — Parle-**leur.**

Ces pronoms, comme compléments, sont **généralement** placés après le verbe. Ils sont assez *fortement prononcés.*

(C'est pourquoi on n'élide pas *le*, *la* toniques : Donne-**le** à Pierre, tandis qu'on élide *le*, *la* atones : Je **l'**entends (leçon 25).

Marseille



Le port de Marseille.

Assis à la terrasse d'un café, je regarde, en face de *moi*, le Vieux-Port de Marseille. C'est la fin de la journée : les pêcheurs reviennent sur leurs barques (f.) : ils ne les ont pas encore **amarrées,** et déjà les passants, *eux*, s'attroupent sur le quai pour leur acheter les poissons multicolores [1] qui feront d'excellentes **bouillabaisses** [2]. Depuis combien de temps les voit-on ainsi rentrer tous les soirs ? Il y a deux mille cinq cents ans que Marseille a été fondée par des Grecs d'Asie Mineure; depuis des siècles, on **respire** ici ces **odeurs** (f.) de **goudron** (m.) et

de **poisson.** Et les Marseillais devaient déjà parler [3] le grec et le latin avec cet **accent** sonore qui n'appartient qu'à *eux* : Écoutez-*les*, regardez-*les* aussi. Que de **gestes** (m.)! et comme leurs mains sont **éloquentes** [4] !

Mais le plus ancien des ports français est encore aujourd'hui le plus actif. Fini, le temps où le **bassin** du Vieux-Port était assez grand pour abriter les **voiliers** (m.) qui **faisaient escale** (f.) à Marseille. C'est dans le port moderne, commencé il y a cent ans, que les grands paquebots viennent **accoster.**



La visite de la douane.

Justement, en voici un qui arrive : il se glisse entre les **jetées** (f.), tiré par deux **remorqueurs** (m.); il se range lentement le long du quai. Bientôt, les **passagers** vont **débarquer** et vont ensuite à la douane.

[1] *Qui ont plusieurs couleurs.* — [2] *La bouillabaisse : la fameuse soupe de poissons et de crustacés, chère aux Marseillais.* — [3] *Parlaient* **probablement.** — « *Est-il parti? — Oui, et même, il doit être arrivé à destination.* » *Mais : je dois travailler = il* **faut** *que je travaille.* — [4] *Un orateur éloquent parle bien.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** en d'autres termes : *Amarrer un bateau ; des poissons multicolores ; fonder une ville ; les mains des Marseillais sont éloquentes ; faire escale dans un port ; un remorqueur.*

II) **Écrivez** le premier paragraphe de la lecture (jusqu'à... *de goudron et de poisson*) **en mettant** à l'**imparfait** les verbes qui sont au présent, et au **plus-que-parfait** les verbes qui sont au passé composé. (**Supprimez** le membre de phrase : *qui feront d'excellentes bouillabaisses.*)

III) **Indiquez** la série, la personne, le genre, le nombre et la fonction de chacun des pronoms.

IV) **Mettez,** dans les réponses aux questions suivantes, l'un des pronoms : **le** (neutre), **y, en** : *Avez-vous pensé à votre voyage? — Savez-vous que M. Vincent est à Marseille? — A-t-il déjà mangé de la bouillabaisse? — Est-il gourmand? — Y a-t-il du poisson aujourd'hui au menu? — Mettez-vous de l'eau dans votre vin? — Croyez-vous qu'il fera beau demain? — Est-ce que le port de Marseille est récent?*

V) **Conjuguez** au présent de l'indicatif, en mettant un **pronom tonique** en **apposition** au pronom sujet : *Moi, je regarde le Vieux-Port; toi,...*

VI) **a) Écrivez** sept fois la phrase suivante, **en changeant** chaque fois le pronom personnel complément, et le pronom tonique qui l'accompagne : *Le professeur m'a complimenté, moi. (Le professeur t'a...).*
b) Écrivez de nouveau ces phrases, en mettant au **commencement** de la phrase le pronom **tonique :** *Moi, le professeur m'a complimenté, etc.*

VII) **Remplacez** les noms compléments par des pronoms personnels de la 3e personne *Je récompenserai ma fille. — J'emmènerai mes frères. — Tu respectes ta mère. — Je suis parti avec mes amis ; avec mon frère; avec ma sœur ; avec mes amies. — Écrivez à mes amis ; écrivez à mon frère ; écrivez à ma sœur; écrivez à mes amies. — Tu enverras cette lettre à ton patron. — Travaille pour tes parents, pour ton père, pour ta mère. — Regarde ton frère. — Écoute tes parents. — Respecte ta mère.*

VIII) **Écrivez** à l'**impératif affirmatif :** *Ne lui réponds pas. — Ne l'appelle pas. — Ne les interroge pas. — Ne va pas avec lui. — Ne leur donnez pas de livres. — Ne comptez pas sur elles. — Ne les regardez pas. — Ne la retiens pas.*

GRAMMAIRE

I — *Les pronoms personnels réfléchis*

Je **me** lave.

Quand le sujet fait l'action sur lui-même, le pronom complément représente la **même personne** que le **sujet.** L'action revient, est renvoyée, est *réfléchie* sur le sujet qui l'a faite, comme la lumière *est réfléchie* par le miroir. Le verbe est *pronominal*, le pronom complément est *réfléchi.*

A la 3e personne, le pronom réfléchi a des formes *spéciales :* **se** et **soi.**

a) se

(1) Pierre **se** lave (Pierre lave... qui ? — Pierre) = *singulier.*
(2) Les enfants **se** lavent (Les enfants lavent... qui — les enfants) = *pluriel.*
(3) Pierre **se** lave les mains (Pierre lave les mains..... à qui ? — **à Pierre**).
se peut donc être objet *direct* (1), (2), ou objet *indirect* (3).
se est *singulier* (1), (3) ou *pluriel* (2).

b) soi

Chacun travaille pour **soi.** — *On* a souvent besoin d'un plus petit que **soi.** — *Personne* n'est tout à fait content de **soi.**

soi représente généralement les sujets suivants : *on*, *chacun*, *personne.*
Il ne se place pas avant le verbe, et **suit toujours** une *préposition* ou le mot *que.*

II — *Sens réciproque*

Pierre et Paul **se** battent (= Pierre bat Paul et Paul bat Pierre).

Ici, le verbe pronominal a un sens *réciproque*. Ce sens est parfois précisé par : *entre eux*, ou *réciproquement*, ou *mutuellement*, ou l'*un l'autre*, *les uns les autres :*

Pierre et Paul **se** regardent **mutuellement** (ou l'**un l'autre**).

III — *Sens passif*

Cette maison **se construira** vite (*sera* vite *construite*) (voir leçon 3, II).

M. Vincent rentre à Paris en avion (m.)

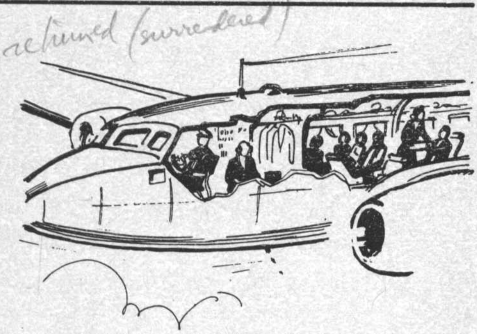
Pourquoi M. Vincent *se précipite-t-il* ainsi aux **bureaux** (m.) de la **compagnie** de **navigation aérienne ?** Le voilà qui *s'adresse* à l'employé (m.) :

« Puis-je avoir une place dans l'avion qui part pour Paris à dix heures ? — Je crains* que toutes les places ne soient déjà **retenues.** — Mais je dois partir aujourd'hui pour un **motif grave** et **urgent.** Tenez, lisez ce télégramme envoyé par mon fils : « Maman malade. Reviens tout de suite. » Il est absolument nécessaire que je parte. — Les autres **passagers** aussi sont **pressés** de partir : chacun pense *à soi*, cela *se comprend...* Voyons... Je vais tout de même vous conduire auprès du directeur. »

Tout *s'arrangera*, vous le devinez ; le directeur et M. Vincent *se sont* déjà *rencontrés* **quelque part** dans le monde, au cours de leurs voyages. Ils *se reconnaissent...* et

M. Vincent peut profiter d'une place qui justement vient d'être rendue. Une heure après, il est conduit en autocar (m.) à l'**aéroport** (m.) avec les autres passagers.

L'avion de Paris les y attend. C'est un quadrimoteur à **réaction** (f.); l'**hôtesse de l'air** les accueille en souriant et leur indique leur place. L'**équipage** (m.) : **pilote** (m.), **navigateur** (m.), **radio** (m.), *s'est* déjà *assis* à son **poste.** Les quatre **moteurs** (m.) vont *se mettre* **en marche.** Après avoir **roulé** sur la **piste d'envol,** l'appareil va **décoller.** ... Bientôt, il atterrira à Orly et M. Vincent sera enfin auprès de sa femme.



Un avion de transport.

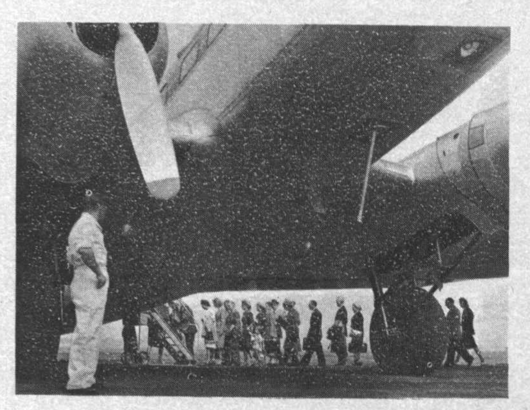
▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** en d'autres termes : *Voilà M. Vincent qui s'adresse à l'employé. Je crains que toutes les places ne soient retenues. Je dois partir aujourd'hui. Je vais vous conduire auprès du directeur. M. Vincent est conduit en autocar à l'aéroport. L'appareil va décoller.*

II) **Trouvez** dans le texte : **a)** deux propositions contenant un verbe pronominal de sens réciproque ; **b)** deux propositions contenant un verbe pronominal de sens passif. **Exprimez** ces quatre idées sous une forme différente, en imitant les exemples de la leçon (*p. 74*, II, III).

III) **Mettez** dans des phrases les verbes suivants, à la 3ᵉ personne du féminin singulier du **passé composé :** *se baigner ; se promener ; s'enrichir ; s'amuser ; se tromper.*

IV) Dans les phrases suivantes, **dites** si le verbe est réfléchi ou réciproque ; **dites** quelle est la fonction du 2ᵉ pronom : *Nous nous habillerons. — Ils se disent bonjour. — Vous êtes-vous déjà rencontrés ? — Tu te baignes. — Ils se salueront. — Elle se lave la figure. — Je me suis rasé. — Nous nous raserons la barbe. — Elles se sont rencontrées dans l'avion. — Tu t'es fait du mal. — Ils se firent des signes amicaux. — Je me ferai médecin.*



A l'aéroport.

V) **Analysez : a)** les **pronoms personnels b)** les **adjectifs possessifs** du dernier paragraphe de la lecture.

VI) **Mettez** un verbe pronominal de sens **passif :** *On voyait de loin les bureaux de la Compagnie. — On fait très vite le voyage de Marseille à Paris. — Le voyage a été très vite fait. — L'avion était entendu de loin. — On reconnaissait facilement le bruit du moteur. — A cause du brouillard on voit mal la terre. — Le bois est moins employé qu'autrefois dans la construction des avions. — On ne paie pas les voyages en avion beaucoup plus cher que les voyages par le train.*

VII) **Rédaction :** *Êtes-vous déjà allé en avion ? — Que pensez-vous des voyages en avion ?*

Verbe* **craindre : *Je* **crains,** *tu* **crains,** *il* **craint,** *nous* **craignons,** *vous* **craignez,** *ils* **craignent. —** *Je* **craindrai.** *Je* **craignais.** *J'ai* **craint.** *Je* **craignis.**

GRAMMAIRE

I — *Place des pronoms personnels réfléchis*

1) Je **me** lave. (**me** = objet direct.)
Il *ne* **se** lave *pas* les mains. (**se** = objet indirect.)
Ne **te** lave *pas*. — Quand **te** laves-*tu ?* — Quand **se** lave-t-*il ?*

Le pronom réfléchi (objet direct ou indirect) se place généralement **juste avant** le verbe, comme le pronom non réfléchi (leçon 25) :

a) dans la phrase *affirmative*, sauf si le verbe est à l'impératif — voir 2). — *b*) dans la phrase *négative* — *c*) dans la phrase *interrogative*.

2) Lave-**toi** (**toi** = objet direct). — Lave-**toi** *les mains* (**toi** = objet indirect).
Dans la phrase affirmative à l'*impératif*, le pronom réfléchi se place **après** le verbe, comme le pronom non réfléchi (leçon 26, 5). C'est alors un pronom **tonique.**

II — *L'accord du participe passé dans les verbes pronominaux*

Elles **se** sont **lavées.**

(= Elles ont lavé... qui ?... *elles*, objet *direct*) ***accord*** avec cet objet direct, placé *avant* le participe. Même règle au sens *réciproque :* Elles **se** sont **embrassées.**

Elles **se** sont **lavé** *les mains.*

(= Elles ont lavé les mains... A qui ?... ***à*** *elles*, objet *indirect*) ***pas*** ***d'accord.***
Même règle au sens *réciproque :* Elles **se** sont **fait** *des cadeaux.*

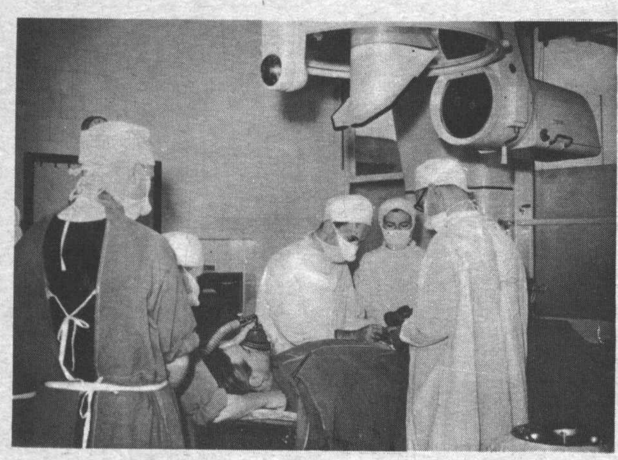
Remarque : à la forme pronominale de sens *passif*, l'accord se fait **pratiquement avec le sujet :** — Ces maisons **se** sont bien **vendues.**

A la clinique

Dès son arrivée à Paris, M. Vincent *s'est rendu* [1] à la **clinique** où l'on a **transporté** sa femme. Une **infirmière** le rassure aussitôt : « Pourquoi *vous inquiétez-vous ?* L'**état** de Mme Vincent est excellent. Le médecin va vous le dire... Le voici justement. — Bonjour, docteur, dit M. Vincent. Ma femme a-t-elle beaucoup **souffert***? *Se sent-elle* vraiment bien ? — *Tranquillisez-vous.* Maintenant, elle ne **court aucun danger.** Mais elle vient d'avoir une **crise** d'**appendicite aiguë** [2]. Hier déjà, elle *s'était sentie* lasse [3]. Et ce matin, quand elle *s'est réveillée,* elle avait de la fièvre et souffrait de **douleurs** (f.) [4] au côté droit du ventre; elle *s'est mise* à **vomir.** Le **diagnostic** était facile ; j'ai téléphoné immédiatement à un **chirurgien** de mes amis. *Nous nous sommes dit* qu'il fallait **opérer d'urgence** la malade, sans attendre votre retour. L'**opération** (f.) *s'est*

* *Verbe* ***souffrir :*** *Je* **souffre,** *tu* **souffres,** *il* **souffre,** *nous* **souffrons,** *vous* **souffrez,** *ils* **souffrent.** — *Je* **souffrirai.** *Je* **souffrais.** *J'ai* **souffert.** *Je* **souffris.**

fort bien *passée* [5] : pas de **complications** (f.) à craindre. Bientôt Mme Vincent sera **sur pied**... — Je vous remercie, docteur, du dévouement avec lequel vous l'avez **soignée.** — Vous pouvez voir Mme Vincent dès maintenant. Elle est encore sous l'effet de l'**anesthésie** (f.). Mais elle va bien. Elle restera encore une semaine à la clinique : le chirurgien viendra tous les jours examiner son pansement. Puis, elle rentrera chez vous; je lui ordonnerai quelques médicaments (m.) qui lui donneront des **forces** (f.). Sa **convalescence** sera courte, et dans trois semaines, elle sera complètement **rétablie** [6]. »



Une opération chirurgicale.

[1] = *Est allé.* — [2] *Aigu, aiguë* [*prononcez é-gu ; mais dans :* la fatigue, *prononcez -tig*], *sens général* = **pointu :** *ce couteau est aigu, les enfants poussent des cris aigus, j'ai des douleurs aiguës.* — [3] *Fatiguée (las, lasse).* — [4] *Souffrait* **à cause de** *douleurs.* — [5] *Se passer = avoir lieu, se faire.* — [6] = *Guérie.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Exprimez** en d'autres termes : *L'état de Mme Vincent. Le diagnostic était facile; d'urgence; elle ne court aucun danger ; elle sera bientôt sur pied. Je lui ordonnerai quelques médicaments.*

II) **Relevez,** au bas de la page 76, une phrase contenant un verbe pronominal **réciproque ;** quelle est la fonction du **pronom réfléchi ?** (v. grammaire p. 76, II).

III) **Conjuguez** à toutes les formes de l'impératif **négatif,** puis de l'impératif **affirmatif** : *se rendre à la clinique ; se lever ; se mettre à lire.*

IV) Dans les phrases suivantes **mettez** le verbe au **passé composé,** en faisant les accords convenables : **a)** *Ma mère* (se rendre) *à la clinique.* — *Ma santé* (s'améliorer). — *Tous les membres de la famille* (se tranquilliser) *enfin.* — *La malade* (se mettre) *à vomir.* — *Les jours suivants* (se passer) *très bien.* — *Elle* (se réveiller) *de très bonne humeur.* **b) Répétez** les mêmes phrases au **plus-que-parfait.**

V) Dans les phrases suivantes **mettez** le verbe au **passé composé** en faisant, s'il y a lieu, les accords convenables : *Mon ami et moi, nous (se revoir) ce matin. — Nous (se montrer) des photos de vacances. — Nous (se prêter) des livres. — Ton frère et toi, vous (s'acheter) un canot. — Elles (se montrer) très aimables. — Elles (se promettre) de s'écrire. — Elles (se serrer) la main et (se dire) au revoir. — Vous (se donner) de la peine pour faire votre travail. — Elle (se blesser) à la main. — Ils (se présenter) l'un à l'autre. — Nous (se raconter) nos voyages.*

VI) **Refaites** les phrases suivantes en remplaçant les mots en romain par : **le** (neutre), **en** ou **y** ; *(ces pronoms n'occuperont pas la même place que les noms). Je vous remercie* de votre dévouement. — *Je sais* que vous avez soigné ma femme avec dévouement. — *Quand je repense* à ce télégramme *je suis encore ému.* — *Je ne lui donnerai pas beaucoup* de médicaments. — *Elle fut* courageuse. — *Elle est fatiguée* de la clinique. — *Elle est encore* fatiguée. — *Seras-tu* chirurgien ?

VII) **Dites** l'espèce, la forme (le genre, le nombre, la personne, le temps, etc.) et la fonction des divers mots de cette phrase : *Je vous remercie du dévouement avec lequel vous l'avez soignée.*

GRAMMAIRE

I — ***Place des pronoms personnels*** *(Revision et supplément)*

1) **Sujet** { [avant] le verbe *(affirmation)* : **tu** parles
[après] le verbe *(interrogation)* : parles-**tu ?** se promène-t-**il ?**

Dans les temps *composés* (interrogation), le sujet est *après l'auxiliaire :*
Avez-vous parlé ? Vous **êtes-vous** promenées ?

2) **Objet :** [Juste avant] le verbe :

Obj. direct : Il **me** regarde. — Il ne **te** regarde pas. — Il **l'**a regardé.
Obj. indirect : Il **me** parle. Il ne **me** parle pas.
On **en** parle. On **y** pense. On va **y** penser.

II — ***Phrase à l'impératif (affirmatif et négatif)***

a) AFFIRMATIF. *Obj. dir. :* [après] le v.

Regarde- **moi** (au lieu de : me)
Regarde- **toi** (au lieu de : te)
Regarde- **le, la**
Regarde- **nous**
Regardez-**vous**
Regarde- **les**

Obj. indir. : [après] le verbe

Donne- **moi** (au lieu de : me)
Donne- **toi** (au lieu de : te)
Donne- **lui**...
Donne- **nous**...
Donnez-**vous**...
Donne- **leur**...
Parle[s]- **en** } Attention à l'**s** !
Pense[s]- **y** } *(prononcez :* z)

b) NÉGATIF. *Obj. dir. :* [avant] le v.

Ne { **me** regarde pas
te regarde pas
le, la regarde pas
nous regarde pas
vous regardez pas
les regarde pas

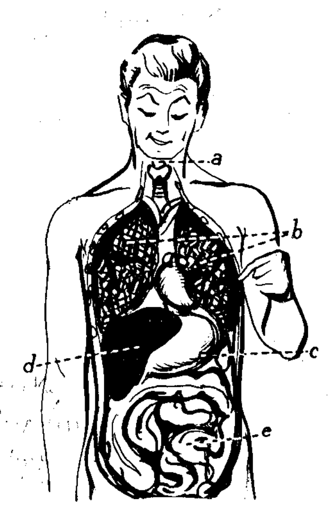
Obj. indir. : [avant] le v.

Ne { **me** donne pas...
te donne pas...
lui donne pas...
nous donne pas...
vous donnez pas...
leur donne pas
N'**en** parle pas
N'**y** pense pas

Le corps humain et les maladies (f.)

« Oto-rhino-laryngologiste » ? Que peut bien signifier ce mot compliqué ? — Vous ne *le* devinerez jamais si vous ne connaissez pas un peu la langue grecque. C'est un médecin **spécialiste** des oreilles, du nez et de la gorge. On dit couramment : un oto-rhino. — Et les yeux, par qui sont-*ils* soignés ? N'est-ce pas par l'**opticien ?** — Vous n'y êtes pas [ɪ]; c'est par l'**oculiste** (m.). L'opticien (m.), lui, fabrique et vend les lunettes (f.) que l'oculiste a ordonnées. — Y a-t-il d'autres spécialistes ? Citez-*les*, je

vous prie. — Il faudrait alors que j'énumère toutes les maladies; et il y *en* a! Bien sûr, les **tuberculeux** sont moins nombreux qu'autrefois; car on a découvert un **vaccin** qui, **injecté** dans le **sang**, protège les **poumons** (m.) contre la **tuberculose**; mais c'est le **cancer** qui tue maintenant les gens par milliers. — Mon Dieu! Par quoi cela commence-t-*il?* **J'ai mal** au ventre depuis ce matin, *je maigris* [2], *je n'ai que les* **os** (m.) *et la* **peau**... j'irai demain consulter un spécialiste. — Ne soyez pas un **malade imaginaire!** ne faites pas comme mon ami Martin: quand il **a toussé, craché** ou **éternué** deux fois dans la journée, il court chez le médecin et *lui* dit : « J'ai peur d'avoir une **bronchite!** Je **respire** avec peine, faites-moi une **piqûre**, docteur! » Et ce n'est qu'un petit **rhume...** S'il a un peu mal aux **reins** (m.), il déclare : « Ça y est! [3] ce sont des **rhumatismes** (m.)! » Il ne cesse d'avaler des **pilules** (f.) et de boire des **infusions** (f.). Quel homme ridicule! — Mais c'est un **fou!** Qui est-ce qui soigne les fous? — Les médecins **aliénistes** (ou les **psychiatres** [4]). Et ils ont beaucoup de **clients** (m.) à notre époque! »



a : la gorge. — *b*: les poumons. *c* : l'estomac. — *d* : le foie. *e* : les intestins.

[1] *Vous vous trompez, vous êtes dans l'erreur.* — [2] *Je maigris ≠ j'engraisse, ou je grossis.* — [3] *Expression très courante et familière = je suis pris! (ou : il est pris!) — c'est fait!* — [4] *pron.* psikiatr.

▶ **Conversation**, v. p. 207.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** le genre, le nombre et la fonction des pronoms *en italique.*

II) **Refaites** la phrase : « *L'opticien, lui..., a ordonnées* » : **mettez** au **pluriel** *opticien et oculiste.*

III) **Trouvez** et **écrivez** les questions correspondant aux réponses que voici : Ce sont les oculistes *qui soignent les yeux.* — Ce sont les yeux *que les oculistes soignent.* — *Les lunettes sont fabriquées* par les opticiens. — *L'ordonnance est faite* par le médecin. — *Oui,* il y a moins de tuberculeux qu'autrefois. — *Oui,* le cancer est un mal très grave. — *J'ai mal* depuis ce matin. — *Il a éternué* deux fois. — C'est chez le médecin *qu'il court.* — *Il a craché* du sang.

IV) **Conjuguez** au présent et au plus-que-parfait les verbes : *vendre, s'endormir* : 1° à la forme **négative,** 2° à la forme **interrogative. Soulignez** les pronoms **sujets.**

V) **Écrivez** six fois chacune de ces phrases, **en changeant** chaque fois la personne du pronom **complément :** *Le médecin m' (t'...) a effrayé. — Le médecin m' (t'...) a fait peur.* — 1) à la forme affirmative; 2) à la forme négative.

VI) **Même exercice** pour la forme **interrogative :** *M'a-t-il effrayé? — M'a-t-il fait peur?* — **Soulignez** chaque fois le pronom **complément.**

VII) **a) Remplacez** les noms compléments par des **pronoms** : *Vous renoncez à votre voyage. — Vous parlez de vos voyages. — Vous souriez à vos ennemis. — Tu parles à André. — Vous écrivez à vos voisins. — Tu écris à Marie. — Tu souris à ces enfants. — Tu parles à ma mère et à ma tante.* **b) Mettez** les phrases ainsi transformées : 1° à l'**impératif affirmatif;** 2° à l'impératif **négatif.**

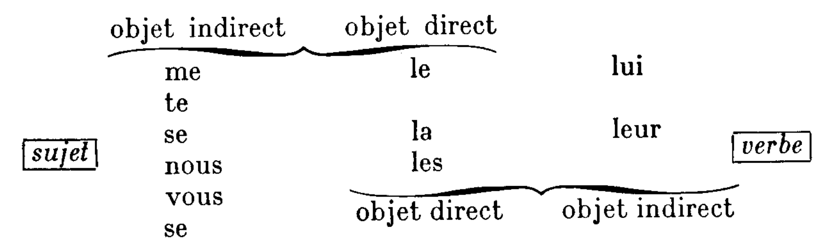
VIII) **Écrivez** les phrases suivantes avec un pronom **complément** de la 1re personne du pluriel, de la 3e personne du singulier et du pluriel : *Interroge-moi. — Réponds-moi.* 1° à la forme affirmative; 2° à la forme négative.

GRAMMAIRE

Place des pronoms personnels (fin)
Phrase à deux pronoms compléments

A) **Phrase affirmative :**

Voici un livre : Tu **me le** donneras. — Je **le lui** rendrai.
Voici des livres : Vous **nous les** donnerez. — Nous **les leur** rendrons.



*Placez les pronoms de la 1re colonne avant ceux de la 2e ; ceux de la 2e avant ceux de la 3e *.*

Y et EN se placent toujours les derniers, juste avant le verbe :
Je lui **en** donne. Je l'**y** invite.

B) **Phrase négative :** La place des 2 pronoms compléments reste **la même.**
La négation **ne... pas** encadre le groupe : pronoms compléments + verbe simple (ou auxiliaire) :

Tu ne **me le** donneras pas. Tu ne **me l'**as pas donné.

De même quand la phrase est à l'*impératif négatif :*

Ne **me le** rends pas. Ne **m'en** donne pas.

C) **Phrase interrogative :** La place des 2 pronoms compléments reste **la même, mais** le pronom **sujet** passe après le verbe :

Me le donneras-**tu ? M'en** donnes-**tu ?**

D) **Impératif affirmatif :** Les 2 pronoms passent après le verbe dans l'ordre :
1° objet direct ; 2° objet indirect.
Les formes sont celles de la leçon 29, II :
Donne-**le-moi** — Donne-**le-lui.**
Là encore, **y** et **en** se placent les derniers : Donne-m'**en.**

* *Ou encore : placez les pronoms dans l'***ordre numérique** (1re, 2e, 3e pers.) :
Ce livre, je *me l'*attribue ; je *te le* donne ; tu *me le* donnes.
Pour deux pronoms de la 3e personne, l'ordre sera : 1. objet direct. 2. objet indirect : je *l lui* donne.

Spectacles et distractions


La télévision.

« J'ai été **autorisée** par le médecin à faire demain ma première **sortie,** dit Mme Vincent à son mari. Il ne reviendra plus; voici la **note** d'**honoraires** (m.) du chirurgien; tu *la lui* **régleras** le plus tôt possible [1]... Enfin, je suis contente d'être maintenant **bien portante.** — Ne t'es-tu pas trop ennuyée pendant ta convalescence (f.) ? — Non, grâce à mon **phono**, à mes **disques** (m.) et surtout à mon poste de **télévision** (f.) ; tu as bien fait de *me l'*offrir pour mes étrennes. Il marche parfaitement ; les **images** sont très nettes, le **son** est excellent, et les **émissions** sont intéressantes... D'ailleurs, la radio aussi **retransmet** de beaux concerts; j'ai entendu hier la **Symphonie** *avec* **chœurs** (m.) de Beethoven, puis la **Sonate** pour piano et violon de César Franck; elle était admirablement jouée par un violoniste italien : quel **virtuose !** Ce concert était **dirigé** par un grand chef d'orchestre français. — Quand tu auras repris des forces, nous irons au **spectacle.** Veux-tu consulter les programmes (m.) de la semaine prochaine ? Je *te les* ai apportés. — Lis-moi ceux des théâtres, veux-tu ? — Mardi, l'Opéra donne le « *Prince Igor* » du **compositeur** russe Borodine, avec les célèbres **ballets** (m.) de Moscou. — Il n'est pas question [2] d'aller à l'Opéra; quand nous avons assisté, il y a six mois, à la représentation de « *Faust* », tu t'y es endormi! Que joue-t-on à la Comédie-Française ? — Mardi, « *Tartuffe* » de Molière, mercredi « *Britannicus* » de Racine. Que préfères-tu, la **comédie** ou la **tragédie ?** — J'aimerais mieux la comédie. — Bon, je vais **louer** deux **fauteuils d'orchestre** pour mardi. »

[1] *Attention ! Les plus grands possible, les meilleurs possible.* — [2] *Je n'ai pas envie de, il ne s'agit pas de...* ▶ **Pour la** conversation, v. p. 207.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Dites** le genre, le nombre et la fonction des pronoms personnels en italique. **b) Refaites** les propositions en remplaçant par un nom le pronom qui représente une chose.

II) **Conjuguez** à toutes les personnes du **présent de l'indicatif : a)** *Je me souviens du Canada. — Je m'en souviens.* **b)** *Je me rappelle le Canada. — Je me le rappelle.*

III) **a) Remplacez** les noms en romain par des pronoms personnels compléments, en faisant attention à la fonction : *Tu me donnes* le livre. — *Tu me donnes* la bicyclette. — *Il achète* des disques. — *Tu nous prêteras* ton phono. — *Vous nous montrerez* les photos. **b) Mettez** les phrases ainsi transformées à la forme négative. **c) Mettez-les** à la forme interrogative (inversion). **d) Mettez-les** (sauf la 3e) à l'impératif affirmatif.

IV) **a) Remplacez** les noms en romain par des pronoms personnels compléments, en faisant attention à la fonction : *Tu donnes* le livre *à* ton frère. — *Tu donnes* la bicyclette *à* ta sœur. — *Vous montrez* la photo *à* votre mère. — *Vous montrez* les photos *à* votre mère. — *Vous montrez* les photos *à* vos parents. **Mettez** les phrases ainsi transformées **b)** à la forme négative, **c)** à la forme interrogative (inversion). **d) Mettez-les** à l'impératif affirmatif.

V) **a) Remplacez** par **en** ou **y** les noms en romain : *Tu me donnes* du travail. — *Tu nous prêtes* des disques. — *Tu leur envoies* des fleurs. — *Tu attaches une fleur* à ta boutonnière. — *Tu ajoutes de l'eau* à ton vin. **b) Mettez** les phrases ainsi transformées à la forme négative. **c) Mettez-les** à la forme interrogative (inversion). **d) Mettez-les** à l'impératif affirmatif.

Textes complémentaires. Leçons 24 à 30.

UNE CUISINIÈRE FRANÇAISE



Mme Honorine est la princesse des casseroles, la reine des poêlons, l'impératrice des fourneaux. Sa cuisine est le royaume où, depuis tantôt[1] quarante ans, elle exerce une souveraineté despotique.

Ayant reçu les ordres qui lui conviennent, Mme Honorine passe son bras dans l'anse de son panier noir, se saisit de son parapluie (...) et ferme derrière elle à clef la porte de la cuisine pour être sûre que nul n'y pénétrera en son absence.

D'un pas alerte et sûr, elle se met en route pour faire son marché. D'un œil infaillible[2], elle discerne la fraîcheur d'un poisson, les qualités d'un rôti, la maturité[3] d'un fruit (...).

Viandes, légumes, poissons, etc., sont vite déballés, épluchés, vidés. Voilà déjà les sauces qui se préparent. Une odeur appétissante s'élève au-dessus du fourneau. Grave et inspirée, elle se penche sur ses alambics[4], goûte un court-bouillon, active le feu ou l'adoucit, ajoute une pincée de sel, une goutte de vinaigre, un grain de poivre. Le dîner sera prêt.

A l'heure du coucher, elle fait la ronde de sa cuisine, éteint les feux et va s'assurer que toutes les portes sont fermées. Ensuite, à pas étouffés[5], elle gagne sa chambrette sous les toits et s'endort satisfaite de sa journée, en rêvant de rôtis fabuleux, de puddings inouïs et de bassines de confitures démesurées. Elle est heureuse.

André LICHTENBERGER, *Portraits d'aïeules.* (Plon.)

1. = Bientôt. — Au revoir, à tantôt = au revoir, à bientôt, à cet après-midi. — **2.** = qui ne se trompe jamais. — Dieu est infaillible. — **3.** Les fruits sont **mûrs**, ils sont arrivés **à maturité**. — **4.** Appareils servant à distiller certains liquides (à extraire l'alcool du vin, par ex.). Honorine ressemble à un **chimiste** dans son **laboratoire**. — **5.** La voix est étouffée quand on parle tout bas. Les pas sont étouffés, si on marche avec précaution, pour ne faire aucun bruit.

●

JEUX AVEC LA MORT

« — Vous m'entendez? Est-ce que vous m'entendez? Je ne contrôle plus l'avion! »

Le *Mystère IV*[1] passait du piqué[2] au cabré[3], puis au piqué... Au sol, penchés sur le poste d'écoute, le chef-pilote Raymond Guillaume et les mécaniciens attendaient.

Ils n'entendirent plus rien, la voix s'était tue. Dans l'avion, Jacqueline Auriol[4] venait de s'évanouir. Les mouvements désordonnés de l'appareil, exécutés à une vitesse maxima, l'avaient assommée.

Le silence dura des siècles. Et, au poste d'écoute, le silence était synonyme de mort.

C'était le 12 octobre, un jour comme les autres, un jour comme les cinq autres de la semaine où le pilote Jacqueline Auriol travaille en plein ciel, au Centre d'Essais de Brétigny. Elle était passée à la météo, elle avait consulté le cahier d'ordres en vol, elle s'était « incrustée » sur son siège, face aux multiples cadrans du tableau de bord de l'avion à réaction, et elle avait fusé[5] dans les airs.

1. Nom d'un avion français à réaction. — **2.** Chute verticale. — **3.** Ascension verticale. — **4.** Célèbre aviatrice française, belle-fille d'un Président de la République. — **5.** Elle avait monté verticalement, comme une **fusée**.

Puis « la chose » était arrivée :

« — Je ne contrôle plus l'avion! »

Avant de perdre tout à fait connaissance, le jeune femme avait tenté un geste sur sa gauche, vers une manette de secours.

Lorsqu'elle revint à elle, l'avion ne piquait plus, ne se cabrait plus : il s'était mis en vrille[1]. Il tombait comme une masse en virant sur sa gauche.

Alors Jacqueline Auriol parla de nouveau dans le micro accroché à son masque :

« — Je suis en vrille, j'appuie sur ma gauche. Je crois que cette fois, ça y est. Adieu! »

A terre, pilotes et mécaniciens retenaient leur souffle. Que pouvait-elle contre l'avion? Rien. Que pouvaient-ils pour elle? Rien.

Elle parla de nouveau. Sa voix était calme.

« — L'avion n'est plus en vrille. Il se redresse. Je suis à cent mètres du sol. Je ne passerai pas. »

Elle passa. A vingt, vingt-cinq mètres du sol. Un miracle. Son atterrissage fut impeccable Sautant de l'avion, elle souriait. Pas morte. Son avion n'avait pas éclaté. Seules les ailes étaient froissées. Jacqueline Auriol criait que la vie était belle, que le paysage était magnifique. Elle embrassa tout le monde...

Ses jambes n'avaient pas tremblé, elle n'avait même pas eu le temps d'avoir peur.

En 1947 sur avion *Mustang*, Jacqueline Cochrane donnait à l'Amérique le record du monde féminin de vitesse avec 765 km-h[2]. En 1951, sur un *Mistral*, Jacqueline Auriol le lui ravissait avec 818 km-h. Elle pilotait un avion à réaction depuis quelques mois. En 1952, elle améliorait encore son record et le portait à 855 km-h. Mais, en 1953, l'Américaine pulvérisait cette moyenne sur un *Sabre* en passant 1.050 km-h.

Enfin au mois de mai 1955, les autorités décidaient que ce genre de duel avait assez duré et qu'à partir du 1er juillet, les records féminins ne seraient plus homologués.

Lorsque cette décision lui fut signifiée, Jacqueline Auriol bondit : il ne lui restait plus qu'un mois pour trouver un avion assez puissant et battre le record une fois pour toutes. Quand elle eut obtenu l'avion, la météo demeura obstinément mauvaise. Les jours passaient. La jeune femme piétinait à Marignane[3]. D'Amérique, elle reçut un télégramme : « Venez vous reposer dans mon ranch, du 20 au 30 juin. » Il était signé : Jacqueline Cochrane. Elle répondit : « J'accepte du 2 au 12 juillet. » Puis elle continua d'attendre que le mistral se calme.

Le 30 juin arriva. C'était le dernier jour. Contre vent et marée[4], sur *Mystère*, Jacqueline Auriol battit le record à 1.085 km-h. Elle s'inscrivit dans l'histoire de France comme la femme la plus rapide du monde. Elle avait gagné la partie, à force de volonté, d'obstination, de courage et d'enthousiasme.

Michèle PERREIN, *Elle*. (France Editions et Publications.)

1. Il tombait, en tournant sur lui-même. — **2.** 765 kilomètres à l'heure. — **3.** Centre d'aviation du Midi de la France. — **4.** Contre toutes les difficultés.

L'ATTENTE

(A Buenos Aires, la femme de l'aviateur Fabien, qui pilote un appareil de ligne, téléphone à l'aérodrome; elle veut savoir des nouvelles.)

La femme de Fabien téléphona (...). « Fabien a-t-il atterri? »

Le secrétaire qui l'écouta se troubla[1] un peu : « Qui parle?

— Simone Fabien.

— Ah! une minute... »

Le secrétaire, n'osant rien dire, passa l'écouteur au chef de bureau : « Qui est là?

— Simone Fabien.

— Ah!... Que désirez-vous, Madame?

— Mon mari a-t-il atterri? »

Il y eut un silence qui dut paraître inexplicable, puis on répondit simplement : « Non.

— Il a du retard?

— Oui... »

Il y eut un nouveau silence. « Oui... du retard.

— Ah!... »

C'était un « Ah! » de chair blessée. Un retard, ce n'est rien... ce n'est rien... mais quand il se prolonge... « Ah!... Et à quelle heure sera-t-il ici?

— A quelle heure il sera ici? Non... nous ne savons pas. »

Elle se heurtait maintenant à un mur[2]. Elle n'obtenait que l'écho même de ses questions.

« Je vous en prie, répondez-moi! Où se trouve-t-il?...

— Où il se trouve? Attendez... »

Cette inertie lui faisait mal. Il se passait quelque chose, là, derrière ce mur.

On se décida : « Il a décollé de Commodoro à dix-neuf heures trente.

— Et depuis?

— Depuis... Très retardé... très retardé par le mauvais temps...

— Ah! le mauvais temps... »

(...) La jeune femme se rappela soudain qu'il fallait deux heures à peine pour se rendre de Commodoro à Trelew. « Et il vole depuis six heures vers Trelew! Mais il vous envoie des messages! Mais que dit-il?...

— Ce qu'il nous dit? Naturellement, par un temps pareil... vous comprenez bien... ses messages ne s'entendent pas.

— Un temps pareil!

— Alors, c'est convenu, Madame, nous vous téléphonons[3] dès que nous savons[3] quelque chose.

— Ah! vous ne savez rien...

— Au revoir, Madame...

— Non! non! Je veux parler au Directeur!

— M. le Directeur est très occupé, Madame, il est en conférence... »

SAINT-EXUPÉRY, *Vol de Nuit.* (Gallimard.)

1. Le secrétaire est embarrassé, il ne sait pas ce qu'il doit répondre : il **se trouble**, il **est troublé**. — L'enfant qui fait un mensonge devient tout rouge, **il se trouble**. — **2.** Un mur est un obstacle qu'on ne peut franchir; au sens figuré on se heurte à un mur quand on rencontre une difficulté infranchissable. — **3.** Présent employé pour le futur proche.

LE DONNEUR DE SANG

« Il me semble, docteur, que vous avez parlé de transfusion?
— Oui! Eh bien?
— Il s'agit d'une transfusion de sang?
— Bien sûr.
— Je peux donner le mien. »

Le docteur se tourna tout à fait et regarda Chavegrand en face. Il enveloppa son interlocuteur[1] d'un coup d'œil sévère et poursuivit :

« Vous n'êtes pas bien robuste pour gaspiller votre sang. Et puis, je n'ai pas votre analyse[2].

... Donnez-moi votre doigt. Rien qu'une goutte, pour commencer. Un peu de patience... Mais... Mais ça va. Vous êtes, sans le savoir, un donneur universel[3]. Enlevez votre blouse, monsieur Chavegrand. J'accepte le sang. Allons, vous autres, la seconde table. Et l'appareil de Tzank[4]. La boîte est prête, comme toujours. Bien. Les tubes de caoutchouc. De l'iode. Une petite table, pour moi, entre le donneur et le receveur. Un tabouret pour moi. Bachir[5], trouves-tu facilement les veines? »

On a fermé les portes de la salle. Deux ou trois infirmiers s'empressent. Simon Chavegrand vient de s'étendre sur une table. On le couvre d'un drap, on lui fixe les jambes avec une sangle et, de la tête, il fait signe que c'est suffisamment serré. On a dénudé son bras jusqu'à l'épaule. Un bras maigre, sur lequel on fait, avec le lien, saillir des nœuds de veines. Le docteur vient près de Simon et lui caresse la joue avec le dos de la main, d'un air distrait. Puis il enfile des gants propres et s'assied à sa petite table. Simon sent une piqûre au bras. Peu de chose.

Le docteur grogne : « Vous n'aurez pas à souffrir davantage. Vous le voyez : ce n'est pas le martyre. Simple comme bonjour. »

Simon ne répond rien. Il était prêt à souffrir davantage. L'appareil est en place. Le docteur commence très doucement à manœuvrer la seringue qui s'emplit de liqueur pourpre[6].

De l'autre côté du docteur, Hassine dort. On l'a recouvert d'un drap qui se soulève faiblement avec la respiration. Son bras droit est là, près du bras gauche de Simon.

Une sensation de vide presque délicieuse gagne de proche en proche la personne de Simon. Il sait qu'il est attaché sur la table ; pourtant, il a peur de tomber. Il n'ose pas dire qu'il va tomber. Simon est là, lié sur une table. Dure, très dure, la table. Depuis combien de temps? Où est Simon? Que fait Simon? Quel est donc cet homme que l'on appelle Simon? Des images troubles et bousculées traversent la pensée de Simon. Il perçoit une voix lointaine qui dit, à travers le brouillard : « Quatre cents centimètres cubes, c'est peut-être assez? » Et Simon entend une autre voix qui dit avec ivresse : « Prenez, prenez encore, docteur! » C'est la voix de Simon? Ou de qui, mon Dieu, de qui?

Soudain, une petite secousse[7] au bras. Comme une piqûre, encore. Le docteur dit : « Ça va bien. Une compresse et une bande. »

Simon ouvre lourdement les yeux. Il dit, d'une voix qu'il ne reconnaît pas lui-même :

« C'est fini? Alors, je peux m'en aller? »

Une autre voix souffle à l'oreille de Simon :

1. = Celui qui parle avec un autre. — **2.** L'analyse de votre sang. — **3.** Qui peut donner son sang à tout autre homme. Il y a peu de remèdes universels = qui conviennent à toutes les maladies. — **4.** Appareil utilisé pour la transfusion du sang. — **5.** L'aide (m.) du docteur. — **6.** Rouge foncé : c'est du sang. — **7.** Il sent une secousse, il est secoué.

« Mais non! Vous n'êtes pas si costaud[1], mon bon. Vous ne partirez que ce soir ou demain matin. On est en train de vous préparer un lit et on va vous donner à boire.

— C'est ça. Oui. Merci. J'ai soif. »

G. DUHAMEL, *Tel qu'en lui-même.* (Mercure de France.)

1. Solide, en bonne santé (mot très familier).

●

UNE CONSULTATION CHEZ UN MÉDECIN DE CAMPAGNE

Knock. — Ah! voici les consultants[1] (...) C'est vous qui êtes la première, madame? *(Il fait entrer la dame en noir et referme la porte.)* Vous êtes bien du canton?

La Dame en noir. — Je suis de la commune.

Knock. — De Saint-Maurice même?

La Dame. — J'habite la grande ferme qui est sur la route de Luchère.

Knock. — Elle vous appartient?

La Dame. — Oui, à mon mari, et à moi.

Knock. — Si vous l'exploitez[2] vous-même, vous devez avoir beaucoup de travail?

La Dame. — Pensez! monsieur, dix-huit vaches, deux bœufs, deux taureaux, la jument et le poulain, six chèvres, une bonne douzaine de cochons, sans compter la basse-cour.

Knock. — Diable! Vous n'avez pas de domestiques?

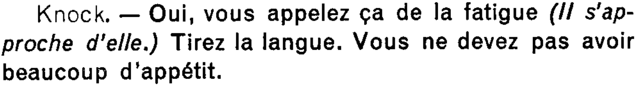
La Dame. — Dame si[3]. Trois valets, une servante et les journaliers dans la belle saison.

Knock. — Je vous plains. Il ne doit guère vous rester de temps pour vous soigner.

La Dame. — Oh ! non.

Knock. — Et pourtant vous souffrez.

La Dame. — Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue.



Knock. — Oui, vous appelez ça de la fatigue *(Il s'approche d'elle.)* Tirez la langue. Vous ne devez pas avoir beaucoup d'appétit.



La Dame. — Non.

Knock. — Vous êtes constipée.

La Dame. — Oui, assez.

Knock *(il l'ausculte).* — Baissez la tête. Respirez. Toussez. Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle, étant petite[4]?

La Dame. — Je ne me souviens pas.

Knock *(il lui palpe et lui percute le dos, lui presse brusquement les reins).* — Vous n'avez jamais mal ici, le soir, en vous couchant? Une espèce de courbature?

La Dame. — Oui, des fois.

Knock *(il continue de l'ausculter).* — Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.

1. Les malades qui vont consulter le médecin sont des **consultants** ; le médecin leur donne une **consultation**. — 2. Une ferme est une **exploitation** agricole ; une mine de charbon est une **exploitation** industrielle. — 3. = Bien sûr ; expression surtout provinciale, qui donne plus de force à une affirmation. — 4. Quand vous étiez petite.

La Dame. — **Ça se peut bien.**

Knock *(très affirmatif).* — **C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre un mur. Vous êtes tombée à la renverse. C'est la fesse gauche, heureusement, qui a porté[1].**

La Dame. — **Ah! oui!**

Knock. — **Vous aviez déjà consulté le docteur Parpalaid[2]?**

La Dame. — **Non, jamais.**

Knock. — **Pourquoi?**

La Dame. — **Il ne donnait pas de consultations gratuites.**

Un silence.

Knock *(il la fait asseoir).* — **Vous vous rendez compte de votre état?**

La Dame. — **Non.**

Knock *(il s'assied en face d'elle).* — **Tant mieux. Vous avez envie de guérir, ou vous n'avez pas envie?**

La Dame. — **J'ai envie.**

Knock. — **J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ce sera très long et très coûteux.**

La Dame. — **Ah! Mon Dieu! Et pourquoi ça?**

Knock. — **Parce qu'on ne guérit pas en cinq minutes un mal qu'on traîne depuis quarante ans!**

La Dame. — **Depuis quarante ans?**

Knock. — **Oui, depuis que vous êtes tombée de votre échelle.**

La Dame. — **Et combien est-ce que ça me coûterait?**

Knock. — **Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement?**

La Dame. — **Ça dépend des marchés et de la grosseur. Mais on ne peut guère en avoir de propres[3] à moins de quatre ou cinq cents francs[4].**

Knock. — **Et les cochons gras?**

La Dame. — **Il y en a qui font[5] plus de mille.**

Knock. — **Eh bien! ça vous coûtera à peu près deux cochons et deux veaux.**

J. ROMAINS, ***Knock.*** (Gallimard.)

1. Qui a subi le choc. — **2.** Le prédécesseur du docteur Knock. — **3.** = Convenables. — **4.** La pièce date de 1923; il faudrait, aujourd'hui, compter 40 fois plus, soit 20.000 francs anciens, ou 200 Nouveaux francs. — **5.** = qui coûtent (langage familier).

GRAMMAIRE

I — ***L'accord du verbe***

1) Un **seul** sujet :

sujet *singulier:* verbe au *singulier:* Le voyage me **plaît.**
sujet *pluriel:* verbe au *pluriel:* Les voyages me **plaisent.**

Remarques : *a*) après *on*, le verbe est au singulier : on **joue.**

b) après *une foule* **de,** *une multitude* **de,** *un grand nombre* **de...** mettez le verbe au *pluriel:*

Une foule de gens **applaudissent**

c) après : *beaucoup, peu, trop, la plupart*, le verbe est au *pluriel:*
Beaucoup de gens **applaudissent,** beaucoup **rient.**

d) on dit : c'*est* un livre, c'*est* moi, c'*est* toi, c'*est* lui, c'*est* elle, c'*est* nous, c'*est* vous, mais on dit généralement : ce *sont* des livres, ce *sont* eux, ce *sont* elles.

2) **Plusieurs** sujets :

Le verbe est au *pluriel:* Paul et Jean sont frères.

Remarques :

a) plusieurs sujets, résumés par TOUT, TOUT LE MONDE le verbe est au *singulier:*
Le vent, la pluie, le soleil, **tout me plaît.**

b) plusieurs sujets réunis par OU : le verbe est d'ordinaire au *pluriel:*

Pierre ou Paul **viendront.**

c) plusieurs sujets réunis par NI : le verbe est d'ordinaire au *pluriel:*

Ni Pierre, ni Paul ne **sont venus.**

Dans **il y a,** le verbe est toujours au **singulier : Il y a** des livres.

II — ***Accord avec des pronoms de personnes différentes***

La 1re l'emporte sur les autres : Lui, toi et moi (nous) **sommes** heureux.
La 2e l'emporte sur la 3e : Toi et lui (vous) **êtes** heureux.

Le carnaval de Nice *(extrait d'un article de M. Vincent)*

« ... Qui ne connaît Nice, **perle** [1] de la Côte d'Azur ? De nombreux touristes étrangers *viennent* y goûter la **douceur** du **climat.** *Ni* le vent **glacial** de l'hiver, *ni* le vent **brûlant** de l'été ne *franchissent* les montagnes qui **abritent** la ville au nord. Au bord de la mer, sur la « Promenade des Anglais », une foule de gens se *chauffent* **paresseusement** au soleil : ceux-ci suivent des yeux les **yachts** (m.), dont les voiles blanches (f.) **se reflètent** dans l'eau; ceux-là parlent déjà du grand événement de la saison, le prochain **carnaval.** Comme chaque année, un long **cortège** de **chars fleuris** traversera la ville. Des groupes **masqués: arlequins, pierrots** et **colombines,**

feront escorte à **Sa Majesté** Carnaval, bon roi de carton à la figure réjouie; masques et spectateurs, tout le monde *lancera* des **confetti** (m.) de papier. De jolies filles deviendront reines...pour huit jours. *On livrera* des batailles de fleurs; et les voitures disparaîtront sous cette neige parfumée, jaune, rouge et blanche. Les bals et les feux d'artifice *se succéderont* pendant plusieurs nuits... Puis on *éteindra** les **lampions** (m.), on *décrochera* les **guirlandes** (f.) et l'on parlera déjà du carnaval de l'an prochain... »



Le cortège du Carnaval.

[1] *Perle de la Côte d'Azur = la plus belle ville de la région, belle comme la perle d'un collier.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Écrivez** une partie de la lecture (depuis : *« Comme chaque année...* jusqu'à la fin), en mettant tous les verbes : 1° au **passé composé.** — 2° au **passé simple.**

II) **Complétez** les phrases suivantes en faisant accorder les verbes entre parenthèses. Vous **mettrez** chaque verbe au temps qui vous conviendra : *Il* (y avoir) *beaucoup de touristes sur la Côte d'Azur. — Beaucoup de touristes* (visiter) *la Côte d'Azur. — La foule* (crier) *de toutes ses forces : « Les voilà ! ils arrivent ! » ce* (être) *les chars, ce* (être) *eux, ce* (être) *le cortège. — Un grand nombre de spectateurs* (regarder) *passer le cortège. — Ni la pluie, ni la neige, ni le vent, ni l'orage ne les* (empêcher — au conditionnel présent) *de regarder. — Une foule de chars* (défiler) *sous le soleil. — Ton frère et toi* (pouvoir) *rester encore. — Moi, je* (s'en aller) *; ces cris et ces bousculades me* (fatiguer).

III) **Faites l'accord des verbes** entre parenthèses : **a)** *Un coq, entouré de ses poules* (picorer — présent) *dans la prairie voisine. — Un coq et ses poules* (revenir — imparfait) *tranquillement vers le poulailler. — Un jeune berger, près de son chien* (surveiller — imparfait) *de l'œil les brebis. — Un jeune berger et son chien* (jouer — présent) *dans l'herbe, à l'ombre d'un poirier. — Le père et le fils* (partir — passé composé) *pour la pêche. — Le père* (revenir — présent) *de la rivière avec son fils.* **b)** *Une foule de sportifs* (prendre — passé composé) *le train pour les sports d'hiver. — Une multitude de skis* (se dresser — imparfait) *sur les quais de la gare. — Un grand nombre de parents* (venir — plus-que-parfait)*accompagner leurs enfants. — Il ne* (y avoir — passé simple) *pas assez de wagons pour tout le monde. — Une quantité de trains de neige* (partir — passé composé) *le même jour.*

IV) **Faites l'accord des verbes** en romain : **a)** *Beaucoup d'efforts* (être nécessaire — présent) *pour faire de bonnes études. — Beaucoup d'étudiants* (choisir — présent) *la médecine. — Peu de romans me* (paraître — passé composé) *aussi intéressants que celui que je viens de lire. — Trop d'automobilistes* (conduire — présent) *avec imprudence.* — **b)** Remplacez **Voici** par **C'est. Faites l'accord** du verbe s'il y a lieu. *Voici un cheval. — Voici des livres. — Nous voici. — Les voici qui viennent. — Voici un gros nuage qui passe. — Le voici qui descend. — Les voici.*

Verbe* ***éteindre* *: J'***éteins**, *tu* **éteins**, *il* **éteint**, *nous* **éteignons**, *vous* **éteignez**, *ils* **éteignent**.

— *J'***éteindrai**, *j'***éteignais**, *j'ai* **éteint**, *j'***éteignis**. ▶ Conversation, p. 208.

GRAMMAIRE

I — ***L'accord des participes*** (revision)

1° auxiliaire AVOIR

a) Nous avons **déjeuné** (*pas d'accord* avec le *sujet*).

b) Quels livres as-tu **lus?**
(*accord* avec l'*objet direct*, parcequ'il *précède* le participe).

2° auxiliaire ÊTRE

a) verbes non pronominaux :
Ils sont **venus.** — Les enfants sont **aidés** par les parents. (*accord* avec le *sujet*).

b) verbes pronominaux :
Elle s'est **brûlée : Accord** avec le pronom réfléchi, s'il est *objet direct*. — Elle s'est **brûlé** *la main* : *Pas d'accord*, si le pronom réfléchi *n'est pas* objet direct (v. leçon 28).

II — ***Revision des prépositions*** dans, en

1° DANS

a) le **lieu :** Dormir *dans* un lit (**à** pour les villes : **à** Paris).

b) le **temps :** Il arrivera *dans* trois jours (= le troisième jour).

2° EN

a) le **lieu** (nom de pays) : Être *en* France (voir leçon 1).

b) le **temps :** Il viendra *en* trois heures (= le voyage durera trois heures).

c) la **matière :** La clef est *en* fer.

d) le **moyen** et la **manière :** Voyager *en* auto ; dire *en* anglais.

e) le **complément d'adjectif :** Terre fertile *en* blé.

f) en + participe présent = **gérondif :** Il vient *en* courant.

EN peut aussi être **adverbe** de **lieu :**

Venez-vous de là-bas ? — Oui, j'*en* viens.

ou **pronom personnel :** Ces pommes sont bonnes. J'*en* achèterai.

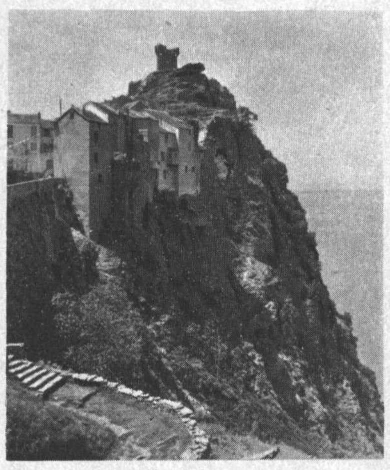
En Corse

En trois quarts d'heure l'avion fait le **trajet** de Nice à Ajaccio : les côtes de Provence sont encore visibles *dans* le lointain et déjà le quadrimoteur vole au-dessus de l'île, couchée *dans* la mer violette. La Corse mérite bien d'*être appelée* l' « Ile de Beauté ». La **baie** d'Ajaccio est une des plus belles du monde, avec celles de Rio et de Naples. Des rochers rouges et roses dominent la mer. Mais à l'intérieur, les paysages ne sont pas moins **grandioses :** sur les premières **pentes**, le **« maquis »** étend son épaisse végétation d'**arbustes** (m.) et de **buissons** (m.), que traversent d'étroits **sentiers.** Plus haut, vous trouverez de grandes forêts, riches *en* châtaigniers et *en* chênes ; plus haut encore, des pics de deux mille mètres. Vous rencontrerez, sur votre route, des villages de montagnards et leurs vieilles maisons *en* pierres sèches [1],

où vous *serez reçu* à bras ouverts [2]. Car *en* Corse les gens *ont conservé* les **traditions** de l'**hospitalité** (f.). Ils vous offriront le lait de leurs chèvres et le vin de leur vigne.

Autrefois, le maquis était l'**asile** (m.) des **« bandits** d'honneur »... Ces bandits n'étaient pas des criminels ordinaires, mais des garçons que la colère *avait poussés* à la vengeance, à la « vendetta ». Rarement les gendarmes *se sont donné* la peine [3] de les poursuivre, car toute la **population** les protégeait *dans* leur **retraite** (f.). — Aujourd'hui il n'y a plus de « bandits »... Faut-il le regretter ?... En revanche, un fidèle souvenir vit encore *dans* l'île : celui de l'empereur Napoléon qui naquit là, il y aura bientôt deux cents ans.

[1] *En pierres posées l'une sur l'autre, sans ciment.* — [2] *Accueillir à bras ouverts = recevoir avec beaucoup d'amitié.* — [3] *ou : ont pris la peine se sont efforcés de les poursuivre.*


Un village corse.

► EXERCICES ◄

I) **Expliquez : a)** pourquoi le participe est **invariable** dans les passages suivants : *Les gens ont conservé les traditions de l'hospitalité. — Après avoir vengé un meurtre. — Les gendarmes se sont donné la peine de les poursuivre.* **b)** pourquoi le participe **est accordé** dans : *La Corse mérite d'être appelée l'île de Beauté. — Garçons que leur tempérament avait poussés à la vengeance.*

II) **a) Trouvez** dans la lecture les expressions formées par la préposition **en** suivie d'un nom. **Mettez** chaque fois entre parenthèses la *fonction du nom*. Ex. : en avion (moyen) ; **b) Mettez** dans de courtes phrases **en** avec ses diverses valeurs : préposition (lieu, temps, matière, moyen, manière) ; adverbe de lieu ; pronom personnel.


Le bandit corse
... de la légende.

III) **Écrivez le participe** dans les phrases suivantes : (faire) *Quels beaux voyages nous avons ... — Avez-vous ... votre valise?* — (entendre) *Vous avez ... les cris de mon fils ? — Oui, nous les avons ...* — (pêcher) *Mes amis ont ... de nombreuses truites. — Les truites qu'ils ont ... étaient excellentes.* — (recevoir) *Quelles nouvelles M. Vincent a-t-il ... du Canada? — Il a ... de bonnes nouvelles ; il est en train de lire les lettres qu'il a ...* — (construire) *Combien a-t-on ... de barrages dans la vallée du Rhône? — Combien de barrages a-t-on ... dans le Massif Central?* — (comprendre) *A-t-il ... mes explications. — Mes explications, les a-t-il ... ?* — (couvrir) *Pourquoi n'as-tu pas ... ces marmites ? — Je ne sais pas pourquoi je ne les ai pas ...* — (offrir) *Quels jouets a-t-on ... à Hélène pour son Noël ? — On lui a ... de belles choses.* — (voir) *Avez-vous ... les animaux du Zoo? — Non, je ne les ai pas ...*

IV) **Mettez au passé composé,** dans les phrases suivantes, les infinitifs entre parenthèses. *Nos camarades* (partir) *ce matin pour la France; ils* (s'embarquer) *une demi-heure avant le départ. — Hélène et Denise* (s'apercevoir) *de loin; elles* (se faire) *des signes de la main; puis elles* (s'embrasser) *et se* (mettre) *à causer. Elles* (se raconter) *beaucoup d'histoires et* (se montrer) *des photographies de vacances.*

GRAMMAIRE

I — ***Les prépositions:*** à (au, aux), de (d', du, des)

	[à] introduit :	[de] introduit :
a) compléments d'un **verbe**	UN INFINITIF OBJET : Je commence **à pêcher** (voir p. 62).	UN INFINITIF OBJET : Je cesse **de pêcher.**
	UN NOM OBJET INDIRECT : Je parle à **un pêcheur.**	UN NOM OBJET INDIRECT : Je me sers **de cette canne.**
	UN COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL :	UN COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL :
	de *temps* : Je me lève **à cinq heures.**	de *temps* : Je pêche **de 6 heures** à 8 heures.
	de *lieu* : (où l'on est) : Je suis **à Bordeaux.** (où l'on va) : J'irai **à Limoges.**	de *lieu* (d'où l'on vient) : Je viens **de Bordeaux.**
		de *cause* : Pleurer **de colère.**
	de *manière* : Il dit cela **à voix basse.**	de *manière* : Il dit cela **d'une voix calme.**
	de *moyen* : Écrire **à l'encre.** venir **à pied, à cheval, à bicyclette.**	de *moyen* : Montrer **du doigt.**
b) complément d'un **nom**	*(destination)* une tasse **à café.**	*(possession)* l'auto **de mon père.**
	(qualité) des pierres **aux teintes grises** (= qui ont des teintes ...)	*(matière)* une robe **de laine.**
c) complément d'un **adjectif**	un chant agréable **à entendre** (= quand on l'entend, c'est agréable).	un homme content **de son sort,** un verre plein **de vin.**

Remarque : Autres emplois du mot DE :

— *partitif* : Je mange **de la** viande. — Je **ne** mange **pas de** viande. — **Beaucoup de** viande.

— *devant un adjectif* précédant un nom pluriel : J'ai **de beaux** livres.

Nîmes. Les Courses de taureaux

M. Vincent est *à* Nîmes; l'hiver n'a pas pris fin [1], mais le soleil est déjà chaud et les **terrasses** (f.) des cafés, sous les **platanes** (m.), sont pleines *de* monde. Notre ami, assis *à* une table, cause avec un vieux monsieur qui montre *du* doigt la grande place : « N'est-ce pas, qu'elles sont belles, nos **arènes ?** Voyez ces majestueuses **arcades** *de* pierre *aux* teintes dorées. Les Romains aimaient les **édifices** grands et solides... Mais vous n'arrivez pas *à* Nîmes *à* la belle saison. Revenez avant la fin *de* votre séjour en France. Vous visiterez, *à* quelques kilomètres *de* Nîmes, l'**aqueduc** que *d'*audacieux Romains ont jeté sur la vallée *du* Gard et surtout, vous assisterez *à* une course *de* taureaux dans nos arènes. Assis sur les gradins, *au* grand soleil, *au* milieu *d'*une foule énorme, vous suivrez *des* yeux la bête sauvage venue *de* **Camargue** ou *d'*Espagne. Vous applaudirez avec tout le monde, le taureau qui se défend et l'homme qui l'attaque.... Ce jeu n'est pas toujours **sanglant :** en France il consiste souvent *à* enlever un ruban, fixé au front du taureau, ou *à* fuir* *à* toutes jambes [2] devant ses attaques impétueuses. Alors le public rit *de* bon cœur [3] ».



Courses à la Française.

[1] *N'est pas fini.* — [2] *Très vite, à toute vitesse.* — [3] *Très fort et franchement, comme des enfants.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Trouvez** dans la lecture des compléments introduits par **à** *(au, aux)* suivi d'un nom : 1) complément du lieu où on est ; 2) du lieu où on va ; 3) complément de temps ; 4) complément d'objet indirect ; 5) complément d'un nom ; **b) Mettez** dans des phrases **à, au, aux,** suivis : 1) d'un **infinitif** objet ; 2) d'un **nom** objet indirect ; 3) d'un **nom** complément de manière.

II) **a) Trouvez** dans la lecture des compléments introduits par la préposition **de** *(du, des)* suivie d'un nom : 1) complément de moyen ou de manière ; 2) complément d'un nom (matière) ; 3) complément d'adjectif. **b) Mettez** dans de courtes phrases **de** suivi : 1) d'un infinitif objet ; 2) d'un nom objet indirect ; 3) d'un complément de lieu ; 4) d'un complément partitif.

III) **Complétez** les phrases suivantes par **à** *(au, aux)*, **de** *(du, des)*, selon le sens ou l'usage : *Est-ce que tu es souvent sorti ... ton pays? — J'ai fini ... travailler. — Il commence ... pleuvoir. — Préparons-nous ... écouter la comédie. — J'ai obtenu ... mon père la permission ... voyager pendant quelques jours. — Sers-toi ... dictionnaire pour vérifier l'orthographe ... ce mot. — Annoncez ... tout le monde la grande nouvelle. — Je ne vous empêche pas ... sortir. — Dans les pierres et les buissons, il faut prendre garde ... serpents, il faut se méfier ... serpents.*

IV) **Même exercice** pour les phrases suivantes : *Nous partirons ... Paris ... 8 heures et nous serons ... Bordeaux ... 15 heures. — ... Bordeaux ... Paris il y a environ 530 kilomètres. — Pourquoi parlez-vous ... une voix si haute? — Baissez la voix, ne parlez pas ... voix haute. — Il parle ... un air triste. — Vous souriez ... bout ... lèvres. — Nous nous retrouverons ... bout ... couloir. — Je le regarde ... coin ... l'œil. — Attends-moi ... coin ... la rue. — Je ne t'écris pas ... l'encre ; je t'écris ... crayon ; je t'écris ... un petit café. — Il est épuisé ... fatigue. — Il est mort ... faim.*

Verbe fuir :* *Je* **fuis, *tu* **fuis,** *il* **fuit,** *nous* **fuyons,** *vous* **fuyez,** *ils* **fuient.**
— *Je* **fuirai ;** *je* **fuyais ;** *j'ai* **fui ;** *je* **fuis** (ou, plus souvent : *je* **m'enfuis**).

GRAMMAIRE

Le conditionnel présent (revision et supplément)

a) Sens *conditionnel:*

1) [Si] j'avais le temps (maintenant), je **voyagerais (maintenant)** (mais hélas! je n'ai pas le temps, donc je **ne** voyage **pas**).

2) [Si] j'avais le temps (un jour), je **voyagerais (un jour)** (il est *possible* que je voyage un jour.)

L'action de voyager **dépend d'une condition** exprimée par : [Si] + l'*imparfait* de l'indicatif : si j'*avais*...

ATTENTION !

Si **n'est pas toujours accompagné** d'un verbe à l'imparfait de l'indicatif et d'une proposition principale au conditionnel. Les 2 verbes sont **souvent à l'indicatif.** L'action du verbe principal semble alors **plus certaine.** — Si peut même, alors, signifier **quand**. Exemples :

1 — *Si j'ai* le temps, je *voyagerai* (jamais *si* + futur !) (= il est très possible que je voyage; possibilité plus grande encore que dans a) 2).

2 — Autrefois, si j'*avais* le temps, je *voyageais* (= habitude) (= *quand* j'avais le temps, etc.).

Dans ce dernier exemple, *si j'avais* a la valeur d'un véritable **imparfait** de l'indicatif et non d'un **conditionnel.**

b) *Affirmation atténuée:* Je **voudrais** vous parler; vous **devriez** venir. Le conditionnel dit les choses moins brutalement que l'indicatif *je veux.*

c) *Futur du passé:*

Je crois que tu viendras. — Je croyais, j'ai cru, que tu *viendrais.*

Après un verbe principal à un **temps passé,** le futur s'exprime par le *présent du conditionnel*, que l'on appelle alors *futur du passé.*

Lourdes

C'est un paysage grandiose qui s'offre aux voyageurs quand ils arrivent à Lourdes : les hauts sommets des montagnes **dominent** la ville, construite au bord d'un torrent. Personne n'imaginait, il y a cent ans, qu'elle *recevrait* plus tard d'innombrables **pèlerins** (m.) venus de tous les pays catholiques. Mais, en 1858, une petite **bergère** de Lourdes eut une **merveilleuse vision :** la **Vierge,** mère du Christ, lui apparut dans une **grotte** et fit **jaillir** [1] du rocher une source **miraculeuse.**

Depuis ce temps-là, les **pèlerinages** (m.) accourent au **sanctuaire.** Portés sur des **brancards** (m.), se traînant sur leurs **béquilles** (f.), des malades qui *voudraient* obtenir

la fin de leurs **souffrances** (f.), viennent **prier** la Vierge de les guérir et attendent un **miracle.** De longues **processions,** conduites par le clergé, s'avancent au chant des **cantiques** (m.). Dans le soir qui tombe, on voit briller les milliers de **cierges** (m.) que portent les **fidèles** (m.) s'avançant lentement vers la **basilique;** on entend le **murmure** des **prières...** *Si vous étiez là,* vous *seriez* **ému** peut-être; car même *si l'on est* **protestant, juif** ou **musulman,** même *si l'on n'est pas* **croyant** [2], *si l'on est* **athée,** on *peut* éprouver une profonde **émotion** devant tant de **misères** (f.) et tant de **foi** (f.).



Une messe en plein air à Lourdes.

[1] *Fit jaillir : je* **fais** *entrer le visiteur, je* **fais** *construire une maison, je* **fais** *récompenser l'enfant par son père (l'action de construire, d'entrer, de récompenser, n'est pas faite par le sujet* **je** *(cf. page 69, note [2]).* — [2] *Être croyant : ou croire, ou croire en Dieu. Avoir la foi.*

► **Conversation** , p. 208.

► *EXERCICES* ◄

I) **a) Mettez :** 1) à l'**imparfait;** 2) au **futur** le passage suivant : *De longues processions ... des prières.* **b) Mettez** le même passage au **plus-que-parfait** (qui *tombe* et que *portent* devront être à l'imparfait, pour exprimer la durée).

II) **Mettez** les verbes des phrases suivantes à la forme convenable. Dans les phrases 1 à 5, vous mettrez le verbe principal au conditionnel. Dans les phrases 6 à 8, au futur : *1. Si vous* (être) *à Lourdes en ce moment, vous* (entendre) *le murmure des prières. — 2. Si vous* (voir) *la procession, vous* (éprouver) *une profonde émotion. — 3. Si vous* (assister) *un jour à ce spectacle, vous ne* (sourire) *pas. — 4. S'il n'y* (avoir) *pas de nuages, on* (voir) *le sommet des montagnes. — 5. Cet enfant* (être) *plus agréable à tout le monde, s'il* (être) *moins bavard. — 6. Si tu* (vouloir) *venir avec moi, nous* (aller) *nous promener. — 7. S'il* (faire) *beau demain, notre promenade* (être) *magnifique. — 8. Si tu* (vouloir) *me faire plaisir, tu* (venir) *avec moi.*

III) **Mettez** les verbes au temps et au mode convenables. (Attention ! **si,** dans ces phrases, signifie : **quand, lorsque, chaque fois que) C'était** *un agréable compagnon. Si je* (être) *de bonne humeur, il* (plaisanter) *et* (rire) *avec moi; si je ne* (avoir) *pas envie de parler, il* (rester) *muet comme une carpe ; si je* (sortir), *il* (vouloir) *sortir; si je* (préférer) *rester à la maison, il y* (rester) *aussi; si je* (désirer) *jouer aux cartes, aux échecs ou aux dames, il* (jouer)*; si j'*(aimer) *mieux écouter de la musique, il* (prendre) *son violon ; quel heureux caractère !*

IV) **Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice III, **en commençant** ainsi : **C'est** *un agréable compagnon.* Attention au temps !

V) **Adoucissez,** en employant le **conditionnel,** les phrases que voici : *Je veux avoir une conversation avec vous. — Je désire vous poser une question. — Il est bon que tu fasses ton travail avec soin. — Il est souhaitable que vous écoutiez davantage. — Voulez-vous fermer la porte? — Pouvez-vous me prêter ce livre? — Êtes-vous sourd? — Avez-vous peur? — Il faut que nous partions.*

VI) **a) Mettez** les verbes entre parenthèses au **futur du passé :** *Je compris que je* (pouvoir) *un jour retrouver ma patrie. — Nous avions dit que nous* (s'en aller) *dans quelques jours. — Mes amis savaient qu'ils* (partir) *le lendemain. — Vous avez déclaré que vous* (revenir) *bientôt. — J'espérais que nous vous* (revoir) *le surlendemain.*
b) Transformez les phrases ci-dessus pour pouvoir mettre les verbes entre parenthèses au **futur** proprement dit : Ex. (Tu pensais que nous viendrions) : Tu penses que nous viendrons.

GRAMMAIRE

Le conditionnel passé

Autrefois, [si] j'avais eu le temps, j'**aurais voyagé**.

L'action de voyager dépendait, *dans le passé*, d'une *condition* (*si* j'avais eu le temps) exprimée par le *plus-que-parfait* de l'indicatif. (Mais rien ne s'est réalisé : je n'ai pas voyagé.)

Formation :

On forme le conditionnel passé avec le *conditionnel* présent de l'*auxiliaire* AVOIR ou ÊTRE + le *participe passé*.

a) la plupart des verbes
j'aurais + part. passé.

J'	**aurais**	**voyagé**
Tu	**aurais**	**voyagé**
Il (elle)	**aurait**	**voyagé**
Nous	**aurions**	**voyagé**
Vous	**auriez**	**voyagé**
Ils (elles)	**auraient**	**voyagé**

b) quelques v. *intransitifs*
je serais + part. passé.

Je	**serais**	**sorti (e)**
Tu	**serais**	**sorti (e)**
Il (elle)	**serait**	**sorti (e)**
Nous	**serions**	**sorti (e)s**
Vous	**seriez**	**sorti (e)s**
Ils (elles)	**seraient**	**sorti (e)s**

c) tous les v. *pronominaux :* je me serais + participe passé.

Je	me	**serais**	**promené(e)**
Tu	te	**serais**	**promené(e)**
Il (elle)	se	**serait**	**promené(e)**
Nous	nous	**serions**	**promené(e)s**
Vous	vous	**seriez**	**promené(e)s**
Ils (elles)	se	**seraient**	**promené(e)s**

d) verbe *être :* j'**aurais été...** verbe *avoir :* j'**aurais eu...**

Réceptions et fêtes. Une lettre de Mme Vincent à son mari

Mon chéri,

J'espérais que tu rentrerais à Paris pour les **fiançailles** (f.) de Cécile Legrand. Il est dommage que tu sois retenu en province. *Si* tu étais revenu, tu *aurais passé* hier une agréable journée. Cécile Legrand s'**est fiancée** au fils d'un éditeur parisien. On m'avait invitée à la **réception** de l'après-midi, au **lunch**, comme on dit maintenant à Paris. M. et Mme Legrand recevaient leurs parents et leurs amis dans les salons d'un **traiteur chic** [1] du 15e arrondissement. Le **buffet** était bien **garni**; les **petits fours, délicieux;** le champagne coulait à flots [2]. Il y avait un excellent orchestre, qui n'oubliait pas les danses anciennes, **valses** (f.) et **polkas** (f.). Tout le monde a dansé, je crois,



Un bal.

sauf quelques vieux messieurs qui *se seraient ennuyés* s'ils n'avaient pu [3] jouer au **bridge.**

Naturellement, on parlait beaucoup de la **cérémonie** du mariage qui doit avoir lieu dans six mois; les dames pensaient déjà aux **toilettes** (f.) qu'elles *porteraient* ce jour-là... Peut-être que M. Legrand te priera d'être le **témoin** de sa fille. Le mariage civil se fera à la mairie du 1er arrondissement et la **bénédiction nuptiale** sera donnée aux jeunes époux à l'église Saint-Roch. Comme dans les contes de fées, ils seront heureux et ils auront beaucoup d'enfants... Voilà donc des **baptêmes** (m.) en perspective [4]...

[1] *Adj. souvent invariable, familier et très usité = élégant, à la dernière mode. On dit aussi : une robe chic, très chic.* — [2] = *était servi en abondance.* — [3] = *s'ils n'avaient pas pu — avec si,* **ne pas** *est souvent réduit à* **ne.** *On dit aussi : je ne puis venir, je n'ose venir, il n'a pu venir.* — [4] *Dans l'avenir.*



▶ **Pour la** conversation, v. p. 208.



Le baptême.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Transformez** les 1re, 3e, 9e phrases de la lecture, en les commençant ainsi : *J'espère que .... — Si tu revenais avec nous ... . — Tout le monde danse, je crois, sauf ... .*

II) **Conjuguez** au conditionnel passé les verbes : *rester, inviter, recevoir, s'ennuyer.* 1° à la forme **affirmative ;** 2° à la forme **interrogative ;** 3° à la forme **négative.**

III) **Mettez** au temps et au mode convenables les verbes des phrases suivantes, au sujet de la réception que les Legrand **ont donnée il y a huit jours :** *Si tu* (être) *à Paris la semaine dernière, tu* (venir) *avec moi à la réception. — Si tu* (venir) *avec moi l'autre jour, j'en* (être) *bien heureuse. — Si tu* (pouvoir) *assister à la réception, tu* (ne pas s'ennuyer) *plus que moi. — Si le champagne* (ne pas couler) à flots, *la fête* (me paraître) *moins gaie. — S'il* (ne pas y avoir) *de danses anciennes, les jeunes gens* (ne rien regretter). — *S'ils* (ne pas pouvoir) *jouer au bridge, que* (dire) *les vieux messieurs?*

IV) **Changez** les temps des verbes de l'exercice III, en supposant que la réception sera donnée **dans huit jours** par les Legrand. **Remplacez** *la semaine dernière* par *la semaine prochaine ; l'autre jour* par *lundi prochain.* (Ex: Si tu étais à Paris la semaine prochaine, tu...)

V) **Employez** le conditionnel d'affirmation atténuée : *Tu dois épouser cette charmante jeune fille. — Je veux assister à cette réception. — J'aime danser une valse. — Je peux vous aider. — Je désire vous présenter mon fils. — Il faut appeler un médecin.*

VI) **Employez** les prépositions nécessaires : *Je commence ... étudier ma leçon. — Je réussis ... bien danser. — Nous renonçons ... jouer au bridge avec ces partenaires. — Mon frère refuse ... assister au mariage de ma fille. — Vous habituez-vous ... votre nouvelle maison ?— Permettez-moi ... vous inviter à mon mariage. — Mes enfants s'amusent ... regarder des images. — Je l'empêcherai bien ... vous nuire. — Mes parents habitent ... Lille. — Il travaille tous les jours ... 5 heures ... minuit. — Écrirons-nous ... crayon ou ... l'encre ? — Les enfants sautent ... joie. — D'où venez-vous ? — Je viens ... la campagne.*

VII) **Aimez-vous** *danser? — Préférez-vous les danses modernes ou les danses anciennes? — Pourquoi? — Décrivez des danses propres à votre pays.*

GRAMMAIRE

Autres sens du conditionnel passé

a) affirmation atténuée, regret :

J'**aurais voulu** vous parler (mais je n'ai pas pu).

b) futur antérieur du passé :

Je sais que tu auras fini avant mon arrivée.
Je savais que tu **aurais fini** avant mon arrivée.

Après un verbe principal à un temps passé, on remplace le futur antérieur par le *passé du conditionnel.*

Le conditionnel passif : présent et passé

Si tu *étais* studieux, tu **serais récompensé** (maintenant ou plus tard).
Si tu *avais été* studieux, tu **aurais été récompensé** (hier).

Présent	Passé
Je serais + participe passé.	J'aurais été + participe passé.
Je **serais récompensé(e)...**	J' **aurais été récompensé(e)...**
Ils (elles) **seraient récompensé(e)s**	Ils (elles) **auraient été récompensé(e)s**

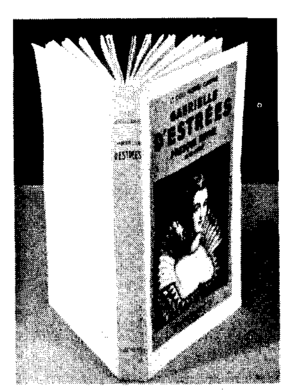
ATTENTION ! Ne confondez pas le **conditionnel présent** passif (je **serais récompensé)** avec le **conditionnel passé** actif des verbes intransitifs conjugués avec *être* (je *serais sorti* hier). (v. leçon 5, II).

Cécile Legrand et les livres

Cécile Legrand lit beaucoup; elle **s'intéresse à** tout ce qui **s'imprime** [1]. C'est bien naturel, quand on est la fille d'un **libraire.** Cécile a sous la main [2] tous les livres nouveaux qui viennent d'être **publiés.** Son **érudition** est grande : elle connaît sur le bout du doigt [3] le nom et l'âge des grands **écrivains** français et étrangers, **romanciers, dramaturges** ou **poètes.** Elle sait **par cœur** les **titres** (m.) des **romans** (m.), des **pièces** (f.) **de théâtre,** des **poèmes** (m.) qu'ils ont écrits. « *J'aurais été chagriné, si* Cécile n'avait pas aimé les livres, nous dit M. Legrand; quand elle était encore petite fille, elle venait souvent me voir à la librairie. Elle grimpait sur les escabeaux pour admirer



de plus près les **reliures** rouges et brunes des livres anciens, elle regardait avec curiosité les **illustrations** (f.) des **ouvrages** (m.) pour enfants. Quand elle est devenue plus grande, je lui ai appris à **apprécier** la **qualité** du papier, la beauté des **caractères** (m.) d'**imprimerie** (f.) et des **gravures** (f.). *J'aurais voulu* m'occuper d'elle encore plus souvent. Mais elle connaît déjà toutes les **bibliothèques** [4] de Paris... J'espère qu'elle saura, aussi, faire la cuisine et qu'elle sera bonne ménagère ! »



Un livre broché.

[1] = *est imprimé (v. leçon 3).* — [2] = *A sa disposition, tout près d'elle.* — [3] = *parfaitement, par cœur.* [4] *Dans une bibliothèque (meuble ou édifice) les livres sont rassemblés. Le bibliothécaire dirige une bibliothèque.*

▶ *EXERCICES* ◀



Un livre relié.

I) **Faites** 3 phrases avec : **apprendre** (= étudier). — 3 phrases avec : **apprendre** (= enseigner à quelqu'un). — 3 phrases avec : **apprendre** (= recevoir une nouvelle). (Ex. : Pierre apprend le français. — Un bon professeur apprend le français à Pierre. — Pierre apprend que son cousin est arrivé.)

II) **Analysez** les 2 verbes en italique dans la lecture. **Conjuguez-les** à toutes les personnes : 1) à la forme **affirmative ;** 2) à la forme **négative** ; 3) à la forme **interrogative.**

III) **Analysez,** en distinguant soigneusement le conditionnel **présent passif** et le conditionnel **passé actif :** *Vous seriez surpris; nous serions partis ; il serait reçu ; tu serais descendu ; je serais tombé; ils seraient vus ; vous seriez entrés; nous serions entendus; il serait resté ; tu serais pris.*

IV) **Mettez** les formes verbales de l'exercice III dans des phrases commençant par **SI** suivi d'un verbe à l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif, selon le sens : (Ex. : Si je venais, vous seriez surpris. — Si nous avions pu, nous serions partis).

V) **Écrivez** le récit suivant en commençant par : *Il y a quatre ans ma fille était encore petite.* (Attention aux temps et aux modes !)
Ma fille est encore petite; mais déjà elle s'intéresse aux livres ; elle a déjà lu beaucoup ; elle connaît le nom de plusieurs écrivains, elle sait les titres de leurs livres ; elle grimpe sur les escabeaux pour admirer les reliures et les illustrations. J'espère que, quand elle sera plus grande, quand elle sera devenue une jeune fille, elle apprendra à apprécier la qualité du papier, des caractères et que nous ferons d'elle une savante bibliothécaire.

VI) **Transformez** les phrases suivantes en employant le **conditionnel passé** d'affirmation atténuée ou de regret : *J'ai voulu avoir une conversation avec vous* (mais je n'ai pas pu). — *Je désirais te poser une question* (mais cela n'a pas été possible). — *Tu devais fermer la porte* (et elle n'est pas fermée). — *Comment pouvais-je reconnaître les danseurs sous leurs masques* (je ne le pouvais pas) *?*

VII) **Mettez** à l'imparfait le premier verbe de chaque phrase ; il faudra changer la forme des autres verbes : *Nous pensons que nous serons rentrés à Paris avant le mois de juillet. — M. Vincent écrit qu'il aura bientôt terminé son reportage. — Le professeur dit à ses élèves qu'ils feront une dictée quand ils auront récité leur leçon. — Il leur dit qu'ils ne comprendront pas bien le français, tant qu'ils n'auront pas appris assez de grammaire et de vocabulaire.*

VIII) **Racontez** *un roman, une pièce de théâtre que vous connaissez bien.*

VENDETTA

La scène se passe en Corse, vers 1820. Le père de Colomba et d'Orso a été tué par un ennemi de leur famille. La jeune fille conduit son frère sur le lieu de l'assassinat.

A un demi-mille du village, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le chemin faisait un coude. Là s'élevait une petite pyramide de branchages, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir (...).

Colomba s'arrêta devant ce tas de feuillage, et, arrachant une branche d'arbousier, l'ajouta à la pyramide. « Orso, dit-elle, c'est ici que notre père est mort. Prions pour son âme, mon frère! »

Et elle se mit à genoux. Orso l'imita aussitôt. En ce moment la cloche du village tinta lentement, car un homme était mort dans la nuit. Orso fondit en larmes.

Au bout de quelques minutes, Colomba se leva, l'œil sec, mais la figure animée[1]. Elle fit du pouce à la hâte le signe de croix familier à ses compatriotes et qui accompagne d'ordinaire leurs serments solennels ; puis, entraînant son frère, elle reprit le chemin du village. Ils rentrèrent en silence dans leur maison. Orso monta dans sa chambre. Un instant après, Colomba l'y suivit portant une petite cassette qu'elle posa sur la table. Elle l'ouvrit et en tira une chemise couverte de larges taches de sang.

« Voici la chemise de votre père, Orso. » Et elle la jeta sur ses genoux.

« Voici le plomb qui l'a frappé. » Et elle posa sur la chemise deux balles oxydées.

« Orso, mon frère! cria-t-elle en se précipitant dans ses bras et l'étreignant[2] avec force, Orso! tu le vengeras[3]! »

Elle l'embrassa avec une espèce de fureur, baisa les balles et la chemise, et sortit de la chambre, laissant son frère comme pétrifié[4] sur sa chaise.

D'après P. MÉRIMÉE, *Colomba.*

1. = Pleine d'émotion, de sentiments violents. On discute **avec animation** = avec beaucoup de gestes, beaucoup de bruit. — 2. Participe présent du verbe **étreindre** (conj. comme **éteindre**) = serrer avec les bras. Proverbe : « Qui trop embrasse, mal étreint » : celui qui prend trop de choses dans ses bras, les tient mal... et les laisse tomber. — 3. Venger (1er groupe), la vengeance. — 4. Changé **en pierre.** — **Momifié** = changé **en momie.** — **Simplifier** = rendre simple

●

« RIEN N'EST BEAU COMME UN ENFANT QUI S'ENDORT EN FAISANT SA PRIÈRE... »

Rien n'est beau comme un enfant qui s'endort en faisant sa prière, dit Dieu.
Je vous le dis, rien n'est aussi beau dans le monde.
Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau dans le monde.
Et pourtant j'en ai vu des beautés dans le monde
Et je m'y connais. Ma création regorge de beautés.
Ma création regorge de merveilles.
Il y en a tant qu'on ne sait pas où les mettre[1]

1. L'infinitif est fréquent après un mot interrogatif : Que dire ? (= que dois-je dire) ? — **Que faire ?** — **où aller ?** — **A qu m'adresser?** — Je ne sais **que dire,** je ne sais **que faire,** je ne sais **où aller.**

J'ai vu des millions et des millions d'astres rouler sous mes pieds comme les sables de la mer.
J'ai vu des journées ardentes comme des flammes ;
Des jours d'été de juin, de juillet et d'août.
J'ai vu des soirs d'hiver posés comme un manteau (...)
J'ai vu ces coteaux de la Meuse et ces églises qui sont mes propres maisons ;
Et Paris et Reims et Rouen et des cathédrales qui sont mes propres palais et mes propres châteaux,
Si beaux que je les garderai dans le ciel.
J'ai vu la capitale du royaume et Rome capitale de chrétienté.
J'ai entendu chanter la messe et les triomphantes vêpres.
Et j'ai vu ces plaines et ces vallonnements de France
Qui sont plus beaux que tout.
J'ai vu la profonde mer, et la forêt profonde, et le cœur profond de l'homme.
J'ai vu des cœurs dévorés d'amour
Pendant des vies entières ;
Perdus[2] de charité.
Brûlant comme des flammes (...)
Or je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde
Qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière
Sous l'aile de son ange gardien
Et qui rit aux anges en commençant de s'endormir.
Et qui déjà mêle tout ça ensemble et qui n'y comprend plus rien
Et qui fourre[3] les paroles du *Notre Père* à tort et à travers pêle-mêle dans les paroles du *Je vous salue Marie*
Pendant qu'un voile déjà descend sur ses paupières (...).

Ch. PÉGUY, *Le Mystère des Saints-Innocents*. (Gallimard.)

2. Dévorés par la charité, on dit aussi, dans un sens péjoratif : **perdu de dettes, perdu de débauche** (alors **perdre** a le sens de **détruire**). — 3. Qui introduit, qui mêle (familier).

●

L'ÉGLISE

Simone, je veux bien[1]. Les bruits du soir
Sont doux comme un cantique[2] chanté par des enfants ;
L'église obscure ressemble à un vieux manoir ;
Les roses ont une odeur grave d'amour et d'encens.

Je veux bien, nous irons lentement et bien sages,
Salués par les gens qui reviennent des foins ;
J'ouvrirai la barrière d'avance à ton passage,
Et le chien nous suivra longtemps d'un œil chagrin.

Pendant que tu prieras, je songerai aux hommes
Qui ont bâti ces murailles, le clocher, la tour,
La lourde nef pareille à une bête de somme[3]
Chargée du poids de nos péchés de tous les jours :

1. = Je ferai ce que tu me demandes. Simone a demandé au poète de venir avec elle à l'église. — 2. Un **cantique** est un chant religieux. — Une **chanson** est un chant profane. — 3. Les chevaux, les ânes, les mulets sont des **bêtes de somme**, parce qu'ils peuvent porter des charges, des fardeaux.

Aux hommes[4] qui ont taillé les pierres du portail
Et qui ont mis sous le porche un grand bénitier;
Aux hommes qui ont peint des rois sur le vitrail
Et un petit enfant qui dort chez un fermier.

Je songerai aux hommes qui ont forgé la croix,
Le coq, les gonds et les ferrures de la porte;
A ceux qui ont sculpté la belle sainte en bois
Qui est représentée les mains jointes et morte.

Je songerai à ceux qui ont fondu le bronze
Des cloches où l'on jetait un petit anneau d'or,
A ceux qui ont creusé, en l'an mil deux cent onze,
Le caveau où repose saint Roch, comme un trésor (...)

Je songerai aux mains qui ont touché l'hostie,
Aux mains qui ont béni[5] et qui ont baptisé;
Je songerai aux bagues, aux cierges, aux agonies;
Je songerai aux yeux des femmes qui ont pleuré.

Je songerai aussi aux morts du cimetière,
A ceux qui ne sont plus que de l'herbe et des fleurs,
A ceux dont les noms se lisent encore sur les pierres,
A la croix qui les garde jusqu'à la dernière heure.

Quand nous reviendrons, Simone, il fera nuit close;
Nous aurons l'air de fantômes sous les sapins,
Nous penserons à Dieu, à nous, à bien des choses,
Au chien qui nous attend, aux roses du jardin.

Remy de GOURMONT, *Simone*. (Mercure de France.)

4. Je songerai... aux hommes. — **5.** En bénissant, les prêtres donnent la **bénédiction**; les fidèles sont **bénis** par le prêtre. Mais le pain est **bénit**, l'eau est **bénite** par le prêtre (**béni**, **bénie** se dit des personnes; **bénit**, **bénite** se dit des choses.) — L'eau **bénite** est dans le **bénitier**.

●

JEUNES MÉNAGES

(Un journaliste s'entretient avec son Directeur).

— Hé bien, monsieur, m'apportez-vous votre article sur les jeunes ménages?

— Oui, monsieur le Directeur : le voici.

— Quelles sont les conclusions de votre enquête?

— J'ai constaté qu'on se mariait très tôt aujourd'hui : au début du siècle, peu de Français se mariaient avant 24 ans; aujourd'hui un sur quatre. A 25 ans, un Français sur quatre était marié. Aujourd'hui un sur deux. La jeunesse veut vivre plus tôt, plus vite, plus intensément et surtout autrement que « les vieux ».

— Ces jeunes ménages veulent-ils des enfants?

— Voici la statistique : 21 % des jeunes ménages rêvent d'avoir un enfant; 49 % d'en avoir deux; 21 % d'en avoir trois; 5 % d'en avoir quatre.

— Quelle est leur opinion sur l'éducation des enfants?

— « Nous les surveillerons d'une façon moderne, disent-ils ; d'une façon discrète et souple en leur laissant prendre peu à peu leurs responsabilités ».

— Quelles sont les distractions préférées de ces jeunes couples ?

— Ce qui est remarquable, c'est l'importance donnée aux « sorties » du week-end et aux joies du plein air.

— Le cinéma n'est donc pas la distraction n° 1 ?

— Si, mais on la réserve aux soirées d'hiver. Dès le premier rayon de soleil, les jeunes ménages prennent le chemin des amoureux.

— Devant la vie sont-ils optimistes, en général, ou pessimistes ?

— J'ai trouvé 71 % d'optimistes. Par exemple, l'hiver dernier, par un jour neigeux et froid, j'ai rencontré, à Flins, près de Mantes, René, Jacqueline et Eric leur enfant, un magnifique bambin blond et rose. Je me trouvais dans un foyer si paisible, si confortable, si moderne dans le meilleur sens du mot, que j'ai voulu en savoir davantage :

« Me direz-vous, leur ai-je demandé, comment vous possédez une 4 CV[1], le superbe poste de télévision que j'ai sous les yeux, ces meubles neufs, cette cuisine étincelante, et ce sourire de confiance dans la vie ?

Et le chef de famille de 24 ans répond avec calme :

— D'abord, je suis optimiste de tempérament. Ma femme aussi. Et puis, tout a bien tourné pour nous ; je suis entré comme électricien à l'usine de montage des automobiles Renault. Etant prioritaire à cause de ma santé, j'ai été logé tout de suite. Nous sommes huit ménages dans ce pavillon, deux par étage. Nous payons 4.000 francs par mois de loyer pour une salle de séjour[2], une chambre, cuisine, salle d'eau[3], W.-C., cave. Ce logement nous a donné le goût de l'aménager. Tout ce que nous avons, y compris la 4 CV, la télévision, l'aspirateur et le moulin à café électrique, a été acheté à crédit en deux ans et demi, et nous payons ce mois-ci les dernières traites. Nous allons donc « remettre cela » : ma femme désire une machine à laver, un réfrigérateur, et nous nous sommes fait inscrire pour une Dauphine[4].

— Bleue, insiste Jacqueline.

— D'accord, bleue comme la mer.

— Mais enfin, c'est lourd pour une paye ![5]

— C'est lourd, oui, mais depuis un mois, Jacqueline travaille comme mécanicienne à l'usine de montage. Elle gagne 50.000 francs [6]. Nous pouvons payer à deux.

— Et après ?

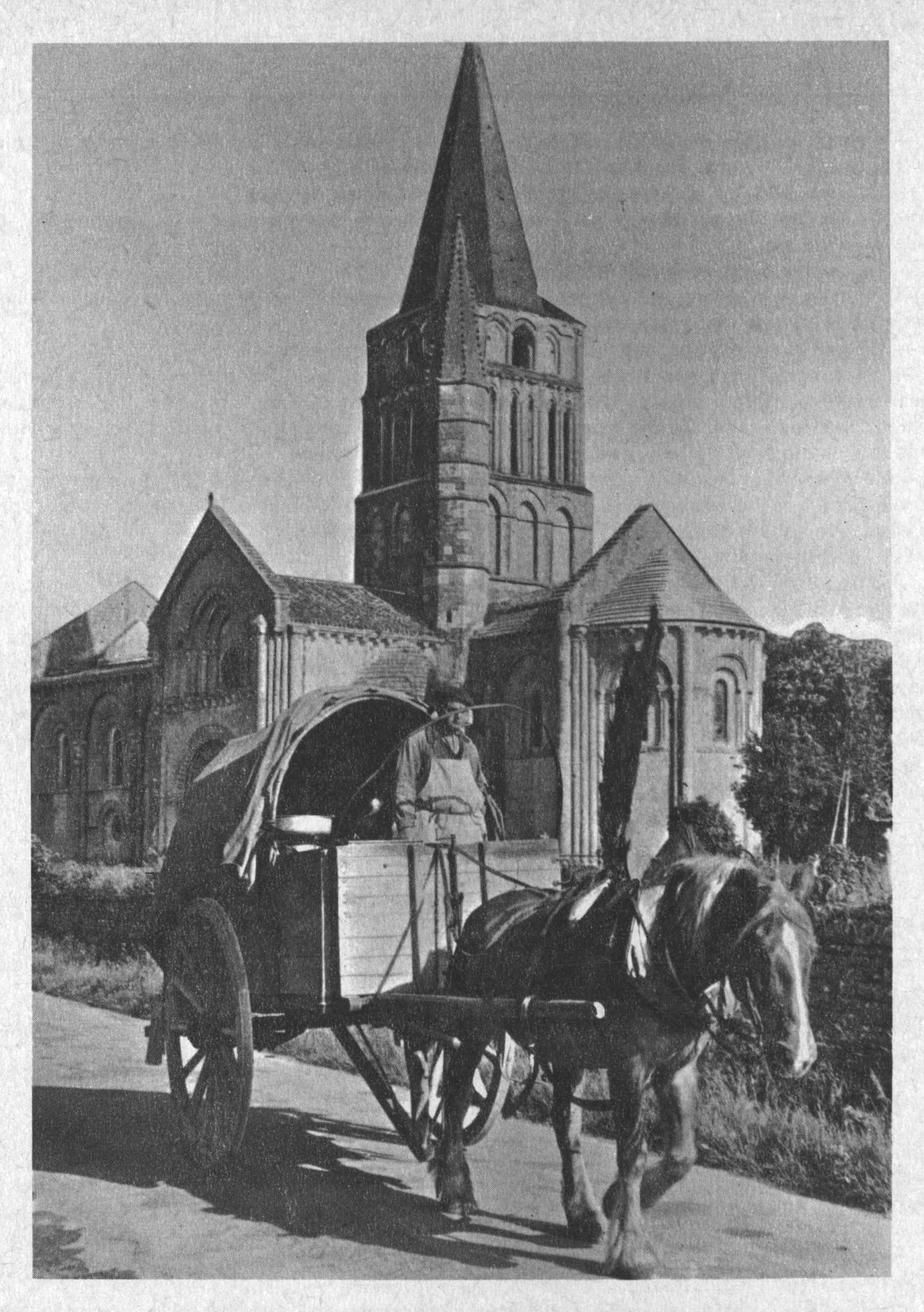
— Après, nous ferons des économies pour devenir propriétaires d'un petit pavillon... »

Je répète : c'est un ménage d'ouvriers, de très jeunes ouvriers, qui parle. Ils auraient pu végéter dans quelque taudis, ils ont à présent un foyer, un fils. Ils ont une jolie salle à manger et mangent sur une nappe.

D'après Paul GÉRIN, *Elle*. (France Editions et Publications.)

●

1. Une « 4 chevaux » (voiture automobile). — **2.** C'est le nom donné maintenant à un combiné **salle à manger-salon-bureau.** — **3.** Combiné **salle de douches-cabinet de toilette.** — **4.** Nom d'une automobile plus puissante que la 4 CV. — **5.** Pour la paye d'un ouvrier. — **6.** Ou 500 NF. (nouveaux francs). — 1 NF = 100 anciens francs.



Dans un village de France : AULNAY-DE-SAINTONGE.

QUATRIÈME DEGRÉ

GRAMMAIRE

I — ***a) Revision du plus-que-parfait*** (Leçon 4)
= imparfait de l'auxiliaire + participe passé.

j'avais parlé, j'**étais allé (e),** je m'**étais assis (e).**

b) Revision du futur antérieur (Leçon 4)
= futur de l'auxiliaire + participe passé.

j'aurai parlé, je **serai allé** (e), je me **serai assis** (e).

II — ***Les indéfinis : pronoms***

	Sujets	*Compléments*
On	**On** est arrivé	*(«* **On** *» est toujours sujet)*
Quelqu'un	**Quelqu'un** est arrivé	Je vois **quelqu'un**
Personne (ne)	**Personne** n'est arrivé *	Je ne vois **personne** *
Rien (ne)	**Rien** n'est arrivé *	Je ne vois **rien** *
Quelque chose, autre chose,	**Quelque chose** est arrivé	Je vois **quelque chose**
Tout	**Tous** sont arrivés	Je vois **tout**

Remarques : 1° L'adjectif qui se rapporte à ces pronoms prend toujours la forme du *masculin singulier*; de plus, on dit : quelque chose *de* bon, rien *de* plus facile; je ne connais personne *d'*aussi savant.

2° *Rien, quelque chose, tout,* représentent rarement des personnes. On peut dire qu'ils sont *neutres*.

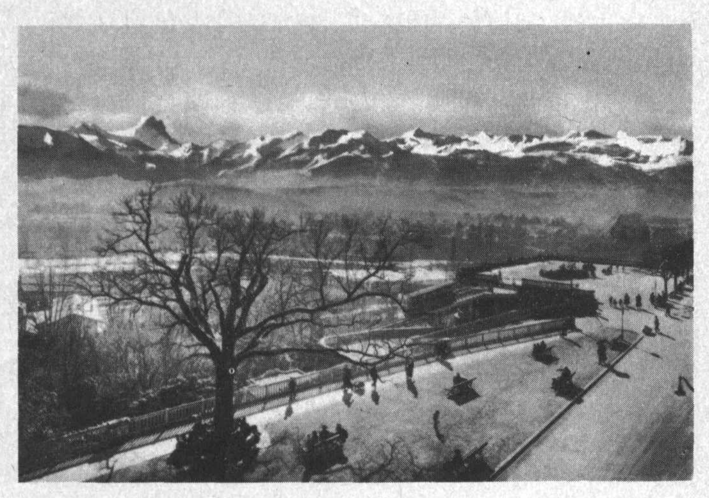
* Sans **pas !**

Pau. Les Pyrénées

Ma chère Margaret, mes chers enfants,

Quand j'*aurai fini* mon reportage, je vous emmènerai un jour à Pau; le voyage en vaut la peine [1]. Je vous conduirai au château, où naquit Henri IV. Ses sujets l'aimèrent beaucoup parce qu'il *avait* rendu [2] la paix à leur pays, ravagé par les guerres civiles. Mais il y a *quelque chose de* plus merveilleux que le **berceau** [3] où dormait le futur roi de France : c'est le **panorama** que l'on découvre quand *on* s'arrête sur la **terrasse** qui domine la rivière. Je ne connais *rien de* plus harmonieux ! *On* a devant soi la **chaîne** des Pyrénées, et ses **pics** en **dents de scie;** jusqu'à l'horizon, elle dresse sa **muraille** bleue, qui sépare la France de l'Espagne. Pourtant, *rien* de plus facile que de **parcourir** en auto les Pyrénées d'un bout à l'autre : une route monte jusqu'aux **cols** (m.), **côtoyant** les **précipices** (m.), franchissant les vallées au fond

desquelles roulent les torrents aux eaux **limpides**; c'était autrefois un **sentier** de chèvres et de **mulets** que *personne* ne **prenait**, sinon les **montagnards** et les **contrebandiers**; maintenant, c'est une grande route qu'empruntent [4] les cars de **tourisme** et les autos particulières, sans oublier les **coureurs cyclistes** du Tour de France...



Le boulevard des Pyrénées à Pau.

[1] *Le voyage en vaut la peine = on ne regrette pas la peine qu'on a prise en faisant ce voyage.* — [2] *Rendre = redonner — se conjugue comme* **vendre.** — [3] *Berceau = le petit lit dans lequel on berce un enfant.* — [4] *Emprunter une route = prendre une route, s'y engager.* **Mais :** *vous empruntez de l'argent à quelqu'un = quelqu'un vous* **prête** *de l'argent.* ▶ **Pour la conversation**, v. p. 208.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Conjuguez :** 1) à la forme négative ; 2) à la forme interrogative du **plus-que-parfait** et du **futur antérieur :** *parcourir ; monter ; s'arrêter.*

II) **Mettez** à la forme passive : 1) **affirmative ;** 2) **interrogative** (inversion) : *Son père l'a emmenée à Pau. — Il la conduira au château d'Henri IV. — Les Français aimèrent beaucoup ce roi. — Henri IV rendit la paix à la France. — Une terrasse domine la rivière. — Les Pyrénées séparent la France de l'Espagne. — Les voyageurs avaient franchi la vallée.*

III) **Complétez** les phrases suivantes. Mettez à la forme qui convient les verbes entre parenthèses : *Dès que nous* (arriver) *à Pau, nous irons voir la terrasse. — Aussitôt que nous* (voir) *la terrasse, nous visiterons le château où naquit le roi Henri IV. — Tu porteras chez le photographe, pour les faire développer, les clichés que tu* (prendre). *— Lorsque tu* (prendre) *des clichés, tu les porteras chez le photographe. — Tu mettras dans un album les photos que tu* (faire). *— Quand vous* (marcher) *toute la journée, vous serez content de vous reposer le soir à l'hôtel.*

IV) **Complétez** les phrases suivantes. Mettez à la forme qui convient les verbes entre parenthèses : *Si tu étais avec nous en ce moment, tu* (prendre) *du plaisir. — Si tu nous* (accompagner) *hier, tu aurais vu un curieux château. — Si tu avais voulu venir, nous t'*(attendre). *— Si tu* (ne pas arriver) *trop tard, tu serais parti avec nous. — Si vous alliez un jour à Pau, il* (falloir) *visiter le château d'Henri IV. — Si Henri IV* (ne pas rendre) *autrefois la paix à la France, il n'aurait pas été aimé par les Français. — Si les Pyrénées* (être) *moins hautes, le panorama* (être) *moins beau. — Elles seraient couvertes de neige si c'*(être) *l'hiver.*

V) **Conjuguez** à toutes les personnes : *J'aurais été surpris si je n'avais pas vu venir mon ami.*

VI) **Complétez** ces phrases avec l'un des **pronoms indéfinis** enseignés dans la leçon 37 : *Il est sourd, il n'entend r... . — P... ne lui fait peur. — R... ne lui fait peur. — Il n'a peur de p... ni de r... . — J'ai très bon appétit, j'aime t... ; t... me plaît. — Q... est venu te voir pendant ton absence. — Je t'apporte q... qui te fera plaisir. — Q... m'est arrivé pendant mon voyage ; je vais vous le raconter.*

VII) **Introduisez** dans des phrases : *quelqu'un de grand ; rien de vrai ; personne de méchant*

GRAMMAIRE

I — ***a) Revision du passé simple*** *(Leçons 12, 13, 14, 15, 16, 17)*

V. être,	je **fus**, tu **fus...**		2e gr.	finir,	je **finis**,	tu **finis...**
V. avoir,	j'**eus**, tu **eus...**		3e gr.	tenir,	je **tins**,	**tu tins...**
				voir,	je **vis**,	tu **vis...**
1er gr. parler,	je **parlai**, tu **parlas...**			boire,	je **bus**,	tu **bus...**

b) Revision du passé antérieur *(Leçon 15)*

passé simple de l'auxiliaire + participe passé

j'eus entendu je **fus allé** (**e**) je **me fus promené** (**e**)

II — ***Les indéfinis : pronoms et adjectifs*** *(suite)*

Adjectifs	Pronoms
Quelques garçons (**quelques** filles) sont là	**Quelques-*uns*** (**quelques-*unes***) sont là.
Plusieurs garçons (**plusieurs** filles) sont là	**Plusieurs** sont là.
Certains garçons (**certaines** filles) sont là	**Certains** (**certaines**) sont là.
Tous les garçons (**toutes** les filles) sont là	**Tous, toutes** sont là.
Chaque garçon (**chaque** fille) *est* là	**Chacun** (**chacune**) *est* là.
Aucun garçon (**aucune** fille) n'*est* là	**Aucun** (**aucune**) n'*est* là.
Nul garçon (**nulle** fille) n'*est* là *(plus rare)*	**Nul** (**nulle**) n'*est* là *(pl. rare)*.
Un autre garçon (**une autre** fille) est là	**Un** (**une**) **autre** est là.
D'autres garçons (**d'autres** filles) sont là	**D'autres** sont là.
	L'un(e) *et* **l'autre** sont là.
	Les uns (**unes**) *et* **les autres** sont là.

sens réciproque (Leçon 27, II).

Ils se regardent **l'un l'autre**

Ils se regardent **les uns les autres**

Ils se pardonnent **l'un à l'autre** (*pardonner* ***à***)

REMARQUES. — *Chacun, chaque, aucun, nul*, n'ont pratiquement **pas de pluriel.** — *Nul* est plus rare que *aucun.* — Prononcez l'*s* de *tous* quand ce mot est *pronom.* Tou(s) les enfants sont là ; tou**s** sont là.

Les Landes. Incendies (m.) *de forêts*

« Des Pyrénées à l'**estuaire** (m.) de la Garonne (appelé Gironde), s'étend [1], le long de l'Océan, une plage longue de deux cents kilomètres, bordée par des dunes. L'**intérieur** du pays est occupé par les **« Landes »** (f.).

— Mais une lande n'est-elle pas une terre **inculte** où rien ne **pousse**, sauf *quelques* herbes et *quelques* **buissons** (m.) ? Or le pays est couvert d'une immense forêt de pins.

— Autrefois, en effet, les Landes étaient **marécageuses** et **désertes.** Mais quand on y *eut planté* des [2] pins, ils *apportèrent* bientôt la **richesse** à la région. Regardez le **pot** attaché au tronc bien droit de chaque arbre : la **résine** dorée, coulant par un trou fait dans l'**écorce** (f.), l'emplit peu à peu... Mais une **catastrophe** s'abat [3] quelquefois

sur la forêt : une cigarette mal éteinte [4] que jette un **imprudent,** une **étincelle** qu'apporte le vent et voilà [5] la forêt en feu, car la résine s'**enflamme** [6] très facilement. Si personne n'est là pour donner l'**alerte** (f.), les **flammes** (f.) **brûlent** [7] en *quelques* heures des dizaines d'hectares (m.). Le plus vite possible [8] la lutte contre le **fléau** s'organise; *chacun* y participe; *nul* ne reste inactif. Des avions, munis d'**émetteurs** (m.) de radio, signalent la marche du feu. Mais, malgré tous ces **efforts** (m.), *certains* incendies font des **dégâts** (m.) **considérables. »**

[1] *Conjugaison sur entendre.* — [2] *On dit aussi : planter un clou.* — [3] *Conjugaison sur battre.* — [4] *Voir la conjugaison de* **éteindre** *p. 89.* — [5] *Aussitôt la forêt est en feu.* — [6] *Ou prend feu.* — [7] *Brûler est aussi intransitif : le bois brûle bien.* — [8] *Le plus vite possible = aussi vite que l'on peut — de même : le plus grand possible, les plus grands possible (***possible** *est invariable).*



La récolte de la résine.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Écrivez** la lecture (depuis : *Le plus vite possible...* jusqu'à : *marche du feu)* en mettant les verbes : 1° au **passé simple ;** 2° au **passé composé.**

II) **Trouvez** dans la lecture tous les verbes du 2ᵉ et du 3ᵉ groupe (actifs, passifs ou pronominaux). Mettez-les 1° au **passé simple ;** 2° au **passé antérieur** (3ᵉˢ personnes seulement).

III) **Écrivez** les phrases suivantes, en mettant le **passé simple** à la place du présent et le **passé antérieur** à la place du passé composé : *Quand je me suis réveillé, je fais ma toilette. — Dès que j'ai ouvert mes volets, je vois au dehors un clair soleil. — Quand nous nous sommes lavés, nous descendons dans la salle à manger. — Aussitôt qu'on nous a appelés, nous accourons. — Quand nous avons fini notre travail, nous partons. — Dès qu'un imprudent a jeté une cigarette, la résine prend feu. — Lorsque les buissons et les arbres se sont enflammés, c'est une vraie catastrophe qui s'abat sur la région. — Quand l'alerte a été donnée, tous courent vers l'incendie.*

IV) a) **Faites,** s'il y a lieu, l'accord des participes. b) Dites, à chaque phrase, si le verbe pronominal a un sens **réfléchi** ou un sens **réciproque :** *Les deux amies ne s'étaient pas (vu) depuis longtemps. — Elles se sont (rencontré) ce matin. — Elles ne se sont pas (serré) la main. — Elles se sont (embrassé). — Elles se sont (promené) deux heures. — Elles se sont (raconté) leurs vacances. Soudain, elles se sont (rappelé) qu'elles avaient, l'une et l'autre, des courses à faire. — Elles se sont (quitté). — Elles se sont (dit) au revoir l'une à l'autre.*

V) Dans les phrases suivantes, **mettez :** *l'un* **et** *l'autre,* ou *l'un l'autre* (sens réciproque) : *Les deux élèves s'interrogent... . — J'interroge les deux élèves ; j'interroge ... . — J'aperçois les deux amis, j'aperçois ... . — Les deux amies s'aperçoivent ... . — Je donne un livre à chacun de mes deux fils ; je donne un livre à ... et à ... . — Mes deux fils se prêtent des livres ; ils se prêtent des livres ... à ... . — Mes deux chats viennent sur mon bureau; ... viennent sur mon bureau ; je les aime beaucoup ...; souvent, en jouant, ils se font du mal ... à ... .*

VI) a) **Faites** une phrase avec chacun des adjectifs suivants : *quelques ; certains ; chaque; aucun.* b) **Écrivez** les mêmes phrases en remplaçant l'adjectif par le pronom correspondant. Attention ! Il faudra supprimer les noms : Ex. : a) Aucun élève n'était là. — b) Aucun n'était là.



Un incendie de forêt.

GRAMMAIRE

I — ***Revision du passif*** *(Leçons 2, 3, 4 — 9, 16, 36)*

La forme passive = auxiliaire ÊTRE + participe passé.

Pour conjuguer un verbe au passif, il suffit de savoir conjuguer le verbe **être.**

Indicatif — *présent:* je **suis interrogé** (**e**) [par] le professeur

— — *passé composé:* j'**ai été interrogé** (**e**) par le professeur.

Attention ! Ne confondez pas les passifs et les temps composés de certains verbes *intransitifs* conjugués avec être : Ex. : je **suis parti** (passé composé de *partir*).

II — ***Les indéfinis : tout***

Adjectifs

- **tous les, toutes les** (≠ aucun, aucune).
  Tous les garçons (**toutes les** filles) sont là
- **tout le, toute la** = entier, entière.
  Tout le pays est beau = Le pays entier est beau
- **tout, toute** (*sans* article) = chaque.
  Tout pays est beau = chaque pays est beau.

ATTENTION ! à la *présence*, et à l'*absence* de l'*article.*

Pronoms

- **tout, tout cela, tout ce qui** (neutre sing.) : **Tout** me plaît (≠rien)
- **tous, toutes** *(pluriel)*, **tout le monde** *(singulier)*.
- **Tous** (toutes) *sont* là. **Tout le monde** *est* là (≠ personne...).

ATTENTION ! *Tout (toute)*, placé juste devant un *adjectif*, un *participe*, un *gérondif*, est **adverbe** et reste **invariable** en général. Elles sont **tout** heureuses (= tout à fait heureuses). Ils lisent **tout** en marchant (= en même temps qu'ils marchent).

Mais il **varie** s'il est placé devant un adjectif féminin commençant par une **consonne** : elle est **toute** bonne.

Bordeaux

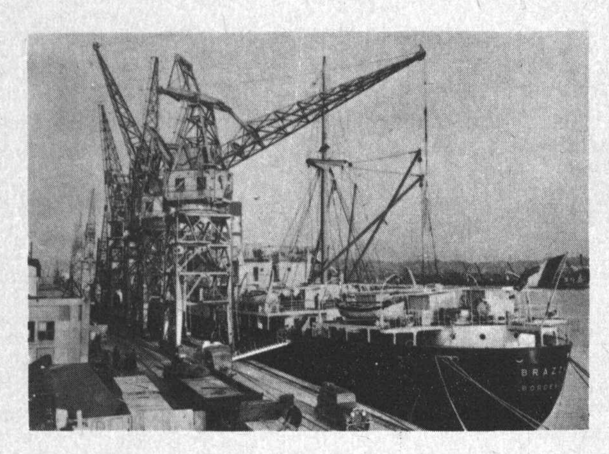
Ce que j'admire avant *tout* à Bordeaux, c'est l'**intense activité** (f.) du **port de commerce.** Le chemin de fer, ainsi que les péniches qui naviguent sur le canal du Midi, transportent jusqu'ici *tout* ce que produisent les régions voisines, le vin, le **maïs,** le bois. *Tout* cela *sera exporté* [1] par mer vers *tous les* pays du monde.

Allez donc, comme *tout* voyageur devrait le faire, sur le grand pont de pierre, dont les dix-sept **arches** (f.) franchissent les eaux de la Garonne; de là vous verrez *tout le* port. Sur la rive, qui s'arrondit en forme de croissant (m.), les quais s'allongent sur quatre kilomètres [2]. C'est là que les grands **cargos** de l'Atlantique embarquent *toutes les* **marchandises;** au-dessus de leurs **coques** (f.) noires, s'élève la forêt de leurs **mâts** (m.). Les hautes **grues métalliques** tendent leurs bras vers le ciel, **pivotent** sans cesse; elles **soulèvent** au bout de leurs **câbles** (m.) d'acier les lourdes **charges** (f.),

qu'elles **plongent** ensuite dans les **cales** (f.) des navires. Une brume épaisse plane sur le port (parfois la Garonne en est *tout* obscurcie, *toute* noire) ; elle est formée par les fumées que crachent les cheminées des bateaux, des usines et des locomotives.

Mais la ville est belle. Les monuments (m.) du XVIIIe siècle y abondent [3] ainsi que les élégants jardins. N'est-ce pas Victor Hugo qui disait (avec un peu d'exagération) : « Prenez Versailles, mettez-y Anvers, vous aurez Bordeaux » ?

[1] *Exporter ≠ importer.* — [2] *Ou : sur une longueur de quatre kilomètres.* — [3] *Y sont nombreux.*



Le port de Bordeaux.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez** à la forme **passive :** *1. Les péniches transportent le vin, le maïs, le bois. — 2. Les péniches transportent tout ce que produit ce pays. — 3. Les dix-sept arches du grand pont franchissent la Garonne. — 4. Les grands cargos embarquent toutes les marchandises. — 5. Les grues soulèvent de lourdes charges. — 6. Elles plongent ces charges dans les cales des navires. — 7. On a chargé les bateaux* (= C'est fait). — *8. On a fermé les portes* (= C'est fait) v. p. 10, I.

II) **Mettez** les phrases 1 et 5 de l'exercice précédent : à l'imparfait, au futur, au futur antérieur, au passé simple, au passé composé, au plus-que-parfait **passifs.**

III) **A quel** temps et **à quelle** forme (active, passive, pronominale) sont les verbes suivants? *Ils furent vus. — Quand ils se furent endormis. — Quand ils furent partis. — Nous étions venus. — Nous étions pris. — Nous nous étions trompés. — Tu t'es habillé. — Tu es attendu. — Tu es allé. — Vous serez interrogés. — Vous vous serez aperçus. — Vous serez tombés. — Il serait resté. — Il serait nourri. — Il se serait évanoui.*

IV) Dans les phrases suivantes, **remplacez** les adjectifs par les pronoms correspondants (Attention, il faut supprimer les noms!) : *Quelques remorqueurs descendent la Garonne. — Certains navires sont très gros. — D'autres navires sont plus petits. — Aucun bateau n'est parti. — Plusieurs cargos sont arrivés. — Chaque cargo était très lourdement chargé. — Quelques péniches apparaissent au loin.*

V) Dans les phrases suivantes, **remplacez** les adjectifs indéfinis par les pronoms correspondants. Attention, **supprimez** les noms ! Comme ces noms ne sont pas des sujets, il faut mettre **en** devant les verbes : (Ex. : Je connais quelques Bordelais — J'en connais quelques-uns). *Je vois quelques remorqueurs qui descendent la Garonne. — J'aperçois certains navires. — Je vois d'autres navires plus petits. — On a déchargé plusieurs cargos. — On a fait venir d'autres grues. — Il y a quelques péniches dans ce bassin. — Il n'y a aucun bateau à voiles. — J'ai déjà fait plusieurs promenades en barque.*

VI) Complétez les phrases suivantes en utilisant le mot **tout...** de diverses façons *(Grammaire, 39, II). ... journée, M. Vincent se promène dans Bordeaux ; ... jours il s'arrête sur le pont de pierre ; de là il assiste à ... sorte de spectacles; ... est intéressant : les péniches apportent ... marchandises du Languedoc et de l'Aquitaine ... remorqueurs sont au travail; ... grues pivotent, grincent et se tournent de ... côtés ; ... surface de la Garonne est agitée. La ville ... entière est en mouvement et ... pleine de bruit.*

VII) **Analysez** chaque mot dans la phrase suivante. (**N'oubliez** pas la fonction) : *« Elle est formée par les fumées que crachent les cheminées des bateaux. »*

GRAMMAIRE

I — *Revision du subjonctif*

a) présent actif (*Leçons* 6, 7, 8, 10, 11).

Les terminaisons sont les mêmes pour tous les verbes (sauf *être* et *avoir*):

-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent (*pour la formation :* voir page 16).

b) présent passif (*Leçon* 9) = présent de l'auxiliaire **être** + participe passé.

Il faut que je **sois interrogé** (**e**)... *Il faut* que nous **soyons interrogé** (**e**) **s**

II — *Les indéfinis : même* (*s*)

a) Nous avons les **mêmes** livres *(adjectif).*

Quels beaux livres tu as ! J'ai **les mêmes** *(pronom).*

même, après *un article = tout pareil, identique.*

	M.	F.
singulier	le même,	la même,
pluriel	les mêmes,	les mêmes.

b) J'ai fait ce travail **moi-même** (= moi, et pas un autre).

même, après un *pronom personnel* tonique = *en personne.*

singulier	moi-même,	toi-même, (vous-même)	lui-même,	elle-même,
pluriel	nous-mêmes,	vous-mêmes,	eux-mêmes,	elles-mêmes.

Soi-même (3[e] personne), renvoie à *on*, *personne*, *chacun*, ou au sujet non exprimé d'un infinitif : Personne n'est ennemi de soi-même.

Il faut faire cela soi-même.

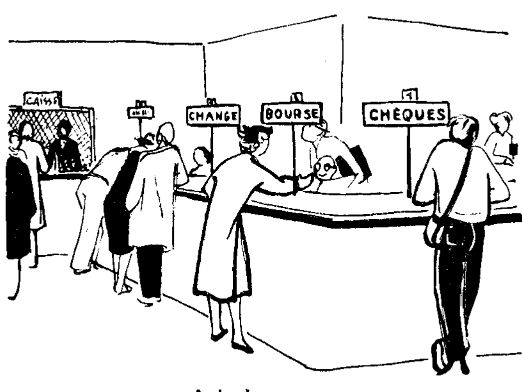
ATTENTION ! Même, *adverbe :* même est **invariable** au sens de : **et aussi**.

Tout le monde était là, **même** les enfants.

La banque et les affaires

« A Bordeaux, et *même* dans les villes où le **commerce** est moins actif, les **établissements bancaires** sont nombreux. Quand un gros commerçant [1] achète pour dix ou douze millions de marchandises [2], il ne paie pas en **billets de banque, argent comptant**; ce serait [3] peu **commode.** Alors il **tire un chèque** sur son **compte en banque** et l'envoie à son **fournisseur.** Celui-ci, qui possède *lui-même* [4] un compte en banque, adressera *le même* chèque à son **banquier,** qui portera la somme au compte du fournisseur. C'est de cette façon que l'argent circule, sans jamais paraître au grand jour. — Les banques **prêtent** également de l'argent aux **entreprises industrielles** et **commerciales.** — Quelle **générosité !** — Ne plaisantez pas avec les choses sérieuses ! Les banques ne prêtent qu'à **intérêt,** à un **taux** de 6 ou 7 % [5]. Mais il faut que l'entreprise *soit* **prospère.** Si une maison de commerce **fait de mauvaises**

affaires, les banquiers ne lui accordent plus de **crédit;** elle ne peut plus **emprunter** un **sou** [6]. — Et alors, comment le commerçant peut-il s'**en tirer** [7]? — Il ne s'en tire pas ! S'il n'a plus de **commandes** (f.), si les **dépenses** sont supérieures aux **recettes,** il n'a plus qu'à **faire faillite** (f.) [8] ! »



A la banque.

[1] *Un gros commerçant = un commerçant important (≠ un petit commerçant).* — [2] *Pour dix millions de marchandises = des marchandises coûtant dix millions de francs.* — [3] *Ce serait = sous-entendu : s'il payait en billets de banque.* — [4] *Ici lui-même = lui* **aussi**. — [5] *6 pour cent, 7 pour cent.* — [6] *Un sou était autrefois la 20e partie d'un franc. On dit : il n'a pas le sou; un sou est un sou; économiser sou par sou.* — [7] *Expression usuelle = sortir de difficulté, d'embarras.* — [8] *= le seul moyen (de s'en tirer) c'est de faire faillite (ironique). Un commerçant fait faillite quand il cesse tout paiement.* ▶ **Conversation**, p. 208.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Quels** intérêts faut-il payer au bout d'un an, si l'on emprunte un million de francs *(1.000.000 f)* [ou 10.000 NF] au taux de 7 %?

II) **Conjuguez :** a) au présent du subjonctif **actif;** b) au présent du subjonctif **passif,** pour les 5 derniers verbes : *être, avoir, pouvoir, payer, envoyer, inscrire, servir, faire.*

III) **Mettez** chacun des verbes ci-dessus dans une phrase commençant par : **Il faut que.**

IV) **Mettez** les mots **le même, la même,** etc., (p. 112, II, a) dans les phrases suivantes : *Hélène a beaucoup grandi, elle n'est plus ... — Quant à Pierre, il a toujours ... beaux yeux bruns. — M. et Mme Vincent s'intéressent (à) ... choses, ils ont ... goûts ; leurs plaisirs sont ... . — Nous avons ... professeur que l'année dernière ; et vous, avez-vous ... ? — Tu te sers (de) ... livre et (de) ... cahiers que moi. — Je suis allé (à) ... cinéma que toi. — Voyageons ensemble, nous descendrons dans ... hôtels. — Nous dînerons (à) ... restaurants. — Les diverses provinces de France n'ont ni ... climat, ni ... cultures, ni ... coutumes, ni tout à fait ... langage. — Les habitants de Bordeaux n'ont pas ... accent que ceux de Marseille.*

V) **Écrivez** en conjuguant les verbes à toutes les personnes : *J'écrirai cette lettre moi-même, et j'irai moi-même la mettre à la boîte.*

VI) **Mettez** le mot **même** après un pronom personnel dans les phrases suivantes : *Vous m'écrirez ... aussitôt que vous serez arrivée. — Vous me direz ... si vous êtes contents de votre après-midi. — La tragédie était très belle; ... j'étais très ému. Ma sœur... pleurait. — Le ciel est gris, tout est triste, les oiseaux ... se taisent. — Elles sont reçues à leur examen ; je leur ai annoncé la bonne nouvelle, à ... . — Fais ... tes devoirs. — Il ne faut pas être timide, il faut avoir confiance en s... . — Mais les gens qui ont trop confiance en e... sont quelquefois désagréables aux autres.*

VII) **Mettez** le mot **même :** *Tous couraient, ... les vieillards. — ... les savants ne savent pas tout. — Il lit beaucoup, ... des livres de philosophie. — Je possède beaucoup de livres, ... des livres rares. — Tout est triste, tout se tait, ... les oiseaux.*

VIII) **Répondez** par des phrases **complètes** en employant des pronoms **indéfinis** *(voir 38, II). Quelques professeurs vous ont-ils interrogé? Oui, ... — Certains professeurs vous ont-ils interrogé? Oui, ... — Aucun professeur ne vous a interrogé? Non, ... — Quelqu'un vous a-t-il interrogé? — Non, ... — D'autres professeurs vous ont-ils interrogé? Oui, ... — Avez-vous quelques livres? Oui, j'en ai ... . — N'avez-vous aucun livre? Non, ... — Avez-vous d'autres livres? Oui. ... . — Avez-vous lu certains livres de philosophie? Oui, ...*

GRAMMAIRE

I — *Infinitifs et participes*

A) *Actif et forme pronominale* (Revision, voir leçons 19, 20, 21)

Participe **présent :**	Participe **passé :**
étant, ayant, aimant, finissant.	*a)* ayant + participe passé : *ayant été, ayant eu, ayant interrogé.* *b)* étant + p. p. (quelques v. intransit.) : *étant allé(e), étant venu(e).* (tous les verbes pronominaux) : *m'étant levé(e), t'étant levé(e),* etc.
Infinitif **présent :**	Infinitif **passé :**
être, avoir, aimer, finir.	*a)* avoir + participe passé : *avoir été, avoir eu, avoir interrogé.* *b)* être + p. p. (quelques v. intransitifs) : *être allé(e), être venu(e),* etc. (tous les verbes pronominaux) : *m'être levé(e)..., t'être levé(e),* etc.

B) *Passif*

Infinitif **présent :**	Infinitif **passé :**
être + participe passé *être interrogé(e).*	avoir été + participe passé : *avoir été interrogé(e),*
Participe **présent :**	Participe **passé :**
étant + participe passé *étant interrogé(e).*	ayant été + participe passé : *ayant été interrogé(e),*

II — *Les indéfinis* (fin)

adjectifs	= **n'importe quel...**	**n'importe quel** livre m'intéresse.
	... quelconque	un livre **quelconque** m'intéresse).
pronoms	**n'importe qui** (personnes)	**n'importe qui** m'intéresse.
	n'importe quoi (choses)	**n'importe quoi** m'intéresse.
	n'importe lequel	donnez-moi un stylo, **n'importe lequel.**

Avec *n'importe qui, n'importe quoi,* le verbe est toujours au *singulier.*

L'épargne (f.), *les impôts* (m.)

Quand on n'est pas riche, il faut penser au lendemain. Les **petites gens** [1], ouvriers (m.) et **modestes** employés (m.), n'ont pas de compte (m.) en banque (f.), mais ils placent leurs **économies** (f.) à la **Caisse d'Epargne :** dans *n'importe quel* bureau de poste, ils peuvent verser les sommes qu'ils ont **économisées** et les faire inscrire [2] sur leurs **livrets** (m.). Ils recevront un intérêt de 3 %. La Caisse d'Epargne, c'est la

banque des petites gens; ils sont plus tranquilles après avoir mis un peu d'argent (m.) **de côté** [3]. S'ils sont surpris par la maladie ou par un accident *quelconque,* ils auront de quoi payer [4] le médecin, en attendant que la **« Sécurité Sociale »** (f.) les aide à rembourser les frais (m.) de maladie. Les plus **prévoyants souscrivent** [5] une **assurance** sur la vie : s'ils meurent, la somme souscrite est payée à leur veuve, ou à leurs enfants. Il y a encore des assurances contre l'incendie, contre les accidents, contre le vol, etc. Mais il faut aussi penser aux **impôts** (m.) : le **percepteur** n'est pas patient ! il exige qu'on paie sans tarder l'impôt sur les **salaires** (m.) et l'impôt sur le **revenu.** Tout citoyen en retard doit payer une amende. Mieux vaut [6] donc avoir un peu d'argent **devant soi,** si l'on veut que le **budget** familial soit **en équilibre.**

[1] *On dit : les gens savants (m.), mais si l'adjectif* **précède**: *de savantes gens, les petites gens (f.).* — [2] *Conjuguez comme écrire.* — [3] *Mettre de l'argent de côté = économiser de l'argent. On dit aussi : avoir de l'argent devant soi.* — [4] *De quoi payer = de l'argent pour payer.* — [5] *Conjuguez comme écrire.* — [6] = *il vaut mieux.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Qu'est-ce que :** *Les petites gens ; des économies; payer des impôts; le percepteur ; le salaire?*

II) **Écrivez** la phrase : *S'ils sont surpris par la maladie, ils auront de quoi payer le médecin,* en commençant ainsi : a) S'ils étaient... — b) S'ils avaient été...

III) **Mettez à l'infinitif** présent et passé **passifs,** au **participe** présent et passé **passifs** les verbes : *entendre ; éteindre ; mettre ; connaître ; couvrir ; souscrire.*

IV) **Transformez** les phrases suivantes, en mettant aux endroits en romain des **infinitifs présents,** précédés, s'il y a lieu, d'une préposition. (Ex. : Je sais ma leçon, *j'en suis heureux = Je suis heureux de savoir ma leçon.) Il faut* que l'on sorte. — *J'entends* qu'on parle. — Je ferai *une promenade avec toi, je le désire beaucoup (Je désire beaucoup ...).* — Viens *avec moi, tu le dois.* — *Avant* le départ *vous viendrez me voir (avant de...).* — *Il me télégraphiera avant* son arrivée. — Je me lève *de bonne heure, j'en suis content.* — Je me lève *tôt, je n'en suis pas fâché.* — Il s'aperçoit *que ses amis sont partis, il en est tout étonné.* — *Il s'en va* et il ne me prévient pas *(Il s'en va sans ...).* — *Il s'en va* et il ne dit pas un mot. — *Il s'en va sans qu'on l'entende (infinitif passif).* — *Il s'en va sans* qu'on le voie *(infinitif passif).* — *Tu n'iras pas chez les Dupont* si tu n'es pas invité *(sans ...).*

V) **Transformez** les phrases suivantes en mettant aux endroits en romain des **infinitifs passés,** précédés d'une préposition. (Ex. : *Après* le bain, *elle s'est étendue sur le sable = après s'être baignée, elle...). Après* une promenade *(v. se promener) je suis rentré chez moi.* — *Après* une promenade, *elles sont rentrées chez elles.* — *Après* une promenade, *nous rentrerons chez nous.* — *Après* la bataille *(v. se battre), ils ont fait la paix.* — Quand nous aurons fait *nos devoirs (après + v. faire), nous sortirons.* — Quand vous aurez appris *vos leçons, vous irez jouer.* — *Tu ne sortiras pas* si tu n'as pas fini *ton travail (sans + v. finir). Tu ne sortiras pas* si tu ne t'es *pas* baigné *(sans + v. se baigner).* — *Tu n'iras pas chez les Martin* si tu n'as pas été invité. — Je me suis levé tôt, *j'en suis content.* — Je me suis habillé de bonne heure, *je n'en suis pas fâché.*

VI) **Transformez** les phrases suivantes en mettant aux endroits en romain : **n'importe quel (n'importe quelle, quels, quelles) ; n'importe qui ; n'importe lequel.** *Il faut s'intéresser* à toutes sortes de travaux. — *Je suis curieux* de chaque objet. — *Prêtez-moi un livre,* le premier venu. — *Demandez* à quelqu'un, celui-ci ou celui-là ; *il vous dira où j'habite.* — *J'ai raison et* tout le monde *sera de mon avis.*

▶ **Pour la** **conversation**, voir p. 209.

UNE PARTIE DE PELOTE BASQUE

Le moindre hameau, au pays basque, a sa place pour le jeu de paume, grande, soigneusement tenue, en général près de l'église, sous les chênes. (...) Elle est dallée de larges pierres entre lesquelle des herbes poussent. Des deux côtés s'étendent, pour les spectateurs, de longs gradins, qui sont en granit rouge de la montagne voisine. Et au fond, le vieux mur monumental se dresse, contre lequel les pelotes viendront frapper.

Enfin ils entrent dans l'arène, les pelotaris, les six champions parmi lesquels il en est un en soutane, le vicaire de la paroisse (...).

A leur poignet droit, les joueurs attachent avec des lanières une étrange[1] chose d'osier qui semble un grand ongle courbe leur allongeant de moitié l'avant-bras : c'est avec ce gant qu'il va falloir saisir, lancer et relancer la pelote, une petite balle de corde serrée et recouverte en peau de mouton, qui est dure comme une boule de bois (...).

Et la partie commence (...). La balle, lancée à tour de bras[2], se met à voler, frappe le mur à grands coups secs, puis rebondit à travers l'air avec la rapidité d'un boulet.

D'instant en instant, clac! toujours le coup de fouet des pelotes, le bruit sec contre le gant qui les lance ou contre le mur qui les reçoit (...). Parfois les joueurs [arrêtent la balle] au vol. Le plus souvent, sûrs d'eux-mêmes, ils la laissent tranquillement toucher terre, presque mourir : on dirait qu'ils ne l'attraperont jamais! et clac! elle repart cependant, prise juste à point, grâce à une merveilleuse précision de coup d'œil, et s'en va frapper le mur, toujours avec sa vitesse de boulet.

P. LOTI, *Ramuntcho.* (Calmann-Lévy.)

1. = Étonnante, extraordinaire. Dans les rêves, on voit des choses étranges. — **Étranger** = qui est d'un autre pays, d'une autre province. Le jeu de la pelote basque étonne les **étrangers.** (v. p. 230). — **2.** Avec toute la force du bras.

●

LA RÉCOLTE DES FOUGÈRES AU PAYS BASQUE

C'était la saison tardive où l'on coupe ces fougères qui forment la toison[1] des coteaux roux. Et de grands chariots à bœufs, qui en étaient remplis, roulaient tranquillement, au beau soleil mélancolique[2], vers les métairies isolées, laissant au passage la traînée de leur senteur. Très lentes, par les chemins de montagne, s'en allaient ces charges énormes de fougères ; très lentes, avec des tintements de clochettes. Les bœufs attelés, indolents et forts, — coiffés tous de la traditionnelle peau de mouton couleur de bête fauve, qui leur donne l'air de bisons ou d'aurochs, — traînaient ces chariots lourds, dont les roues sont des disques pleins, comme celles des chars antiques. Les bouviers[3], le long bâton à la main, marchaient devant, toujours sans bruit, en espadrilles, la chemise de coton rose découvrant la poitrine, la veste jetée à l'épaule gauche, — et le béret de laine très enfoncé sur une face rasée, maigre, grave, à laquelle la largeur des mâchoires et des muscles du cou donne une expression de solidité massive. Ensuite, il y avait des intervalles de solitude[4], où l'on n'entendait plus, dans ces chemins, que le bourdonnement des mouches, à l'ombre jaunie et finissante[5] des arbres.

P. LOTI, *Ramuntcho.* (Calmann-Lévy.)

1. C'est d'abord la **fourrure** du mouton. Les fougères sont comme la toison des coteaux. — **2.** Qui donne des sentiments de douce tristesse. — **3.** Le **bouvier** conduit les **bœufs.** — **4.** On ne voit plus personne, on est **seul** : c'est la **solitude.** — **5.** Les feuilles des arbres jaunissent; elles commencent à tomber et donnent une ombre moins épaisse.

L'INCENDIE DE LA FABRIQUE



Il était dix heures du soir lorsque j'arrivai à l'usine en compagnie de nos amis. Un vaste bâtiment, percé de larges baies, brûlait dans les trois quarts de sa longueur. Le feu sortait par presque toutes les fenêtres ; une épaisse fumée traversait la toiture de tuiles, et parfois une flamme se faisait jour au milieu des tourbillons noirs. Sur cinq pompes, dont trois appartenaient à la ville et deux à la fabrique, une seule était là, dirigée sur le coin de la maison qui ne flambait pas encore. Une foule d'environ deux mille personnes, où l'on reconnaissait, au premier rang, le groupe des autorités[1], sous-préfet, maire, sergents de ville et gendarmes, regardait avec anxiété cet angle du premier étage que la flamme avait respecté[2].

Tout à coup, un grand cri s'éleva sur la place, et je ne vis plus rien que mon père penché vers nous et portant une forme humaine entre les bras. Dix hommes de bonne volonté coururent à une échelle que je n'avais pas aperçue et qu'il touchait pourtant du pied. Le corps fut descendu de mains en mains et porté à travers la foule dans la direction de l'hôpital, tandis que mon père faisait un signe à ses camarades, recevait un énorme jet d'eau sur tout le corps et se replongeait tranquillement dans la fumée.

Il reparut au bout d'une minute, et cette fois en apportant une femme qui criait. Un immense applaudissement salua son retour, et j'entendis : « Vive Dumont » pour la première fois de ma vie. Il faisait horriblement chaud ; le rayonnement de cet énorme foyer allumait de tous côtés une multitude de petits incendies que les pompes éteignaient à mesure. A la place où je me tenais, tous les visages ruisselaient de sueur et tous les yeux se sentaient brûlés.

Mon père se montra de nouveau à la fenêtre ouverte : il tenait cette fois deux enfants évanouis. C'était la fin ; on savait dans la fabrique et dans la ville que le chef d'atelier était le seul habitant de cette maison et que sa petite famille ne comptait pas plus de quatre personnes. Il y eut donc une protestation générale lorsqu'on vit que le sauveteur allait rentrer dans la fournaise. De tous côtés on lui criait :

« Assez! Descendez! Dumont! (...). »

A ce moment, le capitaine, M. Mathey, qui dirigeait la manœuvre des pompes, s'avança jusqu'au bas de l'échelle et dit de sa voix de commandement :

« Sapeur Dumont, je vous ordonne de descendre. »

Il répondit :

« Le devoir m'ordonne de rester.

— Il n'y a plus personne là-haut.

— Il y a un homme par terre, au fond du couloir.

— C'est impossible.

1. **L'autorité** (f.) = Le pouvoir de se faire obéir. Un professeur ne doit pas manquer d'autorité. **Les autorités** (f. pl.) = les gens qui ont officiellement une autorité. Les autorités civiles et militaires assistaient à la cérémonie. — 2. Les enfants **respectent** leurs parents : ils ont **du respect** pour leurs parents. — Le feu **respecte** une partie du bâtiment. = Il **épargne** une partie du bâtiment. — 3. **De bonne volonté** = qui veulent bien faire.

— Je l'ai vu de mes yeux.

— Encore une fois, descendez! Le feu gagne.

— Raison de plus[1] pour me hâter! »

A peine avait-il dit ces mots, à peine le son de sa voix s'était-il éteint[2] dans mon oreille, que le feu jaillit par toutes les ouvertures de la maison, la toiture s'effondra avec un bruit épouvantable, et tout l'espace compris entre les quatre murs du bâtiment ne fut plus qu'une colonne de flammes.

E. ABOUT, *Le Roman d'un brave Homme.*

1. = C'est une raison de plus pour me hâter davantage. — 2. V. **éteindre.** L'eau **éteint** le feu ; l'incendie **s'éteint,** quand la maison en feu est **arrosée** par les lances des pompiers. La voix **s'éteint,** elle cesse d'être entendue. — **A peine** le son de sa voix s'était-il éteint **que** le feu jaillit : le son de sa voix **venait tout juste** de s'éteindre, **quand** le feu jaillit...

●

SUD-OUEST

J'aime, paresseusement amarrées aux quais de l'Adour, ces péniches effilées (...). Un équipage indolent, coiffé de bérets basques, décharge de leurs flancs un sable irréel et doré. Le commerce doit se faire ainsi aux pays de légende.

***

Sur les prairies inondées qui bordent l'Adour, trois canards semblent nager dans du ciel, traçant derrière eux comme sillage trois angles d'argent.

Quand vient le soir, les oies qui traversent la rivière pour regagner leur ferme encadrent d'un cercle entièrement fermé les oisons, si tendres et jeunes dans leur duvet neuf, pour les protéger du courant, qui autrement[1] les entraînerait.

***

Au printemps, dans les prairies d'un vert émeraude, si fraîches au milieu des pins, les poulains violets, grêles, empruntés[2] et charmants, s'ébattent auprès des juments : ils appartiennent à la jeunesse de l'année.

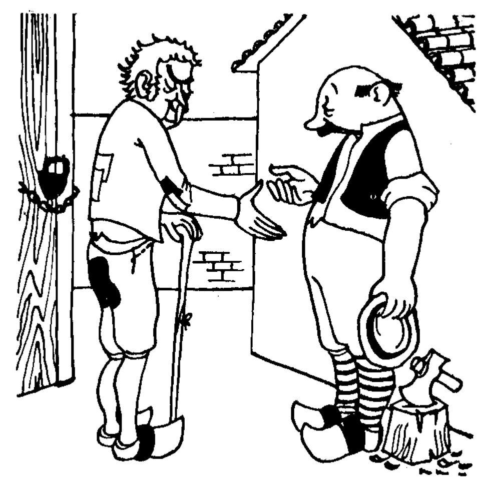
***

Les fermes lointaines, maisons landaises blanches ou roses, sont entourées d'ajoncs dorés et de chênes verts. Sur un fond de fumier somptueux, les cochons d'un rose adorable trottinent sur des jambes indécises et flasques (...) au milieu du jeune blé, vert et frais comme une herbe nouvelle, des coqs éclatants évoluent comme des flammes. Le tout[3] est encadré de prairies, de bois et de ciel.

André SIEGFRIED, de l'Académie française, *Géographie poétique des cinq continents.*
(La Passerelle.)

1. = On pourrait dire aussi : Les oies protègent les oisons du courant, **sans quoi,** celui-ci les entraînerait (ou : **sinon,** celui-ci les entraînerait). — 2. = Maladroits, embarrassés. — 3. = L'ensemble. **Tout** est pris ici comme **nom.**

UN AVARE



M. Grandet n'achetait jamais ni viande ni pain. Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'œufs, de beurre et de blé (...). Il possédait un moulin, dont le locataire devait, en sus[1] du bail[2], venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le son et la farine. La grande Nanon, son unique servante (...) boulangeait elle-même, tous les samedis, le pain de la maison. M. Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent[3] de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie au marché. Son bois de chauffage était coupé dans ses haies et ses fermiers le lui charroyaient en ville tout débité, le rangeaient par complaisance dans son bûcher et recevaient ses remerciements[4]. Les seules dépenses connues étaient le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille et le payement de leurs chaises à l'église, la lumière, les gages[5] de la grande Nanon, l'étamage de ses casseroles ; l'acquittement des impositions, les réparations de ses bâtiments et les frais de ses exploitations. Il avait six cents arpents[6] de bois récemment achetés, qu'il faisait surveiller par le garde d'un voisin, auquel il promettait une indemnité. Depuis cette acquisition seulement, il mangeait du gibier.

BALZAC, *Eugénie Grandet.*

1. = En plus de. — 2. Le bail, les baux. C'est le contrat de location entre le locataire et le propriétaire. — 3. On peut dire : **ils le fournissent de légumes** ; ou : **ils lui fournissent des légumes**. Les deux phrases ont le même sens. — 4. Grandet devrait leur donner de l'argent, il se contente de donner des **remerciements**, ce qui ne coûte pas cher... — 5. Une domestique reçoit des **gages** (m. pl.) en paiement de ses services ; un fonctionnaire reçoit un **traitement** de l'État ; un médecin reçoit des **honoraires** (m. pl.) de son client ; un ouvrier reçoit un **salaire** de son patron. — 6. Un arpent représente environ le tiers d'un hectare, c'est-à-dire le tiers de 10.000 mètres carrés.

●

AVEC TON PARAPLUIE

Avec ton parapluie bleu et tes brebis sales,
Avec tes vêtements qui sentent le fromage,
Tu t'en vas vers le ciel du coteau, appuyé
Sur ton bâton de houx, de chêne ou de néflier.
Tu suis le chien au poil dur et l'âne portant
Les bidons ternes sur son dos saillant.
Tu passeras devant les forgerons des villages,
Puis tu regagneras la balsamique montagne
Où ton troupeau paîtra comme des buissons blancs.
Là, des vapeurs cachent les pics en se traînant.
Là, volent des vautours au col pelé et s'allument
Des fumées rouges dans les brumes nocturnes.
Là, tu regarderas avec tranquillité
L'esprit de Dieu planer sur cette immensité.

Francis JAMMES, *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir.* (Mercure de France.)

GRAMMAIRE

I — *Le subjonctif passé*

Je crains que mon train n'*ait* du retard maintenant;
je crains que son train n'**ait eu** du retard hier.

Un verbe au subjonctif exprimant une action **antérieure** au moment **présent** se met au **passé du subjonctif** (ou *subjonctif passé*).

Formation : subjonctif présent de AVOIR ou ÊTRE (p. 20) + part. passé.

a) la plupart des verbes *actifs*
que j'**aie travaillé**...
qu'ils (elles) **aient travaillé**

b) quelques verbes *intransitifs*
que je **sois descendu(e)**...
qu'ils (elles) **soient descendu(e)s**

c) tous les verbes *pronominaux*
que je **me sois levé(e)** qu'ils (elles) **se soient levé(e)s.**

d) verbe *être :* que j'**aie été,** verbe *avoir :* que j'**aie eu...**

II — *Le subjonctif passé passif*

Je doute qu'il **ait été récompensé** hier, car il avait mal travaillé.

Formation : subjonctif passé de l'auxiliaire ÊTRE + le participe passé
que j'*aie été* **récompensé(e),** qu'ils (elles) *aient été* **récompensé(e)s.**

III — *Emploi des nombres*

Je suis né le **2** (deux) mai.
Ouvrez le livre à la page **18** (dix-huit). — Henri **IV** (quatre) fut un bon roi.

On emploie les nombres **cardinaux** (au lieu des nombres ordinaux) pour : une *heure*, un *jour*, un *mois*, une *année*, une *page*, un *chapitre*, une *maison* dans une rue, un *roi*, un *empereur*, un *pape*, etc. — Mais on emploie **premier** (1er) pour un *roi* et pour *une date :* **François** $\mathbf{I}^{er}$; le $\mathbf{1}^{er}$ **janvier.** Pour désigner un *siècle*, on emploie toujours un **ordinal :** le **dix-huitième siècle.**

Un accident d'auto

M. Vincent vient de quitter Bordeaux en voiture; il arrive au haut d'une côte en **tenant** soigneusement **sa droite.** Un gros **camion-citerne** s'avance **en sens** (m.) **inverse.** Tout à coup notre ami entend derrière lui les hurlements d'un **avertisseur ;** dans son **rétroviseur,** il voit bondir une auto verte lancée à **cent à l'heure** [1]. Avant qu'il *ait compris,* c'est un formidable **choc,** un grand **fracas,** puis plus rien. ... Quand M. Vincent sort de son **évanouissement** [2] (m.), un **gendarme** de la route se penche sur lui, sa **boîte à pharmacie** posée [3] sur l'herbe.

Un **attroupement** s'est formé. Le conducteur de l'auto verte, interrogé par un second gendarme, se défend comme un beau diable [4] : « Croyez-vous que je *l'aie fait* exprès ? Il n'avait qu'à [5] **ralentir** pour me laisser passer. — Vous êtes **dans**

votre tort (m.) ! Le code de la route interdit de doubler quand on arrive au haut d'une côte. Montrez-moi votre **carte d'identité**... votre **carte grise** [6]... votre **permis** (m.) **de conduire...** Êtes-vous assuré ? A quelle **compagnie** ? » L'autre tend ses papiers en protestant toujours, mais le gendarme le fait taire : « Ne **mentez** pas* ! Il est regrettable que vous *n'ayez pas été* plus **prudent !** L'accident est dû à [7] votre seule **imprudence.** Je l'expliquerai dans le **procès-verbal** de **l'enquête** (f.). »



Avant l'accident.

[1] = *cent kilomètres à l'heure.* — [2] *S'évanouir = perdre connaissance.* — [3] *Participe formant une proposition complète : tandis que sa boîte est posée.* — [4] = *avec une extrême énergie.* — [5] = *il lui était facile de ralentir, il devait ralentir.* — [6] *C'est la carte de la voiture, avec le numéro de la voiture.* — [7] = *a été causé par.* ▶ **Conversation**, p. 209.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Écrivez** le 1er paragraphe de la lecture (jusqu'à... *cent à l'heure)* en commençant ainsi : *« M. Vincent venait de quitter...».* Il faudra mettre ensuite **2 imparfaits** (= actions qui durent dans le passé) et **2 passés simples** (= actions soudaines dans le passé).

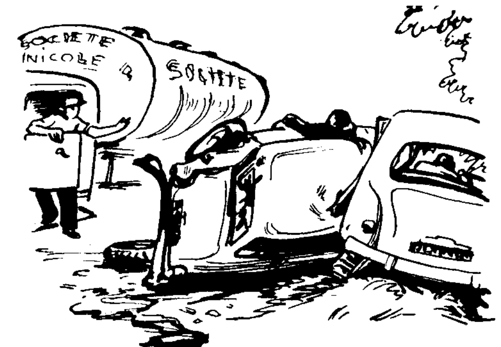
II) **Conjuguez** au passé du subjonctif **actif** et **passif** : *tenir ; entendre ; prendre ; conduire.*

III) **Écrivez** les phrases suivantes en remplaçant je crois par **je regrette.** Mettez le 2e verbe de chaque phrase au **subjonctif :** *Je crois que tu as été en retard. — Je crois que vous n'avez pas compris. — Je crois qu'il n'est pas venu. — Je crois que nous nous sommes trompés. — Je crois qu'elle s'est levée trop tard. — Je crois que vous avez été surpris par les hurlements de l'avertisseur. — Je crois que vous avez voulu me doubler au sommet de la côte. — Je crois qu'il l'a fait exprès. — Je crois que sa voiture a été détruite. — Je crois qu'elles ont été blessées.*

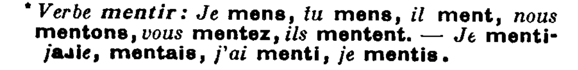
IV) **Complétez** les phrases à l'aide des verbes suivants au **passé du subjonctif** (forme active ou pronominale) : *arriver ; finir ; faire ; permettre ; s'endormir. Nous faisons les cent pas en attendant que les gendarmes ... . — Il ne faut pas toucher à l'auto jusqu'à ce que les gendarmes ... leur enquête. — M. Vincent ne peut pas repartir avant qu'on lui ... ... un pansement. — Ne partez pas sans que nous vous le ... . — Veille sur le blessé jusqu'à ce qu'il se ... .*

V) **Même exercice** avec les verbes suivants au passé du subjonctif **passif :** *avertir ; terminer ; faire ; réparer. Nous faisons les cent pas en attendant que les gendarmes ... . — Il ne faut pas toucher à l'auto jusqu'à ce que l'enquête ... . — M. Vincent ne peut pas repartir avant qu'un pansement lui ... . — Vous ne repartirez pas sans que l'auto ... .*

VI) **Écrivez** les phrases suivantes en mettant le 2e verbe au **passé du subjonctif.** Ajoutez l'adverbe **hier.** *Je doute qu'il revienne. — Je ne crois pas qu'il comprenne. — Je regrette que tu arrives tard. — Il est dommage qu'ils se trompent. — Il est étonnant qu'elle ne soit pas là.*



Après l'accident.



* *Verbe mentir : Je* **mens,** *tu* **mens,** *il* **ment,** *nous* **mentons,** *vous* **mentez,** *ils* **mentent.** — *Je* **menti-jaJie, mentais,** *j'ai* **menti,** *je* **mentis.**

GRAMMAIRE

I — ***Le subjonctif imparfait*** (forme à *connaître* plutôt qu'à employer)

Je crains que mon train n'*ait* du retard.

Hier je *craignais* que mon train n'**eût** du retard.

Un verbe au subjonctif dépendant d'un verbe **principal** à un temps **passé** se met à l'**imparfait du subjonctif,** au lieu du présent du subjonctif.

Formation : à l'aide de la 2e personne du singulier du **passé simple** de l'indicatif :

verbe être (tu *fus*)		verbe parler (tu *parlas*)		
que je	fusse	que je	parlasse	*(rare)*
que tu	*fusses*	que tu	*parlasses*	*(rare)*
qu'il	f**û**t	qu'il	parl**â**t	
que nous	fussions	que nous	parlassions	*(rare)*
que vous	fussiez	que vous	parlassiez	*(rare)*
qu'ils	fussent	qu'ils	parlassent	*(rare)*

Pour tous les verbes, prenez la 2e personne du passé simple et remplacez ...*s* par ... *sses*..., que tu **fusses,** que tu **prisses,** que tu **vinsses,** etc...

REMARQUE : l'imparfait du subjonctif est une forme de la *langue littéraire.* — Dans la *conversation*, on le remplace par le **présent du subjonctif.**

II — ***Le subjonctif imparfait passif*** (forme à *connaître*)

(hier) Je doutais que Jean *fût récompensé.*

Formation : subjonctif imparfait de l'auxiliaire ÊTRE + participe passé :

que **je fusse récompensé(e),** qu'**il (elle) fût récompensé(e),** qu'**ils (elles) fussent récompensé(e)s.**

III — ***Emploi des nombres*** (suite)

vingt, cent, mille.

Un vieillard de quatre-vingts ans.

Le mont Blanc a environ quatre **mille** huit cents mètres de hauteur (4.800 m.; *vingt* et *cent* prennent S quand ils sont multipliés. (Quatre-vingts = quatre *fois* vingt). Le nombre **mille** est toujours **invariable.**

Retour à Paris par le train

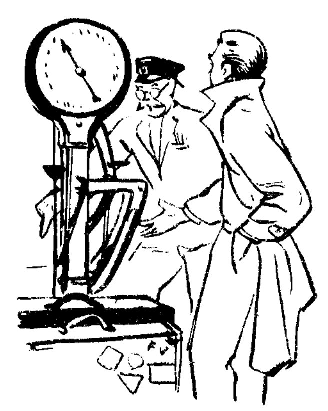
M. Vincent, qui avait eu plus de peur (f.) que de mal (m.), ne voulait pas attendre à Bordeaux que sa voiture *fût réparée* [1]; il y en avait au moins pour huit jours [2]! Pourquoi ne pas aller [3] rejoindre sa famille à Paris ?

Heureusement, les trains sont **commodes;** toute la **ligne** Bordeaux-Paris est **électrifiée** depuis longtemps; on **parcourt** les *cinq cent trente* kilomètres en quelques heures. Parfait ! pense M. Vincent en **consultant l'indicateur** (m.), je ne croyais pas

qu'on *pût* aller si vite en chemin de fer; il faudra que je fasse un article sur les qualités (f.) des chemins de fer français : **confort** (m.), **vitesse** (f.), **ponctualité.**

Notre voyageur, après avoir pris son billet au **guichet**, est passé au **bureau de location** (f.) pour **retenir** sa place; il y avait encore un **coin-fenêtre** libre dans la voiture numéro 3... Maintenant, M. Vincent n'a plus qu'à faire **enregistrer** ses bagages : un employé les pèse sur la bascule **automatique :** « Quinze kilos de **supplément** (m.) ! — De supplément ? — Oui, chaque voyageur a droit à 30 kilos au **tarif normal**. Mais les kilos **supplémentaires** coûtent **le double** [4]. — Alors, je reprends une de mes valises; je la placerai dans le filet à bagages (m.) de mon compartiment ! »

« Tout de même, l'auto est plus pratique ! » pense M. Vincent, en traînant sa valise jusqu'au wagon.



L'enregistrement des bagages.

[1] *Imparfait du subjonctif passif à valeur d'action accomplie (= fût prête à rouler).* — [2] *Expression familière pour dire : cela devait durer huit jours, au moins.* — [3] *Emploi fréquent de l'infinitif seul dans une interrogation. On dit aussi : Que faire? Que dire? Avec qui me promener?* — [4] *Le double (deux fois), le triple (trois fois), le quadruple (quatre fois), le décuple (dix fois), le centuple (cent fois). Deux et deux font quatre; deux fois quatre font huit; huit divisé par deux égale quatre. — La moitié (1/2), le tiers (1/3), le quart (1/4).*

▶ *EXERCICES* (facultatifs, pour IV, V, VI : *langue littéraire*) ◀

I) **Exprimez** en d'autres termes : *Il avait eu plus de peur que de mal. Pourquoi ne pas aller passer quelque temps à Paris? Consulter l'indicateur. Les kilos supplémentaires coûtent le double.*

II) a) **Écrivez** la première phrase de la lecture en changeant les temps des verbes. Commencez ainsi : *M. Vincent, qui a eu ....* b) **Écrivez** aussi la phrase : *« Je ne croyais pas qu'on pût aller si vite en chemin de fer »*, en commençant ainsi : *« Je ne crois pas ... ».*

III) **Écrivez** la 3ᵉ personne du singulier du **passé simple** des verbes : *attendre ; aller ; parcourir ; croire ; pouvoir ; faire ; prendre ; s'endormir.*

IV) a) **Mettez** ces verbes à la 3ᵉ pers. sing. de l'**imparfait du subjonctif** actif (ou pronominal, selon le cas). b) **Mettez** à la même personne de l'imparfait du subjonctif **passif** les verbes : *attendre ; voir ; prendre.*

V) **Écrivez** les phrases suivantes en remplaçant *je croyais* (ou *j'ai cru)* par *je doutais* (ou *j'ai douté)*. Attention au mode du verbe, dans la 2ᵉ partie de chaque phrase : *Je croyais que tu étais en retard. — J'ai cru qu'il était là. — J'ai cru qu'elles viendraient. — Je croyais qu'il viendrait. — J'ai cru qu'il se tromperait. — Je croyais qu'ils avaient des économies. — J'ai cru que la voiture de M. Vincent serait réparée en huit jours. — Je croyais que la voiture était réparée. — Je croyais que toutes les places étaient louées. — J'ai cru que vous seriez rapidement guéri.*

VI) **Complétez** les phrases suivantes, à l'aide des verbes suivants, mis au **présent** ou à l'**imparfait** du subjonctif, selon le cas : *faire ; être ; permettre ; écrire ; arriver ; devenir ; pouvoir. — M. Vincent souhaite que le mécanicien ... rapidement la réparation. — M. Vincent souhaitait que le mécanicien ... rapidement la réparation. — Il craint que la réparation ne ... longue. — Il craignait que la réparation ne ... longue. — Il demande qu'on lui ... de consulter un indicateur. — Il demanda qu'on lui ... de consulter un indicateur. — Il faut que le journaliste ... un article sur les chemins de fer français. — Il fallut que le journaliste ... un article sur les chemins de fer français. — Nous attendons que le train ... . — Nous attendions que le train ... . — Il faut que la voie ... libre. — Il fallait que la voie ... libre. — Il est souhaitable que les voyageurs ... partir. — Il était souhaitable que les voyageurs ... partir.*

VII) **Écrivez** en toutes **lettres** et en **chiffres :** *le nombre d'habitants de votre ville, d'habitants de votre pays, d'élèves de votre école, d'élèves de votre classe; le numéro de votre maison.*

GRAMMAIRE

I — ***Le subjonctif plus-que-parfait*** (forme à *connaître* plutôt qu'à employer)

Je crains que son train *ait eu* du retard hier.

[Hier,] je *craignais* que son train n'**eût eu** du retard avant-hier.

Le **plus-que-parfait** du subjonctif remplace le **passé** du subjonctif quand le verbe *principal* est à un temps *passé*. C'est encore une *forme littéraire*.

Formation : subjonctif imparfait de ÊTRE ou AVOIR + participe passé.

a) la plupart des v. *actifs :*

que j' **eusse travaillé**
qu'ils (elles) **eussent travaillé**

b) quelques v. *intransitifs :*

que je **fusse descendu(e)**
qu'ils (elles) **fussent descendu(e)s**

c) tous les v. *pronominaux :*

que je me **fusse levé**
qu'ils **(elles) se fussent levé(e)s**

d) v. *avoir :* que j'eusse eu, que tu eusses eu...
v. *être* : que j'eusse été, que tu eusses été...,

(Donc, au **passif :** Hier, je doutais qu'il **eût été récompensé** avant-hier).

Remarque : Dans la *conversation* on remplace le pl.-que-parfait du subj. par le **passé du subjonctif.**

II — ***Les adverbes de manière***

Le juge parlait **lentement** (= d'une *manière lente*).

Adverbes terminés en **-ment :**

a) On les forme avec certains adjectifs *féminins* + *ment*

lourd, lourde, **lourdement** — vif, vive, **vivement**
heureux, heureuse, **heureusement** — facile, facile, **facilement**

ATTENTION !

vrai, **vraiment** — précis, **précisément**

b) les adjectifs en *-ant* donnent des adverbes en *-amment* (pron. : *a*-man)

les adjectifs en *-ent* donnent des adverbes en *-emment* (pron. : *a*-man)

savant, **savamment** — prudent, **prudemment.**

Les tribunaux (m.)

Au lieu de perdre [1] votre temps, M. Vincent, pourquoi ne pas profiter de votre passage (m.) à Paris pour compléter votre enquête par une visite au **Palais de Justice ?** Mais ne nous parlez pas des mille **affaires** (f.) [2] banales qui passent *couramment* devant les juges (m.) des tribunaux **correctionnels** : les vols (m.) et les **cambriolages** (m.), quelques jours de **prison** (f.) cela n'intéresse guère les lecteurs...


La Cour d'assises.

Précisément, la **Cour d'assises juge** aujourd'hui une femme **accusée** d'avoir **empoisonné** son père, son beau-père et son mari. C'est *vraiment* un grand **procès**, comme disent... les **avocats** et les journalistes ! Hier et avant-hier, on a entendu les **témoins** (m.); le **procureur général** a prononcé son **réquisitoire.** Aujourd'hui, c'est la dernière **audience.** Le **président** a **donné la parole** à l'avocat de l'**accusée;** celui-ci, tourné vers le **jury**, termine sa **plaidoirie :** « Messieurs les **jurés**, avant le procès, vous doutiez déjà que l'accusée *eût commis* ces **crimes affreux.** Et maintenant, où sont les **preuves** (f.) ? Ma **cliente** est **victime** d'odieuses **calomnies.** Vous l'**acquitterez**, vous la remettrez en **liberté** (f.). » Hélas ! les jurés [3] sont persuadés que l'accusée est **coupable**, ils répondent « oui » à presque toutes les questions qu'on leur pose, mais ils accordent les **circonstances atténuantes.** C'est pourquoi la Cour prononcera une **condamnation** [4] aux **travaux forcés**, et non une condamnation **à mort.**

[1] *Conjuguer perdre comme rendre.* —[2] *Mot très employé : ne vous occupez pas de cela; c'est mon affaire. — Le ministre des Affaires étrangères. — Ce commerçant fait de mauvaises affaires. — Ce n'est pas à vous que j'ai affaire, c'est à lui, etc.* —[3] *Les jurés : le jury — les magistrats : la Cour.* — [4] = *Condamner; le condamné; la condamnation. On ne prononce pas l'***m** *: ... da-***ner.** ▶ **Conversation**, p. 209.

▶ *EXERCICES* (les 3 premiers sont facultatifs : *langue littéraire*) ◀

I) **Mettez** à la 3e pers. sing. du **plus-que-parfait** du subjonctif actif (ou pronominal) les verbes : *dire; entendre; partir; commettre; répondre; venir; devoir; s'étonner; s'endormir.*

II) **Écrivez** les phrases suivantes en remplaçant *je savais* par **je regrettais.** Le 2e verbe sera au **subjonctif** dans chaque phrase : *Je savais que tu avais été en retard la veille. — Je savais que mon ami n'était pas venu. — Je savais que vous vous étiez trompés. — Je savais qu'Hélène s'était endormie. — Je savais qu'elle avait été réveillée brusquement. — Je savais que le train avait été retardé par l'orage. — Je savais que l'orage avait retardé le train. — Je savais que le train était parti en retard. — Je savais que nous avions mal fait notre travail.*


Un juge et un avocat.

III) **Écrivez** les phrases suivantes en mettant le 1er verbe à un temps **passé.** Il faudra changer aussi le temps du 2e verbe *(voir leçon 44, I). J'attends que le procureur ait prononcé son réquisitoire. — Je doute qu'un avocat ait jamais fait une plus belle plaidoirie que celle-là. — Nous ne sortirons pas de la salle d'audience avant que les juges aient prononcé la condamnation. — Il est dommage que le public ait été si bruyant. — Je regrette que vous n'ayez pu assister à ce procès. — Il est fâcheux que tu aies été occupé par ton travail.*

IV) **a)** Trouvez les **adjectifs** correspondant aux adverbes de manière en italiques dans la lecture et faites une phrase avec chacun de ces adjectifs. **b)** Faites les **adverbes de manière** correspondant aux adjectifs suivants ; mettez chacun de ces adverbes dans une phrase : *éloquent; violent; ardent; abondant; brillant; étonnant; fort; faux; doux; lent.*

V) **Imaginez** un **récit** où vous mettrez : *un vol; un tribunal; juger un accusé; un procureur; un réquisitoire; un avocat; une plaidoirie; condamner; trois ans de prison (f.).*

GRAMMAIRE

I — ***Le conditionnel passé (2e forme):*** forme *à connaître* seulement.

Autrefois, s'*il avait eu* de l'argent, il **aurait voyagé :** 1re forme du cond. passé = s'*il avait eu* (ou **s'il eût eu)** de l'argent, **il eût voyagé** volontiers : 2e forme.

Le conditionnel passé 2e forme a le même sens que le conditionnel passé 1re forme. Mais il est *littéraire* et s'emploie surtout aux *3es personnes.*

Formation : = le plus-que-parfait du subjonctif (leçon 44, I) **sans** *que :*
j'**eusse travaillé..., il fût descendu..., elle se fût levée...**
(Passif = il **eût été vu** par son père...)

II — ***Les adverbes de manière*** (suite)

— Adverbes **non terminés** en -ment :

Adverbes *proprement dits*		Adjectifs pris comme adv.	
	tard	(chanter) faux	(parler) fort
bien	tôt	(chanter) juste	(voir) clair
mal	vite	(parler) haut	(payer) cher
	volontiers	(parler) bas	(sentir) bon

— *Place* des adverbes :

L'adverbe de manière se place **généralement après** le verbe :
il travaille *lentement* — il a travaillé *lentement*

Cependant, **bien** et **mal** se placent d'ordinaire immédiatement **avant l'infinitif** et, dans un temps composé, immédiatement avant le *participe :*
Il travaille bien — nous devons **bien travailler** — il n'a pas **bien travaillé.**

— *Degrés* des adverbes :

Comparatif	Superlatif *absolu*	Superlatif *relatif*
(+) **plus** lentement	**très** lentement	(+) **le plus** lentement
(—) **moins** lentement	**très** peu lentement *(rare)*	(—) **le moins** lentement
(=) **aussi** lentement		

ATTENTION aux degrés de **bien** !
mieux, moins bien, aussi bien — **très bien, le mieux, le moins bien.**

Retour en province. Les forêts du Limousin

La forêt est épaisse; les **branches** (f.) des hêtres (m.) cachent presque le ciel.
« J'ai peur de **m'être égaré,** pense notre voyageur; il *eût été* sage d'interroger les gens du pays avant de partir; je ne me *serais* pas *engagé* sur cette route qui est mauvaise. »
Voici heureusement la maison d'un **garde forestier;** le garde est là, qui scie du bois dans un hangar : « Pardon, monsieur, on m'a dit qu'il y avait par ici un très

bel **étang**; suis-je **dans le bon chemin ?** Ma voiture pourra-t-elle continuer par cette route ? — J'en doute; c'est plein de **boue** (f.). On a fait beaucoup de **coupes** (f.) cet hiver, et les camions, trop lourdement chargés de **troncs** (m.) d'arbres, **ont défoncé** le chemin. — Il faudra aller **à pied.** » — Mais M. Vincent *préférerait* rester en voiture.

« Et par là, demande-t-il, il n'y a pas moyen [1] ?

— Non : *le mieux* [2], c'est de prendre ce **sentier-ci,** à gauche. Vous arriverez à une vaste **clairière.** Continuez tout *droit,* jusqu'au **carrefour;** vous y verrez un **poteau indicateur** qui vous renseignera sur la **direction** de l'étang. Et n'oubliez pas d'admirer en passant nos chênes (m.) **centenaires** et leurs **troncs** (m.) énormes. Personne ne voudrait les **abattre,** ceux-là ! Pas un **bûcheron** [3] n'y toucherait ! »



Un poteau indicateur.

[1] *Il y a moyen = on peut (aller, passer, etc.).* — [2] *Le mieux, c'est de... : une forme* **neutre** *est employée dans cette expression, au lieu du masculin, qui serait : le meilleur.* — [3] *Aucun bûcheron.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez** à la 3e pers. du sing. du conditionnel passé **1re forme** et du conditionnel passé **2e forme** : *prendre; voir; vouloir; faire; partir; aller; s'égarer; s'engager.*

II) **a) Complétez** chaque phrase par un des verbes suivants, mis au conditionnel passé **1re forme :** *être; s'égarer; s'engager; pouvoir; y avoir; défoncer; voir; venir. S'il avait fait beau, la promenade ... charmante. — S'il avait eu un guide, le promeneur (ne pas) .... — S'ils s'étaient renseignés avant, ils se ... sur la bonne route. — Si le garde forestier n'avait pas été chez lui, vous (ne pas) ... continuer votre route. — S'il n'avait pas plu tout l'hiver, il ... moins de boue. — Si les camions avaient été moins lourds, ils (ne pas) ... le chemin. — S'il était venu avec moi, il ... un beau spectacle. — S'il avait été libre, il... avec moi.* **b) Écrivez** de nouveau chaque phrase en mettant le 2e verbe au conditionnel passé **2e forme. c) Écrivez** une troisième fois chaque phrase en mettant les **2 verbes** au conditionnel passé **2e forme.** (Ex. : a) S'il avait été là, il m'aurait aidé ; b) s'il avait été là, il m'eût aidé ; c) s'il eût été là, il m'eût aidé.)

III) **Écrivez** les phrases suivantes, en commençant par **hier. Il** faudra changer le temps des verbes. (Ex. : Nous voudrions te voir ; Hier, nous aurions voulu te voir.) *Je voudrais te parler. — Tu devrais m'aider. — Il faudrait fermer la porte. — Nous pourrions sortir ensemble. — Il serait content d'aller au théâtre avec nous. — Il préférerait rester chez lui.*

IV) **Faites** deux phrases avec chacun des mots suivants : **a)** employé comme adjectif ; **b)** employé comme adverbe : *faux; juste; haut; bas; fort; clair; cher; bon; droit.*

V) **Mettez : a)** Dans les phrases suivantes, l'adverbe **bien :** *Tu lis. — Tu ne lis pas. — Tu as... lu. — Tu n'avais pas... lu. — Il faut... lire. — Tu dois pouvoir... lire.*
b) Dans les phrases suivantes, l'adverbe **mal :** *Ils écrivent. — Ils n'écrivent pas. — Ils n'ont pas... écrit. — Ils n'avaient pas... écrit. — Il ne faut pas... écrire. — Ils ne doivent pas... écrire.*

VI) Mettez dans des phrases, aux différentes formes du comparatif et du superlatif, avec des compléments s'il y a lieu, les adverbes : **bien; mal; tôt; facilement.**


Les bûcherons.

GRAMMAIRE

I — *Les adverbes de quantité*

a) **beaucoup, très, bien, assez, trop, peu, un peu, combien, que** (exclamatif) **ne... guère** (= ne... pas beaucoup), **ne... pas du tout.**

Remarques : 1) BEAUCOUP ne s'emploie qu'avec un **verbe,** ou *devant* un **comparatif** ou *devant* un **nom** précédé de « **de** ».
TRÈS, *devant* un **adjectif,** un **participe passif,** un **adverbe.**

Ils voyagent *beaucoup* — Il a *beaucoup* lu — Ils sont *beaucoup plus* grands.
Ils font *beaucoup* **de** voyages.
Ils voyagent *très* lentement — Ils sont *très* contents, *très* intéressés.
(Mais on dit : j'ai *très* faim — j'ai *très* soif — j'ai *très peur.*)

2) Les autres adverbes s'emploient avec un verbe, un adj. ou un nom, mais, *devant* un nom, il faut ajouter « **de** ».

Tu lis *trop* — Tu as *trop* lu — Il a trop **de** peine — Que **de** voyages ils font !

3) BIEN, peut signifier *beaucoup ;* il est suivi de *du, de la, des, devant* un **nom :**

Ce gâteau est *bien* bon. — Vous marchez *bien* trop vite. — J'ai *bien* **du** travail. — J'ai fait *bien* **des** voyages. — J'ai *bien* **de la** peine.

b) **plus, moins, autant, aussi...** (que...) expriment une comparaison :
AUTANT ne s'emploie qu'avec un **verbe** ou *devant* un **nom** précédé de **de.**
AUSSI ne s'emploie que *devant* un **adjectif** ou un **adverbe.**

Il *neige autant* **qu'**hier — Il y a *autant de neige* **qu'**hier.
Le ciel est *aussi gris* **qu'**hier — Il neige *aussi fort* **qu'**hier.

c) **tant, si, tellement** expriment souvent une grande quantité à la forme exclamative :
TANT s'emploie avec un **verbe** ou *devant* un **nom** précédé de **de.**
SI s'emploie *devant* un **adjectif** ou un **adverbe.**

Il *neige tant!* (tellement) — Il y a *tant (tellement) de neige!*
Le ciel est *si (tellement) gris!* — Il neige *si (tellement) fort!*

(tant, si peuvent remplacer *autant, aussi* dans une phrase négative : *il ne neige pas tant qu'hier.)*

Volcans (m.) *d'Auvergne*

« Ainsi, toutes ces montagnes, le puy de Sancy, le puy de Dôme, sont des volcans ? Cela m'intéresse; est-ce que j'assisterai bientôt à une **éruption ?** — Vous arrivez *un peu* tard ! Voilà *bien* des années que ces volcans sont éteints. Vous n'avez *guère* de chances (f.) [1] de voir des flammes et de la fumée s'élever de leurs sommets (m.); au contraire, vous trouverez au fond de leurs **cratères** (m.) des lacs circulaires, aux eaux claires et fraîches. — Mais n'y a-t-il pas au moins des **trem-**

blements (m.) **de terre,** comme cela se produit souvent dans d'autres régions **volcaniques** du **globe terrestre ?** — Non, nous sommes heureusement à l'abri de ces **catastrophes** (f.) et vous ne serez jamais réveillé par des **secousses** (f.) [2] désagréables. Mais l'origine (f.) volcanique de nos montagnes explique la fertilité de notre sol : la **lave,** jadis répandue sur les **flancs** (m.) [3] de la montagne jusque dans la plaine, s'est transformée en une terre riche qui donne une herbe *très* nourrissante; voilà pourquoi nos vaches sont *si* grasses et donnent *tant* de lait. Et nos sources (f.) **thermales,** qui sortent toutes chaudes du sol, nous rappellent aussi que le centre de notre globe est toujours [4] **en feu.** »



Anciens volcans d'Auvergne.

[1] *Vous ne pouvez espérer.* — *Mais : J'ai gagné le gros lot à la loterie : j'ai eu de la chance.* — [2] *La secousse : verbe secouer.* — [3] *On dit aussi : les* **flancs** *de l'animal (mais : j'ai mal au côté droit).* — [4] *« toujours » a ici le sens fréquent de : encore maintenant.* ▶ **Pour la** **conversation**, v. p. 209.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** un mot de la même famille que chacun des mots suivants. Mettez dans les phrases les mots que vous aurez trouvés : *montagne (f.); volcan (m.); frais, fraîche; arriver; tremblement (m.) ; chaud, chaude.*

II) **Trouvez** dans la lecture les adverbes de **quantité.**

III) **a) Mettez,** dans chaque phrase : **beaucoup** ou **beaucoup de,** ou **très :** *Je* travaille. — *J'ai* travaillé. — *J'ai* du travail. — *Je suis tr...* occupé *à travailler.* — *Je travaille* souvent. — J'ai *b...* admiré *ce volcan.* — *Ce volcan est* ancien. — *J'ai vu* des volcans. — *Les volcans sont tr...* intéressants. — *Les volcans* m'intéressent. — *Je suis tr...* intéressé *par les volcans.* — *Les volcans ont* de l'intérêt *à mes yeux.* (Les adverbes doivent se rapporter aux mots *en caractères droits*). — **b) Écrivez** à la forme **négative** les phrases que vous avez faites.

IV) **a) Mettez** dans chaque phrase **assez** ou **assez** *de : Il fait chaud. — Nous avons de la pluie. — Le temps est pluvieux. — Je travaille. — J'ai travaillé. — J'ai du travail. — Je suis occupé. — Il y a de la neige sur les montagnes. — On voit des nuages dans le ciel. — Il est tombé des averses.* — **b) Écrivez** à la forme **négative** les phrases que vous avez faites.

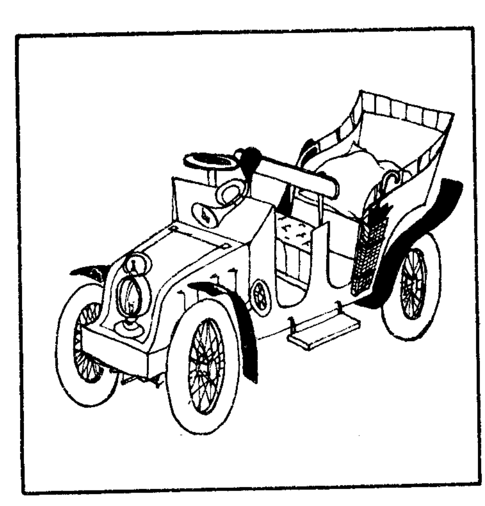
V) **a) Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice IV en y mettant **trop** ou **trop de : b) Écrivez** à la forme **négative** les phrases que vous avez faites.
Mêmes exercices avec *bien, bien du, bien de la, bien des.*

VI) **a) Mettez** dans les phrases suivantes **autant** ou **autant de** ou **aussi,** en terminant chaque phrase par : **... qu'hier :** *Il pleut. — La pluie est forte. — Il y a de la pluie. — Nous sommes mouillés (participe à valeur d'adjectif). — Nous avons couru. — Nous courons. — Nous courons vite. — Nous sommes fatigués. — Tu parles. — Tu parles lentement. — Tu es bavard. — Tu poses des questions.*
b) Écrivez à la forme **négative** les phrases que vous avez faites.

VII) **Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice VI : avant **tant** ou **tant de** ou **si,** en supprimant : **qu'hier.** Mettez un point d'exclamation (!) à la fin de chaque phrase.

IL Y A CINQUANTE ANS...

(Le docteur Pasquier vient d'acheter sa première automobile : il va faire une promenade avec son fils et un ami de celui-ci.)



Nous ouvrîmes la remise. On y voyait une mécanique[1] extraordinaire que nous considérâmes aussitôt avec respect et curiosité. La dernière fantaisie, la dernière folie de mon père.

« Jeunes gens, aidez-moi », dit-il, en ôtant sa jaquette.

Tirée, poussée, la voiture « sans chevaux » vint au grand jour (...).

« Ne vous installez pas tout de suite, fit mon père : il faut soigner la mécanique. »

Il prit une burette, une loque, un bidon de benzine et commença de tourner autour de la voiture en nous donnant maintes explications.

« C'est une voiture à pétrole, disait-il, avec un moteur Daimler, le vrai moteur du progrès. Ce n'est pas le tout dernier modèle, sans doute. On fait, aujourd'hui, des voitures plus élégantes. Je ne m'y fierais pas : la mécanique est sacrifiée au luxe. Avant tout, la sécurité. Tenez, regardez, jeunes gens, comment se fait la mise en marche. Simplicité parfaite : je dévisse le robinet, je tourne le commutateur, et, maintenant, j'empoigne le volant de départ. »

Il avait ouvert la cage du moteur. On apercevait confusément toute une triperie métallique et, surtout, un lourd volant de fonte placé dans le sens des roues et que mon père saisit à pleine main. Il retint son haleine et fit un geste énergique pour imprimer au volant un mouvement de rotation. La machine renifla longuement, éternua, puis lâcha quelque chose comme un aboiement.

« N'ayez pas peur, dit mon père, ce genre de moteur s'appelle, en propres termes, moteur à explosion. S'il pète, c'est qu'il va marcher.

— Oh! déclarâmes-nous dignement, nous n'avons pas du tout peur. C'est même assez intéressant. »

Une dizaine de fois, mon père lança le volant sans résultat. Le moteur toussait, râlait, renâclait[2] sans se décider. Et, soudain, il partit : « Tap, tap, tap » et la voiture se mit à trembler tout entière, avec un bruit de fusillade. Mon père, toujours souriant, remettait sa jaquette, son haut-de-forme, ses gants jaunes. Il dit :

« Laurent, tu monteras derrière. On va placer le coussin. Ton ami se mettra près de moi (...). »

Mon père, bien droit, la main gauche sur la hanche, semblait parfaitement maître de cette force tempétueuse. Comme nous arrivions sur la place de l'église, il souleva son couvre-chef et salua plusieurs personnes d'une façon fort élégante.

« Je ne suis pas vindicatif », dit-il — et cela nous fit sourire, car il était passablement vindicatif — « mais je voudrais rencontrer cet imbécile de Blottier pour lui montrer, confraternellement[3], qu'au point de vue des idées, je suis plus jeune que lui. »

1. La **mécanique** d'un moteur, ce sont les engrenages, les ressorts, les tiges qui composent ce moteur et le font marcher. — 2. L'homme enrhumé **tousse** ; le mourant **râle** ; une personne en colère **renâcle** en aspirant fortement l'air par le nez. — 3. En bon **confrère** : Blottier est médecin, lui aussi.

A cet instant précis, et sans aucune raison sensible, comme un cheval qui prend peur à la vue d'une brouette, notre voiture fit un écart à droite et monta sur le trottoir. Elle y roula quelques mètres et vint donner du museau dans la boutique du pharmacien.

« Ma manette de direction est un peu trop délicate, fit mon père, mais ça n'a pas d'importance, car je voulais, justement, passer chez le pharmacien. Tirez la voiture avec soin, mes garçons, et replacez-la sur la chaussée. »

Nous fîmes de notre mieux pour exécuter cet ordre. Une petite foule de badauds s'était rassemblée pendant ce temps et quand mon père, de retour, remit la machine en route, nous dûmes prier les curieux de nous livrer passage.

La course reprit. Il faisait une douce et molle matinée d'automne. De grands nuages semblaient chercher dans la campagne le point convenable pour lâcher une averse indolente. Mon père dit :

« S'il pleut, Justin, tu ouvriras le parapluie qui est dans l'étui d'osier, à ta gauche. »

A ce moment, la pluie tomba. Justin, déployant le parapluie, se mit en mesure de protéger mon père et le chapeau de soie de mon père. Nous avions quitté les maisons. Une grande plaine fraîchement labourée se montrait sur notre droite (...). Le sol dévalait vers un hameau dont on apercevait les maisons et les vergers. La voiture avançait en égrenant un joli chapelet de détonations qui s'amortissaient dans l'étendue. Parfois, quelque détonation manquait à l'appel[1] ou bien faisait long feu[2]. Mon père souriait avec un sang-froid que, dans le fond de mon cœur, je jugeais remarquable. Il disait :

« Cette voiture peut faire dix-huit et même vingt ou vingt-deux kilomètres à l'heure. Mais je ne la connais pas encore assez pour lui demander le maximum. Ah! le pavé est mouillé. Moteur admirable, je vous l'ai dit. Le frein, malheureusement, ne m'inspire pas la même confiance. »

Nous venions de nous engager dans la partie la plus déclive[3] de la côte. La voiture sentait la pente et bondissait de bosse en trou. Mon père saisit le frein dans sa main droite et murmura :

« Il serait préférable de ne pas prendre le mors aux dents. »

Nous avions cessé toute conversation, tels des expérimentateurs au moment critique de l'épreuve. De toutes mes forces, je m'agrippais aux poignées (...). Mon père murmura, d'une voix calme :

« Nous dépassons peut-être le vingt-quatre ou le vingt-cinq à l'heure. Sentez-vous le vent de la course? »

Puis il ne dit plus rien et je pense que nous fûmes tous saisis d'une légère angoisse. Nous arrivions au tournant de la route. Devant nous se présentaient un petit fossé, un talus modeste, quelques pieds carrés de chaume, enfin le mur d'une propriété derrière lequel jaunissaient des touffes d'acacia.

J'entrevis tout cela dans une sorte d'illumination. Mon père prononça, la voix blanche : « Je tourne la manette à droite, puisqu'il faut aller à gauche. » J'entendis cette phrase raisonnable, froidement mécanique et, soudain, la voiture, au lieu de virer vers la gauche, se dirigea vers la droite, piqua dans le petit fossé, monta sur le talus, s'allégea, d'un coup de rein, de ses trois passagers et fonça vers la muraille.

Malgré la brutalité du choc, nous nous relevâmes tous trois aussitôt. Je vis mon père courir après son haut de forme, le ramasser, en lisser le poil d'un geste du coude et se tourner vers nous, souriant.

« C'est, dit-il, le phénomène du dérapage. »

G. DUHAMEL, de l'Académie française, *Vue de la Terre Promise.* (Mercure de France.)

1. N'avait pas lieu, manquait, comme le **soldat** qui manque quand on **fait l'appel** des hommes à la caserne. — 2. Éclatait mal, partait mal, comme de la poudre qui brûle **longuement**, sans exploser. Dans un autre sens, on dit : il est malade, il **ne fera pas long feu** : il ne vivra pas longtemps (son feu s'éteindra bientôt). — 3. **Déclive** : incliné vers la descente

UN CONDAMNÉ ENCOMBRANT

(A Monaco, un mari a tué sa femme. Il est condamné à mort. Mais les instruments pour l'exécution manquent à Monaco.)



On délibéra[1] longtemps sans découvrir aucun moyen pratique.

Enfin le premier président proposa de commuer[2] la peine de mort en celle de prison perpétuelle, et la mesure[3] fut adoptée. Mais on ne possédait pas de prison. Il fallut en installer une, et un geôlier fut nommé, qui prit livraison du prisonnier.

Pendant six mois tout alla bien. Le captif dormait tout le jour sur une paillasse dans son réduit, et le gardien en faisait autant sur une chaise, devant la porte, en regardant passer les voyageurs. Mais le prince est économe, c'est là son moindre défaut, et il se fait rendre compte des plus petites dépenses accomplies dans son État (la liste n'en est pas longue). On lui remit donc la note des frais relatifs (....) à l'entretien de la prison, du prisonnier et du veilleur. Le traitement de ce dernier grevait lourdement le budget du souverain. Il fit d'abord la grimace ; mais, quand il songea que cela pouvait durer toujours (le condamné était jeune), il prévint son ministre de la Justice d'avoir à prendre des mesures[4] pour supprimer cette dépense. Le ministre consulta le président du tribunal, et tous deux convinrent qu'on supprimerait la charge de geôlier. Le prisonnier, invité à se garder seul, ne pouvait manquer de s'évader, ce qui résoudrait[5] la question à la satisfaction de tous.

Le geôlier fut donc rendu à sa famille, et un aide de cuisine du palais resta chargé simplement de porter, matin et soir, la nourriture du coupable. Mais celui-ci ne fit aucune tentative pour reconquérir sa liberté. Or, un jour, comme on avait négligé de lui fournir ses aliments, on le vit arriver tranquillement pour les réclamer ; et il prit dès lors l'habitude, afin d'éviter une course au cuisinier, de venir aux heures des repas manger au palais avec les gens de service, dont il devint l'ami. Après le déjeuner, il allait faire un tour jusqu'à Monte-Carlo. Il entrait parfois au Casino risquer cinq francs sur le tapis vert.

Quand il avait gagné, il s'offrait un bon dîner dans un hôtel en renom, puis il revenait dans sa prison, dont il fermait avec soin la porte au-dedans. Il ne découcha[6] pas une seule fois. La situation devenait difficile, non pour le condamné, mais pour les juges. La Cour se réunit de nouveau, et il fut décidé qu'on inviterait le criminel à sortir des États de Monaco. Lorsqu'on lui signifia cet arrêt, il répondit simplement : « Je vous trouve plaisants. Eh bien! qu'est-ce que je deviendrai, moi? Je n'ai plus de moyen d'existence. Je n'ai plus de famille. Que voulez-vous que je fasse? J'étais condamné à mort. Vous ne m'avez pas exécuté. Je n'ai rien dit[7]. Je suis ensuite condamné à la prison perpétuelle et remis aux mains d'un geôlier. Vous m'avez enlevé mon gardien. Je n'ai rien dit encore. Aujourd'hui vous voulez me chasser du pays. Ah! mais non. Je suis prisonnier,

1. On discuta. — **2.** = changer. Ce verbe s'emploie seulement dans la langue des tribunaux. — **3.** Cette solution, cette décision. — **4.** Il lui ordonna de trouver des moyens, une solution. — **5.** Verbe **résoudre** = trancher, régler (une question). — Au passé composé : j'ai **résolu de faire**... = j'ai décidé de faire. — Au passé simple : je **résolus de**. — **6. Découcher,** c'est passer une nuit hors de chez soi. — **7.** Je n'ai pas protesté.

votre prisonnier, jugé et condamné par vous. J'accomplis ma peine fidèlement, je reste ici. » La Cour suprême fut atterrée[1]. Le prince eut une colère terrible et ordonna de prendre des mesures. On se remit à délibérer. Alors, il fut décidé qu'on offrirait au coupable une pension de six cents francs pour aller vivre à l'étranger. Il accepta. Il a loué un petit enclos, à cinq minutes de l'État de son ancien souverain, et il vit heureux sur sa terre, cultivant quelques légumes et méprisant les potentats[2].

Guy de MAUPASSANT, *Sur l'eau.* (Albin Michel.)

1. Comme jetée à terre par l'émotion. — 2. Les puissants.

●

LE PETIT TRAIN

Autrefois, nous connaissions l'heure en écoutant siffler le petit train
qui va de Valmondois à Marines et vice versa,
pour transporter les betteraves et quelquefois aussi les gens.
C'était un événement que l'arrivée du soir à la gare de Nesles.
Même quand je n'attendais personne, et pas le moindre colis postal,
j'allais à bicyclette assister au débarquement des voyageurs qui venaient de Paris,
le notaire, ou Mademoiselle Durand, la fille du pharmacien,
qui donne à Pontoise des leçons de musique,
M. de Vigneron qui était allé à la Bourse et le jeune Henri Delarue
qui rapportait « Le Temps[1] » à mon père.
Quelquefois encore, je voyais, ô bonheur, descendre du train
une jolie fille, ma voisine, dont j'étais éperdument amoureux.
Je la saluais d'un air indifférent et je rougissais, et pour me faire bien venir[2] d'elle,
je la dépassais à toute allure sur ma bicyclette, et le soir, au lieu de dormir,
j'exhalais[3] mon amour en vers désespérés et détestables.
Maintenant, les temps ont changé, il n'y a plus de jolie voisine
et, d'ailleurs, je n'écris plus de vers.
Le petit train passe toujours aux mêmes heures, mais ce n'est plus à lui que nous faisons attention.
Ce n'est plus lui qui nous fait dire : « Le petit train a passé depuis un moment, on va déjeuner. »
Maintenant, c'est sur l'avion de Londres que nous réglons nos montres.
Il passe quatre fois par jour, juste au-dessus de mon jardin,
tantôt comme un pigeon noir, tantôt comme un beau navire d'argent,
suspendu à rien dans le ciel où il glisse.
Chaque fois, je lève la tête et le regarde. Et Jean-Claude, que plus rien n'étonne,
Lui aussi, cependant, lève la tête et dit, à peu près comme moi autrefois :
— « Voilà l'avion de Londres. On va déjeuner » — ou « on va dîner. »

Émile HENRIOT, de l'Académie française, *Le Livre de mon Père.* (Plon.)

1. Nom d'un journal. — 2. Je suis le bienvenu = Je suis reçu avec joie, avec amitié. — Je veux me faire bien venir d'elle = je veux qu'elle me regarde avec sympathie, avec affection. — 3. La fleur exhale un parfum = La fleur répand un parfum. Le poète exhale son amour, ses sentiments = Le poète exprime son amour, ses sentiments.

GRAMMAIRE

I — *Les adverbes de lieu*

ici	près, loin	devant	dedans	dessus	en haut
là	partout	derrière	dehors	dessous	en bas
là-bas	nulle part	en avant	au-dedans	au-dessus	à droite
çà et là	ailleurs	en arrière	au-dehors	au-dessous	à gauche

y, en *et* où *(adverbe relatif)*, où? *(adverbe interrogatif*; v. p. 138).

Remarques : *a*) *devant*, *derrière* sont :

tantôt **adverbes** : Passez *devant*.
tantôt **prépositions** : Passez *devant moi*.

b) *y*, *en*, se placent **avant** le verbe :

Bordeaux est une belle ville; nous *en* venons; nous *y* allons.
(**sauf** à l'impératif affirmatif : viens-*y*; reviens-*en* bientôt).

II — *Les adverbes de temps*

avant-hier	maintenant	toujours	d'abord	enfin
hier	à présent	ne... jamais	ensuite, puis	tout à coup
aujourd'hui	autrefois	souvent	encore	soudain
demain	jadis	quelquefois	tôt, tard	tout de suite
après-demain	naguère	parfois	bientôt	déjà
	un jour	rarement	tantôt	
	alors	sans cesse	aussitôt	

Remarque. — *Tantôt* s'emploie souvent *répété :*
Il est **tantôt** (quelquefois) en province, **tantôt** (quelquefois) à Paris.

La vie ouvrière

A Clermont-Ferrand, M. Vincent a visité une *usine de caoutchouc* (m.), qui fabrique des pneus d'automobile. Le voilà arrêté devant un groupe de jolies maisonnettes : « Ces maisons, dit-il, sont coquettes, avec leur toit de tuiles et leur petit jardin *devant*. — C'est notre **cité ouvrière**; elle a été **fondée** par les **patrons** de notre usine pour *y* loger leurs ouvriers; ils ont créé aussi des **crèches** (f.) pour les bébés, des jardins d'enfants, et des **dispensaires** (m.) pour les malades et les blessés (m.). — Les **lois** obligent-elles les **patrons** à donner un logement à leur **personnel** ? (m.) — Nullement : mais *ici* les patrons (m.) ont *toujours* **contribué** d'eux-mêmes [1] au **bien-être** de leurs ouvriers. — Il y a pourtant des lois **sociales ?** — Mais oui. Ainsi la **durée du travail** ne doit *jamais* dépasser quarante heures par semaine; nos **ateliers** doivent être bien **éclairés ;** le patron doit payer une bonne part des **cotisations** (f.)

pour la **Sécurité sociale,** qui rembourse aux **ouvriers** les **frais** (m.) de maladie. — Bref, tout va bien, à votre avis ? — Ah! Ne croyez pas qu'il en soit [2] *partout* comme ici. *Ailleurs, là* [3] *où* les patrons sont moins **généreux,** il faut que les **syndicats** ouvriers se défendent; et qu'ils discutent *parfois* pendant des semaines pour obtenir une juste **augmentation** de **salaires** (m.). *Enfin,* si le patron refuse, on **se met en grève** (f.). Ferme-t-il l'usine [4], c'est le **chômage** et la **misère** pour les **travailleurs...** Le **progrès social** ne se fait pas sans **lutte !** »

[1] *D'eux-mêmes = tout seuls, sans y être forcés.* — [2] = *que ce soit.* — [3] **là** *sert d'antécédent à l'adverbe relatif* **où.** — [4] *Inversion qui équivaut à* **si...** = **si** *le patron ferme l'usine...* ▶ **Conversation**, p. 209


Un jardin d'enfants.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez a)** à **l'actif** (forme affirmative, forme négative, forme interrogative) : *Cette cité a été fondée par les patrons de notre usine.*
b) au **passif** (forme affirmative, forme interrogative) : *Les patrons ont créé une crèche et un jardin d'enfants. — Beaucoup d'entreprises donnent un logement à chaque ouvrier. — Le patron paie une bonne part des cotisations pour la Sécurité sociale.*

II) **Trouvez** dans la lecture et **écrivez** sur deux colonnes : les adverbes de **temps,** et les adverbes de **lieu.**

III) **a) Faites** cinq phrases avec la préposition **devant,** cinq phrases avec la préposition **derrière. b) Transformez** ces phrases en employant *devant* et *derrière* comme **adverbes.** (Ex. : a) Il y a un joli jardin devant ma maison ; b) J'ai une maison ; il y a un joli jardin devant.)

IV) **Complétez** la description que voici par des **articles,** des **prépositions** et des **adverbes** de lieu. *C'est un joli pavillon ... banlieue ; dev ..., s'étend un grand jardin précédé .. une grille. Nous voici ... portail: ... un écriteau, nous lisons « Villa des Roses ». Entrons, engageons-nous ... l'allée de gravier, bordée de rosiers à ... et à ... . Il y a p ... ... fleurs, ... légumes, ... arbres fruitiers pleins ... fruits. Le pavillon est simple et bien disposé : en b ... une cuisine, une salle à manger, ... salon, ... bureau ; en h ..., trois chambres et une salle de bain. Tout est brillant ... propreté. Que les habitants de cette maison sont heureux ! ... c'est l'air pur de la campagne ; c'est le confort et la tranquillité, ... du bruit des villes.*


Une grève.

V) Dans les phrases suivantes, **remplacez** les compléments de lieu par **y, en, où : a)** *J'habite dans cette maison. — J'ai habité dans cette maison. — Venez habiter dans cette maison. — Habitez dans cette maison. — N'habitez pas dans cette maison. — Nous allons au théâtre. — Nous sommes allés au théâtre. — Nous serions allés au théâtre. — Nous n'allons pas au théâtre. — Nous ne sommes pas allés au théâtre.* **b)** *Je descends de ce wagon. — Je ne descends pas de ce wagon. — Descendez de ce wagon. — Ne descendez pas de ce wagon.* **c)** *A quel endroit habites-tu ? — Voici une confortable maison, dans laquelle j'habite. — Ce sont des prairies dans lesquelles j'ai passé de bonnes heures. — Voici le ruisseau dans lequel j'ai pris tant de goujons !*

GRAMMAIRE

I — *Les adverbes d'affirmation, de négation, de doute*

a) AFFIRMATION : Avez-vous *compris* ?
Oui, j'ai compris (ou seulement : **Oui**)
certainement, parfaitement, bien sûr, sont d'autres façons de dire *oui*.
Vous *n'avez pas* compris ! — **Si** (ou : **Mais si**).
Si remplace *oui* quand la **question** est **négative.**

b) NÉGATION : Avez-vous compris ? — **Non.**
nullement, pas du tout sont d'autres façons de dire **non.**
ne... pas donne à la phrase la forme négative.
Il encadre le *verbe* dans les temps *simples* : Je **ne** comprends **pas.**
Il encadre l'*auxiliaire* dans les temps *composés* : Je **n'**ai **pas** compris.
Il *précède* le verbe à l'*infinitif* : Il est ennuyeux de **ne pas** comprendre.
Ne annonce aussi les mots suivants :
jamais, nullement, personne, rien.
Il *ne* ment *jamais* — Il *ne* parle à *personne*.
Ne... que = seulement : Il *ne* parle *qu'*à moi (= il parle à moi *seulement*).

c) DOUTE (ou affirmation atténuée) : **peut-être, probablement, sans doute.**
Il viendra **peut-être** ; ou : peut-être viendra-t-**il** (inversion du pronom).

II — *Les exclamations*

Un sentiment ou une idée s'expriment souvent, dans le langage parlé, par un **cri** ou par un mot **unique** (au lieu d'une phrase complète).

Ah !	Hélas ! (douleur *morale*)	Tiens ! (*étonnement*)	Non !	Bonjour !
Oh !	Tant pis ! (*regret*)	Allons ! (*encouragement*)	Jamais !	Bonsoir !
Aïe ! (douleur *physique*)	Tant mieux ! (*joie*)	Voyons ! (*impatience*)	Encore !	Adieu ! etc.

Vichy et les eaux

« *Oui*, Vichy est l'une de nos **villes d'eaux** les plus connues. *Peut-être* reviendrez-vous ici cet été vous y verrez alors des milliers de personnes en train de faire leur **cure** (f.). Que de malades, après être arrivés ici avec le **teint** (m.) jaune, s'en retournent avec une **mine** fraîche et réjouie ! D'ailleurs, l'Auvergne est riche en villes d'eaux. Chacune a sa **spécialité.** Ici on soigne les cœurs fatigués, les **artères** durcies ; là les **reins** (m.) ; ailleurs l'**estomac** (m.) ou le **tube digestif** ; plus loin la **gorge** et les poumons... — *Vraiment*, à vous écouter [1], on a envie d'être malade pour avoir ensuite le plaisir de boire votre **eau minérale**. Ne peut-on en goûter un verre ? — *Si*, mais dites-moi votre préférence (f.) : il y a une quinzaine de sources différentes ; préfé-

rez-vous celle qui sent le **soufre** ou celle qui sent le fer ? Avez-vous le **foie** malade... j'ai ce qu'il vous faut ! — A vrai dire, je suis plutôt sujet aux rhumatismes; mais *hélas !* aucune de vos eaux ne sera **efficace** contre mes **douleurs** (f.). — Non, *sans doute*, mais je vous conseille alors **une saison** dans le Midi. La France est si riche en **sources thermales !** Partout les malades sont bien suivis [2] par leur médecin qui varie le traitement selon chaque cas... — Tristes vacances (f.), tout de même, pour ceux qui font leur cure ! Au lieu de se promener, d'aller aux bains de mer... — *Oh !* ne les plaignez pas trop; on n'oublie pas de les distraire agréablement; et de très beaux concerts se donnent chaque saison dans les stations thermales ! »



La cure thermale.

[1] = *Quand on vous écoute, en vous écoutant.* — [2] *Sont examinés souvent...*

▶ Conversation , p. 209.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture et **écrivez** sur sept colonnes les adverbes : **de temps, de manière,** de **quantité,** de **lieu,** d'**affirmation,** de **négation,** de **doute.**

II) **Écrivez** les phrases suivantes en les faisant précéder de : **Je doute que...** Attention au mode du verbe qui suit (leçon 7) : *Reviendrez-vous ici cet été? — On soigne ici les cœurs fatigués. — On a envie d'être malade. — Préférez-vous l'eau qui sent le soufre? — Avez-vous le foie malade? — Les savants ont analysé cette eau. — Nous ferons une cure cet été. — Vous irez aux bains de mer.*

III) **a) Faites** une phrase avec **personne** employé comme sujet. — **Faites** une phrase avec **rien** employé comme sujet. — **Faites** une phrase avec **personne** employé comme complément. — **Faites** une phrase avec **rien** employé comme complément. **b) Écrivez** ces phrases à la forme affirmative en mettant **tous** au lieu de **personne** et **tout** au lieu de **rien.**

IV) **a) Faites** une phrase avec chacun des adverbes : **nullement, jamais, nulle part, pas du tout. b) Écrivez** ces phrases à la forme affirmative en mettant comme adverbe : **beaucoup (bien, très), toujours, partout, tout à fait.**

V) **Mettez** à la forme négative (**ne... pas**) : **a)** *Il revient ; il est revenu ; revient-il? est-il revenu? reviens; revenant; étant revenu ; revenir ; être revenu ; réveille-toi ; lève-toi.* **b)** *Tu te soignes ; tu t'étais soigné ; se soigne-t-il? s'est-il soigné? soignant ; s'étant soigné ; se soigner ; s'être soigné.* **c) Écrivez** les verbes de b) à la forme **négative,** en ajoutant **bien,** adv. de manière.

VI) **Écrivez** les phrases suivantes en y ajoutant l'expression **Ne... que** (= seulement) ; elle portera sur la partie en romain : **que** devra précéder cette partie : *Nous sommes allés* trois fois *à Vichy. — A Dax on soigne* les rhumatismes. — *Vous aurez besoin* d'une saison *à Aix-les-Bains. — Vous avez eu besoin* d'une saison *pour vous guérir. — Je suis resté* huit jours *à la montagne. — J'y suis resté* huit jours. — *Je t'interroge. — Je* vous *interroge. — Je* vous *parle. — Je te parle. — Je* les *interroge. — Je l'interroge. — Je* lui *parle. — Je* leur *parle. — Je cause* avec lui. — *Je cause* avec elle. — *Je cause* avec eux. — *Il* m'*interroge. — Il* me *parle.*

VII) **a)** Aux phrases suivantes **ajoutez peut-être** ou **sans doute** (aussitôt après le verbe à mode personnel). (Ex. : Je vais peut-être venir.) *Il fera beau. — Il va faire beau. — Il pleuvra. — Il vient de pleuvoir. — Nous sortirons. — Nous allons sortir. — Ils sont fatigués. — Elle est... allée au théâtre. — Tu ne comprends... pas la question. — Tu n'as... pas compris la question. — Je me suis trompé.* — **b) Écrivez** les mêmes phrases en mettant *peut-être* ou *sans doute* **au début** de chaque phrase. — Attention ! Il faut faire l'inversion du sujet.

GRAMMAIRE

Les adverbes d'interrogation

Ils interrogent sur :

le *lieu*	**Où** allez-vous ? D'**où** venez-vous ?
la *manière*	**Comment** partirez-vous ?
la *cause*	**Pourquoi** partirez-vous ?
la *date*	**Quand** partirez-vous ?
la *durée*	**Pendant combien de temps** serez-vous absent ?
la *quantité*	**Combien** de villes avez-vous visitées ?

Inversion du sujet :

a) Quand le sujet est : *tu*, *il* (*elle*), *nous*, *vous*, *ils* (*elles*), *on*, *ce*, l'inversion est obligatoire : D'**où** venez-**vous ?** **Où** est-**ce ?**

(Avec *je* l'inversion n'est plus possible, au présent de l'indicatif, que dans les formes : *ai-je? dis-je? dois-je? fais-je? puis-je? sais-je? suis-je? vais-je? vois-je?* voir p. 59.)

Remarque : Dans la langue parlée, où l'inversion est de plus en plus rare, on emploie souvent des expressions formées de **l'adverbe** + **est-ce que :**

Où est-ce qu'il va ? — **Quand est-ce que** tu partiras ?

b) Quand le sujet est un *nom*,

1° il peut être **inversé : Quand** part **M. Vincent ?** (mais l'inversion du nom n'est pas possible avec *pourquoi ?* ni avec certaines expressions : *pendant combien de temps ? ni* quand le verbe a un *complément*) : } inversion *simple*.

2° il peut *toujours* être **repris** par un **pronom inversé :** } inversion *complexe*. (nom + verbe + pronom)

Pourquoi M. Vincent part-**il ?**

Comment le paysan laboure-t-**il** *son champ* ?

~ **Est-ce que... ?** sert à interroger sur **l'action** (de partir, d'aller, de rire, etc.)

Est-ce qu'il **part ?** (Oui ? ou Non ?)

Pour interroger sur l'action, **sans** aucun mot interrogatif, il suffit d'**inverser le sujet :** si ce sujet est un nom, l'inversion est nécessairement *complexe* :

Part-**il ? M. Vincent** part-**il ?**

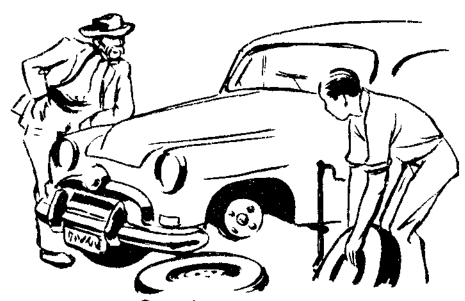
Parfois le *ton* suffit à marquer l'interrogation, sans inversion : « Tu pars ? »

Le paysan du Berry

Sur la route nationale, M. Vincent est **en panne** (f.) ; un pneu vient de **crever.** Pendant qu'il **change** la roue, un **piéton** s'arrête et offre de lui donner un coup de main [1]. On cause familièrement :

« *Comment* pouvez-vous vous habituer à cette vie ? demande ce vieux paysan berrichon à notre journaliste. **A la longue** [2], cela m'ennuierait de courir toujours ainsi par **monts** (m.) **et par vaux** (m.) [3]. — Mais non, la France est si variée ! Et

puis, les gens me parlent de leur **métier** (m.), de leurs **joies** (f.), de leurs **peines** (f.). Ensuite, **au volant**, je pense à eux, je me souviens de ce qu'ils m'ont dit et le temps passe vite. Mais vous, *vous* ne *sortez* jamais de votre village? *Depuis quand* y habitez-vous? — Ma foi, depuis soixante ans; j'y suis né et j'y mourrai. J'y ai d'ailleurs toujours vécu, sauf pendant les années de la guerre; à ce moment-là, je suis parti comme les autres... Mais depuis, je me contente d'aller une fois par mois au **chef-lieu**, le jour du grand marché... — *Vous* ne *prenez* jamais de vacances (f.) ? — Pour aller *où* [4]? Et puis, *est-ce que* vous croyez que je quitterais ma ferme comme ça? J'ai mon **bétail** à soigner [5]; il faut que je le mène à la **pâture** en été, que je lui apporte son **fourrage**, l'hiver, quand il est à l'étable. — *Combien* avez-vous de têtes de bétail ? — Cinquante moutons et cinq vaches; j'ai aussi quatre hectares de champs. Et cela exige du travail pendant toute l'année. Un vrai paysan ne doit pas quitter sa terre : les jeunes d'aujourd'hui l'oublient quelquefois. »



On change une roue.

[1] = *un peu d'aide.* — [2] = *finalement, au bout de plusieurs jours, ou de plusieurs mois.* — [3] = *à travers les montagnes et les vallées* (vaux *est le pluriel de* val). — [4] *Tour familier, où le mot interrogatif est à la fin de la phrase.* — [5] = *je dois soigner mon bétail.* **Le bétail** *ou:* **les bestiaux.**

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Exprimez** en d'autres termes : *Comment pouvez-vous vous habituer à votre vie errante? — Cela m'ennuierait de toujours courir par monts et par vaux. — La France est si variée ! — Je me contente d'aller une fois par mois au chef-lieu. — Combien avez-vous de têtes de bétail? — Cela exige du travail pendant toute l'année.*

II) **Écrivez** de nouveau le premier paragraphe de la lecture, en commençant par : **Hier...,** et en mettant les verbes à l'imparfait ou au passé composé, selon le sens.

III) **Inversion simple. — a)** Conjuguez au présent, avec les pronoms inversés **tu, il, nous, vous, elles, on,** les verbes : travailler, dormir. Chaque phrase commencera par l'un des adverbes : **où, comment, pourquoi, quand, pendant combien de temps ? — b) Même exercice** avec **je, tu, il, nous, vous, elles, on,** en mettant les verbes au passé composé. (Ex. : a) Où travailles-tu? Comment travaille-t-il? etc. b) Où ai-je travaillé? Comment as-tu travaillé?)

IV) **Mettez** à la forme interrogative les phrases suivantes, en faisant précéder chaque phrase, successivement, des adverbes : **où, comment, quand ? a)** au présent ; **b)** au passé composé : *Bébé dort. — Nos enfants s'amusent. — Cet ouvrier travaille.*

V) **Imaginez** et **écrivez** les questions correspondant aux phrases suivantes. (Chaque question commencera par un adverbe **interrogatif.** Ex. : M. Vincent est arrêté sur la route nationale : Où est arrêté M. Vincent? — Où M. Vincent est-il arrêté ?) — *Vous avez visité beaucoup de villes. — Il ne s'ennuie pas en voyage parce que les paysages sont très variés. — Ma famille habite dans ce village depuis plusieurs siècles. — Ce paysan resta pendant quatre ans loin de chez lui. — Il va au chef-lieu une fois par mois. — Ses parents voyageaient à pied ; lui, il voyage en auto. — Il ne va plus souvent à la ville, parce qu'un vrai paysan n'aime guère quitter sa terre.*

VI) **Conjuguez** au présent, puis au passé composé, à la forme interrogative, **a)** avec **inversion** (sauf à la 1re personne sing., du présent) ; **b)** avec **est-ce que ?** (à toutes les personnes) : *s'ennuyer; croire; revenir; s'endormir.*

GRAMMAIRE

L'interrogation indirecte

(interrogation *directe*)	(interrogation *indirecte*)
Qui vient?	Je demande **qui vient.**
A quoi penses-tu?	Je veux savoir **à quoi tu penses.**

Quand une proposition interrogative est **subordonnée** à un verbe principal signifiant *je demande, je sais, j'ignore*, c'est une interrogation **indirecte**. La subordonnée n'a alors, généralement, ni majuscule, ni point d'interrogation, **ni**, surtout, **inversion** du *pronom* sujet.

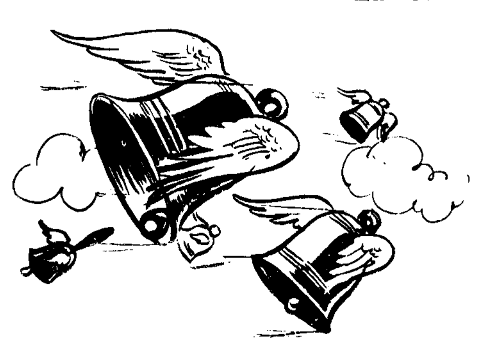
Dans l'interrogation indirecte, les **pronoms** et **adjectifs** interrogatifs sont les mêmes que dans l'interrogation directe. — Cependant on dit pour *les personnes :*

Qui est-ce qui parle ?	Dis-moi **qui** parle.
Qui est-ce que tu interroges ?	Dis-moi **qui** tu interroges.

et, pour *les choses :*

Qu'est-ce qui sent si bon?	Dis-moi **ce qui** sent si bon.
Que fais-tu? **Qu'est-ce que** tu fais?	Dis-moi **ce que** tu fais.

La fête de Pâques à Paris



Le printemps parisien a quelque chose de **délicieux;** on ne saurait expliquer précisément *ce qui en fait* le **charme;** *sont-ce* les **bourgeons** (m.) qui s'entrouvrent sur les marronniers du jardin du Luxembourg et sur les peupliers des bords de la Seine? ou bien les couleurs claires des robes **printanières** qu'ont mises les Parisiennes? Je ne sais *à quoi cela tient* [1], mais il y a de la joie dans l'air [2]. La fête de Pâques est proche : aux **vitrines** (f.) des **confiseurs** (m.) s'alignent les œufs et les poissons de chocolat ou les cloches ornées de rubans roses, bleus, blancs... — Mais pourquoi ces cloches ? — Eh bien ! quand les petits enfants de France demandent *qui apporte* les **bonbons** (m.) et les **sucreries** (f.) de Pâques, voici l'histoire qu'on leur raconte : « Les cloches des églises restent silencieuses du Jeudi saint au Samedi saint, veille (f.) de Pâques, car elles **se sont envolées** vers Rome pour se faire **bénir** [3]; quand elles en reviennent, elles rapportent mille bonnes choses (f.), qu'elles laissent tomber du ciel ». C'est cette légende que rappellent les cloches de chocolat... Mais les grandes personnes ne dédaignent pas non plus les **cadeaux** (m.) : elles sont curieuses de savoir *ce qu'on va* leur offrir pour Pâques; elles se demandent *quelle bonne surprise on leur a préparée.*

[1] = *quelle est la raison de cela.* — [2] = *on respire de la joie.* — [3] *Bénir; la bénédiction; le bénitier contient de l'eau bénite.* ▶ **Pour la** conversation, voir p. 209.

▶ EXERCICES ◀

I) **Qu'est-ce que :** le charme? des robes printanières? un confiseur? des sucreries ? une légende? un cadeau ?



La devanture du confiseur.

II) **Écrivez** à la forme **interrogative** (interrogation **directe)** les phrases suivantes : (Ex. : Le printemps parisien a quelque chose de délicieux : — Le printemps parisien a-t-il quelque chose de délicieux ?) *Il y a de la joie dans l'air. — La fête de Pâques est proche. — Les cloches se sont envolées vers Rome. — Elles ont rapporté de bonnes choses. — Elles les laissent tomber du ciel. — Les grandes personnes ne dédaignent pas les cadeaux. — On va m'offrir un cadeau pour Pâques. — C'est sûr.*

III) **Écrivez** les 5 propositions *subordonnées* interrogatives (interrogations **indirectes)** de la lecture en les transformant en interrogations **directes :** (Ex. : Je me demande ce qu'il a fait = Qu'a-t-il fait ?)

IV) **Transformez** les questions suivantes en interrogations **indirectes ;** faites-les précéder de : *Nous aimerions savoir*, ou de *Je vous demande*, ou d'autres expressions que vous trouverez vous-même : *Qui est venu? — Qui est ce monsieur? (gardez l'inversion du nom) — Qui est-ce? (pas d'inv. du pron.) — Qui sont ces messieurs ? — Qui sont-ils ? — Qui êtes-vous ? — Qui avons-nous rencontré ? — Qui rencontrerons-nous ? — Qui appelle-t-on? — Qui a-t-on appelé? — A qui as-tu prêté ta bicyclette? — A qui ton frère a-t-il écrit? — A quoi travailles-tu? — A quoi as-tu travaillé? — A quoi t'es-tu occupé? — Avec quoi abat-on les arbres? — Avec quoi avez-vous pêché ce poisson? — Que désires-tu? — Que désire ton ami? — A qui M. Vincent a-t-il demandé son chemin? — Avec qui a-t-il fait le voyage? — De quoi parliez-vous? — Quelle est ton adresse? — Dans quelle maison habites-tu? — Quels sont tes amis? — Quels sont-ils?*

V) **Transformez** les questions suivantes en interrogations **indirectes**, en les faisant précéder de : *Nous voudrions savoir*, ou de *Dites-moi*, ou d'autres expressions que vous trouverez vous-même : *Qu'est-ce que vous dites? — Qui est-ce qui est venu? — Qu'est-ce qui fait ce bruit? — Qui est-ce qui fait ce bruit? — Qu'est-ce qui sent si bon? — Qu'est-ce qui est arrivé? — Qui est-ce qui est arrivé? — Qu'est-il arrivé? — Que racontiez-vous? — Qu'a-t-il? — Qu'ont-ils vu? — Qui ont-ils vu? — Qui apercevez-vous? — Qu'apercevez-vous?*

VI) **Trouvez** dans la lecture et **classez** *les* **adverbes.**

VII) **Mettez au temps** voulu du **subjonctif** les verbes entre parenthèses : *Je ne savais pas que le printemps parisien* (être) *si délicieux. — Je ne crois pas que la fête de Pâques* (être) *proche. — Je ne croyais pas que la fête de Pâques* (être) *proche. — Je veux que mon père* (avoir) *une bonne surprise. — Je voulais que mon père* (avoir) *une bonne surprise.*

VIII) **Transformez** *en phrases* **conditionnelles :** *Tu es allé à Vichy ; tu as été guéri. — J'ai mal au foie : j'irai faire une cure. — M. Vincent a eu deux pneus crevés; il a dû passer la nuit dans le village. — Hélène est sage; les cloches lui rapportent des œufs en sucre et des œufs en chocolat.*

IX) **Racontez** les coutumes de Pâques dans votre pays.

■

GRAMMAIRE

I — *Les adverbes interrogatifs dans l'interrogation indirecte*

(interrogation *directe*)	(interrogation *indirecte*)
Où allez-vous?	*Dites-moi où* vous allez.
Comment partirez-vous?	*Dites-moi comment* vous partirez.
Quand partirez-vous?	*Dites-moi quand* vous partirez.
Est-ce que vous partez? = Partez-*vous*?	*Dites-moi si* vous partez. (Interrogation sur l'*action*.)

Les adverbes interrogatifs sont les mêmes que dans l'interrogation directe. Mais, pour interroger sur l'*action*, il faut employer l'adverbe **si**, au lieu de EST-CE QUE ou de l'inversion.

II — *L'interrogation indirecte et l'inversion du sujet*

a) Quand le sujet est : **je, tu, il (elle), nous, vous, ils (elles);** — **ce;** — **on,** il n'y a **jamais** d'inversion : Dis-moi à qui *tu parles*, quand *il partira*.

b) Quand le sujet est un **nom,** 1° il **peut** être inversé avec *quand*, *comment*, *combien*, *où*, *ce que :*
Dis-moi où *va ton père*, où *ton père va ;* ce que *fait ton père*, ce que *ton père fait*.
2° avec **si**, **pourquoi,** l'inversion n'a **jamais** lieu :
Dis-moi si ton *père viendra*, pourquoi ton *père viendra* (v. leçon 49).

Remarque : Avec ***si* interrogatif,** le **futur** peut être employé, mais il ne l'est **jamais** avec ***si* conjonction** conditionnelle :
S'il *vient* demain, je le recevrai — (v. leçon 34).

Deuil (m.) *chez les Legrand*

Madame Legrand vient de **perdre sa mère.** Jusqu'à l'hiver dernier, cette vieille dame avait joui d'une belle vieillesse [1]; mais il y a un mois, elle a eu une mauvaise **grippe**, son état (m.) s'est vite **aggravé** et, malgré les soins (m.) de sa fille et le traitement énergique de son médecin, elle est morte, heureusement sans souffrance (f.).

Madame Legrand est très **abattue;** mais la douce Madame Vincent lui fait du bien. Elle vient voir sa pauvre amie autant qu'elle le peut, elle lui témoigne sa **sympathie** avec délicatesse et elle est toujours prête à **rendre service** (m.).

« Dites-moi *si* je puis faire quelque chose pour vous [2]. Avez-vous une robe noire pour la cérémonie de demain ? — Oui; vous entendez le bruit de la machine à coudre ? J'ai demandé à une ouvrière en journée [3] de me faire une robe noire ; elle travaille vite et bien. Je vais faire **teindre*** [4] mes autres vêtements. J'aurai ainsi ce qu'il me faut pour porter le **deuil** de ma mère. — Voulez-vous que j'aille commander les fleurs ? Indiquez-moi seulement *où* je dois m'adresser et *ce qu*'il faut commander : une **gerbe ?** une **couronne ?** — Je préfère une grande croix que l'on posera sur le

cercueil. Notre **fleuriste** saura la composer avec goût. J'aimerais du **lilas** et des **tulipes** (f.) roses. Vous êtes gentille d'y aller pour moi, merci. — Mettrez-vous une annonce dans les journaux ? Enverrez-vous des **faire-part** (m.) [5] ? — Non, **l'enterrement** (m.) se fera dans **l'intimité.** Notre famille proche viendra avec nous à l'église Saint-Roch, où le **service funèbre** aura lieu à 10 heures. Puis, mon mari et moi, nous accompagnerons le cercueil jusqu'en Champagne : Maman sera enterrée dans notre **caveau** de famille. Nous enverrons les faire-part seulement après cette pénible journée. »


Le convoi funèbre.

On sonne : c'est un télégramme de **condoléances** (f.) envoyé par des amis lointains.

[1] = *avait eu une belle vieillesse — jouir (2e groupe) d'une bonne santé = avoir une bonne santé.* — [2] = *vous rendre service.* — [3] = *ouvrière qui vient travailler chez vous et que vous payez à la fin de chaque journée.* — [4] *Teindre, la teinture, le teinturier, la teinturière...* — [5] *Nom composé invariable.*
Le veuf, la veuve, l'orphelin, l'orpheline.

* *Verbe* ***teindre*** *: se conjugue comme* **éteindre** (v. p. 89). ▶ **Pour la** **conversation**, v. p. 210.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture et **écrivez** toutes les propositions interrogatives. Classez-les en 2 groupes : interrogations directes ; interrogations indirectes.

II) **Reprenez** les interrogations de l'exercice I). **Transformez** les interrogations directes en interrogations **indirectes**, et **inversement.** (Ex. : **a)** Viendras-tu ? = Je me demande si tu viendras ; **b)** Dis-moi ce que je dois faire = que dois-je faire ?)

III) **Faites** des interrogations **indirectes** avec les questions suivantes : *Où allez-vous? — D'où sont-ils venus? — Par où êtes-vous passés? — Quand reviendrons-nous? — Depuis quand sont-elles parties? — Pendant combien de temps resterez-vous en France? — Pour combien de temps s'en va-t-il? — Combien de valises emporte-t-il? — Combien y a-t-il de ponts dans Paris? — Combien de théâtres y a-t-il? — Où peut-on entendre de la belle musique? — Où joue-t-on des pièces du théâtre classique? — Pourquoi es-tu revenu si vite? — Comment as-tu voyagé?*

IV) **a) Transformez** ces inversions simples en inversions **complexes.** (Ex. : Où vivent tes parents ? = Où tes parents vivent-ils ?) *Où travaille ton père? — Où sont allés mes parents? — Par où est passé M. Vincent? — Quand repartiront les voyageurs? — Quand a été bâtie cette maison? — Comment se portent vos amis? — Combien d'autos fabrique cette usine?*
b) Faites des interrogations indirectes avec les questions ci-dessus. (Ex. : Où vivent tes parents ? — 1) Dis-moi où vivent tes parents ; 2) Dis-moi où tes parents vivent.)

V) **a) Écrivez :** 1) avec **est-ce que,** les phrases contenant l'inversion du sujet ; 2) avec **l'inversion,** les phrases contenant **est-ce que.** (Ex. : Pleut-il ? = Est-ce qu'il pleut ?) *Pleut-il? — Fait-il beau? — Est-ce qu'il y a de l'orage dans l'air? — Y a-t-il des nuages? — Est-ce qu'il a plu? — Viendrez-vous? — Partiront-ils? — Vous êtes-vous bien amusés? — Avez-vous compris? — Est-ce que tu t'es promené ce matin? — Est-ce qu'elles se sont mises en retard? — Faut-il préparer les bagages? — La France est-elle un pays intéressant? — Est-ce qu'on s'ennuie en France?* **b) Faites** des interrogations indirectes avec les questions ci-dessus.

VI) **Faites** des interrogations **indirectes** avec les questions suivantes : *Qui est-ce qui a téléphoné? — Que dis-tu? — A qui écrivez-vous? — Que fait-il? — Qu'est-ce que vous avez dit? — Qui demandes-tu? — Que demandes-tu? — Qu'est-ce que vous avez demandé? — Avec quoi joues-tu? — A quoi pensent-ils? — Qui est-ce que tu inviteras?*

UNE GRÈVE

Je venais de passer mon certificat[1] quand ma mère tomba malade. Elle était malade de la maladie des pauvres : elle avait une bronchite. Elle s'alita en novembre et de tout l'hiver[2] ne put travailler. Elle resta donc à la maison, et les voisins, mon père, moi-même, nous la soignâmes de notre mieux. Les économies furent vite dépensées. Le premier mois, tout y passa[3]. Mon père travaillait de toutes ses forces. Je l'aidais. Je me souviens comme d'hier de ces soirs de décembre. Ma mère toussait au fond de son lit, avait grand-peine à garder son souffle. Nous travaillions au bahut sous la lampe. Je battais les semelles[4] mouillées. Mon père enfonçait les semences, cogne, cogneras-tu[5]... Il fallut par surcroît de malheur qu'une grève éclatât dans l'usine où travaillait mon père. Il essaya, pendant quelques jours, de le cacher. Le matin, il faisait semblant « d'aller à la boutique », comme à l'habitude, et rentrait une demi-heure après, disant qu'il n'y avait pas d'ouvrage. Du fond de son lit ma mère gémissait :

« Mais qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'on va devenir[6] » ?

Bientôt il n'y eut plus d'argent. J'allai chez le boulanger chercher un pain de six livres.

« As-tu de l'argent? me dit-il. Ouvre tes mains et donne-moi dix-sept sous. »

Mes mains étaient vides. Je revins à la maison sans pain. Ma mère me dit que c'était bien ainsi, que le pain qu'on n'avait pas payé ne passait pas. Alors il fallut bien lui avouer la vérité. Ce fut une terrible scène. Ma mère se leva, se peigna, s'habilla, sans dire un mot : elle était blanche comme cire. Et la voilà partie à la fabrique.

« Puisque les hommes ne veulent pas travailler, je vais travailler », moi, nous lança-t-elle sur la porte.

Mon père n'avait rien à répondre. Il n'essaya pas de la retenir. Je sanglotais, la tête dans les mains. Mon père, le visage crispé, devant la fenêtre, regardait tomber la pluie...

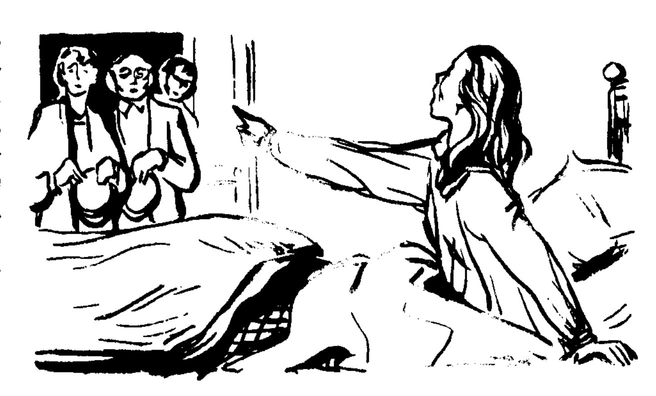
Ma mère n'alla pas loin. J'avais couru après elle. Elle marchait vite. Je ne sais quoi[7] la soutenait. Et tout d'un coup, à une centaine de mètres de moi, elle chancela, et prise d'une faiblesse tomba dans la boue. Des gens qui passaient m'aidèrent à la relever et à la ramener à la maison. Elle n'était plus en colère ; elle gémissait doucement en s'appuyant sur mon épaule. Mon père, quand nous rentrâmes, n'avait pas quitté la fenêtre. Il aida ma mère à se recoucher.

L'après-midi fut longue et triste. Je n'allai pas à l'école. Je pelai et je fis bouillir des châtaignes pour le soir. Il faisait sombre. Le ciel dehors était bas. Vers cinq heures, il faisait nuit noire, mais par économie nous n'avions pas allumé la lampe. Mon père était assis près du poêle, il se leva soudain, prit sa toilette[8] dans le tiroir du bahut et sortit. Il rentra une heure après, jeta sa toilette pleine sur la table et nous dit avec une sorte de haine : « Tenez, vous en voulez de l'ouvrage... En voilà. » Oui, je crois qu'il nous haïssait en ce moment-là, parce que nous l'avions obligé à se déshonorer. Nous travaillâmes tard dans la nuit. Comme j'assouplissais le cuir en le battant, mon père me commanda de frapper moins fort, comme s'il eût craint qu'on entendît chez les voisins le bruit de ce travail sans honneur.

Le lendemain, j'allai à l'école. J'étais inquiet. A onze heures et demie, je revins en courant. Mon

1. Le certificat d'étude se passe à douze ans. — **2.** Pendant tout l'hiver. — **De ma vie, je n'ai vu des gens aussi pauvres** = Pendant toute ma vie... — **3.** = Tout fut dépensé, perdu. **Nous y passerons tous** = Nous mourrons tous. **Le temps passe vite** = Le temps s'écoule vite. — **4.** = Je frappais les semelles avec un maillet pour les rendre souples (terme de métier). Ne pas confondre avec : **Je bats la semelle** = Je frappe le sol du pied, pour me réchauffer. — **5.** Expression familière qui traduit l'acharnement au travail. — **6.** = Qu'est-ce que nous allons devenir ? Emploi familier de **on**, remplaçant **nous. On est parti à cinq heures** = Nous sommes partis à cinq heures. — **7. Quelque chose que je ne connais pas. « Je ne sais qui, je ne sais quoi, je ne sais où »** forment des expressions comme **« n'importe qui, n'importe quoi... »**. — **8.** = **Une petite toile,** dont se servent les cordonniers et les tailleurs pour envelopper leur ouvrage.

père travaillait au bahut. Je préparais le dîner, quand on entendit dans l'escalier des pas et des chuchotements. Puis, brusquement, quelqu'un frappa à la porte. Le temps de jeter la toilette par-dessus le bahut et l'ouvrage en train[1], et mon père commanda d'entrer. Trois camarades de mon père entrèrent. Je les connaissais bien. Le plus jeune des trois, un petit boiteux, prit la parole :



« Jean, on nous a dit que tu avais pris de l'ouvrage à la fabrique. On n'a pas voulu le croire, nous autres, et alors, on est venu te demander si c'était vrai. »

Mon père baissait la tête, ne répondait pas. Ma mère du fond de son lit cria :

« Allez-vous-en. Vous n'avez pas honte? On ne vous a rien demandé. Est-ce que vous ne pouvez pas laisser les pauvres gens souffrir en paix? »

Le boiteux voulut tirer la toilette, mais mon père, d'un geste, lui défendit d'approcher. Ce fut lui-même qui enleva la toilette et découvrit l'ouvrage.

« C'est vrai, dit-il, j'ai pris une livraison hier soir. Vous voyez bien que ma femme est malade, Je ne pouvais pas faire autrement. »

Alors ce furent des cris, des injures : « Lâche, vendu! »

Le père Portelette, lui, ne cessait de répéter : « Jean, on n'aurait jamais cru cela de toi! » Et ces paroles, plus que toutes les injures, émurent mon père. Quand ils furent sortis, mon père ramassa l'ouvrage commencé et dit à ma mère qu'il ne l'achèverait pas.

D'après J. GUÉHENNO, *Journal d'un homme de quarante ans*. (Grasset.)

1. On est **en train de** faire l'ouvrage ; l'ouvrage est donc **en train.** — La toilette est jetée sur les souliers pour les cacher.

●

UN JOUR DE PÂQUES AGITÉ

ou : **Treize[1] à table**

« Monsieur Poum[2]! votre maman vous appelle. »

Pauline jette ces mots dans l'entrebâillement de la porte et disparaît. Poum file le long du corridor. Elle n'aurait pas l'audace de lui faire réciter sa table de multiplication, un jour de Pâques? Serait-ce pour s'informer — bien curieux, vraiment! — si Poum a recopié sa dictée? Il n'est pas rassuré. Des éclats de voix lui parviennent : son père et sa mère sont aux prises[3].

« Impossible d'être treize, dit maman.

— Il est trop tard pour inviter un quatorzième », dit papa.

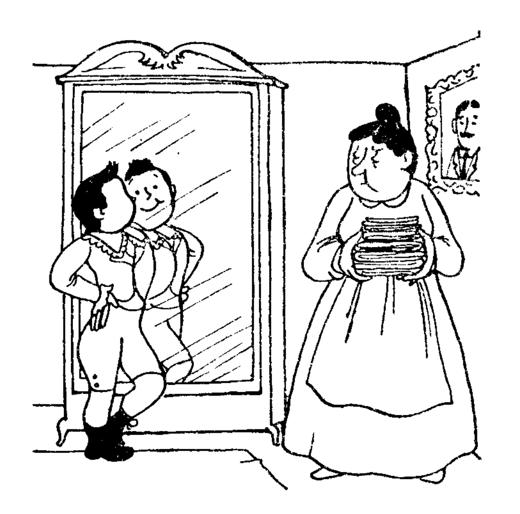
Poum entre en coup de vent ; son arrivée tranche le différend.

« Poum, dit papa, tu dîneras ce soir à table pour faire le quatorzième.

— Et tu ne mettras pas les coudes sur la nappe.

— Et tu ne donneras pas de coup de pied à ton voisin, M. Gourd, ni à ta voisine, Mme de Falcord. »

1. Le chiffre treize porte bonheur... doit-on. — 2. Poum est un petit garçon de 8 à 9 ans. — 3. Deux adversaires qui se battent **sont aux prises.** Le père et la mère de Poum ne se battent pas, mais ils discutent : ils sont **aux prises.**



Poum reste ébloui, comme si la nappe et les cristaux, son argenterie, les flammes du lustre l'aveuglaient. Puis un immense orgueil le surélève.

« J'aurai des petits verres comme tout le monde, implore-t-il.

— Oui, mais on ne te mettra rien dedans. »

Ça lui est éga , du moment qu'il a le jeu d'orgues[1] en cristal, les trois verres par rang de taille et la flûte[2] à champagne.

« Je mangerai de tout, suggère-t-il.

— Prudemment, Poum, prudemment. Tu n'auras pas de poisson parce qu'il y a beaucoup d'arêtes, et pas d'asperges, parce que ça t'échauffe. Ne demande pas de foie gras non plus, c'est trop lourd.

— Oh! maman ! »

Il se traînerait à ses genoux, il ferait des bassesses. Du foie gras, oh! une bouchée, une bouchée et mourir[3]!

« Alors un soupçon[4].

— Et de la truffe?

— Une tête d'épingle[5].

— Et de la glace?

— Oui, c'est promis. Tu mettras ton costume de velours. Et ne salis pas ton col et tes manchettes surtout.

— Maman!

— Quoi! »

Il fait des yeux de poisson frit[6] et la supplication jaillit de ses prunelles :

« On ne me nouera pas la serviette au cou[7], et je mettrai moi-même le coin très haut, très haut, au premier bouton?[8] »

Maman consent, Poum, fou de joie, s'évade en sautant et en dansant.

D'abord il va renifler à la cuisine :

« Marianne, dit-il à la cuisinière, Marianne, je dîne à table ce soir. »

Elle accueille cette nouvelle avec indifférence. Mais il ajoute :

« Il faudra soigner votre affaire[9], hein! »

[A l'office :]

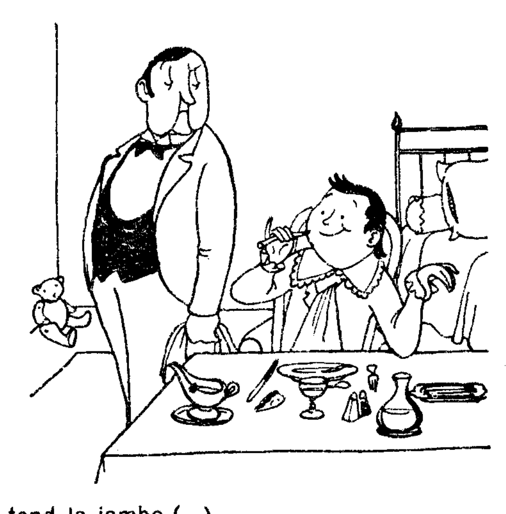
« Firmin, je dîne à table, ce soir. »

Cela n'a pas l'air du tout d'intéresser Firmin.

« Vous me mettrez des petits verres. »

Firmin s'absorbe dans un repassage frénétique des cou.eaux.

1. Dans un orgue, c'est la rangée des **tuyaux** qui sont de longueur différente et rendent des sons différents; les trois verres (le verre à eau, le verre à bordeaux, le verre à bourgogne) et la flûte à champagne, rangés devant l'assiette, ressemblent à un jeu d'orgues. — **2.** On boit le champagne dans une **flûte** (verre allongé) ou dans une **coupe** (verre large et évasé). — **3.** Comme on dit : « Voir Naples, et mourir ! ». — **4.** Une portion **minuscule.** — **5.** Tu en auras «gros comme une tête d'épingle». — **6.** Expression populaire: les yeux des poissons frits sont blancs et fixes; ils semblent **supplier.** — **7.** Ainsi qu'on la met au cou des enfants. — **8.** Aujourd'hui il est de bon ton de garder sa serviette sur ses genoux. — **9.** Il faut faire avec soin **votre cuisine.** Le nom **affaire** (f.) a un sens très général. C'est **mon affaire** = c'est mon travail, cela me regarde. J'ai **affaire à lui** = J'ai à lui parler de quelque chose.



« Vous me servirez du foie gras. »

Firmin se met à siffler le « Roi Dagobert[1] ».

« Et vous me donnerez beaucoup de glace aux fruits. »

Poum, satisfait, court à la lingerie :

« Pauline, je dîne à table, ce soir!

— Ah! bien, je connais quelqu'un qui aura une jolie petite indigestion.

— Et vous savez, Pauline, il faut m'habiller tout de suite et me mettre mon col et mes manchettes de dentelle.

— Il est trop tôt ; vous auriez le temps de vous salir.

— Non, Pauline, non, je ferai bien attention. »

Mais Pauline se refuse à l'habiller avant cinq heures.

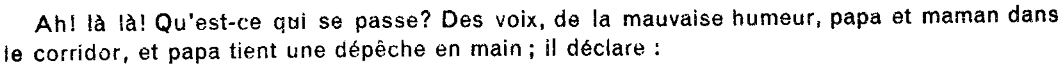
Enfin voilà le joli pantalon de velours. Poum, devant la glace, se disloque pour le faire valoir, tend la jambe (...)

« Allons, monsieur Poum! Quand vous aurez fini de faire la grenouille! »

Voilà la veste qui prend si bien l'élégante taille de Poum.

« N'est-ce pas, Pauline, elle me va dans la perfection?

— Oh! oui, un singe habillé! »



Ah! là là! Qu'est-ce qui se passe? Des voix, de la mauvaise humeur, papa et maman dans le corridor, et papa tient une dépêche en main ; il déclare :

« C'est stupide! voilà M. Gourd qui s'excuse : il est malade. »

Maman gémit :

« Nous retombons à treize! »

Papa dit :

« Otons Poum! nous serons douze. »

Maman répète, frappée de cet éclair de génie :

« Otons Poum! »

On ôte Poum ; Poum dînera seul dans sa chambre (...). Il aura, pour se consoler, des asperges. Il en aura. Et de la glace. Oui, beaucoup de glace.

Paul et Victor MARGUERITTE, *Poum.* (Plon.)

1. Chanson populaire, où il s'agit d'un bon vieux roi qui mettait sa « culotte à l'envers. »

GRAMMAIRE

I — *Le sujet et le verbe*

— **Nature et place** du sujet : M. Vincent est en Touraine.
Le sujet est le plus souvent un **nom** ou un **pronom.** Il se met d'**ordinaire avant** le verbe.

— **Absence** du sujet :
a) Une phrase à l'impératif n'a pas de sujet exprimé : *Visitez* la Touraine.
b) Quand deux verbes ont le **même** sujet, on ne le répète pas toujours : M. Vincent visite la Touraine *et (il) ira* plus tard en Bretagne.

— **Accord** du verbe (voir leçon 31).

II — *L'attribut du sujet* (voir tableau p. VI)

Tours est la *capitale* de la Touraine — Cette ville est *belle.*
Le **nom** (ou l'**adjectif**) qui suit le verbe **être** et qui représente une **qualité** du sujet est **l'attribut** du sujet.

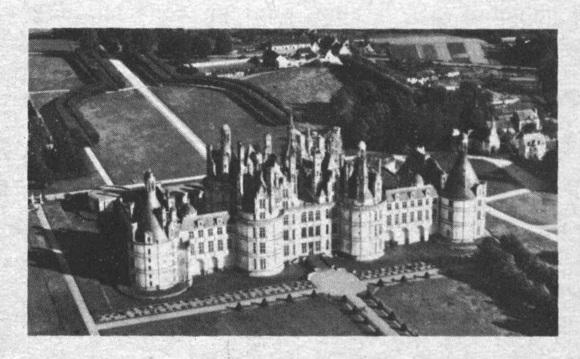
Mon père est *journaliste*, mais : Mon frère est *un* jeune journaliste.
Généralement, quand l'attribut du sujet est un nom de **métier**, ou de nationalité, **sans** *adjectif épithète*, ni *complément*, il ne prend **pas d'article.**

Ma sœur est *devenue* grande — Elle *paraît* heureuse.
Il y a aussi un attribut du sujet après les verbes : **devenir, rester, demeurer, sembler, paraître, avoir l'air** (+ adjectif), **s'appeler, se nommer,** dont le sens est *voisin* de *être.*

III — *L'apostrophe* (f.)

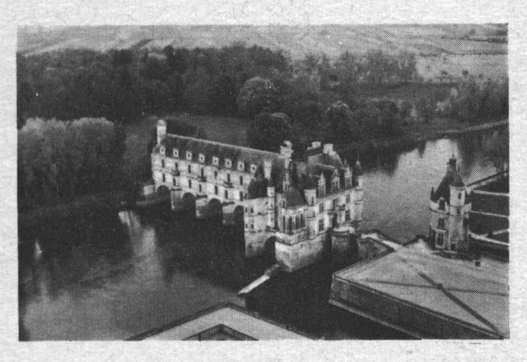
« *Porteur*, prenez mes valises, s'il vous plaît ».
L'apostrophe exprime la personne à **qui l'on s'adresse.** (*Apostropher* quelqu'un, c'est l'interpeller brusquement.) L'apostrophe ne prend généralement pas d'article.

La Touraine. Les châteaux (m.) *de la Loire*



Le château de Chambord.

Voulez-vous, *monsieur*, bien visiter la Touraine ? Alors, *installez*-vous à Tours, par exemple, et, chaque matin, *partez* pour revenir le soir, après avoir **rayonné** [1] dans les **environs** (m.). Quelle région charmante ! La Loire et ses **affluents** (m.) **arrosent** ce pays de **vergers** (m.) et de vignobles (m.), où les villages ont l'air *souriants*, où les jardins sont tout *embaumés* par le parfum des roses. On comprend pourquoi, au XVIIe siècle, les grands seigneurs et les grandes dames, y ont fait construire tant de **châteaux** (m.).



Le château de Chenonceaux.

Ces châteaux ne sont pas tous *semblables :* leurs **dimensions** (f.), leur **style** (m.) sont très *variés*. Les uns sont d'anciens *châteaux forts*, aux murailles **massives**, ils restent *entourés* des **fossés** profonds qui les défendaient contre toute attaque de l'ennemi. Mais il y en a d'autres dont l'élégante **architecture** est une *merveille ;* ceux-là **datent** de la **Renaissance** [2]. A Chambord, par exemple, l'**architecte** (m.) a **décoré** les cheminées de **sculptures** délicates, et on ne cesse d'admirer, en se promenant sur le toit en terrasse (f.), le **génie** des **artistes** (m.) de la Renaissance. Un autre château, qui s'appelle *Chenonceaux*, est *construit* tout au bord d'un cours d'eau. Un pont franchit cette rivière, et sur ce pont on a bâti, au XVIe siècle, une longue salle de danse qui atteint* l'autre **rive** (f.). Des fenêtres, vous suivrez le vol des hirondelles qui effleurent l'eau *et disparaissent* sous les arches du pont.

[1] *Rayonner = se promener dans tous les sens, en partant d'un centre — On dit : les rayons d'une roue.* — [2] *La Renaissance française = la renaissance des Lettres et des Arts en France, au XVIe siècle.*

* **Atteindre** *se conjugue comme* **éteindre** *(v. p. 89).* ▶ **Pour la** **conversation**, v. p. 210.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez : a)** à la forme **passive** : *La Loire et ses affluents arrosent ce pays de vergers et de vignobles. — Les grands seigneurs et les grandes dames d'autrefois y ont construit des châteaux. — A Chambord l'architecte a décoré les cheminées de sculptures délicates. — Un pont franchit cette rivière. — Sur ce pont, on a bâti une longue salle de danse.* **b)** à la forme **active :** *Les jardins sont embaumés par le parfum des roses. — Les châteaux sont encore entourés par des fossés profonds.*

II) **Trouvez** dans la lecture et **écrivez :** *les membres de phrase contenant un nom sujet — les membres de phrase contenant plusieurs noms sujets du même verbe — les membres de phrase contenant un pronom personnel sujet — les membres de phrase contenant un pronom relatif sujet — les membres de phrase contenant un pronom indéfini sujet.*

III) **Imaginez** 3 phrases avec chacun des pronoms indéfinis suivants employés comme **sujets :** *tout ; rien ; on ; personne.*

IV) **Trouvez** dans la lecture tous les adjectifs, les noms et les participes employés comme **attributs du sujet** et analysez-les. (Ex. : Cette lecture me paraît intéressante. — Intéressante, adjectif qualificafif, féminin singulier, attribut du sujet lecture, relié à ce sujet par le verbe : paraît.)

V) **Faites** des phrases contenant des **attributs du sujet.** Choisissez vous-même les temps du verbe **être** ; *promenade (intéressant) ; pentes et sommets (couvert) de neige ; mon ami (médecin) ; mon cousin (ingénieur) ; moi, plus tard (avocat) ; toi, plus tard (grand avocat) ; Molière (écrivain classique) ; Corneille et Racine (écrivains classiques) ; Victor Hugo (écrivain romantique).*

VI) **Faites** des phrases contenant des **attributs du sujet** en utilisant : *devenir, rester, demeurer, sembler, paraître, s'appeler, se nommer : ces châteaux (solides) ; ce vieillard (vigoureux) ; vos écolières (peu attentif) ; le soleil (de plus en plus chaud) ; les vagues (plus haut depuis un moment) mon propriétaire (M. Dupont) ; les enfants de M. Vincent (Hélène et Pierre).*

GRAMMAIRE

Inversion du sujet (Notions)

1) dans l'interrogation **directe** (Revision)

INVERSION SIMPLE :

a) elle se fait généralement si le sujet est : un **pronom personnel, on** ou **ce** :
Partez-*vous*? Que fait-*on*? Est-*ce* beau?

b) elle se fait **nécessairement** avec un **nom** sujet si la phrase commence par *Que* ? (*objet*) ou *Quel* (*attribut*) + v. *être* :
Que visitent *les touristes* dans le Poitou?
Quelle est *la capitale* du Poitou?

INVERSION COMPLEXE = (nom **repris** par *il*, *elle* (leçon 20)
M. Vincent part-*il* ?

2) dans des propositions comme **dit-il, répond-elle, dit Pierre,** appelées *incises et placées dans le discours direct :*
« Poitiers, *dit M. Vincent*, est la capitale du Poitou. »

3) souvent, *après* des expressions placées *en tête de* la proposition : **peut-être; sans doute; aussi** (= donc); certains **compléments circonstanciels;** les **conjonctions** *quand*, *lorsque* et le **pronom relatif** *que*.
Peut-être fera t-*il* beau. — J'ai bien écouté, *aussi* ai-*je* bien compris. *Là* vivait un *sage*. — *Quand* vint *l'hiver*, la cigale n'avait rien à manger. — Le pays *que* visite *M. Vincent* est beau.

Le Poitou

(*Extrait d'un article de M. Vincent*)

« Mon cher, m'avait dit *un ami*, il n'y a que des **marais** (m.) en Poitou : n'y allez donc point. » Ai-*je* eu tort (m.) d'y aller quand même ? Je ne le crois pas. D'abord, il y a bien autre chose que des marais en Poitou. Et puis les marais eux-mêmes m'ont laissé une impression curieuse... Montés dans une barque à fond plat, nous avancions entre des îles couvertes de petits champs bien cultivés. Pendant l'hiver, presque tous ces **îlots** sont **inondés;** sans doute est-*ce* un bien, car au printemps cette terre encore **humide** se cultive aisément. Dans les rivières et les canaux poussent *des roseaux* touffus; ils servent d'abri aux oiseaux **aquatiques**, qui viennent s'y reposer quand ils passent par là, au printemps ou en automne; aussi cette région est-*elle* bien connue des chasseurs.

C'est un pays silencieux, qui devient un peu **étrange** quand s'élève *le brouillard* du soir. Nous sommes revenus vers le village à la tombée du jour [1] : des **moucherons** (m.) et des **libellules** (f.) voltigeaient autour de nous; on entendait parfois le « floc! »

d'une **grenouille** qui plongeait ; puis revenait *le silence*; nous respirions l'odeur **fade** de **l'eau dormante,** sur laquelle flottaient *les fleurs* blanches des nénuphars (m.). Les barques glissaient sans bruit, ramenant [2] les paysans après le travail; on s'étonnait de ne point entendre **le galop** familier des chevaux ni le grincement des charrettes.

[1] = *à la fin du jour, au crépuscule.* — [2] *mener* — **ramener** *(vers)* — **ramener** *(de...)* — **emmener** *(loin de...)* — *porter*, **ap***porter*, **rap***porter*, **em***porter*. ▶ **Conversation**, p. 210.



Le marais poitevin.

▶ EXERCICES ◀

I) **Dites** en d'autres termes : *Je ne le crois pas. Tous ces îlots sont inondés. Cette terre encore humide se cultive aisément. Des oiseaux aquatiques. Les roseaux servent d'abri aux oiseaux. Ils viennent s'y reposer. Voltiger. Sans bruit.*

II) **Mettez** au présent la fin de la lecture, depuis : *Nous sommes revenus vers le village...*

III) **Relevez** les inversions du sujet **en expliquant** chaque fois pourquoi il y a inversion.

IV) **Mettez** à la forme interrogative, avec l'inversion **simple** ou l'inversion **complexe,** selon le cas : *Il n'y a que des marais. — Tous ces îlots sont inondés. — Cette terre humide se cultive aisément. — Elle est facile à cultiver. — Dans les rivières et les canaux poussent des roseaux touffus. — Ils servent d'abri aux oiseaux. — Les oiseaux s'en servent pour s'y abriter. — Les chasseurs connaissent bien cette région. — Ils la connaissent bien. — C'est un pays silencieux. — Vous êtes revenus à la tombée du jour. — Les promeneurs sont revenus à la tombée du jour. — Des libellules voltigeaient autour d'eux. — Les barques glissaient sans bruit. — On s'étonnait de ne point entendre le galop des chevaux.*

V) **Transformez** toutes vos interrogations de l'exercice IV, en interrogations **indirectes. Commencez** chaque phrase par : *Je voudrais savoir...* Attention ! Il faut employer l'adverbe **si** (leçon 51, I).

VI) Sur les phrases suivantes **posez des questions** avec des adverbes : **où ? quand? pendant combien de temps ? comment ?** (Ex. : Il y a des volcans en Auvergne = Où y a-t-il des volcans ? Ton père est allé en Auvergne = Où est allé ton père ? Où ton père est-il allé ?) *Il y a des marais en Poitou. — Ils avancent lentement. — La barque avance lentement. — Cette terre se cultive facilement. — On la cultive facilement. — Ils se reposent pendant quelques semaines. — Nous sommes revenus vers le village, au crépuscule. — Les promeneurs sont rentrés au crépuscule. — Les barques glissaient sans bruit.*

VII) **Transformez** toutes vos interrogations de l'exercice VI, en interrogations **indirectes.**

VIII) **a) Écrivez** les phrases suivantes en y mettant des propositions **incises** (Ex. : *dit-il, répondit Marie, etc.*). *M. Vincent dit : « Il n'y a que des marais en Poitou ». Son guide lui répond : « Ne le croyez pas ». Il ajoute : « Certaines régions sont très humides ; mais toutes ne le sont pas ». — M. Vincent demande : « Y a-t-il beaucoup de poissons dans les canaux? » Le guide s'écrie : « Ah! Vous ne les prendrez pas tous ».* **b) Imaginez** des phrases où vous mettrez : *dit-il; répondit-elle; déclare le sergent de ville; annonce le chef de gare.*

IX) **Composez** des phrases où vous emploierez, comme *sujets* et attributs du *sujet*, les mots suivants (variez les verbes!) *Poitou ... marécageux; le fond de la barque ... plat; ce pays ... silencieux; les moucherons ... innombrables; le galop des chevaux ... rapide.*

GRAMMAIRE

I — ***L'objet direct*** (= *sans* préposition)

J'aime **mon enfant** — Je l'aime (*Mon enfant* est **l'objet** de mon amour).

L'objet direct est le plus souvent un *nom* ou un *pronom.*

Absence de l'objet : Il écoute. — Il attend. — Madame reçoit. Beaucoup de verbes transitifs directs s'emploient ainsi sans objet.

Attribut de l'objet : J'appelle *Pierre* **un sot.** — Je *le* crois **sot.**

II — ***L'objet indirect*** (= *avec* préposition)

J'assiste *à* **un beau spectacle.** Je m'**en** souviendrai (= je me souviendrai *de* **ce spectacle**).

L'objet indirect est le plus souvent un *nom* ou un *pronom.*

1) Il se construit avec **à** :

a) dans des phrases *sans* objet direct :

je pense à	j'obéis à	je m'attends à
je parle à	je nuis à	je m'applique à
je plais à	j'assiste à	je m'habitue à, etc.

b) dans des phrases *ayant déjà* un objet direct :

je donne (quelque chose) à... Je montre (quelque chose) à...
je dis (quelque chose) à... Je pardonne (quelque chose) à... etc.

(A ce *deuxième* type d'objet indirect, certaines grammaires françaises donnent le nom de **complément d'attribution.**)

2) Il se construit avec **de** :

après je doute (de)	je me sers (de)	je me réjouis (de)
je manque (de)	je m'aperçois (de)	je m'étonne (de)
j'ai besoin (de)	je me souviens (de)	je m'inquiète (de)

Attention ! Ne confondez pas l'objet indirect avec les compléments de lieu : Je vais *à Paris* — Je viens *de Paris.*

Remise (f.) ***à neuf de l'appartement*** (m.)

M. Vincent est revenu à Paris pour quelques jours : « Je voulais, *lui* dit Mme Vincent, *te* faire une bonne *surprise*; j'avais décidé de faire **remettre à neuf** [1] *l'appartement*; j'espérais que tout serait **terminé** avant ton **retour.** Mais hélas... Viens tout de même voir *la chambre* de Pierre. Il faut que tu *me* dises ce que tu *en* penses... » M. Vincent *se* glisse entre les meubles *qu'*on a entassés dans le couloir, jusqu'à la chambre de Pierre. Elle est **peinte** en vert pâle. « Cela ne *me* **déplaît** pas, dit-il; cette **peinture** donne *une lumière* très douce. » Mais dans les autres pièces, tout est encore en **chantier** (m.) [2]; l'**électricien** chargé de **baguettes** (f.), [3] d'**interrupteurs** (m.) [4], s'occupe de l'*installation* (f.) électrique dans la cuisine; dans la salle à manger, les **plâtriers**, montés sur leurs **échelles** (f.), vont refaire *le plafond.* Les **peintres**, eux, se sont emparés du *salon*; l'un d'eux **mélange** dans un **seau** *la poudre* de couleur avec l'huile (f.); l'autre, **sifflotant** gaiement, est en train de **peindre** *les boiseries* (f.)... Mais

d'où viennent ces coups qui ébranlent *les cloisons* (f.)? C'est le **menuisier** qui fixe *les planches* (f.) du **placard**... « J'ai *la tête* cassée par tout ce bruit, dit M. Vincent. — Un peu de patience! *lui* répond sa femme, et dans quinze jours, tu seras heureux d'avoir *un appartement* tout neuf ! »

[1] *Remettre à neuf = réparer et repeindre (un appartement) — nettoyer (un vêtement).* — [2] = *tout est en réparation et en désordre — On dit : un chantier de construction; mettre un navire en chantier.* — [3] *Baguettes de bois creuses contenant et isolant le fil électrique.* — [4] *Bouton placé contre une porte, et permettant d'ouvrir et fermer la lumière.*

•*Verbe* **peindre** *: se conjugue comme* **éteindre** *(v. p. 89).*



L'électricien. Le peintre. Le menuisier.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Expliquez** par des **phrases** complètes ce qu'est : *un électricien, un plâtrier, un peintre, un menuisier; — un salon, une boiserie, un placard; — déplaire, siffloter* (Ex. : Un électricien est un ouvrier qui...)

II) **Trouvez** dans la lecture **a)** tous les **objets directs,** noms ou pronoms, **b)** les **objets indirects.**

III) Voici quelques phrases. Les phrases **a)** où l'on peut supprimer le complément d'objet direct **sans** beaucoup **changer le sens ;** les phrases **b)** où l'**on ne peut pas** supprimer le complément d'objet direct, parce qu'elles n'auraient plus aucun sens. Essayez d'**expliquer** le sens des v. sans objet ; *a) Viens voir la chambre. — b) Les plâtriers bouchent les fissures du plafond. — b) Je t'ai fait une bonne surprise. — b) Cette peinture donne une lumière très douce. — a) Un ouvrier est en train de peindre les boiseries. — b) Le menuisier fixe les planches du placard: — a) Ma femme est très occupée cet après-midi; elle reçoit ses amies. — a) Chaque année, notre cousin expose ses peintures au Salon d'Automne. — a) Ce serait un homme parfait, s'il ne buvait pas beaucoup d'alcool. — a) Ne vous impatientez pas, attendez ma réponse.*

IV) Avec chacun des verbes suivants, **faites** 2 phrases, l'une contenant un **objet direct;** l'autre **sans** objet direct : *regarder; écouter; chanter; manger; enseigner.*

V) **Faites** des phrases contenant des **objets indirects** avec des verbes de la leçon 54, II.

VI) **Faites** 2 phrases contenant **à** suivi d'un complément d'objet indirect ; 3 phrases contenant **à** suivi d'un complément de lieu ; 3 phrases contenant **de** suivi d'un complément d'objet indirect ; 3 phrases contenant **de** suivi d'un complément de lieu.

GRAMMAIRE

L'épithète (*une* épithète) — voir tableau p. VI.

Un **beau** chapeau — Un chapeau **magnifique**

l'**adjectif qualificatif** s'appelle *épithète* si aucun *verbe* ne le joint au nom.
Accord : voir leçon 8. — **Place :** voir leçon 14.

L'apposition (*une* apposition) — voir tableau p. VI.

Le roi **Louis XIV** — Paris, **capitale** de la France — La ville de **Paris.**
Le **nom** en apposition ajoute une *précision* au nom qu'il accompagne. Tantôt il est *à côté* du nom, tantôt il en est séparé par une *virgule*, tantôt il lui est relié par la préposition *de*.

Le complément du nom (voir leçon 33)

Un **nom** peut être complété par un autre nom (quelquefois par un infinitif) à l'aide d'une **préposition.** Ainsi :

à : une tasse **à** café, une machine **à** écrire (*destination*), un moulin **à** eau (*moyen*), une étoffe **à** carreaux (*aspect*), etc.

de : la maison **de** mon père (*possession*), un vase **de** Chine (*origine*), une table **de** bois (*matière*), une tasse **de** café (*contenu*), etc.

en : une table **en** bois (*matière*).

Le complément de l'adjectif (voir leçon 33)

Certains **adjectifs** sont souvent suivis d'un nom ou d'un infinitif qui les complète par l'intermédiaire d'une **préposition.** Par exemple :

à : utile **à** connaître ; bon **à** manger, **à** boire, **à** savoir ; facile **à** faire, **à** dire, etc.

(Attention ! Ne confondez pas : un livre facile **à faire**, et :
il est facile **de faire** un livre.)

de : satisfait **de** ses vacances, content **de** partir, jaloux **de** son frère.

en : terre fertile **en** blé, etc.

Saint-Nazaire. Lancement (m.) ***d'un transatlantique***

Quelle chance (f.) de passer par la ville de *Saint-Nazaire* le jour où les **chantiers** *navals* [1] vont **lancer** un paquebot ! C'est une fête pour tous ceux qui ont participé à la construction *du navire*, depuis les ingénieurs (m.), gens savants, qui en ont fait les **plans** (m.) jusqu'aux ouvriers qui ont construit **la coque** *en acier*. Ils sont tous là, en habits *de dimanche* [2], fiers *de leur ouvrage* (m.) et aussi un peu impatients : le lancement est une opération *délicate à faire*. Se passera-t-elle sans accident ?

On a entendu d'abord, naturellement, plusieurs discours *officiels*. Puis le moment *décisif* approche : à grands coups *de maillet* (m.) on retire les **étais** (m.) qui soutiennent la coque ; déjà la **marraine** *du paquebot* a brisé une bouteille *de champagne* sur la proue [3] *du navire* ; le voilà « **baptisé** » [4] : on coupe le *dernier* câble qui le retenait,

et, glissant lentement, il entre dans l'eau qui **écume** et **bouillonne. Il flotte** maintenant, bien droit sur l'estuaire (m.) *de la Loire*. Alors les **applaudissements** (m.) éclatent, la musique joue la « Marseillaise »... Encore quelques mois *de travail*, et l' « Atlantique », complètement terminé, **muni** de ses cheminées, de ses **mâts** (m.), de son mobilier, de tout le **confort**, fera sa *première* **traversée**. La vie à bord sera très gaie : **piscine** (f.), tennis (m.), salon *de jeu*, cinéma, salle *de conférences* (f.), jardin *d'enfants*, tout sera à la disposition *des passagers*. Plusieurs auront même l'honneur d'être invités à la table *du commandant*, en compagnie (f.) *des officiers* (m.).

[1] *L'adjectif naval a le pluriel en* **als** : *navals*. — [2] *Ils sont en habits de dimanche ou ils sont « endimanchés »*. — [3] *La proue = l'avant — la poupe = l'arrière*. — [4] *Prononcez ba-ti-zé*.


▶ **Conversation**, v. p. 210.



Le baptême du navire.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Écrivez** la 2ᵉ partie de la lecture, depuis : *On a entendu...* jusqu'à *la « Marseillaise »*, en remplaçant le passé composé par le **plus-que-parfait**, le présent par l'**imparfait** (s'il s'agit d'une action qui dure) ou par le **passé simple** (s'il s'agit du récit des faits). Remplacez *le voilà « baptisé »* par : **il était baptisé** (= résultat).

II) **Mettez : a)** sous forme d'interrogations **directes** ; **b)** sous forme d'interrogations **indirectes :** *La marraine du paquebot a brisé la bouteille de champagne sur la proue du navire. — On coupe le dernier câble. — Il entre dans l'eau qui bouillonne. — L' « Atlantique » fera sa première traversée (Quand..?) — Le lancement est une fête pour tous ceux qui ont participé à la construction d'un navire (Pourquoi... ?) — On retire les étais qui soutiennent la coque (Comment...?)*

III) **Trouvez** dans la lecture : **a)** les noms compléments d'objet **direct ; b)** un nom complément d'objet **indirect avec à ; c)** un nom complément **circonstanciel de temps ; d)** les noms compléments **circonstanciels de lieu.**



Le lancement du navire.

IV) **Faites** des phrases contenant chacune un complément de nom de valeur différente : **destination, matière, possession, origine, contenu.**

V) **Complétez** les phrases suivantes : *M. Vincent est satisfait... avoir assisté ... lancement ... navire. — Cette opération n'est pas facile ... faire. — Il n'est pas facile ... faire cette opération. — Les quais voisins... navire sont pleins ... monde. — Des ingénieurs et des ouvriers sont ... les quais, prêts ... participer ... l'opération. — On commence p.. entendre les discours officiels. — Ils ne sont pas toujours amusants ... entendre. — Il n'est pas toujours amusant ... les entendre. — Puis la marraine ... paquebot lance ... la coque du navire une bouteille de champagne qui se brise. — On coupe le dernier câble qui retenait le paquebot ... quai. — Voici l' « Atlantique » tout neuf, qui flotte ... l'eau écumante; il a l'air heureux ... vivre, prêt ... faire ... grands voyages, et pressé ... partir.*

VI) En vous reportant à la leçon 14, faites : **a)** 5 phrases contenant un adjectif **épithète** placé **avant** le nom ; **b)** 5 phrases contenant un adjectif **épithète** placé **après** le nom.

GRAMMAIRE

Les prépositions :

Ce sont des mots invariables qui introduisent divers compléments.

I — Les prépositions [à] et [de] (voir leçons 23, 33) introduisent :

— des **objets indirects :** Tu nuis *à* ton voisin — Je me sers *d'*un bâton.
— des compléments **circonstanciels :** Nous irons *à* Paris — Nous partirons *de* Paris.
— des compléments de **nom** ou d'**adjectif :** La maison *de* Jean est pleine *de* visiteurs. Une cabane *à* lapins est facile *à* construire.

II — ***Les autres prépositions introduisent surtout des compléments circonstanciels :***

Les *circonstances* sont les faits qui *expliquent* un événement : « Dites-moi les circonstances de votre accident : *le lieu, l'heure, la cause,* etc. »

devant ≠ *derrière*	le chat est **devant** la maison, **derrière** la maison ;	le *lieu*
sur ≠ *sous*	le chat est **sur** la table, **sous** la table ;	le *lieu*
dans ≠ *hors de*	le chat est **dans** le salon, **hors** du salon ;	le *lieu*
près de ≠ *loin de*	le chat est **près de** la cheminée, **loin de...**	le *lieu*
avant ≠ *après*	Je partirai **avant** l'hiver, **après** l'hiver.	le *temps*
pour ≠ *contre*	Il combat **pour** la liberté, **contre** l'esclavage.	le *but*, l'*intérêt*
avec ≠ *sans*	Il part **avec** son camarade, **sans** son camarade.	l'*accompagnement*
	Il écrit **avec** un stylo, **sans** stylo.	le *moyen*
	Tu écris **avec** soin, **sans** soin.	la *manière*

en (presque toujours sans article, voir leçon 32) :

Il est **en** France.	le *lieu*
Il viendra **en** été.	le *temps*
Cette table est **en** bois.	la *matière*
Venir **en** avion, **en** auto, **en** bateau, **en** chemin de fer.	le *moyen*

par

Je passerai **par** Rome — Entrer **par** la porte.	le *lieu de passage*
Je prends Pierre **par** le bras.	le *moyen*
Je suis interrogé **par** le professeur.	le *complément d'agent.*

à cause de ≠ *malgré*

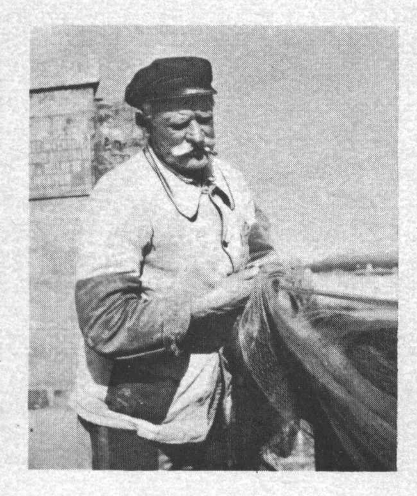
A cause de mon travail, j'ai été récompensé.	la *cause*
Malgré mon travail, j'ai été puni.	l'*opposition*

La Bretagne

A la Pentecôte, Pierre et Hélène ont rejoint leur père *en* Bretagne, *sur* les **côtes** *de* la Manche. Pierre a fait la connaissance du vieux Le Floch (*pron. :* Le Floc) qui l'emmène parfois *avec* lui *dans* sa **barque.**

« Moi, je le **déteste**, déclare Hélène, il est sale, il sent le tabac, sa figure est toute pleine *de* **rides** (f.), il **crache** *par* terre, pouah ! — Et moi, j'aime son visage **hâlé**, réplique Pierre ; sa peau a l'air dure [1] comme du cuir. Il a tant navigué *par* les mers ! Tout ce qu'il me raconte *sur* [2] ses traversées (f.) est bien intéressant ! — Mais il est

ridicule *avec* ses vêtements *de* **toile** (f.) qui sentent le goudron, il a des mains **affreuses**, pleines *de* **cicatrices** (f.). Moi, j'aime mieux les paysans : par exemple, ces femmes que j'ai vues *près* d'ici, au travail *dans* les champs *de* **fraises** (f.). Elles m'ont expliqué qu'*à cause* du **climat** tiède *de* la Bretagne, les fruits et les légumes poussent vite : ce sont des **primeurs** (f.) [3]. Quel travail elles font ! Et dire que [4] les Parisiens ou les Londoniens mangeront toutes ces fraises !... — Gourmande, va ! Tu trouves ces femmes **gentilles** parce qu'elles t'ont offert les premières fraises *de* la saison ! Tu ne recherches que les cadeaux. — Mes enfants, ne **vous disputez pas !** Pierre, n'**énerve** pas ta sœur. Prenez vos bicyclettes, allez **faire un tour** [6], le temps est beau... » Les enfants **ont fait la paix...** Et n'est-ce pas Hélène qui court *au-devant du* vieux Le Floch et lui serre sa grosse main, *malgré* l'odeur *de* poisson? Mais Pierre sourit, car le vieux offre *à* la petite quelques **crevettes** qu'il vient *de* pêcher...

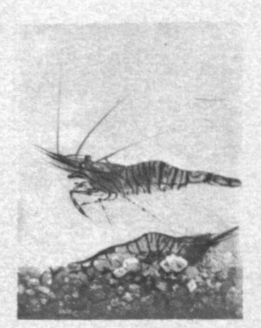


Un vieux pêcheur breton.

[1] *Semble dure.* — [2] *Sur* = au sujet de *(très fréquent).* — [3] = *les premiers fruits et légumes de la saison.* — [4] = *expression familière exprimant l'étonnement, l'admiration, l'envie, le regret.* — [5] = *tu* fais comme *les gens qui se renseignent, mais tu ne fais pas une véritable enquête.* — [6] = *une petite promenade.*

▶ **Pour la** conversation, v. p. 210.

▶ *EXERCICES* ◀



Les crevettes.

I) **Écrivez,** avec les compléments qu'elles introduisent, les prépositions en italiques dans la lecture. Dites le sens de chacun de ces compléments.

II) **Avec la préposition « de »,** faites des **phrases** contenant: *un infinitif objet* (v. p. 92); *un nom objet indirect ; un complément circonstanciel de temps ; un complément de lieu ; un complément de manière ; un complément de nom marquant l'origine ; un complément de nom marquant la matière ; un complément de nom marquant le contenu.*

III) **Complétez** les phrases suivantes avec les prépositions **à** ou **de,** selon le sens : *Pierre et Hélène viennent ... arriver ... Paris ce matin ... huit heures. Les voici dans une petite ville bretonne, ... deux pas ... ce joli petit port dont M. Vincent leur a parlé. Déjà ils aperçoivent les bateaux ... pêche : des barques ... voiles et quelques chalutiers ... vapeur. Pierre s'amuse ... les compter ; Hélène s'étonne ... voir des voiles ... couleur, des bleues, des rouges, des jaunes. Elle crie ... une voix perçante, en les montrant ... Pierre.*

IV) **Complétez** les phrases suivantes avec : **à (au, aux) ; de (du, des) ; sur ; sous ; devant ; derrière ; en ; près de ; avec ; après ; sans ; pour.** (Certaines de ces prépositions devront servir plusieurs fois.) *Nous étions couchés ... le sable, ... bord ... l'eau, ... un soleil brûlant. La mer s'étendait ... nous, brillante comme un miroir;... nous, la plage montait ... pente douce, jusqu'... maisons alignées le long ... quai. Des bébés ... maillots ... bain s'amusaient ... les tentes ... faire des pâtés ... des seaux et des pelles. D'autres enfants, plus grands, jouaient ... tennis, et ... ballon. Des baigneurs sortaient ... l'eau, ... le bain, et, encore tout mouillés, ... s'essuyer, se couchaient sur le sable, ... se sécher au soleil.*

GRAMMAIRE

Les compléments circonstanciels (voir leçon 56)

Ils expriment les « circonstances » (de **temps,** de **lieu,** de **cause,** etc.) qui *expliquent* l'action. Ce sont surtout des **noms,** et ils se construisent d'ordinaire avec une **préposition.** Ils répondent à certaines *questions :*

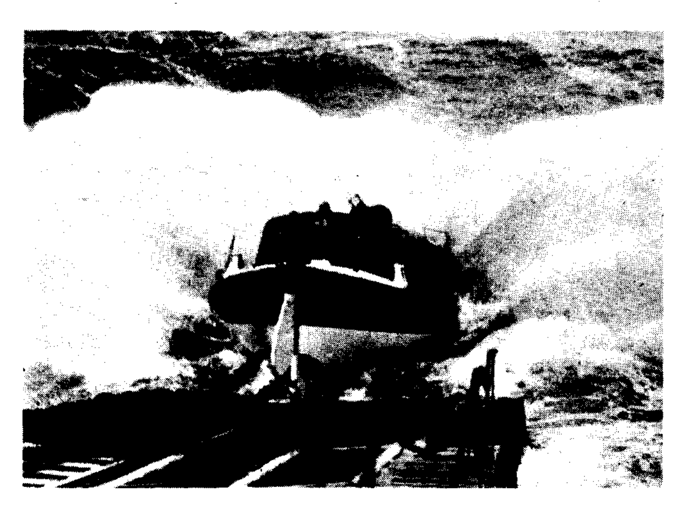
		Circonstances :
Où?	Il habite **à Paris**; ... **en France;** Il habite [**quai de Conti :** *sans* préposition].	le *lieu*
D'où?	Il est revenu **de Paris**; ... **de France.**	
Par où?	Il est passé **par Moscou.**	
Quand?	Il est parti **à Pâques.** Il partira **dans dix jours.**	le *temps*
Depuis quand?	Il voyage **depuis trois jours;** [il est parti **il y a trois jours**].	
Pendant combien de temps?	Il a voyagé **pendant dix mois,** ou [il a voyagé **dix mois**].	
Avec quoi?	Il mange **avec une fourchette, sans fourchette.**	le *moyen*
Comment?	Il a voyagé **en auto**; ... **par le train ;** Il est parti **avec plaisir, sans plaisir ;** Il pleut **à torrents.**	la *manière*
En quoi? avec quoi?	Ces maisons sont faites **en pierre, avec de la pierre.**	la *matière*
Avec qui?	Il a voyagé **avec un ami, sans ami.**	l'*accompagnement*
A cause de quoi?	Il pleure **de joie.**	la *cause*
Pour qui?	Il travaille **pour ses enfants.**	*l'intérêt*, le *but*
En vue de quoi?	Il travaille **pour son plaisir.**	
Malgré quoi?	Il sort **malgré la pluie.**	l'*opposition*
Combien coûte?	[J'ai acheté ce livre 5 **nouveaux francs.**]	le *prix*
... *pèse?*	[Cette auto pèse 1.200 **kilos.**]	le *poids*
... *mesure?*	[Le couloir mesure 10 **mètres**]	la *longueur*

Le canot de sauvetage (m.)

La **tempête faisait rage** [1]; la pluie, tombant *à torrents* [2], se mêlait au vent qui **hurlait** *sur la mer* **démontée.** Les vagues grises, coiffées d'**écume** (f.), s'écrasaient *contre les rochers* (m.) de la côte. Grâce à Dieu, *depuis une heure,* la **flotille** de pêche était rentrée; les pêcheurs avaient prévu l'**ouragan** (m.), et, *dès le premier coup de vent,* ils s'étaient mis à l'abri *dans le port.* Ils amarraient solidement leurs barques, accueillis par leurs femmes qui, tout inquiètes, les attendaient *sur le quai.*

Tout à coup, le gémissement d'une **sirène** retentit. Là-bas, un **chalutier**, le **gouvernail** (m.) brisé [3], était entraîné *vers les récifs* (m.) et lançait un message de **détresse** (f.).

Sans hésitation (f.), *malgré le danger,* les plus **hardis** marins mirent le **canot de sauvetage** *à la mer.* Ils s'élancèrent pour sauver d'une mort certaine l'équipage du bateau **en perdition. Du rivage,** on les vit s'approcher du chalutier, lancer une **amarre** aux matelots **en péril** (m.), les **sauver** un à un. Il était temps : le dernier des matelots venait de sauter *dans le canot* de sauvetage, quand le chalutier s'ouvrit en deux *avec un affreux craquement,* et **coula.**



La sortie du canot de sauvetage.

[1] *Était terriblement violente, comme enragée. On dit aussi : la bataille fait rage — J'ai une rage de dents (très mal aux dents).* — [2] — *(Cf. page 96 : à flots, en abondance.* — [3] = *complément circonstanciel sans préposition : ayant le gouvernail brisé.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans votre mémoire des mots ayant à peu près le même sens que (= des **synonymes** de) : *des récifs ; un matelot hardi ; affreux ; amarrer ; accueillir; lancer.*

II) **a) Quel sens** ont les compléments circonstanciels en italiques dans la lecture? A **quelle question** (quand ? où ? etc.) répondent-ils ? **b) Mettez** dans de courtes **phrases** les compléments suivants : *à grand bruit; en petits groupes ; les yeux baissés ; sans parler; avec un air joyeux.*

III) **Posez,** à propos des phrases suivantes, des **questions** commençant par un **adverbe** interrogatif : **a)** Inversion **simple,** p. 138 (Ex. : Le vent venait du nord = D'où venait le vent ?) : *Les vagues s'écrasaient* **sur les rochers de la côte.** — *La flottille était rentrée* **à cinq heures.** — *Ils amarraient* **solidement** *leurs barques.* — *On les vit* **du rivage.** — *Ils s'élancèrent* **pour sauver l'équipage. b)** Inversion **complexe** (p. 138) : Écrivez de nouveau vos questions en employant l'inversion complexe, quand ce sera possible. (Ex. : Le vent venait du nord = D'où le vent venait-il ?)

IV) **Mettez** vos questions du n° III sous forme d'interrogations **indirectes.** (Ex. : Je ne sais pas d'où venait le vent, ou : d'où le vent venait) Attention ! Il n'y a jamais d'inversion des pronoms **sujets je, tu,** etc., dans l'interrogation indirecte *(leçon 50).*

V) **Avec les compléments** ci-dessous, **posez** des questions commençant par des **pronoms** interrogatifs précédés de **prépositions.** (Ex. : Pierre assiste à l'arrivée des pêcheurs = A quoi assiste Pierre ?) — **a)** Inversion **simple :** *La pluie se mêlait au vent. — Les vagues étaient coiffées d'écume. — Elles s'écrasaient contre les rochers de la côte. — Les pêcheurs étaient accueillis par leurs femmes. — Elles attendaient les pêcheurs avec leurs enfants. — Ils lancèrent une amarre aux matelots en péril.* **b)** Inversion **complexe :** *Écrivez de nouveau vos questions avec l'inversion complexe, quand ce sera possible.* (Ex.: A quoi Pierre assiste-t-il ?)

VI) **Mettez** dans de courtes **phrases :** *En auto ; en province ; en hiver ; en bois ; avec de l'acier ; avec un camarade ; avec joie ; de plaisir ; de marbre ; de la campagne ; pour huit jours ; pour mon prochain voyage ; malgré le mauvais temps.*
Vous indiquerez entre parenthèses, à la fin de chaque phrase, le **sens du complément circonstanciel.** (Ex. : Les hirondelles nous quittent en automne (le **temps :** Quand ?)

L'ÉLECTRICIEN



[Vidal] arrêta la camionnette, [au hasard], devant une des maisons de droite, qui était précédée d'une grille, d'un jardinet, et d'un perron. Il sonna.

Une petite bonne vint ouvrir, suivie presque aussitôt d'une dame assez forte, d'une cinquantaine d'années, en robe d'intérieur, le ventre proéminent sous la ceinture.

« Qu'est-ce que c'est ? » fit [Mme Nigeon] d'un ton ni rogue ni aimable.

Vidal ôta sa casquette, et dit très poliment, avec des sourires : « Je suis entrepreneur d'électricité ambulant, madame. Ancien combattant, croix de guerre. Voici ma voiture. Je fais toutes les réparations séance tenante, et même les petites installations. Quelquefois, ça peut rendre service. L'avantage pour le client, c'est qu'il est débarrassé tout de suite. Et je ne prends pas cher. » Il tira une carte de sa poche : F. Vidal. « Je suis bien connu dans la région. »

La grosse dame acheva de descendre le perron, prit la carte, y jeta un coup d'œil, la rendit, regarda tour à tour et plusieurs fois Vidal, le petit Charles[1], la camionnette, la chienne, qui elle-même se tenait fort correctement. Puis son visage s'ouvrit, et elle dit, avec des pauses :

« Oui... en effet... Ça peut être commode... Oui... c'est dommage... Nous avons fait faire un travail il n'y a pas longtemps... Nous avions attendu des semaines... Oui, c'est dommage... Mais j'y pense... je crois bien que la voisine d'à côté... oui, je suis presque sûre... Ils m'en ont parlé hier encore. Ça les arrangerait peut-être bien. En tout cas, ils pourront discuter avec vous. Attendez une minute... Mathilde, je vais chez les gens d'à côté. Fermez la porte si vous voulez, mais ne vous éloignez pas, car je n'ai pas de clef. »

Elle alla sonner à la maison voisine, qui avait aussi une grille, un jardinet, et un perron. Elle fut introduite. On l'entrevit dans le vestibule, en conversation avec une autre dame d'environ son âge.

Vidal paraissait très calme, mais Charles était fort anxieux[2].

La grosse dame revint avec la voisine. Celle-ci fit connaître qu'elle avait en effet besoin d'un électricien, pour deux réparations. L'une, qui était sans doute insignifiante, concernait un fer à repasser. L'autre devait être un peu plus compliquée. Depuis quelques jours, la lumière ne donnait[3] plus dans la cuisine.

« Mon mari a changé la lampe, mais ça n'a pas mieux marché. Il a regardé aussi du côté des plombs. Mais ce n'est pas ça. Vous croyez que vous pourriez me faire les deux réparations dans l'après-midi?

— Oh! je le pense, madame. Peut-être même avant la fin de l'après-midi.

— Et cela me coûtera combien?

1. Un jeune **apprenti** qui accompagne Vidal. — **2.** Sens plus fort que **inquiet** : l'inquiétude. La peur. L'anxiété. — **3.** Différents sens du verbe **donner, sans** complément d'objet: Les arbres fruitiers ont bien donné cette année = ont beaucoup produit de **fruits.** — La lumière ne donne pas = ne produit aucun **éclairage.** — La fenêtre donne sur le jardin = **s'ouvre** sur le jardin. — Il a donné de la tête contre un mur = il a **heurté, frappé** un mur avec la tête.

— Il faut que je voie le travail. Pour votre fer, il s'agit peut-être seulement d'un mauvais contact, ou d'une rupture de fil à un bout. Ce sera une affaire de quelques minutes.

« En ce cas je ne vous prendrai presque rien (...). Pour votre éclairage de cuisine, cela dépend. C'est peut-être très peu de chose. » (...).

Il commença par suivre de l'œil la canalisation en hochant la tête. Il monta sur l'escabeau qu'on lui avait apporté pour atteindre le fusible, qui était dans le vestibule. Il déclara :

« Le plomb a encore sauté. Mais ce n'est pas lui qui est en faute. »

Il remonta sur l'escabeau pour voir de près la douille de la lampe. Puis il examina l'interrupteur près de la porte. Avec une lame de canif il souleva en deux ou trois endroits la moulure qui cachait les fils. Il posa ici et là sa lampe-témoin. Les deux dames et une petite bonne le regardaient faire. Elles le trouvaient silencieux et sûr de lui comme un docteur. Charles l'admirait beaucoup.

Après un dernier grimpage sur l'escabeau, pour inspecter la torsade de fil souple qui courait au plafond, il revint sur le sol, et dit avec une douce autorité :

« C'est toute la canalisation de votre cuisine qui est à revoir. Une grande partie du fil est hors d'usage, et se met en court-circuit. L'interrupteur aussi est à changer[1].

— Mais cela va être un très gros travail, dit la propriétaire avec effroi.

— Non. Les percements existent. Les moulures sont posées... il y a peut-être çà et là un clou mal placé... l'installation a été faite à la va-vite, mais il y a tout de même des morceaux qui sont bons. Comme fournitures nouvelles vous n'aurez guère que du fil, l'interrupteur et un fusible.

— Ça me coûtera combien?

— Ça m'ennuie de vous faire un prix, madame, parce qu'alors il faut que je compte sur l'imprévu et que je majore un peu. Sinon, je vous compterai le temps de travail, et les fournitures, au plus juste. Moi, je suis persuadé que j'aurai fini dans quatre heures. Je compte sept francs[2] de l'heure. Cela ferait vingt-huit francs. Il se peut que je m'en tire avec dix francs de fournitures : vingt-huit et dix, trente-huit. Si vous me demandez de vous fixer un prix d'avance, je suis obligé de vous dire cinquante, à cause de l'imprévu. Autrement, vous êtes à peu près sûre que ça ne dépassera pas trente-huit, quarante.

— Et mon fer?

— Je ne vous compterai rien pour votre fer.

— Je vois que vous êtes raisonnable. N'est-ce pas, madame Nigeon?

— Oh! très raisonnable! Le travail que nous avons fait faire il y a quelque temps nous est revenu[3] bien plus cher en proportion. D'ailleurs il n'y a qu'à voir monsieur. Monsieur a l'air sérieux et arrangeant. »

Vidal remercia d'un salut la grosse dame qui était devenue en si peu de temps [sa protectrice].

« Alors vous n'avez plus besoin de moi? » dit Mme Nigeon à sa voisine. « Au revoir, monsieur ; au revoir, jeune homme. Bon travail! »

J. ROMAINS, *Les Hommes de bonne volonté.* (Flammarion.)

1. = L'interrupteur **doit être changé**. Toute l'installation est **à revoir** = doit être revue. L'électricien a aussi le fer **à réparer** = doit aussi réparer le fer. (Tournure qui n'est possible qu'avec des verbes **transitifs directs**.) — **2.** La scène se passe en 1938 ; les prix seraient bien plus élevés aujourd'hui. — **3.** = Nous a **coûté**. J'ai peu de **revenus** (m. pl.).

AU PARDON[1] DE SAINTE-ANNE-LA-PALUD, EN BRETAGNE

C'est comme un défilé d'idoles vivantes, surchargées d'ornements lourds et d'éclatantes broderies. Les costumes sont d'une richesse, d'une somptuosité qu'on ne rencontre pas ailleurs, sauf peut-être chez les Croates, en Ukraine et dans quelques pays d'Orient. Chaque famille conserve précieusement le sien, dans une armoire spéciale qui ne s'ouvre qu'une fois l'an, pour le « dimanche de Sainte-Anne ».

Le spectacle de ces femmes aux parures magnifiques, s'avançant de leur allure majestueuse, en ce cadre éblouissant, parmi le chant des litanies et le son voilé des tambours, est assurément une des plus belles choses qui se puissent[2] voir, et le souvenir qu'il vous laisse est de ceux qui ne s'effacent jamais.

Vieilles ou jeunes, sveltes ou courbées, les « veuves de la mer » débouchent du porche. L'œil se fatiguerait à les[3] vouloir dénombrer : elles sont trop. Elles ont soufflé leurs cierges, pour signifier qu'ainsi s'est éteinte la vie des hommes qu'elles chérissaient. Elles passent discrètes, les mains jointes, immédiatement suivies par les « sauvés ». De ces « sauvés » d'aujourd'hui, combien n'en pleurera-t-on pas au pardon prochain comme « perdus »! Par un sentiment d'une touchante délicatesse, ils ont revêtu pour la circonstance les effets[4] qu'ils portaient le jour du naufrage, au moment où la sainte leur vint en aide et conjura en leur faveur le péril des flots. Jadis, pour ajouter encore à l'illusion, ils poussaient le scrupule jusqu'à prendre un bain, tout habillés, au pied des dunes, et assistaient à la « procession des vœux » le corps ruisselant d'eau de mer. Tous ces hommes chantent à haute voix. Leur allégresse[5] néanmoins demeure sérieuse, presque triste.

... Le soir descend. Les croix, les bannières viennent de rentrer à l'église. Aussitôt la dispersion commence. Les chariots s'alignent, s'ébranlent, partent au grand trot de leurs attelages reposés. Le torrent des piétons s'écoule par toutes les issues. Le regard suit longtemps ces minces files sinueuses et bariolées qui serpentent à travers champs et peu à peu s'égrènent[6] pour enfin disparaître derrière les lointains assombris.

D'après A. LE BRAZ, *Au Pays des Pardons*. (Calmann-Lévy.)

1. Un **pardon** est une grande cérémonie religieuse qui a lieu en Bretagne. Elle consiste surtout en une procession destinée à obtenir le pardon des péchés. — 2. Qui puissent **se voir**, qui puissent **être vues**. Subjonctif dans une proposition relative, quand l'antécédent du pronom relatif est accompagné d'un superlatif. — 3. A vouloir **les** compter. — 4. les habits. — 5. Joie qui élève l'âme. — 6. Se dispersent comme des **graines** lancées par le semeur.

●

UN AMÉRICAIN EN CROISIÈRE

Les paquebots français sont renommés pour leur confort et leur excellente cuisine. Dans l'article ci-dessous un écrivain américain commente, avec une spirituelle exagération, cette réputation mondiale.

Le transatlantique *Liberté*, à bord duquel je vogue, est une véritable ville flottante, qui déplace 51.840 tonnes, réparties comme suit : 2.123 tonnes de caviar, 3.540 tonnes de langoustes, 4.560 tonnes de foie gras, 5.896 tonnes de truffes, 6.543 tonnes de poulets de Bresse, 8.342 tonnes de sauce hollandaise, 9.000 tonnes de petits fours[1], le reste étant constitué par un mélange de salades et de crêpes Suzette[2].

Comme tous les navires français, *Liberté* a deux équipes d'officiers. La première dirige le navire, de manière tout à fait satisfaisante d'ailleurs : la seconde a pour unique fonction de déjeuner et dîner avec les passagers.

Les maîtres d'hôtel à bord de *Liberté*, particulièrement ceux des premières classes, ne

1. Gâteaux légers qui accompagnent le thé. — 2. Fines galettes de farine de blé, flambées à la liqueur d'orange.

ressemblent pas du tout aux maîtres d'hôtel français ordinaires. Ils veillent à ce que le client ait toujours satisfaction, quel que puisse être son désir[3]. Et si vous ne leur posez pas de colles[4], vous perdez leur considération et ils acceptent votre pourboire à contre-cœur.

C'est ainsi que, bien que plus de cent plats figurent chaque jour au menu, il est de bon ton de commander quelque chose qui n'y est pas. J'ai fait une forte impression à notre maître d'hôtel, le premier jour de la traversée, en demandant pour le petit déjeuner des foies de moineaux.

— Frais ou congelés? m'a-t-il répondu sans sourciller.

— Panachés[5], ai-je décidé.

Il s'est précipité aussitôt vers les cuisines, gai comme un pinson[6].

Malheureusement, le lendemain ma femme a commandé un plat qui était porté sur le menu et notre cote a immédiatement baissé... et j'ai entendu les garçons qui murmuraient entre eux :

— Lui est très bien ; mais elle, elle a commandé du pigeonneau sauté à l'armagnac, qui est marqué au menu.

— Ces Américains, soupira le second, quand donc apprendront-ils à manger?

Le lendemain, ma femme essaya de commander encore d'après le menu, mais cette fois je mis les pieds dans le plat[7].

— Tu vas me faire le plaisir de commander quelque chose de spécial, ou nous allons être la risée du navire.

— Mais, dit-elle, la truite meunière qui est sur le menu, me tente beaucoup.

— Alors, commandes-en une demain, quand elle ne sera plus sur le menu.

— J'en veux une aujourd'hui, dit-elle, avec un entêtement coupable.

Le capitaine attendait près de notre table, patiemment.

Finalement, ma femme se leva et dit :

— Je vais dîner dans la cabine.

— C'est cela, hurlai-je, tu vas me ridiculiser aussi aux yeux du stewart de cabine! Ah! je savais bien que nous aurions dû prendre l'avion!

D'après ART BUCHWALD.
(« Le Figaro » et « New York Herald Tribune ».)

— 3. Même si son désir est difficile à satisfaire. — 4. De questions difficiles (sur la cuisine). Mot familier. — 5. Mêlés. — 6. Expression proverbiale : le pinson est un oiseau qui chante gaiement. — 7. Expression familière : je dis les choses brutalement.

●

LA FIN DU CAPITAINE HARVEY

[Le paquebot *Normandy* vient d'être abordé par un autre navire, la *Mary*.]

La secousse fut effroyable. En un instant, tous furent sur le pont, hommes, femmes, enfants, demi-nus, criant, pleurant. L'eau était furieuse. La fournaise de la machine, atteinte par le flot, râlait. Le navire n'avait pas de cloisons étanches : les ceintures de sauvetage manquaient.

Le capitaine Harvey, droit sur la passerelle de commandement, cria :

« Silence tous, et attention! les canots à la mer. Les femmes d'abord, les passagers ensuite. L'équipage après. Il y a soixante personnes à sauver. » On était soixante et un. Mais il s'oubliait...

Harvey, impassible à son poste de capitaine, commandait, dominait, dirigeait, s'occupait de tout et de tous, gouvernait avec calme cette angoisse et semblait donner des ordres à la catastrophe. On eût dit que le naufrage lui obéissait. A un certain moment il cria : « Sauvez Clément. »

Clément, c'était le mousse. Un enfant.

Le navire décroissait lentement dans l'eau profonde.

On hâtait le plus possible le va-et-vient des embarcations entre le *Normandy* et la *Mary*.

« Faites vite », criait le capitaine.

A la vingtième minute le steamer[1] sombra. L'avant plongea d'abord, puis l'arrière.

Le capitaine Harvey, debout sur la passerelle, ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, et entra immobile dans l'abîme. On vit, à travers la brume sinistre, cette statue noire s'enfoncer dans la mer.

V. HUGO, *Actes et Paroles.*

1. Terme, aujourd'hui vieilli, pour dire : bateau à vapeur. — Maintenant les bateaux marchent souvent au mazout.

GRAMMAIRE

I — *Les conjonctions de coordination*

Elles **unissent :**

a) des mots ayant généralement la *même fonction*, par exemple :

2 **attributs :** La Normandie est *riche* [et] *belle.*

b) des *propositions* (v. tableau p. 1) : *Il voyage* [et] *sa femme reste à Paris.*

Principales conjonctions de coordination :

addition	et	Je visite Paris **et** Rome.
négation	ni	Je ne visite pas Paris, **ni** Rome.
choix	ou, ou bien soit..., soit	Je visiterai Paris **ou** Rome. Je visiterai **soit** Paris, **soit** Rome.
cause	car, en effet	Nous rentrons, **car** il est tard.
conséquence	aussi (avec *inversion* du sujet), c'est pourquoi, par conséquent, donc	Il était tard; **aussi** rentrèrent-ils. Il a mal agi, **par conséquent** il sera puni. Tous les hommes sont mortels : **donc** Pierre est mortel.
opposition	mais, cependant, pourtant	Je me couche, **mais** je travaillerai dans mon lit.

II — *Les conjonctions de subordination*

Elles introduisent, à côté d'une proposition dite **principale,** une proposition dite **subordonnée**, c'est-à-dire *dépendant* étroitement de cette principale, la **complétant** (v. tableau p. 1) :

Je sais [*que*] **tu fais le tour de la France.** Tu rentreras [*quand*] **tu auras fini ton voyage.**

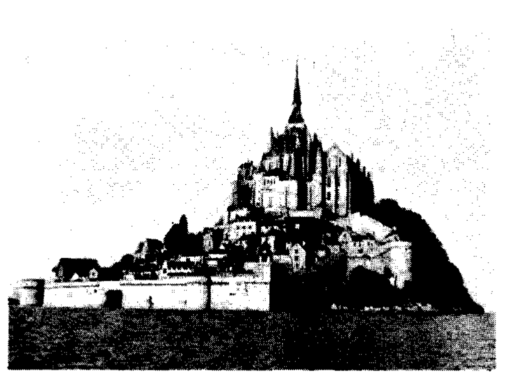
Liste simplifiée : **Comme, quand, si, que** et les **composés de « que » :** *avant que, après que, pour que*, etc.

Dans les leçons qui vont suivre nous étudierons l'*usage* des conjonctions de subordination, classées d'après le *sens* et l'*emploi*.

En Normandie : le Mont-Saint-Michel

Amis lecteurs, vous avez vu passer, dans ce livre, beaucoup de troupeaux ! *Aussi* vous fera-t-on grâce [1] ici des vaches normandes, de leur excellent lait *et* du beurre qu'on en tire. Parlons plutôt de la Normandie **héroïque** [2] ; parlons du Mont-Saint-Michel. Même si l'on a déjà vu l'image du Mont-Saint-Michel sur des cartes postales, on est toujours **émerveillé** *quand* on se trouve en face de la célèbre

abbaye. A l'heure de la **marée basse,** le **roc** se dresse debout sur le sable d'une **grève** immense *et* la **flèche** de la haute **chapelle** étend au loin une ombre **démesurée** [3]. Le voyageur, avant de s'engager sur la **digue** qui rattache l'îlot à la **terre ferme,** consulte son guide *et* lit : « *Depuis qu'*au VIIIe siècle l'**archange** (m.) saint Michel apparut, dit-on, à un **religieux,** ce rocher est toujours resté un lieu de pèlerinage. Il est déjà cité dans « La Chanson de Roland », la plus ancienne **épopée** française. Les guerres succédèrent aux guerres, *mais* les moines **résistèrent** à tous les **assauts** (m.) *car* ils étaient **protégés** par la mer *ou* les **sables mouvants** [4]. C'est au XIIIe siècle, à une **époque** plus **paisible,** qu'ils construisirent la merveille que l'on admire encore aujourd'hui. » ... Notre voyageur s'engage dans la **ruelle tortueuse** qui mène au **monastère.** *Quand* il a parcouru les **cryptes** (f.), les chapelles (f.) les **dortoirs** (m.) *et* les **réfectoires** (m.) des moines, il s'arrête longuement dans le **cloître;** là, il ne se lasse pas d'admirer les extraordinaires **colonnettes** (f.) de **granit** (m.) rose, ornées de fines sculptures; puis, du haut du rempart, il verra bientôt la mer monter de l'horizon, recouvrir la grève *et* venir battre le rocher.



Le Mont-Saint-Michel.

[1] *Faire grâce de quelque chose à quelqu'un = le dispenser de cette chose, lui permettre de ne pas faire, ou voir, ou entendre cette chose.* — [2] *Le héros, l'héroïne* (f.), *l'héroïsme* (m.), *une action héroïque.* — [3] *Sans mesure, immense.* — [4] *Les sables de la baie du Mont-Saint-Michel ne sont pas fermes; ils remuent sous le poids du corps, qui s'y enfonce lentement (= s'y enlise).* ▶ **Conversation**, p. 210.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Mettez** dans des phrases **« et »** réunissant : 1) deux noms **sujets ;** 2) deux noms compléments d'**objet direct ;** 3) deux noms compléments d'**objet indirect ;** 4) deux noms compléments **circonstanciels de lieu ;** 5) deux adjectifs **attributs** du sujet. (Ex. : Cet après-midi, nous avons parlé à M. Vincent et à son fils.) **b) Écrivez** ces phrases à la forme **négative.** Il faudra employer **« ni... ni »**. (Ex. : Nous n'avons parlé ni à M. Vincent ni à son fils.)

II) **Faites** 5 phrases avec **« et »**, 5 phrases avec **« ou »**, réunissant deux courtes **propositions.**

III) **Mettez** dans les phrases suivantes **car, en effet,** marquant la cause. *Nous irons nous promener, le temps est magnifique. — Il faut visiter l'abbaye du Mont-Saint-Michel, c'est une merveille. — Je suis fatigué, la pente est très dure. — Vous pourrez vous reposer là-haut, [parce que] nous y resterons un bon moment. — Oui, nous resterons longtemps, [puisqu'il] y a beaucoup de choses à voir. — Les sables de la baie sont dangereux, ils sont mouvants. — Il faudra repartir assez tôt, [parce que] la marée haute nous empêcherait de rentrer.*

IV) **Mettez** dans les phrases suivantes **c'est pourquoi, par conséquent,** etc. marquant la **conséquence** : *Le temps est magnifique, nous irons nous promener. — L'abbaye est une merveille, il faut la visiter. — Il y a beaucoup de choses à voir, nous resterons longtemps.*

V) **Mettez** dans les phrases suivantes les conjonctions de subordination : **pour que ; puisque ; avant que ; si ; parce que ; que ; quand :** *... il fait un temps superbe, nous irons au Mont-Saint-Michel. — ... votre mère était avec nous, elle prendrait du plaisir. — On dit ... l'archange saint Michel apparut sur ce rocher. — On a dû construire une digue ... les sables mouvants sont dangereux. — ... vous ayez un souvenir de cette visite, achetons des cartes postales. — Rentrons ... la mer (ne) soit haute. — ... on voit le Mont-Saint-Michel, on est émerveillé.*

GRAMMAIRE

*Analyse logique**

C'est l'**étude des propositions** dans la phrase.
Elle permet de mieux saisir les *éléments* et les *aspects* de la *pensée*.

A) Pour analyser une **proposition,** il faut connaître sa **nature :**

subordonnée : Elle commence, en général, par une *conjonction de subordination*; ou par un mot *relatif*; ou par un mot *interrogatif* pour l'interrogation indirecte (v. p. 1) :
J'aime le livre que tu m'as prêté.

principale : Elle *commande* une proposition subordonnée :
J'aime le livre *que* tu m'as prêté.

indépendante : Elle n'est *ni subordonnée, ni principale :*
J'aime ce livre; prête-le-moi.

B) Pour analyser une proposition **subordonnée,** il faut connaître sa forme (relative? conjonctive? interrogative indirecte?) et **surtout** sa **fonction**, **le sens** qu'elle a dans la phrase (objet ? complément circonstanciel ? etc.). Pour cela, il faut d'abord noter le **mot subordonnant.**

1) la proposition **conjonctive** (v. page 1) par **que** est généralement *objet* du verbe principal :
Je dis ... (*quoi?*) ... *que j'aime la lecture.*

2) la proposition conjonctive par **une autre conjonction** est complément *circonstanciel de temps, de cause, etc.*, du verbe principal :
Je lis ... (*quand?*) ... *quand je suis fatigué* (temps).
Je lis ... (*pourquoi?*) ... *parce que je suis fatigué* (cause).

3) la proposition **relative** (v. p. 1) *précise* le sens de l'antécédent :
J'aime le livre *que tu m'as prêté.*

4) la proposition **interrogative (indirecte)** (v. page 1) est généralement *objet* du verbe principal.
Dis-moi ... (*quoi?*) ... *quels livres tu as lus.*

REMARQUE. — Il existe deux types spéciaux de subordonnées que nous étudierons plus loin : la proposition *infinitive* et la proposition *participe.*

---

* *Voir p. 1 : « la phrase ».* — **N.B.** : Les professeurs auront parfois intérêt **à ne pas insister** sur « l'analyse » et à se contenter d'exercices **concrets,** reposant sur les questions : *quand ? pourquoi?* etc.

Fête foraine

« Maman, dit Pierre, permets-tu *que j'aille* avec Hélène à la **fête** du **bourg ?** — Oui : allez-y, mais ne restez pas trop tard. »

Les deux enfants ne se le font pas répéter deux fois (f.) [1] : ils sont déjà dehors. *Dès qu'ils sont arrivés au coin de la rue,* ils aperçoivent de loin les vives lumières des **baraques** (f.) et des **manèges** (m.), ils entendent les cris (m.) de la foule et les **hurlements** (m.) des **haut-parleurs** (m.) [2]...

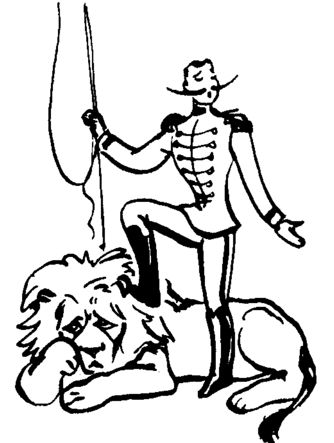
Et maintenant, les voilà pris dans un **vacarme assourdissant** [3]. La roue **multicolore** [4] de la **loterie** tourne en crépitant [5] :

Le manège.

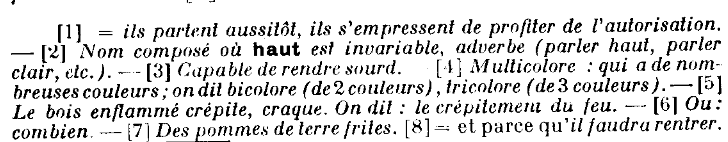
« Treize kilos de sucre au numéro cinq ! Et l'on recommence ! Faites vos jeux ! », crie le forain. — Maman serait contente *si nous lui rapportions du sucre,* dit Hélène. — Bien sûr, mais je ne veux pas risquer mon argent sans rien **gagner...** Viens, je vais te montrer *comme* [6] *je suis adroit au tir.* »

Et Pierre casse quelqu s pipes à coups de carabine (f.). Mais Hélène proteste :

« Tu sais, ce n'est pas très amusant ! Allons faire un tour de **chevaux de bois !** — Tu ne préférerais pas venir voir le **dompteur** de **lions** (m.) ? — Oh ! si... et après tu m'achèteras des **frites** (f.) [7]. — Non, sûrement pas. — Pourquoi ? — Parce que je n'aurai plus d'argent *et qu'il faudra rentrer* [8] à la maison. »



Le dompteur.



[1] = *ils partent aussitôt, ils s'empressent de profiter de l'autorisation.* — [2] *Nom composé où* **haut** *est invariable, adverbe (parler haut, parler clair, etc.).* — [3] *Capable de rendre sourd.* — [4] *Multicolore : qui a de nombreuses couleurs ; on dit bicolore (de 2 couleurs), tricolore (de 3 couleurs).* — [5] *Le bois enflammé crépite, craque. On dit : le crépitement du feu.* — [6] *Ou : combien.* — [7] *Des pommes de terre frites.* [8] = et parce qu'*il faudra rentrer.*

▶ **Conversation**, v. p. 210.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Écrivez** les propositions subordonnées de la lecture. Dites quelle est la fonction de chacune d'elles.

II) **Écrivez** les propositions principales.

III) Dans les phrases suivantes, **distinguez** que **pronom relatif**, et que **conjonction de subordination.** Attention ! **que** pronom relatif est précédé d'un nom antécédent ; **que**, *(suite p. 168).*



Le tir forain.

conjonction de subordination dépend d'un verbe, qui est en général placé juste avant lui: *Le paysan que M. Vincent rencontre sur une route du Berry est bien heureux ; en effet, il aime sa terre, qu'il ne quitte pas souvent. — Les haut-parleurs font un vacarme que l'on entend de très loin. — J'ai lu dans un guide que l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut construite au XIII[e] siècle. — On a peine à croire qu'elle soit encore si belle aujourd'hui. — Elle se dresse sur un roc qu'une digue rattache à la terre. — La Touraine est un pays charmant qu'arrosent la Loire et ses affluents. — Il ne faut pas s'étonner que les rois et les grands seigneurs d'autrefois y aient fait construire tant de châteaux.*

IV) **Séparez** en propositions les phrases de l'exercice III). Dites la fonction (le sens) de chaque proposition subordonnée.

V) **Faites** 5 phrases contenant *que*, **pronom relatif** — 5 phrases contenant *que*, **conjonction de subordination.**

VI) **Complétez** les phrases suivantes avec le **pronom relatif** convenable : *Il y a à Paris de nombreuses fêtes foraines ... attirent beaucoup de monde. — Il y a des fêtes ... l'on court de tous les points de Paris. — La baraque devant ... Pierre et Hélène sont arrêtés est une loterie. — Je connais un dompteur ... le courage et l'habileté sont extraordinaires. — La fête foraine ... tous les Parisiens connaissent se tient pendant un mois sur la place de la Nation. — C'est cette fête ... s'appelle la foire du Trône. — C'est elle ... l'on appelle la foire du Trône.*

LEÇON 60

GRAMMAIRE

Propositions sujets.

Il arrive *que* les hommes se trompent.

Qu'est-ce qui arrive ? — Que les hommes se trompent.

La subordonnée conjonctive est sujet du verbe principal « il arrive ».
(**Il** est un pronom sans valeur précise, comme dans *il pleut*).

a) Le verbe subordonné est à l'**indicatif** après : *il est certain que, il est probable que, il paraît que, il est vraisemblable que*, etc. *Il est certain* **qu'il viendra.**

b) Il est au **subjonctif** après : *il faut que, il est nécessaire que, il est juste que, il convient que, il est possible que, il semble que, il arrive que*, et après les verbes de la série *a*) s'ils sont négatifs ou interrogatifs. *Il faut* **qu'il vienne;** il *n*'est *pas* certain **qu'il vienne;** est-il certain **qu'il vienne?**

ATTENTION ! La même fonction peut être remplie par un **infinitif** qui peut, avec ses compléments, être considéré comme une véritable proposition :

Il est agréable de *voir un beau film :* ou : *voir un beau film* est agréable.

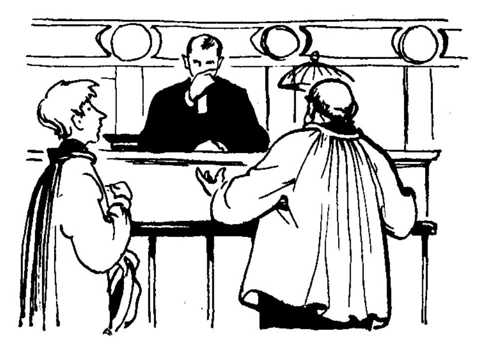
Il y a toute une série de verbes **impersonnels** (v. leçon 24) ainsi construits, avec un infinitif sujet : il faut (lire), il convient (*de* lire), il est bon (*de* lire), etc.

Gens d'une petite ville, de France... ou d'ailleurs

Les Parisiens se moquent parfois des gens [1] qui habitent les petites villes de province. « Ils ne s'en font pas [2] ! » disent-ils familièrement. Il est vrai *qu'on mène souvent en*

province une vie bien plus calme, bien plus tranquille qu'à Paris. Dans la petite ville, seule la **grand-rue** [3] est **animée :** c'est là que se trouvent tous les **commerçants.** Sans se presser, les **ménagères** (f.) y font leur marché; on bavarde chez le boucher, chez l'épicier, et les **cancans** (m.) [4] vont leur train [5] (m.). Il est si agréable, n'est-ce pas ? *de parler des autres !...*

« Il est probable, Madame Dupont, *que le juge du tribunal va nous quitter.* La femme du **notaire** m'a annoncé sa **nomination** [6] à Paris ! — Pas possible ? Il est juste *qu'il ait de l'avancement* (m.) : c'est un brave homme ; mais sa femme, en voilà une **peste !** — Oh ! vous savez, *le voir partir* ne fait pas l'affaire de tout le monde ! Son fils s'en va aussi, et, dame ! le pharmacien espérait lui **donner** sa fille **en mariage...** — Bah ! Elle trouvera un autre mari; son père peut bien lui donner une belle **dot.** Il vend ses médicaments (m.) assez cher à tout le **canton** [7]... » Mais les conversations cessent; tous les regards se tournent vers la petite place, où le car vient de s'arrêter. Qui donc va débarquer aujourd'hui ? On attend une minute, deux minutes; hélas ! personne ne descend, ... le car se remet en route. Il ne se passera encore rien aujourd'hui dans la petite ville...


Devant le juge.

[1] *Des personnes.* — [2] *Expression très familière, en effet, pour dire: ils n'ont pas de soucis.* — [3] *On dit aussi: la grand-mère, la grand-route, la grand-ville, j'ai eu grand-peur, à grand-peine. Dans toutes ces expressions,* **grand** *est une ancienne forme du féminin de l'adjectif.* — [4] *Les propos plus ou moins méchants.* — [5] *Vont leur train = courent, courent...* — [6] *M'a dit qu'il est nommé, qu'il obtient un autre poste à ...* — [7] *Division du département. (En France, il y a 90 départements, administrés par des préfets).*

▶ *EXERCICES* ◀


Une vente aux enchères par-devant notaire.

I) **Mettez** à la forme interrogative : *Il est vrai qu'on mène ici une vie plus calme qu'à Paris. — C'est là que se trouvent tous les commerçants. — On bavarde chez le boucher. — Son fils s'en va aussi. — Le pharmacien espérait lui donner sa fille en mariage.*

II) **a) Divisez** en propositions la phrase : *Il est vrai qu'on mène en province une vie plus calme.* **b)** Dites la nature de ces propositions ; **c)** Répondez à la question : *Qu'est-ce qui est vrai?* — **d)** Quelle est la fonction de : *Qu'on mène une vie plus calme?* — **e)** Quelle remarque faites-vous sur **il** dans l'expression : *il est vrai...?*

III) **Faites** le même travail que dans l'exercice II et répondez aux mêmes questions, au sujet des phrases : *Il est probable que le juge va nous quitter. (Qu'est-ce qui est probable?) — Il est agréable de parler des autres. (Qu'est-ce qui est agréable?) — Le voir partir ne fait pas l'affaire de tout le monde. (Qu'est-ce qui ne fait pas...?)*

IV) **Faites** des phrases avec des **subordonnées sujets :** *(Intéressant) vivre à Paris. — (Agréable) aller à la campagne. — (Nécessaire) travailler. — (Possible) aller à pied au Mont-Saint-Michel. — (Utile) connaître les langues étrangères. — (Il importe) soigner la prononciation.* (suite p. 170)

V) **Complétez** les phrases suivantes : *On se moque parfois ... habitants ... petites villes ... province. Ils ont ... vie plus calme que ... de Paris, mais ... monotone. — Les dames bavardent ... faisant ... marché. — ... le boucher ou l'épicier, elles ... racontent les dernières nouvelles. — Elles parlent ... départ ... juge ou ... mariage ... ... fille du pharmacien. — Soudain, ... cessent ... parler et regardent ... la petite place ... le car vient d'arriver. — Il n'en descend ...*

LEÇON 61

GRAMMAIRE

Propositions compléments d'objet
I — *par QUE + l'indicatif*

Je pense (... *quoi?*) **que vous m'écoutez.**

— On met à l'*indicatif* les propositions subordonnées par QUE, dépendant des verbes signifiant *dire*, *penser :*

J'affirme	J'apprends	Je sais	Je sens
J'annonce	Je comprends	Je m'aperçois	Je vois
Je dis	J'espère	Je me souviens	
Je promets	Je crois	Je pense	

II — *Propositions compléments d'objet (infinitives)*

J'entends **les oiseaux chanter** (= J'entends le *chant* des oiseaux).

— Après les verbes de *sensation* (j'entends, je vois, je sens, etc.), la proposition par QUE est souvent remplacée par une proposition avec **verbe à l'infinitif.**

Remarque. — Le nom sujet de la proposition infinitive se met AVANT ou APRÈS l'infinitif :

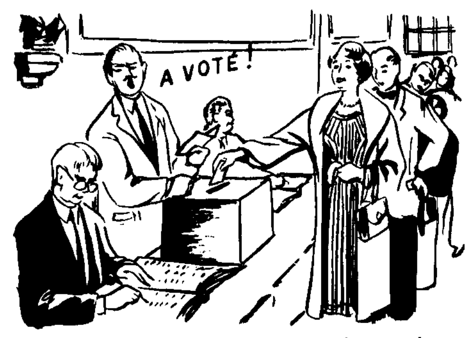
J'entends les **oiseaux** chanter, ou : J'entends chanter les **oiseaux.**

— Mais le **pronom,** sujet de l'infinitif, se met avant le v. principal : je **les** *entends* chanter.

Les élections (f.)

En ce clair dimanche où l'on sent *naître le printemps,* la petite ville est plus animée que d'habitude. Aujourd'hui, en effet, on **élit*** le **conseil municipal.** Devant la **mairie,** où est installé le **bureau de vote** (m.), les **électeurs** (m.) et les **électrices** (f.) discutent ferme [1]. Cinq listes (f.) de **candidats** (m.) sont en présence ! Il y a de quoi hésiter [2], avant de choisir ceux qui pendant six ans vont **administrer** les affaires (f.) de la commune [3].

« Moi, proclame un jeune instituteur, je **voterai** pour le **parti socialiste** : il a promis *que l'école communale serait modernisée et que le stade serait agrandi.* — Croyez-vous, lui répond le notaire, *que les socialistes tiendront leurs promesses* (f.) ? *Je les vois venir* [4] avec leurs beaux discours ! — Alors, pour qui voterez-vous ? — Jeune homme, réplique le notaire d'un ton sec, vous oubliez *que le vote est secret.* Rien ne m'oblige à vous dire quel **bulletin** je vais déposer dans l'**urne** (f.) ! »



Un bureau de vote. L'urne électorale.

Et le notaire entre dans la mairie; mais tout le monde sait *qu'il est de droite* [5] et *qu'il ne donnera sa voix ni aux communistes* (m.), *ni aux socialistes* (m.), *ni aux radicaux* (m.). Et nul n'ignore non plus *que tout à l'heure on verra passer les religieuses de l'hospice* (m.) qui iront porter leur voix aux candidats (m.) catholiques.

[1] *Ferme est ici adverbe (donc invariable) = discutent fermement, avec animation.* — [2] = *On a des raisons d'hésiter — de même : il y a* **de quoi** *pleurer — il n'y a pas* **de quoi** *rire !* — [3] *Le département est plus grand que le canton qui est plus grand que la commune.* — [4] *Je les vois venir : tour familier = Je devine qu'ils voudraient me tromper, mais je ne m'y laisse pas prendre.* — [5] *C'est-à-dire* **conservateur.** *Les socialistes et les communistes sont, politiquement,* **de** *gauche (ou* **à** *gauche) et* **d'***extrême-gauche.*

* *Verbe* **élire** *: se conjugue comme* **lire.** ▶ **Pour la** **conversation**, v. p. 211.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture toutes les propositions subordonnées par **que,** compléments d'**objet.**

II) **Transformez** les phrases suivantes **en mettant** le v. *dire, penser,* etc., dans une proposition principale, et l'autre verbe dans une proposition par **que :** (Ex. : Je suis en retard, je le sais = Je sais que je suis en retard.) *L'institutrice votera pour les socialistes ; elle l'affirme. — Les élections auront lieu dimanche 18 mars, annonce le journal. — Il n'a pas voté aux dernières élections, dit-il. — Il y aura cinq listes de candidats, nous l'apprenons. — Ces conseillers municipaux, je pense, administreront très bien les affaires de la commune. — Vous viendrez, je l'espère, nous voir à Pâques et vous passerez quelques jours avec nous. — Au cours de notre voyage en France, j'ai visité l'abbaye du Mont-Saint-Michel, je m'en souviens. — Le printemps va bientôt commencer, je crois. — La maison sera terminée dans un mois, je pense.*

III) **Écrivez** de nouveau ces phrases *(exercice II),* **en mettant** chaque fois le verbe principal au **passé composé.** Attention ! Vous mettrez les verbes des propositions **subordonnées** par *que :* **a)** à l'imparfait, s'ils sont au présent dans l'exercice II) ; **b)** au conditionnel présent (futur du passé), s'ils sont au futur ; **c)** au plus-que-parfait, s'ils sont au passé composé.

IV) **Trouvez** dans la lecture les propositions infinitives compléments d'**objet** d'un verbe de **sensation.** (Ex. : J'entends **les oiseaux chanter.**)

V) **a)** Transformez les phrases suivantes en y mettant des propositions **infinitives :** *Nous entendons la sonnerie des cloches. — Nous regardons les hirondelles, qui sont en train de voler. — Nous voyons les électeurs se dirigeant vers la mairie. — Nous sentons que la nuit vient doucement.* **b)** Écrivez de nouveau ces phrases en **remplaçant** les noms sujets des infinitifs par des **pronoms personnels.** (Ex. : Je vois le notaire qui part = a) Je vois le notaire partir (ou partir le notaire) ; b) Je le vois partir.)

GRAMMAIRE

I — *Propositions d'objet* (*suite*) *par QUE + le subjonctif*

Je veux **que vous m'écoutiez.** Je doute **que vous m'écoutiez.**
Je suis heureux **que vous m'écoutiez.**

— On met en général au *subjonctif* les propositions subordonnées par QUE, dépendant de verbes qui expriment : *la volonté, le doute, le sentiment* (leç. 6 et 7).

II — *Infinitif*

Je veux **que** *tu* sois là. — *Mais :* je veux **être** là. (Et non : *je* veux que *je*... v. leçon 23).

Quand le **sujet** des deux verbes est **le même,** la subordonnée par *que*, au subjonctif, est remplacée par l'**infinitif :**

Je veux, je désire + **infinitif.**
Je suis heureux (content, fâché, étonné), j'ai peur, je crains, je doute + **de** + **inf.**

Mais : On met **à** après *je demande :* Je demande **à** partir.

L'objet peut aussi être exprimé par une **interrogative indirecte** (voir leçons 50 et 51) : Je demande *quand tu viendras.*

La cathédrale de Chartres



Un portail roman.

A trente kilomètres de Chartres, on voit déjà se détacher sur l'horizon (m.) les deux **flèches** (f.) de la célèbre **cathédrale ;** à mesure qu'on approche de la ville, sa silhouette grandit, se précise, mais il faut que le voyageur soit arrivé au pied de l'**édifice** (m.) pour distinguer les mille **détails** (m.) qui donnent à cette masse de pierre **sculptée** son extraordinaire **beauté** (f.). Combien d'**artistes** (m.) ont contribué, au cours des siècles (m.), à **édifier** pierre à pierre [1] la cathédrale ! Ils voulaient *que leur nom fût inconnu,* tant ils étaient heureux [2] *que leur travail servît* [3] *la gloire de Dieu !*

Sur la **façade,** qui est la partie la plus ancienne, les **portails** (m.) s'arrondissent dans le **style roman ;** les portails (m.) **latéraux,** plus récents, sont de style (m.) **gothique :** leur sommet est en pointe. Les **chapiteaux** des colonnes ont de riches **sculptures** (f.) ; les statues des saints sont innombrables ; et des **gargouilles** (f.) avancent au-dessus des portails leurs têtes grimaçantes.

L'intérieur de la cathédrale est **sombre ;** mais ne regrettons pas *que la haute nef soit à peine éclairée.* Les **vitraux,** datant du XIIe siècle, comptent [4] parmi les plus beaux du monde, et leurs **tons** bleus et rouges donnent une **mystérieuse** lumière.

[1] *Pierre à pierre = en mettant une pierre sur une autre pierre, peu à peu.* — [2] *Tant ils étaient heureux = parce qu'ils étaient très heureux. Ainsi : je sautais, tellement (ou tant) j'étais content.* — [3] *Le domestique* **sert** *son maître — l'artiste* **sert** *l'art — le prêtre* **sert** *la gloire de Dieu — Mais: le couteau* **sert à** *couper — je* **me sers** d'*un couteau.* — [4] = *Sont comptés, sont du nombre des plus beaux...* ▶ **Conversation**, p. 211.

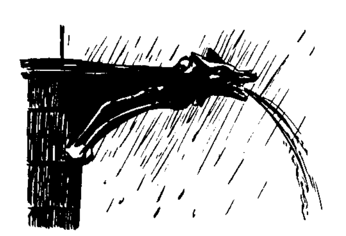

Un portail gothique.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture les phrases contenant des subordonnées par **que.** Justifiez le mode employé.

II) **a) Mettez au présent** la dernière phrase du premier paragraphe de la lecture : *Ils* voulaient *que* ... Attention au temps des propositions subordonnées ; **b) Mettez au passé** : *Nous ne* regrettons *pas que la haute nef soit à peine éclairée.*

III) **Transformez** les phrases suivantes **en mettant** le verbe de volonté, de doute ou de sentiment dans une proposition principale et l'autre verbe dans une subordonnée par **que.** (Ex. : Viens avec moi, je le veux = Je veux que tu viennes avec moi.) **a)** *Sors, je le demande. — Écoutez-moi, je le désire. — La paix régnera un jour sur les hommes; je le souhaite. — Descends à la cave avec moi, je le veux. — On fermera toutes les portes, je l'ordonne. — Tu pars? je le défends.* — **b)** *Est-il en retard? je ne le crois pas. — Avez-vous compris? je ne le pense pas. — Voulez-vous me faire plaisir? j'en doute. — Les élections auront-elles lieu? je n'en suis pas sûr. — Reviendras-tu bientôt? nous en doutons.* **c)** *Vous rentrez déjà! je m'en étonne. — Vous êtes déjà rentrés ? j'en suis étonné. — Vous nous accompagnez? nous en sommes heureux. — Nos aviateurs ont battu le record de vitesse, je m'en réjouis. — Il a échoué à son examen, nous en sommes fâchés.*


Une gargouille.

IV) **Faites** des phrases commençant par des verbes impersonnels (leç. 60) suivis d'une subordonnée par **que,** au subjonctif. (Ex. : Il faut que tu viennes de bonne heure.) *Il faut que ; il importe que ; il est nécessaire que ; il est possible que ; il est douteux que ; il n'est pas sûr que.*


Un vitrail.

V) **Transformez** les phrases suivantes en faisant suivre le verbe de volonté, de doute ou de sentiment d'un infinitif souvent précédé d'une préposition. **a)** *Je sortirai, je le demande. — Nous causerons avec toi, nous le désirons. — Tu iras au théâtre, tu le veux.* — **b)** *Suis-je en retard? je ne le crois pas. — Ai-je compris? je ne le pense pas. — Puis-je vous faire plaisir? j'en doute. — Pourront-ils venir? ils ne le croient pas.* — **c)** *J'ai fini mon livre, j'en suis étonné. — Je ne t'ai pas trouvé chez toi, je m'en étonne. — Je sors avec vous, j'en suis content. — J'ai réussi à mon examen, je m'en réjouis. — Je serai en retard, je le crains.*

VI) Exprimez **l'objet** par une **interrogation indirecte :** *Où vas-tu ? Je te (le) demande (= Je te demande* où tu vas). — *Pourquoi partez-vous ? Je (l') ignore. — Quand reviendra-t-il ? Je voudrais (le) savoir. — Qui t'accompagne ? dis-(le) moi. — Qu'est-ce que tu désires ? Explique-(le). — Qu'est-ce qui est arrivé ? Dis-(le) moi.* — (Même solution pour : *Qu'est-il arrivé ? Dis-(le) moi*).

GRAMMAIRE

L'expression du temps (« quand?... »)

I — Il faut examiner avec soin si l'action de la proposition *principale* a lieu [après], [pendant], [avant] l'action de la *subordonnée*. — Principaux cas :

a) Subordonnée à l'**indicatif** :

1° [après] — Nous *sortons* [après qu'] **il a plu** (v. *pleuvoir*).
— Ils *sortirent* après qu'**il eut plu** *(littéraire)*.
— Nous *sortirons* après qu'**il aura plu.**

principales conjonctions : *après que*, *dès que*, *aussitôt que*, *depuis que*, *quand*, *lorsque*, etc.

2° [pendant] — Nous *restons* à la maison [pendant qu'] **il pleut.**
— Nous *resterons* à la maison pendant qu'**il pleuvra.**
— Nous *sommes restés* à la maison } pendant qu'**il pleuvait.**
— Ils *restèrent* à la maison }

principales conjonctions : *pendant que*, *tandis que*, *quand*, *tant que*, *lorsque*, etc.

b) Subordonnée au **subjonctif** :

[avant] — Nous *sortons* [avant qu'] **il** [ne] **pleuve.**
— Nous *sortirons* avant qu'**il** [ne] **pleuve.**
— Nous *sommes sortis* } avant qu'**il** [ne] **plût** *(littéraire)*.
— Ils *sortirent* }

principales conjonctions : *avant que* (ne), *en attendant que*, *jusqu'à ce que*, *sans attendre que*.

II — ***L'infinitif***

Je travaille **avant de sortir.** — Je travaille **après être sorti.**

Quand le **sujet** des 2 propositions est **le même,** la proposition introduite par : *après que*, *avant que*, *en attendant que*, *sans attendre que*, est **d'ordinaire** remplacée par : *après*, *avant de*, *en attendant de*, *sans attendre de* + **l'infinitif.**

III — ***Le gérondif*** (v. volume I, p. 170)

Je chante **en travaillant** (= *pendant que je travaille*).

IV — ***Le participe*** avec un sujet (= proposition participe)

La nuit venue *(quand la nuit fut venue)*, je suis sorti.

REMARQUE : ***Un nom*** peut aussi exprimer le *temps* : je travaille la **nuit,** *pendant* **la nuit.**

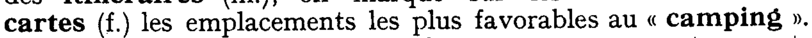
Jeunesse de France... et d'ailleurs



Juillet, août ! Ces deux mois-là sont attendus avec impatience par toute la jeunesse ! Vous devinez pourquoi : c'est la période des vacances. Même *quand on n'est pas riche,* on veut voir du pays [1]. Aussi, bien *avant que l'été ne soit là,* on fait des **projets** (m.).

« Où iras-tu cette année ? — J'ai envie d'aller **camper** dans les Alpes. — Mais moi aussi... Alors nous partirons ensemble ! »

Une fois la décision prise [2], on établit des **itinéraires** (m.), on marque sur les **cartes** (f.) les emplacements les plus favorables au « **camping** ».



Dès qu'arrive le premier jour des vacances, on se met en route; sac au dos, jeunes gens et jeunes filles, en troupes joyeuses, envahissent les trains ou se lancent à bicyclette sur les routes, vers la **destination** qu'ils ont choisie. Quelle joie de se trouver au grand air, *après qu'on a travaillé toute l'année !* Bien sûr on n'a pas le même **confort** qu'à l'hôtel ! Mais, à vingt ans, tout est facile. Si le vent arrache les **piquets** (m.) de la **tente,** si l'orage éteint le feu de camp, eh bien, on en rit !

D'autres voyagent à travers toute la France ou l'Europe. Les **« auberges de la jeunesse »** les accueillent. Ils y retrouvent des jeunes de tous les pays, échangent des **souvenirs,** des **photos** (f.); chantent, le soir, à la **veillée,** des **chœurs** (m), ou des **romances** (f.) populaires. Et, le lendemain, *après avoir remercié le « père aubergiste »,* ils reprennent leur route vers la prochaine **étape.**

[1] = *voyager loin.* — [2] *Plus fréquent que : la décision prise, ou la décision étant prise.*

▶ **Conversation**, p. 211.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Écrivez** le 3ᵉ et le 4ᵉ paragraphes jusqu'à ...*ont choisie* en remplaçant les présents par des **passés simples,** et le passé composé par un **plus-que-parfait; b) Remplacez** les présents par des **passés composés,** et le passé composé par un **plus-que-parfait.**

II) **Mettez** au passé composé, au passé antérieur, au plus-que-parfait, au futur antérieur, selon le sens, les verbes entre parenthèses. *Employez l'auxiliaire avoir.*
Après que le jour (paraître), les oiseaux se mirent à chanter. — Après que le jour (paraître), les oiseaux se mettent à chanter. — Après que le jour (paraître), les oiseaux se mettront à chanter. — Depuis qu'il (commencer) son enquête, M. Vincent ne cesse pas de voyager. — Depuis qu'il (commencer) son enquête, M. Vincent ne cessait pas de voyager. — Après qu'il (commencer) son enquête, M. Vincent ne cessa pas de voyager. — Lorsqu'il (commencer) son enquête, M. Vincent ne cessera pas de voyager. — Dès que (achever) mon travail, je vais me promener. — Dès que (achever) ton travail, tu allais te promener. — Dès que (achever) son travail, il ira se promener. — Quand le ténor (finir) de chanter, une tempête d'applaudissements s'éleva. — Quand le ténor (finir) de chanter, une tempête d'applaudissements s'élèvera. — Quand le ténor (finir) de chanter, une tempête d'applaudissements s'élevait. — Lorsqu'il (terminer) sa correspondance, il fait un peu de lecture. — Lorsque (terminer) leur correspondance, ils faisaient un peu de lecture.

III) **Mettez** aux **temps convenables** les verbes entre parenthèses : *Pendant que je (être occupé) un ami est venu me voir. — Pendant que M. Vincent (faire) son enquête, sa femme et ses enfants*



Les campeurs.

restent à Paris. — Pendant que M. Vincent (faire) son enquête, sa femme et ses enfants resteront à Paris. — Pendant que M. Vincent (faire) son enquête, sa femme et ses enfants restèrent à Paris. — Nous n'allons pas dans la montagne tant que (y avoir) de la neige. — Vous n'irez pas dans la montagne tant que (y avoir) de la neige. — Les nuages emplissent le ciel tandis que nous (se préparer) à sortir. — Les nuages emplissaient le ciel tandis que nous (se préparer) à sortir. — Chaque fois que nous voulons sortir (pleuvoir). — Chaque fois que nous (vouloir) sortir, il pleuvait.

IV) **Mettez** au **subjonctif présent** les verbes entre parenthèses : *Attendez-nous jusqu'à ce que nous (arriver). — Ne quitte pas ta place avant que le rideau ne (être baissé). — Piétons, restez sur le trottoir jusqu'à ce que le feu (devenir) rouge. — Ne vous engagez pas sur la chaussée sans attendre que l'agent vous le (permettre). — Abritons-nous sous ce hangar en attendant que la pluie (cesser). — Avant que ne (venir) la fin de l'année scolaire, j'ai encore beaucoup de travail à faire.*

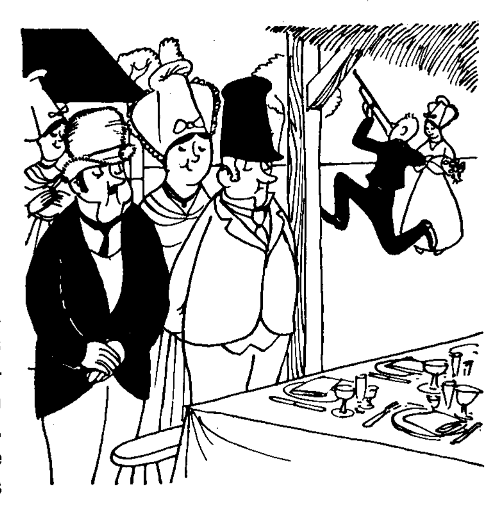
V) **Complétez** les phrases suivantes avec **avant de,** ou **en attendant de,** ou **sans attendre de** + infinitif : *... déjeuner, nous allons boire un verre de porto. — Attendez que le rideau soit baissé ... vous lever. — Attendez le feu rouge ... vous engager sur la chaussée. — Ne vous engagez pas sur la chaussée ... voir le feu rouge. — Tu as encore beaucoup de travail à faire ... partir en vacances. — Je viendrai vous rendre visite ... quitter la ville. — Elle a mis un peu de poudre et de rouge aux lèvres ... sortir.*

VI) **Écrivez** les phrases suivantes, en remplaçant les propositions subordonnées conjonctives par **après** + l'infinitif passé : *Après qu'ils ont vu le jour, les oiseaux commencent à chanter. — Après qu'il eut commencé son enquête, M. Vincent ne cessa pas de voyager. — Après que j'aurai fini mon travail, j'irai me promener. — Après qu'il a terminé sa correspondance, il fait un peu de lecture. — Après que nous eûmes entendu cet excellent ténor, nous rentrâmes à la maison.*

VII) **Écrivez** les phrases suivantes, en remplaçant les propositions subordonnées conjonctives par un **gérondif** : *Je viendrai te voir quand je partirai. — Ne lisez pas pendant que vous mangez. — Tiens-toi droit pendant que tu marches. — Ne garde pas une main dans ta poche quand tu salues quelqu'un. — Lorsque nous visitions le musée du Louvre, nous avons rencontré des amis de Montréal. — Quand nous nous sommes quittés, nous nous sommes promis de nous revoir.*

VIII) **a)** Pour faire des phrases complètes, **ajoutez** à ces propositions subordonnées participes des **propositions principales** : *La nuit tombée, ... — Le repas terminé, ... — Le concert fini, ... — Aussitôt nos invités partis, ...* **b)** Dans les phrases que vous aurez faites, remplacez les propositions subordonnées participes par des propositions subordonnées conjonctives de temps : (Ex. : a) Le signal donné, tous les coureurs s'élanceront ; b) Aussitôt que le signal aura été donné, tous les coureurs s'élanceront.)

MARIAGE NORMAND VERS 1870



La procession se déroulait dans le chemin creux ombragé par les grands arbres poussés sur les talus des fermes. Les jeunes maîtres venaient d'abord, puis les parents, puis les invités, puis les pauvres du pays, et les gamins qui tournaient autour du défilé, comme des mouches, passaient entre les rangs, grimpaient aux branches pour mieux voir.

Le marié était un beau gars, Jean Patu, le plus riche fermier du pays (...).

La mariée, Rosalie Roussel, avait été fort courtisée[1] par tous les partis des environs, car on la trouvait avenante, et on la savait bien dotée ; mais elle avait choisi Patu, peut-être parce qu'il lui plaisait mieux que les autres, mais plutôt encore, en Normande réfléchie, parce qu'il avait plus d'écus.

Lorsqu'ils tournèrent la grande barrière de la ferme maritale, quarante coups de fusil éclatèrent sans qu'on vît les tireurs cachés dans les fossés. A ce bruit, une grosse gaieté saisit les hommes qui gigotaient[2] lourdement en leurs habits de fête ; et Patu, quittant sa femme, sauta sur un valet qu'il apercevait derrière un arbre, empoigna son arme, et lâcha lui-même un coup de feu en gambadant comme un poulain.

Puis on se remit en route sous les pommiers déjà lourds de fruits, à travers l'herbe haute, au milieu des veaux qui regardaient de leurs gros yeux, se levaient lentement et restaient debout, le mufle tendu vers la noce.

Les hommes redevenaient graves en approchant du repas. Les uns, les riches, étaient coiffés de hauts chapeaux de soie luisants, qui semblaient dépaysés en ce lieu ; les autres portaient d'anciens couvre-chefs à poils longs, qu'on aurait dits en peau de taupe ; les plus humbles étaient couronnés de casquettes.

Toutes les femmes avaient des châles lâchés dans le dos et dont elles tenaient les bouts sur leurs bras avec cérémonie. Ils étaient rouges, bigarrés, flamboyants, ces châles, et leur éclat semblait étonner les poules noires sur le fumier, les canards au bord de la mare, et les pigeons sur les toits de chaume.

Guy de MAUPASSANT, *Contes de la Bécasse.* (Albin Michel.)

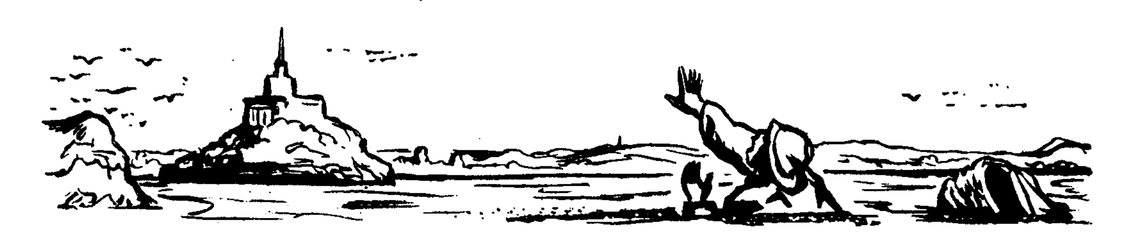
1. La racine du mot est **la cour** : la **cour** de la ferme ; la **cour** du roi ; les courtisans **font la cour** au roi, ils cherchent à lui être agréables ; le jeune homme **fait la cour** à la jeune fille : il voudrait l'épouser, il **la courtise.** Il est **courtois** avec elle. — **2.** Qui agitaient les **jambes** (familier) ; **danser la gigue** ; manger **un gigot** (de mouton) ; de même plus bas **gambadant,** tiré d'un vieux mot qui veut dire **jambe.**

●

ENLISÉ !

Tout à coup le voyageur reconnaît, avec une indicible terreur, qu'il est engagé dans la grève[1] mouvante, et qu'il a sous lui le milieu effroyable où l'homme ne peut pas plus marcher que le poisson n'y peut nager. Il jette son fardeau, s'il en a un ; il s'allège comme un navire en détresse ; il n'est déjà plus temps, le sable est au-dessus de ses genoux.

1. = Dans du sable. **La grève** est le rivage de sable, ou de petits cailloux (de **gravier**) au bord de la mer ou d'une rivière. A Paris, il y avait, au bord de la Seine, une place qui s'appelait **place de Grève.** Les ouvriers qui n'avaient pas de travail s'y réunissaient : ils **étaient en grève.**



Il appelle, il agite son chapeau ou son mouchoir, le sable le gagne de plus en plus.

Si la grève est déserte, si la terre est trop loin, s'il n'y a pas de héros dans les environs, c'est fini, il est condamné à l'enlisement. Il est condamné à cet épouvantable enterrement, long, infaillible, implacable, impossible à retarder ni à hâter, qui dure des heures, qui n'en finit pas, qui vous prend debout, libre, en pleine santé, qui vous tire par les pieds, qui fait rentrer lentement l'homme dans la terre en lui laissant le temps de regarder l'horizon, les arbres, les campagnes vertes, les fumées des villages dans la plaine, les voiles des navires sur la mer, les oiseaux qui volent et chantent, le soleil, le ciel.

Le misérable essaie de s'asseoir, de se coucher, de ramper ; tous les mouvements qu'il fait l'enterrent ; il se redresse, il enfonce ; il se sent engloutir ; il hurle, implore, crie aux nuées, se tord les bras, désespère. Le voilà dans le sable jusqu'au ventre ; le sable atteint la poitrine ; il n'est plus qu'un buste. Il élève les mains, jette des gémissements furieux, crispe ses ongles sur la grève, veut se retenir à cette cendre, sanglote frénétiquement ; le sable monte. Le sable atteint les épaules ; le sable atteint le cou. La face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit : silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme : nuit. Puis le front décroît, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable ; une main sort, troue la surface de la grève, remue et s'agite, et disparaît. Sinistre effacement d'un homme.

D'après Victor HUGO, *Les Misérables.*

●

DANS LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

Ce matin, une procession de jeunes filles m'a devancé. Il me semble que je vois respirer et se mouvoir les statues de la cathédrale. Elles sont descendues des murs pour s'agenouiller dans la nef. Quel air de parenté entre elles et ces enfants! C'est du même sang. Les sculpteurs de Chartres avaient longuement observé les traits et la physionomie de leurs contemporains, la contenance[1], l'allure de ces simples et belles créatures, dont les mouvements aisés, modestes, ont tant de style naturel! Elles passent, discrètes, montrant peu de leur beauté, dans le mystère qu'exigent les rites, sans pouvoir néanmoins la cacher toute[2] à l'artiste. Ces sculpteurs ont su la voir, ils l'ont étudiée, comprise, aimée. Ils ont copié la douce nature du pays. Ils ont reproduit la grâce que Dieu a répandue à pleines mains sur les visages des femmes de leur temps, comme de celles du nôtre. Les saintes de pierre qui nous racontent leurs douleurs et leurs espérances anciennes, sont de[3] ce coin de France, et d'aujourd'hui.

Auguste RODIN, *Les Cathédrales de France.* (Armand Colin.)

1. La **contenance** d'un verre = la quantité de liquide que **contient** ce verre. La **contenance** d'une personne = la manière dont **se tient** cette personne. — **2.** Cacher le beauté **tout entière** (= tout-à-fait). — **3.** Sont nées da

L'ABBAYE BLANCHE



Le Soir, son ami le Silence
Et le Jet d'eau discret et fin
T'accueillent dans l'Abbaye blanche.
Entre[1], et respire un temps lointain.

Des moines marchent en cadence
Les bras chargés de jeunes fleurs.
Cloître et prière, orgue et ferveur :
C'est la veille d'un beau dimanche.

Marcel ABRAHAM, *Routes.* (Cahiers du Sud.)

1. Impératif de la 2e personne. Le poète s'adresse à lui-même.

●

LA PETITE VILLE

La ville douce et monotone
Est en montée et en vallon,
Les maisons peinent[1] tout au long,
Et l'une à l'autre se cramponne.

Du soleil versé comme une eau
Est dans la rue et les ruelles,
Les durs pavés qui étincellent
Semblent de lumineux sursauts[2].

L'église, massive et muette,
Est sur la place du marché,
Le vent de l'hiver a penché
Le beau coq de sa girouette.

La poste est noire et sans bonheur,
Personne auprès d'elle ne passe,
Il semble que, petite et basse,
Elle soit là pour le facteur.

La boulangerie est énorme ;
Il entre et sort de larges pains,
Couleur du bois blanc des sapins,
Et ronds comme des chats qui dorment.

Le boucher, que l'on croit méchant
Pour sa force rouge et tranquille,
Est comme un ogre dans la ville
Et son métier semble un penchant[3].

Le libraire a quelques volumes
Qui vieillissent sur ses rayons,
Il en vend moins que de crayons,
De cahiers et de porte-plume.

L'épicerie a un auvent,
Un banc, un air de bonne chance,
Elle a sa table et sa balance,
Ses tiroirs qu'on ouvre souvent.

Elle est prudente et trésorière,
Pleine de soins et d'expédients,
Les gens y causent en riant,
Elle se ferme la dernière

Et quand vient le jour de Noël,
Toute enduite de neige fraîche,
Elle est belle comme une crèche
Et dévote comme un autel (...).

A. de NOAILLES, *L'Ombre des Jours.* (Calmann-Lévy.)

1. Peiner = avoir de la peine, faire de gros efforts Les maisons sont comme des gens qui **grimpent péniblement** la pente. — **2. Sursauter** : sauter brusquement sous l'effet d'une secousse. Les pavés inégaux de la rue, éclairés inégalement par le soleil, font **sursauter la lumière** qui se pose sur eux. — **3.** Cet enfant a de **mauvais penchants** = de mauvaises dispositions. Le boucher semble avoir choisi son métier par disposition naturelle, par **goût du sang.**



UN ACROBATE : LE DANSEUR DE CORDE



L'immense clameur cessa. Les chevaux de bois qui tournaient presque à vide depuis un moment s'arrêtèrent et leurs orgues se turent. L'homme venait d'apparaître à la lucarne. Il adressa des saluts à la ronde. Il fut sur la corde[1], tenant un balancier. Il partit.

Au bout de quelques mètres, je fermai les yeux pour ne pas voir des choses épouvantables(...) Alors, plus torturé de ne rien voir, j'ouvris les yeux. L'homme était à mi-chemin. Il avait parcouru tout cela pendant le silence de mes yeux fermés. Sous lui, la corde accusait[2] un creux violent. Est-ce que la cassure n'allait pas se produire?... L'homme s'agenouilla sur son fil, fit demi-tour dans cette position, se remit debout, et rebroussa[3] vers le grenier de son départ.

Le sol, les fenêtres, les toits hurlèrent. Ils auraient hurlé jusqu'au lendemain si l'homme avait attendu jusqu'au lendemain pour disparaître.

Il reparut. Il n'avait plus de balancier. Il poussait devant lui une brouette.

Cet objet familier me rendit la force de regarder. Je suivis des yeux l'attelage qui s'avançait dans les airs. Ce n'étaient plus les pieds de l'homme que je suivais, c'était la brouette. La moindre secousse pouvait la refouler de sa ligne droite. Quelle lenteur! Il me semblait que s'il atteignait le milieu de son chemin, ce serait le salut. Il y parvint. Mes transes augmentèrent. J'estimai les distances : un tiers, un quart, un cinquième. Les derniers tours de roue me furent un supplice.

Il y eut encore deux merveilles... L'homme revint là-haut sans objet qui pût l'encombrer. Il tenait ses bras étendus. Lorsqu'il fut à mi-parcours, on vit de ses mains s'envoler deux colombes. Lorsqu'il reparut pour la dernière fois, il sema des fleurs.

Ma nuit fut effroyable. Je fis toutes les chutes qu'avait évitées le danseur. Je disparus dans des gouffres de dix mille mètres (...) Au réveil, j'étais baigné de sueur, entortillé dans mes draps comme un boudin, mais fou de joie à la pensée de vivre encore sur la terre ferme.

Gérard GAILLY, *Le coin où le veau est mort.* (La Renaissance du Livre.)

1. Cette corde est tendue entre deux maisons, d'un côté à l'autre de la place. — 2. **Formait** un creux, très net. — 3. **Rebrousser** chemin ou **rebrousser** = refaire en sens inverse le chemin qu'on a fait.

CAMPING



Arriva un tandem monté par un couple de jeunes gens. Leurs maillots et leurs culottes courtes, leurs sacs bourrés d'ustensiles, leurs lunettes noires, la sueur mêlée de poussière qui les recouvrait, tout annonçait des touristes intrépides, décidés à avaler des centaines de kilomètres et à coucher à la belle étoile pour passer de saines et belles vacances.

C'étaient M. Pomponnet, professeur de physique, et madame.

« Oh ! dit madame, le joli petit bois !... et comme je suis fatiguée !

— Arrêtons-nous ici, dit monsieur, et montons notre tente pour la nuit (...)

— Oh ! dit encore madame, regarde ! »

Et elle montrait des pierres adroitement disposées sous les arbres ; une ronde et plate pour la table, et quatre ou cinq autres autour en guise de chaises, avec de la mousse les recouvrant comme du velours.

« On dirait que ces pierres ont été placées là à notre intention ; c'est une salle à manger toute trouvée, style âge des cavernes[1].

— De nombreux touristes doivent s'arrêter ici, reprit Mme Pomponnet, car ta salle à manger me paraît plutôt mal tenue.

— Nettoyons-la... »

Et les deux cyclistes, ayant dressé leur tandem contre un platane, se mirent en devoir de ramasser dans l'herbe boîtes de fer-blanc, papiers gras, étuis de cigarettes, coquilles d'œufs, bouteilles laissés là par d'autres voyageurs.

Ensuite ils entreprirent de monter la tente : c'était une opération difficile, tant il y avait de plis, de replis, de cordes, de cordons, de ficelles, et aussi à cause des pierres malignes qui empêchaient les piquets de pénétrer dans le sol.

A la fin, cela tint debout. On gonfla le matelas, on accrocha la lanterne.

M. Pomponnet, s'étant redressé pour s'éponger le front, vit qu'une douzaine de galopins du village étaient là, plantés comme des quilles, à les regarder.

« Messieurs, leur dit-il, nous aimons la solitude ; allez voir ailleurs si j'y suis. »

Les gamins ne bougèrent pas.

« Messieurs, leur dit encore M. Pomponnet, savez-vous que je suis professeur ? Le premier que j'attrape, je lui fais réciter la table de multiplication. »

A ces mots, les enfants battirent prudemment en retraite. Seul, un chien s'attardait, curieux de voir ce qu'on allait manger ; il fallut lui jeter des pierres, et il s'en alla à regret, en se promettant visiblement de revenir...

L. BOURLIAGUET. *Justin chez les Hommes.* (S. U. D. E. L.)

1. On dit : un fauteuil **style Louis XV**, un bahut **style Renaissance** : d'où l'expression une salle à manger **style « âge des cavernes »**, c'est-à-dire comme les hommes pouvaient en avoir une... il y a 30.000 ans — **2.** « 2 fois 1 = 2 — 2 fois 2 = **4**, etc... — Je **multiplie** 2 par 2 : cela fait 4. — Je **divise** 4 par 2 : cela fait 2 ».

■

GRAMMAIRE

L'expression de la cause: (« Pourquoi?... »)

I — Nous irons nous promener ... pourquoi? — **Parce qu'il fait beau.**

Principales conjonctions :

parce que *comme* *puisque* *du moment que* *sous prétexte que.*

Elles sont en général suivies de l'**indicatif.**

Comme il fait beau, nous sortirons. — **Puisqu'**il fait beau, nous sortirons.

Les propositions commençant par *comme*, *puisque*, **précèdent** généralement la principale : elles expriment d'ordinaire une cause **déjà connue.**

II — *Proposition participe*

La nuit venant, je rentre chez moi (= *comme* la nuit vient...).

III — *Autres manières d'exprimer la cause*

La même idée peut s'exprimer :

1° par 2 propositions réunies par CAR, EN EFFET (leçon 58) :
Nous sortirons, *car il fait beau.*

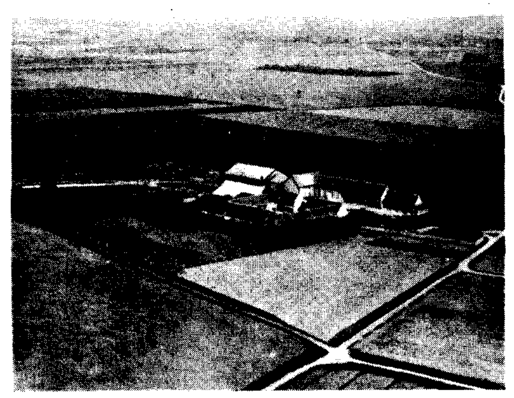
2° par le **gérondif :**
En le voyant triste, j'étais triste aussi.

3° par un **nom** précédé d'une **préposition** : A CAUSE DE, POUR, GRACE A, DE (v. leçon 57).
Je reste à la maison *à cause du froid.* — Il fut condamné *pour ivresse.*

La Beauce

« Pourquoi diable [1] écrire cet article sur la Beauce ? Tant pis ! *Puisque j'ai décidé* de le rédiger, il faut que je trouve quelque chose à dire... Mais ici, tout est tellement **plat !** pas la moindre [2] **colline,** pas le moindre bois, rien que des champs **à perte de vue** [3]. Et les villages ? Ils sont fort loin les uns des autres ; dix ou quinze kilomètres les séparent. *L'eau étant rare dans le sous-sol,* ils se sont **groupés** autour des **puits** (m.) ; et les amateurs de coins curieux [4] seront bien déçus en les visitant, *car il n'y a rien que de grosses fermes,* avec leurs machines agricoles et leurs écuries.

Cependant, je comprends bien pourquoi les Français sont si fiers de leur Beauce : c'est *à cause du blé.* Ces grands **mangeurs** de pain parlent de la Beauce avec admiration *parce qu'elle est le grenier de la France ;* sans le blé de cette province, que mangeraient-ils ? Et puis, il n'y a pas tant de vastes **plaines** (f.) en France ! On est habitué à voir, à chaque détour de la route, des paysages variés, des collines **boisées,** des vallées **riantes ;** aussi les Français eux-mêmes sont-ils un peu surpris de trouver cette **immense étendue,** où les blés **ondulent** jusqu'à l'horizon. »


Une ferme dans la Beauce.

[1] *Expression familière marquant le dépit, le regret.* — [2] = *la plus petite.* — [3] = *aussi loin que la vue peut s'étendre.* — [4] *On dit : le coin d'un mur, d'un meuble, d'une chambre ; balayer dans tous les coins — mais aussi, familièrement : ce village est un coin curieux. — J'ai trouvé un joli petit coin pour passer les vacances.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Trouvez** dans la lecture 5 membres de phrase exprimant une idée de **cause.** Indiquez entre parenthèses comment cette idée est exprimée : par une subordonnée conjonctive, *(que...)* par une subordonnée participe, etc. (Ex. : Il n'est pas sorti... à cause de l'orage : un **nom** précédé de la **préposition** à cause de.)

II) **Complétez** les phrases suivantes par des conjonctions de subordination marquant la **cause :** *C ... la Beauce est une région très plate, le paysage est assez monotone. — Les villages sont éloignés les uns des autres ... les puits sont rares. — Tous les Français connaissent le nom de la Beauce ... c'est elle qui leur donne une grande partie du pain qu'ils mangent. — P ... vous aimez les grandes plaines et les vastes horizons, vous aurez du plaisir à visiter la Beauce. — Moi, je ne la visiterai pas ... les grandes plaines me paraissent monotones ; j'irai plutôt en Bretagne. — C ... c'est le jour des élections, la petite ville est très animée. — P ... vous n'avez pas entendu ma question, je vais la répéter.*

III) **Refaites** les phrases de l'exercice II) en remplaçant les conjonctions de subordination par les conjonctions de coordination : **car, en effet.** — ATTENTION ! Il faudra parfois (quand la subordonnée est au début de la phrase) renverser l'ordre des propositions. (Ex. : *Comme j'étais fatigué, je n'ai pas travaillé = Je n'ai pas travaillé, car j'étais fatigué.*)

IV) **Mettez** des propositions subordonnées **participes** à la place des propositions subordonnées conjonctives : *Comme le temps restait pluvieux, je ne suis pas sorti. — Puisque la route est très longue, nous voyagerons par le train. — On ne reconnaît plus cette ville, autrefois si belle, parce que la guerre a tout détruit. — Comme la tempête faisait rage, le canot de sauvetage ne put arriver jusqu'au navire en détresse.*

V) **Complétez** les phrases suivantes par des **participes** se rapportant aux noms sujets, mais ne formant pas une proposition à part, une vraie proposition : *Le temps (rester) pluvieux m'a empêché de sortir. — La tempête (faire) rage empêcha le canot d'arriver jusqu'au navire en détresse. — La guerre (détruire) tout a presque rasé cette ville, autrefois si belle.*

VI) **Remplacez** les conjonctions de subordination par des **prépositions** marquant la **cause :** *Nous ne sortirons pas, parce qu'il fait froid (à cause du... +* un nom*). — Il était tout pâle parce qu'il avait peur (de + un nom sans article). — On l'a condamné parce qu'il avait volé (pour + un nom sans article). — On l'a condamné parce qu'il avait assassiné (pour + un nom sans article). — Parce que tu es adroit, tu as très bien repeint ta bicyclette (grâce à + un nom précédé d'un adjectif possessif).*

GRAMMAIRE

L'expression de la conséquence

I — Le professeur parle lentement; alors on le comprend bien
(cause) *(conséquence* ou *résultat)*

Le professeur parle **si** lentement **qu'***on le comprend bien*
Le professeur parle **de telle manière qu'***on le comprend.*

La proposition subordonnée (*qu'on le comprend*) présente le **résultat** de l'action exprimée par la principale. — Le mode est généralement l'**indicatif.**

La conséquence est généralement exprimée par :

si ... que	*tel, telle que ...*	*de manière que...*
tant ... que	*tellement ... que*	*de façon que.....*
	à tel point que...	

REMARQUES :

1° SI ne s'emploie que devant un **adjectif** ou un **adverbe :**
Il est *si sage*, que... — Il travaille *si bien*, que...

2° TANT ne s'emploie qu'avec un **verbe** ou devant un **nom** précédé de DE :
Il travaille *tant*, que... — Il a *tant de* travail, que...

3° TELLEMENT s'emploie avec un adjectif, un adverbe, un nom ou un verbe :
Il travaille *tellement*, que... — Il a *tellement de* travail, que...

II — *Autres manières d'exprimer la conséquence :*

1° par *donc*, *par conséquent*, *c'est pourquoi*, *aussi* + inversion : *aussi* est-*il*... :
Il pleut, **c'est pourquoi** nous restons à la maison.
Il pleut, **aussi** restons-**nous** à la maison.

2° par : *assez pour que*, *trop pour que* + **subjonctif :**
Il parle **assez** lentement **pour qu'**on le **comprenne** (ou : il parle assez lentement *pour être compris.* — Ici, le sujet des deux verbes est le même, donc *infinitif* dans la subordonnée. — v. p. 62, leçon 23).

≠ Il parle **trop** vite **pour qu'**on le **comprenne** (ou : il parle trop vite *pour être compris*)

Un peu de récréation : Comment parler en pays étranger

Je me trouvais, il y a peu, en plein Tyrol, dans un hôtel de montagne dont la **clientèle** était *à ce point internationale que* personne ne parlait la même langue. Et j'ai fait en huit jours *tant d'essais de langages divers que,* soudain, je ne me suis plus

senti tout à coup sûr de pouvoir very well speak my own language.... E pericoloso sporgersi. ...Nicht hinauslehnen...

La directrice, une Autrichienne, savait un peu de français, mais le noyait dans un flot d'allemand. Son mari, d'origine hongroise, parlait anglais, mais ne **comprenait** pas le français. La **demoiselle de bureau** (toujours très gentilles, les demoiselles de bureaux dans ces hôtels de montagne... « Ferme ta parenthèse, je te prie », dit Sonia) parlait un peu toutes les langues, mais pas assez chacune. Il y avait des Italiens, des Anglais, des Américains, des Suédois, des Hollandais, et même quelques Autrichiens. Une chose seule parlait couramment français (ce qui n'est pas courant pour une chose) : le **menu**, dont la rédaction demeura pour moi un **mystère.**



Les conversations du soir suivaient toutes à peu près la même voie sans issue ;

« Quand êtes-vous arrivé ? — Après-demain ; et vous ?... — Peut-être... mais avec ce temps !... »

J'avais un peu l'impression de vivre chez les sourds. En fait, tout se fût très bien passé, s'il n'y avait eu, par malheur, comme cela arrive souvent dans ce genre d'hôtel, le Monsieur-seul-qui-parle-toutes-les-langues-et-va-vous-arranger-tout-ça.

C'était, de loin [1], le plus dangereux (...)

La question qui se posait la veille de mon départ était de savoir comment, en partant à 10 heures du Schrumpfelberg, nous pourrions gagner la Klagenspitze, déjeuner sur le Trömpfelglock, et redescendre en temps voulu sur la Klagenschnee pour avoir la possibilité de reprendre le skilift du Schrumpfelhorn.

« Laissez-moi m'en occuper, dit le **polyglotte,** je vais vous arranger ça. »

Il nous arrangea ça *si bien qu'*étant montés au Schrumpfelhorn après avoir traversé la Klagenschnee, nous déjeunâmes sur le Schrumpfelberg pour nous trouver, à 18 heures, isolés sur la Klagenspitze, ayant perdu toute trace de notre guide.

Impression inoubliable, que de se trouver ainsi surpris, à la nuit tombante, dans un cirque de montagnes 2.7 00 mètres d'altitude, en se demandant comment redescendre du monde glaciaire vers le **monde civilisé** sans risquer de passer dans l'autre [2]...

Que faire, sinon tenter de s'en tirer avec les **moyens du bord,** c'est-à-dire le « Mémento de poche en cinq langues » ?

A la lueur d'une **lampe-torche,** je trouvai la subdivision souhaitée : Mountaineering... Alpinisme... Bergsteigen... Alpinismo... Bergbeklimming...

La question que j'aurais voulu poser au premier paysan solitaire que nous découvrîmes dans la **hutte** que nous devions atteindre après une longue et **périlleuse** marche

nocturne, était de savoir s'il existait un **raccourci** sérieux (contrairement aux raccourcis habituels) pour atteindre notre **gîte.** Mais mon « mémento » me pourvoyait de questions tout à fait différentes, comme : « Ceci est-il une moraine [3] latérale ou médiane ?... Avez-vous un baromètre anéroïde (aneroïd barometer) ?... »

En l'occurrence [3], sans me donner d'indication sur la nature de la moraine, le paysan nous remit sur la bonne **piste,** car il ne comprit heureusement pas un seul mot de ce que je lui avais dit en cinq langues.

(Pierre DANINOS, *Comment vivre avec (ou sans) Sonia.* (Plon.)

[1] *Le plus dangereux de beaucoup : il était bien plus dangereux que les autres.* — [2] *« L'autre monde », c'est celui des morts.* — [3] *Amas de roches accumulées par un glacier.* — [4] *Dans cette circonstance.*

▶ **Conversation**, p. 211.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Mettez** dans ces phrases les adverbes **si** ou **tant :** *La ferme flamande est ... confortable que les gens, les bêtes, les choses, tout a l'air heureux. — Il y a des volets ... verts, ... de fleurs aux fenêtres, ... de rosiers aux murs, ... de propreté et d'ordre partout, que la maison semble heureuse elle aussi. — La paille et les grains sont ... abondants que les granges sont pleines. — Tous les animaux sont ... beaux et ... sains que le vétérinaire ne vient pas souvent ici. — On voit ... d'instruments agricoles sous les hangars qu'on ne peut pas les compter. — Il est ... tôt que rien ne bouge encore. — Mais bientôt les poules s'agiteront ... dans leur poulailler que la fermière viendra leur ouvrir la porte. — Dans la journée on travaille ... que, le soir venu, on dort d'un profond sommeil.*
b) Lisez les phrases en remplaçant partout **si** et **tant** par l'adverbe **tellement.**

II) Écrivez les phrases de l'exercice I) en supprimant les expressions si (tant), que. Mettez en tête de la deuxième proposition devenue indépendante : **donc,** ou **par conséquent,** ou **c'est pourquoi,** etc... (Ex. : *Le paysan aime tant sa terre qu'il ne la quitte pas souvent = Le paysan aime (beaucoup) sa terre ; c'est pourquoi il ne la quitte pas souvent.*)

III) Mettez dans les phrases suivantes des propositions subordonnées de conséquence introduites par **tel** (*telle, tels, telles*) **que :** (Ex. : *Ton français est [très correct], je le comprends bien = Ton français est tel que je le comprends bien.*) *A la ferme le travail est [très dur], on dort, la nuit, d'un profond sommeil. — Les usines de Lille sont [très grandes], la visite en est très longue. — Le bruit est [très fort] ici, j'en deviendrai sourd. — La neige est [bonne], on glisse bien.*

IV) **a) Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice III) en y mettant des propositions subordonnées introduites par **assez pour que** + le subjonctif. (Ex. : *Ton français est [très correct], je le comprends bien = Ton français est assez correct pour que je le comprenne bien.*) **b)** Mettez dans les phrases suivantes (dont les deux propositions ont le même sujet (*p. 184*), l'expression **assez pour** + l'infinitif : *On travaille [beaucoup] à la ferme, on dort, la nuit, d'un profond sommeil. — J'entends [beaucoup] de bruit, j'en deviens sourd. — Le paysan aime sa terre, il ne la quitte jamais.* (Ex. : *Tu parles [correctement], tu es facile à comprendre = Tu parles assez correctement pour être facile à comprendre.)*

V) **a) Mettez** dans les phrases suivantes des propositions subordonnées introduites par **trop pour que** + le subjonctif : *Il y a [beaucoup] de locomotives dans cette gare, on ne peut pas les compter. — La neige est trop molle, on ne peut pas glisser. — Cette histoire est trop longue, je ne vous la dirai pas. — Ces draps de lit sont [très solides], vous ne les userez pas. — Ce chemin est [très pénible], tu ne pourras pas arriver au bout. — Voici un appareil [compliqué], je ne sais pas m'en servir.* (Ex. : *Ton français est [incorrect], je* **ne** *le comprends* **pas** = *Ton français est* **trop** *incorrect* **pour que je le comprenne.**)
b) Mettez dans chaque phrase (dont les deux propositions ont le même sujet (*p. 184*) l'expression **trop pour** + l'infinitif. (Ex. : *Tu parles un français très incorrect, tu* **n'**es **pas** *compris = Tu parles un français* **trop** *incorrect* **pour être compris.**) *Je vois [beaucoup] de locomotives, je ne puis pas les compter. — Tu es sur une neige trop molle, tu ne peux pas glisser. Il est [très occupé], il ne vient pas me voir. — Nous avons acheté des draps [très solides], nous ne pourrons pas les user.*

GRAMMAIRE

I — *L'Expression de but*

Le professeur parle lentement, **pour que** vous le compreniez.

Ici, la proposition subordonnée *(pour que vous compreniez)* exprime l'**intention** du professeur, le **but** de son action.

Principales conjonctions de but :

pour que — *de manière que*
afin que — *de sorte que*
— *de peur que* (ne) — *de facon que*
de crainte que (ne)

Elles sont suivies du mode **subjonctif.**

ATTENTION !

On peut dire : Il parle de *manière que je le COMPRENNE* (subjonctif). Alors on exprime une **intention** du sujet *il*, une sorte de *but.*

et : Il parle de (telle) *manière que je le COMPRENDS* (indicatif). Alors on exprime une **conséquence** réelle (v. l. 65, I).

II — *Prépositions + l'infinitif*

Je parle lentement { *pour* / *de manière à* } être compris.

Quand le *sujet* des deux propositions est **le même**, on emploie, au lieu des conjonctions ci-dessus, les **prépositions** correspondantes, suivies de l'**infinitif** : *pour*; *afin de*; *de peur de; de crainte de*; *de manière à ; de facon à* (v. pp. 62, 172, 184).

III — *Autre manière d'exprimer le but*

une préposition (pour, en vue de) + un **nom** :

Je fais des vœux **pour** votre succès = (*pour que* vous ayez du succès).

L'Ile-de-France

Regardez sur une carte des **environs** de Paris les nombreux **méandres** [1] que forme la Seine, quand elle arrive en Ile-de-France. Elle semblait, jusque-là [2], se hâter vers la mer, la voilà qui se met à flâner; elle coule **paresseusement** entre les collines, sans doute *pour demeurer* plus longtemps dans cette région **harmonieuse.** Au centre, une des plus belles villes du monde : Paris. Autour de cette illustre **cité,** une ceinture de forêts, où d'innombrables châteaux sont les témoins d'une longue histoire.

L'Ile-de-France n'est peut-être pas la plus pittoresque de nos provinces, mais elle est la plus **importante.** C'est le cœur de la France. Le **dialecte** qu'on y parlait jadis est devenu la **langue nationale;** les **seigneurs** de l'Ile-de-France sont devenus les **rois** de la France entière. Et cette province est parée de **somptueux** châteaux, comme ceux de Saint-Germain, de Fontainebleau, de Versailles. Ils rappellent le temps où les souverains et leur cour quittaient Paris *pour se livrer* [3] aux **plaisirs** (m.) de la chasse et *pour goûter* les **charmes** (m.) de la campagne, sans toutefois



Carte de l'Ile-de-France.

s'éloigner de leur capitale. Car Paris était déjà ce qu'il est aujourd'hui : le centre **politique**, **intellectuel** et **artistique** de la France.

[1] *Ou les détours (m.), les boucles (f.).*— [2] *Jusque-là = jusqu'à ce moment ou jusqu'à ce lieu.* — [3] *Se livrer aux plaisirs = se donner entièrement aux plaisirs (le traître* **livre** *la ville aux ennemis).* ▶ **Pour la** **conversation** , p. 211.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Dites** d'une autre manière : *La Seine forme des méandres. Elle coule paresseusement. Le témoin d'un accident. Paris est le cœur de la France. Parée de somptueux châteaux. Goûter les charmes de la campagne.*

II) **Écrivez** les propositions subordonnées **relatives** de la lecture. Trouvez l'antécédent, puis la fonction de chaque pronom relatif.

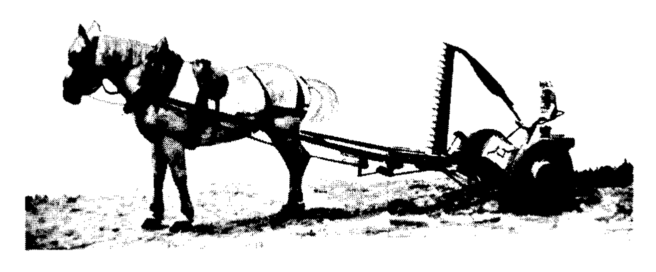
III) **Trouvez** dans la lecture les membres de phrases qui expriment le **but.** Indiquez chaque fois entre parenthèses s'il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive ou d'une préposition + infinitif.

V) **Mettez** aux **formes** convenables les **verbes** entre parenthèses : *Nous faisons de notre mieux pour que nos invités* (être) *contents de se trouver parmi nous; de manière qu'ils ne* (pouvoir) *pas s'ennuyer un seul instant; de façon qu'ils* (voir) *beaucoup de beaux monuments; afin qu'ils* (avoir) *plus tard un excellent souvenir de la France.— Nous parlons plus bas de peur que le voisin ne nous* (entendre). *— Il est plus prudent de cueillir les fruits, de crainte que la grêle ne* (venir) *les abîmer. — Nous cueillerons les fruits pour qu'ils* (être) *à l'abri de la grêle. — Prépare les bagages de sorte que tout* (pouvoir) *être prêt pour le départ.*

V) **Refaites** les phrases de l'exercice IV) **en mettant** les verbes des propositions principales à un temps du **passé.** — Attention ! les verbes des propositions subordonnées conjonctives seront à l'**imparfait** du subjonctif *(forme littéraire).*

VI) **Écrivez** les phrases suivantes en remplaçant les propositions subordonnées conjonctives de but par : **pour, afin de, de peur de, de crainte de, de façon à, de manière à** + infinitif. (Ex. : *Les danseurs portent des masques pour qu'on ne les reconnaisse pas = Les danseurs portent des masques pour ne pas être reconnus.) Je fais de mon mieux mon devoir pour que le professeur soit satisfait (satisfaire). — Pierre marche sur la pointe des pieds afin qu'on ne l'entende pas (être entendu). — Porte cette soupière avec précaution de peur qu'elle ne se casse (casser). — Nous emportons nos imperméables de crainte qu'une averse ne nous surprenne (être surpris). — Il parle fort, de manière qu'on le comprenne bien (être compris). — Les montagnards marchent lentement, de façon que la fatigue ne les prenne pas (se fatiguer).*

VII) **Écrivez** les phrases données à l'exercice VI) de façon que les verbes principaux soient à un temps du **passé.** — Attention ! Les verbes des propositions subordonnées conjonctives seront à l'**imparfait** du subjonctif *(forme littéraire).*



GRAMMAIRE

L'expression de l'opposition (ou concession)

I — Quand on est malade on ne sort pas.
Mais moi, je suis malade et *pourtant* je sortirai !
= **Bien que je sois** malade, je sortirai.

La proposition subordonnée (bien que...) présente un fait qui *devrait empêcher* l'action exprimée par le verbe principal, qui *devrait* s'**opposer** à cette action, mais qui ne l'empêche pas réellement : c'est une subordonnée d'**opposition.**

Principales conjonctions d'opposition : *bien que, quoique.*
Elles sont suivies du mode **subjonctif.**

II — *Autres manières d'exprimer l'opposition*

La même idée peut s'exprimer :

1° par 2 propositions réunies par MAIS, CEPENDANT, POURTANT (leçon 58) — ou par *j'ai beau* + infinitif :

Je suis malade, **cependant** je sortirai.
= **J'ai beau être** malade, je sortirai.

2° plus rarement par un **participe,** avec ou sans sujet :

Étant malade, je suis pourtant sorti.

3° par un **nom** précédé de la préposition **malgré** :

Je sortirai **malgré** la maladie.

Retour à Paris. Le 14 juillet

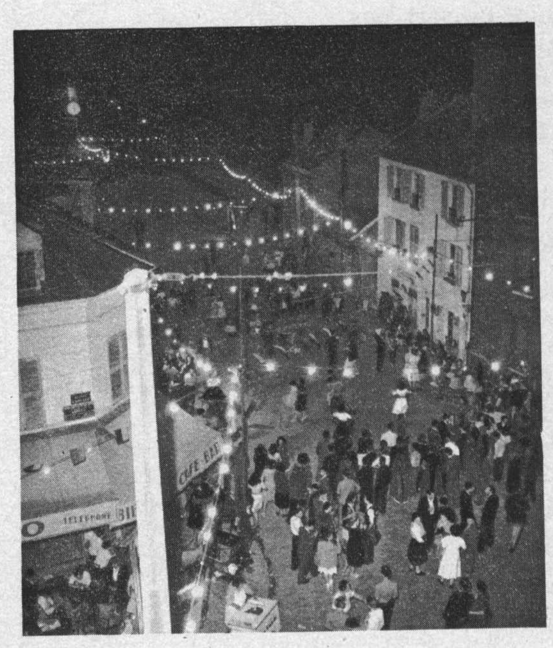
Ainsi, cher M. Vincent, vous voilà revenu à Paris, vous voilà arrivé au terme de votre voyage à travers la France. *Malgré* les **incidents** (m.) ou les **soucis** (m.), vous en garderez, n'est-ce pas ? un excellent souvenir. Mais vous avez encore une image de la France à remporter chez vous : celle de Paris au 14 juillet.

Paris n'est pas une ville triste. La situation internationale *a beau être* sombre, les problèmes de la vie quotidienne *ont beau être* difficiles, la bonne humeur et l'esprit y règnent toujours. Les habitants ont confiance dans la **devise** latine de leur cité : « FLUCTUAT NEC MERGITUR » : *Le navire est secoué par les vagues, mais il ne sombre pas.*

Il y a, chaque année, un jour où la joie populaire se manifeste davantage : c'est celui de la **fête nationale.** Alors, toute la population **se met en frais** [1] pour célébrer l'**anniversaire** de la prise de la Bastille. On **pavoise** les fenêtres avec des drapeaux; on orne de **guirlandes** (f.) et de **lampions** (m.) les terrasses des cafés. Dans tous les carrefours, dans les casernes des pompiers, on a dressé des **estrades drapées** de **tentures** (f.) tricolores — bleu, blanc, rouge — ; les orchestres jouent les airs **à la mode;** et, tout autour, les danseurs se pressent. *Bien qu'ils ne soient* pas aussi à l'aise sur les pavés que sur le parquet ciré d'un salon, ils danseront, ils valseront en plein air [2], tout le jour et toute la nuit...

[1] *Elle se donne de la peine, se donne du mal pour ...; les frais (m.) = la dépense.* — [2] *L'air que l'on espire : vivre* **au grand air. en plein air**; *mais : un air de* **danse** *ou de* **musique**; *il a* **l'air malade.**

▶ *EXERCICES* ◀


Un bal public, le soir du 14 juillet.

I) **a) Comment** est exprimée l'**opposition** dans la phrase : *Bien qu'ils ne soient pas à l'aise, ils danseront toute la nuit ?* **b) Exprimez** la même idée par deux propositions **indépendantes** réunies par **mais, pourtant** ou **cependant.**

II) **a) Comment** est exprimée l'**opposition** dans la phrase : *Nous prenons du plaisir en France malgré les incidents de voyage ?* **b) Exprimez** la même idée par deux propositions **indépendantes. c) Exprimez** la même idée par une proposition **subordonnée** conjonctive introduite par **bien que.**

III) **a) Comment** est exprimée l'**opposition** dans : *Les problèmes de la vie* ont beau être difficiles, *les Parisiens restent gais ?* **b) Exprimez** la même idée par une proposition subordonnée conjonctive par **quoique** ou **bien que. c) Exprimez** la même idée par un nom précédé de la préposition **malgré** (*à l'adjectif* difficile *correspond le nom :* la difficulté).

IV) **Mettez** les **verbes** à la forme convenable : *Les chalutiers courent un grand danger quoiqu'ils (être) solides. — Le navire résiste à la violence des vagues quoique la tempête (faire) rage. — Les femmes des pêcheurs gardent leur courage bien qu'elles (paraître) inquiètes. — Nous ne nous ennuyons pas bien qu'il ne (y avoir) personne au bord de la rivière. — Je suis heureux de revenir dans cette région quoique je la (connaître) déjà. — Ma fille s'intéresse aux livres bien qu'elle (avoir) à peine dix ans. — On ne voit pas les avions quoiqu'on (entendre) le bruit des moteurs. — Vous voulez doubler une autre voiture au haut d'une côte bien que cela (être) défendu. — Je vais allumer mes phares quoiqu'il ne (faire) pas tout à fait nuit. — Vos poules ne pondent guère quoique vous les (nourrir) beaucoup.*

V) **Refaites** les phrases de l'exercice IV **en mettant** à l'**imparfait** les verbes des propositions principales. Attention ! Il faudra changer aussi le temps des verbes dans les propositions subordonnées. (Ex. : *On n'entend pas bien l'avertisseur quoiqu'il fonctionne. On n'entendait pas bien l'avertisseur, quoiqu'il fonctionnât.*)

VI) **Transformez** de nouveau les phrases de l'exercice IV en exprimant l'idée d'**opposition** par des propositions **indépendantes** réunies par **mais, pourtant** ou **cependant.**

VII) **Transformez** les phrases de l'exercice IV en exprimant l'**opposition** par l'expression : **avoir beau,** mise dans ce qui sera *devenu la première* proposition de chaque phrase. (Ex. : *L'avertisseur a beau fonctionner, on ne l'entend pas bien.*)

VIII) **Mettez** dans de courtes **phrases :** *Une proposition subordonnée relative par* que ; — *une proposition subordonnée conjonctive par* que + *indicatif ;* = *une proposition subordonnée conjonctive par* que + *subjonctif ;* — *une proposition subordonnée infinitive dépendant de* entendre, voir, sentir ; — *une proposition subordonnée conjonctive de cause par* comme ; — *une proposition subordonnée participe exprimant la cause ;* — *un nom complément introduit par* à cause de ; — *une proposition subordonnée conjonctive exprimant l'opposition.*

GRAMMAIRE

L'expression de la condition et de la supposition

La proposition de *condition* exprime un **fait dont dépend** l'action exprimée par la principale, un fait qui **conditionne** l'action de la principale.

A) SI 1 **S'il fait** beau demain, nous **ferons** une promenade.
2 **S'il faisait** beau demain, nous **ferions** une promenade.
3 **S'il faisait** beau maintenant, nous **serions** déjà en promenade.
4 **S'il avait fait** beau hier, nous **aurions fait** une promenade (v. leçon 34).

La subordonnée de condition est très souvent introduite par si, qui est suivi de l'indicatif. La phrase obéit à des règles précises :

— l'*indicatif* dans les 2 propositions : la condition est *plus réalisable* (cas 1),
— le *conditionnel* dans la *principale* : la condition est *moins réalisable* (cas 2) ou *non réalisée* (cas 3 et 4) :

Cas 1) SI + présent de l'indicatif... futur de l'indicatif.
Cas {2, 3} SI + imparfait de l'indicatif... présent du conditionnel.
Cas 4) SI + plus-que-parfait de l'indicatif... passé du conditionnel.

Remarques :

1° Lorsque SI a le sens de QUAND, CHAQUE FOIS QUE, PUISQUE ou de S'IL EST VRAI QUE, les règles ci-dessus ne sont pas valables:

S'il fait beau, nous **sortons** (= *quand* il fait beau, nous sortons).
S'il faisait beau, nous **sortions** (= *quand* il faisait beau, nous sortions).
Si tu le veux, je me **tais** (= *puisque* tu le veux, *s'il est vrai que* tu le veux, je me tais).

2° Ne confondez pas SI **conjonction** avec SI **adverbe interrogatif** qui peut être suivi du **futur,** ou du **futur du passé** (l. 34) :
Il me demande *si je partirai* — Il me demanda *si je partirais.*

B) A condition que | En admettant que / A supposer que | soit que ..., soit que / que ..., que...

Ces expressions sont toujours suivies du **subjonctif** dans la subordonnée :
A condition qu'il **fasse** beau temps, demain, nous partirons.
Qu'**il fasse** beau temps, qu'**il fasse** mauvais temps, nous partirons.



Un peu de récréation : si la Garonne...

1. *Si la Garonne avait voulu,*
Lanturlu !
Quand elle sortit de sa source,
Diriger autrement sa course,
Et vers le Midi s'épancher,
Qui donc *eût pu* l'en empêcher ?
Tranchant vallon, plaine et montagne,
Si la Garonne avait voulu,
Lanturlu !
Elle allait [1] arroser l'Espagne.

2. *Si la Garonne avait voulu,*
Lanturlu !
Pousser au Nord sa marche errante,
Elle aurait coupé la Charente,
Coupé la Loire aux bords fleuris,
Coupé la Seine dans Paris,
Et, moitié verte, moitié blanche [2],
Si la Garonne avait voulu,
Lanturlu !
Elle se jetait [3] dans la Manche.

3. *Si la Garonne avait voulu,*
Lanturlu !
Elle aurait pu boire la Saône,
Boire le Rhin après le Rhône,
De là se dirigeant vers l'Est,
Absorber le Danube à Pesth,
Et puis, ivre à force de boire,
Si la Garonne avait voulu,
Lanturlu !
Elle aurait grossi la mer Noire.

4. *Si la Garonne avait voulu,*
Lanturlu !
Elle aurait pu, dans sa furie,
Pénétrer jusqu'en Sibérie,
Passer l'Oural et la Volga,
Traverser tout le Kamtchatka,
Et, d'Atlas déchargeant l'épaule [4],
Si la Garonne avait voulu,
Lanturlu !
Elle aurait dégelé le pôle.

5. La Garonne n'a pas voulu,
Lanturlu !
Humilier les autres fleuves.
Seulement, pour faire ses preuves,
Elle arrondit son petit lot [5] :
Ayant pris le Tarn et le Lot [6],
Elle confisqua la Dordogne.
La Garonne n'a pas voulu
Lanturlu !
Quitter le pays de Gascogne.

Gustave NADAUD. *Chansons à dire* (Stock.).

[1] *L'indicatif est employé ici pour insister sur un fait* **qui a bien failli** *se produire (voir lecture 25, note 5) = elle serait allée.* — [2] *A cause de l'écume blanche.* — [3] = *Elle se serait jetée.* — [4] *Selon la mythologie des anciens Grecs et des Romains, le géant Atlas fut condamné par Jupiter à soutenir le monde sur ses épaules.* — [5] *Elle augmenta son* **héritage.** — [6] *Le Tarn, le Lot, la Dordogne, rivières françaises qui se jettent dans la Garonne.* — Proverbe : *Avec des* **si** *on mettrait Paris dans une bouteille* **conv^on** p. 211.

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Mettez** les verbes entre parenthèses aux formes convenables du **présent** (1er verbe) et du **futur** (2e verbe). *Si tu (aller) en France, tu verras de belles églises. — Si vous venez avec moi, nous (s'amuser) bien. — Si nous (faire) trop de bruit, nous réveillerons les voisins. — Si (pleuvoir), la récolte sera belle. — Si le temps est très chaud et très sec, des incendies (éclater) dans la forêt de pins. — Si vous (emprunter) trop d'argent, vous ne pourrez plus payer vos dettes. — Si cette entreprise ne fait pas de bonnes affaires, elle ne (pouvoir) plus emprunter aux banques. — Si vous passez par la Bourgogne, (falloir) goûter les crus du Beaujolais. — Si (traverser) la Provence, nous n'oublierons pas d'aller voir le pont d'Avignon et le château des Papes. — Si (faire, impers.) beau temps dimanche, il y aura une foule immense dans les arènes de Nîmes, pour la course de taureaux. — Si notre ami est bien soigné, il (guérir) de la tuberculose. — Si tu (vouloir), j'irai au théâtre avec toi.*

II) **Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice I) **en mettant** aux formes convenables de l'**imparfait** de l'indicatif et du **conditionnel** présent les verbes qui sont entre parenthèses. (Ex. : S'il faisait beau, nous sortirions.)

III) **Refaites** les phrases de l'exercice I) en mettant aux formes convenables du **plus-que-parfait** de l'indicatif et du **conditionnel** passé les verbes qui sont entre parenthèses. (Ex. : S'il avait fait beau, nous serions sortis.)

IV) **Mettez** aux formes convenables les verbes entre parenthèses. **(Si = Chaque fois que.)** *Une vie tranquille : Depuis deux mois nous sommes à la campagne, ma femme et moi. Si nous (entendre) au réveil gazouiller d'innombrables oiseaux, si un rayon clair (danser) déjà dans notre chambre, nous savons qu'il (aller) faire très beau et très chaud. — Vite, on (sauter) à bas du lit, on (prendre) dans la cuisine un bon petit déjeuner. Une visite au jardin et à la basse-cour, puis on (partir) à travers les champs et les prés. — Mais si le bavardage des oiseaux ne nous (réveiller) pas, si le soleil (ne paraître) pas, si la pluie (frapper) nos vitres à petits coups, nous ne (avoir) plus qu'à faire « la grasse matinée » en (rester) longtemps au lit.*

V) **Écrivez** de nouveau le texte de l'exercice IV) **en commençant** ainsi : Depuis deux mois **nous étions** à la campagne... — Attention ! il faut changer les temps des verbes à forme personnelle. (Une suite d'actions habituelles dans le passé.)

VI) **a) Mettez** au présent du **subjonctif** les verbes entre parenthèses : *Nous irons faire un tour dans la montagne, à condition que (ne pas y avoir) de neige. — En admettant que tu (ne pas retrouver) ton maillot de bain, je t'en prêterai un. — A supposer que vous (venir) me voir, nous passerons ensemble de bonnes journées.*

b) Mettez au **plus-que-parfait** du subjonctif les verbes entre parenthèses : *Nous serions allés faire un tour dans la montagne à condition que (ne pas y avoir) de neige. — En admettant qu'il ne (retrouver) pas son maillot de bain, je lui en aurais prêté un. — A supposer* qu'ils *(venir) me voir, nous aurions passé ensemble de bonnes journées.*

VII) **Si, conjonction** et **si, adverbe interrogatif : Mettez** les verbes entre parenthèses aux formes convenables. *Dites-moi si vous (partir) après-demain. — Si nous (partir) après-demain, nous vous préviendrons. — Si la neige (être) assez dure demain, nous prendrons nos skis. — Je ne sais si, demain, elle (être) assez dure. — Je me demande si je (pouvoir) dormir cette nuit. — Si je (pouvoir) dormir demain, tout ira bien. — Si je (pouvoir) dormir, tout irait bien. — Nous avons écrit, il y a huit jours, à Nice pour savoir si on (pouvoir) nous réserver deux chambres pour le Carnaval. — Si on (pouvoir) nous les réserver, nous nous mettrions en route très prochainement. — La petite chèvre de M. Seguin se demanda si elle (combattre) jusqu'au jour. — Si elle (combattre) jusqu'au jour, ce serait une brave petite chèvre. — Si elle (combattre) jusqu'au jour, ce sera une brave petite chèvre — Si elle (ne pas combattre) jusqu'au jour, ce n'aurait pas été une brave petite chèvre.*

■

GRAMMAIRE

L'expression de la comparaison

Dans : Pierre est plus grand que Paul :
plus grand est un *comparatif :* je *compare* Pierre à Paul.

Dans : il boit **autant qu'il mange**; il boit **moins qu'il** **ne** **mange.**
je *compare* l'**action** de boire à celle de manger.

Expressions de comparaison :

(+) *plus que* (**ne**)
(—) *moins que* (**ne**)

(=) *autant que, aussi... que, de même que, comme, comme si.*

Remarques :

1° Mettez QUE (et *non comme*) après *plus, moins, autant, aussi, de même.*

2° PLUS QUE MOINS QUE sont suivis du mot **ne,** aujourd'hui sans valeur négative : Il mange plus qu'il **ne** boit.

3° AUSSI ne s'emploie que devant un adjectif ou un adverbe (leçon 46).

4° AUTANT ne s'emploie qu'avec un verbe ou devant un nom précédé de **de** (leçon 46). J'aime autant l'eau **que** le vin...J'ai autant **de** livres **que** toi.

5° On dit parfois, dans une proposition *négative* ou *interrogative,* SI ou TANT au lieu de aussi, autant :
Il n'est pas **si** grand que toi.
Il n'a pas **tant** d'argent que toi.

6° COMME SI ajoute à la comparaison une idée de supposition :
Tu cries **comme si** tu **étais** en colère
(= Tu cries *comme* tu crierais, *si tu étais* en colère).

Suppression du verbe
- Il mange *comme* son père (*comme* son père mange).
- Il mange *plus que* son père (*que* son père *ne* mange).
- Il est *aussi grand que* son père (*que* l'est son père).

Quand les deux propositions doivent avoir un verbe identique, celui de la subordonnée de comparaison *n'est pas exprimé,* généralement.

Après le voyage en France : les impressions de M. Vincent.

— Alors, cher monsieur Vincent, vous voilà rentré de votre longue tournée à travers la France? Dites-moi un peu vos impressions.
— Je suis ravi de mon voyage. J'ai retrouvé la France *plus* active *que* jamais,
— Elle a pourtant bien souffert de la guerre.

— Certes ! Et quand je pense que ce pays a été envahi et saccagé à trois reprises en 70 ans, j'admire un tel redressement. Ce qui me frappe surtout, c'est de voir que la France tient encore la tête dans certains domaines, et occupe une place honorable dans les autres branches de l'économie universelle. Cette VARIÉTÉ DANS LA QUALITÉ, voilà le miracle. Votre pays n'est pas *si* vaste, évidemment, *que* les États-Unis ou l'Union Soviétique, et pourtant, à l'échelle européenne, il apparaît *aussi* riche et *aussi* doué *que* ces deux géants.

— L'amitié vous égare un peu, il me semble.

— Mais non !... Un petit pays n'est pas forcément une petite nation ! Tenez, dans l'industrie française, voyez ces charbonnages de Lorraine, d'un équipement si moderne; ces filatures du Nord aux immenses usines; ces chantiers navals de Saint-Nazaire, où se lancent les plus gros pétroliers; ces papeteries de Touraine; ces usines de caoutchouc à Clermont-Ferrand, et celles où se traitent le cuir, la soie, les parfums, etc. Mais ce que je place au-dessus de tout, c'est l'organisation des transports routiers et ferroviaires : un réseau de routes si dense et si bien entretenu, les trains les plus rapides, les plus exacts et les plus sûrs...

— Oui, je connais particulièrement les cheminots [1] français : c'est vraiment un corps d'élite... Et que dites-vous de l'aviation?

— Je suis étonné que la France, accablée de tant de charges et de soucis, trouve encore le moyen de créer des types d'avions, de les construire et de les vendre au monde. Tenez, par exemple, ses avions de transport à réaction ont du succès sur le marché international. ... Et l'industrie automobile française, n'est-elle pas une des premières? Elle a presque renoncé sans doute, à construire les grosses voitures, mais ses petites et moyennes voitures, les « Citroën », les « Renault », les « Peugeot » s'exportent par centaines de mille. Allez donc visiter à Flins, près de Paris, les usines Renault : c'est une installation moderne vraiment parfaite.

— J'irai, certainement. Mais, dans le domaine de l'énergie, la France ne me paraît pas aussi bien placée...

— Détrompez-vous : j'ai vu les barrages hydro-électriques les plus audacieux et les plus perfectionnés; leur nombre s'accroît sans cesse. Et bientôt la France sera équipée, pour une bonne partie, par le gaz naturel découvert et exploité près de Pau. Dans le domaine atomique même, elle travaille silencieusement, efficacement. Les chercheurs de ses laboratoires n'ont rien perdu de leurs vertus de méthode et d'ingéniosité.

Si j'ajoute que j'ai trouvé chez vous une jeunesse optimiste et gaie; que le sport y est *plus que* jamais en honneur et que les Français brillent dans la boxe, la natation, le football, la course à bicyclette, le ski, l'escrime, l'équitation, vous penserez, *comme* moi, que l'on peut encore compter sur eux.

[1] *Nom que l'on donne familièrement en France aux employés de chemin de fer.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **a) Transformez** ces phrases en y mettant des propositions subordonnées de comparaison avec : **plus..., que** et **meilleur... que** : (Ex. : *Tu es laborieux ; je ne le croyais pas = Tu es plus laborieux que je ne croyais.) Cette année en Champagne, la vendange sera belle ; elle n'était pas belle l'an dernier. — Il y a du travail en été ; il n'y en a pas beaucoup en hiver. — Les villages sont animés ; ils ne le sont pas d'ordinaire. — Les paniers pleins de raisin sont lourds ; ils n'en ont pas l'air. — Le vin sera bon (attention au comparatif !) ; je ne le croyais pas. — Je le vendrai cher ; je ne le pensais pas. — Le cru de ce coteau est célèbre ; celui des coteaux voisins n'est pas aussi célèbre. — Le vin vieux est clair ; le vin nouveau n'est pas clair.*

b) Relisez vos phrases de l'exercice **a). Écrivez-en** quelques-unes **en supprimant,** si c'est possible, les verbes des subordonnées. Attention ! Il est possible de **supprimer** le verbe de la proposition subordonnée s'il est **le même** que celui de la principale (v. p. 194). Ex. : *Tu es plus laborieux que (n'est) ton frère = Tu es plus laborieux que ton frère.*

II) **a) Transformez** ces phrases **en y mettant** des propositions subordonnées de comparaison avec **moins... que.** (Ex. : *Tu n'es pas laborieux ; je te croyais laborieux = Tu es moins laborieux que je ne croyais.) Il y a peu de bruit à la campagne ; il y en a à la ville. — Ce propriétaire ne possède pas beaucoup d'hectares ; son voisin en possède beaucoup. — Ce vigneron n'est pas riche ; son voisin est riche. — Ce cultivateur n'est pas très riche ; nous le croyions riche. — La Champagne n'est pas très pittoresque ; la Bourgogne est pittoresque. — Le temps n'est pas clair ; il était clair hier. — On ne voit pas bien les deux tours de la cathédrale de Reims ; on les voyait bien hier.*

b) Relisez vos phrases de l'exercice II) **a). Écrivez-en** quelques-unes, **en supprimant,** quand ce sera possible, les verbes des propositions subordonnées. — Attention ! (voir p. 194 *: suppression du verbe).* (Ex. : *Tu es moins laborieux que (tu n'étais) autrefois = Tu es moins laborieux qu'autrefois.)*

III) **Complétez** ces phrases avec **aussi...** ou **autant...** Attention ! **Aussi** et **autant** ne s'emploient pas de la même façon *(voir leçon 69. Remarques).* **a)** *Il y a ... de sapins dans les montagnes du Jura que dans les Vosges. — Les torrents sont ... nombreux dans les vallées que les sentiers dans les bois. — Les bûcherons aiment ... leurs montagnes que les paysans aiment leurs terres. — La cathédrale de Strasbourg avec sa flèche est ... belle que la cathédrale de Reims. — On admire ... la cathédrale de Strasbourg que celle de Reims. — La « Marseillaise » est ... bien le chant des Parisiens ou des Bourguignons que celui des Marseillais; c'est l'hymne national.* — **b)** *Je n'ai pas vu ... de cigognes que je l'espérais. — Elles n'étaient pas ... nombreuses que l'an dernier. — Je n'ai pas visité ... de pays que vous. — Je n'ai pas voyagé ... que vous. — Je ne suis pas ... actif que vous l'êtes.*

IV) **Mettez si** ou **tant** dans les phrases négatives (b) de l'exercice III (voir p. 128).

V) **Transformez** ces phrases en y mettant les expressions **comme, ainsi que,** suivies seulement d'un **nom** : *La petite chèvre se battit ; elle ressemblait à une lionne. — Tu es rouge ; tu ressembles à un coq. — Tu es maigre; tu ressembles à un clou. — Tu es orgueilleux ; tu ressembles à un paon. — Tu es bête ; tu ressembles à un âne. — Tu pleures ; tu ressembles à un veau. — Tu marches lentement ; tu ressembles à une tortue. — Tu avances lentement ; tu ressembles à un escargot. — Tu bavardes; tu ressembles à une pie. — Tu es fort ; tu ressembles à un bœuf.*

GRAMMAIRE

La concordance des temps (Notions. — *Voir aussi pp. 1 et 174)*

a) Je me **repose,** car j'*ai couru* longtemps.

b) Je me **reposais** (je me *suis reposé*), car j'*avais couru* longtemps.

D'une façon générale et notamment dans les phrases à plusieurs verbes, les temps dépendent les uns des autres. Ils *s'accordent*, ils **concordent** entre eux. Il faut donc respecter la **concordance des temps**, comme dans les exemples ci-dessus.

Voici quelques précisions concernant l'emploi des temps dans les propositions subordonnées :

I — ***Subordonnées d'objet à l'indicatif :***

a) Je crois	qu'il **fait** beau **aujourd'hui** qu'il **fera** beau **demain** qu'il **a fait** beau **hier**	*b*) Je croyais, j'ai cru, etc.	qu'il **faisait** beau **alors** qu'il **ferait** beau **le lendemain** qu'il **avait fait** beau **la veille**

Donc :

a) Quand le verbe principal est au **présent,** le verbe de la subordonnée se met :

au **présent**	pour marquer une action **présente**	par rapport
au **futur**	pour marquer une action **future**	au
au **passé composé**	pour marquer une action **passée**	*verbe principal.*

b) Quand le verbe principal est à un temps **passé,** le verbe de la subordonnée se met :

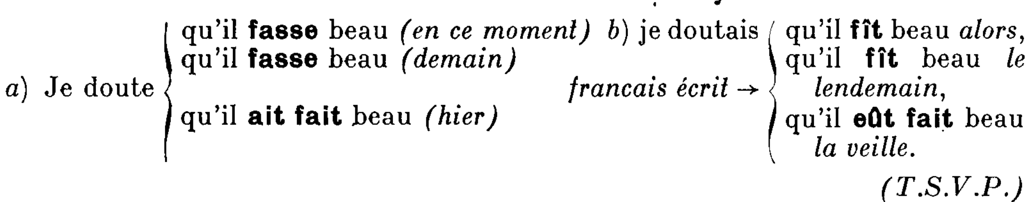
a l'**imparfait**	pour marquer une action **présente**	par rapport
au **condit. présent**	pour marquer une action **future**	*au verbe*
au **plus-que-parfait**	pour marquer une action **passée**	*principal.*

Pour les ***subordonnées de temps à l'indicatif,*** v. p. 268, et notez que :

a) **Dans la langue écrite,** pour marquer *l'antériorité* par rapport au *passé simple* on emploie le **passé antérieur :** Quand l'enfant **eut dîné,** on le *coucha*.

b) **Dans la langue parlée,** pour marquer *l'antériorité* par rapport au *passé composé*, on emploie le **passé surcomposé** (composé 2 fois) : Quand l'enfant **a eu dîné,** on l'*a couché* (v. p. 268, VI).

II — ***Toutes subordonnées au subjonctif***



a) Je doute	qu'il **fasse** beau *(en ce moment)* qu'il **fasse** beau *(demain)* qu'il **ait fait** beau *(hier)*	*b*) je doutais *francais écrit* →	qu'il **fît** beau *alors*, qu'il **fît** beau *le lendemain*, qu'il **eût fait** beau *la veille.*

(T.S.V.P.)

a) Quand le verbe principal est au présent, le verbe subordonné se met :

au **présent** du subjonctif pour marquer une action **présente** au **présent** du subjonctif pour marquer une action **future** au **passé** du subjonctif pour marquer une action **passée**	par rapport au *verbe principal.*

b) Quand le verbe principal est à un temps passé, le verbe subordonné se met :

à l'**imparfait** du subjonctif pour marquer une action **présente** à l'**imparfait** du subjonctif pour marquer une action **future** au **plus-que-parfait** du subjonctif pour marquer une action **passée**	par rapport au *verbe principal.*

Mais la **langue parlée** évite, de plus en plus, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif, qu'elle remplace par le *présent* et le *passé* du subjonctif.

La France à vol d'oiseau.

Le voyageur qui, venu de l'autre bout du monde par la voie des airs, se trouve soudainement survoler[1] la France, cesse de lire ou de sommeiller. Le paysage qu'il aperçoit va se dérouler en peu d'heures et paraîtra remarquablement ordonné : quelques fleuves bien tracés et toujours pourvus d'eau (ces fleuves sont reliés entre eux, par-dessus les collines, grâce à un ingénieux système de canaux[2] que règlent des écluses)... au centre du pays, un massif montagneux[3], qui n'est point un obstacle à la vie et au trafic, car d'innombrables chemins le traversent; aux frontières du pays, sauf vers le nord, des chaînes parfois non médiocres, puisqu'une d'entre elles comporte le plus haut sommet de l'Europe (. . .). La vie humaine, dès que l'on s'éloigne des sommets, est partout sensible. Arrive-t-on[4] sur les plateaux fertiles et dans les plaines verdoyantes, cette vie s'ordonne en hameaux, en villages, en bourgs, en villes. Chaque village est toujours marqué par l'église, et souvent par quelque demeure seigneuriale[5]. Depuis un siècle, la vie sociale s'est profondément transformée, les châteaux ont changé de maîtres : ils servent aujourd'hui, souvent, d'écoles, de préventoriums, de sanatoriums, d'hôpitaux et de maisons de retraite. Certains d'entre eux sont devenus des musées.

D'un village à l'autre, d'une ville à l'autre, de belles routes bien dessinées, bien entretenues, se déroulent, chargées de voitures, d'animaux et de passants[6]. Le long des vallons courent les voies ferrées. On aperçoit partout des ouvrages d'art, des ponts, des viaducs. S'il prend la peine de consulter les livres propres à l'instruire de ce qu'il voit, le promeneur du ciel apprend que presque tous ces villages, ces cités, ces châteaux, ces palais, portent des noms sonores, plaisants, harmonieux, mêlés à l'histoire, à la légende, à la fable (. . .).

[1] *Vient à survoler.* — [2] *v. p. 18-19.* — [3] *v. p. 128.* — [4] *si l'on arrive...* — [5] *v. p.* — [6] *v.p. 4.*

Mais ce qui frappe le voyageur dès qu'il arrive au-dessus des régions cultivées, c'est le caractère parcellaire[7] de la campagne française. Les champs sont certes petits, la plupart, et voués à des cultures différentes en sorte qu'ils présentent une grande variété de couleurs. Les parcelles, souvent, sont closes de haies. Elles alternent avec les jardins, les vergers. Dès ce premier regard, le voyageur comprend que la France est une des patries de l'individualisme (. . .).

Plus tard, quand le voyageur aérien aura pris contact avec le sol, il fera de la France, d'abord entrevue, une connaissance plus intime et plus révélatrice encore(. . .). Il apprendra, s'il ne le sait pas encore, que la France est vraiment le pays de la variété...

La France, depuis mille ans, n'a cessé de jouer un rôle capital dans toutes les aventures de l'esprit. Elle a donné des saints, des maîtres, des chefs et des héros. Ses philosophes ont tenu le gouvernail de la pensée humaine à travers maintes querelles et maintes bourrasques. Elle a, dans l'architecture et la peinture, manifesté l'une des plus rares vertus: la continuité. Elle vient d'offrir au monde une pléiade de sculpteurs qui ne sont point indignes de figurer à côté des Gothiques, des Grecs archaïques ou classiques, et des Égyptiens. Elle fait entendre sa voix[8] quand les autres peuples musiciens semblent soudain à bout de souffle. Sa littérature est, avec la littérature anglaise, l'une des plus riches du monde. Tel est le fruit d'une lente et raisonnable appropriation[9] d'un peuple à une terre et à un climat.

Georges DUHAMEL, de l'Académie française
dans *la France, géographie, tourisme.* (Larousse.)

[7] *Les champs sont divisés en* **parcelles** (f.), *de petite étendue.* — [8] *Par ses musiciens.* — [9] = *adaptation.*

▶ *EXERCICES* ◀

I) **Transposez** le premier paragraphe dans **le passé,** et faites les **changements** nécessaires: *« Le voyageur qui, venu ... se trouvait, etc. — Remplacez* **aujourd'hui** *par* **maintenant.**

II) **Complétez** ces phrases en mettant au **présent,** au **futur** ou au **passé composé,** selon le cas, les verbes entre parenthèses : *Hélène, en se réveillant, pense avec joie qu'on (être) au 24 décembre, veille de Noël, que ce soir elle (placer) ses souliers devant la cheminée de la salle à manger, et que le Père Noël (descendre) du ciel et (venir) mettre dans les souliers une poupée et beaucoup d'autres jouets. Elle sait que demain matin, au réveil, elle (aller) pieds nus, en chemise de nuit, chercher tous ses cadeaux, qu'elle (entrer) ensuite dans la chambre de ses parents pour les embrasser, et qu'enfin elle (faire) la « grasse matinée » au lit, au milieu de ses jouets. — Elle est heureuse, mais, par moments, elle se demande si elle (être) assez sage depuis un mois et si le Père Noël (être) assez satisfait d'elle pour lui offrir tous ces cadeaux.*

III) **Écrivez** de nouveau les phrases de l'exercice II) **en changeant** le temps des verbes. Commencez ainsi : Hélène, en se réveillant, **pensait...** Attention ! Remplacez : **ce soir** par **le soir; demain** par **le lendemain.**

IV) **Complétez** les phrases suivantes en mettant aux **temps** convenables les verbes entre parenthèses : *Lorsque les chars du carnaval (apparaître), la foule des spectateurs pousse des cris. — Lorsqu'ils (se montrer), la foule se précipitera. — Lorsqu'un char (apparaître), tout le monde applaudissait. — Aussitôt que la fête a eu cessé, on (commencer) à parler du prochain carnaval. — Dès que la fête (se terminer), on commença à penser à la prochaine. — Quand le navire quitta le port, avec ses voiles blanches, il (ressembler) à un grand oiseau. — Chaque fois qu'il (s'éloigner) sur la mer, il avait l'air d'un bel oiseau. — Pendant que le navire (sortir) de la rade, le ciel s'est assombri. — Le ciel s'assombrissait tandis qu'il (quitter) la rade. — Quand le carnaval aura pris fin, nous (partir) pour la Corse. — Après que nous (survoler) les grandes forêts de châtaigniers et de chênes, nous apercevrons la mer violette.*

V) **a Refaites** les phrases suivantes **en mettant** au **passé composé** les verbes principaux· vous changerez aussi les temps des verbes subordonnés : *Je reviens en Corse parce que j'y ai déjà été accueilli à bras ouverts. — Comme j'ai été enchanté de mon premier séjour, je décide d'en faire un second. — Comme j'ai pris beaucoup de plaisir en Corse, j'y reviens. — Un incendie éclate dans le maquis, parce qu'il a fait très sec depuis quelque temps. — Ce jeune homme « prend le maquis » parce qu'il a voulu venger le meurtre d'un de ses frères. — Comme Napoléon a rendu la Corse célèbre, ses compatriotes lui restent fidèles.*
b Même travail en mettant les verbes principaux au **passé simple :** *La chèvre dresse la tête parce qu'elle a entendu un long hurlement. — Comme elle a entendu hurler le loup, la chèvre cesse de brouter.— Elle s'allonge par terre, parce qu'elle n'a pas pu vaincre le loup.—M.Seguin a de la peine parce que sa chèvre s'est enfuie.*

VI) **Refaites** les phrases suivantes en mettant à l'**imparfait** les verbes principaux. Il faudra changer aussi les temps des verbes subordonnés : *Il y a tant de baigneurs allongés sur la plage qu'on ne peut plus circuler. — Vous faites tant de bruit que je n'entends plus rien. — Il y a tellement de paille dans la grange qu'on ne peut l'y mettre toute. — Les animaux sont si sains qu'on n'appelle jamais le vétérinaire. — Le professeur est si calme que je ne le vois jamais en colère. — La récolte n'est pas si belle qu'elle l'a été l'année précédente. — Le village est plus bruyant qu'il ne l'a jamais été. — Il y a sur les cheminées moins de cigognes qu'on ne me l'a dit. — Je voyage en avion comme vous me l'avez conseillé.*

VII) **Refaites** les phrases suivantes **en mettant** à l'**imparfait** les verbes principaux. Vous changerez aussi les temps des verbes subordonnés au subjonctif (français écrit littéraire) : *Le préfet veut que la fête ait lieu sur la grande place. — Les électeurs doutent que ce candidat soit sérieux. — Le maire regrette que le préfet ne vienne pas assister à la fête du village. — On souhaite que ce vieux maire prenne sa retraite. — On s'étonne qu'il soit déjà au lit. — Elle ne pense pas que son frère revienne.*

VIII) **Refaites** les phrases suivantes en mettant à l'**imparfait** les verbes principaux (français parlé) : *Je désire que mon fils (finisse) vite son travail. — Je souhaite qu'il (ait fini) bientôt son travail. — Je ne crois pas qu'il (revienne) bientôt. — Je doute qu'il (soit revenu) déjà. — Je regrette qu'il (parte) — Je m'étonne qu'ils (soient partis).*

■

Textes pour la lecture et l'explication. Leçons 64 à 70.

LA FÊTE NATIONALE AU VILLAGE



Il y a d'abord les courses, que nous regarderons de la petite grille, puisqu'elles partent du café Daniel et s'arrêtent au pont de la Surprise.

La course en sac : sept ou huit « enragés de gamins », dit papa, en manches de chemise et enfournés jusqu'à la taille dans un sac à pommes de terre, suants, essoufflés, gigotant comme des diables, avancent par petits bonds ridicules sous le soleil torride, au milieu d'un nuage de poussière blanche.

C'est le cadet des Roy, muet, noir, ruisselant, farouche, gros comme une allumette et acharné comme un taon[1], qui reçoit son prix et, après quoi, tombe en faiblesse[2]...

Puis la course aux grenouilles : les concurrents voiturent chacun devant soi, sur une brouette dont les côtés sont enlevés, une grenouille. Tous les deux tours de roue, la misérable bestiole affolée se lance à bas de son char, le conducteur bondit, la ramasse à pleine main ; elle lui échappe, saute à nouveau ; il trébuche, tombe sur elle, la reconquiert, la rejette sur sa planche, poussiéreuse, asphyxiée, les yeux plus que jamais hors de la tête, puis repart à toute vitesse pour recommencer trois pas plus loin. La course ne vaut que si la grenouille arrive au bout vivante...



Cette fois, c'est Louis Tourneau qui triomphe, sa cliente s'étant tenue étrangement tranquille tout le long du parcours.

Une voix grincheuse s'élèvera bien pour prétendre que le malin garçon... avait eu la précaution de faire absorber, avant la course, à ladite cliente « un bon demi-verre de jus de tabac », mais les membres du jury négligent cette accusation qui se perd dans le rire et les bravos.

L'affluence remonte ensuite vers le bourg pour les jeux sur la place de l'église...

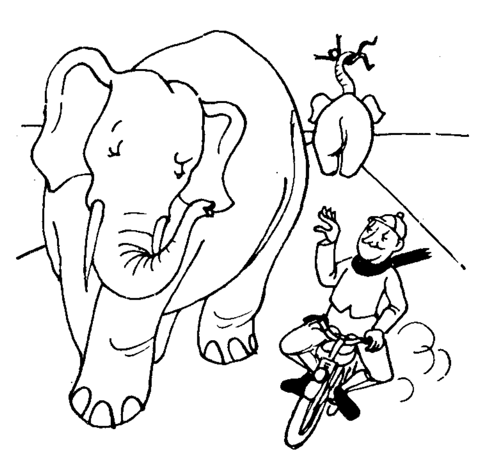
Après la revue des pompiers, de grands gars farauds essaient en vain, tour à tour, d'atteindre le sommet du mât de cocagne où pendent un canard, un paquet de café, une bouteille de rhum. Le fût[3], dûment savonné, les voit reglisser l'un après l'autre, jusqu'au sol, à toute allure, écarlates et dépités ; à peine ont-ils vaincu laborieusement le premier tiers.

Il n'y aura encore que ce singe de petit Roy, plus acharné que jamais, pour se hisser par trois fois victorieusement jusqu'à ces trésors alimentaires, et les rapporter un à un entre ses dents.

I. RIVIÈRE, *Images d'Alain-Fournier.* (Émile-Paul.)

1. Insectes qui pique cruellement les bestiaux (prononcer tan). — **2.** Quand on est **faible,** on **manque de force. Avoir une faiblesse, tomber en faiblesse** = s'évanouir, perdre connaissance. — **3.** Le fût d'un arbre = la partie la plus basse du tronc, où il n'y a pas de branches. Le fût d'un mât, d'une colonne ressemble au tronc de l'arbre. Le fût les voit reglisser : gallicisme, où le verbe voir n'a pas de valeur précise = **sur le fût, ils glissent de nouveau.**

HISTOIRES DE CHASSE DANS UN MESS D'OFFICIERS BRITANNIQUES



... Parker décrivait la chasse à dos d'éléphant.

« Vous êtes debout sur votre bête, solidement attaché par une jambe, et vous vous portez dans le vide, tandis que l'éléphant galope : c'est vraiment très excitant.

— Je le crois sans peine, dit Aurelle[1].

— Oui, mais si vous l'essayez, dit le colonel à Aurelle avec sollicitude, n'oubliez pas de descendre par la queue aussi vite que vous pourrez si votre éléphant rencontre un terrain marécageux. Son mouvement instinctif, s'il sent le sol se dérober sous lui, est de vous saisir avec sa trompe et de vous déposer sur le sol devant lui pour s'agenouiller sur quelque chose de solide.

— J'y penserai, sir, dit Aurelle.

— Aux États malais, dit le major du génie, les éléphants sauvages circulent librement sur les grandes routes. J'en ai souvent rencontré quand je me promenais à motocyclette. Évidemment, si votre tête ou votre costume leur déplaisent, ils vous cueillent au passage et vous écrasent la tête d'un coup de patte. Mais en dehors de cela, ils sont tout à fait inoffensifs.

— Padre[2], dit Aurelle, j'ai toujours pensé que vous étiez un sportsman, mais avez-vous réellement chassé la grosse bête?

— Comment (...) réellement chassé? J'ai tué à peu près tout ce qu'un chasseur peut tuer, depuis l'éléphant et le rhinocéros jusqu'au tigre et au lion. Je ne vous ai jamais raconté l'histoire de mon premier lion?

— Jamais, Padre, dit le docteur, mais vous allez le faire (...)

— J'étais à Johannesburg et désirais vivement faire partie d'un club de chasseurs où je comptais beaucoup d'amis. Mais les règlements exigeaient que tout candidat eût tué au moins un lion. Je partis donc avec un [noir] chargé de plusieurs fusils et, le soir, me mis à l'affût avec lui, près d'une source dans laquelle un lion avait coutume de venir boire.



« Une demi-heure avant minuit, j'entendis un bruit de branches cassées et au-dessus d'un buisson apparaît la tête du lion. Il nous avait sentis et regardait de notre côté. Je le mets en joue et tire : la tête disparaît derrière le buisson, mais au bout d'une minute remonte.

« Un second coup : même résultat. La bête, effrayée, cache sa tête, puis la dresse à nouveau. Je restais très calme : j'avais seize coups à tirer

1. Aurelle est un Français. — 2. Ce nom désigne l'aumônier.

dans mes différents fusils. Troisième coup : même jeu. Quatrième coup : même jeu. Je m'énerve, je tire plus mal, de sorte que, après le quinzième coup, l'animal redresse encore la tête.

[« — Si tu manques celui-là, me dit le noir, nous serons mangés. »]

« Je prends une longue inspiration, je vise soigneusement, je tire. L'animal tombe... Une seconde... deux... dix... il ne reparaît pas. J'attends encore un peu, puis, triomphant, je me précipite, et devinez ce que je trouve derrière...

— Le lion, Padre.

— Seize lions (...) et chacun d'eux avec une balle dans l'œil : c'est ainsi que je débutai. »

A. MAUROIS, *Les Silences du colonel Bramble.* (Grasset.)

●

SI...

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner[1] la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

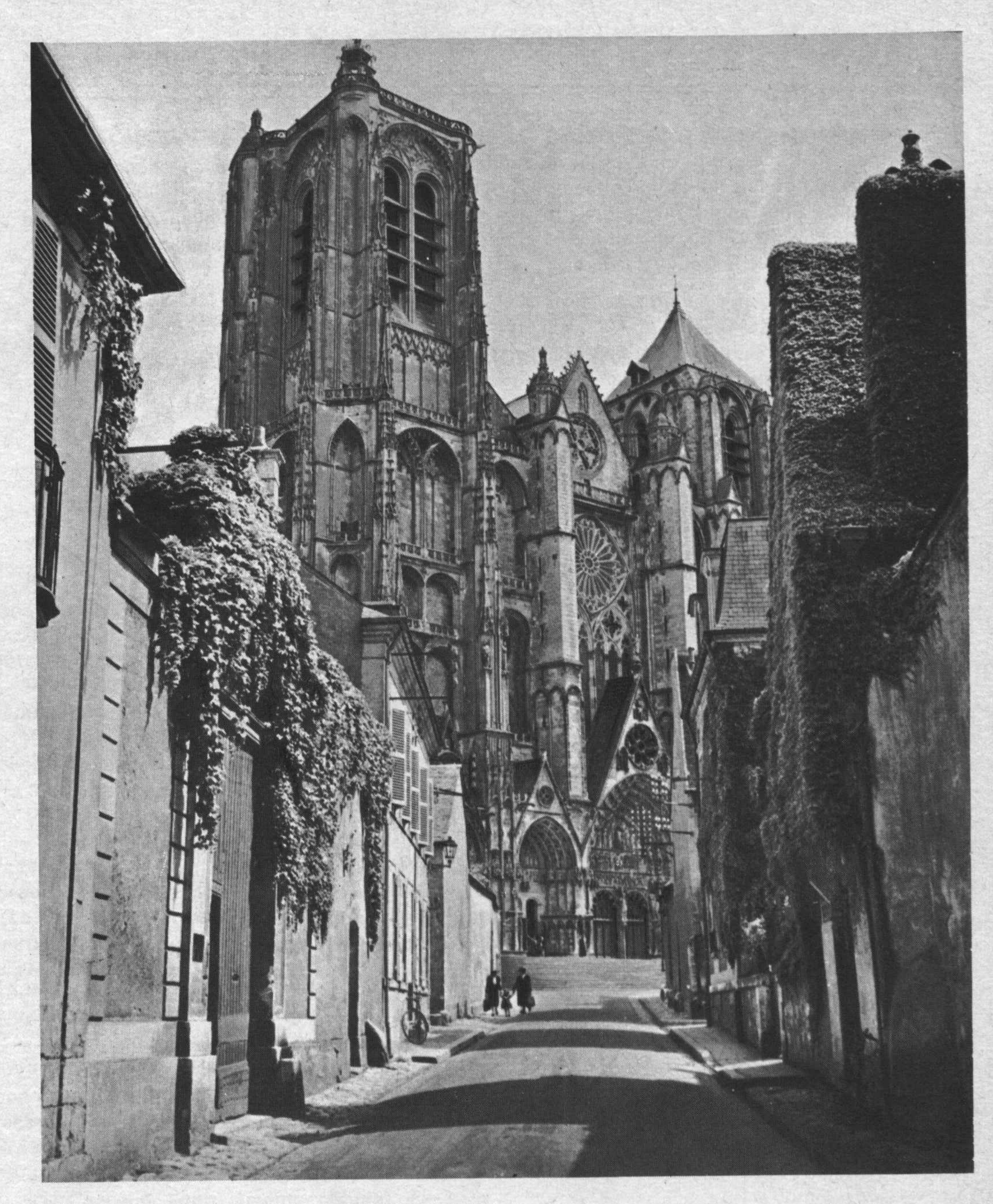
Si tous les gars du monde voulaient bien êtr'marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Paul FORT, *Ballades françaises.* (Mercure de France.)

1. L'orthographe de ce texte est destinée à imiter exactement la prononciation.

■



La cathédrale de Bourges.

POUR LA CONVERSATION

Leçon 1. — 1. Qu'est-ce qu'un reportage? 2. — Qui va faire un reportage à travers la France? — 3. La France est-elle un pays varié? — 4. Comment M. Vincent voyagera-t-il? — 5. Sera-t-il longtemps absent? — 6. Par où passera-t-il? — 7. Quand sera-t-il en Bretagne? — 8. Quand reviendra-t-il à Paris? — 9. Citez quelques aspects du temps qu'il fait.

●

Leçon 2. — *1. Le voyage de M. Vincent sera-t-il facile ? — 2. Pourquoi ? — 3. Qu'est-ce qu'un réseau routier ? — 4. Quels aspects peut prendre la route ? — 5. Aimez-vous vous reposer ? — 6. Aimez-vous dormir ? — 7. Y a-t-il des plaines dans votre pays ? — 8. Des montagnes ? — 9. Aimez-vous les voyages ?*

●

Leçon 3. — 1. Qu'est-ce qu'un fleuve? — 2. Citez des fleuves de votre pays. — 3. Qu'est-ce qu'une rivière? — 4. Citez des rivières de votre pays. — 5. Dans quels fleuves se jettent-elles? — 6. Qu'y a-t-il sur les bords de la Loire? — 7. Par quoi les ponts de France ont-ils été détruits? — 8. Ont-ils été réparés? — 9. Qu'est-ce qui coule sous les ponts?

●

Leçon 4. — *1. Y a-t-il beaucoup de gratte-ciel en France ? — 2. Qu'est-ce qu'une panne de voiture ? — 3. Que voit-on sur la place d'un village de France ? — 4. Pourquoi l'école n'est-elle pas toujours silencieuse ? — 5. Que fait le maréchal-ferrant ? — 6. Qu'est-ce qu'un fer à cheval ? — 7. Dessinez-en un. — 8. Que fait-on à l'auberge ? — 9. Qui débarque de l'autocar ? — 10. Qui repose au cimetière ?*

●

Leçon 5. — 1. Qu'est-ce qu'une carte de France? — 2. En France, les voitures roulent-elles à gauche? — 3. Faut-il gonfler les pneus très fort? — 4. Pourquoi? — 5. Les cyclistes sont-ils parfois dangereux? — 6. Qu'est-ce que doubler? — 7. Croiser? — 8. Qu'y a-t-il dans le code de la route?

Leçon 6. — *1. Quel détroit sépare la France de l'Angleterre ? — 2. De quelle couleur sont les falaises de ce détroit ? — 3. Quand cligne-t-on de l'œil ? — 4. Qu'est-ce qui fait marcher un bateau à voile ? — 5. ... un bateau à moteur ? — 6. Quel nom désigne le bruit que font les chaînes quand elles grincent ? — 7. Que transportent les trains de marée ? — 8. Sont-ils rapides ?*

●

Leçon 7. — 1. Dans quelle partie de la France est la Flandre? — 2. La Flandre est-elle un pays de plaine? — 3. A quoi servent les canaux? — 4. Nommez les bateaux qui circulent sur les canaux? — 5. Qu'est-ce qu'un gouvernail? — 6. Que trouve-t-on dans le bassin houiller? — 7. Où travaillent les mineurs? — 8. Que mettent-ils sur leur tête? — 9. Les Flamands sont-ils tristes?

●

Leçon 8. — *1. La ferme flamande est-elle confortable ? — 2. Quels sont les principaux bâtiments de la ferme ? — 3. Qu'est-ce qu'un vétérinaire ? — 4. Nommez les machines agricoles. — 5. Que met-on dans les granges ? — 6. Comment s'appelle l'endroit où l'on élève la volaille ? — 7. Et celui où elle dort ? — 8. Aimez-vous les œufs ? — 9. Que fait-on avec des œufs ?*

●

Leçon 9. — 1. La Flandre est-elle une région industrielle? — 2. Où et sur quoi les ouvriers tissaient-ils la toile autrefois? — 3. Et aujourd'hui, où font-ils ce travail? — 4. Où prépare-t-on le fil à coudre? Les tissus de laine et de coton? — 5. Que fait-on avec l'orge et le houblon? — 6. Et avec la betterave? — 7. A quoi sert l'acier? — 8. Comment s'appellent les usines où l'on traite le métal? — 9. Que fabrique-t-on avec l'acier?

●

Leçon 10. — *1. Qu'est-ce que les vendanges ? — 2. A quoi servent les paniers qui sont sur le bord de la route ? — 3. Que font les hommes, devant les portes ? — 4. Comment s'appelle celui qui travaille à la vigne ? — 5. Avec quoi fait-on le vin ? — 6. Connaissez-vous un célèbre vin mousseux ? — 7. Pourquoi le met-on en cave pendant plusieurs années ? — 8. Avec quoi bouche-t-on les bouteilles ?*

Leçon 11. — 1. Qu'est-ce que Jeanne d'Arc a entendu il y a 500 ans? — 2. Qu'est-ce qu'elle est allée faire à Orléans? — 3. A Reims? — 4. Où Jeanne d'Arc a-t-elle été enfermée? — 5. Comment est-elle morte? — 6. Qu'est-ce qu'un champ de bataille? — 7. Comment appelle-t-on une guerre où le monde entier est mêlé? — 8. Quel est le contraire de la guerre?

•

Leçon 12. — *1. Comment sont les montagnes des Vosges ? — 2. Quelle est la couleur des forêts à l'horizon ? — 3. Dites le nom du fleuve qui arrose l'Alsace ? — 4. Qu'est-ce qu'une cathédrale ? — 5. Comment s'appelle le chant national des Français ? — 6. Quels sont les oiseaux qui reviennent tous les ans en Alsace ? — 7. Où font-ils leurs nids ?*

•

Leçon 13. — 1. Qu'est-ce que des animaux domestiques? — 2. Des animaux sauvages? — 3. Nommez quelques animaux domestiques? — 4. Quelques animaux sauvages. — 5. Nommez les animaux devenus des personnages dans les fables de La Fontaine. — 6. Qu'est-ce qu'une trêve? Quelle différence y a-t-il avec la paix? — 7. Pourquoi la chèvre de M. Seguin gagna-t-elle la montagne? — 8. Comment s'appelle l'oiseau qui chante dans la ferme au lever du soleil?

•

Leçon 14. — *1. Donnez quelques noms d'oiseaux. — 2. Connaissez-vous d'autres animaux qui volent ? Lesquels ? — 3. Quel oiseau chante au mois de mars ? — 4. Le hanneton est-il un oiseau ? — 5. Quelle est sa couleur ? — 6. Quel oiseau annonce la vendange ? — 7. Comment s'appelle l'oiseau noir qui annonce l'hiver ? — 8. Quel animal glisse sur les pierres au soleil ?*

•

Leçon 15. — 1. Quel arbre pousse dans le sable au bord de l'Atlantique? — 2. Quels arbres poussent en Normandie? en Alsace? en Provence? en Auvergne? — 3. Nommez les fruits de chacun de ces arbres. — 4. Aimez-vous les fleurs des champs? — 5. Citez-en quelques-unes. — 6. Quels sont les plus majestueux des arbres de la forêt? — 7. Quelles fleurs trouve-t-on dans les forêts? — 8. Quelles sont leurs couleurs? — 9. Qu'est-ce qu'un champignon? — 10. Dites aussi sa couleur.

Leçon 16. — *1. Pourquoi le Jura est-il un pays cher aux touristes ? — 2. Quelles sont les principales industries du Jura ? — 3. Qu'est-ce qu'un artisan ? — 4. Qu'y a-t-il dans une montre ? — 5. Que fait-on dans une scierie ? — 6. Fabrique-t-on du fromage dans votre pays ? — Est-ce du fromage de vache ? de chèvre ? ou de brebis ? — 7. Connaissez-vous le nom du grand savant qui est né dans le Jura ? — 8. Quelle maladie a-t-il guérie ? — 9. Est-il connu du monde entier ? — 10. A quoi a-t-il donné son nom ?*

•

Leçon 17. — 1. Quelle différence y a-t-il entre un écolier et un étudiant? — 2. Qu'apprend-on aux enfants, à l'école? — 3. Où les enfants reçoivent-ils l'instruction du 1er degré? — 4. ...du 2e degré? — 5. Y a-t-il d'autres écoles? — 6. Lesquelles? — 7. Où donne-t-on l'enseignement supérieur? — 8. Qu'est-ce qu'un laboratoire? — 9. Que préférez-vous : les cours de lettres ou les cours de sciences? — 10. Pourquoi?

•

Leçon 18. — *1. La Bourgogne est-elle riche et variée ? — 2. Pourquoi ? — 3. Quelle plante cultive-t-on en Bourgogne ? — 4. Comment s'appellent les diverses sortes d'un même vin ? — 5. Avec quel objet goûte-t-on le vin ? — 6. Comment ? — 7. Y a-t-il des vignes dans votre pays ?*

•

Leçon 19. — 1. Quel chemin M. Vincent suit-il pour aller vers Lyon? — 2. Quelle sorte d'élevage fait-on dans cette province? — 3. M. Vincent a-t-il envie de faire un bon repas? — 4. Avec quoi chauffe-t-on la salle de l'auberge? — 5. Qu'est-ce qu'une omelette? — 6. Quel est le plat de viande servi à M. Vincent? — 7. Que lui a-t-on donné à boire? — 8. Expliquez le mot brouillard. — 9. Pourquoi M. Vincent devra-t-il rouler avec lenteur en s'approchant de Lyon?

•

Leçon 20. — *1. Quels sont les jeux des garçons de votre pays ? — 2. Les jeux des filles ? — 3. Citez les jeux des petits garçons en France. — 4. Des filles. — 5. Qu'est-ce que la récréation ? — 6. Que fait-on quand on joue à la balle au chasseur ? — 7. Que fait la petite fille qui joue à la poupée ? — 8. Les grandes personnes jouent-elles à la poupée ? A saute-mouton ? — 9. Quels jeux préférez-vous, les jeux mouvementés ou les jeux calmes ?*

Leçon 21. — 1. Quand a lieu la messe de minuit? — 2. Qu'y écoute-t-on? — 3. Que font les Vincent après avoir assisté à la messe? — 4. Décrivez un arbre de Noël. — 5. Que mange-t-on au réveillon? — 6. Qu'y boit-on? — 7. Que font les enfants avant de se coucher? — 8. Quelle est en France, la fête des grandes personnes? — 9. Qu'appelle-t-on « étrennes »?

•

Leçon 22. — *1. Qu'est-ce que la géographie ? un nom géographique ? — 2. Que trouve-t-on sur les Alpes ? — 3. Qu'est-ce qu'un col ? — 4. Comment les alpinistes gravissent-ils les montagnes ? — 5. Par qui sont-ils conduits ? — 6. Quelles doivent être les qualités de ceux qui les conduisent ? — 7. Nommez quelques sports d'hiver. — 8. Que prend-on pour monter aux champs de neige ? — 9. Dites le nom des usines construites dans la montagne. — 10. Quelle force les actionne ? — 11. A quoi servent-elles ?*

•

Leçon 23. — 1. Où se trouve la Provence? — 2. Comment s'appelle une ferme provençale? — 3. Comment est-elle couverte? — 4. Quel est le vent qui souffle en Provence? — 5. Nommez les arbres plantés pour protéger du vent. — 6. Citez des monuments anciens en Provence. — 7. Que trouve-t-on dans la plaine de Camargue?

•

Leçon 24. — *1. Qui se lève d'abord dans la famille Legrand ? — 2. Après le petit déjeuner, que fait le mari de Mme Legrand ? — 3. Que fait Mme Legrand ? — 4. A quelle heure est le déjeuner ? — 5. Aimez-vous les confitures ? — 6. Quelles confitures fait-on dans votre pays ? — 7. Qu'est-ce qu'une femme de ménage ? — 8. Où ira Jean, le soir, avec sa sœur ? — 9. Aimez-vous faire comme eux ? — 10. Préférez-vous la radio ?*

•

Leçon 25. — 1. Avez-vous visité un port de guerre? — 2. Qu'est-ce que le tonnage d'un bateau? — 3. Où les gros bateaux ont-ils jeté l'ancre? — 4. Nommez les principaux bateaux de guerre. — 5. A quoi servent les tourelles? — 6. Qu'est-ce qu'un porte-avions? — 7. Où les bateaux de guerre sont-ils construits et réparés? — 8. Comment habille-t-on les marins français? — 9. Aimeriez-vous faire naufrage? Pourquoi?

Leçon 26. — *1. Que font les passants sur le quai ? — 2. Avec quoi est faite la bouillabaisse ? — 3. Quelles odeurs respire-t-on dans le port ? — 4. Comment les Marseillais parlent-ils ? — 5. Dites le nom des bateaux qui, autrefois, faisaient escale à Marseille. — 6. Qu'est-ce que « accoster » ? — 7. Comment appelle-t-on ceux qui voyagent sur un paquebot ?*

•

Leçon 27. — 1. Où se renseigne-t-on pour voyager en avion? — 2. Pourquoi M. Vincent doit-il partir aujourd'hui? — 3. Comment s'appellent ceux qui voyagent en avion? — 4. M. Vincent connaissait-il le directeur? — 5. M. Vincent peut-il profiter d'une place? — 6. Pourquoi? — 7. Comment s'appelle le lieu de départ et d'arrivée des avions? — 8. Dites le nom du personnel de l'avion. — 9. Qu'est-ce que l'équipage? — 10. De qui est-il composé? — 11. Que fait l'avion quand le moteur a été mis en marche?

•

Leçon 28. — *1. Où M. Vincent se rend-il dès son arrivée à Paris ? — 2. Qui soigne sa femme ? — 3. Quel est le nom de sa maladie ? — 4. Qui l'a opérée ? — 5. Comment a-t-elle senti qu'elle était malade ? — 6. Qu'est-ce que le diagnostic ? — 7. L'opération s'est-elle bien passée ? — 8. Comment endort-on un malade pour l'opérer ? — 9. Comment s'appelle la période où le malade se rétablit ? — 10. Est-ce que cette période sera très longue pour Mme Vincent ?*

•

Leçon 29. — 1. Qu'est-ce qu'un oto-rhino-laryngologiste? — 2. Que soigne-t-il? — 3. Par qui sont soignés les yeux? — 4. Que fait l'opticien? — 5. Quelle est la maladie du tuberculeux? — 6. Pourquoi M. Martin est-il un malade imaginaire? — 7. Qu'est-ce qu'une bronchite? — 8. Avez-vous souvent des rhumes? — 9. Que fait M. Martin quand il a des rhumatismes? — 10. Comment s'appelle le médecin qui soigne les fous?

•

Leçon 30. — *1. Comment le chirurgien se fait-il payer après l'opération ? — 2. Quel est le contraire de « bien portant » ? — 3. Mme Vincent s'est-elle ennuyée pendant sa convalescence ? — 4. Pourquoi ? — 5. A quoi sert le phono ? — 6. La télévision ? — 7. Que préférez-vous voir à la télévision ? — 8. Qu'est-ce qu'un virtuose ? — 9. Que fait le chef d'orchestre ? — 10. Aimez-vous aller au spectacle ? — 11. Quel spectacle préférez-vous ?*

Leçon 31. — 1. Quelle est la plus belle ville de la Côte d'Azur? — 2. Pourquoi le climat y est-il si doux? — 3. Que font les touristes au bord de la mer? — 4. Qu'est-ce qu'un yacht? — 5. Où se reflètent les voiles blanches des yachts? — 6. Avez-vous assisté à un carnaval? — 7. Pouvez-vous décrire le cortège? — 8. Avec quoi fait-on les confetti? — 9. Qu'est-ce qu'une bataille de fleurs?

●

Leçon 32. — *1. Comment va-t-on de Nice à Ajaccio? — 2. Comment appelle-t-on la Corse? — 3. Que voit-on au bord de la mer? — 4. Et à l'intérieur, comment sont les paysans? — 5. Dites quelle est la végétation du «maquis». — 6. Que trouve-t-on, plus haut que le «maquis»? — 7. En quoi sont construites les vieilles maisons de Corse? — 8. Quelles sont, encore, les traditions de l'hospitalité? — 9. Quel est le fameux empereur qui naquit en Corse?*

●

Leçon 33. — 1. Où est maintenant M. Vincent? — 2. Fait-il froid? — 3. Où M. Vincent est-il assis? — 4. Que lui montre le vieux monsieur? — 5. Qui a construit les arènes? — 6. Quelle est la couleur des vieilles arcades de pierre? — 7. Qu'est-ce qu'un aqueduc? — 8. Aimeriez-vous assister aux courses de taureaux? — 9. En quoi consiste ce jeu sanglant?

●

Leçon 34. — *1. Où est construite la ville de Lourdes? — 2. Le paysage est-il grandiose? — 3. Qu'arriva-t-il à la petite bergère de Lourdes? — 4. Que vit-elle? — 5. Où vont les pèlerinages? — 6. Sur quoi porte-t-on les malades? — 7. Que demandent-ils à la Vierge? — 8. Comment se déroulent les processions, le soir? — 9. Que font les fidèles?*

●

Leçon 35. — 1. Qu'espérait Mme Vincent? — 2. A qui Cécile Legrand est-elle fiancée? — 3. Où Mme Vincent a-t-elle été invitée? — 4. Où avait lieu la réception? — 5. De quoi le buffet était-il garni? — 6. Dites quelques noms de danses anciennes. — 7. De danses modernes. — 8. Tout le monde dansait-il? — 9. De quoi parlait-on, surtout? — 10. A quoi pensaient les dames? — 11. Quelles sont les deux cérémonies qui constituent un mariage?

Leçon 36. — *1. A quoi Cécile Legrand s'intéresse-t-elle? — 2. Pourquoi? — 3. Quels noms de romanciers français connaissez-vous? — 4. Quels noms de dramaturges? — 5. Quels noms de poètes? — 6. Que faisait Cécile quand elle était petite? — 7. Qu'est-ce que son père lui a appris plus tard? — 8. Comment appelle-t-on celui qui s'occupe d'une bibliothèque?*

●

Leçon 37. — 1. Que fera M. Vincent quand il aura fini son reportage? — 2. A Pau, quel panorama découvre-t-on de la terrasse? — 3. Qu'est-ce qu'une chaîne de montagnes? — 4. Quelles montagnes séparent la France de l'Espagne? — 5. Sont-elles inaccessibles? — 6. Comment était la route des Pyrénées autrefois? — 7. Et maintenant? — 8. Qu'est-ce qu'un contrebandier?

●

Leçon 38. — *1. Comment s'appelle le pays situé entre les Pyrénées et la Gironde? — 2. Quelle est la richesse de ce pays? — 3. Comment récolte-t-on la résine? — 4. Est-il dangereux de jeter à terre une cigarette mal éteinte? — 5. Pourquoi? — 6. Que peut-il arriver quand la résine s'enflamme? — 7. Que veut dire «donner l'alerte»? — 8. Comment organise-t-on la lutte contre le feu? — 9. Un incendie en forêt est-il une catastrophe? — 10. Pourquoi?*

●

Leçon 39. — 1. A Bordeaux, qu'est-ce que M. Vincent admire avant tout? — 2. Qu'est-ce qu'un port de commerce? — 3. Qu'exporte-t-on de Bordeaux? — 4. Que voit-on du grand pont de pierre? — 5. Nommez deux parties d'un cargo. — 6. Dites comment fonctionnent les grues métalliques. — 7. De quoi est formée la brume qui flotte sur le port? — 8. La ville est-elle belle? — 9. Qu'y trouve-t-on?

●

Leçon 40. — *1. Qu'est-ce qu'un établissement bancaire? — 2. Comment le gros commerçant paie-t-il sa marchandise? — 3. Qu'est-ce qu'un fournisseur? — 4. Expliquez comment l'argent circule? — 5. A qui les banques prêtent-elles de l'argent? — 6. Le font-elles par générosité? — 7. Que veut dire «avoir du crédit»? — 8. Quand un commerçant fait-il faillite?*

Leçon 41. — 1. Où les Français placent-ils leurs économies? — 2. Sur quoi inscrit-on les sommes versées par eux? — 3. Qui est-ce qui rembourse les frais de maladie? — 4. Quelles différentes assurances peut-on souscrire? — 5. Qui perçoit l'impôt? — 6. Nommez deux sortes d'impôt? — 7. Quand le budget familial est-il en équilibre?

●

Leçon 42. — *1. Où M. Vincent a-t-il eu un accident de voiture? — 2. Que faisait le camion-citerne? — 3. Que voyait M. Vincent dans son rétroviseur? — 4. Qu'est-il arrivé? — 5. Qu'est-ce qu'un évanouissement? — 6. Le conducteur de l'auto verte était-il dans son tort? — 7. Pourquoi? — 8. Que doit-il montrer aux gendarmes? — 9. A quoi est dû l'accident? — 10. Où le gendarme l'expliquera-t-il?*

●

Leçon 43. — 1. Comment M. Vincent rejoint-il sa famille? — 2. Pourquoi les trains de Bordeaux à Paris sont-ils commodes? — 3. Que pense M. Vincent en consultant l'indicateur? — 4. Quelles sont les qualités des chemins de fer français? — 5. Où M. Vincent doit-il prendre son billet? — 6. Que fait-il ensuite? — 7. Quelle place choisit-il? — 8. Que fait-il de ses bagages?

●

Leçon 44. — *1. Qu'est-ce que M. Vincent va visiter? — 2. Qu'est-ce qu'un procès? — 3. Que jugent les tribunaux correctionnels? — 4. Que juge la Cour d'assises? — 5. Que fait le procureur général? — 6. ...l'avocat? — 7. le jury? — 8. Quel est le contraire de « coupable »? — 9. Que veut dire « accorder des circonstances atténuantes »? — 10. Quelles condamnations la Cour peut-elle prononcer?*

●

Leçon 45. — 1. Qu'aurait dû faire M. Vincent avant de s'engager dans la forêt? — 2. Pourquoi? — 3. Qui lui indique le bon chemin? — 4. M. Vincent pourra-t-il continuer sa route en voiture? — 5. Pourquoi? — 6. Nommez les différentes parties d'un arbre. — 7. Qu'est-ce qu'une clairière? — 8. A quoi sert le poteau indicateur? — 9. Comment appelle-t-on un chêne qui a plus de cent ans? — 10. Que fait le bûcheron?

Leçon 46. — *1. Décrivez l'éruption d'un volcan. — 2. Qu'est-ce qu'un cratère? — 3. Que trouve-t-on dans les cratères des volcans éteints? — 4. Comment s'appellent les régions où il y a des éruptions et des tremblements de terre? — 5. Que sent-on pendant un tremblement de terre? — 6. Pourquoi les vaches sont-elles si grasses en Auvergne? — 7. Qu'est-ce qui jaillit du sol?*

●

Leçon 47. — 1. Que visite M. Vincent à Clermont-Ferrand? — 2. Qu'y fabrique-t-on? — 3. Qu'est-ce qu'une cité ouvrière? — 4. Quelles en sont les différentes parties? — 5. Quelles sont les obligations imposées aux patrons par les lois sociales? — 6. Par qui les ouvriers sont-ils défendus? — 7. Comment appelle-t-on le paiement d'un ouvrier? — 8. Qu'est-ce qu'une grève? — 9. Qu'arrive-t-il quand une usine est obligée de fermer?

●

Leçon 48. — *1. En France, quelle est la ville d'eaux la plus connue? — 2. Qu'y font les malades? — 3. Comment sont les malades qui y arrivent? — 4. ... ceux qui repartent? — 5. Quel nom porte l'eau qui sort de la source thermale? — 6. Y en a-t-il d'autres en Auvergne? — 7. Quels organes soignent-elles? — 8. Qu'appelle-t-on « faire une saison »? — 9. S'ennuie-t-on dans les stations thermales?*

●

Leçon 49. — 1. Qu'arrive-t-il à M. Vincent? — 2. Que fait-il alors? — 3. Qui offre de l'aider? — 4. Qu'est-ce que « courir par monts et par vaux »? — 5. A quoi pense M. Vincent lorsqu'il est au volant? — 6. Où le paysan va-t-il une fois par mois? — 7. Pourquoi ce paysan ne prend-il pas de vacances? — 8. Quels animaux composent son bétail? — 9. Quelle est la superficie de ses champs?

●

Leçon 50. — *1. Aimez-vous le printemps? — 2. Qu'est-ce qui fait le charme du printemps? — 3. A quoi voit-on que la fête de Pâques est proche? — 4. Qu'est-ce qui apporte aux petits enfants les bonbons et les sucreries de Pâques? — 5. Qu'est-il arrivé aux cloches des églises? — 6. Quand elles reviennent, que rapportent-elles?*

Leçon 51. — 1. Quel malheur est arrivé à Mme Legrand? — 2. Quelle maladie sa mère a-t-elle eue? — 3. A-t-elle souffert? — 4. Que fait Mme Vincent? — 5. En France, quelle est la couleur des vêtements de ceux qui viennent de perdre leurs parents? — 6. Porte-t-on le deuil dans votre pays? — 7. Comment? — 8. Qui vend les fleurs que l'on dépose sur le cercueil? — 9. Comment les assemble-t-on? — 10. Comment annonce-t-on le lieu et l'heure de l'enterrement? — 11. Qu'est-ce que les condoléances?

●

Leçon 52. — *1. Quelle est la meilleure façon de visiter la Touraine ? — 2. Quel fleuve arrose cette région ? — 3. Qu'est-ce qu'un affluent ? — 4. Pourquoi y a-t-il tant de châteaux en Touraine ? — 5. Sont-ils tous semblables ? — 6. Qu'est-ce qui entoure les anciens châteaux forts ? — 7. A quoi cela servait-il ? — 8. De quel siècle datent les autres châteaux de Touraine ?*

●

Leçon 53. — 1. Le Poitou est-il partout très humide? — 2. Comment peut-on circuler sur le Marais poitevin? — 3. A quoi servent les roseaux touffus? — 4. Que veut dire «aquatiques»? — 5. Quel est le contraire de «silencieux? » — 6. Qu'est-ce qui fait paraître ce pays un peu étrange? — 7. Quels animaux trouvez-vous dans le Marais? — 8. Qu'y respire-t-on?

●

Leçon 54. — *1. Expliquez «remettre à neuf un appartement». — 2. Qu'espérait Mme Vincent ? — 3. Que dit M. Vincent en voyant la chambre de Pierre? — 4. Tout est-il fini dans les autres pièces ? — 5. Quels ouvriers sont dans la salle à manger ? — 6. Sur quoi sont-ils montés ? — 7. Comment s'appelle celui qui fixe les planches du placard ?*

●

Leçon 55. — 1. Quelle est la grande industrie de Saint-Nazaire? — 2. Que veut dire «lancer un paquebot»? — 3. Qui a participé à la construction du navire? — 4. Par quoi la coque est-elle soutenue? — 5. Le paquebot a-t-il une marraine? — 6. Que fait-elle? — 7. Lorsqu'on lance un bateau, est-il terminé? — 8. Que faut-il encore y ajouter? — 9. Qu'est-ce qui rend la vie agréable à bord pour les passagers?

Leçon 56. — *1. Où Pierre et Hélène ont-ils rejoint leur père ? — 2. Pierre aime-t-il le vieux Le Floch ? — 3. Hélène l'aime-t-elle ? — 4. Qu'est-ce qu'un visage hâlé ? — 5. Que voit-on sur les mains du père Le Floch ? — 6. Quelle sorte de culture fait-on en Bretagne ? — 7. Que dit M. Vincent à ses enfants ? — 8. Pourquoi Pierre sourit-il ?*

●

Leçon 57. — 1. Décrivez la tempête faisant rage. — 2. La flottille de pêche est-elle rentrée avant l'orage? — 3. Qu'avaient prévu les pêcheurs? — 4. Où les femmes attendaient-elles leur mari? — 5. Pourquoi fait-on marcher la sirène? — 6. Que font alors les marins? — 7. Qui vont-ils sauver? — 8. Qu'est-ce qu'un chalutier? — 9. Qu'arrive-t-il au chalutier?

●

Leçon 58. — *1. Qu'est-ce que le Mont-Saint-Michel ? — 2. Comment est-il à marée basse ? — 3. A quoi sert la digue ? — 4. Qu'arriva-t-il à un religieux au VIIIe siècle ? — 5. Dans quel ancien poème, le Mont-Saint-Michel est-il cité ? — 6. Pourquoi les moines résistèrent-ils à tous les assauts ? — 7. Expliquez «les sables mouvants». — 8. Comment le voyageur arrive-t-il au monastère ? — 9. Que parcourt-il ? — 10. Que voit-il du haut du rempart ?*

●

Leçon 59. — 1. Qu'est-ce que Pierre et Hélène aperçoivent en allant à la fête du bourg? — 2. Où gagne-t-on le sucre? — 3. Gagne-t-on toujours? — 4. Où tire-t-on à la carabine? — 5. Où Hélène aime-t-elle le mieux aller? — 6. Qui est-ce qui dresse les tigres? — 7. Qu'est-ce que des frites?

●

Leçon 60. — *1. De qui les habitants de la capitale se moquent-ils parfois ? — 2. Dans quelle rue se trouvent les commerçants ? — 3. Quels sont les principaux commerçants ? — 4. Que font les ménagères ? — 5. Donnez des exemples de cancans ? — 6. Qu'est-ce que le notaire ? — 7. Sa femme est-elle agréable ? — 8. Qu'espérait le pharmacien ? — 9. Pourquoi les conversations cessent-elles brusquement ?*

Leçon 61. — 1. Que fait-on aujourd'hui dimanche? — 2. Que font les électeurs devant la mairie? — 3. Que fait-on dans un bureau de vote? — 4. Les femmes votent-elles dans votre pays? — 5. Que feront les candidats choisis? — 6. Le vote est-il secret? — 7. Que dépose-t-on dans l'urne? — 8. Citez trois partis politiques français.

●

Leçon 62. — *1. En arrivant à Chartres, qu'aperçoit-on à l'horizon ? — 2. Que distingue le voyageur au pied de la cathédrale ? — 3. Qu'est-ce qui donne à la cathédrale de Chartres son extraordinaire beauté ? — 4. Quelle en est la partie la plus ancienne ? — 5. De quel style est cette partie ? — 6. Quelle partie est plus récente ? — 7. De quel style est-elle ? — 8. De quoi sont ornés les chapiteaux ? — 9. A l'intérieur de la cathédrale, fait-il clair ? — 10. A-t-elle de beaux vitraux ?*

●

Leçon 63. — 1. En France, quelle est la période des vacances? — 2. Aimez-vous, vous aussi, faire des projets de vacances? — 3. Que préférez-vous visiter : des pays de plaines, de montagnes, ou le bord de la mer? — 4. Le mot « camping » est-il d'origine française? — 5. Qui fréquente les « Auberges de la Jeunesse »? — 6. Qu'y fait-on, à la veillée? — 7. Qu'est-ce que le « père aubergiste »? — 8. Aimeriez-vous être père aubergiste (ou mère aubergiste)?

●

Leçon 64. — *1. La Beauce est-elle un pays de montagnes ? — 2. Qu'y voit-on à perte de vue ? — 3. Les villages sont-ils près les uns des autres ? — 4. Pourquoi y sont-ils groupés autour des puits ? — 5. Qu'est-ce qu'un pays agricole ? — 6. Que fait-on avec le blé ? — 7. Mange-t-on beaucoup de pain dans votre pays ? — 8. Comment les mangeurs de pain appellent-ils la Beauce ?*

●

Leçon 65. — 1. Où est le Tyrol? — 2. En quelles langues parle la clientèle de cet hôtel tyrolien? — 3. Quelle est la fonction de la demoiselle de bureau? — 4. Pourquoi Sonia n'aime-t-elle pas qu'on fasse de compliments à la demoiselle de bureau? — 5. Pourquoi la rédaction du menu paraît-elle mystérieuse au voyageur français? — 6. Qu'arrive-t-il aux touristes lors de l'ascension? — 7. A quoi sert une lampe-torche?

Leçon 66. — *1. Comment coule la Seine en arrivant en Ile-de-France ? — 2. Quelle est la ville située au centre de cette région ? — 3. Que trouve-t-on autour de cette cité ? — 4. Pourquoi l'Ile-de-France est-elle la plus importante des provinces françaises ? — 5. Qu'est devenu le dialecte qu'on y parlait jadis ? — 6. Que sont devenus les seigneurs de l'Ile-de-France ? — 7. Citez trois importants châteaux de cette région. — 8. Que rappellent-ils ? — 9. Êtes-vous venu à Paris? Aimez-vous cette ville ?*

●

Leçon 67. — 1. A quelle époque M. Vincent rentre-t-il définitivement à Paris? — 2. Quelle est la devise de Paris? — 3. Quelle est la date de la fête nationale? — 4. Que célèbre-t-on ce jour-là? — 5. Que pavoise-t-on? — 6. Avec quoi? — 7. Quelles sont les couleurs du drapeau français? — 8. Où les orchestres jouent-ils les airs à la mode? — 9. Où danse-t-on, le 14 juillet?

●

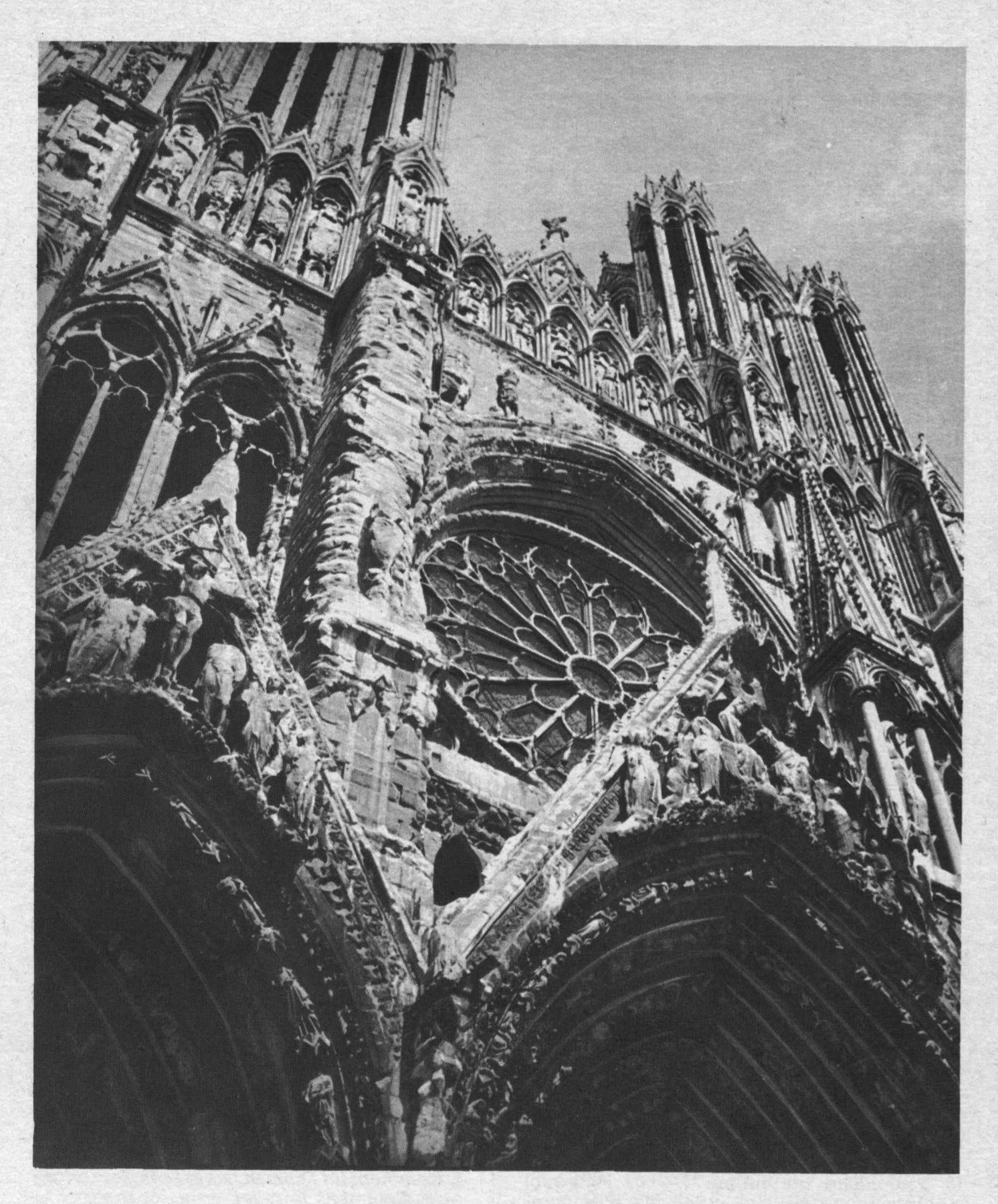
Leçon 68. — *1. Qu'est-ce que la Garonne ? — 2. Où se jette-t-elle ? — 3. Quel pays aurait-elle pu arroser, si elle avait voulu ? — 4. Quelle mer aurait-elle pu grossir ? — 5. Pourquoi aurait-elle dégelé le pôle ? — 6. Que s'est-elle contentée de faire ? — 7. Pourquoi ?*

●

Leçon 69. — 1. Qu'est-ce qui a frappé surtout M. Vincent, lors de son voyage en France? — 2. Citez quelques industries importantes, en France. — 3. Pourquoi les cheminots français sont-ils un corps d'élite? — 4. Quelles voitures automobiles fabrique-t-on en France? — 5. Avec quoi chauffera-t-on bientôt de nombreuses villes de France? — 6. Quels sports surtout sont pratiqués par les Français? — 7. Que dira M. Vincent à ses concitoyens au sujet de la France?

●

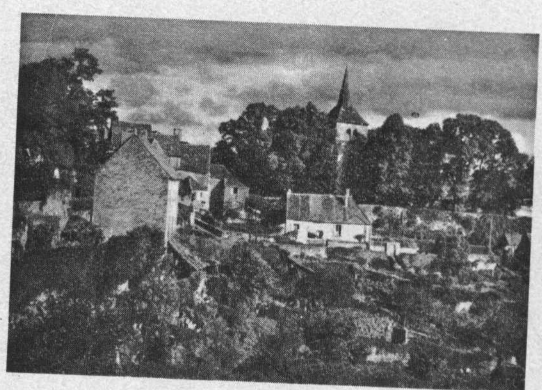
Leçon 70. — *1. A quoi le voyageur passe-t-il généralement son temps, en avion ? — 2. Comment lui apparaît le paysage de France ? — 3. Comment le relief en est-il réparti ? — 4. Par quoi chaque village est-il marqué ? — 5. Que sont devenus beaucoup de châteaux ? — 6. Quel est le caractère de la campagne française ? — 7. Quelle conclusion peut-on en tirer de ce caractère ?*



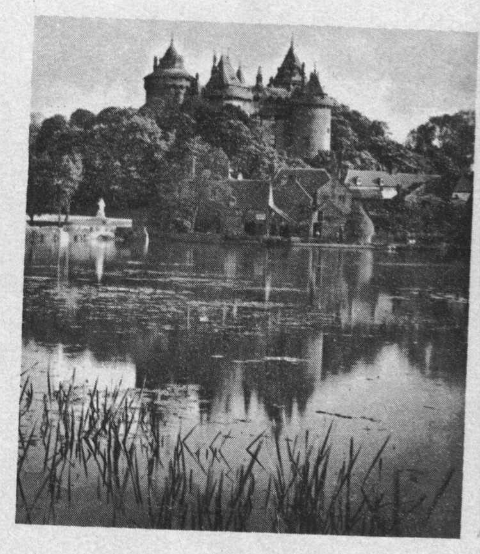
La cathédrale de Reims.

EN FRANCE

Documents



Village de France.



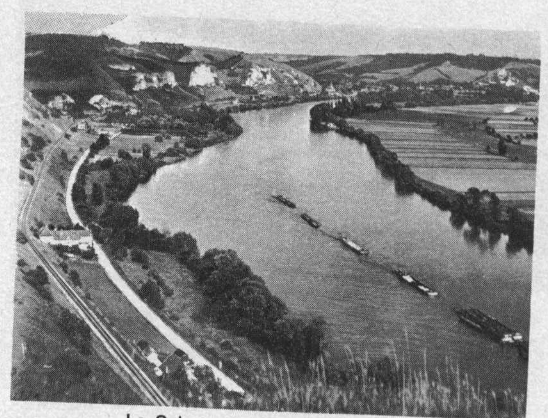
Un type caractéristique de château provincial : le château de Combourg en Bretagne.

C'est là que Chateaubriand a passé une partie de sa jeunesse.



L'autoroute de l'Ouest.

← Le réseau routier français est le plus dense du monde : 650 000 kilomètres de routes pour une superficie de 500 000 kilomètres carrés.
L'autoroute de l'Ouest unit Paris à la grande banlieue. La photographie montre le retour des voitures vers Paris.



La Seine entre Paris et Rouen.

← Il y a cinq grands fleuves en France : la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, le Rhin.

DICTONS : ***« Parler de la pluie et du beau temps. »*** **(= de choses sans importance.)**

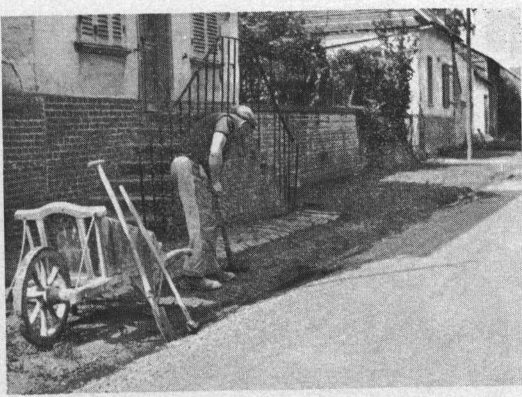
« Les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

« Je n'irai pas par quatre chemins. » **(= je parlerai sans ménagements, brutalement).**

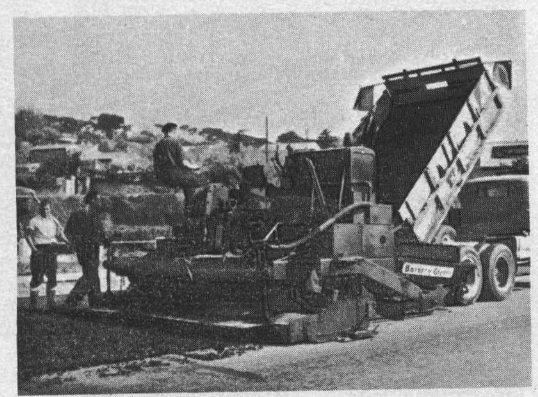


Un « scooter ».

● Ces véhicules sont très populaires en France.



Ce cantonnier travaille à l'entretien d'une petite route.



Chargement d'une route par une machine moderne.

Quelques signaux routiers :



Virage à gauche.



Route glissante.



Attention ! enfants !



Passage à niveau.

Pour choisir votre route

Importance

- Route à grande circulation
- Autoroute
- Autre route
- les routes indiquées sont toutes goudronnées, pavées ou ont un revêtement moderne

Largeur

- Route très large, 3 files de voitures possibles
- Route large : on croise et on double sans difficulté
- Route mi-large : on croise facilement, on double un poids lourd avec précaution
- Route étroite : attention pour croiser un poids lourd et pour doubler tout véhicule

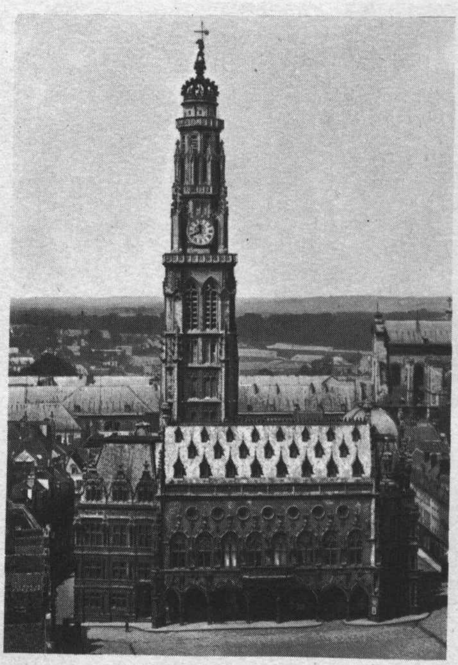
État

- Route mauvaise
- Route médiocre

Tracé

- Route droite : grande visibilité
- Route sinueuse : nombreux virages

La légende de la carte Michelin.



Hôtel de ville d'Arras.

Le beffroi (ancienne tour de surveillance). Les carillons de cloches des beffrois flamands sont célèbres.



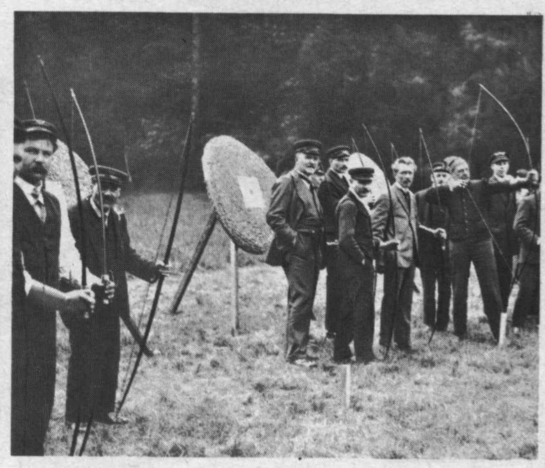
Coiffe de Boulogne-sur-Mer.



Une ferme modèle.

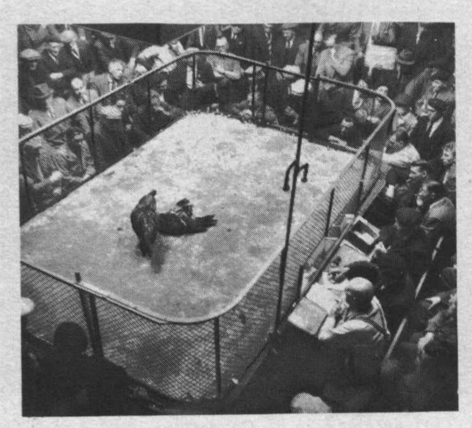
● Pour la consommation de la viande, la France vient au deuxième rang des pays européens. L'Irlandais consomme trois fois plus de beurre que le Français, qui en mange cinq fois plus que l'Italien. La France vient au premier rang pour la consommation des légumes.

DICTONS : ***« Promettre à quelqu'un plus de beurre que de pain. »*** **(= lui faire des promesses exagérées.) —** ***« Manger de la vache enragée. »*** **(= passer par une périodedifficile où l'on souffre beaucoup.) —** ***« Cela arrivera quand les poules auront des dents. »*** **(= jamais.) —** ***« Se coucher comme les poules. »*** **(= très tôt.)**

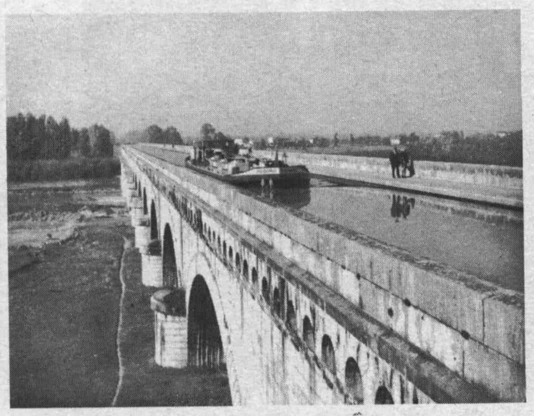


Le tir à l'arc est en honneur dans le nord de la France.

Paysage minier.
Ces amoncellements sont formés des déchets de la mine. Autrefois, l'unique outil du mineur était le pic. Maintenant, le charbon est extrait à l'aide de machines perfectionnées.



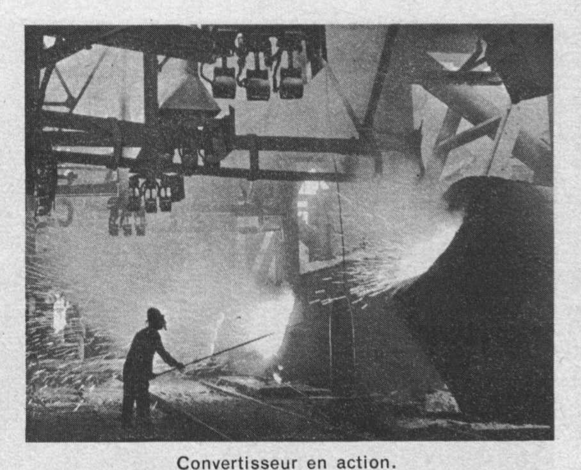
Les Flamands aiment beaucoup les combats de coqs, qui sont rigoureusement réglementés.



Un pont-canal. — Le système des canaux français est ancien. Certains ont été tracés il y a 300 ans.



Les grilles de la place Stanislas, à Nancy (XVIII[e] siècle).



Convertisseur en action.

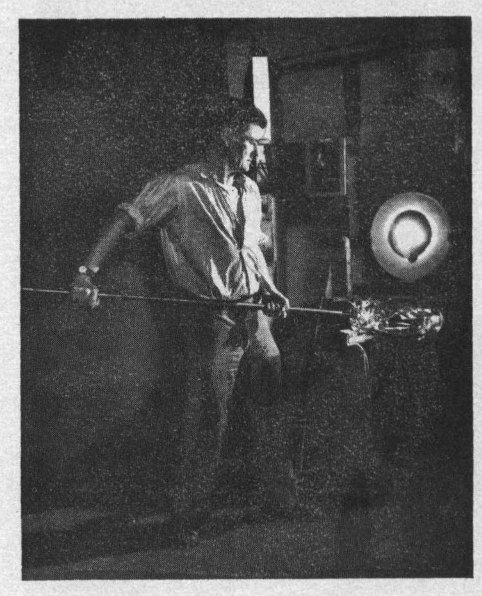
Cet appareil permet la fabrication de l'acier. La sidérurgie française exporte annuellement des milliers de tonnes de fonte et d'acier.

DICTONS : « Quand le vin est tiré, il faut le boire. » (= il faut supporter les conséquences de ses actes.)

« Il n'a pas froid aux yeux. » (= il est très brave.)

« Qui terre a, guerre a. »

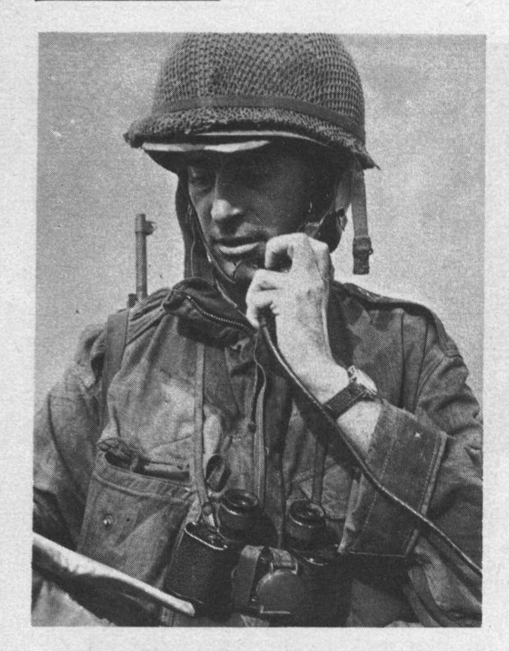
« A la guerre comme à la guerre ! » (= ne nous montrons pas trop difficiles.)



Une verrerie en Lorraine.
Les verreries et cristalleries de Lorraine sont bien connues.



Dans une cave de Champagne.
La fabrication du champagne exige de longs soins
Ici, l'ouvrier « tourne » les bouteilles.



Un gradé donne ses ordres par radio.

- L'armée française comprend : infanterie (f.), parachutistes (m.), artillerie (f.), cavalerie (f.) ou chars (m.), génie (m.), aviation (f.), défense anti-aérienne, service (m.) de santé (f.), intendance (f.).

- Les principaux grades :

le *général* commande une *division* (12 000 hommes) ;

le *colonel*, un *régiment* (2 500 hommes) ;

le *commandant*, un *bataillon* (700 h.) ;

le *capitaine*, une *compagnie* (200 h.) ;

le *lieutenant* / le *sous-lieutenant* } une *section* (40 h.)

- Les principaux sous-officiers sont : *l'adjudant, le sergent.*

- Le *caporal* est le plus humble des gradés de l'infanterie. Il commande quatre à huit hommes. Napoléon fut surnommé par ses soldats *« le petit caporal ».*

- Le soldat, parlant aux gradés, dit : *« Mon général; mon lieutenant »*, mais : *« Sergent; caporal. »*



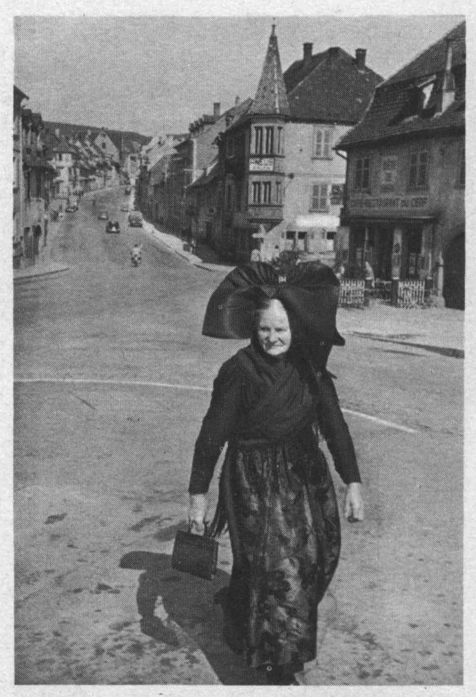
Une attaque de chars.



Parachutiste sautant d'un avion.



Défilé de chars à Paris, le 14 juillet.

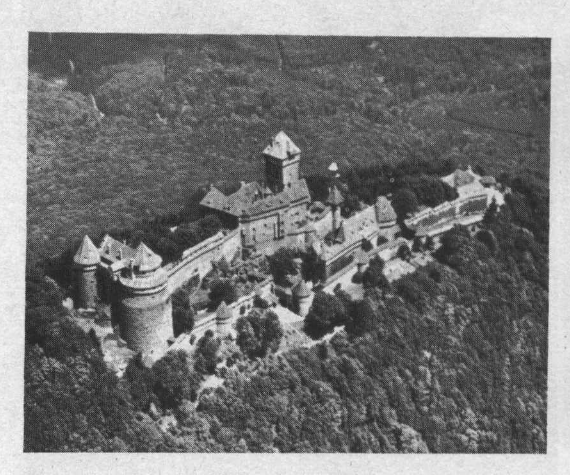


Une vieille Alsacienne.

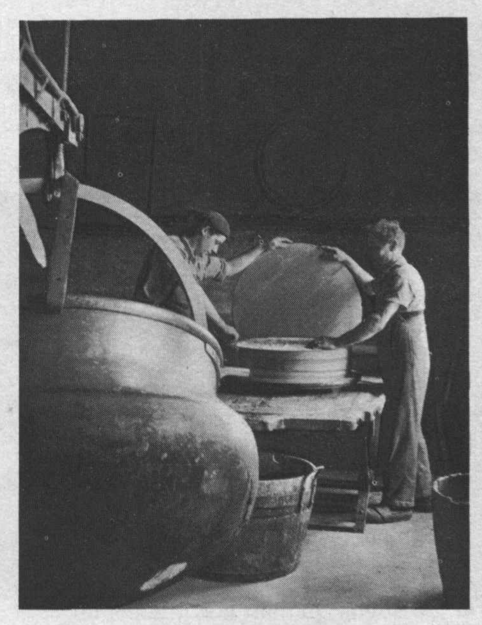


Rouget de Lisle chantant *La Marseillaise* chez le maire de Strasbourg (*Tableau de Pils*).

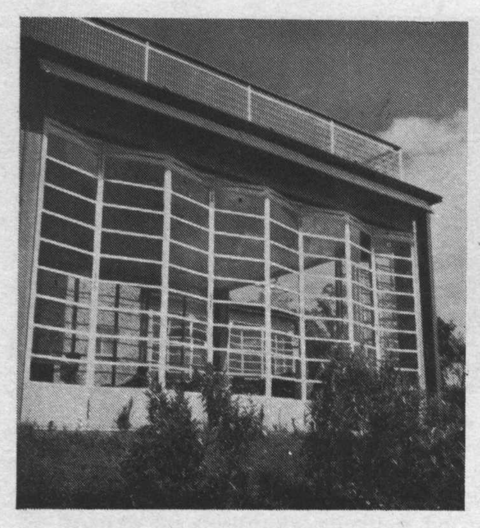
Ce chant patriotique, composé en 1792, s'appela d'abord *Chant de guerre de l'Armée du Rhin.* — Puis, il fut adopté par un bataillon de Marseillais et prit le nom de *Marseillaise.*



Le Haut-Kœnigsbourg.
Vieux château d'Alsace (XII[e] siècle) enfoui dans la forêt.



Fabrication des fromages de « gruyère » dans le Jura français.



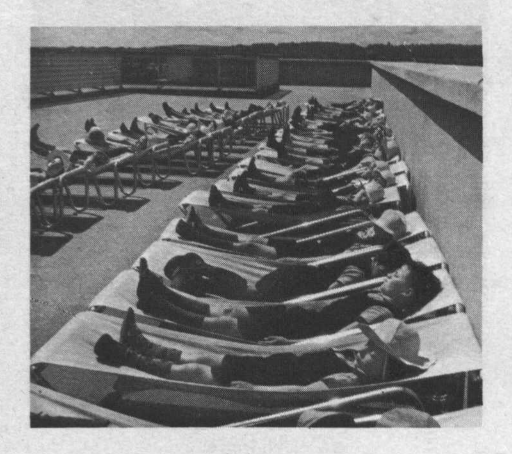
Une école moderne dans la banlieue parisienne.



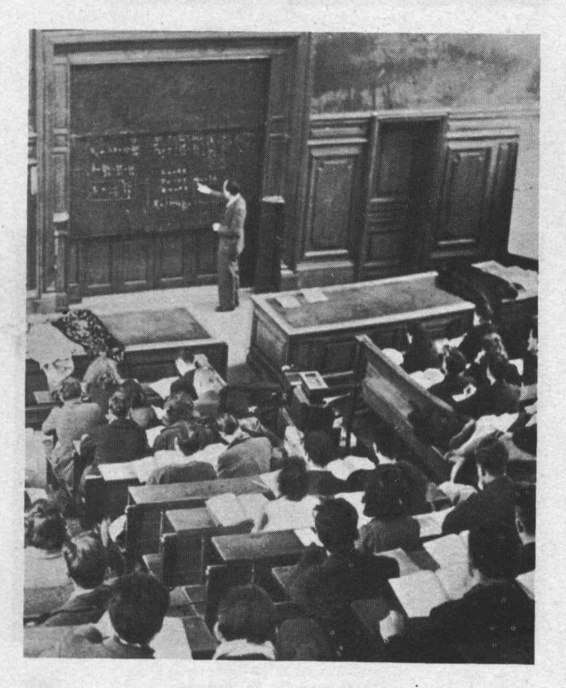
Un pavillon de la Cité universitaire, à Paris.
L'Université de Paris compte 60 000 étudiants. C'est la plus importante du monde.

● Au Moyen Age, Paris était déjà un important centre intellectuel. Le quartier des études était déjà sur la rive gauche de la Seine sur les pentes et au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève. Les étrangers venaient nombreux suivre les enseignements de maîtres réputés dans toute la Chrétienté.

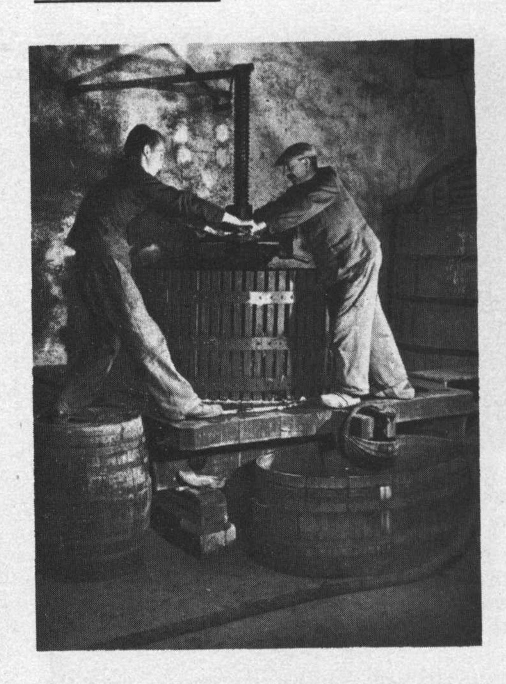
● Au Moyen Age, étudiants et professeurs se répartissaient en quatre groupes ou « **nations** », la **Normandie**, la **Picardie**, l'**Angleterre** et la **France**.



Enfants faisant la sieste, dans une école moderne.

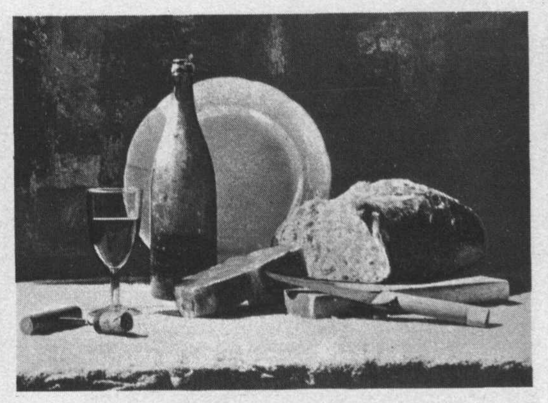


Amphithéâtre à la Sorbonne.



Un pressoir à raisin.

● Il y a aussi des pressoirs à pommes, pour le cidre ; à olives, pour l'huile.



Le pain et le vin.
Les deux principaux produits de la terre française.

DICTONS : ***« Liberté et pain cuit ! »*** **(= on est heureux quand on ne dépend de personne pour sa subsistance.**

« Le pain d'autrui est amer. »

« L'homme ne vit pas seulement de pain. »

« Le Français est un monsieur décoré qui redemande du pain et qui ignore la géographie. » *(Ce n'est pas toujours vrai, heureusement...)*



Costumes de la Bresse
(au nord de Lyon).



Le moulin mystique.
(Motif d'un chapiteau roman.)



Une scène du premier de tous les films : *L'Arroseur arrosé*. C'est à Lyon que les frères Lumière ont inventé le cinéma.

● Le thème de ce premier film était fort simple : un farceur met le pied sur le tuyau d'arrosage. L'arroseur, étonné que l'eau n'arrive plus, examine l'orifice du tuyau. Soudain, le farceur retire son pied et l'arroseur reçoit le jet en pleine figure



Guignol lyonnais.

Lyon est la patrie de Guignol, qui fut imaginé par un tisserand pour représenter l'ouvrier frondeur.

On voit ici Guignol arrêté par le Gendarme.



Guignol lyonnais.

L'animateur des poupées, sous la scène du guignol.



Joutes à la lance.

Ces sortes de combats sur l'eau sont populaires à Lyon.



Nativité (Ecole française du Moyen Age).



La crèche de Noël.



Les santons.

Ce sont des personnages d'argile coloriés que l'on place sur les crèches de Noël, en Provence.

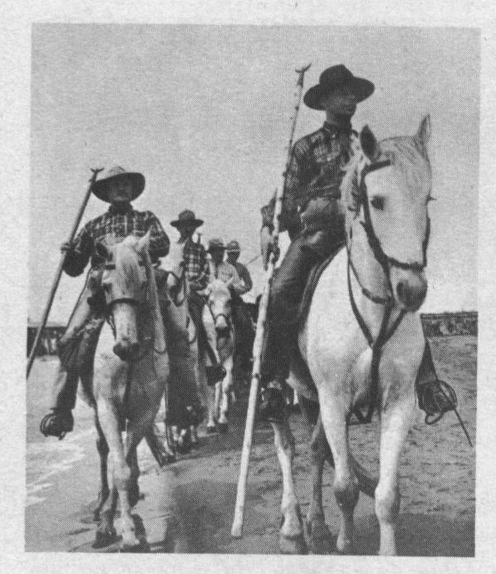
● Noël, et surtout le Jour de l'An, sont l'occasion de cadeaux, de visites, de vœux. Le Président de la République offre un goûter et des jouets aux meilleurs élèves des écoles.

● Le 6 janvier, on « fête les Rois », les Rois Mages qui vinrent à Bethléem adorer l'Enfant-Dieu. A cette occasion, on partage entre amis une galette (gâteau plat) qui contient une fève. Celui qui trouve la fève dans sa part est proclamé roi ; et chaque fois qu'il porte son verre à ses lèvres, l'assistance crie : « le Roi boit ! »

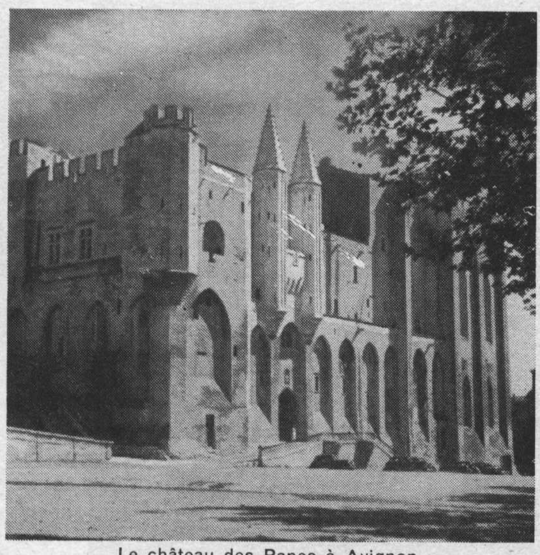
DICTONS : ***« Quand, à Noël, on voit des moucherons, à Pâques, on voit des glaçons. »*** **(= si le temps est doux à Noël, il fera froid à Pâques.)**



Les santons.



« Gardians ».
Ils s'occupent, en Camargue, des taureaux et des chevaux sauvages.



Le château des Papes à Avignon.

● La Camargue est une vaste plaine marécageuse qui s'étend dans le delta du Rhône.



Gardians à la poursuite d'un cheval sauvage.



Une Arlésienne (d'Arles en Provence).



La culture du riz en Camargue.



Marchande de poisson à Marseille.



La chasse sous-marine.



Joueurs de boules en Provence.

● Les principaux grades de la marine française:

l'*amiral* commande une *escadre;*

le *capitaine de vaisseau*, un *cuirassé* ou un *croiseur;*

le *capitaine de corvette*, un *escorteur;*

le *lieutenant de vaisseau*, un *sous-marin* ou un *chasseur de sous-marins* ou un *mouilleur de mines.*

● Les marins disent : « *Amiral* » ou « *Commandant* ».



Marins français à Toulon.

DIMANCHE 30 MAI 1954

Bureaux à 14 heures — MATINÉE — Rideau à 14 h. 30

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie-Ballet en CINQ actes, en prose, de **MOLIÈRE** — 772e Repr.

Musique de LULLI — Décor et costumes de Mme Suzanne LALIQUE

MM. Louis SEIGNER, *M. Jourdain* - Jacques CHARON, *Maître à danser* - Robert MANUEL, *Covielle*
Georges CHAMARAT, *Maître de philosophie* - Robert HIRSCH, *Maître de musique* - Jean PIAT, *Cleonte*
Jacques SERVIÈRE, *Dorante* - Teddy BILIS, *un Garçon Tailleur* - Jean-Louis JEMMA, *Maître tailleur*
Michel GALABRU, *Maître d'armes*
Mmes Béatrice BRETTY, *Nicole* - Micheline BOUDET, *Lucile* - Marie SABOURET, *Dorimene*
Andrée de CHAUVERON, *Mme Jourdain*
Élèves du Conservatoire : MM. Héraud - Rocquelle, *les Laquais*
CHANT : MM. Hochard - Gallet - Mlles Meyer - Peyborde
DANSES : MM. Fay - Serry - de Serreville - Mlles Minot - Roth - Toutain - Richer - Salvan
DIVERTISSEMENT réglé par Mme Léone Mail, de l'Opéra

Mise en scène de M. Jean MEYER — *Orchestre sous la direction de M. André JOLIVET*

Bureaux à 20 h. 15 — SOIRÉE — Rideau à 20 h. 45

HORACE

Tragédie en CINQ actes de **CORNEILLE** — 802e Repr.

Décor et costumes de M. Georges WAKHEVITCH

MM. YONNEL, *le Vieil Horace* - André FALCON, *Curiace* - Paul-Émile DEIBER, *Horace*
Jacques EYSER, *Tulle* - Jean-Pierre JORRIS, *Procule* - Paul GUERS, *Valère*
Mmes Denise NOËL, *Sabine* - Thérèse MARNEY, *Camille* - Geneviève MARTINET, *Julie*
Élève du Conservatoire : M. Huet, *Flavian*
Mise en scène de M. Jean DEBUCOURT

Une affiche de la Comédie française.



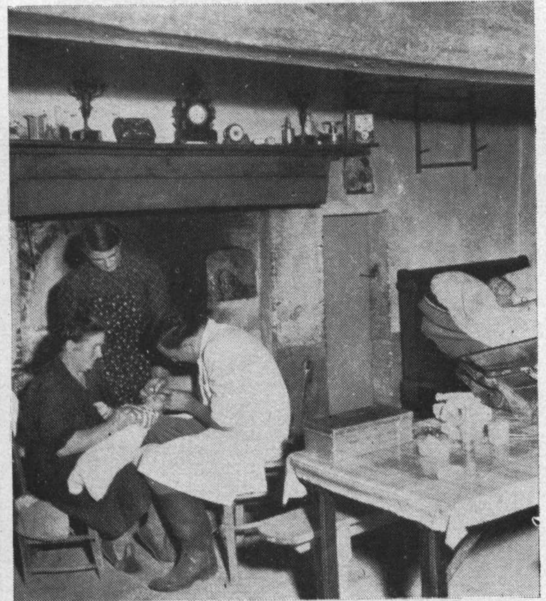
Acteurs de la Comédie française jouant *Le Bourgeois Gentilhomme*. « Apprenez-moi l'orthographe ! »

● La **troupe** de la Comédie Française comprend des **sociétaires** et des **pensionnaires.** Les pensionnaires sont de jeunes acteurs, nouveaux venus dans la **Maison de Molière.** Les sociétaires sont des acteurs plus anciens et plus réputés ; ils touchent une **part** des bénéfices faits par le théâtre.



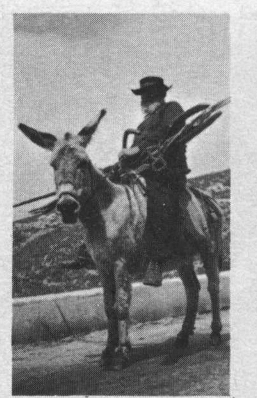
Une hôtesse de l'air.

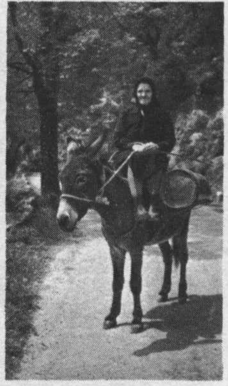
Elle accueille les passagers à bord de l'avion et les assiste en toutes circonstances.



Le médecin de campagne.

Il fait un dur métier, surtout s'il exerce sa profession dans un pays de montagnes.





Paysans corses.



Une rue dans un village corse.



Les « tambourinaires » (dans le Midi de la France).

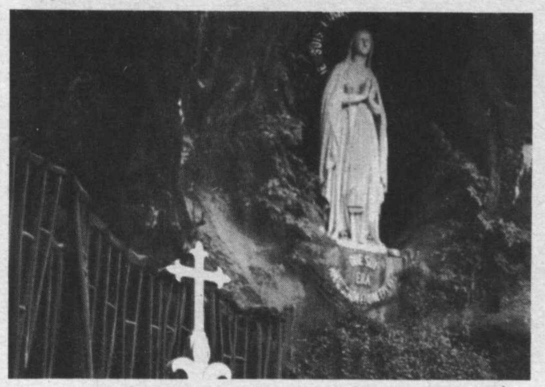
DICTONS : ***« C'est pain bénit. »*** **(= c'est bien fait pour ce méchant.)**

« Croire quelque chose comme parole d'Évangile. »

« On lui donnerait le bon Dieu sans confession. » **(= il a l'air très innocent, très naïf.)**



Le pont du Gard. — Ce pont-aqueduc date de l'Antiquité romaine.



La grotte miraculeuse de Lourdes.
On voit à gauche les béquilles des malades guéris.

Madame BEAULIEU
et Madame COUTIN,
recevront à 13 heures,
après la cérémonie.

110, boulevard de Gaulle,
Neuilly.

R. S. V. P.

Une invitation à un « lunch ».

Monsieur et Madame Gabriel COUTIN
ont l'honneur de vous faire part du mariage
de Mademoiselle Claude COUTIN, leur fille,
avec Monsieur Michel BEAULIEU.

Et vous prient d'assister à la Bénédiction nuptiale
qui leur sera donnée le Samedi 3 Juillet 1955, à
11 h. 30, en l'Église Saint-Germain-l'Auxerrois.

23, avenue Paul-Déroulède, Paris-1er.

Un faire-part de mariage.

● Les initiales R.S.V.P. signifient : « Répondez, s'il vous plaît. »

● Quand on fait les présentations on présente d'abord le monsieur à la dame, puis la dame au monsieur : « Madame, permettez-moi de vous présenter Monsieur Martin... Madame Beaulieu. » Il ne serre la main de la dame que si celle-ci la lui tend. Entre hommes, on se dit alors : « Bonjour, Monsieur ! » ou : « Enchanté, Monsieur, de vous connaître. »

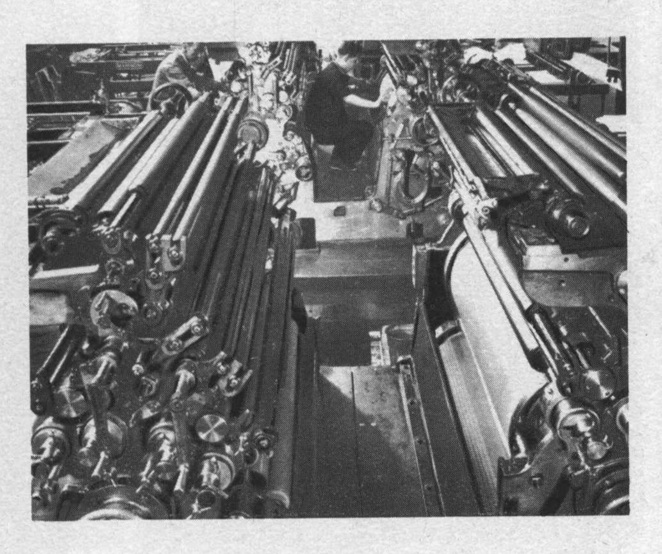
● A table, le maître et la maîtresse de maison sont assis l'un en face de l'autre ; ils font asseoir à leur droite la dame et le monsieur qu'ils veulent le plus honorer.

Madame Paul LEGRAND
recevra le Vendredi 22 Mai
de 16 heures à 19 heures.

57, avenue Édouard-Branly,
Paris-VIIe.

R. S. V. P.

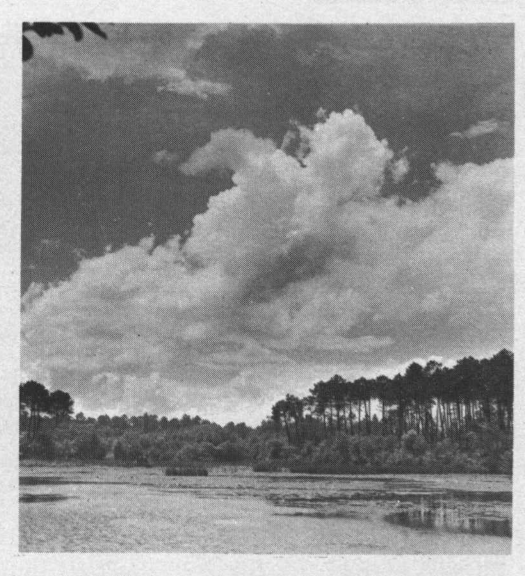
Une invitation à un thé.



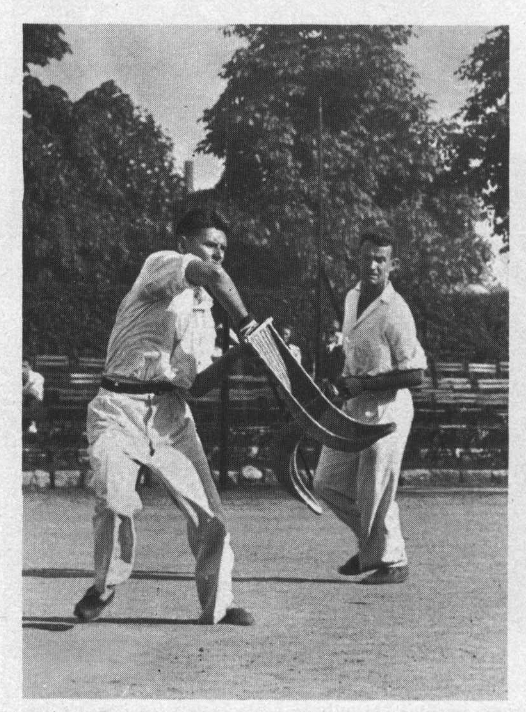
Une rotative.
Cette grande machine est utilisée surtout dans les imprimeries de journaux.



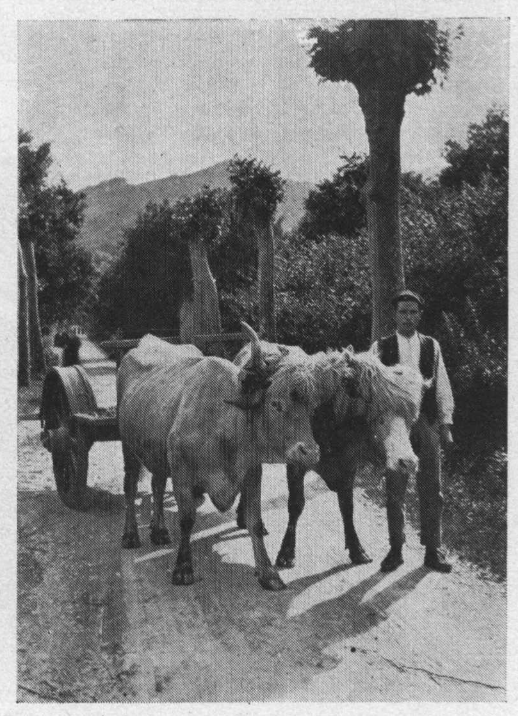
Danseurs basques. — Les Basques pratiquent de curieuses danses très anciennes.



La forêt des Landes, vue de la côte atlantique. Les pins landais fixent le sable des dunes.



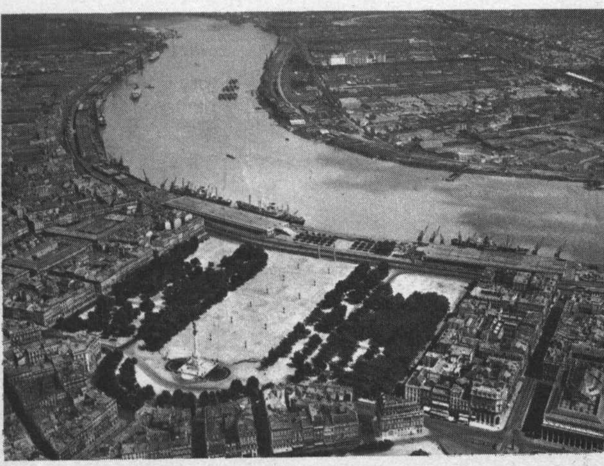
Joueurs de pelote basque. — Ils ont, à la main, la « chistera » qui permet de lancer la balle avec plus de force.



Chariot basque traîné par des bœufs. Les bœufs ont la tête couverte d'une peau de mouton.



La « Jurande » de Saint-Emilion (dans la région de Bordeaux).



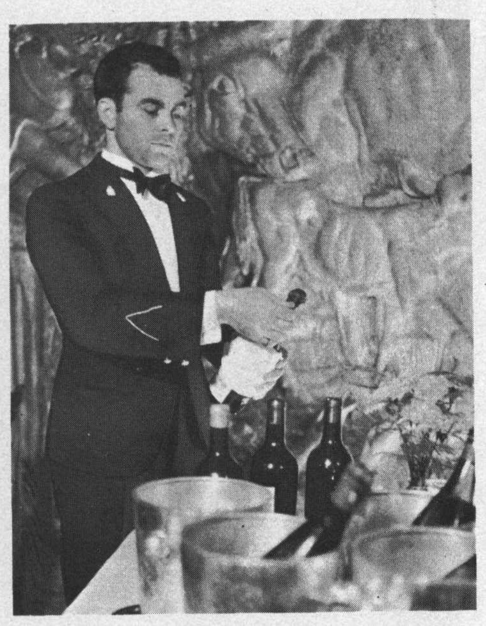
La Gironde à Bordeaux.

● Les amateurs éclairés en matière de vins se sont groupés en confréries qui ont leurs « rites » (les chevaliers du « Tastevin », par exemple).

DICTONS : ***« A bon vin, point d'enseigne. »*** **(= les bons produits n'ont pas besoin de publicité.) —** ***« Adieu paniers, vendanges sont faites. »*** **(= il n'y a plus rien à gagner.)**



Un berger des Landes. — Autrefois, dans les marécages des Landes, les bergers montaient sur des échasses pour surveiller leurs troupeaux.



Le sommelier d'un grand restaurant. Il apporte tous ses soins à manipuler délicatement les grands vins qui seront dégustés par les dîneurs.

Département ....

Ville ou Commune ....

IMPOT SUR LE REVENU DES PERSONNES PHYSIQUES
(TAXE PROPORTIONNELLE ET SURTAXE PROGRESSIVE)

MODÈLE B.

Timbre à date de l'Inspecteur

DÉCLARATION DES REVENUS DE L'ANNÉE 1953.

I. ◆ NOM

NOM (en lettres majuscules) .... Prénoms .... (soulignez le prénom usuel)

Date et lieu de naissance .... Nationalité ....

Profession .... N° de la carte d'identité (pour les étrangers) ....

ADRESSE DE VOTRE DOMICILE HABITUEL OU, A DEFAUT, DE VOTRE DOMICILE D'ELECTION

Au 1er janvier 1954.	**Au 1er janvier 1953 (en cas de changement en cours d'année).**
Ville ou Commune .... Dépt	Ville ou Commune .... Dépt ....
Rue .... N°	Rue .... N° ....

II. ◆ SITUATION ET CHARGES DE FAMILLE ◆

Êtes-vous célibataire ? .... Êtes-vous marié ? .... { Nom de famille et prénom usuel de votre femme : .... Date et lieu de votre mariage : ....

Êtes-vous veuf ? .... Êtes-vous divorcé ? .... Date et lieu du décès de votre conjoint ou de votre divorce : ....

Avez-vous des enfants ? .... Dans le cas où tous vos enfants sont décédés, indiquez si l'un d'eux a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans ou est décédé par suite de faits de guerre : ....

Indiquez les enfants adoptifs à votre charge depuis l'âge de 10 ans au moins : ....

Êtes-vous titulaire
- d'une pension d'invalidité (guerre ou accident du travail) ? .... Indiquez le degré d'invalidité reconnu : ....
- d'une pension prévue par les lois des 31 Mars 1919 et 24 Juin 1919 à titre de veuve ? ....
- de la carte d'invalidité instituée par la loi n° 49-1094 du 2 Août 1949 ou de la carte de cécité instituée par l'O. n° 45-1463 du 3 Juillet 1945 ? ....

ENFANTS A CHARGE pour lesquels vous ne demandez pas une imposition distincte { Enfants âgés, au 1er janvier 1953, de moins de 21 ans ou, s'ils poursuivent leurs études, de moins de 25 ans, enfants infirmes et, dans les mêmes conditions, enfants recueillis par vous à votre foyer. Enfants nés ou recueillis en 1953 et vivants au 31 décembre 1953.

ENFANTS A CHARGE HABITANT AVEC VOUS dont les revenus ne sont pas com-

Chèque N° 07,365 B.P.F. 7800,—

Série GH

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE FR. 750.000.000 ENTIÈREMENT VERSÉS. — SIÈGE SOCIAL A PARIS

27

PAYEZ CONTRE CE CHÈQUE sept mille huit cents francs
SOMME EN TOUTES LETTRES

A L'ORDRE DE Monsieur Jean Dubois

PARIS, LE 4 Novembre 1954

Par Procuration

Librairie Hachette CC 1439

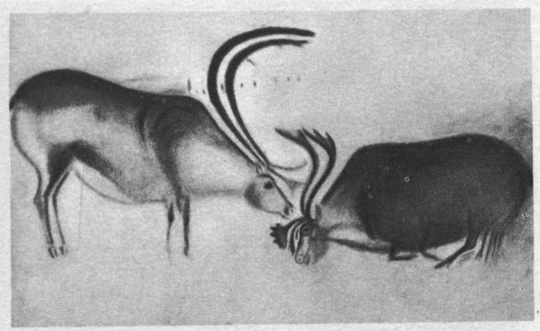
N° 308 PAYABLE AGENCE G (Saint-Michel) 27, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

Cte ....

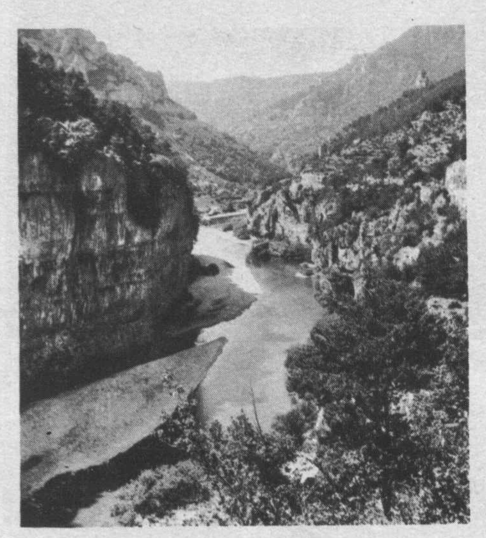
Un chèque bancaire.

DICTONS : « A père avare, fils prodigue. »
« Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

● La France est riche en curiosités préhistoriques. On trouve notamment dans le Périgord (à l'est de Bordeaux) d'admirables peintures ou gravures sur les parois d'antiques cavernes.



Peinture préhistorique dans une grotte du Périgord. Cette peinture d'un combat de rennes est vieille de 30 000 ans.

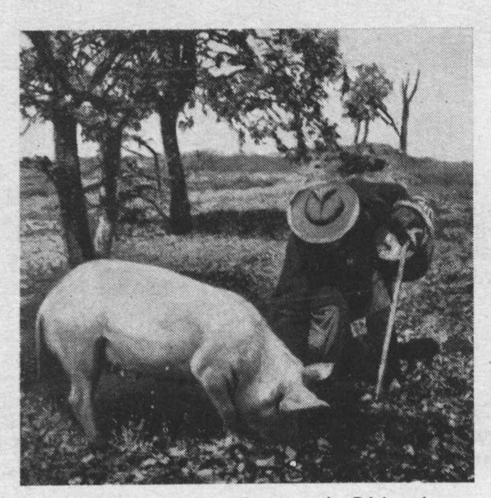


Les gorges du Tarn.

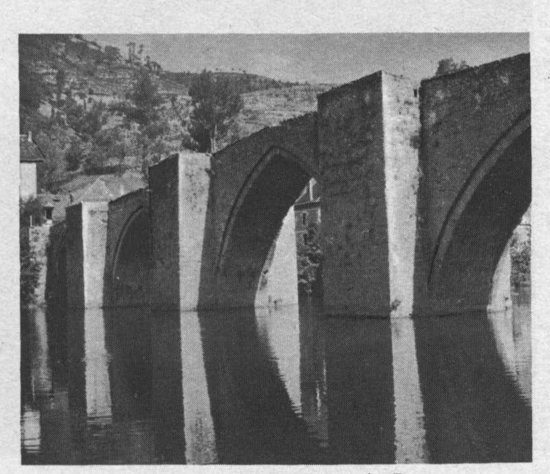
● Le Tarn est un affluent de la Garonne. Ses rives, escarpées et grandioses, évoquent (en petit !) les cañons du Colorado.



Vieille femme gardant ses vaches, près des vignes.



La récolte des truffes dans le Périgord.



Vieux pont dans le Midi de la France.



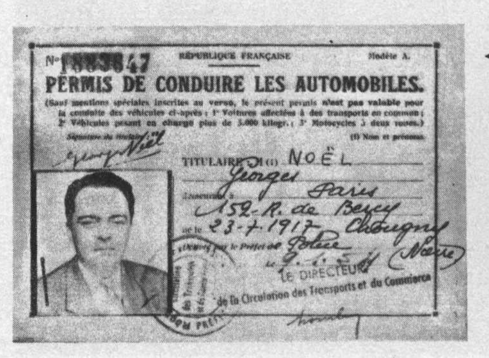
A la Cour d'assises. — Le jury prête serment avant le procès.



Gendarmes de la route.
On les appelle familièrement des « motards ».



Excès de vitesse.



N° [redacted]47 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Modèle A.

PERMIS DE CONDUIRE LES AUTOMOBILES.

(Sauf mentions spéciales inscrites au verso, le présent permis n'est pas valable pour la conduite des véhicules ci-après : 1° Voitures affectées à des transports en commun ; 2° Véhicules pesant en charge plus de 3.000 kilogr. ; 3° Motocycles à deux roues.)

(1) Nom et prénoms.

TITULAIRE (1) NOËL
Georges
Paris
152-R. de Bercy
né le 23-7-1917

LE DIRECTEUR
de la Circulation des Transports et du Commerce

Un « permis de conduire ».

← Le permis de conduire peut être retiré ou suspendu pour : accident grave, ivresse, vitesse excessive, défaut d'éclairage, circulation à gauche, circulation dans un sens interdit, etc.

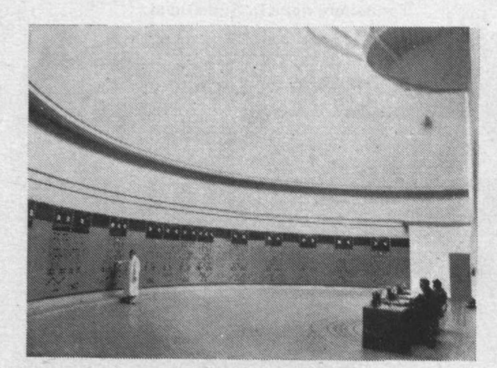
*DICTON : « **Rien ne sert de courir, il faut partir à point.** »* (= il ne sert à rien de courir, il faut partir à temps.)

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Détails exacts sur tout ce qui s'est passé sur la route et à l'arrivée du Convoi à Orléans, composé de 1,500 personnes. — Brillante réception faite à S. A. R. le duc de Nemours ainsi qu'à monsieur le duc de Montpensier. — Rapidité avec laquelle le parcours de 30 lieues a été fait. — Discours du Maire d'Orleans. — Revue passée par le Prince. — Banquet offert à LL. AA. RR., où plusieurs toasts furent portés à la gloire de la France. — Discours du duc de Nemours, et toast à la prospérité du chemin d'Orleans, à l'avenir des Chemins de Fer en France. — Retour du Convoi à Paris, h. 20 m. du soir, étant éclairé par les flambeaux des cantonniers. — Les Heures de Départs. - Les Prix des Places, et les Destinations — Autres Détails sur le Chemin de Fer de Paris à Rouen.



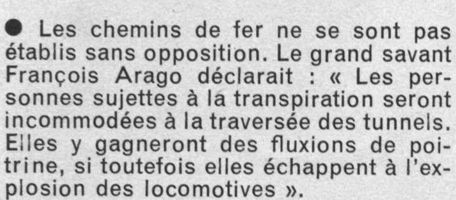
Inauguration du chemin de fer de Paris à Orléans. Image de l'époque (vers 1835).



Poste de commandement d'une grande gare moderne

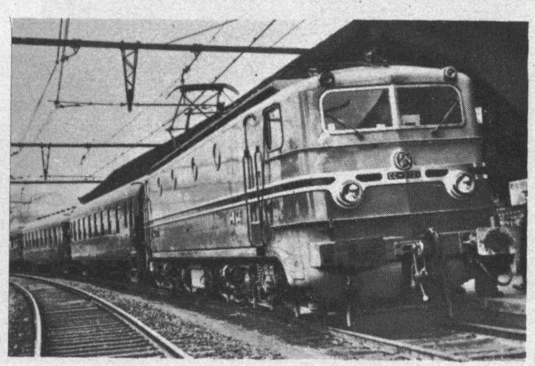


Une gare de triage aux environs de Paris.

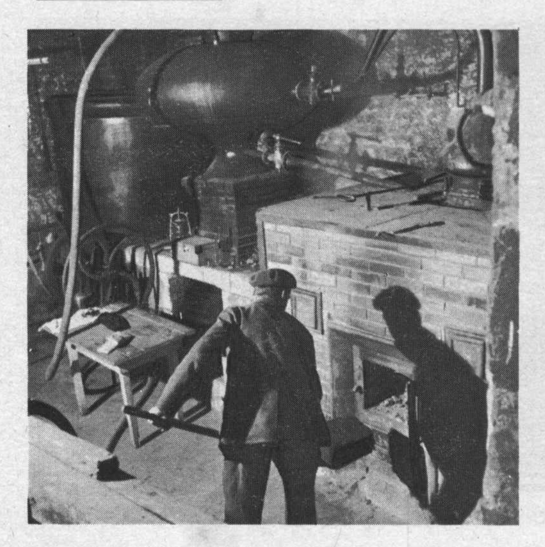


● Les chemins de fer ne se sont pas établis sans opposition. Le grand savant François Arago déclarait : « Les personnes sujettes à la transpiration seront incommodées à la traversée des tunnels. Elles y gagneront des fluxions de poitrine, si toutefois elles échappent à l'explosion des locomotives ».

Les généraux craignaient que les transports en chemin de fer n'eussent pour conséquence d'efféminer les troupes, qui ne sauraient plus marcher à pied... Et, depuis longtemps, la France a l'un des meilleurs réseaux ferrés du monde.



La locomotive la plus rapide est française (330 kilomètres à l'heure).



Un alambic.

Cet appareil sert à distiller le vin pour la fabrication du cognac.

● A l'origine, ce fut pour utiliser les vins impropres à l'exportation, qu'on imagina de les distiller pour en extraire de l'alcool.

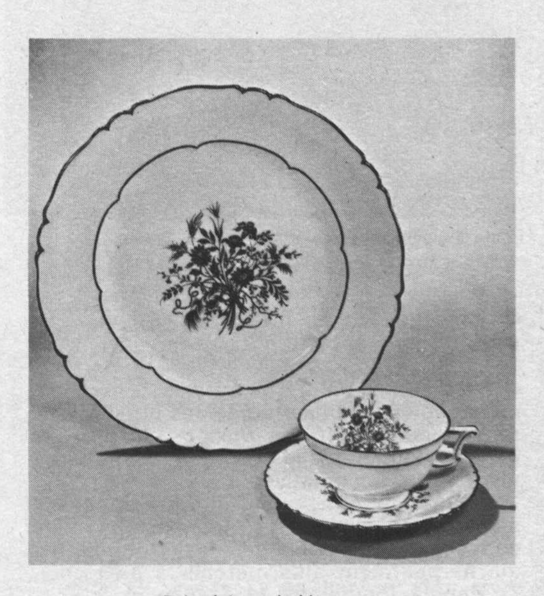


Tonneliers dans le Sud-Ouest.

● La fabrication des tonneaux exige des qualités de soin et de précision.



L' « élevage » des huîtres dans les parcs du S.-O. Elles ne sont pas bonnes pendant les mois sans « r » : mai, juin, juillet, août



Porcelaines de Limoges.
Limoges est célèbre pour la finesse et le décor de ses porcelaines. Les émaux (l'émail) de Limoges sont réputés aussi.



Mariage en Auvergne.

● Le cortège s'avance au son de l'accordéon.



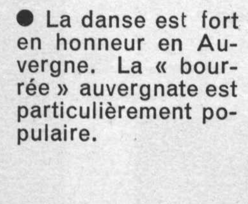
Le Puy en Velay.

● C'est une des villes les plus pittoresques d'Auvergne.



Joueur de cornemuse.

Cet instrument, caractérisé par une poche que le musicien remplit d'air, est bien connu en Ecosse et en Europe centrale.



● La danse est fort en honneur en Auvergne. La « bourrée » auvergnate est particulièrement populaire.

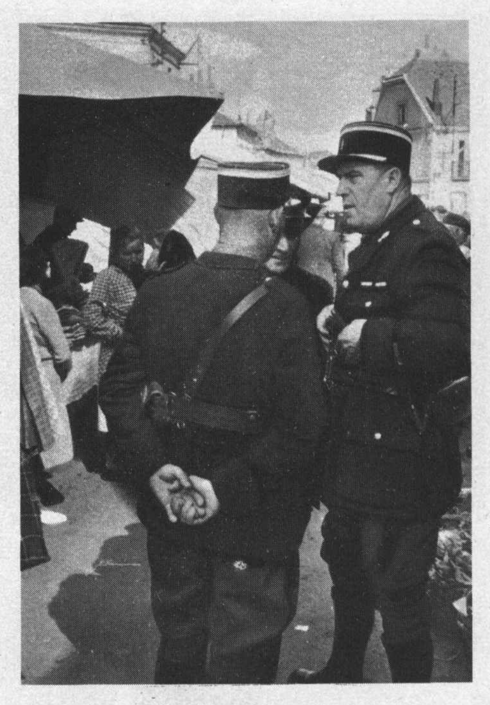


Jeune Auvergnate.

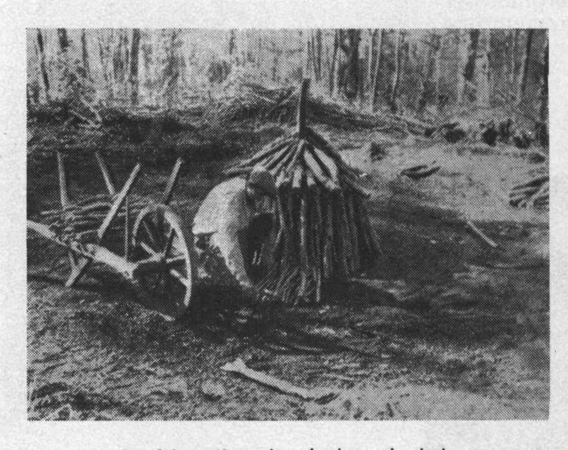


Joueur de vielle.

La vielle est un instrument ancien actionné au moyen d'une manivelle et d'un clavier.



Gendarmes français.
Ils ressemblent à leurs collègues de tous les pays du monde.



La fabrication du charbon de bois.
Le charbonnier construit une meule avec des branches qu'il recouvre ensuite de terre. Le bois s'y consume lentement et incomplètement, donnant le charbon de bois.



Le travail du charron.

● C'est un des plus beaux parmi les antiques métiers.



Paix provinciale.

CAISSE PRIMAIRE CENTRALE DE
SÉCURITÉ SOCIALE DE LA R. P.

FEUILLE DE MALADIE à remplir obligatoirement par l'assuré

Les deux premières feuilles de maladie sont valables 8 jours, les suivantes 15 jours.

Matricule copié sur la carte d'immatriculation de l'assuré

ASSURÉ : NOM ______
Pour les femmes mariées, veuves ou divorcées indiquer le nom de jeune fille suivi de femme X..., veuve X..., divorcée X...
PRÉNOMS ______
ADRESSE ______

Nom et adresse du dernier employeur ______

Période de travail chez cet employeur : du ______ au ______

QUI EST MALADE ? | l'assuré | le conjoint | l'enfant | *Rayer les mentions inutiles*

Pour les autres bénéficiaires indiquer le degré de parenté ______

Nom et prénoms du malade ______ né le ______

Profession actuelle du malade ______

Le malade est-il victime d'un accident ? ______ **Le malade est-il soigné en tant que pensionné de guerre ?** ______ **Le malade est-il bénéficiaire de l'assurance invalidité ?** ______

Nombre d'enfants à charge de l'assuré ______

Signature de l'assuré :

Les prestations sont remboursées à l'assuré par le centre de paiement de « Sécurité Sociale » dont dépend son arrondissement ou sa commune de résidence.

POUR ÉVITER DE VOUS DÉPLACER, remettez votre dossier à votre correspondant d'entreprise ou envoyez-le au centre de paiement pour règlement par mandat.

UN DOSSIER COMPLET DOIT COMPRENDRE :

1° La ou les feuilles de maladie remplies par le médecin et le pharmacien.
2° Les ordonnances tarifées par le pharmacien.
3° Les bulletins des dernières paies perçues avant le premier acte médical.
4° En cas d'arrêt de travail, une attestation de l'employeur et les bulletins des dernières paies perçues avant l'arrêt du travail.
5° Pour les enfants âgés de plus de 14 ans, un certificat de scolarité ou d'apprentissage.

PIÈCES D'ÉTAT CIVIL :

Paiement en espèces aux guichets du centre :

— L'assuré doit présenter la carte d'immatriculation et une pièce d'identité.
— Le représentant de l'assuré doit présenter une procuration sur papier libre et une pièce d'identité.
— Pour une maladie du conjoint ou de l'enfant présenter le livret de famille ou un bulletin de mariage ou de naissance.

Paiement par mandat à domicile :

Joindre au dossier un bulletin de mariage ou un bulletin de naissance pour une maladie du conjoint ou de l'enfant si cette justification n'a pas déjà été produite récemment.

IMPORTANT. — Art. 110 de l'ord. du 19-10-45. Est passible d'une amende de 1.200 à 24.000 frs quiconque se rend coupable de fraude ou de fausse déclaration pour obtenir, ou faire obtenir, ou tenter de faire obtenir des prestations qui ne sont pas dues, sans préjudice des peines résultant de l'application d'autres lois s'il échet. Art. 150 du Code pénal. — Tout individu qui aura commis un faux en écriture privée sera puni de réclusion.

121.04.01 PRESTATIONS *Feuille de maladie* **C. P. C. S. S. — 1-49 1**

Feuille de Sécurité Sociale.

● Les cérémonies d'enterrement s'annoncent par des lettres de « faire-part », bordées de noir et ainsi rédigées :

« Monsieur et Madame Legrand et leurs
« enfants ont la douleur de vous faire
« part de la perte cruelle qu'ils viennent
« d'éprouver en la personne de Madame
« Dumont, leur mère et grand-mère,
« décédée pieusement dans sa 75e année.
« Ils vous prient d'assister à son inhu-
« mation qui aura lieu le 24 mars à 10 heu-
« res en l'église Saint-Roch, sa paroisse.»

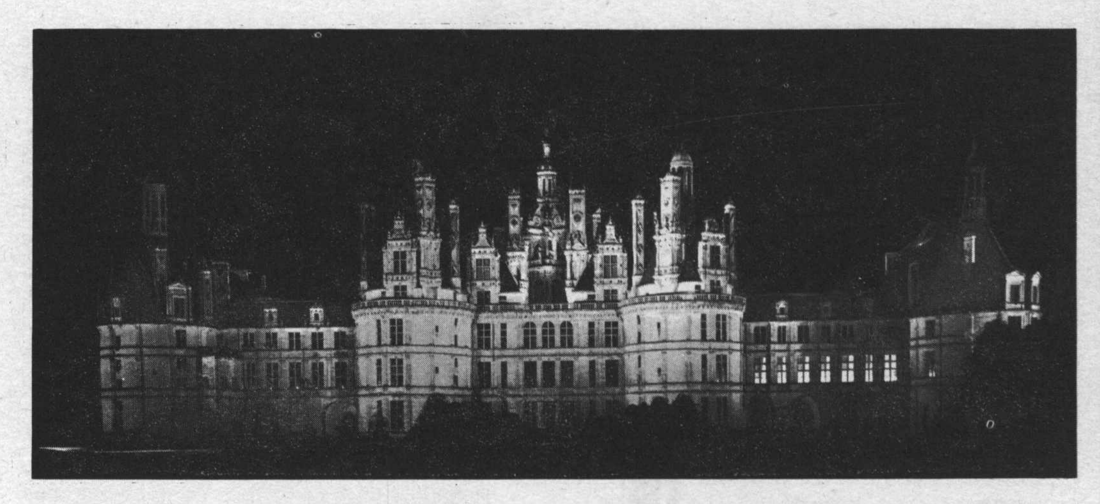
● Les Français, très respectueux des morts, se découvrent toujours au passage du corbillard (= char funèbre ou, à Paris, automobile funèbre.)

● A la campagne, on porte « à bras » le cercueil recouvert de son drap noir. S'il s'agit d'un enfant, le cercueil est recouvert d'un drap blanc.

● La fête de la Toussaint (1er novembre) est suivie du « Jour des Morts » (2 novembre). Ces jours-là, les cimetières reçoivent de nombreux visiteurs.

DICTONS : « Il a déjà un pied dans la tombe. » — « Il ne fera pas de vieux os. » **(= il mourra bientôt.)** ***— « Il a une maladie qui ne pardonne pas. »***

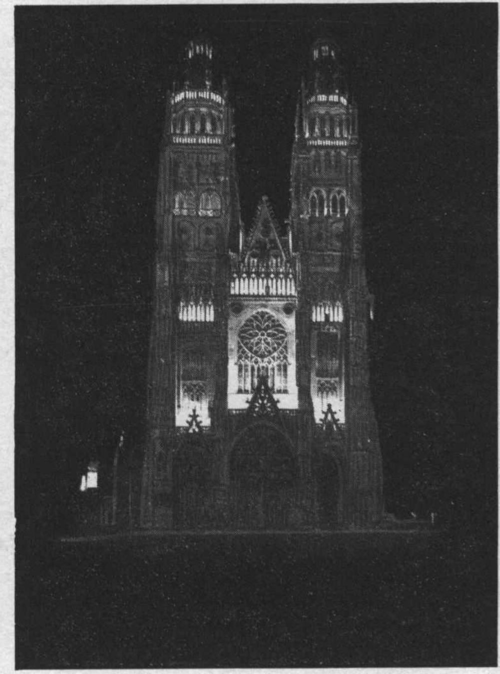
■



Le château de Chambord sous le feu des projecteurs.
L'illumination des châteaux de la Loire, jointe aux chants et à la musique, est une véritable féerie.



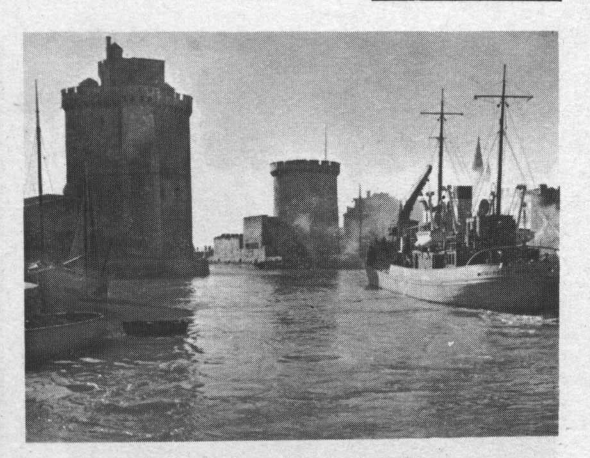
Le château de Langeais en Touraine.



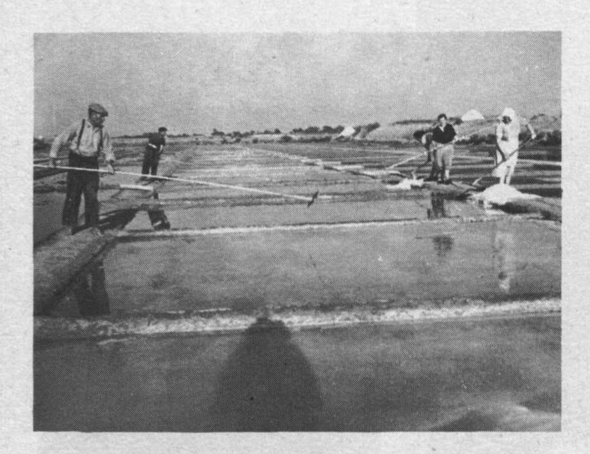
La cathédrale de Tours illuminée.



Une Sablaise en costume.
(Les Sables d'Olonne, plage de Vendée.)



Entrée du port de La Rochelle.
(Vieux port fortifié, antique place protestante.)



Marais salants.

On peut extraire le sel, soit des mines. soit de marais où il se dépose par évaporation de l'eau de mer. Ces marais salants sont exploités sur la côte atlantique française.



Une lanterne des morts.

Ces tours sont nombreuses dans l'Ouest et le Sud-Ouest. On y allumait une lampe qui semblait veiller sur le repos des morts.



Un pardon en Bretagne.



Un calvaire breton.



Coiffe bretonne.

● La Bretagne est le pays des beaux calvaires monumentaux, à personnages multiples. De grandes processions annuelles, les « pardons », s'y déroulent au bord de la mer ou dans la lande bretonne fleurie de bruyères roses ou d'ajoncs d'or.



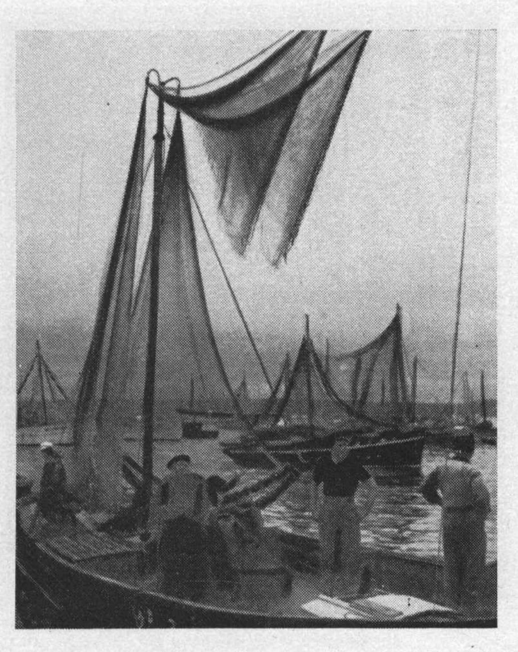




Types bretons.

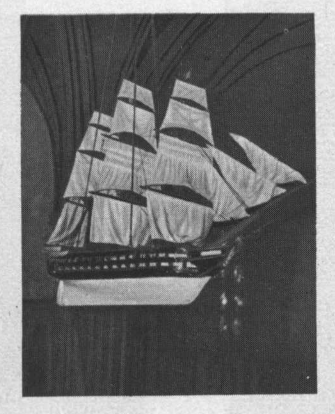


Sabotier gaulois.
Ce bas-relief montre que la fabrication des sabots dans les pays celtiques est très ancienne.



Pêcheurs à Douarnenez.

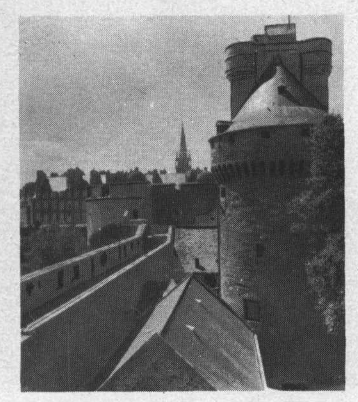
DICTON : *« Qui sème le vent, récolte la tempête. »*



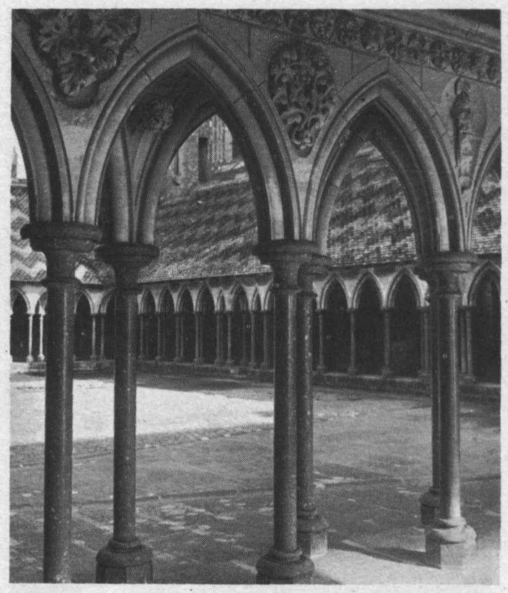
Un « ex-voto ».
Les pêcheurs suspendent ces petits bateaux à la voûte des églises pour remercier le Ciel de les avoir sauvés du naufrage.



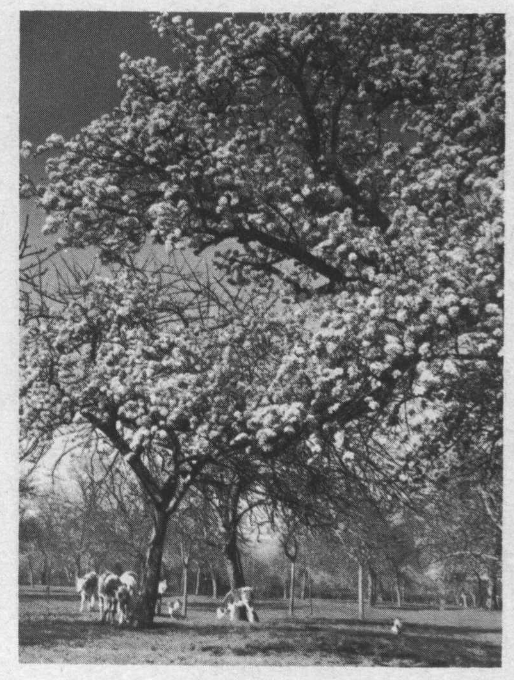
« Lit clos » dans la campagne bretonne.



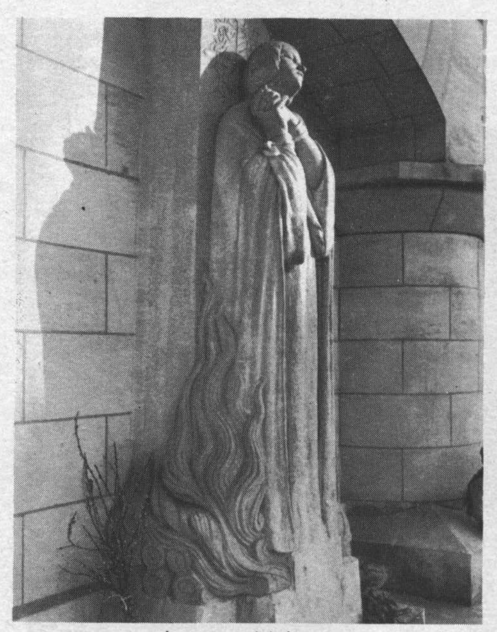
Saint-Malo, ancien port des corsaires bretons.



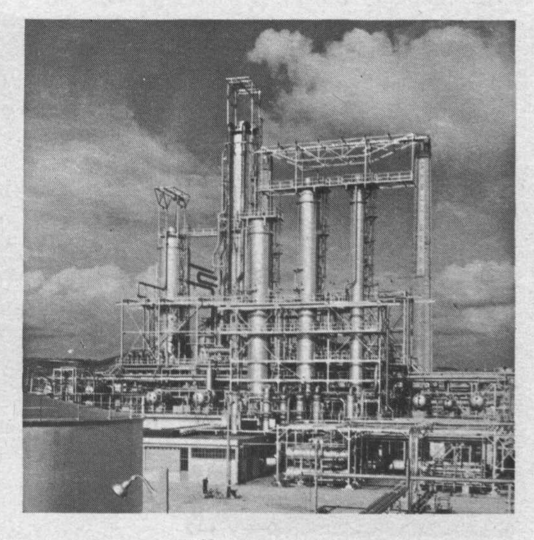
Le cloître du Mont Saint-Michel.



Pommiers normands.



Jeanne au bûcher.
Ce monument est érigé à Rouen sur la place du Vieux-Marché.



Raffinerie de pétrole.
Rouen est un centre pétrolier très important.



La « Tapisserie de Bayeux ». — C'est une bande de toile brodée longue de 70 mètres où la reine Mathilde, femme de Guillaume Le Conquérant, a représenté l'invasion de l'Angleterre par les Normands.



Cour de ferme en Normandie.
Ces fermes sont de véritables manoirs.



Coiffe normande.



La Normandie est le pays des chevaux de race propres à la course.



Une affiche électorale :
« Pour qui voter ? »



« Monsieur Dubois a voté ! »



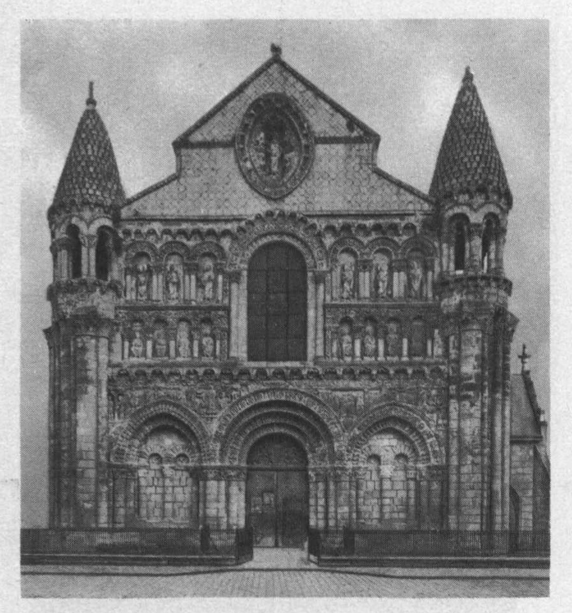
Une réunion électorale.



Camping.



Veillée dans une Auberge de la jeunesse.



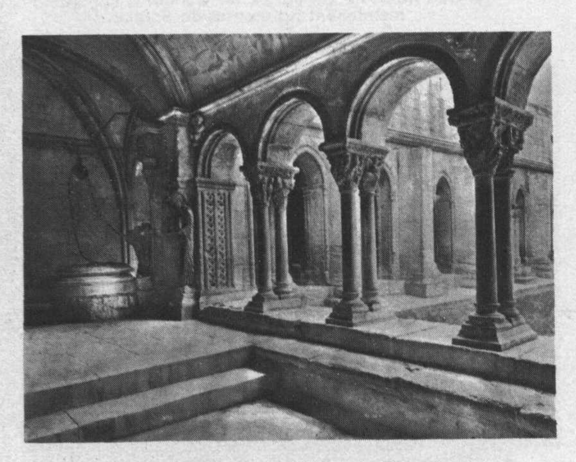
Notre-Dame-la-Grande à Poitiers.



La cathédrale de Chartres.



● L'art roman fleurit surtout dans le Centre et le Midi de la France. L'art gothique dans l'Ile-de-France, le Nord et l'Est.



Cloître roman du Midi de la France.
Ces cloîtres servaient de promenoirs aux moines.



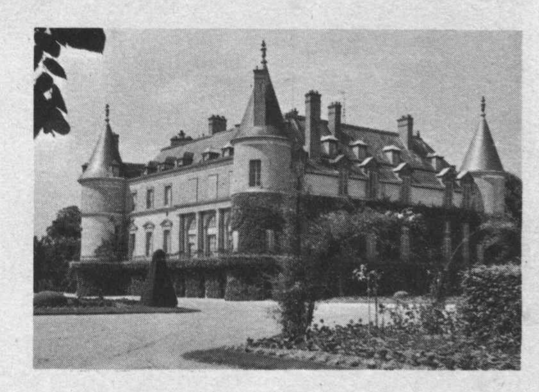
La nef de la cathédrale d'Amiens.
C'est une des plus hautes nefs gothiques (42,30 m).



Le château de Versailles.



Le château de Rambouillet,
résidence d'été du Président de la République.



Le château de Chantilly.

Ancien domaine du prince de Condé, il appartient maintenant à l'Institut de France.

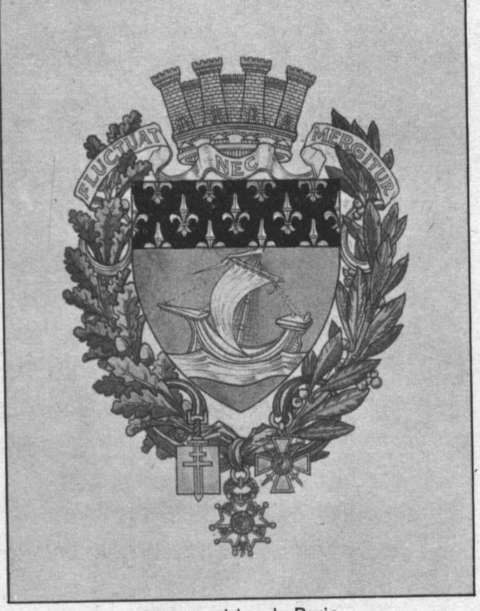
Le château de Fontainebleau.

Dans ce château, construit sur l'ordre de François Ier, le pape Pie VII, fut retenu prisonnier par Napoléon. Celui-ci, en 1814, y fit ses adieux à la Garde impériale.





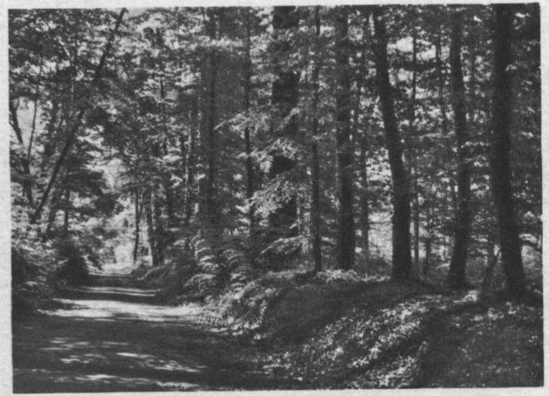
Une chasse à courre (= à la course) dans les forêts d'Ile-de-France.



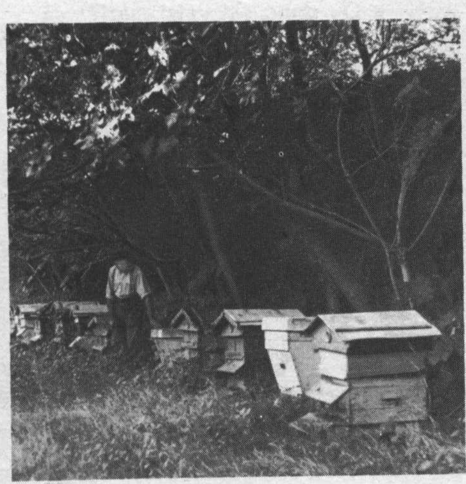
Les armoiries de Paris.
Elles représentent un vaisseau secoué par la tempête, mais toujours droit.
Elles portent la Croix de la Libération (1945), la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre (1914-18).

● Les splendides forêts d'Ile-de-France sont encore le théâtre de chasses à la mode ancienne. Les cerfs, les sangliers, les renards y sont abondants.

DICTONS : *« Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. » — « La faim fait sortir le loup du bois. » — « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. »*



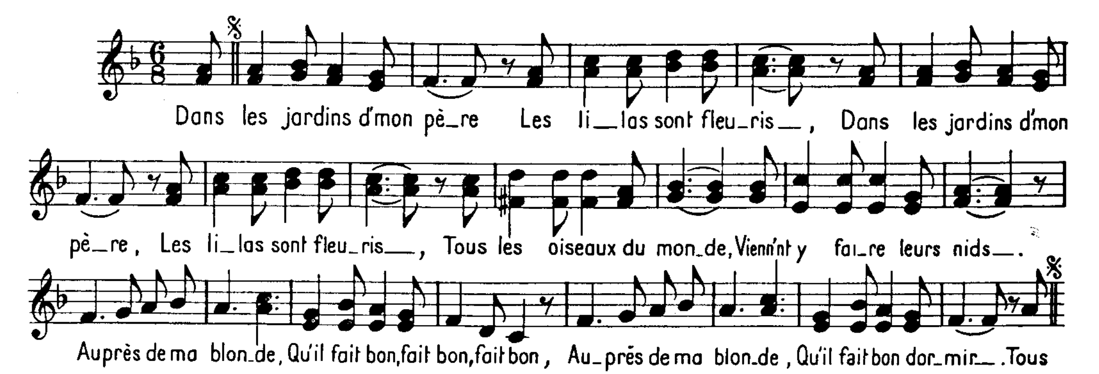
Une forêt d'Ile-de-France.
Les forêts sont très fréquentées par les Parisiens, en été.



Un rucher.
Le miel d'Ile-de-France est d'excellente qualité.

CHANSONS

AUPRÈS DE MA BLONDE



Tous les oiseaux du monde
Vienn'nt y faire leurs nids ; } *(bis)*

La caill', la tourterelle
Et la joli' perdrix.

(on répète toujours, au début de chaque couplet, 2 vers du précédent)

... Et ma joli' colombe
Qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère
Car j'en ai un joli.

... « Dites-nous donc la belle
« Où donc est votr' mari?

... Il est dans la Hollande
Les Hollandais l'ont pris.
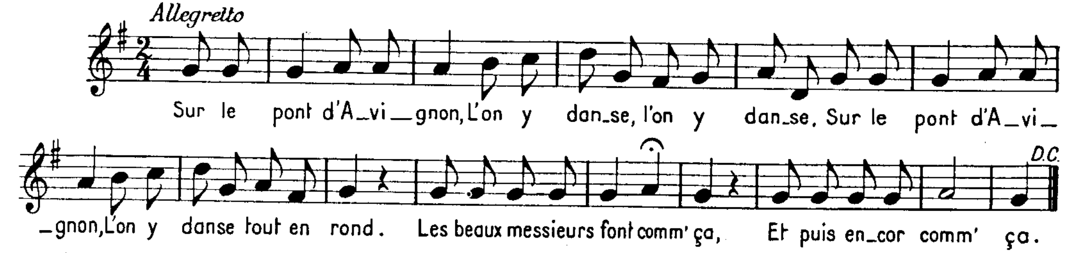
... Que donneriez-vous belle
Pour avoir votre ami?

... Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.

... Les tours de Notre-Dame,
Et l'clocher d' mon pays.

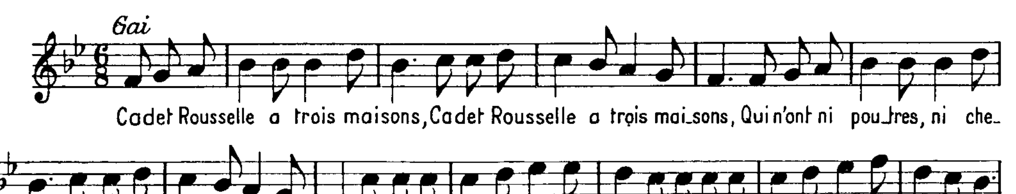
●

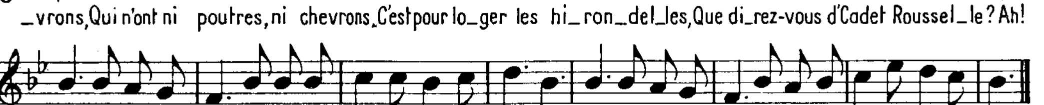
SUR LE PONT D'AVIGNON



Au 2ᵉ couplet on dit : « Les belles dames font comme ça », *et l'on continue en citant des noms de métiers tels que :* blanchisseuses, cordonniers, etc., *dont on imite les gestes tout en faisant force saluts.*

CADET ROUSSELLE

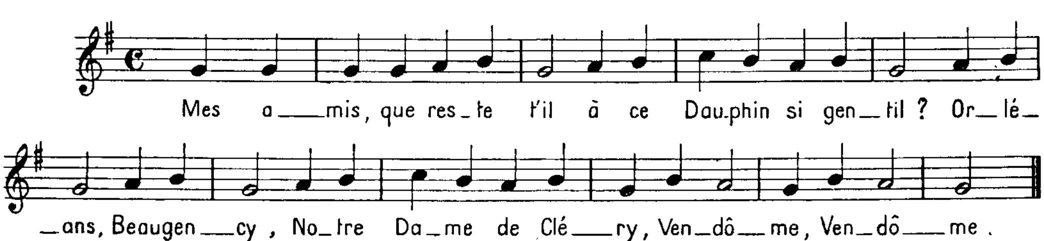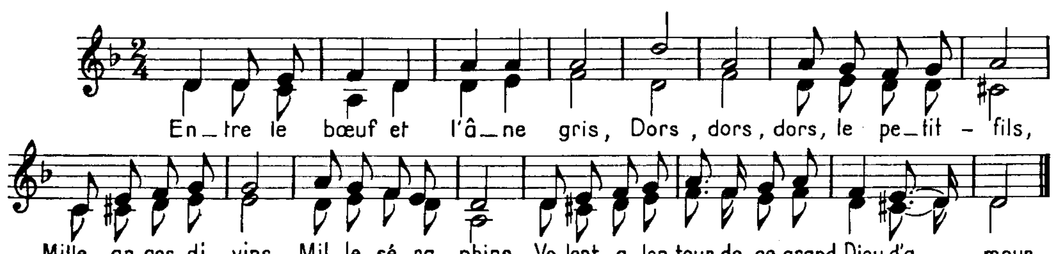




Cadet Rousselle a trois habits *(bis).*
Deux jaunes, l'autre en papier gris *(bis);*
Il met celui-là quand il gèle
Ou quand il pleut et quand il grêle!
Ah! Ah!... *etc.*

Cadet Rousselle a une épée *(bis)*
Très longue, mais toute rouillée *(bis);*
On dit qu'ell' n'est ni bonn' ni belle,
C'est pour fair' peur aux hirondelles.
Ah! Ah!... *etc.*

CARILLON DE VENDOME



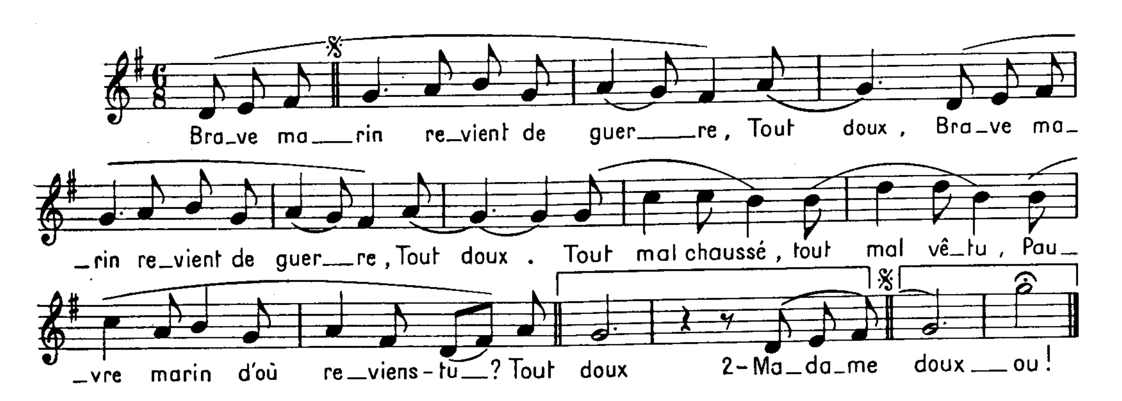
NOËL ANCIEN



Entre les roses et les lys, Dors...
Entre les pastoureaux jolis, Dors...

LE RETOUR DU MARIN

Harmonisation de F. Salabert



2. — Madame, je reviens de guerre,
Tout doux,
Madame, je reviens de guerre,
Tout doux.
Qu'on m'apporte ici du vin blanc,
Que le marin boive en passant,
Tout doux.

3. — Brave marin se mit à boire.
Tout doux.
Brave marin se mit à boire.
Tout doux.
Se mit à boire et à chanter...
La belle hôtesse à soupirer.
Tout doux.

4. — C'est pas mon vin que je regrette,
Tout doux,
C'est pas mon vin que je regrette,
Tout doux.
Je pleure mon pauvre mari,
Monsieur, vous ressemblez à lui,
Tout doux.

5. — Ah ! dites-moi, la belle hôtesse,
Tout doux.
Ah ! dites-moi, la belle hôtesse,
Tout doux.
Vous aviez alors trois enfants,
En voilà quatre-z-à présent,
Tout doux.
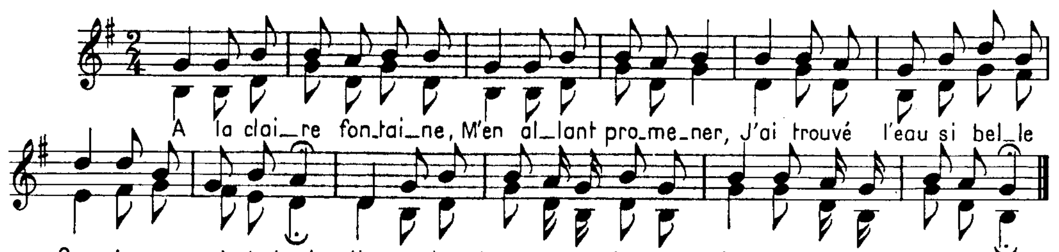
6. — Il a péri dans un naufrage,
Tout doux.
Il a péri dans un naufrage,
Tout doux.
Comme il est mort, je l'ai pleuré,
Et je me suis remariée,
Tout doux.

7. — Brave marin vida son verre
Tout doux.
Brave marin vida son verre,
Tout doux.
Sans remercier, tout en pleurant,
A regagné son bâtiment,
Tout doux.

Cent Chansons célèbres. (Salabert.)

A LA CLAIRE FONTAINE (chanson canadienne.)

Harmonisation de Paul Arma



Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher ;
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai
Tu as le cœur à rire...
Moi je l'ai à pleurer !

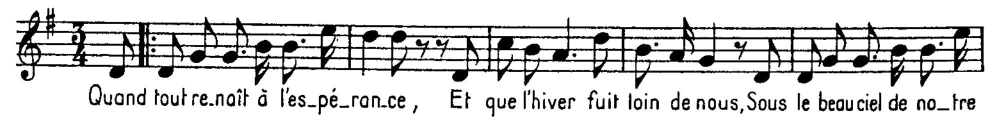
C'est pour mon ami Pierre
Qui ne veut plus m'aimer,
Pour un bouton de rose
Que je lui refusai.

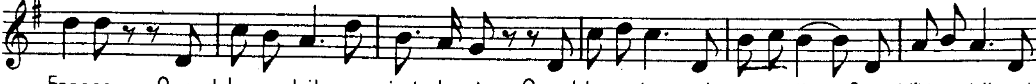
J'ai perdu mon ami,
Sans l'avoir mérité,
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai.
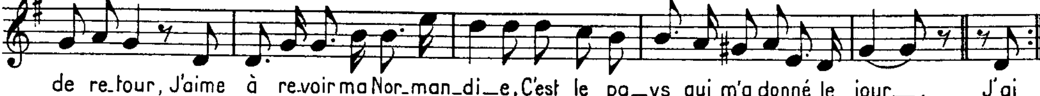
(Les Éditions ouvrières.)

●

MA NORMANDIE







J'ai vu les lacs de l'Helvétie,
Et ses chalets et ses glaciers.
J'ai vu le ciel de l'Italie
Et Venise et ses gondoliers.
En saluant chaque patrie
Je me disais : « Aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie ;
C'est le pays qui m'a donné le jour. »

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Vers le passé fera retour
J'irai revoir ma Normandie
C'est le pays qui m'a donné le jour.



Le vieux pont fortifié de Valentré.



TABLEAUX DE GRAMMAIRE

EMPLOIS DE L'ARTICLE

I. DÉFINI

le, la (l'), les
du, de la (de l'), des
au, à la (à l'), aux

Il annonce :

un objet ou un être **déterminé :**	Voici *le* cheval, *l'*auto de Pierre. Quelle est la couleur *du* cheval, *des* chevaux de Pierre? Je pense *au* cheval, *aux* autos de Pierre.
un objet **unique :**	J'aime *le* vent, *le* soleil, *la* mer.
*un nom d'***espèce :**	*Le* cheval est un animal domestique.
un nom **abstrait :**	*La* liberté, *la* justice, *la* politesse.
un nom **propre** *(sauf en général pour les personnes et les villes) :*	*La* France, *la* Provence. *La* Seine, *la* Méditerranée, *les* Alpes.

II. INDÉFINI : un, une, des

un objet ou un être **indéterminé :**	Voici *un* cheval, *une* auto.
plusieurs objets ou êtres **indéterminés :**	Voici *des* chevaux, *des* autos.

III. PARTITIF : du, de la, des

il signifie : **un peu** de	Voulez-vous *du* poulet, *de l'*omelette, des confitures? Il y a *du* vent, *du* brouillard. As-tu *de la* peine, *du* courage?

IV. POUR DISTINGUER les emplois variés de : du, de la, des

Du, de la. — Remplacez par : *un peu de* :

1° Si la phrase conserve son sens, **du, de la** est article *partitif.*
Il y a *du* vent = Il y a *un peu de* vent.

2° Si la phrase n'a plus aucun sens, **du, de la** est article *défini.*
Je connais le fils *du* professeur.

(suite p. 257)

EMPLOIS DE L'ARTICLE *(fin)*

Des. — Remplacez par : *quelques.*

1° Si la phrase conserve son sens, **des** est article *indéfini* (pluriel de *un*).

Voici *des* chevaux = Voici *quelques* chevaux.

2° Si la phrase n'a plus aucun sens, **des** est article *défini* (pluriel de *du*).

Je récompenserai le travail *des* élèves.

V. EMPLOYEZ **DE** au lieu de { du, de la (partitif) / des (indéfini) }

Après un **adverbe de quantité :** Beaucoup *de* vin, peu *de* livres.

Exception : { après **bien** (= beaucoup). / *Bien* du travail, *bien* de la peine, *bien* des voyages. }

devant un **adjectif :** *De* beaux livres.

dans une phrase **négative :** Je n'ai pas *de* livres. Je ne mange pas *de* viande.

Remarque : De remplace aussi **un** dans une phrase négative :

J'ai un livre ≠ Je n'ai pas *de* livre.

VI. SUPPRESSION FRÉQUENTE de l'article

devant un **attribut** : Mon père est journaliste.

devant une **apposition :** Paris, capitale de la France.

après **en** *:* En France, en été, en avion.

devant des **compléments de nom :** Un vase de Chine, une tasse à café.

devant des **compléments circonstanciels :** Avec plaisir, sans peine.

dans des **titres :** « Cours de français ». — « Automobiles et chauffeurs ».

dans des **énumérations :** Rivières, vallées, lacs et cascades, voilà le Jura.

NOMS

le Féminin		**le Pluriel**
Le marchand — la marchan**de**.	en *-S*	La table — les table**s**.
Le boucher — la bouch**ère**.	en *-X*	Le tableau — les table**aux**.
Le patron — la patro**nne**.		Le cheveu — les chev**eux**.
(Mais : le cousin — la cousi**ne**.)		(Mais : les pn**eus**.)
Le blanchisseur — la blanchiss**euse**.		Le journ**al** — les journ**aux**.
Le comte — la comt**esse**.		(Mais : *les bal***s**, *les carnaval***s**, *les chacal***s**, *les festival***s**, *les récital***s**, *les régal***s**.)
L'instituteur — l'institu**trice**.		Le travail — les trav**aux**.
		(mais : *les chandail***s**, *les détail***s**, *les éventail***s**, *les gouvernail***s**, *les portail***s**, *les rail***s**.)

Remarque. — On écrit : *les bijou***x**, *les caillou***x**, *les chou***x**, *les genou***x**, *les hibou***x**, *les joujou***x**, *les pou***x**, — mais tous les autres noms en **ou** prennent un **s** : *les clou***s**, *les trou***s**, etc.

Pluriel des NOMS COMPOSÉS.

1) en un seul mot : le gendarme, les gendarme**s** ; le pourboire, les pourboire**s**.
(Mais : **messieurs**, **mesdames**, **mes**demoiselle**s**, des bon**s**homme**s**, des gentil**s**homme**s**.)

2) en plusieurs mots : a) nom + nom en apposition / + adjectif } **tous deux varient :**

le wagon-restaurant — les wagon**s**-restaurant**s**
le rouge-gorge (oiseau) — les rouge**s**-gorge**s**.

b) nom + préposition + nom : en général le **1er nom** ***varie:***
l'arc-en-ciel, les arc**s**-en-ciel ;
le timbre-poste, les timbre**s**-poste (= *pour* la poste).

c) verbe + nom en *un seul* mot, **le nom *varie*** en général :
le portemanteau, les portemanteau**x**.
Mais : des porte-monnai**e**.

d) mot invariable + nom : le **nom seul *varie:*** l'avant-garde, les avant-garde**s**.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

FÉMININ

= ***Masculin* + *E*** — vert, vert**e** | *mais:* blanc, blan**che** ; long, lon**gue** ; cruel, crue**lle** ; nul, nu**lle** ; épais, épai**sse** ; gros, gro**sse** ; gras, gra**sse** ; bas, ba**sse**.

en -ÈRE : premier, premi**ère**

en -NNE : bon, bo**nne** ; ancien, ancie**nne** (mais : voisin, voisi**ne** ; brun, bru**ne** ; lointain, lointai**ne** ; persan, persa**ne**)

en -TTE : coquet, coque**tte** (mais : compl**ète** ; discr**ète** ; inqui**ète** ; secr**ète**)

en -EUSE : menteur, ment**euse** (mais : meilleur, meill**eure**)
heureux, heur**euse** (mais : roux, rou**sse** ; doux, dou**ce**)

en -VE : neuf, neu**ve**

en -GUË : aigu, aigu**ë** (on prononce l'**u**)

Attention!
beau (**bel** *enfant*, **belle** *ville*)
nouveau (**nouvel** *an*, **nouvelle** *année*)
vieux (**vieil** *homme*, **vieille** *femme*)

Remarque : *Les adjectifs en E ne changent pas au féminin :* rouge, *rouge.*

PLURIEL

● *)* au masculin : *en -S (**singulier** + S)* — vert, vert**s**

en -X :
- ***eau*** : ***eaux*** — beau, be**aux**.
- ***al*** : généralement ***aux*** — amical, amic**aux** (mais : fatal, fatal**s** ; glacial, glacial**s** ; naval, naval**s**. *Pluriels très rares).*

Remarque : *Les adjectifs en S, X, ne changent pas au pluriel : gris, roux.*
Les adjectifs de couleurs **composés** invariables : des robes *bleu clair.*

● au féminin : Ajouter S au féminin singulier : des robes verte**s**, des robes grise**s**.

PRONOMS

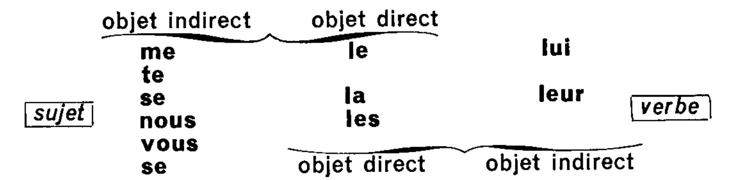
PRONOMS PERSONNELS

Sujet		**(moi) je**	**(toi) tu**	**(lui) il-elle**	**nous**	**vous**	**(eux) ils - elles**
Objet *(avant le verbe)*	*direct* *indirect*	**me**	**te**	**le, la, se** **lui, se**	**nous**	**vous**	**les, se** **leur, se**
Objet indirect *(après le verbe)*		*(à)* **moi**	*(à)* **toi**	*(à)* **lui,** *(à)* **elle** *(à)* **soi**	*(à)* **nous**	*(à)* **vous**	*(à)* **eux,** *(à)* **elles**
Objet de l'**impératif non négatif** *(après le verbe)*	*direct* *indirect*	**moi**	**toi**	**le, la** **lui**	**nous**	**vous**	**les** **leur**

PLACE DES PRONOMS PERSONNELS

Phrase à deux pronoms compléments

(affirmation ou impératif négatif)



Placez les pronoms de la 1re colonne avant ceux de la 2e; ceux de la 2e avant ceux de la 3e.

Y et EN se placent toujours les derniers, juste avant le verbe :

Je lui **en** donne. Je l'**y** invite.

PRONOMS RELATIFS SIMPLES

Sujet : **Qui** — *Objet direct :* **que** — *Complément indirect :* **(à) qui** *(seulement si l'antécédent est une personne).*
— *Complément de nom :* **dont.**

Remarquez : celui qui..., **celle** qui..., **ceux** qui..., **celles** qui..., **ce** qui, *(= neutre).*

PRONOMS RELATIFS COMPOSÉS

sujet et obj. direct	**lequel,** (mas. sing.)	**laquelle,** (fém. sing.)	**lesquels,** (mas. plur.)	**lesquelles** (fém. plur.)	s'emploient rarement.
complément avec *préposition*	**(à)** **(de)** **(par etc...)**	**auquel** **auxquels** **duquel** **desquels** **par lequel** **par lesquels**	**à laquelle** **auxquelles** **de laquelle** **desquelles** **par laquelle** **par lesquelles**		L'antécédent est un *être vivant* ou une *chose.*

LA CONJUGAISON DES TEMPS DU PASSÉ DE L'INDICATIF

TEMPS SIMPLES

IMPARFAIT

Premier groupe. — Je parl*ais*. Tu parl*ais*. Il parl*ait*. Nous parl*ions*. Vous parl*iez*. Ils parl*aient*.	2e *groupe.* — Je fin*issais*. Tu fin*issais*. Il fin*issait*. Nous fin*issions*. Vous fin*issiez*. Ils fin*issaient*.	3e *groupe.* — Je tenais. Je courais. Je recevais. Je répondais. J'éteignais, etc.

PASSÉ SIMPLE

Premier groupe. — Je parl*ai*. Tu parl*as*. Il parl*a*. Nous parl*âmes*. Vous parl*âtes*. Ils parl*èrent*.	2e *groupe.* — Je fin*is*. Tu fin*is*. Il fin*it*. Nous fin*îmes*. Vous fin*îtes*. Ils fin*irent*.	3e *groupe.* — Je tins. Je courus. Je reçus. Je répondis. J'éteignis, etc.

TEMPS COMPOSÉS

Auxiliaire AVOIR (pour tous les verbes transitifs et pour beaucoup d'intransitifs)

Passé composé	**Plus-que-parfait**	**Futur antérieur**	**Passé antérieur**
J'ai parlé, fini, tenu. Tu as parlé, fini, tenu. Il a parlé, fini, tenu.	J'avais parlé, fini, tenu. Tu avais parlé, fini, tenu. Il avait parlé, fini, tenu.	J'aurai parlé, fini, tenu. Tu auras parlé, fini, tenu. Il aura parlé, fini, tenu.	J'eus parlé, fini, tenu. Tu eus parlé, fini, tenu. Il eut parlé, fini, tenu.

Auxiliaire ÊTRE (quelques verbes intransitifs et tous les verbes pronominaux)

Passé composé	**Plus-que-parfait**	**Futur antérieur**	**Passé antérieur**
Je suis sorti. Nous sommes sorti**s**. Je me suis lavé. Nous nous sommes lavé**s**.	J'étais sorti. Nous étions sortis. Je m'étais lavé. Nous nous étions lavés.	Je serai sorti. Nous serons sorti**s**. Je me serai lavé. Nous nous serons lavés.	Je fus sorti. Nous fûmes sorti**s**. Je me fus lavé. Nous nous fûmes lavé**s**.

SUBJONCTIF

FORME ACTIVE	FORME PRONOMINALE	FORME PASSIVE
1er groupe	**1er groupe**	**1er groupe**
Présent		
Que je regarde	Que je me regarde	Que je *sois* regardé
Que tu regardes	Que tu te regardes	Que tu *sois* regardé
Qu'il regarde	Qu'il se regarde	Qu'il *soit* regardé
Que nous regard*ions*	Que nous nous regard*ions*	Que nous *soyons* regardés
Que vous regard*iez*	Que vous vous regard*iez*	Que vous *soyez* regardés
Qu'ils regard*ent.*	Qu'ils se regard*ent*	Qu'ils *soient* regardés

2e gr.: Que j'avertisse ; **3e gr.:** Que je serve, que je tienne ; que je voie ; que je conduise, etc.

Imparfait		
Que je regard*asse*	Que je me regard*asse*	Que je *fusse* regardé
Que tu regard*asses*	Que tu te regard*asses*	Que tu *fusses* regardé
Qu'il regar**dât**	Qu'il se regar**dât**	Qu'il **fût** regardé
Que nous regard*assions*	Que nous nous regard*assions*	Que nous *fussions* regardés
Que vous regard*assiez*	Que vous vous regard*assiez*	Que vous *fussiez* regardés
Qu'ils regard*assent*	Qu'ils se regard*assent*	Qu'ils *fussent* regardés.

2e gr. : Que j'avertisse ; **3e gr. :** Que je servisse, que je tinsse ; que je visse ; que je conduisisse, etc.

Passé		
Que j'*aie* regardé	Que je me *sois* regardé	Que j'*aie été* regardé
Que tu *aies...*	Que tu te *sois...*	Que tu *aies été...*
Qu'il *ait...*	Qu'il se *soit...*	Qu'il *ait été...*
Que nous *ayons...*	Que nous n. *soyons* regardés	Que nous *ayons été* regardés
Que vous *ayez...*	Que vous vous *soyez..*	Que vous *ayez été...*
Qu'ils *aient...*	Qu'ils se *soient...*	Qu'ils *aient été...*

2e gr. : Que j'aie averti ; **3e gr. :** Que j'aie servi, tenu, vu, conduit, etc.

Plus-que-parfait		
Que j'*eusse* regardé	Que je me *fusse* regardé	Que j'*eusse été* regardé
Que tu *eusses...*	Que tu te *fusses...*	Que tu *eusses été...*
Qu'il **eût...**	Qu'il se **fût...**	Qu'il **eût** *été...*
Que nous *eussions...*	Que nous n. *fussions* regardés	Que n. *eussions été* regardés
Que vous *eussiez...*	Que vous vous *fussiez...*	Que vous *eussiez été...*
Qu'ils *eussent...*	Qu'ils se *fussent...*	Qu'ils *eussent été...*

2e gr. : Que j'eusse averti ; **3e gr. :** Que j'eusse servi, tenu, vu, conduit, etc.

CONDITIONNEL

ACTIF **1er groupe**	*PRONOMINAL* **1er groupe**	*PASSIF* **1er groupe**
Présent		
Je regarderais	Je me regarderais	Je serais regardé
Tu regarderais	Tu te regarderais	Tu serais regardé
Il regarderait	Il se regarderait	Il serait regardé
Nous regarderions	Nous nous regarderions	Nous serions regardé**s**
Vous regarderiez	Vous vous regarderiez	Vous seriez regardé**s**
Ils regarderaient	Ils se regarderaient	Ils seraient regardé**s**

2e gr. : J'avertirais ; **3e gr. : J**e servirais, je tiendrais, je verrais,je conduirais, etc.

Passé 1re forme		
J'aurais regardé	Je me serais regardé	J'aurais été regardé
Tu aurais regardé	Tu te serais regardé	Tu aurais été regardé
Il aurait regardé	Il se serait regardé	Il aurait été regardé
Nous aurions regardé	Nous nous serions regardé**s**	Nous aurions été regardé**s**
Vous auriez regardé	Vous vous seriez regardé**s**	Vous auriez été regardé**s**
Ils auraient regardé	Ils se seraient regardé**s**	Ils auraient été regardé**s**

2e gr. : J'aurais averti ; **3e gr. :** J'aurais servi, j'aurais tenu, j'aurais vu, j'aurais conduit, etc.

Passé 2e forme		
J'eusse regardé	Je me fusse regardé	J'eusse été regardé
Tu eusses regardé	Tu te fusses regardé	Tu eusses été regardé
Il **eût** regardé	Il se **fût** regardé	Il **eût été** regardé
Nous eussions regardé	Nous nous fussions regardé**s**	Nous eussions été regardé**s**
Vous eussiez regardé	Vous vous fussiez regardé**s**	Vous eussiez été regardé**s**
Ils eussent regardé	Ils se fussent regardé**s**	Ils eussent été regardé**s**

2e gr. : J'eusse averti ; **3e gr. :** J'eusse servi, j'eusse tenu, j'eusse vu, j'eusse conduit, etc.

PASSIF

Les divers temps du passif sont faits avec les temps correspondants de **ÊTRE**
+ *le participe passé du verbe à conjuguer :*
Être regardé *(averti, servi, tenu, vu, conduit,* etc.*).*

INDICATIF		SUBJONCTIF	CONDITIONNEL
PRÉSENT	**PASSÉ COMPOSÉ**	**PRÉSENT**	**PRÉSENT**
Je suis regardé. Tu es regardé. Il est regardé. Nous sommes regardés. Vous êtes regardés. Ils sont regardés.	J'ai été regardé. Tu as été regardé. Il a été regardé. Nous avons été regardés. Vous avez été regardés. Ils ont été regardés.	Que je sois regardé. Que tu sois regardé. Qu'il soit regardé. Que nous soyons regardés. Que vous soyez regardés. Qu'ils soient regardés.	Je serais regardé. Tu serais regardé. Il serait regardé. Nous serions regardés. Vous seriez regardés. Ils seraient regardés.
IMPARFAIT	**PLUS-QUE-PARFAIT**	**IMPARFAIT**	
J'étais regardé. Tu étais regardé. Il était regardé. Nous étions regardés. Vous étiez regardés. Ils étaient regardés.	J'avais été regardé. Tu avais été regardé. Il avait été regardé. Nous avions été regardés. Vous aviez été regardés. Ils avaient été regardés.	Que je fusse regardé. Que tu fusses regardé. Qu'il **fût** regardé. Que nous fussions regardés. Que vous fussiez regardés. Qu'ils fussent regardés.	
PASSÉ SIMPLE	**PASSÉ ANTÉRIEUR**	**PASSÉ**	**PASSÉ 1re FORME**
Je fus regardé. Tu fus regardé. Il fut regardé. Nous fûmes regardés. Vous fûtes regardés. Ils furent regardés.	J'eus été regardé. Tu eus été regardé. Il eut été regardé. Nous eûmes été regardés. Vous eûtes été regardés. Ils eurent été regardés.	Que j'aie été regardé. Que tu aies été regardé. Qu'il ait été regardé. Que nous ayons été regardés. Que vous ayez été regardés. Qu'ils aient été regardés.	J'aurais été regardé. Tu aurais été regardé. Il aurait été regardé. Nous aurions été regardés. Vous auriez été regardés. Ils auraient été regardés.
FUTUR	**FUTUR ANTÉRIEUR**	**PLUS-QUE-PARFAIT**	**PASSÉ 2e FORME**
Je serai regardé. Tu seras regardé. Il sera regardé. Nous serons regardés. Vous serez regardés. Ils seront regardés.	J'aurai été regardé. Tu auras été regardé. Il aura été regardé. Nous aurons été regardés. Vous aurez été regardés. Ils auront été regardés.	Que j'eusse été regardé. Que tu eusses été regardé. Qu'il **eût été** regardé. Que nous eussions été regardés. Que vous eussiez été regardés. Qu'ils eussent été regardés.	J'eusse été regardé. Tu eusses été regardé. Il **eût été** regardé. Nous eussions été regardés. Vous eussiez été regardés. Ils eussent été regardés.

IMPÉRATIF PRÉSENT	**PARTICIPE** PRÉSENT	**INFINITIF** PRÉSENT
Sois regardé. Soyons regardés. Soyez regardés.	(Étant) regardé.	Être regardé.
	PASSÉ	**PASSÉ**
	(Ayant été) regardé.	Avoir été regardé.

PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS*

	Présent	*Imparfait*	*Futur*	*Part. passé*	*Passé simple*
DORMIR . . .	Je dors Nous dormons	Je dormais	Je dormirai	Dormi	Je dormis
MENTIR . . .	Je mens Nous mentons	Je mentais	Je mentirai	Menti	Je mentis
PARTIR . . .	Je pars Nous partons	Je partais	Je partirai	Parti	Je partis
SENTIR. . . .	Je sens Nous sentons	Je sentais	Je sentirai	Senti	Je sentis
SORTIR . . .	Je sors Nous sortons	Je sortais	Je sortirai	Sorti	Je sortis
SERVIR. . . .	Je sers Nous servons	Je servais	Je servirai	Servi	Je servis
MOURIR . . .	Je meurs Nous mourons	Je mourais	Je mourrai	Mort	Je mourus
TENIR	Je tiens Nous tenons	Je tenais	Je tiendrai	Tenu	Je tins
VENIR . . . . *(devenir)*	Je viens Nous venons	Je venais	Je viendrai	Venu	Je vins
COUVRIR. . .	Je couvre Nous couvrons	Je couvrais	Je couvrirai	Couvert	Je couvris
OFFRIR. . . .	J'offre Nous offrons	J'offrais	J'offrirai	Offert	J'offris
OUVRIR. . . .	J'ouvre Nous ouvrons	J'ouvrais	J'ouvrirai	Ouvert	J'ouvris
SOUFFRIR . .	Je souffre Nous souffrons	Je souffrais	Je souffrirai	Souffert	Je souffris
CUEILLIR. . .	Je cueille Nous cueillons	Je cueillais	Je cueillerai	Cueilli	Je cueillis
FUIR . . . . . . *(s'enfuir)*	Je fuis Nous fuyons	Je fuyais	Je fuirai	Fui	Je fuis
DESCENDRE .	Je descends (il descend)	Je descendais	Je descendrai	Descendu	Je descendis
ENTENDRE . . *(tendre, rendre)*	J'entends	J'entendais	J'entendrai	Entendu	J'entendis
VENDRE . . .	Je vends	Je vendais	Je vendrai	Vendu	Je vendis
FONDRE . . .	Je fonds	Je fondais	Je fondrai	Fondu	Je fondis
MORDRE . . .	Je mords	Je mordais	Je mordrai	Mordu	Je mordis
PONDRE . . .	Elle pond	Elle pondait	Elle pondra	Pondu	Elle pondit
RÉPONDRE. .	Je réponds	Je répondais	Je répondrai	Répondu	Je répondis
ROMPRE . . . *(interrompre)*.	Je romps (il rompt)	Je rompais	Je romprai	Rompu	Je rompis

* Pour les subjonctifs de *aller*, *faire*, *falloir*, *pouvoir*, *savoir*, *valoir*, *vouloir*, voir page 26.

PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS *(Suite)*

	Présent	*Imparfait*	*Futur*	*Participe passé*	*Passé simple*
PRENDRE. . .	Je prends Nous pre*n*ons	Je prenais	Je prendrai	Pris	Je pris
BATTRE . . .	Je bats	Je battais	Je battrai	Batt*u*	Je batt*is*
METTRE . . .	Je mets	Je mettais	Je mettrai	*Mis*	Je m*is*
SUIVRE. . . .	Je suis Nous sui*v*ons	Je suivais	Je suivrai	Suiv*i*	Je suiv*is*
VIVRE	Je vis Nous vi*v*ons	Je vivais	Je vivrai	Véc*u*	Je véc*us*
ÉCRIRE. . . .	J'écris Nous écri*v*ons	J'écrivais	J'écrirai	Ecr*it*	J'écri*vis*
BOIRE	Je bo*i*s Nous bu*v*ons	Je buvais	Je boirai	*Bu*	Je b*us*
CONDUIRE . .	Je conduis Nous conduisons	Je conduisais	Je conduirai	Condu*it*	Je conduis*is*
CONSTRUIRE. *(détruire)*	Je construis Nous construisons	Je construisais	Je construirai	Constru*it*	Je construis*is*
DIRE	Je dis Nous disons Vous *dites*	Je disais	Je dirai	D*it*	Je d*is*
NUIRE	Je nuis Nous nuisons	Je nuisais	Je nuirai	Nu*i*	Je nuis*is*
COUDRE . . .	Je couds Nous cousons	Je cousais	Je coudrai	Cous*u*	Je cous*is*
LIRE . . . . . (élire)	Je lis Nous lisons	Je lisais	Je lirai	L*u*	Je l*us*
PLAIRE. . . .	Je plais Nous plaisons	Je plaisais	Je plairai	Pl*u*	Je pl*us*
(SE) TAIRE .	Je (me) tais Nous (nous) taisons	Je (me) taisais	Je (me) tairai	T*u*	Je (me) t*us*
CONNAITRE .	Je connais Nous conn*aiss*ons	Je connaissais	Je connaîtrai	Conn*u*	Je conn*us*
PARAITRE.	Je parais Nous par*aiss*ons	Je paraissais	Je paraîtrai	Par*u*	Je par*us*
NAITRE . . .	Je nais Nous na*iss*ons	Je naissais	Je naîtrai	*Né*	Je na*quis*

PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS *(Fin)*

	Présent	*Imparfait*	*Futur*	*Participe passé*	*Passé simple*
ATTEINDRE. .	J'atteins Nous attei*gn*ons	J'attei*gn*ais	J'atteindrai	Atteint	J'attei*gnis*
ÉTEINDRE . .	J'éteins nous éteignons	J'étei*gn*ais	J'éteindrai	Éteint	J'étei*gnis*
TEINDRE . . .	Je teins Nous tei*gn*ons	Je tei*gn*ais	Je teindrai	Teint	Je tei*gnis*
PEINDRE . . .	Je peins Nous pei*gnons*	Je pei*gn*ais	Je peindrai	Peint	Je pei*gnis*
CRAINDRE . .	Je crains Nous crai*gn*ons	Je crai*gn*ais	Je craindrai	Craint	Je crai*gnis*
APERCEVOIR.	J'aperç*oi*s Nous aperce*v*ons	J'apercevais	J'apercevrai	Aperç*u*	J'aperç*us*
RECEVOIR . .	Je reç*oi*s Nous rece*v*ons	Je recevais	Je recevrai	Reç*u*	Je reç*us*
DEVOIR. . . .	Je d*oi*s Nous de*v*ons	Je devais	Je devrai	**Dû**	Je d*us*
ÉMOUVOIR. .	J'émeus Nous ém*ouv*ons	J'émouvais	(J'émouvrai)	*Ému*	J'ém*us*
POUVOIR. . .	Je pe*ux* (je puis) Nous pou*v*ons	Je pouvais	Je pourrai	*Pu*	Je p*us*
VOULOIR. . .	Je *veux* Nous *voul*ons	Je voulais	Je voudrai	Voul*u*	Je voul*us*
SAVOIR . . .	Je sa*i*s Nous sa*v*ons	Je savais	Je saurai	*Su*	Je s*us*
ALLER	Je *vais* Nous allons	J'allais	J'*irai*	*Allé*	J'all*ai*
COURIR. . . .	Je cours Nous courons	Je courais	Je courrai	Cour*u*	Je cour*us*
FAIRE.	Je fais Nous faisons Vous *faites*	Je faisais	Je *ferai*	*Fait*	Je f*is*
RIRE *(sourire)*	Je ris, Nous rions	Je riais	Je rirai	*Ri*	Je r*is*
S'ASSEOIR. .	Je m'assieds (je m'assois) Nous nous asse*y*ons (nous nous assoyons)	Je m'asse*y*ais (je m'assoyais)	Je m'ass*iérai* (je m'assoirai)	*Assis*	Je m'ass*is*
VOIR	Je v*oi*s, Nous v*oy*ons	Je voyais	Je *verrai*	*Vu*	Je v*is*
FALLOIR . . .	Il faut	Il fa*ll*ait	Il *faudra*	Fal*lu*	Il fall*ut*
PLEUVOIR . .	pleut	Il pleuvait	Il pleuvra	Plu	Il pl*ut*

L'EMPLOI DES TEMPS DU PASSÉ (français *parlé*, français *écrit*).

idée d'une *action* passée

I. LE PASSÉ SIMPLE (français *écrit*).

une action **pure et simple** dans le passé (récits *littéraires* ou *historiques*).
...Soudain une perdrix s'envola. — Jeanne d'Arc, autrefois, délivra sa patrie.

II. LE PASSÉ COMPOSÉ (français *parlé*).

remplace le passé simple dans la langue **parlée** :
Soudain une perdrix s'est envolée. — Autrefois Jeanne d'Arc a délivré sa patrie.

---

idée de *durée* ou *d'habitude* dans le passé

III. L'IMPARFAIT (français *parlé* et français *écrit*).

a) une action qui **se développe** dans le passé *(durée)* :
Depuis l'aube le chasseur parcourait les champs...

b) une action qui **se répète** dans le passé *(habitude)* :
Autrefois, il allait tous les jours au village.

---

idée d'*antériorité* dans le passé

IV. LE PLUS-QUE-PARFAIT (français *parlé* et français *écrit*).

a) action **antérieure** à une autre action **passée** :
Il avait acheté un livre; il l'a revendu.
L'enfant, qui avait entendu frapper, se réveilla.

b) action **habituelle** antérieure à une autre action passée, **habituelle** :
Quand on avait frappé, l'enfant se réveillait.

V. LE PASSÉ ANTÉRIEUR (français *écrit*).

Action **antérieure** à une autre action **passée,** exprimée au **passé simple** :
Dès qu'on eut frappé à la porte, l'enfant se réveilla.

VI. LE PASSÉ SURCOMPOSÉ (français *parlé*).

Action **antérieure** à une autre action **passée,** exprimée au **passé composé** :
Quand il a eu dîné, il s'est couché.

N.B. On conjugue : *j'ai eu* dîné, *tu as eu* dîné, *il a eu* dîné, nous *avons* eu dîné, vous *avez eu* dîné, ils *ont eu* dîné.

PRINCIPALES CONJONCTIONS ET LOCUTIONS CONJONCTIVES
introduisant des propositions SUBORDONNÉES DE CIRCONSTANCE

TEMPS	CAUSE	BUT	CONSÉQUENCE	CONDITION	OPPOSITION	COMPARAISON ET MANIÈRE
avant **SUBJ.** avant que jusqu'à ce que en attendant que	parce que puisque comme	**SUBJ.** pour que afin que de peur que (ne)	si... que tel... que tellement... que tant... que au point que si bien que	**SUBJ.** à condition que en admettant que à supposer que pourvu que soit que... soit que	**SUBJ.** bien que quoique	comme de même que ainsi que plus... que autant... que aussi... que moins... que tel que
avant le moment où jusqu'au moment où, etc.	sous prétexte que, etc.	de manière que de sorte que de façon que (**Subj.** ou **indic.**).		si		
pendant pendant que alors que tandis que tant que comme quand lorsque, etc.	**SUBJ.** non que (= non parce que soit que... soit que...		**SUBJ.** trop... pour que assez... pour que			**SUBJ.** sans que
après après que depuis que aussitôt que dès que, etc. comme quand lorsque						

Les listes non accompagnées de la mention SUBJ. contiennent des conjonctions suivies de l'**indicatif** ou parfois, si le sens l'exige, du **conditionnel.**

LES EMPLOIS DE *SI*

● SI, ADVERBE DE QUANTITÉ.

SI, **exclamatif**

Le ciel est *si* gris ! Il neige *si* fort !

SI... (que), **de conséquence**

Il est *si* aimable *que* tout le monde l'aime.
Il travaille *si* bien *que* ses professeurs sont très satisfaits.

SI... (que), **de comparaison**

Il n'est pas *si* (= aussi) grand *que* toi.
(dans une phrase négative ou interrogative).

● SI, ADVERBE D'AFFIRMATION.

Vous n'avez pas compris ! — *Si (mais si).*

● SI, PARTICULE INTERROGATIVE.

Est-ce que ton père viendra? (interrogation directe)
Dis-moi *si* ton père viendra. (interrogation **indirecte**).

(*Si,* à la place de : *est-ce que* dans une proposition subordonnée interrogative ou interrogation indirecte).

● SI, CONJONCTION DE SUBORDINATION.

marquant la **condition**

Si le temps est beau demain, nous sortirons
Si le temps était beau demain, nous sortirions.

marquant le **temps** (répétition, habitude)

Si le temps est beau, nous sortons. (Chaque fois que.)
Si le temps était beau, nous sortions. (Chaque fois que.)

marquant la **cause :** *S*'il en est ainsi, je refuse (puisqu'il en est ainsi...)

marquant la **supposition :** *Si* la justice n'est qu'un mot, la vie n'a pas de sens.

LES EMPLOIS DE *QUE*

I. **QUE,** pronom **relatif.**

(représente aussi bien des personnes que des choses).

Complément d'objet :

Singulier : Prends le livre *que* je te donne.
Pluriel : Prends les livres *que* je te donne.

Attribut du sujet :

Singulier : Tu n'es plus le bon élève *que* tu étais.
Pluriel : Vous n'êtes plus les bons élèves *que* vous étiez.

II. **QUE,** pronom **interrogatif**

(neutre = quelle *chose* ?)

Complément d'objet :

Que dis-tu ?

Attribut du sujet :

Que deviens-tu ?

III. **QUE, conjonction de subordination.**

a) **Employé seul.** — Il réunit à une proposition principale une proposition subordonnée qui en est :

- le **sujet réel :** Il est certain *que* nous viendrons (indicatif : affirmation).
  Il est douteux *que* nous venions (subjonctif : doute).
- le **complément d'objet :** Je sais *que* vous m'écoutez (indic. : affirmation).
  Je veux *que* vous m'écoutiez (subj. : volonté).
  Je doute *que* vous m'écoutiez (subj. : doute).
  Je me réjouis *que* vous m'écoutiez (subj. : sentiment).

b) **Dans une locution.** — Il réunit à une proposition principale une proposition subordonnée qui en est le **complément circonstanciel :** de *temps, de cause,* etc. Voir le tableau des « **conjonctions** *et locutions introduisant des subordonnées de circonstance* », p. 269.

IV. **QUE** est la **marque du subjonctif**

Que je fasse, *qu'*il fasse, etc,
Que je fisse, *qu'*il fît, etc.

En ancien français, le subjonctif se conjuguait sans *que.* Il en reste des expressions comme : Dieu vous entende !

En outre, dans le français moderne, il se conjugue sans *que* quand il vient, dans la phrase, après relatif.

C'est le plus beau livre qui soit.
(superlatif + relatif + subjonctif)

V. **QUE,** adverbe **exclamatif**

QUE = comme ! combien !

Que le ciel est gris !
*Qu'*il neige !
Que de neige il y a !

CONCORDANCE DES TEMPS

I. SUBORDONNÉES A L'INDICATIF

Je crois maintenant
- qu'il *fait* beau *(maintenant)*
- qu'il *fera* beau *demain*
- qu'il *a fait* beau *hier*

Je croyais hier
- qu'il *faisait* beau *(hier)*
- qu'il *ferait* beau *aujourd'hui*
- qu'il *avait fait* beau *avant-hier*

Après que l'enfant *eut dîné*, on le *coucha* (français écrit).
Après que l'enfant *a eu dîné*, on l'*a couché* (français parlé).

Après que l'enfant *avait dîné*, on le *couchait* (habitude).

II. SUBORDONNÉES AU SUBJONCTIF

Je doute maintenant
- qu'il *fasse* beau *(maintenant)*
- qu'il *fasse* beau *demain*
- qu'il *ait fait* beau *hier*

Je doutais hier
- français écrit :
  - qu'il *fît* beau *(hier)*
  - qu'il *fît* beau *aujourd'hui*
  - qu'il *eût fait* beau *avant-hier*
- français parlé :
  - qu'il *fasse* beau *(hier)*
  - qu'il *fasse* beau *aujourd'hui*
  - qu'il *ait fait* beau *avant-hier*

NOTIONS DE COMPOSITION

Principaux préfixes	**Sens**	**Mots composés (ou empruntés avec le préfixe)**
a - an -	privation, contraire :	**an**ormal (adjectif.)
a - ad - etc.	rapprochement :	**ad**joindre, **ac**courir (verbe.)
a - ab -	éloignement :	**ab**jurer (v.)
anté-	avant :	**anté**cédent (adj).
co - col - etc.	avec :	**co**ordonner, **com**poser (v.).
contre-	opposition :	**contre**dire (v.)
dé - dés - dis -	séparation, contraire :	**dé**faire, **dis**joindre (v.)
en - em -	éloignement :	**en**lever, **em**porter (v.)
entre-	au milieu de : ou à moitié :	**entre**mêler (v.) **entr**'ouvrir (v.)
é - ex -	sortie, éloignement :	**é**crémer (v.)
in -	contraire :	l'**in**action (nom.)
mal - mé -	contraire :	**mal**adroit, **mé**content (adj.)
pour - pro - pré -	continuation, en avant : avant :	**pour**chasser, **pro**jeter (v.) **pré**dire (v.)
re -	en arrière, de nouveau :	**re**venir, **re**dire(v.)
sou -	dessous :	**sou**terrain (nom et adj.) **sou**mettre (v.)
sur -	dessus, excès :	le **sur**nom, la **sur**charge
trans-	au-delà :	**trans**atlantique (nom et adj.).

NOTIONS DE DÉRIVATION

	Principaux suffixes	Sens	Mots composés (ou empruntés avec le suffixe)
NOMS	-ade	assemblage :	une colonn**ade** (tous féminins)
		action :	une promen**ade**
	-age	action :	un pèlerin**age** (tous masculins)
	-ain		un Rom**ain (e)**, un chatel**ain (e)**
	-ais	habitant :	un Angl**ais (e)**
	-an		un Pers**an (e)**
	-eur -(teur -ateur)	agent (de l'action) :	un contrôl**eur (euse)** un dessinat**eur (trice)**
	-eau -elle	diminutif :	un chevr**eau**, une ru**elle**
	-et -ette	diminutif :	un jardin**et**, une fill**ette**
	-ement (-issement)	action et résultat :	un achèv**ement** (tous *masculins*)
	-er -ère (-ier -ière)	métier :	un épic**ier**, une épic**ière**
	-erie	local :	une épic**erie** (tous *féminins*)
	-ien	habitant :	un Paris**ien (ienne)**
	-ille	diminutif :	une escadr**ille** (*féminins en général*)
	-isme	doctrine ou carrière :	le social**isme**, le journal**isme** (tous *masculins*)
	-iste	celui qui suit une doctrine, une carrière :	un social**iste**, un journal**iste**
	-ison (-tion -ation)	action :	une guér**ison**, une inond**ation**
	-oir (-oire)	instrument :	un gratt**oir**, une baign**oire**
	-ois	habitant :	un Berlin**ois (e)**
	-té (-eté, ité)	état, qualité :	la paren**té**, la nett**eté**
	-ure (-ture)	action ou résultat :	la confi**ture**
ADJECTIFS	-ain -ais -an -ien -ois	nationalité :	rom**ain (e)** angl**ais (e)** pers**an (e)** paris**ien (ienne)** berlin**ois (e)**
	-able -(ible -uble)	possibilité :	aim**able**
	-eur, -euse -eux, -euse	porté à, disposé à :	ment**eur (euse)** orgueill**eux (euse)**

Index alphabétique des termes grammaticaux

et de quelques autres mots importants

à : préposition, introduit : un objet indirect, p. 2, 152 ; un infinitif complément, p. 62, 172 ; un complément circonstanciel de lieu, temps, etc., p. 2, 158 ; un complément d'adjectif, p. 154 ; — tableau des emplois de à, p. 92.

accord : de l'adjectif qualificatif, p. 20 ; de l'adjectif composé, p. 32 ; du participe, p. 90 ; du verbe, p. 88 ; avec les pronoms indéfinis sujets, p. 106, 110, 114.

adjectifs : qualificatifs, fonction, p. 148, 154 ; place, p. 36 : — interrogatifs, p. 53 ; — indéfinis, p. 108, 110, 112, 114.

adverbes : de manière, p. 124, 126 ; de quantité, p. 128 ; de lieu, p. 134 ; de temps, p. 134 ; d'affirmation, de doute, de négation, p. 136 ; — interrogatifs, p. 138, 142 ; relatifs, p. 50.

affirmation : p. 136.

analyse : logique, p. 166.

antécédent : du pronom relatif, p. 48.

apostrophe : p. 148.

apposition : p. 154.

article : du, de la, des ; *après l'adverbe* bien, p. 128.

assez pour : p. 62.

atteindre : p. 149.

attribut : p. 148.

avoir : passé simple, p. 36 ; subjonctif présent, p. 20.

battre : p. 26.

ce : p. 68.

comparatif : des adverbes, p. 126.

compléments : d'objet direct, p. 2, 152 ; d'objet indirect, p. 2, 152 ; d'attribution, p. 152 ; d'agent du verbe passif, p. 4, 10 ; circonstanciel, p. 156, 158 ; — complément de l'adjectif, p. 154 ; du nom, p. 154 ; — les pronoms personnels compléments : non réfléchis, p. 70, 72, 78, 80 ; réfléchis, p. 74, 76.

concordance : des temps, p. 198.

conditionnel : présent, p. 94 ; passé, p. 96, 98 ; passif, p. 98 ; passé 2e forme, p. 126.

conjonctions : de coordination, p. 164, 182, 184, 190 ; de subordination, p. 164, 168, 170, 172, 174, 182, 184, 187, 190, 192, 195.

construire : p. 6.

croire : p. 18.

de : préposition, introduit : un objet indirect, p. 2, 152 ; un infinitif complément, p. 62, 172 ; un compl. cir. de lieu, etc., p. 2, 156, 158 ; un complément d'adjectif, p. 154 ; un complément de nom, p. 154 ; une apposition, p. 154 ; un complément du passif, p. 92 ; — tableau des emplois de **de,** p. 92, 156.

de, du, de la, des : après un adverbe de quantité, p. 128.

détruire : p. 6.

devenir : p. 25.

dont : p. 50.

élire : p. 171.

en : préposition, p. 2, 90, 156, 158 ; adverbe, p. 90 ; pronom, p. 70, 78, 80.

épithète : p. 154.

éteindre : p. 89.

être : passé simple, p. 36 ; subjonctif présent, p. 20 ; subjonctif imparfait, p. 122.

exclamations : p. 136.

expression : du temps, p. 174 ; de la cause, p. 182 ; de la conséquence, p. 184 ; du but, p. 187 ; de l'apposition, p. 190 ; de la condition, p. 192 ; de la comparaison, p. 195.

fuir : p. 93.

futur antérieur : passif, p. 8.

futur du passé, p. 94.

gérondif : p. 174, 182.

imparfait : du subjonctif, p. 122 ; rapports de l'imparfait et du passé simple, p. 34.

impératif : exprimé par le subjonctif, p. 20 ; phrase à l'impératif, p. 78, 80.

indéfinis : adjectifs, p. 108, 110, 112, 114 ; pronoms, p. 106, 108, 110, 112, 114.

infinitif : passé, p. 56 ; récapitulation des infinitifs, p. 114 ; expressions formées d'un infinitif, p. 59 ; infinitif complément, p. 62 ; préposition + infinitif, p. 62 ; infinitif à la place d'une proposition subordonnée conjonctive, p. 172, 174, 184, 187.

interrogatifs : adjectifs, p. 53 ; pronoms, p. 56, 59.

interrogation : indirecte, p. 140, 142 ; phrase interrogative, p. 80.

intransitifs : formes verbales à ne pas confondre avec celles des verbes passifs, p. 10, 53, 98.

inversion : du sujet, p. 150 ; dans l'interrogation indirecte, p. 142.

lequel, etc. : pronom relatif, p. 48, 50 ; interrogatif, 59.

mentir : p. 121.

négation : p. 136, — phrase négative, p. 78, 80.

nombres : p. 120, 122.

nuire : p. 34.

offrir : p. 57.

où : p. 50.

parcourir : p. 4.

participe : p. 50, 53 ; accord dans les verbes pronominaux, p. 76 ; accord du participe passé, p. 90 ; récapitulation des participes, p. 114.

passé : composé passif, p. 6 ; passé simple des 1er et 2e groupes, p. 32 ; de *être* et *avoir,* p. 36 ; des verbes en *-ins,* p. 38 ; des verbes en *-us,* p. 40 ; des verbes en *-is,* p. 42 ; passé simple passif, p. 40 ; passé du subjonctif, p. 120 ; du conditionnel, p. 96, 98 ; passé antérieur, p. 38, 42 ; — rapports du passé composé et du passé simple, p. 32 ; de l'imparfait et du passé simple, p. 34 ; du plus-que-parfait et du passé simple, p. 36 ; du passé antérieur et du passé simple, p. 38.

passif : p. 4, 6, 8, 10, 22, 40, 42, 110, 120, 122 ; le passif de résultat, p. 10.

peindre : p. 153.

place : des adjectifs qualificatifs, p. 36 ; des pronoms personnels, p. 78, 80 ; du sujet, p. 148, 150.

pleuvoir : p. 3.

plus-que-parfait : de l'indicatif passif, p. 8 ; du subjonctif, p. 124 ; rapports du plus-que-parfait et du passé simple, p. 36.

prépositions : p. 156, 158.

présent : du conditionnel, p. 94, 98 ; de l'indicatif passif, p. 4 ; du subjonctif, p. 16, 18, 20, 22, 26 ; du subjonctif passif, p. 22.

pronominaux : (verbes) : de sens passif, p. 6, 74 ; de sens réciproque, p. 74 ; à l'infinitif passé, p. 56 ; au participe passé, p. 53 ; l'accord du participe dans les verbes pronominaux, p. 76.

pronoms : personnels, p. 68, 70, 72, 78, 80 ; personnels réfléchis, p. 74, 76 ; relatifs, p. 48, 50 ; interrogatifs, p. 56, 59 ; indéfinis, p. 106, 108, 110, 112, 114 ; neutres : *il, ce,* p. 68.

propositions : subordonnées conjonctives par *que,* p. 168, 170, 172 ; de temps, p. 174 ; de cause, p. 182 ; de conséquence, p. 184 ; de but, p. 187 ; d'opposition, p. 190 ; de condition, p. 192 ; de comparaison, p. 195 ; interrogatives (*interrogation indirecte*), p. 140, 142 ; infinitives, p. 170 ; participes, p. 174, 182 ; relatives, p. 48, 50.

que : *voir* pronoms relatifs ; interrogatifs ; conjonctions de subordination.

se : p. 74, 76.

si : conjonction de subordination, p. 191 ; adverbe de quantité, p. 128, 195 ; d'affirmation, p. 136.

soi : p. 74.

souffrir : p. 76.

sujet : du verbe passif, p. 4 ; absence du sujet, p. 148 ; infinitif sujet, p. 168 ; proposition subordonnée sujet, p. 168 ; sujet de la proposition infinitive, p. 170 ; de la proposition participe, p. 174, 182.

superlatif : des adverbes, p. 126.

surprendre : p. 4.

teindre : p. 143.

tout : p. 110.

trop pour : p. 62.

y : pronom, p. 70, 78, 80.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement IV

● Troisième degré

L'analyse grammaticale VI
L'analyse logique 1

LEÇON 1. Verbes transitifs et verbes intransitifs. – *Un voyage à travers la France* . . 2
» 2. Le passif (présent, imparfait, futur). – *Routes de France* 4
» 3. Le passif (passé composé). – *Fleuves et rivières* 6
» 4. Le passif (plus que-parfait et futur antérieur). – *Villages de France*. . . . 8
» 5. Le passif de résultat. – *Automobiles et chauffeurs* 10
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 12

LEÇON 6. Le subjonctif des verbes en « er ». – *Le Pas-de-Calais*. 16
» 7. Le subjonctif des verbes en « ir ». – *En Flandre* 18
» 8. Le subjonctif-impératif. Le subjonctif des verbes « être » et « avoir ». – *Une belle ferme*. 20
» 9. Le subjonctif après certaines conjonctions. Le subjonctif présent passif. – *Les industries de Lille* 22
» 10. Le subjonctif présent actif des verbes du 3e groupe. – *Le vignoble champenois* 24
» 11. Le subjonctif présent des verbes du 3e groupe. – *La Lorraine*. 26
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 28

LEÇON 12. Passé composé et passé simple. – *L'Alsace* 32
» 13. Imparfait et passé simple. – *Animaux de France* 34
» 14. Plus-que-parfait et passé simple. – *Animaux de France*. 36
» 15. Passé antérieur et passé simple. – *Fleurs et arbres de France* 38
» 16. Le passé simple passif. – *Le Jura* 40
» 17. Le passé antérieur passif. – *Ecoliers et étudiants* 42
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 44

LEÇON 18. Les pronoms relatifs simples et composés. – *La Bourgogne*. 48
» 19. « Dont » - « Où » - le participe passé. – *Vers Lyon* 50
» 20. Les adjectifs interrogatifs. – *Jeux d'écoliers* 53
» 21. L'infinitif passé. Les pronoms interrogatifs. – *Joyeux Noël*. 56
» 22. Expressions formées d'un infinitif. Les pronoms interrogatifs composés . . 59
» 23. Verbes suivis d'un infinitif. Préposition et infinitif. – *La Provence* 62
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 64

LEÇON 24. Les pronoms personnels sujets. Le neutre « il ». - *Famille française* . . . 68
» 25. Les pronoms personnels compléments, non réfléchis. - *A Toulon* . . . 70
» 26. Les pronoms personnels non réfléchis *(toniques)*. - *Marseille*. 72
» 27. Les pronoms personnels réfléchis. - *Retour en avion*. 74
» 28. La place des pronoms personnels réfléchis. - *A la clinique*. 76
» 29. La place des pronoms personnels *(Revision)*. - *Les maladies* 78
» 30. La place des pronoms personnels. Phrase à deux pronoms compléments. . 80
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 82

LEÇON 31. L'accord du verbe. - *Le Carnaval de Nice* 88
» 32. L'accord des participes. Les prépositions « dans » et « en ». - *En Corse*. . 90
» 33. Les prépositions « à » et « de » 92
» 34. Le conditionnel présent. - *Lourdes* 94
» 35. Le conditionnel passé. - *Réceptions et fêtes* 96
» 36. Autres sens du conditionnel passé. Le conditionnel passif. - *Les livres*. . . 98
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 100

● Quatrième degré

LEÇON 37. Revision du plus-que-parfait et du futur antérieur. Les pronoms indéfinis. - *Les Pyrénées* 106
» 38. Revision du passé simple et du passé antérieur. Les pronoms et adjectifs indéfinis. - *Incendies de forêts*. 108
» 39. Revision du passif « Tout ». - *Bordeaux* 110
» 40. Revision du subjonctif « Même ». - *La Banque et les affaires*. 112
» 41. Revision des infinitifs et participes. Les indéfinis. - *L'épargne, les impôts*. . 114
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 116

LEÇON 42. Le subjonctif passé. - *Un accident d'auto* 120
» 43. Le subjonctif imparfait. - *Retour à Paris par le train* 122
» 44. Le subjonctif plus-que-parfait. Les adverbes de manière. - *Les tribunaux*. 124
» 45. Le conditionnel passé (2e *forme)* Les adverbes de manière. - *Retour en province* 126
» 46. Les adverbes de quantité. - *Volcans d'Auvergne* 128
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 130

LEÇON 47. Les adverbes de lieu. Les adverbes de temps. - *La vie ouvrière*. 134
» 48. Les adverbes d'affirmation, de négation, de doute. - *Vichy et les eaux*. . . 136
» 49. Les adverbes d'interrogation. - *Le paysan du Berry*. 138
» 50. L'interrogation indirecte. - *La fête de Pâques à Paris* 140
» 51. Les adverbes interrogatifs dans l'interrogation indirecte. - *Deuil chez les Legrand* 142
TEXTES COMPLÉMENTAIRES. 144

Leçon 52. Le sujet et le verbe. L'attribut du sujet. L'apostrophe. – *Les châteaux de la Loire* 148
» 53. L'inversion du sujet. – *Le Poitou* 150
» 54. L'objet direct. L'objet indirect. – *Remise à neuf de l'appartement* . . . 152
» 55. L'épithète. Le complément du nom. Le complément de l'adjectif. – *Lancement d'un transatlantique* 154
» 56. Les prépositions et les compléments circonstanciels. – *La Bretagne* 156
» 57. Les compléments circonstanciels *(fin)*. – *Le canot de sauvetage* 158
Textes complémentaires 160

Leçon 58. Les conjonctions de coordination et de subordination. – *Le Mont-Saint-Michel* 164
» 59. L'analyse logique 166
» 60. Les propositions subordonnées sujets. – *Gens d'une petite ville* 168
» 61. Les propositions subordonnées d'objet par « que ». – *Les élections* 170
» 62. Les conjonctives d'objet par « que » *(suite)*. – *La cathédrale de Chartres* . . 172
» 63. L'expression du temps 174
Textes complémentaires 177

Leçon 64. L'expression de la cause. La proposition participe. – *La Beauce* 182
» 65. L'expression de la conséquence. – *Comment parler à l'étranger* 184
» 66. L'expression du but. – *L'Ile-de-France* 187
» 67. L'expression de l'opposition (ou de la concession). – *Le 14 juillet à Paris*. 189
» 68. L'expression de la condition 191
» 69. L'expression de la comparaison. – *Les impressions de M. Vincent* . . . 194
» 70. La concordance des temps 197
» 70. *La France à vol d'oiseau* 198
Textes complémentaires 201

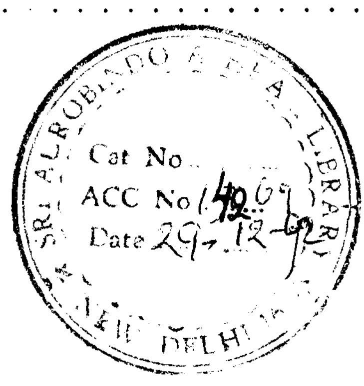
QUESTIONNAIRES (pour la **conversation**) 205

EN FRANCE: **Documents et photographies** 214
Chansons 250

TABLEAUX DE GRAMMAIRE 256
Français parlé, français écrit 268

Index 275





PHOTOGRAPHIES

h : haut — *m* : milieu — *b* : bas — *d* : droite — *g* : gauche.

A. D. E. P. 243 *hd* - 249 *bd* ● Air-France 75 - 222 *hd* - 227 *bc* ● Air-Photo 52 - 72 - 148 - 149 - 248 *mg* - 248 *b* ● Andrée Allix 245 ● Allex 245 *bg* ● Archives et Documents 228 *bd* ● Ateliers et Chantiers de la Loire 155 *b* ● Auberges de la Jeunesse 246 *b* ● Baranger 60 *h* ● Bernand 227 *hd* ● B. N. 224 *hg* ● Bolar 218 *bg* ● Bonnefoy 91 - 228 *hd* ● Bonny 231 *hg* ● Boulbain 243 *m* ● Bovis 63 - 93 ● Brassai 226 *hg* ● Camera 3 *h* ● Charbonnages de France 18 ● L. Chauffard 17 *h* ● Cinémathèque Française 223 *hg* ● Compagnie des Arts Photomécaniques 241 *hg* - 245 *h* - 247 *bg* ● Compagnie Générale Transatlantique 231 *bd* ● Comptoir bois épuré 238 *bg* ● Corona Films 234 *h* ● Darnault 231 *bg* ● De Sazo 226 *bg* ● Doisneau 176 ● Dubreuil 238 *hd* ● Feher 109 - 229 - 236 *bg* - 237 *hd* - 242 *hd* ● Films Montsouris 225 *m* ● de Folleville 188 ● Gendarmerie Nle 234 *mg* - 234 *md* ● Goursat 217 *bd* ● Gueugnon 49 b ● Hachette 99 *h* - 99 *m* - 157 *b* - 215 *hd* - 220 *hd* - 224 *d* - 226 *hd* - 228 *m* - 230 *bd* - 233 *hd* - 235 *h* - 240 *h* - 241 *bd* - 247 *hg* - 249 *bg* - 243 *bg* ● J. Hamon 42 ● Hutin 216 *bd* ● Hutinet 32 ● Intercontinentale 135 *b* - 230 *bg* ● Jahan 230 *hd* ● Jean 245 *m* ● Jove 107 ● Karquel 225 *bg* ● Keystone 77 - 221 *bd* - 222 *hd* - 227 *bg* ● La Cigogne 216 *bg* ● R. Laeuffer 33 ● J. Le Boyer 230 *hg* ● N. Le Boyer 5 *h* - 17 *b* - 40 - 129 - 214 *hd* - 214 *hg* - 218 *hg* - 233 *b* - 241 *hd* - 241 *bg* - 244 *bg* - 243 *bd* ● Liesel-Springman 218 *hd* ● L. P. V. A. 217 *h* - 220 *bg* - 231 *hd* - ● Magnum Photo 104 - 220 *hg* - 233 *m* - 238 *hg* - 238 *bd* - 245 *bg* ● Manson 25 ● Mar 223 *bd* ● Marceron 233 *hg* - 254 ● Monuments Historiques 222 *bd* - 243 *hg* - 247 *bd* ● M. R. L. 216 *hd* ● Musée des Arts et Traditions Populaires 222 *bg* - 223 *hd* - 223 *bg* - 242 *bg* - 242 *bd* - 242 *bm* ● Nachet 41 ● J. Niepce 222 *hg* ● Paris-Match 246 *hd* ● G. Peyre 236 *hd* ● J. M. Ploton 89 ● Porcelaine Haviland 236 *bd* ● Port Autonome de Bordeaux 111 ● Rapho 19 - 23 - 33 *b* - 58 - 60 *b* - 61 - 190 - 217 *bg* - 226 *bd* ● Réalités 55 - 225 *bd* - 227 *bd* - 236 *hg* ● René Jacques 218 *bd* ● J. Roubier 3 *m* - 5 *m* - 5 *b* - 7 - 49 *h* - 16 - 151 - 157 *h* - 165 - 204 - 212 - 220 *bd* - 221 *hd* - 221 *bg* - 221 *hg* - 225 *hg* - 225 *hd* - 228 *hg* - 228 *hm* - 228 *bg* - 237 - *hg* - 237 *mg* - 237 *md* - 237 *b* - 240 *b* - 242 *hg* - 244 *hg* - 247 *hd* - 248 *h* ● S. C. A. 219 *h* - 219 *m* - 219 b ● Shall 248 *md* ● Shell 135 *h* - 215 m - 244 *bd* ● S. N. C. F. 235 *b* ● Steiner 3 b ● Touring-Club de France Frontispice - 214 b - 216 *hg* ● Vespa 215 *hg* ● Viguier 214 m - 235 *mg* - 235 *md* ● Villin 183 ● Viollet 224 *bg* - 246 m ● Yan 95 ● Yvon 244 *hd*.

Imprimé en France par
GEORGES LANG, Paris.
— XI-6-6110 —
Dépôt légal n° 3923
3e trimestre 1962

G. MAUGER

Langue et civilisation françaises

Tome I : Méthode 1er et 2e degrés ●

Tome II : Méthode 3e et 4e degrés

Tome III : Méthode 5e degré

Tome IV : Civilisation, littérature

●

G. MAUGER & G. GOUGENHEIM

Le français élémentaire *2 livrets* ●

●

● *Disques de l'*Encyclopédie Sonore

LIBRAIRIE HACHETTE

BRODARD · TAUPIN · RELIURE
VII-62